ANNALES ET CRONIQVES DE FRANCE,

DEPVIS LA DESTRVCTION

de Troye iusques au temps du Roy Louys onziesme, iadis composees par feu maistre Nicolle Gilles, en son viuant Secrettaire, Indiciaire du Roy, & Contrerolleur de son Tresor.

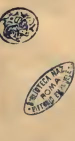
Imprimees nouuellement sur la correction de M. Denis Sauuage de Fontenailles en Brie, & additionnees, selon les modernes Historiens, iusques à cest an Mil cinq cens soixante & deux.

Auec les Effigies des Roys au plus pres du naturel.

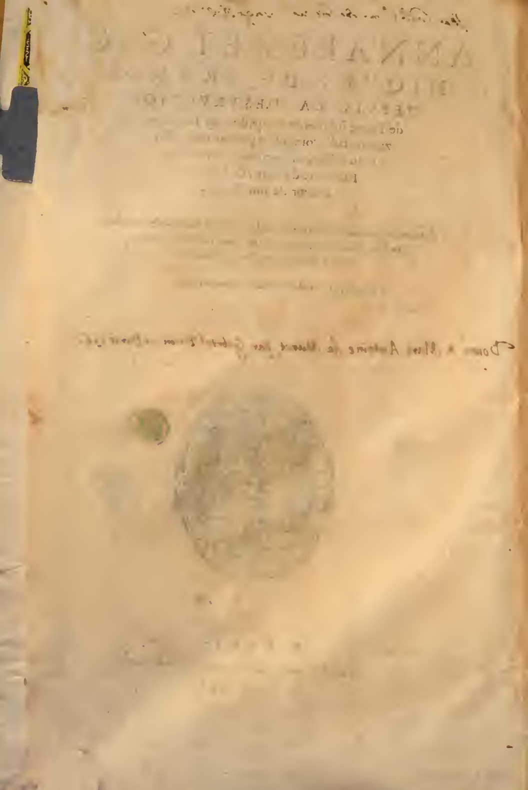
Donné a Marc Antoine de Muret, par Gabriel Buon. a Paris 1562.







A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au cloz Bruneau, à l'enseigne sainct Claude.
M. D. LXII.





A MONSIGNEVR ANTOINE, PREMIER DE CE NOM, DVC de Vendosmois, Denis Sauuage. S.



Onsigneur, la vertu a de soy telle puissance, qu'elle attire, comme par force voulontaire, les cœurs des hommes à s'addonner du tout à ceux, qui ont le bruit de l'entretenir & suyure. Ce qui a fait qu'à la seule renommee de celle, qui est à l'entour de vous, & de vostre maison, ie me soye entierement voué à faire chose, qui vous puisse apporter honneur & plaisir, & encores quelque profit: comme il en est de diuerses sortes. Pour à quoy commẽcer, & vous en donner aucun tesmoignage, voyant ces iours passés le present liure des Annales & Croniques de France, iadis addrecé, par quelque autre, à feu de bonne memoire Monsigneur Charles, vostre pere, auoir esté en beaucoup de lieux, & presque par tout, corrompu & gasté, par le commun malheur des autres liures, ie me suis mis à le reueoir & corriger: & tant, que, Dieu mercy, ie puis esperer & attendre que ceux, qui le verront par cy apres, le recongnoistront pour bien remis en son entier, s'apperceuans assez de mes peines, labeurs, & trauaux. Pour recompense desquels ie m'estimeray auoir beaucoup gaigné, si vous daignez luy faire tant de faueur, & à moy tant de bien, que de l'auouer de vostre maison, & le tenir pour meuble de la succesion de mondict Signeur, vostre pere. Dequoy, Monsigneur, ie vous supplie tres-humblement, me presentant affectueusement à tout tel seruice qu'il vous plaira m'employer, A Paris ce premier iour de Iuillet, mil cinq cens quarante neuf.

A TOVS LECTEVRS,

DIGNES DE CE NOM,

D. Sauuage souhaitte toute felicité.

MEs bons Signeurs, ce, que ie vous escry maintenant, n'est que pour vous auertir, que combien que i'aye recouuré, pour la correction de ces presentes Annales, plusieurs vieux Exéplaires, &, entre autres, vn, qui fait quelque foy d'estre de la main de l'Autheur: neantmoins ie les ay tous trouués tels qu'il m'a esté besoing de recourir aux autres bons Autheurs, desquels nostre homme se pouuoit estre aidé. Car certainemét ceux, à qui estoyent ces Exéplaires, ou Copies à la main, curieux d'auoir en vn seul liure tout ce qui pouoit auoir esté fait en tous païs (au moins en beaucoup) par chacune annee, auoyent entremeslé, chacun à par soy, sur la marge de leurs liures, plusieurs choses, non accordantes à nostre principal: qui estoit aussi pour la plus part accoustré de mesme les autres: &, depuis, ceux, qui premierément l'imprimerent, sans discerner ce qui pouoit estre d'ailleurs, meirent tout en vn: tellemét que pour la diuersité de ceux, qui y auoyent mis la main, vous n'eussiez sceu trouuer fueillet, ou il n'y eust quelque cótrarieté, ou, pour le moins, redicte. Ce que i'ay redressé, sans toutesfois auoir rien osté, suyuát ce que i'ay peu veoir estre du corps de mon vieil Exemplaire, & selon les autres bons liures qu'il auoit ensuyuis: entre lesquels la Cronique Latine d'vn frere Guillaume de Nangis, non iamais imprimee, m'a grandement aidé, auec Sigisbert. Il est bien vray que vous trouuerez quelquesfois cy dedans aucunes choses, qui ne s'accordent pas auec iceux, n'auecques plusieurs autres: mais quand il ne contredit point à soymesme, ie luy laisse auoir son opinió. Quant à son stile, & maniere d'escrire (qui à la verité sent vn peu son vieillard) i'ay fait grande conscience d'y rien changer: à fin de laisser veoir aux lecteurs la difference qu'il y a entre les antiques & modernes. Au regard des quotations, qui sont sur la marge, ainsi marquees *, elles sont de moy, pour quelquesfois aduertir le lecteur de la diuersité de leçon, ou pour chose que ie pense ne luy deuoir estre cachee: mais les autres, non marquees, sont les vieilles, que i'ay laissees, pour ceux qui y sont accoustumés: combien que le plus souuent ne me semblent que trop longues, & aucunesfois superflues. Touchant les additions, ie n'y ay rien (afin de n'vsurper sur autruy) sinon la correction, là ou elles pouuoyent estre deprauees, comme vous pourrez trouuer au second Volume: ou il est question du droict, que pretend la maison d'Orleans à la Duché de Milan. Pour le surplus, voyant qu'auiourd'huy chacun veut auoir son Orthographie à part, les vns voulans ranger l'escriture à la prolation, & les autres au contraire, ie ne me suis gueres formalisé plus pour l'vne partie que pour l'autre, & en ay vsé presque indifferemment: excepté que i'ay vn peu plus tiré sur la vieille mode: estant le liure Autheur vieil: & aussi qu'elle me semble auoir en certaines choses quelque raison pour soy: comme vne autrefois i'espere le deduire. Or, quoy que soit, ie vous supplie, Messigneurs, prendre cestuy nostre trauail en gré, pour m'encourager à vous donner de brief la Cronique du Signeur d'Argéton, reueue aussi sur vn vieil Exemplaire de l'Autheur, & corrigee d'vn nombre infiny de fautes, vous promettant encores d'auantage quelque chose de nostre façon, concernant l'histoire totale de noz Gaules: si l'inique calomnie d'aucuns ennemis de vertu ne me contraint plustost employer ma plume à commencer les gestes des Princes estrangers, que continuer à escrire celles des predecesseurs du Roy Treschrestien: que ie desire tousiours estre mon souuerain Signeur, apres Dieu: lequel ie prie luy donner bonne & longue vie, & victoire, & sa grâce à toutes personnes, me recommandant à la vostre. A Paris ce premier iour de Iuillet, mil cinq cens quarante neuf.

Proeme

PROEME

A TRESHAVLT, MAGNANIME, ET ILLVSTRE *Prince, Monseigneur Charles, Duc de Vendosmois, &c. Gouuerneur Lieutenant general pour le Roy es pays de Picardie.*

ENtre les anciens, tresillustre & tresinclyt Prince, a esté fort debatue question, lequel des deux fait plus à priser, ou celuy qui par victorieuses armes amplifie & dilate l'Empire de la chose publique, ou celuy qui par prudent conseil obuie aux entreprinses d'icelle. Ceste question voulut terminer en sa faueur le treséloquent Ciceron, lequel, apres auoir par clere preuoyance descouuerte & rompue la cõspiration Catilienne, iaçoit que Marc Antoine debella les armes des conspirateurs, vsurpa neantmoins la totale gloire pour luy, en proferant sa sentence, que les armes deuoyent dõner lieu à la toge Consulaire: mais Saluste, voulant à l'vn & à l'autre fauoriser, dit, que ceux qui cõseillent, & ceux qui les cõseilz executent, tous deux sont à louer. Quãt à moy, Prince inuictisime, i'ensuys l'Edict & Arrest diffinitif du tresiuste Iustinian, qui au commẽcement de ses Institutes dit estre tresnecessaire que l'Imperiale maiesté non seulement soit decoree d'armes, mais aussi armee par bõnes loix, à ce que l'vn & l'autre temps, de paix & de guerre, soyent biẽ regis & gouuernez. Certes, Prince tresnoble, ie voy cest Arrest executé en ta celsitude: laquelle, apres auoir tousiours hardiment resisté aux armes des ennemys, & quelque victoire que fortune leur ait baillee alencontre des autres, tadicte celsitude par prudence leur resiste & nous deffend, qui est chose, selon mon iugemẽt, qui n'aduint oncques ou bien peu de fois. Le grand Pompee triumpha maintesfois. Les Scipions feirent sentir leurs armes par l'vniuersel monde. Alexandre le grãd mit soubz ses piedz le circuit de l'Ocean. Le dictateur Cesar feit voler les Aigles Rommaines à son profit: mais quand fortune leur a tourné le doz, ilz sont succombez. Le prudent Caton, pour bien cõseiller la chose publique entre les Rommains, merita nom de Sainct: mais il ne peut porter la Cesarieone violence. Ta seule vertu a conceuilly le loz de victoire, non seulement contre les hommes, mais d'habondant contre fortune. Qui pourra doncques, tresauguste Prince, par cõdigne stile assez louer, extoller, celebrer, magnifier, & rememorer tes immortelz & imperissables gestes? Assez me sera de pouuoir adorer ta vertu: & ne pouuant, obstant la pauureté de mon esprit, te presenter du mien, i'emprunte les richesses d'autruy à merueilleuse & fort profitable vsure: d'autant que celuy, dont i'emprunteray, y acquerra perpetuel honneur, & i'y pourray acquerir, soubz le renom d'autruy, quelque peu de future memoire, & si ne viendray les mains vuydes deuant ta sublimité. Mais quel condigne present pourray ie trouuer en ce monde qui te puisse estre aggreable? De te presenter noblesse, les Dieux ont extraict ton excellence du treschrestien, tresnoble & immaculé tige des diuines fleurs de Lyz, ausquelles autre noblesse ne se peut equiparer. Quant à vertu i'ay desia cõfessé, & cy dessus prouué, toutes vertus estre en toy conceuilhes. De richesses, fortune est assez encline & studieuse t'en eslargir. Que me reste il? ce monde ne peut choses contenir qui merite soustenir le pied de ta hautesse, si du tien mesme ie n'emprunte. Or ay ie recouuré les viues images de tes tresinclites predecesseurs Roys de France, lesquelles vn vray peintre François, Notaire & secretaire du Roy nostre sire, & Contrerolleur de son tresor, feu maistre Nicolle Gilles, a au vif pourtraictes par ses treseloquentes Annales. Là tu verras triumpher Clouis, imperer Charles le Grand, les Loys & Charles dominer, les Philippes heureusement regner. Brief tu pourras veoir les viues faces de tes tresillustres progeniteurs, te monstrans chascun son immortelle vertu, se resiouyssans aussi d'en veoir en toy les vestiges imprimez & assemblez. Il te plaira doncques, Prince treshumain, benignement les receuoir, & tenir, au nombre de tes treshumbles & tresobeissans seruiteurs, celuy qui autre desir n'a que veoir ta celsitude florir & amplifier en toute prosperité, hault renõ & beatitude eternelle: laquelle Dieu tout puissant te vueille de plus en plus octroyer.

Briefue recollection des matieres contenues en ce present volume des Annales & Croniques de France.

Et premierement.

Fin de la premiere lignee des Roys de France.

Cy apres s'ensuyt la seconde lignee, à Pepin, filz de Charles Martel.

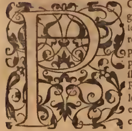
Duc

Comment

Fin de la Table du premier volume, des Annales & Croniques de France.



PROLOGVE SVR LES CRONIQVES ET Annales de France, par feu noble homme & sage maistre Nicole Gilles, en son viuant Notaire & Secretaire du Roy nostre sire, & contrerolleur de son Thresor.



OVRCE que tous nobles, honnestes, & bons courages desirēt sçauoir & ouyr reciter des choses passees, qui sont dignes de memoire, & du temps d'icelles (dont la recordation est honneste & proffitable) combien que par cy deuant par plusieurs grands clercs & hystoriographes ayent esté redigez & mis en escript les faictz & gestes de treshaults, glorieux, & victorieux Princes, les Roys de France, qui ont esté par cy deuant: toutesfoys leur haultesse, resplendissant par dessus tous mortelz en clarté & noblesse d'estrace de lignee, merite bien que ceulx qui le peuuent, s'estudient à la conseruatiō de leur renommee. Principalement à cause que de leur pouuoir ilz ont tousiours esté vrays protecteurs & deffenseurs de la foy Catholique: tellement que pour les haults magnanimes, vertueux, louables, & honnorables faictz, & seruices grands, qu'ilz ont tousiours faictz, à l'augmentation & accroissement d'icelle Foy, & du sainct siege Apostolique, toutes & quantesfois que le besoing est venu, & que requis en ont esté, sont aucunement par gloire de louenge veus viure apres leur mort: comme ceulx qui se trouuent auoir extirpé & estainct vingt & trois scismes en l'Eglise de Romme. Ce qu'Empereurs, Roys, ny autres Princes, ou nations Chrestiennes, oncques ne feirent. A cause dequoy ilz sont aussi par singuliere preeminence, dictz, nommez, & appelez Treschrestiens, & le bras dextre de l'Eglise Catholique & militante. Quoy considerant, i'estime, que si leurs faictz & gestes eussent esté mis par escript, & en langage eloquent, ainsi qu'ont esté les faicts des Rommains & d'autres, on trouueroit que leur vertu, vaillance, & prouesse procederoit & surmonteroit les faictz des Atheniens, Grecz, Troyēs, & autres nations, & mesmes ceulx des Rommains, qui plus ont fait de langue que d'espee. Mais ils ont eu ce malheur que leurs hystoriographes n'ont peu attaindre à ceste eloquence des Rommains: & encores ce qui est escript d'eulx, mesmement es grandes Croniques de Frāce, est si fort meslé parmy les faictz & gestes de plusieurs autres Princes & Seigneurs estrangiers, & auec tel nombre d'incidens, qui sont aduenus durant leurs temps & regnes, tant en ce Royaume qu'ailleurs, que la multitude & confusion des matieres qui y sont recitees, garde les lisans de cōceuoir & mieulx retenir les lignees, A ceste cause ie nagueres en lisant lesdictes Croniques & autres traictez de ce faisant mention, pour euiter oysiueté, me suis deliberé d'extraire & rediger en bref d'ou sont venues & procedees les lignees desdictz tresnobles Roys de France, mettant leurs noms par ordre, & cottant le temps de leur regnes. Auec aussi reciter aucun peu de leur principaulx faictz, gestes, & autres choses qui sont bien à recorder & sçauoir, & dignes de memoire, tant pour mouuoir les courages à bien faire à l'exemple des bons, que pour escheuer & soy garder des inconueniens ou plusieurs par cy deuant sont trebuchez, par leurs deffaultes & inaduertances (*nam, vt ait quidam sapiens, vita aliena nobis est magistra, & qui ignarus est preteritorum, quasi cæcus in futurorum prorumpit euentus*) & aussi pour aucunement mieulx sçauoir raisonner honnestement, & parler des choses qui ont esté faictes & aduenues en ce Royaume Treschrestien, depuis que le nom de France a commencé à fleurir, & de la creation d'iceluy nom: & semblablement de la cité de Paris, ou monseigneur sainct Denys, Apostre de France, apporta premierement la

Les Roys de France sur tous autres Princes ont esté deffenseurs de la foy Catholique & propulseurs des heresies.

 foy de

Le tẽps que S. Denys apporta la foy en France.

foy de nostre Seigneur IesusCrist, des l'an de son incarnation quatre vingtz seize, protestant qu'en ceste matiere n'a chose qui procede de mon entendement, & suppliant à ceulx qui liront ce petit abregé (plusieurs desquelz l'eussent trop mieulx sceu faire que moy, s'ilz y eussent prins leur plaisir & occupatiõ) que s'il y a aucune faute, erreur, ou omissiõ, il leur plaise benignemẽt l'excuser. Et pour entẽdre le cõmencemẽt de ceste matiere, est bien cõuenable de sçauoir que depuis la creatiõ du mõde, iusques au deluge, y eut d'espace de tẽps deux mil deux cens xlij. ans: & du deluge iusques à la fondatiõ de la tresnoble cité de Troye la grãd', iadis fõdee en Frigie, en la partie d'Asie (qui est la principale partie du mõde) il y eut mil six cẽs ans: & ladicte cité dura en son estre neuf cens septante deux ans, auant qu'elle fust dernieremẽt destruicte: & depuis ladicte destructiõ de Troye iusques a l'incarnation de Iesus Christ, eut de temps enuiron neuf cens ans: combien que plusieurs hystoriens, qui en ont escript, sont de differente oppinion de la date desdictz temps. Puis qu'ainsi est qu'il est à present question de parler des faictz & gestes des Roys, & que ie vien à cotter le tẽps de l'incarnation de IesusChrist qui est le souuerain Roy des Roys, il est bien conuenable de dire & reciter aucune des choses qui aduindrent durant les cinq premiers aages qui precederent sa saincte Natiuité, pour puis apres parler d'icelle, & des choses aduenues depuis iusques au temps de Pharamond, Roy des Françoys, auquel nous continuerons noz Annales iusques à nostre temps.

Fin du Prologue.



Du premier aage: & combien il dura.



LE premier desdictz aages commēça à Adam, & à la creation du mōde, & dura iusques à Noe, qui fut au temps du deluge: auant laquelle creation du monde, ainsi que dit Innocent, & que les sainctes escritures tesmoignent, il est vray que Dieu estoit en luy mesme vray Dieu pardurable, sans mesure, nō muable, tout puissant, Pere, Filz, & Sainct Esprit, trois personnes en vne essence, en vne substance, & en vne nature. Le Pere n'est de nul, le Filz est du pere tout seul, le Sainct Esprit procede du Pere & du Filz, sans diuision, sans commencement, & sans fin. Ces trois personnes estoient, sont, & seront ensemble substantiales, pardurables & esgales l'vne à l'autre: & chacune est toute puissante, & vn commencement de toutes choses: vn Dieu createur de toutes creatures visibles & inuisibles, spirituelles & corporelles. Ouide Naso dit en son premier liure de la Metamorphose, qu'au parauāt la creation du monde, tous les elemens estoient meslez ensemble en vne masse confuse, que Dieu feit & nomma Chaos: & en creant les cieulx, la terre, & la mer, Dieu feit separations diuerses desdicts elemens. Au premier iour il feit & separa la lumiere, & auec celle lumiere, le premier iour il crea les Anges. Le second iour il feit le firmament au meillieu des eaues: & dient aucuns qu'en ce iour l'Ange Lucifer, *qui per superbiam par esse Deo voluit*, & les mauuais Anges, *qui suo nefando consilio consenserunt, à cælorum sedibus sunt eiecti*. Autres dient le iour mesmes de leur creation, *iuxta illud Esaiæ 13. cap. Quomodo cecidisti Lucifer de cælo, qui mane oriebaris*. Le troisiesme iour il diuisa les elemens l'vn de l'autre: *& terra apparuit arida, & produxit herbam virentem*. Le quatriesme iour il aorna le ciel d'estoilles, & y meit le soleil, la lune, & autres planettes, les douze signes, & autres estoilles, pour rendre lumiere. Le cinquiesme iour il forma les oyseaux & poissons, & leur dōna nature: aux oyseaux de voller en l'air, & aux poissons de nager en l'eaue. Le sixiesme iour il crea de toutes especes qui sont sur terre: & en ce mesme iour forma & crea l'homme à sa semblance & image, *de limo terræ*: & luy donna entendement & raison participant à la nature angelique: & appela le premier homme Adam, & le forma *in loco qui Damascenus vocatur, cui omnia animans à terræ, aeris & aquæ subiecit, & adiecit vt eis nomen imponeret*. Et luy donna seigneurie & puissance sur toutes choses, pour bien en vser. Apres ce, Dieu transporta Adam en Paradis terrestre: *& constituit eum dominum domus suæ, & principem omnis possessionis suæ*: & à fin qu'il eust plus grand' felicité, luy voulut bailler compagnie. *Et fecit Euam dominus de costa Adæ dormientis, vt esset ei adiutorium*. Il defendit à Adam de nōn manger du fruict de l'arbre de science de bien & de mal: mais à la persuasion de Eue, qui auoit esté seduicte d'vn Diable, qui estoit entré au corps d'vn serpent, & à laquelle le diable auoit donné à entendre, que si Adam mangeoit dudict fruict de l'arbre de science de bien & de mal, il seroit pareil à Dieu, il en mangea. Et tantost apres la sixiesme heure dudict sixiesme iour, Dieu vint en Paradis terrestre: & quand Adam & Eue l'appereeurent, ilz s'allerent cacher: & lors Dieu increpa Adam, qui s'excusa sur la persuasion du serpent & de sa femme: parquoy Dieu maudit le serpent, & dit à Adam, *in sudore vultus tui, vesceris pane tuo*: & à Eue, *in dolore paries*: & les feit par son Ange deiecter & mettre hors Paradis terrestre: & deslors conuint à Adam & Eue viure du labeur de leurs mains. On dit qu'Adam engendra à sa femme trente filz, & autant de filles: desquelz il vint moult de generations, dont Cain fut le premier, qui tua son second frere, nommé Abel, par enuie qu'il auoit conceüe contre luy, dont Dieu luy donna malediction: depuis laquelle tous les membres de son corps ne cesserent de trembler, & s'en alloit par les champs, bois & buissons, comme vne beste sauuage. Puis mourut Adam, apres qu'il eut vescu neuf cens trente ans: & dient aucuns qu'il fut enterré & inhumé auec sa femme, en la vallee d'Ebron. Les autres dient que il fut enterré au mont de Caluaire, au lieu ou Abraham sacrifia, & ou Iesus Christ fut crucifié: & qu'à ce propos dit l'Apostre, *Surge qui dormis, & illuminabit te Christus*. Durant ce premier aage, il ne fut point d'hyuer, & ne pleut point sur terre: *Et erat omni tempore temperies, & abundantia rerum*. Quand vint à approcher à la fin de cest aage les hommes deuindrent si mauuais, *Quod (præter dictum Noe) nullus inuentus est domino placuisse. Omnis quippe caro corruperat viam suam super terram. Nam primo filii Cain vxoribus fratrum suorum mutuis fornicationibus abusi*

Le premier aage fut depuis Adam iusques à Noe.

La ruyne de Lucifer & des mauuais Anges ī profundū abyssi.

Adam vescut neuf cēs trente ans.

fuerant, & mulieres in vesaniam versæ, supergressæ viros, turpiter egerunt: tandem exardescentes homines in alterutrum coierunt: vnde omnis illa generatio per aquam diluuii postmodum est deleta. Et pource qu'à la fin du monde abondera couuoitise, qui est or & argent, elle sera purgee par feu.

Du second aage, qui commença à Noe: & combien il dura.



Noe edifia l'arche par le commandement de Dieu.

LE second aage du monde commença à Noe (qui fut homme iuste, & craignant Dieu) & dura iusques à Abraham. Noe vesquit neuf cens cinquante ans: & par le commandement de Dieu il edifia l'arche, & meit cent ans à la faire. Icelle parfaicte Dieu luy commanda qu'il entrast dedans, luy, sa femme, & ses enfans, & leurs femmes, & de chacune espece de bestes, masle & femelle. Il eut trois filz: Sem, Cham, & Iaphet, desquelz yssirent plusieurs generations. Et pource que ceux qui descendirent d'eux, doubtoient que le deluge deust encores retourner. *Dominus pepigit securitatis foedus, in cuius signum posuit arcum pluuialem.* qui fut signe de paix entre Dieu & le peuple. Noe fut celuy qui premier planta la vigne: & apres qu'il eut beu du vin, il s'endormit, sa nature secrette à descouuert, dont Cham son filz se mocqua, & par derision se print à rire: mais ses autres filz, Sem & Iaphet, par honnesteté le couurirent: & quand Noe fut resueillé *pro impud.nti irrisione maledixit Cham, & Sem & Iaphet, pro honesta verecundia, quam de ipso habuerunt, benedixit.* Et sur ce pas dit sainct Augustin, que deslors commença noblesse & seruitude. Sem vesquit six cens ans, & engendra Arphaxat: & dit on que ce fut Melchisedech, lequel apres le deluge commença la cité de Salem, qui de present est appellee Hierusalem: & en cest aage fut Nembroth, qui feist commencer la tour de Babylonne, dont s'ensuyuit la confusion & diuersité des langages: car parauant n'auoit que langue Hebraique. Iceluy Nembroth trouua, & escriuit premierement, les sciences d'Astrologie, & Geometrie.

Melchisedech edifia la cité de Hierusalem qu'il appella Salem.

Du tiers aage, qui commença à Abraham: & combien il dura.



LE tiers aage commença à Abraham (qui fut especial amy de Dieu) & dura iusques à Dauid, qui furent neuf cens quarante ans. En cest aage cōmença premieremēt idolatrie, par Ninus, filz de Belus, Roy des Assyriens, & des Babyloniens: lequel apres la mort de son pere feist faire vn image à sa semblance, & donna franchise & liberté à tous ceux qui l'adoreroient: & à l'exemple de luy plusieurs feirent le semblable de leurs parens: en quoy la maiesté diuine fut offensee grandement. Iceluy Ninus trouua premier les harnois & habillemens de guerre, & feist construire la cité de Niniue, qui contenoit trois iournees de circuyt, & la nomma de son nom: & fut la Royne Semyramis femme d'iceluy, laquelle apres la mort de son mary conquit les Indes, & repara la grande cité de Babylonne: & à la fin fut tuee par le second Ninus, son filz, qu'elle prouoquoit à lourd peché de luxure, cōme racompte sainct Augustin, en son liure de la cité de Dieu: toutesfois le Maistre des histoires dit, qu'elle en eut vn enfant, qui fut Roy de Babylonne. Au temps de Abraham estoit Melchisedech, qui estoit prebstre du treshault Dieu, & faisoit son sacrifice de pain & de vin, & non pas de bestes, *Genesis* 14. Abraham luy donna premierement, la decime des despouilles qu'il auoit conquestees sur ses aduersaires: & de la vindrent premierement les decimes, que les prebstres ont tousiours depuis leuees, & leuent sur les gens chacun an. Ledict Abraham *accepit preceptum à Domino, vt se, cum sua sobole, circuncideret:* & à ladicte circuncision furent les noms d'Abraham & de sa femme, muez: car parauant il estoit appellé Abram, & il fut depuis appellé Abraham: & sa femme, qui auoit nom Sarray, fut appellee Sarra. Et note que selon sainct Augustin, en cest aage *non erat peccatum habitare cum pluribus vxoribus, causa prolis, sed hoc facere causa libidinis semper fuit peccatum,* Car la loy naturelle ne permet point *voluptatem carnis relaxari nisi ad propagationem vel conseruationem generis humani.* Des ce temps fut edifiee

Ninus edifia la grand' cite de Niniue, qu'il nōma par son nom.

Commencemēt des decimes que les prebstres leuent de present.

edifiee la cité de Rhodes. Vers la fin de ce tiers aage fut le sainct Prophete Moyse, iusques auquel dura la loy de Nature, & luy bailla Dieu la loy escripte,& ses commandemens en deux tables de pierre: *& locutus est ei facie ad faciem in humana effigie.* Les Hebreux, que nous appellons les enfans d'Israel,se plaignirent à Dieu, de la persecution que leur faisoient les Egyptiens, desquelz Pharaon estoit Roy: Dieu enuoya deuers ledict Pharaon, Moyse & Aaron, pour le mettre hors de son idolatrie,& & luy commander de par luy qu'il cessast de le persecuter: & feirent deuant luy plusieurs signes merueilleux, de par Dieu tout puissant: *sed induratum est cor Pharaonis* ,& ne voulut croire à chose qu'ilz dissent,& ne cessa point de persecuter les enfans d'Israel: & les chassa auec cinq cens chariots, & cinquante mil hommes à cheual, & deux cens mil hommes à pied armez, iusques à l'extremité des aspres montaignes,& au riuage de la mer rouge: & ce voyant Moyse, vsa de la puissance à luy donnee de Dieu, *& tactu virge* feist diuiser & arrester la mer, en telle maniere que lesdictz enfans d'Israel la passerent *siccis vestigiis.* Ledict Pharaon, auec ses gens & chariots,voulant passer & aller aprés eulx, entra dedans les limites de la mer, iusques au milieu: *& subito excreuerunt aquæ,* & furent luy & ses gens tous noyez. Apres la mort de Moyse, les enfans d'Israel furent gouuernez par iuges: & fut Iosue le premier: & durerent iusques à Saul, qui fut le premier Roy d'Israel: & fut ledict Iosue l'vn, & le premier, des neuf, qui entre les hommes ont esté dictz preux & vaillans hommes, & gouuerna moult bien le peuple de Dieu. En cest aage les citez de Sodome & Gomorrhe perirent en abysme, pour l'horribilité des pechez des habitans, qui ne sont à descrire: & ne fut trouué esdictes citez quelque homme iuste, que Loth & ses enfans, ausquelz Dieu manda par l'Ange qu'ilz s'en allassent,& ne regardassent derriere eux: & pource que la femme dudict Loth y regarda, contre le commandement de Dieu, elle fut muee en vne statue de pierre de sel,que les bestes lechent. En ce mesme aage fut la cité de Treues en Allemaigne fondee sur la riuiere de Meuse,mil trois cens ans deuant la fondation de Romme: & quelque temps aprés la noble cité de Troye fut destruicte, ainsi qu'il a esté dict cy deuant.

Le saict prophete Moyse estoit en ce temps.

Fondatio de la cité de Treues sur la riuiere de Meuse.

Du quatriesme aage qui commença à Dauid: & combien il dura.

LE quatriesme aage commença à Dauid: & dura iusques à la transmigration de Babylonne. Iceluy Dauid fut moult grand enuers Dieu: & dist Dieu de luy, *inueni hominem secundum cor meum.* Luy estant ieune enfant, tua d'vne fonde le grand Geant Goliath. Depuis il fut esleu Roy, & par Samuel le Prophete, oingt & sacré sur le peuple d'Israel. *Hic autem Dauid, qui fuit pius & iustus rex, etiam hostibus fidem seruans, eorum necem iniustam vindicauit, fuitque vir bellicosus, & contra hostes nunquam bellum intulit, nisi prius consulto domino, prudentiam in prælio comitem habuit, ideo in omnibus victor extitit. Hic dicitur eximius prophetarum, quia non solum futura de Christo prædixit, sed etiam ipsum sibi de semine suo nasci promissum annunciauit.* Iceluy Dauid commist adultere en Bersabee, femme d'Vrie, vn de ses cheualiers, & commist trahison: car il fut cause de faire occire ledict Vrie: *sed postea se humilians, diuinam misericordiam obtinuit* & à ceste heure la feist le Pseaume de *Miserere mei Deus, secundum mag. &c.* Apres la mort d'Vrie Dauid espousa ladicte Bersabee, laquelle de luy enfanta Salomon, qui fut Roy apres luy: auquel Salomon Dieu donna l'esprit de Sapience. Il feist edifier le temple de Dieu en Hierusalem, du plus riche, sumptueux & magnificque ouurage, que iamais n'auoit esté faict, ne edifié: *sed maculam habuit in gloria sua.* Car on lit qu'il eut sept cens femmes, & trois cens concubines: *tamen poenituit ante mortem sicut dicunt Hebræi: & propter hoc librum, qui Ecclesiastes dicitur, composuit.* Apres luy regna Roboam son filz, lequel par vser du conseil des ieunes, qui estoient autour de luy, qui luy donnoient entendre choses plaisantes à sa volunté, il perdit son regne & sceptre,& meurut paouure & miserable. Enuiron ce temps furent les prophetes Helye, Ionas, Helysee, & autres, comme on lit en la Bible. En cest aage Nabugodonosor, Roy de Babylonne, print la cité de Hierusalem, apres ce qu'il eut tenue assiegee par quatorze moys, tellement que par faulte de viures les

Salomō eut sept cens femmes espouses, & trois cens concubines.

meres mangerent leurs enfans, & print Sedechie, qui estoit Roy, & luy feist creuer les yeux, & mourir prisonnier: & lors faillit le Royaume des Iuifz, qui auoit duré, depuis le temps de Saul, cinq cens quatorze ans, selon Iosephe. Vn Prince de la cheualerie de Babylonne, nommé Nabusardam, print & pilla les tresors & vaisseaux d'or, d'argent, & de pierres precieuses, & autres richesses qui estoient au temple de Dieu, qu'auoit fait faire Salomon, & pilla & brusla toute la cité, & abbatit les murs & maisons: & à ceste captiuité finit le quart aage.

Nabusardã pilla les tresors du tẽple de Salomõ.

Du cinqiesme aage, qui commença à la captiuité de Hierusalem: & combien il dura.

LE cinqiesme aage du monde commença à ceste captiuité de Hierusalem, où à la transmigration du peuple de Dieu en Babylonne, qui fut en l'an de la creation du monde trois mil. cccc.lxxviij. Tantost apres, le Prophete Hieremie, qui estoit encores demeuré en Hierusalem apres ladicte captiuité, fut lapidé par le peuple de Iudee, par ce qu'il les reprenoit de leur idolatrie. Ledict Hieremie, en prophetizant de l'aduenement de Iesus Christ, bailla aux Egyptiens vn signe, disant que leurs idoles tresbucheroient quand vne Vierge enfanteroit: & à ceste cause les prestres de leur loy faisoient faire en vn lieu secret, en leur temple, vn image d'vne Vierge tenant vn enfant, & l'adoroient secretement. En ce temps fut en Babylonne Daniel le prophete, lequel estant ieune, deliura Susanne de mort, & feist brusler les deux vieillars, ses faux accusateurs. Nabugodonosor l'honnora fort, & bailla le gouuernement de ses prouinces à luy, & à trois de ses cõpaignons: c'est à sçauoir, Sydrac, Misaac, & Abdenago, lesquelz par l'enuie des princes, & pource qu'ilz ne voulurent aorer l'image d'or, que Nabugodonosor auoit fait faire, il les feist getter en vne grande fournaise toute ardante, & eux diuinement deliurez, il les restitua en leur dignité & gouuernement. Ledict Nabugodonosor, par son orgueil, fut par la puissance de Dieu, par sept moys transformé en beste, & mangeoit de l'herbe comme vn beuf: *sed oratione Danielis ad Deũ fusa pro eo, sanatus est, & penitentiã egit, Deique mirabilia in se facta prædicauit.* Cyrus Roy de Perse, qui auoit vaincu Astiages Roy de Mede, & translaté la monarchie d'Orient en Perse, veint asieger Babylonne la grande, dont estoit lors Roy Balthasar: laquelle cité estoit la plus grande, & la plus large que iamais fut au monde. Sainct Hierosme dit qu'elle estoit asise en pleine terre, & parmy passoit vn grand fleuue, nommé Eufrates, lequel emplissoit tous les fossez, & qu'elle estoit carree, & auoit d'vn bout à l'autre seize mil de long, qui sont aualuez à deux mil pour lieue: & ainsi les quatre murs auoient lxiiii. mil de circuit, qui sont xxxii. lieues. Il y auoit cent portes, & y auoit plusieurs des murs & maisons qui resplẽdissoient d'or & d'argẽt, & de pierres precieuses & autres richesses. Au milieu estoit vne haulte tour, qui estoit celle que Nembroth & les enfans de la generation de Noe, apres le deluge auoient edifiee, dont vint la confusion des langages, comme dit a esté: laquelle tour auoit de haulteur cinq mil pas, & cent lx. & xiii. de large. De celle cité sont dictes choses merueilleuses, mais en vne nuyt elle fut prinse & mise en cendre par ledict Roy Cyrus: qui est pour monstrer que deuant l'ire & la puissance de Dieu, puissance terrienne n'est & ne peult riens: & lors faillit le grand royaume de Babylonne. Les Iuifz, qui estoient venuz demourer en Babylonne du temps de la subuersion de Hierusalem, dirent à Cyrus que Hieremie auoit prophetizé qu'il deuoit refaire le temple de Dieu, & la cité de Hierusalem, & pource il les deliura de la captiuité ou ilz estoient, & les renuoya en Hierusalem ou ilz reedifierent la cité & le temple. Ledict Cyrus aucun temps depuis, fut, apres plusieurs batailles, prins par la Royne Thamiris, auec son ost, qui estoient bien deux cens mil hommes: & luy feist ladicte Royne Thamiris coupper la teste, & mettre en vn vaisseau plain de sang humain, en disant: Saoulle toy du sang des hommes, que tant as desiré respandre. Peu de temps apres Cambises Roy de Perse, feist escorcher vif vn Iuge de sa terre, qui auoit fait faux iugement, & donna l'office de Iuge à son filz: & à fin qu'il doubtast à faire comme son pere, feist couurir la chaire ou il seoit de la peau de son pere, *ne simile iudicium pateretur.* Aussi en cest aage aduint que le filz Tarquin

Hieremie fut le premier qui prophetiza l'aduenement de Iesus Christ.

Daniel prophete.

La cité de Babylonne auoit trente deux lieues de circuyt.

alias Tomiris.

D'vn iuge qui fut tout vif escorché pour auoir donné faux iugement.

l'orgueilleux, roy des Rommains, força vne noble damoyselle de Romme, nommee Lucresse, laquelle en la presence de son mary, de son pere, & de ses parens, se tua de dueil: & quand Tarquin retourna de la guerre ou il estoit allé, les Rommains luy fermerent les portes, & le chasserent, luy, sa femme, & ses enfans: & ordonnerent qu'ilz n'auroyent plus de roys, & creerent deux Consulz, pour gouuerner leur chose publique, & lors faillit le royaume des Rommains. Enuiron.cccc.ans auant l'incarnation Iesus Christ, trois cens mil * François se partirent de France, de la prouince de Sens, soubz vn nommé Brennus, *ad nouas sedes quaerendas*, parce qu'audit pays auoit tant de peuple qu'il n'y pouoit plus viure n'y habiter: & allerent en Italie, & prindrent d'assault la cité de Romme, & tuerent plusieurs Rommains. Et apres meirent le siege deuant le Capitole, ou s'estoyent retraitz les principaux de la seigneurie des Rommains, auec tous leurs tresors, & y demourerent longuement, tellement que lesdictz Rommains assiegez perissoyent de faim: lesquelz, afin que lesdictz François se departissent & leuassent leur siege, leur dônerent mil besans d'or. Puis se departirent lesdictz Françoys, & s'en allerent les aucuns en Trace, & les autres en Grece, les autres en Asie, & conquirent plusieurs terres qu'ilz habiterent: tellement que la vaillante audace & felicité des Françoys fut lors si publiee par toutes terres, que toutes natiôs estrâges n'osoyent faire guerre, s'ilz n'auoyent des Françoys auec eulx, de sorte qu'vn Roy de Bithinie les appella en son ayde: & pource qu'ilz luy ayderent à recouurer son royaume, il leur en donna la moytié, dont leur portion est encores à cause d'eulx appellee Gallogrecia.

** Il prend Françoys pour Gaulloys, & Frâce pour Gaulle.*

Enuiron ce temps fut Alexandre le grâd, filz de Philippes Roy de Macedoine (lequel comme on dit) par le conseil d'Aristote son maistre & principal conseiller meit en sa subiection toute la monarchie du monde: mais il ne dura gueres, car il fut empoisonné par vn sien medecin, nômé Thessalus à la persuasion d'Antipater, qu'Alexandre auoit fait gouuerneur pour luy en Macedoine, & mourut au trentequatriesme an de son aage, & au * premier de son regne. Enuiron.xlvii. ans auant l'incarnation Iesus Christ, pource que les Rommains, par le conseil de Pompee, refuserent à Iules Cesar le triumphe qu'il demandoit à son retour de la victoire des Gaulles, ou il auoit esté enuoyé, ledit Cesar assiegea & print Romme, & en chassa ledit Pompee, & les autres Consulz qui estoyent au gouuernement de la seigneurie: & departit à sa volunté les tresors publiques, qui estoyent au Capitole, à ses cheualiers qui l'auoyent seruy à ladicte conqueste. Puis alla apres Pôpee, & le vainquit en bataille. Pompee trouua façon d'eschaper par fuyte, & passa la mer, & s'en alla à refuge vers Ptolomæus Roy d'Egypte, cuydant estre à seureté auec luy, par ce qu'il l'auoit au parauant restitué en son royaume, apres ce qu'il l'auoit vaincu: mais iceluy Ptolomæus, qui sceut la victoire que Iules Cesar auoit eue contre ledict Pompee, *fortunam magis quàm amicitiam est secutus*. Car pour prendre la beniuolence de Cesar, il feit coupper la teste à Pompee, sur le bout de son bateau, auant qu'il arriuast à luy, & enuoya la teste & l'anneau d'iceluy à Cesar: *Quo conspecto Iulius Cæsar lachrymas fudisse dicitur, tanti viri, & generi quondam sui, intuens caput.* Apres plusieurs batailles Iules Cesar retourna à Romme, & commença à ordôner de l'estat de la chose publique, & departir les honneurs & offices à sa volunté, *contra consuetudinem Romanorum*: & print le premier le nom & tiltre d'Empereur, dôt les Senateurs, & ceulx de Romme, furent mal contens. Et apres ce qu'il eut regné cinq ans, ilz feirent conspiration contre luy de le tuer, de laquelle furent principaux autheurs Brutus & Cassius: & vn iour ainsi que Cesar partit de son Palais, pour aller au Senat, luy furent baillees vnes lettres, par lesquelles on l'aduertissoit qu'il se donnast garde, & qu'on le vouloit ce iour tuer. Il ne print pas loysir de lire lesdictes lettres, & les tint en sa main, & entra dedans le Senat: & tantost il fut par ses côspirateurs assailly, & luy baillerent de poinçons, & de couteaux, plusieurs coups, dont y auoit xxiii. playes mortelles. Apres qu'il fut mort, lesdictes lettres luy furêt trouuees en sa main, toutes closes, & mourut au.lvi. an de son aage, &.v. de son Empire. Le peuple des Rommains emporterent le corps à grand honneur, & le meirent en cendres *super columnam, seu lapidem, marmoream, quàm Iuliam vocant.* Apres sa mort Octauian son nepueu, qu'il auoit adopté filz, fut Empereur, & tint l'Empire.lvi.ans, Au.xlii.an de l'Empire dudict Octauian, nasquit Iesus Christ: & lors finit le cinquiesme aage du monde.

Alexandre le grâd eut en sa subiection toute la monarchie du monde.

** Il entend au premier an de sa monarchie paisible.*

Du sixiesme aage, qui est depuis la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, iusques à la fin du monde: & des choses qui aduindrent le iour d'icelle natiuité.

Le commencement du sixiesme aage du monde.



LE sixiesme aage est celuy auquel sommes de present; & dont nul ne congnoist le terme, fors Dieu seul: & le septiesme aage sera la vie eternelle, apres la generale resurrection, & le grand iugement de Dieu: & lors *qui bona egerint, ibunt in vitam æternam: qui verò mala, in ignem æternũ.* Ainsi donc le sixiesme aage du monde commença au temps de celle saincte Natiuité de nostre seigneur Iesus Christ, filz de Dieu le pere, nostre naturel & souuerain Roy & Seigneur, qui pour la redemption de l'humain lignage, apres l'annonciation de l'Ange Gabriel, descẽdit au ventre virginal de la glorieuse vierge Marie (laquelle, & Ioseph son espoux, estoit descendue de Royale lignee, ainsi qu'est à plain recité en l'Euangile sainct Matthieu) regnant lors à Romme l'Empereur Octauian Cesar, premier de ce nom, nepueu & filz adoptif de Iules Cesar (qui fut le premier Empereur de Romme, & duquel tous les Empereurs ont esté dictz Cesars Augustes) & estant ledict Octauiã, au quarantedeuxiesme an du regne de son empire. Et dit on qu'au dimenche. xxiiij. iour, de la douziesme Calende du moys de Decembre, à heure de minuyct, cinq mil deux cens ans, vn moins, apres la creation du monde, selon Bede, *vnde versus,*

Vnum tolle, datis ad millia quinque, ducentis
Nascenti domino tot Beda dat à protoplausto:

& selon Metheodore cinq mil ans iustement: & selon sainct Hierosme, & la verité Hebraique quatre mil neuf cens soixante trois: selon Isidore & Pierre le mengeur, six mil six cens six ans: & selon Orose cinq mil cent quatre vingts dixneuf ans, ledict seigneur Iesus Christ, nostre Sauueur, en la cité de Bethleem en Iudee, nasquit & yssit, sans fraction, ne polution, du ventre virginal de sa glorieuse Mere, auquel il auoit esté conceu par l'infusion du sainct Esprit, sans semence d'homme: *quia qui in cælis patrem habuit sine matre, in terris habuit matrem sine patre.* Quand l'enfant Iesus fut né, *Maria cum pannis inuolutum reclinauit in præsepio: quia non erat ei locus in diuersorio:* & à

La natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ.

l'heure ou iour d'icelle saincte Natiuité, ou commence le sixiesme aage du monde, aduindrent & apparurent en diuers lieux plusieurs grands signes & merueilles, dignes de memoire, qui sont bien à reciter. Car premierement (ainsi que recite Innocentius tertius) pour la paix & tranquillité qui auoit esté au monde, & estoit au temps que Iesus Christ nasquit (lequel, pource qu'il venoit faire la paix de l'humain lignage enuers Dieu son pere, voulut qu'à son aduenement fust paix vniuerselle par tout le monde) les Rommains, qui long temps parauant auoyent fait edifier vn moult beau temple, de merueilleux edifice, & en iceluy mis l'image de Romulus, premier fondateur de la cité de Romme, & auoyent eu responce de l'Idole Apolin, à qui ilz auoyent demandé conseil combien leur temple deuoit durer, qu'iceluy temple dureroit iusques à ce qu'vne Vierge enfanteroit, par ce qu'il leur sembloit estre chose impossible que Vierge enfantast, auoyent conclud que ledict temple seroit eternel: ayans faict escripre sur le portail d'iceluy temple en grosse lettre d'or *Templum pacis æternum*: mais à l'heure que

De plusieurs beaux miracles qui aduindrẽt au tẽps de la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ.

Iesus Christ nasquit, iceluy temple trebuscha: & au lieu ou il estoit, est de present fondee vne moult belle Eglise de nostre Dame, qui s'appelle nostre Dame la noue. Secondement, l'image ou statue d'or, que ledict Romulus auoit premierement faict mettre en son Palais, & faict attacher par merueilleux art, disant qu'elle ne trebuscheroit iusques à ce que Vierge enfanteroit, à l'heure de la saincte Natiuité de Iesus Christ trebuscha. Tiercement, toutes les idoles de la terre d'Egypte trebuscherent, ainsi que Hieremie l'auoit prophetizé: & comme apres la mort de Godolye auoit dit & baillé aux Roys & prebstres d'Egypte signe, que leurs idoles trebuscheroyẽt, lors qu'vne Vierge enfanteroit. Quartement, l'eaue d'vne belle & grande fontaine, qui estoit à Romme, tout le long du iour de ladicte saincte Natiuité Iesus Christ fut conuertie, & transmuee en liqueur d'huylle, & couroit en si grand' abondance que l'eaue de la riuiere du Tybre en estoit toute couuerte: *vt Eusebius, aliique multi testantur:* & ainsi l'auoit vaticiné, la sage Sibille Tyburtine. Quintement, les vignes d'Angady, en ce mesme iour florirent, & produisirent liqueur de Baulme en grand' abondance. Sextement, vne moult belle, claire & resplẽdissant estoille, s'apparut à trois Roys d'Arabie, les nõs desquelz estoyẽt Gaspar,

Gaſpar, Balthaſar, & Melchior, qui eſtoyent les plus grands Aſtrologiens du monde: & par l'apparition d'icelle eſtoille, iugerent & congneurent que le ſouuerain Roy des Roys, qui deuoit naiſtre pour la redemptiõ de l'humain lignaige, eſtoit nay: & par ce, non ſachãs rien l'vn de l'autre, ſe meirent en chemin, & en allant ſe rencontrerent: & par la conduicte de ladicte eſtoille veindrent tout droict en Bethleem, viſiter l'enfant Ieſus, qu'ilz trouuerent auec ſa mere & Ioſeph, en lieu public, vile, & pauure, nud & pauuremẽt atourné, ſans lict, ſans couche, & ſans drapeaux: à quoy ilz n'eurent pas regard, mais de cœur parfaict l'adorerent, & luy preſenterent de moult riches dons: c'eſt à ſçauoir, or, myrrhe, & encens en grand' abondance.

Des troys Roys qui cõgneurẽt par l'eſtoille que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtoit nay.

Septieſmement, ainſi que racompte Oroſius, les Rommains, qui lors eſtoyent Payens & idolatres, & n'auoyent pas vraye congnoiſſance de Dieu, voyans la grãd' paix & tranquillité ou ilz viuoyent lors, & auoyent ia veſcu des xlij. ans, ſoubz l'Empereur Octauian lors regnant, penſerent & creurent en eulx que ledict Octauian fuſt deifié, & que ladicte paix procedaſt de ſa vertu & puiſſance, & le voulurent adorer: mais ledict Octauian, qui eſtoit ſage, congnoiſſant qu'il eſtoit homme mortel comme les autres, demanda conſeil à la ſage Sibille Tyburtine, pour ſçauoir ſi au monde deuoit naiſtre plus grand que luy: laquelle Sibille, eſtant en la chambre dudict Empereur, vaticina, predit, & feit de moult beaux mettres, parlans de Ieſus Chriſt, & de ſon aduenement & iugement, leſquelz ſe commencent ainſi: *Iudicii ſignum tellus ſudore madeſcet. Ex cœlo rex adueniet per ſecla futurus, &c.* ainſi que recité eſt plus à plain, par Sainct Auguſtin au. xxiij. chapitre du. xviij. liure de la cité de Dieu. Et monſtra ladicte Sibille à l'Empereur en l'air, vne moult belle Vierge ſur vn autel, laquelle tenoit vn enfant enuironné & enluminé d'vn ſoleil d'or, ayant vne lune ſoubz les piedz, & en ſa teſte vne couronne de douze eſtoilles: diſant ladicte Sibille audict Empereur, que celle Vierge deuoit enfanter vn enfant qui ſeroit Roy, & ſeigneur du ciel & de la terre: & lors ledict Empereur l'adora, & depuis ne voulut ſouffrir que les Rommains luy feiſſent quelque choſe d'adoration, quelque requeſte qu'ilz luy en feiſſent: & au lieu, ou fut faicte ladicte apparition, eſt de preſent edifiee à Romme vne belle Egliſe, qui encores eſt appellee noſtre Dame d'Ara cœli.

La Sibille Tyburtine vaticina à l'Empereur Octauian la Natiuité de Ieſus Chriſt.

Huytieſmement, vn aſne & vn bœuf, qui ſont beſtes brutes, & irraiſonnables, qui auoyent eſté amenez par Ioſeph, au lieu ou Ieſus Chriſt naſquit en Bethleem (c'eſt à ſçauoir, l'aſne pour porter la vierge Marie, ſa femme, & le bœuf pour le vendre à payer leur tribut, & auoir leurs menues neceſsitez) miraculeuſement ſ'agenoillerent, & adorerent l'enfant Ieſus, & luy feirent le ſeruice qu'ilz peurent: car de leur alaine ilz luy donnerent chaleur (par ce qu'il faiſoit froid) ainſi que l'Euangile fait mention, *Cognouit bos poſſeſſorem ſuum, & aſinus præſepe domini ſui.* Neufieſmement, ainſi que recite ſainct Hieroſme, le iour de ladicte Natiuité, il aduint que miraculeuſement tous ceulx qui eſtoyent au monde, entachez du peché de Sodomie, furent tous mors & eſtainctz ſubitement, & ce feit noſtre Seigneur *ne natura humana, quàm aſſumpſerat, tanta de cætero immunditia fœdaretur.* Car c'eſt vn vice ſi execrable, & ſi abominable à Dieu, que Sainct Auguſtin dit que noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, voyant vn ſi deteſtable peché, contre nature, eſtre faict en nature, *fere deſiit incarnari.*

Du peché de Sodomie moult abhominable, & execrable enuers Dieu.

Auſsi ledict iour furent veuz ſur Romme trois ſoleilz au ciel, leſquelz tantoſt apres ſ'aſſemblerent en vn. Semblablement, à la denunciation de l'Ange, les paſtoureaux, qui celle nuict veilloyent ſur leurs troupeaux, l'allerent adorer. Et pluſieurs autres choſes merueilleuſes & miraculeuſes aduindrẽt au monde en ce iour, qui ſont laiſſees pour cauſe de briefueté. Au viij. iour de la natiuité de l'enfant Ieſus, il fut par Simeon le iuſte circonciz, ſelon la loy ancienne: laquelle circõciſion eſtoit la figure du ſacrement de bapteſme: & combiẽ qu'il ne fuſt point ſubgect à loy, toutesfois il luy pleut ainſi le faire: car il n'eſtoit pas deſcẽdu pour deſtruire la loy, mais pour l'accõplir & amplier. Octauian, qui lors eſtoit Empereur de Romme, auoit donné à Herode le royaume de Iudee: & pource que par les ſignes qui eſtoyent apparuz le iour de ladicte Natiuité, courut tãtoſt par toute Iudee vn bruit, qu'il eſtoit nay vn enfant, qui ſeroit le plus grãd & ſouuerain Roy des autres, ledict Herode, doubtãt qu'apres que ledict enfant ſeroit parcreu, ne le deiectaſt de ſon royaume, cuydãt le faire mourir, cõmãda que tous les enfans innocẽs fuſſent tuez: & p ſon cõmãdemẽt en fut biẽ faict mourir. xliiij. mil, dõt mal luy prĩt. Car tãtoſt apres, par punitiõ diuine, iceluy Herode deuint ſi meſel & ſi pouacre & pourry, que les os luy tõberẽt des piedz & des maĩs. Le bõ S. Ioſeph, qui auoit eſpouſé la vierge Marie, *non vt maritus, ſed vt eſſet teſtis fidelis*, & pour couurir à l'ennemy

Le nombre des Innocẽs qui furent mis a mort apres la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

nemy le ſecret de l'incarnation du filz de Dieu, par l'enhortement & admonition de l'Ange,& pour la doubte d'Herode,print la mere & l'enfant Ieſus, & les emmena en la terre d'Egypte,ou ilz ſe tindrent par.vij.ans:& lors qu'ilz y arriuerent, trebucherent les idoles des temples,ainſi que ladicte Sibille l'auoit parauant vaticiné & predit:& illec l'enfant Ieſus,quand il ſceut aller,ſeruit ſa mere & Ioſeph en toutes choſes:& la furent durant ſon enfance par luy faictz pluſieurs miracles (*prout fertur*) leſquelz ſont contenuz au liure, *qui de infantia Saluatoris intitulatur*, iaçoit ce que l'Euangile n'en face aucune mention: & auſsi *ille liber iamdiu apochripiæ deputatus eſt, & nil auctoritatis affert.* Apres la mort dudict roy Herode,Ioſeph & Marie ramenerent l'enfant Ieſus en Iudee:& n'eſt point faicte mention en l'Euangile, que treſpeu, de ce que feit Ieſus Chriſt durant l'aage de ſon enfance(ſinon de la diſputation qu'il feit au temple cõtre les docteurs de la loy des Iuifz) iuſques à ce qu'il fuſt paruenu en l'aage de.xxx. ans, auquel tẽps regnoit Empereur à Romme Tibere,qui ia eſtoit au.xvj. an de ſon empire: lequel, cõme recite Ioſephus en ſon liure. *Antiquitatum, moroſus erat. Et cum ſtatueret procuratores & officiarios in prouinciis, vix, aut nunquam, mutabat eos*: qui eſt vne grand' louenge & recommendation à vn Prince. Aucuns de ſes cõſeilliers le voulurent induire & inciter à leuer ſur ſes ſubiectz plus grãds tributz qu'il n'auoit accouſtumé,diſans qu'ilz le pourroyent bien porter:mais il reſpõdit qu'a bon paſteur appartenoit de tondre ſes brebis, & non pas de les eſcorcher. Au

Sainct Ichã baptiſte vit des deſers, ou il eſtoit, à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

xxx.an de l'aage de Ieſus Chriſt, vint ſainct Iehan Baptiſte, ſon couſin, des deſers,& commença à preſcher & baptizer *in regione Iordanis fluminis*, ou Ieſus alla, & par luy fut baptizé audit fleuue:& en y allant(comme on dit)les mõtaignes & boys par ou il paſſoit trepidoyent,cõme ſi elle danſaſſent par ioye, ſelon qu'il eſtoit prophetizé par Dauid,ou il dit: *Tunc exultabunt montes, & omnia ligna ſiluarum, in conſpectu domini*: & ainſi que ſainct Iehan le baptiſoit, le ſainct Eſprit deſcendit viſiblemẽt ſur luy,en eſpece d'vne colũbe, & fut ouye vne voix diſant: *hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipſum audite.* Et audict bapteſme fut la premiere apparition de la benoiſte Trinité: c'eſt à ſçauoir *Pater in voce, Filius in carne, Spiritusſanctus in ſpecie columbæ*: & lors ſainct Iehan Baptiſte, en le monſtrãt du doigt diſt, *Ecce agnus dei: ecce qui tollit peccata mundi* Apres ce que Ieſus Chriſt fut baptizé, il ſ'en alla au deſert,& ieuſna.xl.iours & xl nuictz.Ce faict,il eut faim: *& ductus eſt à ſpiritu, vt tentaretur à diabolo.*

Noſtre Seigneur appella auec luy les xii. diſciples.

Tantoſt apres ceſte ieuſne, il appella ſes diſciples, qui furent en tout.lxxij.autant qu'il y eut de lãgages:& entre iceulx en eſleut.xij. qu'il appella Apoſtres,dont il en y eut aucuns qu'il appella de ſon lignage. Et l'annee enſuyuãt,pource que ſainct Iehan reprenoit Herode de ce qu'il maintenoit Herodiade, la femme de Philippes,ſon frere,il le feit emprisonner, *& circa dies azymorum* le feit decoler,& en donna la teſte à la fille de ladicte Herodiade,qui danſoit deuant luy, & deuant les Princes de Galilee, à vne grande feſte & aſſemblee que faiſoit ledict Herode: à laquelle fille il promit donner ce qu'elle demanderoit,& à la perſuaſion de ſa mere, elle demanda la teſte de ſainct Ichã. Toutesfois Ioſephus y appoſe autres raiſons. Aucuns dient,qu'icy

Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt commẽça à preſcher tantoſt apres que Sainct Ichã Baptiſte fut decolé.

cõmence le ſixieſme miliaire du monde,& eſt terminee la circonciſion. Tantoſt apres que ſainct Iehan fut decolé,Ieſus appella ſes diſciples,& alla preſchant par le pays(car parauant il n'auoit point preſché) & faiſoit pluſieurs beaux miracles: comme de reſuſciter les mors,guerir les malades,enluminer les aueugles, & autres beaux miracles (comme plus à plain eſt contenu es Euangiles)dont les Scribes,Phariſiens,& maiſtres de la loy des Iuifz conceuoyent grand' haine contre luy, & machinoyent de le faire mourir:& conuindrent auec Iudas, vn de ſes diſciples, qu'ilz luy donneroyent trente deniers,& qu'il leur liuraſt,ce qu'il feit trahyſtreuſement, dõt mal luy en print: car tãtoſt apres qu'il l'eut trahy & liuré,congnoiſſant le grãd mal qu'il auoit faict, retourna aux Iuifz, en leur diſant qu'il auoit peché, & leur rendit & reſtitua les trente deniers, qu'ilz luy auoyent baillez, deſquelz ilz achepterent *agrum figuli, in ſepulturam peregrinorum.* Et apres ladicte reſtitution, iceluy Iudas, non ayant regard à la miſericorde de Dieu, qui luy pouoit pardonner, ſ'il ſe fuſt retourné à luy,& cryé mercy, ſe deſeſpera & precipita, & luy meſmes *laqueo ſe ſuſpendit.* Quand les Iuifz & les preſtres de la loy eurent

Pilate eſtoit natif de Gaule, en la prouince de Lyon ſur le Roſne.

Ieſus Chriſt en leurs mains,ilz le menerẽt premier à Anne,frere de la femme de Cayphe,qui eſtoit eueſque de leur loy en ceſte annee: & apres le menerent à Ponce Pilate (qui eſtoit iuge, & commis de par l'Empereur Tibere Ceſar à gouuerner les Iuifz au royaume de Hieruſalem,& lequel Ponce Pilate, comme recite le maiſtre des ſentences,eſtoit natif de Gaulle,de la prouince de Lyon ſur le Roſne, laquelle cité de Lyon

fu

fut enuiron ce temps la fondee par vn nommé Munacius grand orateur, qui fut disciple de Ciceron)& contre luy par faulx tesmoings feirent proposer plusieurs faulses accusations: & en la maison dudict Pilate fut moqué, batu de verges, couronné d'espines, deturpé, craché, & colaphizé. Et combien qu'iceluy Pilate sceust & congneust veritablement que Iesus Christ fut bon, vray, iuste, pur, & innocent, ainsi que luy mesmes dist & profera aux Iuifz, qui poursuyuoyent sa mort, par diuerses fois, & qu'il ne trouuoit en luy cause pour laquelle il le deust faire mourir, & qu'il n'auoit faict aucun mal, ce neantmoins à la parfin par sa lascheté & pusillanimité, craignant perdre son office, le condamna à mourir en croix. Et recite Eusebius dudict Pilate, qu'apres la mort de Iesus Christ il congneut bien qu'il auoit failly, & meit peine de soy excuser enuers l'Empereur Tibere, vers lequel il fut accusé par les Iuifz: & tellement que ledict Tibere le deschargea & desappoincta de son office, & l'enuoya en exil à Lyon, au lieu de sa natiuité, en opprobre de luy & des siens, & là receut plusieurs grandes iniures: & apres plusieurs calamitez, comme on dit, se tua luy mesmes: combien qu'aucuns dient qu'il eut repentence de son peché, & requist pardon à Dieu, qui le luy octroya. Apres la sentence dudict Pilate proferee contre Iesus Christ, & plusieurs grands maulx, tourmens & batemens que les Iuifz luy eurent fait souffrir: ilz le menerent au mont de Caluaire, hors la cité de Hierusalem, & illec ignominieusement & violentement à l'heure de sixte le crucifierent, & feirent mourir en croix, entre deux larrons: & luy estant en la croix dist, entre autres, sept belles parolles de grand' efficace à nostre introduction, comme recite le venerable Bede. Et apres que tout ce qui auoit esté predict de luy par les sainctz peres & prophetes fut accomply, il tendit son esprit à Dieu le pere: & à celle heure *sol defecit, terræ motus factus est petræ scissæ sunt, monumenta aperta sunt: & multa corpora sanctorum surrexerunt, & apparuerunt multis, velum templi, quo tegebantur sancta sanctorum, diuisum est.* Depuis qu'il fut mort les Iuifz meirent es mains d'vn viel cheualier, nommé Longis, natif de Forest pres Lyon, vne lance qui luy afficherent contre le costé dextre du corps de Iesus Christ, & le feirent bouter, tellement qu'il luy feit vne grand' playe: de laquelle degouta par grand' effusion sang & eaue, dont tous les sacremens de nostre salut ont prins leur commencement. Tantost apres, à l'heure de vespres, il fut descendu de la croix, & mis au monument, & son esprit descendit es enfers, pour deliurer les ames des sainctz peres anciens, qui estoyent en voye de saluation aux limbes des peres. Et au troisiesme iour, *superata morte*, il resuscita, comme il auoit promis à ses Apostres: & s'apparut premierement à sa mere, apres à la Magdaleine, à sainct Pietre, & à ses autres Apostres & disciples. Depuis sa resurrection fut quarante iours sur terre, durant lesquelz il s'apparut souuent, & par plusieurs & diuerses fois à eulx: beut & mangea auecques eulx, & feit tous actes d'homme vif, afin qu'ilz n'eussent imagination que ce fust illusion. Et apres lesdictz quarante iours passez, il assembla ses Apostres & disciples, & les reprint de leur incredulité: & apres les instruit & enseigna, & leur commãda qu'ilz aymassent l'vn l'autre, & allassent prescher son Euãgile *per vniuersam terram.* Et, ce dict, *nubes suscepit eum, & gloriose in cælum ascendit cum potestate magna,* le voyant sa mere, ses Apostres, & ses disciples, lesquelz l'vnziesme iour apres il visita, par l'infusion du sainct Esprit, qui leur enseigna parler tous langages. Et, ce faict, ilz se dispercerent par toutes terres, preschant, baptizant, & enseignant le peuple en la saincte loy de Iesus Christ. *Et hæc, quæ de vita Iesu Christi regis & pontificis nostri ex sacra Euangelij historia, quam breuissime perscribenda duximus, nostræ salutis æternæ sunt sacramenta. Beatus qui versatur in his, quia fructum percipiet sempiternum. Iosephus qui fuit Iudæorum vernaculus scriptor, in libro suo antiquitatum* escrit de Iesus Christ entre autres choses vn article tel qui s'ensuyt: *His autem temporibus fuit Iesus sapiens vir: si tamen eum virum nominare fas est. Erat enim mirabilium operum effector, & doctor eorum hominum, qui libenter ea quæ vera sunt audiunt. Et multos quidem Iudæorum, multos etiam ex Gentibus sibi adiunxit. Christus hic erat. Hunc, accusatione primorum nostræ gentis virorum, cùm Pilatus in crucem agendum esse decreuisset, tamen non deseruerunt hi qui ab initio eum dilexerant. Apparuit enim eis iterum viuens, secundum quod diuinitus inspirati prophetæ, vel hæc, vel alia de eo innumera mirabilia futura esse predixerant. Sed & in hodiernum diem Christianorum, qui ab ipso nuncupati sunt, & nomen perseuerat & genus.*

Le mystere de la passiõ de nostre seigneur Iesus Christ.

Lõgis estoit natif du pays de Forest pres Lyon.

L'ascension de nostre seigneur Iesus Christ.

D'ou

D'ou vindrent ceulx qui premierement fonderent & habiterent Troye la grand'.

Pour venir à nostre propos, & prendre fondemét en ceste matiere, est à sçauoir que Iupiter, ancié chef de noblesse, entre les autres eut deux filz principaulx: l'vn nommé Danus, & l'autre Dardanus. De Danus vindrent les Grecz, dont la lignee, quant à la noblesse, est taillie: quoy que soit, grandement diminuee. De Dardanus, qui fut Roy du pays de Frigie, vindrent les Troyens: dont sont descenduz Françoys, Veniciens, Rommains, Angloys, Normans, Turcz, & ceulx d'Austriche, dont la noble lignee dure encores. Cil Dardanus eut vn filz, nommé Erichtonius, lequel engendra Tros, qui premier fonda la cité de Troye la grand', au pays d'Asie, & la nomma, de son nom, Troye. Son peuple l'ayma tant, & luy fut si obeissant, que pour l'amour de luy se nommerent Troyens, mil six cés ans apres le deluge: & dura ladicte cité ains qu'elle fust destruicte (ainsi que mettent aucuns hystoriens) neuf cens lxxij. ans. & selon aucuns autres hystoriens, ne dura que cexlij. ans: & à ceste opinion adhere Vincent de Beauuais, en son miroer hystorial, au xvj. chapitre du second liure: & ceste semble la meilleure opinion: car Troye ne dura que depuis le temps de Tros, qui premier la fonda, iusques à Priam (au téps duquel fut la derniere destruction) entre lesquelz eut deux Roys seulement: c'est à sçauoir, Illus, qui fonda, & ferma de murs Illyon la belle forteresse, & fut Ganimédes son frere. Ledict Illus engendra Laomedon, qui fut pere du noble Roy Priam.

Des Troyés sont descéduz les Fráçoys.

Du voyage de Iason & Hercules en l'isle de Colcos, pour cóquerre la Toyson d'or.

Au temps de ce Laomedon, Roy de Troye, Iason & Hercules, deux Ducz de Grece, se meirent sur mer, auec assemblee de nefz & de gens, pour aller en l'isle de Colcos, dont estoit Roy Oetes, pere de Medee, pour aller conquerir la Toyson d'or. Et en y allant voulurent prendre terre, pour eulx rafreschir & auitailler, audict pays d'Asie, à vn port pres ladicte cite de Troye. Ce que leur refusa le Roy Laomedon, soy confiant en sa force & puissance, & les en feit chasser, tellement qu'ilz furent contrainctz eulx en departir hastiuement, dont ilz furent moult courroucez, & delibererent leur en véger au retour de leur voyage. Et apres qu'ilz eurent accomply leur cóqueste, par le moyen de ladicte Medee (qui trahit son pere, par ce qu'elle s'estoit enamouree dudict Iason, qui la print & l'espousa, & en eut deux filz, & apres l'abandonna, & la laissa seule en vne isle de mer, ou elle tua ses deux enfans) ainsi que ledict Iason & Hercules s'en retournoyent, ilz descendirent audict pays d'Asie, en terre dudict Laomedon, & assiegerent ladicte cité de Troye, & la prindrent, ardirent, & du tout destruisirent: & tuerent ledict Roy Laomedon & tous les siens: & entre leurs autres proyes, ilz prindrent & emmenerent auec eulx en Grece prisonniere, vne sienne fille, nommee Hesionne, qui estoit de moult grand' beauté: de laquelle le Roy Thelamon de Grece s'enamoura, & la tint lóguement sans loy de mariage.

La cité de Troye la grand' fut premierement destruicte par Iason & Hercules.

Au temps de ceste destruction le noble Priam, filz de Laomedon, maintenoit & conduisoit guerre ailleurs, pour la querelle de son pere: & à son retour trouua ladicte cité de Troye destruicte, son pere, ses parens, & tous les habitans mors, & sa seur Hesionne emmenee en seruage, dont il fut moult desplaisant, & delibera de s'en venger, si tost qu'il auroit puissance & faculté de ce faire. Il s'ensaisina du royaume de son pere, & en bref téps feit reedifier & refaire ladicte cité de Troye, & le chastel d'Illion de trop plus bel, grand, fort & sumptueux ouurage, & edifice, qu'ilz n'auoyent iamais esté: & regnoit en l'an de la creation du monde trois mil neuf cens. iiii. xx. Il eut à femme vne moult belle & noble dame, qui eut nom Hecuba: de laquelle il engendra plusieurs enfans, & entre autres cinq enfans masles, qui tous furent moult beaux, nobles, preux, sages & vaillans cheualiers, dont l'aisné eut nom Hector, qui est mis au nombre, & le premier de tous les neuf preux. Paris fut le second: Deyphebus, le tiers: Helenus, le quart: & Troylus, le quint. Et si engendra trois filles, dont la premiere eut nom Creusa, qui fut femme d'Enee: la seconde Cassandra, & la tierce eut nom Polixene. Il eut aussi de ses concubines trente filz bastardz, qui tous furent cheualiers moult preux, & vaillans hommes. Quand ledict Roy Priam se veit ainsi haultemét esleué, & enlignagé, & sa cité de Troye reedifiee, & son royaume remis sus & en nature, il delibera soy venger de la honte, & dommage qui luy auoyent esté faictz par les Grecz, & enuoya sommer les Grecz, mesmement ledict Roy Thelamon, de luy rendre sa sœur Hesionne, qu'il tenoit par concubinage, & luy reparer la mort de son pere & de ses parens, & les autres griefz & dommages qu'ilz auoyent faictz en sa terre, dót ilz furent refusans:

Le regne de Priam, Roy de Troye la grand'.

& par

& par ce enuoya Paris, son second filz, auec grãd' armee de nauires & de gens, en Grece, pour les greuer, & leur faire guerre: & arriuerent ledict Paris & sa cõpagnie en l'isle Citheree, dont estoit Roy Menelaus, frere dudict Roy Agamenon: en laquelle isle ilz trouuerent Helene, femme dudict Menelaus, qui la estoit venue, pour solennizer la feste de la deesse Venus: de laquelle Helene, si tost que Paris l'eut veue, il fut esprins de son amour: & soubz vmbre de dire qu'en la prenant prisonniere on luy rendroit pour elle sa tante Hesionne, il la print, & l'emmena à Troye, & la print à femme: dont Menelaus fut moult courroucé: & pour la r'auoir, & soy venger, demanda ayde & secours à tous les Roys, Ducz, & Princes de Grece, ses alliez & bienvueillans: & à son secours vindrent .xlvii. que Roys que Ducz, qui amenerent douze cens nauires, & grãd nombre de gens, qui tous passerent la mer d'Asie, & meirent le siege deuãt Troye: & à l'ayde & deffence du Roy Priam vindrẽt .xxxiii. que Roys que Ducz, & Panthasilee, Royne, des Amazones, qui suruint durant ledict siege: laquelle feit de moult beaux faictz d'armes, & estoit femme de moult grand & magnanime courage. Le siege dura deuant ladicte cité de Troye dix ans huict moys douze iours, pendant lequel temps y eut tiefue par vnze foys. A la parfin fut le noble Roy Priam faulsement trahy par Anchises, Anthenor, Enee & Polydamas: & ladicte cité de Troye par eulx baillee & liuree es mains desdictz Grecz, qui toute la destruirent, ardirẽt, & demolirent. Durant ledict siege furent occis du party desdictz Grecz huict cens iiii.xx. mil hommes: & du party des Troyens tous les enfans masles legitimes dudict Priam (reserué Helenus) & tous ses bastardz: & iusques au iour de ladicte trahison d'icelle cité cinq cens. lxvi. mil hommes: & apres ladicte trahison furent tuez ledict Roy Priam, la Royne Hecuba, sa femme. Cassandra sa fille, &c. cc. lxxvi. mil hommes, ainsi que le relate Dares Phrigius, cheualier, grand historiographe, qui estoit lors en ladicte cité de Troye, lequel à escrit la verité de l'hystoire, & comme recite Vincent de Beauuais au .lxxiii. chapitre de son troisiesme liure. La renommee dudict Roy Priam est si congneue, & si publiee par toutes terres, qu'il ne se trouue pas que nul autre homme mortel, qui ayt esté par cy deuant, soit si congnu par escript, es anciennes hystoires, que luy. Apres ladicte subuersiõ de Troye, les Grecz, à l'augmẽtatiõ de leur gloire, *cœperunt computare annos à captiuitate Troiæ:* & ainsi le compterent iusques à l'Olimpiade.

De la prinse & rauissement de la belle Helene, faict par Paris.

Seconde destruction de Troye la grand, par les Grecz.

De la naissance des Françoys: & de la fondation de la ville de Paris, selon aucuns.



Maistre Hugues de sainct Victor en sa Cronique, & celuy qui feit les Croniques de France, & la diuision du monde, en son liure qui se commence *In exordiis, &c.* racõptent de la naissance des Françoys, & dient en ceste maniere, qu'apres la subuersion & totale destruction de la tresnoble cité de Troye (qui fut enuiron trois mil neuf cens. lxxviii. ou .iiii.xx. ans apres la creation du monde, & vnze cens. iiii.xx & .x. ans auant l'incarnatiõ Iesus Christ, enuiron deux ans auãt le trespas de Sanson le fort, iuge d'Israel) vn nõmé Frãcio & ses freres, enfans d'Hector aisné filz du Roy Priam, & Turcus qui estoit filz de Troylus, qui semblablement fut filz de Priam, & en leur cõpaignie Helenus leur oncle (lequel Helenus estoit aussi filz du Roy Priam, & estoit grand deuineur & Astrologien) s'enfuyrẽt & eschaperent cautemẽt & subitement auec grãd' multitude de gẽs: & semblablemẽt aussi s'en partirent Enee, filz d'Anchises, Anthenor le ieune, Priam, nepueu d'Enee, & plusieurs autres qui peurent euader. Ledict Helenus s'en alla auec mil & deux cens hõmes en la regiõ & pays de Caonie, & y feit plusieurs chasteaux, villes & citez, & y demeura luy & sa posterité. Enee & Ascanius son filz, Anthenor, & le ieune Priã, s'en vindrent en Italie. Ledict Enee espousa la fille du Roy Latin, qui tenoit le pays ou est de present la cité de Rõme, & descõfit & chaça Brutus, qui estoit Roy des Rutuliẽs, & se feit Roy. Apres ce que ledict Brutus fut chacé, & desconfit, d'Italie, il monta sur mer, & en sa cõpagnie estoit Turnus son nepueu, & vindrẽt arriuer auec leurs gẽs à Nãtes en Bretaigne, & entra en la terre de Poictou, & descõfit Grofarius, Roy de Poictou. Quãd Grofarius fut descõfit de Brutus, il s'en vint en Frãce pour querir secours: & dit on que lors en Frãce y auoit douze, qui se nõmoyẽt Pers, qui gouuer-

La totalle destruction de Troye.

Les douze Pers de Frãce se souloyẽt gouuerner le Royaume.

gouuernoyent le pays,& estoyent pareilz en dignitez, comme Monumetensis dit. Ce qui fut du temps d'Hely. Puis monta ledict Brutus contremont la riuiere de Loyre, iusques au lieu ou est de present la cité de Tours,ou estoit vne petite ville : & la eut bataille contre lesdictz Pers, qui gouuernoyent France, & les vainquit, & feit edifier & clorre la cité de Tours & le chastel : toutesfois à la parfin fut tué ledict Turnus son nepueu,& la ensepuely:& dudict Turnus tient ladicte cité de Tours, le nom de Tours.

La ville & cité de Tours faicte par Turnus.

Apres ce,ledict Brutus passa la mer Occeane, en l'isle qui lors estoit appellee Albion, & la conquit. De son temps,& de son nom Brutus,fut appellee Bretaigne, de present Angleterre:& fonda la cité de Londres, qu'il nomma pour lors Troye neufue. Semblablement en Italie descendirent dudict Enee, par diuerses generations, Remus & Romulus, qui fonderent la cité de Romme.cccc.xxxiii. ans apres l'euersion & destruction de Troye. Lesdictz Anthenor & Priam,auec deux mil cinq cens hommes,allerent en la marche de Venise,& là fonderét la cité de Venise, en la mer d'entre Padoue & le pays de Tuscane,ou est la cité de Florence. Lesdictz Francion & Turcus se diuiserent en deux parties. Vne partie de leurs gens suyuit Francion, & l'autre Turcus:& feirent chascune partie leur Duc,les vns de Francion,& les autres de Turcus. Turcus alla en Scitie, & y demeura & habita : & pource de son nom sont les gens audict pays encores appellez Turcz, & le pays, Turquie. Lesdictz Turcz, qui se representent de la lignee des Françoys, dient qu'à nul n'appartient estre Cheualier, s'il n'est Turc, ou Françoys. Francion & sa gent s'en vindrent en vne contree, qui lors estoit appellee Pannonie,& au iourd'huy est appellee Hongrie, ou ilz edifierent vne cité qu'ilz nommerent Sicambre, laquelle long temps apres fut destruicte, & aupres du lieu ou elle estoit,est vne belle cité, qui de present est appellee Bude, du costé des paluz ou maretz Meotides,entre les fleuues du Rin * & la Dunoe:& s'appellerent lesdictz Sicambriens, Françoys,à cause dudict Francion qui premier les auoit là menez,& fut au temps que Dauid regnoit en Iudee. Et quand ilz eurent là demeuré enuiron.cc.xxx.ans,leur peuple creut & multiplia par telle maniere qu'il n'y auoit pas assez pays ne terre pour leur habiter:si s'en partirent de la enuiron.xxii.mille hommes soubz vn Duc, nommé Ybros,* pour querir lieu conuenable pour habiter, & passerent le pays de Germanie, qui de present est appellé Allemaigne, & iusques oultre les fleuues du Rin & de Marne,& vindrent iusques sur la riuiere de Seine,dont le pays estoit appellé Gaule, & aduiserent le lieu ou est de present assise la cite de Paris, qui estoit vne isle, dedans la riuiere de Seine,inhabitee:& pource que le lieu & pays d'enuiron leur sembla bel & delectable pour habiter, fertil & plantureux de biens, plus que nul autre qu'ilz eussent veu,ilz entrerent en ladicte isle,& y fonderent vne cité, laquelle ilz appellerét Lutece, *à luto*: c'est à dire, pour la gresse de la terre : & fut edifiee celle cité au temps d'Amasias, Roy de Iuda, & de Hieroboam Roy d'Israel,* huict cens trente ans auant l'incarnation Iesus Christ:& disent aucuns que deslors s'appellerent Parisiens, ou pour l'amour & memoire de Paris le filz du noble Roy Priam de Troye, ou de *Parrisia* en Grec, qui vault autant à dire comme hardiesse, ou ferocité en Latin. Et portoyent en leurs enseignes,de gueulles à vn pal d'or au meilleu, qui auoit esté le blason des armes dudict Paris, filz du Roy Priam. Et à ceste opinion de la premiere venue desdictz Sicambriens en Gaulle, s'accorde Guillermus Armoritanus en sa Cronique qu'il feit du Roy Philippes, le hardy, autrement dict Dieudonné, ou le conquerant, ou il dit ainsi: *Et se ea ipsos dixerunt nomine Franci, Quod sonat audaces:* & par traict de temps à l'enuiron de ladicte ville de Paris edifierent semblablemét plusieurs petites villes pour habiter,qu'ilz appellerent de ce nom Parisi : comme Rueil en Parisi (qui deslors fut chastel royal & chef de chastellenie) Cormeilles, Louures, Gonnesse, Roissy en Parisi,& autres qui toutes sont nommees en Parisi, & ville Parisis, & en retiénent encores de present le nom. Et quand leurs villes furent parfaictes & accomplies, ilz vesquirent franchement, faisant leurs labeurs, mestiers & marchandises plus de huict cens ans, faisans & elisans tous les ans sages hommes leurs Conseilliers, Ducz & gouuerneurs de leur chose publique: & au regard de leurs Ducz & gouuerneurs, ilz n'auoyent seulement qu'obeissance & nom de Ducz:mais apres aucun temps, que Romme fut fondee & esleuee en puissance,ilz furét subgectz aux Rommains à payer chascun an certain tribut : & ainsi demeurerent par long temps.

Fondation de la ville & cité de Venise.

Nul hôme ne doibt estre dict cheualier, s'il n'est Turc, ou Françoys.

* alias Tanais.

* alias Ybor.

Constructiō de la ville & cite de Paris, capitalle du royaume de France.

* alias sept céts iiii. xx. dixhuit.

De

De quelques Ducz, qui gouuernerent les Sicambriens: & comment ilz chacerent les Alains, dont furent appellez Françoys, selon aucuns.

APres le trespas dudict Francion, lesdictz Sicambriens ne voulurent plus auoir de Roy, & voulurent auoir Duc, qu'ilz appellerent Priam, pour l'amour du feu noble Roy Priam de Troye, dont ilz estoyent descenduz: & apres ledict Priam regna sur eulx, comme Duc de Sicambre, vn nommé Torchot, qui fut moult bon cheualier: & apres ledict Torchot regna vn autre nommé duc Priam. Lesdictz Sicambriens se multiplierent grandement, & eurent plusieurs batailles, tant contre les Rommains qu'autres, tellement que par leurs prouesses & vaillances ilz se dilaterent & eslargirent en diuerses contrees, & mesmes iusques au pays de Gaule, qui pour lors estoit subiect & tributaire aux Rommains: & faisoyent, lesdictz Sicambriens chascun an nouueaulx Conseilliers de ceulx qu'ilz sçauoyent estre des plus sages, pour mieulx conduire & gouuerner la chose publique de leur seigneurie: & leur Duc n'auoit qu'obeyssance, & nom de Duc. Depuis le temps dudict Francion, ceste maniere de gens habiterent en ladicte cité de Sicambre, & par succesion de temps deuindrent subgectz & tributaires aux Rommains, & eurent plusieurs Ducz, iusques au temps de Valentinian, Empereur de Romme (qui imperoit & regnoit l'an apres l'incarnation Iesus Christ, trois cens soixantesept) qu'vne autre maniere de gens appellez Alains, se rebellerent contre la seigneurie Rommaine, qui estoit moult foible. Et pource que ledict Valentinian, Empereur de Romme, n'en pouoit venir à chef, ne les subiuguer, & que lesdictz Françoys par le commandement dudict Empereur Valentinian remeirent & subiuguerent à la subgection de l'Empire lesdictz Alains, ledict Empereur leur quicta le tribut qu'ilz deuoyent à l'Empire de Rõme, iusques à.x. ans lors ensuyuans. Et quand vint au bout des dix ans, l'Empereur enuoya sommer lesdictz Françoys de payer leur tribut, comme deuant. Ce qu'ilz luy denierent, disans qu'ilz en deuoyẽt estre quittes perpetuellemẽt, & qu'ilz l'auoyent acquitté & achepté au trauail de leurs corps, & par le prix de leur sang, & que plus n'en payeroyent, & ne seroyent iamais subgectz à luy n'à autres. Parquoy ledict Empereur assembla grand ost, & vint contre eulx: & pource que les Françoys veirent que lors n'estoyent qu'enuiron.xxiiii. mil hommes, & n'estoyent pas puissans pour resister à si grand' puissance, comme celle de l'Empereur, ilz aymerent mieulx habandonner leur cité & leurs biẽs qu'estre tributaires aux Rommains, n'a autres, & s'en allerent demourer le long de la riuiere du Rin: parquoy deslors fut publiee & exaltee par toutes terres la magnanimité, noblesse, & franchise de courage des Françoys. Sur ledict fleuue du Rin es parties de Germanie, lesdictz Françoys demeurerent enuiron.xlv.ans, & eurent trois Ducz sur eulx pour les gouuerner. L'vn eut nom Sunnõ, l'autre Genebauld, & l'autre Marchomires. Illec multiplierent tant qu'ilz conquirent plusieurs citez, villes, & chasteaux es Allemaignes, & es enuirons. Lors regnoit empereur à Romme vn nommé Theodosius, lequel par diuerses fois enuoya sur lesdictz Françoys, qui habitoyent sur le fleuue du Rin, grand' cheualerie de Rommains, desquelz estoyent gouuerneurs, & Ducz vn nommé Quintin, & vn autre appellé Heracle, pour les contraindre à payer leur tribut: & à la derniere bataille lesdictz Françoys feirent si grand' occision desdictz Rommains, qu'onques puis nul ne s'osa entremettre de leur demandet tribut. Apres celle desconfiture les Françoys ne demourerent pas tous en iceluy pays, pour la grãd' multitude de peuple qu'ilz estoyent ia, ains se dilaterent ça & la en diuers lieux: & vne partie d'entre eulx esleut vn Duc nommé Imbros,* & s'en vindrent en Gaulle, ou le pays leur pleut moult, & y trouuerent bonnes gens, qui mesmes estoyent venuz de leur generation, & embellirent moult la cité de Lutece: & onceques puis qu'iceulx Frãçoys furent retournez, l'Empereur ne leur osa demander tribut.

Frãçoys anciennement estoyẽt gouuernez par les plus sages qu'õ elisoit chascũ an pour ce faire.

ccc.lxvij. ans apres l'incarnatiõ de Iesus Christ.

Frãçoys ne voulurent plus payer de tribut aux Rommains.

Françoys vainquirẽt l'Empereur Theodosius qui les vouloit rendre tributaires aux Rommains.

* alias Ybros,

 Incidenr,

Incident, qui parle de la donation que feit Conſtantin le grand à l'egliſe de Romme: & comment il tranſporta l'Empire en Conſtantinoble, parauant nommee Bizantium.

ENuiron quatre vingtz ans deuanr que ledict Theodoſius teint l'Empire, eſtoit Empereur de Romme Conſtantin, ſurnommé le grand, qui commença ſon Empire en l'an trois cens & huict: au commencement duquel il eſtoit Payen, & grand perſecuteur de la Chreſtienté: & aduint qu'il fut griefuement eſprins de la maladie de lepre, dõt il ne pouoit trouuer gueriſon. Les preſtres du temple de ſes idoles luy direnr, qu'il conuenoit qu'il fuſt baigné en vne cuue plaine de ſang de petits enfans innocens. Si en feit aſſembler & amener à Romme grand' quantité: & au iour qu'on les deuoit decoler pour faire le baing, ledict Conſtantin ouyt de ſon lict la grãd' clameur que faiſoit la grand' multitude des meres des petis enfans, qu'on auoit amenez pour auoir leur ſang. Il demanda que c'eſtoit, & on luy diſt. Lors fut eſprins de ſi treſgrand' pitié en courage, qu'il diſt, que pour la gueriſon d'vn ſeul homme, ſi grand peuple ne deuoit perir, ne mourir: meſmement par celuy qui les deuoit garder & deffendre des autres: & commanda qu'on deliuraſt & renuoyaſt les meres & les enfans, & qu'on leur liuraſt argenr & nourriture pour les faire retourner. La nuict enſuyuant ledict Conſtantin, par diuine admonition, & par l'apparition des Apoſtres ſainct Pierre & ſainct Paul, qui viſiblement ſ'apparurent à luy, ſe conuertit à la foy de Ieſus Chriſt: & feit r'appeller Pape Silueſtre, qu'il auoit enuoyé en exil: lequel Silueſtre, & ſes preſtres, eſtoit muſſé entre les pierres ſur le mont de Soracte, pour la doubte dudict Empereur, & par luy ſe feit baptiſer: & incontinent par la vertu de Ieſus Chriſt il receut gueriſon de ſa maladie, qui eſtoit incurable, ainſi qu'on lit plus au long en ce qu'ont eſcrit de ſes faictz & geſtes Euſebius, Oroſius, & autres. En recongnoiſſance duquel benefice ledict Conſtantin donna à l'egliſe S. Pierre, & ſainct Paul, & audict Silueſtre Pape de Romme, & à ſes ſucceſſeurs, qui tiendroyent la chaire ſainct Pierre, la temporalité & Empire de Romme: & luy meſmes luy en bailla la poſſeſsion actuelle, en le menant honorablemenr atourné en proceſsion par toute la cité. Par ſon cõmmãdement les temples des idoles furent aboliz, & les ſacrifices prohibez par toute ſa terre, comme auoit eſté prophetizé par Eſaie, que les dieux qui n'ont fait le ciel, ſoyent effacez de la terre. C'eſtoit vne choſe incredible que le nom de ces faulx dieux, qui auoit duré depuis Ninus, premier Roy des Aſſyriens, iuſques à celuy temps, peult eſtre effacé. Iceluy Conſtantin feit edifier l'egliſe ſainct Iehan à Rõme au Palais de Latran, & par grand' deuotion porta ſur ſes eſpaules douze hottees de terre en l'hõneur des douze Apoſtres, & aſſeit la premiere pierre des fondemens, & ordonna icelle egliſe eſtre le chef de toutes autres egliſes de Chreſtiẽté: & pour celle cauſe feit eſcripre ces vers ſur la principale porte: *Dignitate & Papali, & ſimul imperiali, vt ſim cunctarum mater, & caput eccleſiarum.* Il feit auſsi ſemblablement edifier l'egliſe ſainct Pierre & ſainct Paul, au remple Apolin: & feit mettre les corps deſdictz Apoſtres en chaſſes, & leurs chefz en reliquaires, qu'il aorna moult richemẽt d'or, d'argent, & de pierres precieuſes. Puis ſ'en alla ledict Conſtantin en Grece, en vne cité, qui pour lors auoit nom Biſance, laquelle il feit clorre & accroiſtre de haultz murs, & beaux edifices, & la nomma par ſon nom Conſtantinoble: & par ainſi fut tranſlaté l'Empire des Rõmains aux Gregeoys. Il feit auſsi conſtruire à Conſtantinoble, au lieu ou eſtoit le temple de Venus, l'egliſe ſaincte Sophie, & pluſieurs autres: toutesfois il ſe lit *in hiſtoria tripertita*, que ledict Cõſtantin ſe feit depuis baptizer ſur la fin de ſa vie, par Euſebe, Eueſque de Nicodeme, par ce que parauant il auoit delaiſſé la Chreſtienté: mais on tient que ce fut mal dict, & controuué par aucuns aduerſaires de la foy. Quoy qu'il en ſoit, pour les bonnes œuures & grãds biens qu'il feit en ſon temps aux egliſes, les Grecz le mettent au cathalogue des Sainctz, & en font feſte & ſolennité le. xxj. iour de May. En ce temps les Prelatz & gẽs d'Egliſe commencerenr à auoir & poſſeder terres & poſſeſsions temporelles, dont par pluſieurs & diuerſes fois ſe ſont meues grandes altercations entre les Docteurs: par ce que les vns diſoyent *quod iuſtum & vtile eſſet vt Eccleſia in temporalibus abundaret, & honorem terrenum haberet. Alij econtra quod non: nec mirum. Quicquid enim Eccleſia facit, vel dicit, aut habet, ſignum eſt, cui contradicitur. Elegit diu in paupertate & penuria viuere, &c.*

L'empereur Conſtantin dõna au Pape Silueſtre la temporalité de Rõme.

L'egliſe S. Iehã de Latran eſt le chef de toutes les egliſes de la chreſtiẽté.

La cité de Biſance à preſent eſt nõmee Conſtãtinoble.

Gens d'Egliſe commencerent à auoir temporalité, terres, & poſſeſsions.

De

De l'inuention de la saincte Croix nostre seigneur Iesus Christ.

AVcun temps apres, Helene, mere dudict Constantin le grād, laquelle fut fille de Coil,* Roy des Bretons, comme est recité en la legende de l'inuention saincte Croix, *mulier sancta, & admirandæ deuotionis, diuinis visionibus admonita*, alla en Hierusalem, & s'enquit ou estoit l'endroit du lieu de Caluaire, *vbi sacrum Christi corpus pependerat affixum*. Lequel lieu fut moult difficile à trouuer, par ce que les Sarrazins l'auoyent du tout aboly, & y auoit l'Empereur Adrian fait construite vn Temple en l'honneur de la deesse Venus, afin que les Chrestiens, qui là iroyent pour adorer Iesus Christ, fussent veus adorer l'idole de Venus, & aussi fussent frustrez & deceus de leur intention. Toutesfois ladicte Helene feit tant que par le moyen d'vn Iuif, nommé Iudas, *qui postea nominatus Quiriacus episcopus Ielinorum * fuit*, elle trouua le lieu ou la croix de Iesus Christ auoit esté affichee: & illec feit tant fouyr qu'elle y trouua trois croix, c'est à sçauoir celle de Iesus Christ, & celle des deux larrons qui furent crucifiez auec luy: & lors yssit de la fosse vne merueilleusement bonne & souefue odeur. Et pource que lon ne congnoissoit la croix de Iesus Christ d'entre celles des deux larrons, qui furent crucifiez auec luy, on print toutes les trois croix, & les feit porter ladicte Helene *ad quandam mulierem, quæ in vrbe laborabat graui incommodo*: & illec, present Machaire, Euesque de Hierusalem, & grand' multitude de peuple, feit sur icelle femme toucher deux desdictes croix, mais riens ne luy profiterent. Puis luy feit toucher la tierce, qui estoit celle de Iesus Christ, & tout incontinent *sana & hylaris surrexit*: & par ce fut congneu que celle estoit la croix ou nostre seigneur Iesus Christ auoit esté crucifié: & ce voyant grand' multitude tant de Iuifz que de Payens, qui presens estoyent, se conuertitent à la foy Chrestienne (toutesfois sainct Ambroise dit, que ladicte croix fut congnue au tiltre que Pilate auoit escript, qui auoit esté ataché & mis dessus) & ce fait ladicte Helene feit incontinēt abatre & demolir ledict temple de Venus, & y feit faire & consacrer vn beau temple en l'honneur de Iesus Christ. Puis feit faire de la croix de Iesus Christ deux parties: l'vne elle feit aorner & decorer richement, & la laissa & mit audict temple de Hierusalem, & l'autre partie elle apporta en Constantinoble: laquelle y a depuis tousiours esté iusques au temps de sainct Loys, qui l'apporta en France. Semblablement ladicte Helene apporta en Constantinoble les cloux dequoy Iesus Christ fut crucifié (*Nonnulli vero asserunt quatuor clauos in diuino corpore fuisse*) desquelz cloux ladicte Helene feit faire audict Empereur Constantin, son filz, vn frein à son cheual, & vn heaume pour mettre en sa teste quand il iroit en guerre. Ce qu'elle ne feit pas pour les prophaner n'y contemner: mais elle auoit si grand' fiance en la vertu de Iesus Christ qu'il luy sembloit que quand sondict filz les porteroit sur luy qu'il ne seroit iamais vaincu de ses ennemys.

alias Cohel.

al. Hierosolymorū.

La croix de nostre seigneur Iesus Christ fut cōgnue entre celles des deux larrons.

ENuiron ce tēps florirent en saincteté plusieurs sainctz & deuotz hōmes: & mesmement en l'an.ccc.xx. & vn estoit S. Nicolas, Euesque de Myrre, *vir sanctus per omnia, & venerabilis*: lequel est par singularité dict & nōmé *honor sacerdotum: & eum dominus innumerabilibus decorauit miraculis*. En l'an.ccc.xxxvij. viuoit en vn hermitage, moult sainctemēt & religieusement, le glorieux amy de Dieu, monseigneur S. Anthoine. En l'an.ccc.xlj. S. Athanase souffrit moult de persecutions & tribulations pour la foy de Iesus Christ, pour combatre contre l'erreur Arrian: & luy estant detenu prisonnier en vn puys, en la cité de Treues, feit plusieurs beaux volumes de liures: & entre autres choses cōposa le Symbole, qui se commence: *Quicunque vult saluus esse, &c.* En l'an trois cens * septante & quatte, estoit Cardinal à Romme sainct Hierosme: lequel translata la Bible d'Hebreu en Latin, & feit plusieurs autres beaux traictez & liures, tant en Grec, en Hebreu, qu'en Latin: & trespassa en Bethleem, en l'an * septāte & huict de son aage. Et aussi estoit lors sainct Hylaire Euesque de Poitiers: lequel fut appelé en assemblee d'vn Concile de l'Eglise, & confondit par argumens vne heresie que tenoit Leon, lors Pape de Romme: lequel Leon, quād il le veit entrer au Concile, par ce que ledict Hylaire estoit des parties de Gaulle, luy dist par derision: *Tu es Gallus, sed non gallina*: & ledict Hylaire luy respondit: *Tu es Leo, sed non de tribu Iuda*. Et pource que tous les sieges du consistoire estoyent pleins, lors que sainct Hylaire entra dedans, & que nul ne luy presentoit lieu ou il se peust seoir, il se voulut seoir à terre: mais la terre s'esleua deuant tous miraculeusement soubz luy, & luy feit siege pour soy seoir: & ledict Pape, qui fort menassoit sainct Hylaire,

De plusieurs saincts d'enuiron & depuis ce temps là.

al. 69.

al. 91. & 98.

La bōne responce que feit S. Hylaire au Pape Leon lors heretique.

ſe leua de ſon ſiege pour aller à ſon retraict : auquel lieu ſans retourner il mourut ſubitement & miſerablement:car comme l'on dit,luy tomberent les boyaux hors du ventre par le fondement.

**alias 6.*

S. Martin Archeueſque de Tours.

En l'an trois cens ſeptante & * quatre ſainct Martin, qui eſtoit filz du Roy de Hongrie,fut faict Archeueſque de Tours, *non ſponte ,ſed coactus: & vir ſ de catholicus,charitate ineffabili,populum Galliæ ab errore gentilitatis , & heretica prauitate liberauit:* & ſainct Seuerin eſtoit auſsi lors Archeueſque de Coulõgne: lequel Seuerin,à l'heure du treſpas de ſainct Martin , eſtant à Coulongne,veit par reuelation les Anges qui emportoyent ſon ame en Paradis.

L'an trois cẽs iiii. xx. & deux.

De S. Ambroiſe, & l'Empereur Theodoſi⁹.

En l'an trois cens quatre vingtz & deux,eſtoit ſainct Ambroiſe Archeueſque de Milan:lequel vn iour que l'Empereur Theodoſius,qui lors eſtoit,voulut entrer en la maiſtreſſe Egliſe de Milan,ledict ſainct Ambroiſe luy feiſt fermer les portes au viſage, par ce qu'il auoit fait faire pluſieurs oppreſsions & iniures aux Prelatz & miniſtres de l'Egliſe:& lors iceluy Theodoſius,congnoiſſant ſon peché,ſe confeſſa , & print penitence telle que ledict ſainct Ambroiſe luy voulut bailler.Tantoſt apres ledict Empereur alla en Conſtantinoble:& pource que les proceſsiõs,& gens d'Egliſe,alloyent au deuant de luy,il diſt.que c'eſtoit flatterie,& qu'il n'auoit veu ne trouué vray Eueſque qu'Ambroiſe de Milan. *Hæc in hiſtoria tripertita.*

**alias. 9.*

S. Auguſtin baptiſé par ſainct Ambroiſe.

En l'an trois cens quatre vingtz & * trois,fut ſainct Auguſtin conuerty à la loy de Ieſus Chriſt,& baptiſé par ledict ſainct Ambroiſe,& treſpaſſa l'an quatre cens quarante & vn,ayant faict & compoſé à l'introduction des Chreſtiens ſi grand' quantité de liures,qu'à peine ſe pourroit faire qu'vn homme en toute ſa vie les peuſt ſeulemeut lire:& dit on,qu'il en compoſa mil & trente volumes : & fut Eueſque d'Hipone en Aphrique,ou il publia premier la loy de Ieſus Chriſt:& ſõt leſdictz ſainctz Hieroſme,Ambroiſe,& Auguſtin,trois des docteurs de ſaincte Egliſe. Et combien que ce ne touche aucunement la matiere,dont cy eſt traicté , toutesfois pour l'excellence de leurs ſainctes vies,& des grands faictz,& belles eſcriptures qu'ilz ont faictes à noſtre introduction,eſt bien honneſte,puis qu'il vient à memoire que de leurs temps ſoit cy faicte aucune mention,& de quelques autres qui les ont ſuyuis auſsi peu apres: comme de ſainct Brice,qui en l'an quatre cens & deux fut fait Archeueſque de Tours: enuiron lequel temps ſainct Iehan Chryſoſtome eſtoit Eueſque de Conſtantinoble, qui pour l'excellence des belles & ſainctes eſcriptures qu'il feiſt,eſt appelé ſainct Iehan bouche d'or:mais pource qu'il reprenoit Arcadius,lors Empereur de Romme,& de Cõſtantinoble, & ſa femme, de leur vices, & pechez, fut par eulx enuoyé en exil. Pour laquelle cauſe Innocent,lors Pape, premier de ce nom, excommunia ledict Empereur. Ledict Pape Innocent teint le ſiege Papal quinze ans deux moys & vingt iours. *Hic decreuit ad miſſam pacis oſculum dari:* & ordonna la ſaincte vnction des malades.

Hereſie de Pelagius.

Il condãna Pelagius Britannus,qui auoit ſemé vne grande hereſie en la grand' Bretaigne , dicte Angleterre,& ceux de ſa ſecte auſsi , qui tenoyent que les hommes pouuoyent eſtre ſauuez par leurs merites,ſans la grace de Dieu,& que les enfans ne naiſſoyent point en peché originel:& par conſequent que par bapteſme ilz n'eſtoyent purgez de coulpe originelle.Iceluy Pelagius corrompit pluſieurs perſonnes, tant par raiſon d'apparence de ſainctеté,en conuerſation,& en habit religieux,que par ſa litterature,ſi que pluſieurs en ſont dampnez. *Hæc de Lyra ſuper illud Apocalypſis. Et tertius Angelus tuba cecinit, & cecidit de cœlo.*

S. Germain d'Auxerre cõtre les Pelagiens en Angleterre.

** Pol. verg n'en parle point.*

Pour laquelle hereſie extirper de ladicte Iſle d'Angleterre,ſainct Germain,Eueſque de Auxerre,& ſainct Loup,Eueſque de Troyes, y allerent:& pendant le temps qu'ilz y furent ledict ſainct Germain chaça & priua du royaume & pays d'Angleterre le Roy qui lors eſtoit corrompu de ladicte hereſie,* & feiſt ſon hoſte, par permiſsion diuine , Roy d'Angleterre:duquel la lignee dura iuſques au temps de Guillaume le Baſtard , Duc de Normandie.

De ſainct Alexis.

En l'an quatre cens & cinq eſtoit ſainct Alexis,ieune damoyſeau,filz de Eufemius,Senateur,& homme de grãd renom à Romme:lequel Alexis ſes parens marierent à vne belle & noble damoyſelle de Romme:mais le iour de ſes nopces il s'abſenta,& muſſa ſecrettement,& abandonna pere,mere,femme, & tous biens, pour mener vne chaſte,& contemplatiue vie:& veſcut ſainctement en grande auſterité,comme on lit en ſa legende. En ce meſme temps eſtoit Oroſe,grand hiſtoriographe.

De Marchomires, ſucceſſeur d'Imbros , Duc des Françoys : & de la mutation du nom de Gaulle en France, & de Lutece à Paris.

Le Duc

LE Duc Imbros, duquel nous auons dernierement parlé, commença à seigneurier sur ses gens l'an de grace troys cẽs quatre vingtz & neuf, & gouuerna la seigneurie, comme Duc, dix ans. Apres sa mort qui fut en l'an trois cens quatre viogtz dix neuf, Marchomires, qui estoit venu de la lignee des Troyens, & estoit lors Duc sur les Sycambriens, entra en Gaule: & pource qu'il estoit vaillant & hardy Cheualier, & qui moult sçauoit du faict des armes, les Françoys, qui pour lors n'auoyent point de seigneur, le retindrent pour Duc, & gouuerna la seigneurie sur eulx, comme Duc, enuiron vingt ans, ayant ia seigneurie sur les Sycambriens, enuiron quatorze ans. Ledict Marchomires, Duc des Françoys, les gouuerna moult bien & sagement durant son temps, & leur feist de grands biens: car il leur feit clorre leurs citez & chasteaux, de fortes murailles, pour obuier aux assaux des larrons, leur enseignãt l'vsage des armes. Ce fut il qui premier mua le nom du royaume de Gaulle en France, pour l'amour de Francion, dont il estoit descendu: & mua le nom de Lutece au nom de Paris, pour l'amour du beau Paris, filz du Roy Priam de Troye. Il y auoit ia treize cens ans & plus, que ladicte cité de Lutece estoit encommencee, & y auoit eu plusieurs Ducz qui de Gaulle auoyent tenu la seigneurie: mais à cause de ceste mutation & translation de noms de Gaulle & Lutece, qui furent transmuez en France & Paris, on dit communement que c'est le commencement desdictz France & Paris.

L'an .ccc. iiii. vingtz & neuf.

Marchomires enseigna aux Françoys l'vsage des armes.

Comment les Françoys voulurent auoir Roy, & comment ilz esleurent & couronnerent Pharamond.

CEluy Marchomires, Duc des Françoys, auoit vn filz, nommé Pharamond qui fut vn hardy Cheualier & preux aux armes. Les Françoys, qui encores habitoyent es parties de Germanie, le long des riuages de la riuiere du Rin, & encores ne s'estoyent espanduz iusques es Gaulles, voyant les autres nations estre gouuernees soubz preeminence de dignité royale, voulurent auoir Roy: & d'vn commun assentemẽt esleurent Pharamond, filz dudict Marchomires, pour leur Roy, ainsi que recite Vincent de Beauuais en son liure Historial.

Pharamond fut esleu premier Roy de France.




C'est la genealogie des Treschrestiens Roys de France, à commencer à Pharamond, premier Roy Payen, iusques à Pepin le Bref, pere de Charlemagne: qui est la premiere lignee desdictz Roys. Et fault noter que ceux qui sont en droicte ligne, ont esté Roys: semblablemēt ceux ausquelz y a ligne double.
Normandie.
Reims.
Laon.
Langres.
Clodio le Chevelu.
Merovee.
Childeric. j.
Flandres.
Champaigne.
Toulouze.
Noyon.
Chaalons.
Childeberr, Roy de Paris, gist à sainct Germain des Prez.
Clodomires.
Sainct Cloud.
Clouis j.
Theodoald occis.
Gontran occis.
Thierry Roy de Metz.
Childebert roy
Clotaire j.
Sigisb. de Metz
Atibert Roy.
Chilperic j.
Blitilde, mere de pepin.
Theodebert Roy de Metz.
Cian, bastard.
Gontrā Roy de Orleās.
Childe. son filz
Clotaire ij.
Fille nō mee.
Theodebert.
Clouis occis p Frede.
Theode bert de Metz.
Merovee esp. Brune.
Thibeode bald son filz.
Aribert, ou Aub.
Thierry d'Orleans
Dagobert j.
Merovee.
Sigisb. bastard.
Clotaire iij. & iiij. Clouis iij. Childeric. ij. & Chilperic. ij. furent tous Roys, desquelz ne est descendu aucun hoir.
Sigisbert bastard.
Corbes & Chil. bast.
Ebroin.
Clouis ij
Par la negligence des Roys de France, les Maistres du Palais, lors gouuernoyēt le royaume, & se mōstroyent les Roys peu souuēt: parquoy fut Pepin, pere de Charlemagne, esleu Roy par les Françoys.
Clotaire iij.
Childeric ij.
Thierry premier
Vvaraton.
Childebert. ij.
Gisle maire.
Clotaire iiij.
Clouis iij
Dagobert. ij
Bertaira
Daniel ou Chilperic.
Thierry ij
Pepin Heristel.
Thib. cōte Raif.
Raifroy comte Martel.
A cestuy Pepin, pere de Charlemaigne, commence la seconde lignee des Roys: laquelle dure iusqu à Hue Cap.
Childeric. iij.
Charles Martel.
Pepin le Bref.
Karloman.
Griffon



PHaramond, qui fut filz du Duc Marchomires, fut le premier Roy deFrance,& fut Payen:commença à regner,l'an de grace quatre cens dixneuf & deceda le xj.an de son regne, l'an de grace quatre cens trente, & fut moult vaillant cheualier en ses affaires,selon la loyPayenne qu'il tenoit:car en ce temps le peuple de France communement ne croyoit point en Iesus Christ,& adoroient les Idoles. Soubz luy commencerent les Françoys à vser de loix,& iugerent leurs causes par quatre barons, sages,& esleuz de leur gent, selon & en ensuyuant la loy Salique, qu'ilz accepterent. Les quatre premiers auditeurs* de ceste loy Salique,furent nommez Vilogast,Bosogast, Salagast,& Vuidagast. Apres la mort de Sunnon,Marchomires,& Genebauld,qui estoient trois Ducz,qui regentoyent sur les Françoys,lesdictz Françoys voulurẽt auoir vn Roy,ainsi que les autres natiõs leurs voysines:& esleurẽt pour leur Roy,contre le vouloir de l'Empereur,ledict Pharamõd, qui estoit filz de Marchomires,l'vn desdictz Ducz.Cedict Pharamond,ne voulut à nul Prince estre subiect,& constitua loix à ses subiectz, & les gouuerna tresbien, tant qu'il vesquit. Aucunes croniques dient que lesdictz Françoys habitoyent enuiron oultre le fleuue du Rin,en Allemaigne, & qu'encores n'estoient point descenduz en Gaulle, de present appellee France. Et ce est assez croyable:car par le liure mesme d'icelle loy Salique, il appert qu'elle fut faicte en Allemaigne : *& inde, secundum aliquos,* elle est dicte *Salica, à ciuitate Salicham, quæ est vltra Rhenum, eo quod in dicta ciuitate primi auctores eam initiauerunt. Tamen vera interpretatio quæ viget, a sale, quod interpretatur condimentum, & licita deriuatur, quasi licitum condimentum, vel lex licite condita* Icelle loy Salique fut la premiere dont les Françoys vserent onques,& est conforme à vne autre loy,qui s'appelle Vaconia,à cause de celuy qui la feit, qui s'appeloit Vaconius : par laquelle,entre autres constitutions,est expressement dict que nulle fille ne viendra à succesion de pere ne de mere, supposé ores qu'il n'y eust autres enfans. Et en ensuyuant icelle loy,ordonnerent desllors lesdictz Françoys,que iamais femme ne succederoit au Royaume, n'y à la couronne de France. Maistre Raoul de Praelles,qui translata de Latin en François le liure de sainct Augustin, de la cité de Dieu, sur l'exposition des vingt & vniesme chapitre du troisiesme liure, & vingtcinquiesme chapitre du cinquiesme liure, parlãt de ceste matiere,dit que mõseigneur sainct Augustin dit,qu'il n'estoit nulle autre loy plus inique,qu'icelle loy qui priuoit les filles de la succesion de leurs peres & meres : mais il dit que depuis, & apres, mondict seigneur sainct Augustin s'excusa,en disant que quand il le disoit,il entẽdoit, à proprement parler,des successions des menues & priuees personnes plebeiques, & non pas des successions des Royaumes,principautez,& grands seigneuries, qui ont le regard,gouuernement,& administration de la chose publique, si comme dit Thomas Valeneis. A quoy s'accorde Franciscus de Matonis:& soult l'obiection qu'on pourroit faire des filles de Salphard (dont la Bible parle au vingtsixiesme chapitre du liure des Nombres)& dit que Royaume n'est pas proprement heredité, mais est dignité regardant l'administration de toute la chose publique. Or est il certain que les femmes ne sont pas capables de dignité, ne de telle administration, comme est le gouuernement d'vn tel Royaume,& par consequent,ne doyuent pas succeder à Royaume.Et le preuue en l'ancien testament,par la dignité de prestrise:car combien que la dignité de prestrise descendist par succesion de l'hõme, toutesfois n'y succedoit,ny succeda onques femme.Et semblablement ne se treuue point en tout le vieil testament qu'onques femme succedast au Royaume de Iudee, qui fut le premier Royaume, estably de Dieu sur le peuple d'Israel. Et supposé qu'on trouue escript qu'Athalie l'vsurpast aucun peu de temps contre raison, & tuast tout le sang royal (excepté celuy qui y deuoit succeder, qui fut mucé)toutesfois ne l'eut elle pas de raison,mais par vsurpatiõ:aussi n'y demeura elle pas longuement,mais ainsi comme elle y estoit entree mauuaisement, aussi en fut elle deboutee honteusement,& mise hors du temple,& tuee,sicomme est faicte mẽtion en l'vnziesme chapitre du quart liure des Roys.Monseigneur sainct Gregoire, au vingtcinq-

L'an de grace.cccc.xix

Les Frãçoys iugeoyent anciẽnemẽt leurs causes & querelles par quatre barõs sages & prudens.

*alias auditeurs.

La loy Salique fut faicte en Allemaigne,en la ville & cite de Salichaim.

Vn royaume n'est pas heritage, mais est vne dignité & administration de la chose publique.

vingtcinquiesme liure de ses Morales,dit que l'vsage de la vie ancienne n'estoit point que femmes hereditassent auecques les masles : pource que, sicomme il dit, la seuerité de la loy,qui a tousiours accoustumé d'eslire les fortes choses, s'estudia plus à mettre auant,& à sentir les plus aigres choses que les benignes:c'est à dire,les hómes qui sont plus habiles,plus aigres & robustes à deffendre,que les femmes qui sont molles,& fresles,de leur propre nature. Et ce doit tenir ceste cóclusion es personnes de telle dignité comme ceux qui sont oingtz & sacrez, comme les Roys, mesmement ceulx de ce noble royaume de France. Ladicte loy Salique a depuis esté tenue & confermee par le grand Clouis,premier Roy Chrestien,& par le grand Roy & Empereur S.Charlemaigne, & par plusieurs autres Roys , ainsi qu'il est contenu es anciens liures qui sont en l'abbaye sainct Denis en France,& ailleurs.Et encores le voit on tenir,tant par la loy, que par coustume,entre moindres Princes & personnes que les roys & Princes en plusieurs parties,tant du royaume de France,que d'ailleurs.Car entre les nobles, les filles ne succedent point,mais ont tant seulement matiage d'argent . En Bretaigne,l'aisné prend tout.En Vermandois,les maisnez tous ensemble ne prennét que le tiers. Et encores de raison escripte,nulle femme ne succede en chose feodale , si comme il se trouue en la dixiesme Collation,au commencement,& au tiltre *de feudo fœmineo* , & ailleurs en plusieurs lieux. *Confirmatur etiam & probatur per ea que Baldus de Perusio, vtriusque iuris doctor illustris, decidit in propriis terminis, in lege prima ff. de senatoribus.* Et la raison y est bonne:car tousiours la loy,a voulu eslire les plus fors & les plus puissans, à tenir les grands choses,qui ont besoing de garde & de deffence.

Les femmes ne succedét point es choses feodales.

En l'an.cccc.xxiii.les Bretons de la grand' Bretaigne,à present nommee Angleterre, furent fort infestez des Escossoys & Poyteuins:& pource qu'ilz ne pouuoient plus resister à leur puissance, ilz enuoyerent deuers les Rommains , demander ayde, & se remeirent en leur subiectió.L'Empereur Honorius leur enuoya grand' puissance de gés, qui les deliurerét de leurs ennemys,& baillerent le royaume à gouuerner à vn moyne, Duc de Cournouaille: mais apres le departement desdictz Rommains,leurs ennemis se remeirent sus,& les persecuterent plus que deuant, & tuerent ledict moyne. Et ce voyant Ambrosius & Vter ses freres, s'en fuyrent deuers Budic , Roy de la petite Bretaigne,qui estoit leur parent: lequel les feist cheualiers, & les nourrit par long temps: & estoit lors son pays appelé Armorique.

L'an de grace.cccc xxiij.les Anglois se meirent en la subiection des Rómains, pour subiuguer les Escossois.

De Clodio, second Roy de France, Payen, surnommé le Cheuelu.

L'an quatre cens trente & vn.



CLodio,filz de Pharamond,second Roy de France,fut Payen,premier de ce nom,& surnommé Cheuelu: & commença à regner l'an. cccc.xxxi. Cestuy fut appelé le Cheuelu,par ce qu'il portoit lógue cheuelure en la teste,& aussi qu'il estoit fort velu par toutes les parties de son corps : & fut moult hardy & vaillant.Luy & ses François commencerét à enuahir les terres ,qui à eux marchissoient,& destruyrirent & soubzmeirent la terre des Turingiens,qui est vne partie d'Allemaigne,& là en vn chastel, nommé Dispargun, ledict Clodio establit par aucun temps,le siege de son Royaume. Puis vint à grand' armee deuant Cambray, & la print à force, ayant eu bataille contre les Rommains,sur la riuiere du Rin,ou il les desconfit. Apres auoir passé ladicte riuiere, & la forest de la Charbonniere, print la cité de Tournay,& y seiourna par aucun temps:& illec ceulx de Paris vindrent deuers luy,& y fut auec leur alliance,& à leur ayde,desconfit grand nombre desdictz Rómains,qui là estoyent venuz pour le pays deffendre:& les chaça de toutes les forteresses qu'ilz tenoyent es marches d'enuiron: & deslors l'Empire de Romme commença fort à s'abbaisser. Car les Bourguignós auoyent ia pris sur eulx la prouince de Lyon, iusques à Marseilles: & les Gotz celle d'Aquitaine, laquelle est encores de present appelee

Clodio second Roy de Fráce, cóquist Cábray & Tournay

pelee Gascoigne,à cause desdictz Gotz.

Apres celle victoire, qui fut deuant ladicte cité de Tournay, ledict Clodio ordonna que les François portassent longue cheuelure, en signe de plaine liberté & franchise, cōtre le decret de l'Empereur:& dura ceste differēce des cheuelures des François & des Gaulloys iusques au temps de Pierre Lombard, Euesque de Paris, à l'instance duquel elle fut delaissee.

En l'an quatre cens trente trois Suphtard, Roy des Huns, opprimoit fort par guerre ceulx du pays de Bourgongne:& eulx estans comme au desespoir, sans esperance de ayde, meirent leur fiance au Dieu qu'adoroyent les Chrestiens, & requirent estre baptisez, & le furent: & tantost paruindrent au dessus desdictz Huns, leurs ennemys, & en tuerent plusieurs milliers. *L'an quatre cens.xxxiii*

Item en l'an quatre cens quarante, sainct Germain, Euesque d'Auxerre, & sainct Seuere, Euesque de Treues, furent par le Pape enuoyez en Angleterre, lors appelee la grand' Bretaigne, pour confuter & abbatre l'erreur Pelagien: & eulx estans illec s'assemblerent plusieurs incredules, qui tenoyent ladicte heresie, pour courir sus ausdictz Euesques, & aux vrays Chrestiens: mais sainct Germain anima tant lesdictz Chrestiēs, qu'ilz coururent sus ausdictz heretiques, faisans leur cōducteur ducict sainct Germain, lequel quand il approcha de ses ennemys, commença à chanter à haulte voix *Alleluia*, & semblablement touz ceulx de sa compagnie:& de ce chant lesdictz heretiques furēt si espouentez qu'ilz s'en fuyrent, & furent tous deconfitz, & ainsi en fut le pays deliuré. *L'an quatre cens xl.*

En l'an quatre cens quarante & vn, mourut sainct Augustin, Euesque d'Hippone, au quatre vingt troisiesme an de son aage, & quarantiesme de son pontificat. Mais puis qu'il est n'agueres venu à propos de nōmer deux des principales prouinces de Gaulle, maintenant nommee France, il ne sera point mauuais, deuant que passer plus oultre, de mettre la description & diuision d'icelle, à ce que les lisans puissent mieulx entēdre ce qui sera dict & escrit cy apres desdictes prouinces. *L'an cccc. xli.*

Description & diuision des Gaulles.

IVles Cesar, qui conquit tous les pays de Gaulle, la descrit & diuise en ses Commentaires, en trois parties, & prouinces principales:& à luy s'accorde Pline, & maintz autres historiographes. La premiere prouince de France est nommee Celtique, ou Lyonnoise: la seconde est nommee Belgique: & la tierce, est nommee Aquitanique. La premiere prouince doncques, est celle de Lyon, qui commence à la riuiere du Rosne, & finit à celle de Garumne, ou Gironde, & a la mer Oceane: & contient maintes nobles citez, desquelles sont cy nommees aucunes des principales (car par icelles seront mieulx entendues) c'est à sçauoir Lyon, Macon, Othun, Sens, Troyes, Auxerre, Meaulx, Paris, Orleās, Chartres, Rouen, Eureux, Lisieux, Auranches, le Mans, Nantes, Renes, Angers, Neuers, Tours, & Bourges: desquelles, Sens & Othun furent anciennement les plus renommees, pource que du temps que les Rommains tenoyent le pays de Gaulle, ilz obeissoyent volūtiers aux Empereurs. Toutesfois Orose, qui faict description desdictes Prouinces de Gaulle, dit que Tours & Bourges ne sont pas en la Prouince de Lyon, mais sont de celle de Aquitaine: & est ladicte cité de Bourges dicte Metropolitaine, *& primas Galliarum*. La seconde prouince de Gaulle, ou France, est celle qui est dicte Belgique:& commence es dernieres parties de France, deuers le Rin, & dure iusques à la cité de Paris, & y sont comprinses toutes les citez de Coulōgne, Tongres, Arenes, Metz, Tou, Verdun, Reims, Soissons, Amyens, Noyon, Beauuais, Vermandois, Arras, Tournay, Cambray, & autres. Par icelle courent maintz beaux fleuues: dont le Rin, Marne, & Meuze, sont les principaux:& y a maintes riches forestz, dont Ardenne est la principale, laquelle (comme l'on dit) dure bien cinq cens lieues, de circuyt. La tierce prouince de France, est Aquitaine, qui commence au fleuue de Gironde, d'vne part, iusques au mont de Montieu, & d'autre part iusques à l'entree d'Espaigne: & y a maintes belles citez, dont les principales sont, Thoulouze, Rodes, Lymoges, Perigort, Poitiers, Bordeaux, Xainctes, Angoulesme:& entre les autres y a deux principaux fleuues: c'est à sçauoir, Gironde, & Dordonne. Et est celle prouince, nommee Aquitaine *ab aquis*, car elle est plus abondante

Description des prouinces du royaume de Frāce.

Description des citez qui sont soubz la prouince de Belges.

Description des citez qui sont soubz la prouince d'Aquitaine.

dante de fleuues & de fontaines,que nulle des autres.

Or maintenant,pour retourner au propos principal,cestuy Clodio, duquel nous auons parlé,eut à femme la fille du Roy d'Austrasie,& de Turioge, dont il eut quatre filz. Il feist deux pars de son royaume,l'vne qui est oultre le Rin,encontre Austrasie,l'autre deça nommee Neustrie. Quaod il fut vieil,il feist maistre de sa cheualerie Meronee,noble cheualier,descendu des Troyens. Vn iour tenāt siege deuant Soissons,mourut son filz aisné,dont de dueil luy print vne fieure, dont il mourut,& fut enterré à Cābray. Il laissa sa femme, & trois autres enfans, au gouuernement dudict Meronee, qui en la presence des Princes, leur iura loyauté: mais tost apres le trespas dudict Clodio, il les dechaça,& se feist eslire Roy, par aucuns des François. Quand lesdictz enfans furent grands,ilz luy feirent guerre,& reprindrent sur luy tout le Royaume d'Austrasie. Lesdictz trois enfans,qui estoieot nommez Auberon, Regnault,& Ranehaire, furent tous trois Roys,chacun en sa terre, dont sont descenduz ceulx de Henault, Lorraine, Braban,& Namur.

Meronee se feit eslire Roy de Frāce, apres la mort de Clodio.

L'an de grace cccc. quarante six.

En l'an.cccc.xlvi. Aurelius Ambrosius, & Vterpandragon, qui apres la mort de leur frere,Roy de la grand' Bretaigne,dicte Angleterre,nommé le Moyne, des l'an.cccc. xxiii.s'en estoient fuyz & retirez en la petite Bretaigne, lors appelee Armorique, se meirent sus à grand' armee & passerent en Angleterre,& assiegerent le Roy Vottiger dedans sa tour, & le brusterent, luy & ceulx qui estoient dedans, ainsi que parauant luy auoit esté dict par Merlin, & getterent hors du pays tous les Saxons: & apres lesdictz Bretons establirēt ledict Aurelius,leur Roy,lequel regna quatre ans: & apres luy regna sondict frere Vterpandragon,qui engendra le Roy Artus, en vne dame nōmee Ygerne,par le moyeo & enchantement dudict Merlin, comme on lit es faictz qui de culx sont escriptz *quamuis fabulosé*,comme il semble.

Artus de Bretaigne fut engēdré par l'enchātement de Merlin.

Enuiron ce temps mourut sainct Brice, Archeuesque de Tours. En ce temps estoit sainct Patrice,qui lors resuscita xl.mors,comme on dit,& conuertit ceulx d'Yrlande à la foy Chrestienne. Dieu luy reuela vn purgatoire, pour la conuersion de ceulx du pays. En ce purgatoire auec le sainct homme entrerent plusieurs gens,qui en reuindrēt & racompterent les grands & merueilleux tourmens qu'ilz auoyent veux, dont les ames estoyent trauaillees.

Du purgatoire sainct Patrice.

De Meronee, tiers Roy Payen.

*alias Merouee.

L'an quatre cens quarā huict.

L'an cccc. xlix.



MEronee* fut troisiesme Roy de France, Payē & ne fut pas filz de Clodio, mais biē estoit de sa parenté & lignage, combien qu'aucunes croniques dient qu'il fut son filz. Cestuy fut par les anciens Françoys esleu,& faict Roy de France, l'an de grace quatre cens xlviij, & deceda au dixiesme an de son regne. A cestuy commence la generatiō des Roys de France,qui dura en droicte ligne, iusques au Roy Pepin, filz de Charles Martel. En l'an quatre cens quarante neuf, descendit en France vne grande multitude de gens, qui estoient appelez Huns,à present nommez Hongres, desquelz estoit chef & conducteur,vn nommé Attila,frere du Roy Bleda,& gasterent & ardirent les citez de Coulongne,Treues,& grand' partie des citez & forteresses, & pays d'enuiron le Rin. Ledict Meronee alla au deuant,mais ilz le chacerēt iusques à Orleās,ou ilz meirēt le siege, & par les prieres & merites de sainct Aignen,qui lors estoit Euesque de ladicte cité, ledict Meronee,à l'ayde d'aucuns Rommains de son alliance, les desconfit,& en fut bien tué cent quatre vingtz mil hommes:le demourant se meit en fuyte & desarroy,& ne sceut on qu'ilz deuindrent,ne ou ilz allerent:& depuis ne se rassemblerent ceulx de ceste compagnie.

Meronee desconfit Attila, pres Orleās, par les merites de S. Aignen.

Ledict Meronee fut victorieux,sage, & bon iusticier. Les croniques de la grand' Bretaigne dient qu'il feist mourir & getter en vn feu, vn sien filz,qui auoit tué le Roy de

Cornouaille

Cornouaille,qui venoit d'vne feste:& Cornouaille estoit deslors tributaire à France.

En ce temps eut en Bourgongne quatre freres, c'est à sçauoir, Gondebault, Godegisille, Childeric, ou Chilperic, & Gondemar, enfans de feu Gundioch, Roy dudict pays, & parent d'Alaric, en son viuant Roy des Gotz,lesquelz apres le trespas de leur pere,partirent ledict pays de Bourgongne, & en feirent quatre Royaumes. Ledict Gondebault tua ledict Chilperic,ou Childeric,son frere, pour auoir son Royaume,& feist lyer vne pierre au col de sa femme,& la feist noyer en vn fleuue, & retint, & feist nourrir vne fille qu'ilz auoyent, nommee Clotilde, laquelle fut depuis femme du grād Roy Clouis, comme sera dict cy apres. Et en ce temps, le pays de Bourgongne (qui estoit ainsi appelé,à cause des Bourguignons,qui y estoyent venuz habiter) cōprenoit depuis le fleuue d'Arare,qui est à present nommé la Saosne, iusques le long du fleuue du Rosne,iusques à Marseille,Thoulouze,& Arle en Prouuence. *Bourguignons, pour quoy ilz sōt ainsi nōmez*

En ce temps fut faict Roy d'Angleterre,lors appelee Bretaigne, Attus, filz d'Vterpandragon, des faictz duquel on racompte merueilles, *licet plura fabulosa videantur.* Il auoit plusieurs bōs cheualiers en sa compagnie, lesquelz aux iours des festes solennelles il faisoit seoyr en vne table ronde,à ce qu'aucune enuie ne se meust entr'eulx, pour la priorité ou posteriorité:& de là furent appelez les cheualiers de la table ronde. Ledict Attila dessus nommé,Roy des Huns,feit lors martiriser les vnze mil' vierges,en la cité de Coulongne,comme est contenu en leur legende.

De Childeric, quatriesme Roy de France, Payen, qui fut dechacé du regne, & puis rappelé.



Childeric, quatriesme Roy de France, Payen, premier de ce nom, filz de Meronee,commença à regner, l'an quatre cens, cinquante & huict,& trespassa au vingtsixiesme an de son regne,l'an quatre cens,quatre vingtz & quatre. Cestuy Childeric en l'an quatre cens soixante & vn,pour son insolence, & pour la lubricité effrenee,luxurieuse & mauuaiseuie qu'il menoit au commencement de son regne,enquoy il employoit tout son temps,& prenoit les femmes & les filles des nobles, bourgeois, marchans, & autres du Royaume, qui luy plaisoyent, pour en faire sa volunté, en quoy il employoit, & consommoit tout son temps & sa cheuance,& pour y fournir, leuoit grandes tailles, empruntz, & exactions indeues, sur son peuple, & ne prenoit point garde aux affaires de son Royaume,cheut en la hayne & mal-vueillance des Françoys, qui sont gens d'austere courage, lesquelz delibererent ensemble de le prendre, & le mettre en tutelle, & punir, & chacer aucuns ieunes & mauuais Conseillers qu'il auoit autour de luy. Et quand il appeceut qu'ilz luy vouloyent courir sus, il demanda conseil à vn sien baron & amy familier,nommé Guynemault, qui luy conseilla qu'il s'euadast,& donnast lieu à l'ire des Françoys. A ceste cause, ledict Childeric s'en alla à Metz, & se retira deuers Basin,Roy de Thoringe, à present nommee Lorraine, qui le receut honnestement, & entretint amyablement. Auant le partement dudict Childeric, ledict Guynemault luy promit que s'il pouuoit il appaiseroit l'ire des Françoys, & le feroit rappeler: & partit vn anneau d'or en deux parties,& en bailla la moytié audict Childeric: & luy dist, que quand il luy enuoyeroit l'autre moytié d'anneau, qu'il retournast hardyment, & que ce seroit signe de sa reconciliation.

L'an quatre cens cinquā te & huict. Childeric, pour sa lubricité, cheut en la hayne du peuple de France.

Lorraine anciennement estoit nōmee Thoringe.

De Gillon le Rommain, qui regna durant l'absence du Roy Childeric.



Vand ledict Childeric s'en fut party de France, les François feirët, & esleuerent Roy sur eulx, vn Duc Rommain, nommé Gillon, que l'Empereur, & les Rommains enuoyerent en Gaulle, pour deffendre le pays, & se tenoit à Soissons, & auoit la charge d'aucun nõbre de Rommains, & la garde de plusieurs citez & places qu'ilz tenoyët encores en France: lequel Gillon appela, & entretint autour de luy ledict Guynemault, & tint le Royaume de France, durant l'absence dudict Childeric, neuf ans. Et pource que les François faisoyent beaucoup, par le conseil dudict Guynemault, en l'an quatre cens soixãte neuf, iceluy Guynemault (qui desiroit singulierement faire retourner ledict Roy Childeric, son maistre) à fin que les Frãçoys se peussent ennuyer dudict Gillon, luy donna à entendre que les François se vouloyent traicter en grand' subiection, & ne les laisser trop enrichir, & disoit qu'ilz valloyent myeulx pauures que riches. Et à icelle cause, iceluy Gillon, le croyant, comme fol, feist de grandes exactions sur eulx: & feit occire plusieurs de grands hommes de France, par lesquelz ledict Roy Childeric auoit esté exilé: dont lesdictz François (qui sont gens d'austere courage, quand ilz sont animez) furent tantost ennuyez: & secrettement, par le conseil dudict Guynemault, qui conduysoit toute la besongne, renuoyerët querir ledict Ghilderic (auquel iceluy Guynemault enuoya la moytié de l'anneau pour enseigne) & le rappelerent, & restablirent au Royaume: & allerent au deuant de luy, iusques à Bar, ou il fut receu moult honnorablement: & pour recongnoissance, il les affranchit du grand tribut qu'ilz luy deuoyent tous les ans. Iceluy Childeric, depuis qu'il fut rappelé, se gouuerna bien & sagement, & fut vaillant & cheualeureux: car tantost apres son retour, il alla auec grand' compagnie de Françoys, apres ledict Gillon, son ennemy, qui auoit vsurpé, & encores s'efforçoit tenir le Royaume par force, & le suyuit iusques à la cité de Couiongne, & l'assiegea: & en l'an cccc.lxxv. print ladicte cité à force, & occist grand nombre de ses gens: mais ledict Gillon eschapa, & s'en fuyt iusques à Treues, ou ledict Childeric en l'an cccc.lxxvi. l'alla de rechef assieger, & print ladicte cité, & gasta le pays, & ledict Gillõ eschapa, & s'en vint retirer en la cité de Soissons, ou il se tint iusques à son trespas, qui fut l'an quatre cens quatre vingtz. Apres la mort duquel, aucuns Françoys voulurent esleuer Roy sur eulx, en son lieu, Siagre, son filz: lequel Siagre, les Rommains auoiët substitué, au lieu dudict Gillon, son pere, à gouuerner les pays de France.

L'an quatre cens.lxix.

Childeric qui s'estoit absenté du Royaume fut rappelé des Frãçoys

L'an quatre cens septãte cinq.

L'an quatre cens septãte six.

En l'an de grace cccc.lxxvii. le Roy Childeric eut vne bataille pres Orleans, contre Audoachte, Duc des Saxons, & le desconfit, print & gasta la cité d'Orleans. Ledict Audoachre eschapa, & s'en alla à Angers, vers le comte Paul, lequel estoit Rommain, & en estoit Seigneur: & en l'an cccc.iiiixx. & vn ledict Childeric print & brusla ladicte cité d'Angers, & tua ledict Paul: & eslargit ledict Childeric fort le Royaume: car il conquist Orleans, & tout le pays, le long de Loyre, iusques à Angers. Apres il feist alliance audict Audoachre, Duc des Saxons: & à son ayde, il conquist les Allemans, & print la cité du Tret, & tout le pays le long de la riuiere du Rin, qui s'estoient rebellez cõtre luy. Iceluy Childeric eut vn filz nommé Clouis, qui fut Roy apres luy: & deux filles, l'vne nommee Albostede, ou Andeflede, & l'autre Andechilde, ou Lanthielde.

L'an quatre cens septãte sept.

L'an quatre cens quatre vingtz & vn.

Childeric conquist Aniou, & acreut grandement le Royaume de France.

De la vision du Roy Childeric, le iour qu'il espousa la Royne Basine.

DVrant le tẽps que ledict Childeric fut deiecté du Royaume de Frãce, & qu'il estoit auec Basin, Roy de Thoringe, qui l'auoit recueilly, il s'amoura de sa fẽme, nõmee Basine: & apres q̃ ledict Childeric fut rappelé à son regne, ladicte Royne Basine, q̃ moult estoit assotee de luy, abãdõna ledict Basin, Roy de Thorĩge, son seigneur & mary, & s'en vint deuers ledict Childeric, qui luy demãda pourquoy elle l'auoyt suyuy, & abandonne son mary: & elle luy respondit: Pour ta proesse & vertu. Iceluy, qui fut *immemor beneficiorũ*, la receut, l'espousa, & print à femme (car par la loy payenne, qu'ilz tenoyẽt, les hõmes pouoyẽt auoir plusieurs femmes) & en elle engẽdra Clouis, qui fut le premier Roy Chrestiẽ de Frãce: & aduint que la premiere nuict de leurs nopces, quand ilz furẽt couchez, ladicte Basine pria ledict Childeric, qu'il s'abstint celle nuict d'auoir sa compagnie

Les Frãçoys durãt la loy payẽne pouuoyẽt auoir plusieurs femmes.

ſa compagnie, & qu'il ſe leuaſt & allaſt à la porte du Palais, & luy rapportaſt ce qu'il verroit. Il y alla, & veit en la court de grands beſtes, comme Licornes, Liepardz, & Lyons: & ce faict, il s'en retourna en ſa chambre, tout eſmeu & eſpouenté, & raconta à la Royne ſa viſion. Elle luy pria qu'il retournaſt la ſeconde fois: & luy diſt, qu'il fuſt aſſeuré, & n'euſt point de paour de ce qu'il verroit. Il y retourna, & veit de grands Ours, Loups, & autres beſtes rauiſſantes, courans ſus, les vnes aux autres. Il reuint compter la ſeconde viſion à la Royne, laquelle le feiſt retourner la tierce fois, ou il veit petites figures de chiens, chatz, & vne grand' turbe d'autres petites beſtes legieres, qui s'entre deſpeçoyent, battoyent, & deſchiroyent toutes. Il s'en retourna vers la Royne, & ſe coucha, & fut toute celle nuict tout penſif, ſans auoir ſa compagnie. Quand vint au poinr du iour, il luy pria qu'elle luy expoſaſt la ſignificatiõ de ſon aduiſion, & elle luy diſt, que la premiere viſion ſignifioit que l'hoir, qui d'eulx viendroit, ſeroit homme de treshaulte puiſſance & proueſſe. Les Loups & les Ours, qui ſont beſtes rauiſſantes, ſignifioyent que ceulx qui viendroyent & deſcendroyent de la lignee, feroyent rapineurs, & s'entrecourroyent ſus, les vns aux autres, Les chiens, chatz, & autres petites beſtes legieres & ſans vertu, ſignifioyent la mauuaiſtié, enuie, & auarice de ceulx qui vers la fin du regne tiendroient le ſceptre de la couronne de France: & la turbe des petites beſtes ſignifioyt le menu peuple qui s'entr'occiroit, pource qu'il ſeroit ſans cremeur de Prince.

L'expoſitiõ & interpretation d'aucunes viſiõs merueilleuſes au Roy childeric, par Baſine ſa femme.

De Clouis, cinquieſme Roy de France, & premier Roy Chreſtien.



CLouis, cinquieſme Roy de Frãce, premier Roy Chreſtien, & premier de ce nom, filz de Childeric, commença à regner l'an de grace quatre cens quatre vingtz & quatre, & regna trente ans, c'eſt à ſçauoir quinze ans payen, & quinze ans Chreſtien: & treſpaſſa l'an cinq cens treize. Ceſtuy au commẽcement (combien qu'il fuſt payen) eſtoit beau, vaillant, noble de cœur, & ſage cheualier, fort, hardy, & cheualereux, de toutes gẽs aymé, craint & redoubté, plus que nul de ſes predeceſſeurs n'auoit eſté. Quand il fut venu au regne, il eut touſiours en ſon cœur ceulx qui auoyẽt deiecté ſon pere hors de ſon regne: & pource, la premiere choſe qu'il feit, il alla à Soiſſons, & par force le print, & en chaça hors Siagre, qui eſtoit filz de Gillon le Rommain, qui auoit occupé le regne contre ledict feu Childeric ſon pere: & à ſon retour print Meleum, & en chaça les Rommains.

L'an quatre cens, quatre vingtz & quatre. Clouis premier Roy Chreſtien, regna quĩze ans payen, & quinze ans Chreſtiẽ

Audict an cccc.iiii.xx.& iiii: volunté print audict Clouis d'eſtre marié: parquoy il enuoya Aurelien, qui eſtoit ſon chambellan, & feal conſeiller, par deuers Gondemar, l'vn des Roys de Bourgongne, luy dire, qu'il luy enuoyaſt ſa niepce Clotilde, fille de feu Childeric, ſon frere, parauant Roy de Bourgongne, en partie, pource qu'il auoit ouy reciter icelle eſtre de grand' beauté, & pluſieurs grands biens & vertuz eſtre en elle, & luy enuoya vn anneau, & autres bagues, ioyaux, & aornemens d'eſpouſee. Et eſt à ſçauoir que ledict Gondemar auoit tué ledict Childeric, pere de ladicte Clotilde, pour le debat qui eſtoit entr'eulx, à cauſe du Royaume de Bourgõgne. Auſsi auoit eſté noyee ſa femme, & gettee en la riuiere, vne pierre au col, comme deſſus a eſté dict. Iceluy Gõdemar feiſt aucunes difficultez d'ẽuoyer ladicte Clotilde, ſa niepce, & s'excuſoit, diſant, qu'elle eſtoit Chreſtiẽne, & que ledict Clouis eſtoit payẽ, & qu'il n'appartenoit pas qu'vn hõme payen eſpouſaſt vne femme Chreſtienne: toutesfois il ne le faiſoit pas pour celle cauſe, mais pour la crainte qu'il auoit que ledict Clouis, qui eſtoit grãd & puiſſant Roy, ne le degettaſt de ſon Royaume, quãd il auroit eſpouſé ſa niepce, à laquelle il deuoit appartenir, & qu'il voulſiſt vẽger la mort de ſes pere & mere. Parquoy ledict Clouis, qui ne fut pas content de celle reſponce, y enuoya de rechef ledict Aurelien, & luy chargea dire audict Gondemar, que s'il ne luy enuoyoit ladicte Clotilde, qu'il yroit contre luy en bataille. Lequel Aurelien à ſon arriuee en Bourgõgne, trouua que ledict Gõdemar vou

L'an quatre cens quatre vingtz & quatre, Clouis enuoya Aureliẽ vers le Roy de Bourgongne pour auoir ſa niepce à femme.

loit marier ladicte Clotilde, sa niepce, à vn autre, à fin que ledict Clouis ne la peust plus auoir. Quoy voyant ledict Aurelien, & qu'il ne pouuoit auoir acces de parler à ladicte Clotilde, par vn dimenche qu'elle alloit à la messe, se meit en estat & habillement d'vn pauure homme mendiant, & se meit à la porte du moustier, entre les autres pauures, demandans l'ausmone: & ainsi que ladicte Clotilde luy donnoit l'aumosne, (comme aux autres) il luy print la main, & la luy baisa, & luy meit vn anneau d'or au doigt, & luy tira son manteau, dont elle fut vn peu honteuse, *pudore puellæ.* Quand elle fut à l'hostel, elle feit appeler ledict Aurelien, ainsi habillé qu'il estoit, & luy demãda qu'il estoit, & qu'il queroit, & pourquoy il luy auoit fait telz signes: & lors ledict Aurelien, qui parauant n'auoit sceu trouuer façon de parler à elle, luy dist que Clouis, le puissant Roy de France, l'auoit enuoyé deuers elle, & la vouloit auoir en mariage, & luy monstra l'anneau & les ioyaux nuptiaux qu'il luy enuoyoit, lesquelz elle receut: & ce sachant ledict Gondemar, pour doubte dudict Clouis, & par le conseil des Bourguignons: il changea sa volunté, & en muant le mariage qu'il auoit encommencé, bailla Clotilde sa niepce audict Aurelien, qui l'emmena en France à son seigneur le Roy Clouis: lequel, quand elle fut venue, l'espousa en grand' ioye & solennité: & depuis ce que ladicte Clotilde eut espousé ledict Clouis, par tous les moyens & façons qu'elle peut, elle l'incitoit & l'enhortoit à soy faire Chrestien: mais il n'y vouloit entendre, disant que pour riens ne laisseroit la loy que ses predecesseurs auoient tenue, & en laquelle il auoit esté nourry.

Clotilde, fille du Roy de Bourgongne fut mariee au Roy Clouis.

Du premier filz de Clouis, qui fut baptisé, & puis mourut.

L'an quatre cens iiiixx. & six.

Les enfans du Roy Clouis furent baptisez, nõobstant que il fust payé.

EN l'an de grace quatre cens quatre vingts & six, ladicte Clotilde eut vn filz, lequel du consentement dudict Clouis, qui estoit encores payen, elle feit baptiser, & nommer Yngomire, mais tantost il mourut: & dist ledict Clouis que ses dieux estoyent courroucez, & que sondict filz estoit mort, parce que ladicte Clotilde l'auoit faict baptiser, & qu'il congnoissoit que Iesus Christ, auquel elle croyoit, estoit vil & non puissant, puis qu'il n'auoit sceu garder celuy par qui sa loy pouuoit estre exaulcee en France. A quoy la Royne respondit sagement, qu'elle estoit bien heureuse de ce que la volunté de son Dieu auoit esté de prendre le premier fruict de son ventre. Aucun temps apres elle eut vn aultre filz, lequel elle feit semblablement baptiser, y consentant son mary à tresgrand' difficulté, & fut nommé Clodomites: & tantost apres qu'il fut baptisé, il deuint malade, & cuyda mourir: & par ce dist ledict Clouis qu'il en aduiendroit comme de l'autre, & qu'autant que elle en auroit qui fussent baptisez, que tous mourroyent, & que ses dieux en estoyent courroucez. Toutesfois par les prieres de ladicte Clotilde, Dieu permit que ledict enfant vint à conualescence, & ne mourut pas. *Nec tamen propter hæc rex ab infidelitate recedit.*

L'an quatre cens quatre vingtz & neuf.

En l'an quatre cens quatre vingtz & neuf, ledict Clouis alla en bataille contre Siagre, filz dudict Gillon, qui s'estoit esleué pendant qu'il faisoit guerre ailleurs, & l'asiegea dedans la cité de Soissons, & le vainquit, & destruysit ladicte cité: mais ledict Siagre eschapa, & s'en alla à Thoulouze, par deuers Alaric Roy des Vvisigotz, lequel le feit tuer, pour la doubte qu'il auoit dudict Roy Clouis.

L'an quatre cẽs quatre vingtz & seize.

L'an quatre cens iiii xx & dixsept.

L'an quatre cens iiii xx. & dixhuit.

En l'an quatre cens quatre vingtz seize, ledict Clouis submit à luy toutes les citez & villes que les Rommains tenoyent entre le fleuue du Rin, & Seyne: & en l'annee ensuyuant, quatre cens quatre vingtz & dix sept, il submit toutes celles qui estoient entre la riuiere de Seyne & de Loyre.

En l'an quatre cens quatre vingtz & dixhuict, il print par force tout le chastel de Melun sur Seine, dont le Seigneur s'estoit esleué contre luy, & le donna, auec toute la terre & seigneurie, à Aurelien son conseiller, qui luy auoit amené la Royne Clotilde, en faueur des seruices qu'il luy auoit faictz.

Comment

Comment, & pourquoy le Roy Clouis se feit baptiser: & de la saincte Ampolle qui fut apportee du ciel, & de la mission des fleurs de liz.

LAdicte Royne Clotilde, qui estoit vne bonne catholique, vaillante & saincte dame, mettoit toute son estude, & la peine qu'elle pouuoit à induyre le Roy Clouis, à soy faire chrestiẽner, mais riens n'y proffitoit: toutesfois aduint qu'en l'an quatre cẽs quatre vingtz dixneuf, iceluy Clouis, estant en vne bataille contre les Allemans, se trouua fort pressé entre ses ennemys. Lors luy souuint des admonitions que luy auoit faictes la Royne Clotilde, sa femme, & leua les yeulx au ciel, & dist ainsi: Sire Dieu Iesus Christ, que la Royne Clotilde, ma femme, croit & adore, deliurez moy de ce peril ou ie suis, & me donnez victoire contre mes ennemys, & ie croiray en vostre nom, & seray doresenauant vostre seruiteur: & tous ceulx de mõ royaume, qui n'y vouldront croire, seront exilez, ou occis. Et incontinent aduint que par la grace de Dieu, il fut deliuré de ce peril, & eut victoire de ses ennemys, & s'en retourna triumphant: & s'en retournant il passa par la cité de Thou, ou il trouua sainct Vvast prestre, qui apres fut Euesque d'Arras, lequel l'introduisit & enseigna en la foy Chrestienne, & s'en vint auec luy iusques à Reims, ou il trouua la Royne Clotilde, sa femme (qui estoit allee au deuãt de luy, par ce qu'elle auoit ouy reciter la belle victoire que il auoit eue) à laquelle il compta ce qui luy estoit aduenu, dont elle fut moult ioyeuse. Et apres ce, à sa tresgrande requeste, sainct Remy lors Archeuesque de ladicte cité de Reims, qui estoit filz du Duc de Laon, & de Soissons, le baptisa audict an quatre cens quatre vingtz dixneuf, l'an xvj. de son regne. Auec ledict Clouis furent baptisees ses deux sœurs, Albofledc, & Andechilde, & plus de trois mil de ses gẽs des plus nobles Frãçois, sans les femmes & enfans: & en les baptisant, ainsi que l'vn des prestres de l'Eglise qui apportoit le cresme pour l'oindre, ne pouuoit passer pour la multitude du peuple qui là estoit, & demouroit le Roy tout nud dedans les fons trop longuement, dont il estoit aucunement vergongneux, de se veoir nud entre tant de peuple, aduint, ainsi que on trouue es hystoires de France, qu'vn coulomb blanc descendit, & apporta visiblement deuãt tous, en son bec, vne Ampolle, pleine de liqueur celestielle, de laquelle luy & ses successeurs Roys de France, ont depuis esté oingtz & sacrez: qui est vne digne & sacree decoration celestielle au tresnoble diademe & couronne de France: & est ladicte saincte Ampolle hõnorablement gardee en l'Eglise & abbaye S. Remy de Reims.

L'an quatre cens.iiiixx.xix. la belle victoire que Dieu ennoya au Roy clouis, contre les Allemans.

Clouis, & grand nombre de ses gens, furent baptisez par S. Remy de Reims.

La saincte Ampolle, qui fut enuoyee diuinement du ciel, pour oingdre le Roy Clouis & ses successeurs Roys de France.

Quand ledict Clouis fut esté baptisé, il donna plusieurs grans dons, terres, seigneuries, & rentes, à l'Eglise de Reims. A l'exemple & commandement dudict Clouis, se feirent apres baptiser tous les nobles & populaires de France. Depuis ce temps, ledict sainct Remy, Archeuesque de Reims, eut grand' auctorité, & fut principal conseiller dudict Roy Clouis. Il feit edifier l'Eglise de Laon, & eriger en Eueschẽ, qui parauãt estoit de l'Archeuesché de Reims: & y donna sa duché de Laon, que les Euesques tiennent encores. Il eut vn frere nommé Principe, qui estoit Comte de Soissons, lequel abandonna le siecle, & fut esleu Euesque de Soissons, & donna à l'Eglise sa comté, que les Euesques tiennent encores de present. On lit aussi en aucunes escriptures qu'en ce temps auoit vn hermite, preud'homme & de saincte vie, qui habitoit en vn boys, pres d'vne fontaine, au lieu qui de present est appelee Ioye en val, en la chastellenie de Poissi, pres Paris: auquel hermite ladicte Clotilde, femme dudict Roy Clouis, auoit grande fiance, & pour sa saincteté le visitoit souuent, & luy administroit ses necessitez. Et aduint vn iour que ledict hermite estant en oraison, vn Ange s'apparut à luy en luy disant qu'il feist raser les armes des troys croissans, que ledict Clouis portoit en son escu (combien qu'aucuns dient que c'estoyent trois crapaux) & au lieu d'iceulx portast vn escu dont le champ fust d'azur, semé tout de fleurs de liz d'or: & luy dist que Dieu auoit ordonné que les Roys de France portassent doresenauant telles armes. Ledict hermite reuela à la femme dudict Clouis son apparition: laquelle incontinent feit effacer lesdictz trois croissans ou crapaux, & y feit mettre lesdictes fleurs de liz, & les enuoya audict Clouis son mary, qui pour lors estoit en guerre contre le Roy Andoc sarrazin, qui estoit venu d'Allemaigne à grande multitude de gens, es parties

Des trois fleurs de liz qui furent diuinement apportees par l'Ange, au lieu dict Ioye en val.

de France,& auoit son siege deuant la place de Conflans saincte Honorine, pres Pontoise: Clouis se combatit,& eut victoire:& combien que la bataille commençast en la ville,toutesfois fut acheuee en la montaigne,en laquelle est à present la tour de Montioye:& là fut prins premierement & nommé le cry des François & les armes, c'est à sçauoir,Mõtioye:& depuis y a esté adiousté sainct Denis.Et en la reuerence de la mission desdictes fleurs de liz,fut illec en la vallee fondé vn monastere de religieux, qui fut & encores est appelee l'abbaye de Ioye en Val,pour la mission de la saincte Ampolle,& desdictes fleurs de liz,qui furent enuoyees à ce grand Roy Clouis, premier Roy Chrestien:en quoy appert euidemment que Dieu nostre pere & sauueur a singulierement aimé les Roys de France,& les a voulu decorer & garnir de singulieres graces& preeminences par dessus tous autres Roys & Princes terriens, & d'iceulx faire les deffenseurs de la saincte foy & loy de Iesus Christ.Ce qui appert par l'interpretatiõ desdictes fleurs de liz qu'il leur transmit:car par icelles bien entendues peult on veoir qu'en vne fleur de liz y a trois fleurons, vn grand hault au meillieu, & deux moyens d'vne pareille haulteur aux deux costez.Le hault fleuron au meillieu, signifie la saincte foy & loy de Iesus Christ:& les deux de moyenne haulteur,qui sont l'vne à dextre, l'autre à senestre,signifient sapience & noblesse:lesquelz sont ordonnez pour soustenir,garder, & deffendre le hault fleuron,qui est entre eulx deux,qui signifie la foy.L'vn,c'est à sçauoir,sapience, par argumens & raisons (ce sont les docteurs & clercz des vniuersitez, dont le Royaume est plus decoré que nul autre royaume)& l'autre par force & puissance d'armes:ce sont les Princes,barons, cheualiers,& autres plusieurs nobles, dont y a grand' multitude en cedict royaume de Frãce. En l'an de grace cinq cens & vn,apres ce que ledict Roy Clouis fut baptizé, à la requeste de ladicte Clotilde sa femme,il feist grãd guerre à Gõdemar,Roy de Bourgõgne,oncle d'icelle Clotilde: leql auoit tué son pere & faict noyer sa femme,mere de ladicte Clotilde, & tant le fatiga qu'il se rendit à luy,& se feit tributaire, & aduoua tenir de luy sa terre de Bourogngne. Mais apres ce que Clouis fut retourné, & qu'il eut laissé Godegisille, pour gouuerner ledict pays de Bourgõgne, auec six mil Françoys,ledict Gondemar assiegea ledict Godegisille en la cité de Vienne,& le print & le tua,& tous lesdictz Françoys,& se resaisit de sa terre.

L'expositiõ & interpretation des fleurs de liz & armoiries France.

L'an cinq cens & vn, le Roy de Bourgongne aduoua tenir sa terre du Roy de France.

De la guerre que feit Clouis à Alaric Roy des Vvisigotz & du merueilleux iugement que feit le Roy d'Italie contre Alaric.

EN l'an de grace cinq cens & six, ledict Clouis voyant que les Vvisigotz, qui tenoyent l'heresie Arriẽne,occupoyẽt grand' partie des pays de Gaulle,c'est à sçauoir, tous les pays du long de la riuiere de Loyre, depuis Orleans iusques aux montz Pyrenés(qui font la separation de France & des Espaignes)& les pays de Berry, Auuergne,Lymosin,Quercy,Perigort,Angoulmoys,Agenoys, Lãguedoc,Prouence,&autres circunuoysins, lesquelz pays ilz auoyẽt cõquis,& enchacé d'iceulx les Rõmains,qui parauãt les possedoyẽt, enuoya vn sien cõseiller,nõmé Paterne,deuers Alaric,Roy desdictz Vvsigotz,pour auoir auec luy alliãce de paix:lequel Alaric faintement feit alliance auec luy, & par l'attouchement de sa barbe, selon la coustume ancienne,l'adopta son filz,& l'institua son heritier, par ce qu'il n'auoit nul enfant.Mais tantost apres ledict Alaric rompit les alliances, & eurent aucunes guerres& questions l'vn contre l'autre: pour lesquelles appaiser fut deliberé qu'ilz auroient parlement ensemble, à petite compagnie de gens: & l'annee cinq cens & huict ledict Clouis alla en Guienne, pour parler audict Alaric:mais iceluy Alaric,qui auoit dict & promis qu'il n'y viendroit qu'à petite compagnie, & sans armeures,feit secrettement apporter à ses gens,grands bastons de fer. Le messager que Clouis auoit enuoyé deuers luy,qui ce veit,en aduertit son Seigneur: parquoy il n'y alla point:& de ce sourdit entr'eulx grand' contumelie,& grand' guerre, qui longuement dura. A la parfin de leur debat se submirent à Thierry, Roy des Ostrogotz,en Italie, qui auoit espousé la sœur de Clouis,& estoit pere de la femme dudict Alaric, lequel apres ce qu'il eut ouy les raisons que les Orateurs & Legatz desdictz deux Roys alleguerent,appoincta par sa sentence & iugement qu'vn des cheualiers du Roy Clouis ficheroit vne lance deuant le Palais d'Alaric, & qu'iceluy Alaric & ses Vvsigotz getteroyẽt

L'an cinq cens & six, Des Vvisigotz qui tenoyent l'heresie Arrienne.

L'an cinq cẽs & huict

tant de

tant de deniers d'argent sur ladicte lance, qu'elle en seroit toute couuerte, tellement qu'on n'en verroit plus de poincte : lesquelz deniers seroyent audict Clouis, Roy de France : lequel iugement (qui fut merueilleux) despleult moult ausdictz Alaric & ses Vvisigotz,& n'en voulurent riens faire,disans qu'ilz ne le sçauroyêt accomplir, & feirent moult d'iniures aux messagiers dudict Clouis, lesquelz à grand' peine peurent eschapper vifz. Toutesfois ilz s'en retournerent sans riês faire,& feirent leur rapport audict Clouis,lequel fut de ce moult courroucé:parquoy il assembla grande puissance de gens,& en l'an cinq cens & neuf,il meut son ost pour aller contre ledict Alaric, & passa la riuiere de Loyre:& quand il vint pres de Tours, il enuoya messagiers faire ses offrandes à Dieu, & au glorieux corps monseigneur sainct Martin, requerant luy ayder contre lesdictz Vvisigotz,qui estoyent infideles,comme dict est : & aduint ainsi que les messagiers de Clouis entrerent en l'eglise sainct Martin de Tours, ilz ouyrent que les prestres chantoyent ce verset du Psaultier: *Praecinxisti me domine virtute ad bellum,& supplantasti insurgentes me subtus me,& inimicorum meorum dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti.* Quand les messagiers eurent ce ouy, ilz furent moult ioyeux : & apres qu'ilz eurent accomplies leurs oraisons,deuant le corps sainct Martin, & faictes leurs offrandes, ilz s'en retournerent deuers leur Seigneur,luy signifiant par ce, qu'ilz auoyent ouy signe de victoire: dont il se meit en voye,& vint iusques au fleuue de Vienne, lez Chinon : & pource que les eaues estoyent si grãdes qu'elles estoyent toutes desriuees hors bort, il ne peut passer:si s'y arresta,& se logea la:& de l'autre part de la riuiere estoit ledict Alaric. Ledict Clouis se meit en oraison, & ainsi que les Françoys regardoyent à trouuer passage, se va illec pres leuer vn cerf, qui sortit hors de la forest de Chinon,& se meirent les Françoys à le chacer : & tant le poursuyuirent que ledict cerf fut si mal mené qu'il fut contrainct se mettre en la riuiere,& la trauersa par vn endroit tout à pied,sans nager, & à celle heure les Françoys conclurent que c'estoit *quid diuini auxilii*, & que Dieu leur auoit miraculeusement enuoyé ledict cerf,pour leur monstrer le chemin & passage. Si le laisserent aller,& tous passerent ladicte riuiere de Vienne, à l'endroit ou ledict cerf l'auoit trauersee.Parquoy ledict Alaric,qui en fut aduerty,se retira à Poitiers.

Du iugemẽt que feit le Roy d'Italie, entre le Roy Clouis & Alaric, Roy des Vvisigotz.

Le Roy Clouis pria S. Martĩ qu'il luy donnast ayde contre les Gotz.

Du miracle que Dieu feit par le moyẽ d'vn cerf,qui sortit de la forest de Chinon.

Comment Clouis combatit, & tua de sa main Alaric,Roy des Vvisigotz,deuant Poitiers:& comment les murs d'Angoulesme tomberent deuant luy miraculeusement.

Tant cheuaucha le Roy Clouis, & ceulx de sa cõpaignie, qu'ilz vindrent deuãt la cité de Poitiers,ou estoit ledict Alaric, & feit le Roy tendre ses pauillons pres de l'eglise sainct Hylaire: & aduint que la nuict, entour minuict, fut veu par plusieurs vn estourbillon de feu, qui sortit de l'eglise sainct Hylaire,& vint descendre droict sur la teste ou le Roy dormoit. Aucũs qui ce signe veirent,le tindrent à grãd' signifiance. Si feit le Roy faire defence à ses gens, que nul ne print aucune chose sans payer. Le lendemain ledict Clouis ordonna ses batailles noblemẽt, contre ledict Alaric & ses Gotz,qui vindrent à l'encontre, & s'assemblerent à bataille en vn champ nommé Nagladiense,ou Vogladense,pres la riuiere du Clin. Quand ledict Alaric & ses Gotz approcherent, & ilz veirent les estandars & bannieres des Frãçoys desployees,semees de fleurs de liz,ilz furent tous esbahis que ce pouuoit estre:car ilz sçauoyent biẽ que les armes que les Françoys portoyent parauãt, estoyent de trois croissans ou crapaux. La bataille commença,& fut aspre & cruelle : mais par la grace de Dieu tous les Gotz furent desconfitz,mors,ou en fuyte. Ledict Clouis en icelle bataille se porta moult vaillamment,& se meit si auant,qu'il trouua façon de rencontrer ledict Roy Alaric,au meillieu de ses gens,& se combatit à luy corps à corps. Finablement de son espee le rua mort par terre. Almaury filz dudict Alaric s'eschapa d'icelle bataille,& s'en alla en Espaigne, ou il fut seize ans. Apres ladicte victoire ledict Clouis enuoya son filz bastard,nommé Theodoric, en Guyenne,auec grãd' armee: lequel luy soubmit en sa seigneurie ceulx de Rouergue, Rhodes, Albic, Auuergne & Lymosin, Querçy, Agenoys, & tous les pays iusqu'en Bourgongne, par ce que les habitans dudict pays estoyẽt venuz à l'ayde dudict Alaric,soubz Apolinaire leur Duc,qui estoit

Clouis desconfit le roy Alaric, & les Gotz deuant Poitiers.

Le Roy Clouis occist Alaric Roy des Gotz.

mort en ladicte bataille. Le Roy passa oultre les riuieres de Gironne, & de Dordonne, & s'en alla yuerner en la cité de Bordeaux : & l'annee ensuyuant retourna deuers luy ledict Theodoric, son filz bastard. Puis alla le Roy à Thoulouze: print la cité, & y trouua les thresors dudict feu Roy Alaric, qui moult estoyent grands, & print & subiugua à luy tous les pays circōuoysins. A son retour il passa par Angoulesme, que lesdictz Gotz tenoyent: & quand il fut deuāt, & eut assis son siege, *nutu diuino* les murs de la cité tomberent deuant luy. Si fut prinse la cité, & tous les Gotiens tuez: & semblablement tous ceulx qui estoyent es citez voysines, toutes lesquelles ledict Clouis submit à sa seigneurie, depuis ladicte riuiere de Loyre, iusques audictz montz Pirenez, qui separent France des Espaignes: & deslors commença fort le royaume des Frāçoys à accroistre, esleuer & fleurir, & celuy des Rommains à abaisser.

Le Roy Clouis print la cité de Thoulouze.

Comment Clouis fut retenu Senateur à Romme, & appellé Auguste.

L'an cinq cēs & dix.

L'An de grace cinq cens & dix, apres ce que ledict grand Roy Clouis eut degecté & chacé tous lesdictz Gotz arriere de tous les pays dessusdictz, il s'en retourna en France, & veint à Tours, pour rendre graces à Dieu, & à monseigneur sainct Martin, de la victoire qu'il auoit eue. Et luy estant en la cité de Tours, luy vindrent messagiers de par Anastasie, qui estoit Empereur de Romme, & de par les Rommains, qui luy apporterent lettres, par lesquelles estoit contenu que ledict Empereur, & les Rommains, pour la grand' cheuallerie, sens & vaillance qu'ilz auoyent ouy racompter dudict Clouis, ilz le retenoyent leur amy, alié, Conseiller & Senateur de Romme, & luy feirent de moult beaux, riches, & grāds presens: & entre autres choses luy apporterent des robbes, telles que les Senateurs les portoyent lors à Rōme, lesquelles il vestit: & aussi luy apporterent vne couronne d'or, garnie de moult riches pierres precieuses, laquelle il meit sur son chef, & monta sur son cheual en son Palais, qui estoit entre la cité & l'Eglise sainct Martin de Tours: & donna de grands dons d'or & d'argent, qu'il feit gecter au peuple, qui cria largesse au grand Roy Clouis de France, Auguste, & Consul des Rommains. Puis renuoya ledict Clouis offrir ladicte couronne en l'Eglise sainct Pierre de Romme, par l'admonnestement de sainct Remy: & feit de grands presens aux ambassadeurs dudict Empereur. Ces choses faictes, ledict Clouis feit ses offrandes, & de grāds dons à sainct Martin de Tours. Puis s'en retourna à Paris, & constitua que la feroit le principal siege de son royaume: & à la poursuyte de Clotilde sa femme, pour recōgnoissance de la victoire qu'il auoit eue, feit faire hors les murs de Paris, à l'honneur de sainct Pierre & sainct Paul, vne eglise, qui de present est appellee saincte Geneuiefue, au mont de Paris, qui parauant estoit appellee, le mont sainct Pierre: & lors commença la ville de Paris à croistre de ce costé la.

Clouis feit gecter force or & argēt au peuple.

La fondatiō de saincte Geneuiefue au mont de Paris.

Comment Clouis rachepta son cheual qu'il auoit donné à S. Martin.

ENtre autres dons que feit ledict Clouis à l'eglise sainct Martin de Tours, il y offrit & donna son pallefroy, sur quoy il estoit monté en faisant ses victoires, & depuis le voulut r'achepter, & r'auoir, en dōnant le prix qu'il luy sembloit qu'il pouoit valoir: & enuoya deuāt la chasse du corps sainct Martin, cent solz d'or de la monnoye lors courant. Puis voulut monter dessus, mais pourtāt ledict cheual ne se voulut mouuoir, & sembloit qu'il eust les piedz atachez en terre: & alors ledict Clouis augmenta d'autres cent solz, vne fois, deux fois, trois fois, & iusques à la cinquiesme fois, & alors ledict cheual se meut: & ce voyant ledict Clouis dist, que sainct Martin estoit bon en ayde, mais il estoit cher en prix. *Bonus in adiutorio Martinus, sed charus precio.* Taotost apres ledict Roy Clouis fut si griefuement malade qu'on cuydoit qu'il deust mourir, parquoy il manda sainct Seuerin, qui lors estoit abbé de l'abbaye de Chablz, en Bourgongne: lequel vint deuers luy, & se meit en oraison, & tantost par ses prieres fut le Roy guery, & depuis ledict sainct Seuerin ne partit plus de France, & vsa le demourāt de ses iours au pays de Gastinoys, en vn lieu appellé Chasteaulandon. En l'an. v. c. & . xj. ledict Theodore Roy des Ostrogotz, qui regnoit en Italie, estant courroucé de la mort d'Alaric son gendre, que Clouis auoit tué deuāt Poitiers, enuoya vn de ses comptes, nommé Ibba, auec grand nōbre de gens en Aquitaine,

Sainct Seuerin vsa sa vie au Chasteaulandō en Gastinoys.

L'an cinq cens & vnze.

taine,pour faire guerre aux Françoys,que le Roy Clouis y auoit laissez, pour la garde du pays,& en tuerent bien trente mil. En ce temps florissoit en bonnes œuures sainct Arnoul,lequel auoit esté baptizé par sainct Remy:& en preschãt la foy de Iesus Christ en vne forest pres Paris,nommee Yueline, fut martirizé, & là enseuely par Stasiberge sa femme:& est de present appellé le lieu sainct Arnoul en Yueline.

Sainct Arnoul.

Du concile que Clouis feit assembler à Orleans, auquel furent ordonnees les elections des benefices.

EN l'an de grace cinq cens & douze, par l'ordonnance & commandement du Roy Clouis,fut en la cité d'Orleans assemblé le premier concile, qui fut tenu de l'Eglise Gallicane,auquel auoit trente deux Euesques,& plusieurs autres prelatz en grand nõbre:entre lesquelz estoit sainct Melone Euesque de Redon, qui estoit grand conseiller dudict Clouis. Auquel concile furent statuez & ordonnez plusieurs beaux decretz,& entre autres que les elections & confirmatiõs des dignitez,& autres benefices electifz, seroyent faictz en ce royaume selon les anciens Canons, *vt narrat Vincentius,in speculo historiali libro.xxii.* En ceste annee mourut à Paris saincte Geneuiefue, pleine de vertus & merites, aagee de quatre vingtz ans: & fut enterree en l'eglise sainct Pierre & sainct Paul,que Clouis auoit fondee:& depuis,à cause de ladicte saincte, icelle eglise a esté & est apllee saincte Geneuiefue.

L'an cinq cẽs & douze.

Saincte Geneuiefue mourut à Paris l'an de grace.v.c.xii.& de son aage iiii.xx.ans.

De la mort du Roy Clouis.

EN l'an de grace cinq cens & treize, ledict Clouis, aduerty qu'vn mauuais & tyrannique duc de Cambray,nõmé Raniere, qui estoit de sa lignee,& vn sien frere, pour la mauuaise tyrãnique & luxurieuse vie qu'ilz menoyent,estoyent en la haine de leurs subgectz, esleut guerre contre eulx. Ilz vindrent au deuant de luy, pour le combatre, mais ilz furent tuez & deconfitz par leurs gens mesmes,qui les liurerent: & s'ensaisina ledict Clouis,de leurs terres & thresors. En l'annee ensuyuãt cinq cens quatorze print vne maladie audict Clouis,de laquelle il trespassa,& fut enterré en ladicte eglise sainct Pierre & sainct Paul, qu'il auoit fondee au mont pres Paris, à present appellee saincte Geneuiefue.

L'an de grace cinq cens xiiii.

L'an cinq cens.xiiii.

Des quatre filz de Clouis, qui partirent le Royaume.

LEdict Clouis eut de Clotilde sa femme trois filz & deux filles: & semblablement il eut vn autre filz,nommé Theodoric, d'vne femme qu'il ayma par amours, auant qu'il espousast ladicte Clotilde, lequel herita auec ses autres freres, pource qu'il estoit vaillant cheualier, & si auoit fait partie des grands conquestz du temps de feu son pere.Lesquelz filz,apres son trespas, partirent le royaume, & fut chascun d'eulx appellé Roy en sa portion,ainsi qu'il s'ensuit. Clotaire eut Vermandoys,Picardie, Flandres,& Normãdie,& mit le siege de son royaume à Soissons. Clodomire eut les pays de Bourgongne,Dauphiné,& toute Prouence,iusques à la mer, & meit son siege à Orleans: & Childebert regna,& eut Paris, Poitou, Touraine,le Maine & Aquitaine. Theodoric, qui estoit bastard, eut Lorraine, & les pays deça & dela la riuiere du Rin, iusques à Reims,& mit son siege à Metz. L'vne desdictes filles, nommee Clotilde, fut mariee à Almaury Roy des Vvisigotz:& l'autre nommee Thichilde,vescut en virginité,en l'abbaye de sainct Pierre de Sens,qu'elle fonda:& Clotilde leur mere vescut depuis solitairement,& se tint par deuotion au sepulchre de sainct Martin de Tours, ou auoit moynes de sainct Benoist. Icelle Clotilde fonda premierement vne eglise au lieu ou est de present l'abbaye de Chelles,pres Paris,en l'honneur de nostre Dame: & combien que lors,& depuis,ayt eu plusieurs Roys qui ayent regné en France en diuers lieux:toutesfois ne met la Cronique au rang ny au nombre des Roys de France, que ceulx qui ont regné & tenu leur siege à Paris: & ce qu'est escript des autres n'est que par incidence, ou pour seruir à propos & r'amener à memoire,& donner entendre les faictz & gestes de ceulx qui regnoyent à Paris:& par ce est cy commencé le regne de Childebert.

Vn bastard nõmé Theodoric succeda en partie à la courõne de Frãce.

De

De Childebert sixiesme Roy de France.

L'á cinq cẽs & seize.



EN l'an de grace cinq cens & seize, vne maniere de gens qu'on appelloit Danois, s'esleuerent,& vindrent par la haulte mer,& enuahyrent du costé d'Allemaigne la terre de Theodorie,Roy de Metz, & la depopulerent par feu & par glaiue.Parquoy il enuoya vn sien filz,nommé Theodebert,auec grād ost au deuant d'iceulx Danois, & les chaça & desconfit,& leur osta toutes les richesses & prisonniers qu'ilz auoyent amassez,& tua leur Roy nōmé Clochilaic. Puis s'en retourna ledict Theodebert triũphant & victorieux vers ledict Theodorie son pere, à Metz. En l'an de grace cinq cens dixhuict ledict Theodorie Roy de Metz, fut appellé en ayde par Ermenfroy, Roy de Thoringe à present nommee Lorraine,qui auoit guerre cōtre son frere Bertaire:& luy promit ledict Ermenfroy la moytié de son royaume:lequel Theodorie y alla,& tua ledict Bertaire, & ainsi conquit la moytié dudict royaume de Thoringe.Iceluy Ermẽfroy auoit à femme Mauberge,fille du Roy Thierry d'Italie, & de la sœur du feu Roy Clouis, laquelle estoit moult orgueilleuse, pour son hault lignage:& par son conseil ledict Roy Ermenfoy feit occire deux freres qu'il auoit,pource qu'elle les hayoit.

De la guerre que les trois filz Clouis feirent au Roy de Bourgongne, à la requeste de leur mere Clotilde.

L'á cinq cẽs & vingt.

EN l'an de grace cinq cens & vingt la Royne Clotilde, veufue du feu Roy Clouis, manda ses autres trois filz, Childebert, Clodomire, & Clotaire, & les pria & admōnesta qu'ilz vengeassent sus les Bourguignons la mort de ses pere & mere, que Gondebault son oncle auoit fait mourir, & recouurassent la terre qui luy deuoit appartenir, combien que ledict Gondebault son oncle fust ia mort, laissez deux filz, vn nommé Sigismond, & l'autre Gondemar, qui tenoyent ledict royaume de Bourgongne, qui luy deuoit appartenir. Les trois Roys, à la requeste de leur mere, assemblerent leur ost, en Bourgongne entrerent, & se combatirent contre Sigismond l'vn desdictz filz de Gondebault, ou les Françoys eurent victoire, & ledict Sigismond s'enfuyt, pour soy cuider sauuer en l'abbaye de Chabliz, qu'il auoit fondee & fait edifier. Clodomire, Roy d'Orleans, le suyuit & le print, luy, sa femme & enfans, & les mena à Orleans prisonniers.

Sainct Auit d'Orleans.

Sainct Auit, qui lors estoit abbé d'vne abbaye pres Orleans, feit plusieurs fois requeste audict Clodomire qu'il leur voulsist sauuer la vie, mais il n'en voulut rien faire, & les feit tous getter & aggrauanter dedans vn puys.

De la mort de Clodomire Roy d'Orleans, qui fut tué en champ de bataille.

L'an cinq cens vingt & vn.

EN l'annee ensuyuāt, qui fut l'an de grace cinq cens.xxi. ledict Roy Clodomire, à la requeste de sa mere, retourna de rechef auec sa grand' armee en Bourgongne pour gaster la terre. Le Roy Gondemar de Bourgongne, frere de feu Sigismōd, qui auoit esté tué l'annee precedente, vint au deuant de luy à grand ost, iusques & aupres de Vienne en Dauphiné, & la se combatirent moult cruellement en vn lieu appellé Murosance, ou Viseronre. Mais les Bourguignons ne peurent endurer l'impetuosité des Françoys, & se meirent en fuyte. Ledict Clodomire, Roy d'Orleans, voyāt que ses ennemys s'en fuyoyent, comme homme de bault & fier courage, se meit en la chace apres eulx, tant que le dextrier le peut porter, frappant à dextre & à senestre, & abbatant ce qu'il rencōtroit: mais il fut plus vaillant que sage. Car il cheuaucha si indiscretement sans prēdre garde à ses gens, qu'il passa tous ceulx de sa compagnie: & ce voyant les Bourguignons ses ennemys, au meillieu desquelz il se trouua seul, & qu'il ny auoit nul de ceulx de sa compaignie auec, ne pres de luy, se retournerent, & le recommencerent à assaillir, en gettant dardz sur luy, qui se deffendit vaillamment, & moult en tua, mais à la fin il fut

Le Roy Clodomire par son imprudēce fut tué de ses ennemis en chāp de bataille.

il fut tué. Quãd ses gens sceurẽt qu'il fut mort ilz furent moult troublez, mais ce neãtmoins ne laisserent pas à poursuyure leurs ennemys, & tellement qu'ilz les tuerent,& desconfirent presque tous. Puis s'en retournerent en France:& en leur retournant, coururent toute la terre de Bourgongne, & tuerent hommes, femmes, & petis enfans, de quelque aage ou sexe qu'ilz fussent, & bruslerent villes, citez, & chasteaux. Iceluy feu Clodomire laissa de la Royne Goldeaeque sa femme trois enfans, l'vn nommé Theodoal, l'autre Gontran,& le tiers Cloud. Ladicte Royne Clotilde veufue de Clouis, qui estoit leur ayeulle, print la garde desdictz trois filz,& les feit nourir moult soufsuemẽt: & le Roy Clotaire de Soissons s'ensaisina dudict royaume d'Orleans,& print à femme ladicte Goldeacque leur mere, qui femme auoit esté de son frere.

Les Frãçoys tuerent en Bourgõgne hõmes, femmes, & enfans.

De la guerre que Clotaire & Theodoric feirent en Bourgongne: & de Childebert, qui apporta d'Espaigne la coste sainct Vincent.

QVand le Roy Clodomire fut ainsi tué, ses deux freres, Clotaire & Childebert, assemblerent de rechef leur ost en Bourgõgne,& y entrerent, & chacerent ledict Roy Gondemar,& prindrent sa femme prisonniere. La terre destruisirent,& meirent à leur subgection. Ledict Gondemar auoit vn serourge de par sa femme, nommé Amaulry, qui estoit filz de feu Alaric, Roy des Vvisigots, que le Roy Clouis auoit tué deuãt Poitiers, lequel Amaulry s'en estoit allé en Espaigne apres la mort de sondict pere, comme a esté dict cy deuant,& tenoit encore vne partie du regne de son pere, es parties de Languedoc,& ne s'estoit point les annees precedentes voulu entremettre de la guerre de ses freres, contre les Françoys. Celuy Amaulry en l'an cinq cens.xxiii.enuoya ses messagers & ambassadeurs, pour faire alliance audictz Childebert & Clotaire, Roys de France,& leur demãda Clotilde, vne de leurs sœurs, en mariage, qu'ilz luy octroyerent. Mais quand il l'eut espousee, il luy mena moult layde uie,& luy faisoit plusieurs rudesses:& souuentesfois la battoit, tellement qu'elle vomissoit le sang: & quãd elle alloit à l'eglise,& qu'elle estoit en oraison, il luy faisoit getter sur elle plusieurs ordures & infectiõs: par ce qu'elle estoit bõne Chrestiẽne,& il estoit corrõpu de l'heresie Arriẽne.

L'an cinq cens.xxiii.

En l'an cinq cens.xxiiii. Theodoric, Roy de Metz, enuoya sommer Ermenfroy, Roy de Thoringe, qu'il luy baillast & deliurast la moytié dudict royaume de Thoringe, ou Lorraine, qu'il luy auoit promis, comme dict a esté dessus: & pour ce qu'il delayoit de ce faire, luy & ledict Clotaire, Roy de Soissons, son frere, luy feirent guerre, & le desconfirent luy & ses gens,& meirent toute sa terre à leur subgection. Tant mourut de Thoringiens sur le riuage d'vne riuiere qu'on passoit par dessus les corps mors, comme sur vn pont: toutesfois iceluy Ermenfroy eschapa de la bataille, & se retrahit en vn fort chastel, ou ledict Theodoric luy mãda qu'il vint parler à luy à seureté, en vne ville, qui estoit pres dudict chastel: lequel Ermenfroy y alla,& vn iour iceluy Theodoric, faignãt de le vouloir entretenir par belles parolles, le mena sur les murs de ladicte ville, qui estoyent haulx & larges, & se pourmenoyent ensemble l'vn aupres de l'autre: & subitement ledict Theodoric bouta ledict Ermenfroy, tellemẽt qu'il le feit cheoir du hault des murs à bas,& se rompit & froissa le corps,& mourut. Et apres ce ledict Theodoric feit estrangler ses enfans,& s'ensaisina de tout ledict Royaume de Thoringe. Et entre autre proye que ledict Clotaire emmena de ladicte guerre de Thoringe, dicte Lorraine, il emmena vne ieune fille, nõmee Radegõde, qui fille auoit esté du feu Roy Bertaire, frere dudict Ermẽfroy, laquelle il espousa & print à femme, cõme dict sera cy apres.

L'an cinq cẽs.xxiiii.

Theodoric feit mourir Ermenfroy, Roy de Lorraine.

Saincte Radegonde.

En l'annee cinq cens.xxv. Childebet, le Roy de Paris, se delibera d'aller faire guerre aux Sarrazains en Espaigne. Il se meit en voye, & alla en la cité de Cleremont en Auuergne, pour assembler son ost. Luy estant en ladicte cité, Clotilde sa sœur, qui femme estoit d'Amaulry, Roy des Vvisigotz, luy feit à sçauoir qu'à l'occasiõ de ce qu'elle estoit Chrestienne, ledict Amaulry, son mary, luy tenoit moult rudes termes,& luy faisoit de tant grandes rudesses, qu'elle ne pouoit plus endurer, luy suppliant qu'il la voulsist deliurer de la peine ou elle estoit,& vẽger sa honte: parquoy ledict Childebert fut moult courroucé,& quãd son armee fut assemblee au pays d'Auuergne, il se meit en chemin, & entra en la terre dudict Amaulry, son serourge: lequel quand il sceut sa venue, alla contre luy, & se combatirent cruellement: mais à la fin ledict Childebert eut victoire contre ledict Amaulry, lequel pour soy cuyder garãtir, en s'enfuyant, se voulut mettre

L'an cinq cens vingt & cinq.

dedans vne eglise,mais en y voulant entrer vn François luy bailla d'vne lance au trauers du corps,& le tua. Apres ladicte bataille iceluy Childebert passa oultre, & s'en alla en Espaigne,ou il print la cité de Tholette, & plusieurs autres citez, & passa tout le pays,& apporta de ladicte conqueste,entre les autres choses singulieres, vne des costes sainct Vincent martyr,que ceulx de Sarragoce luy donnerent, afin qu'il leuast son siege qu'il auoit mis deuant ladicte cité,& plusieurs autres beaux reliquaires,calices d'or, liures d'eglise,chasses de corps sainctz,moult aornez d'or,d'argét,& de pierres precieuses. Toutes lesquelles choses il donna,& feit departir aux eglises de France,sans rien en retenir,& principallemét à l'eglise S.Pierre, dicte à present saincte Geneuiefue à Paris.

Childebert apporta du pays d'Espaigne vne des costes S. Vincent.

Comment Theodoric, Roy de Metz, print la cité de Clermont sur Childebert, Roy de Paris, son frere, ce pendant qu'il estoit allé faire guerre en Espaigne, dont apres son retour se meut grand guerre entre eulx.

L'an cinq cens vingt & sept.

EN l'an cinq cens.xxvii.pendát que ledict Childebert estoit occupé à faire guerre en Espaigne,son frere Theodoric, Roy de Metz, reprint sur luy la cité de Clermont, & plusieurs autres qui estoyent des limites du royaume,lesquelles auoyent esté baillees par trahyson audict Childebert, d'vn nommé Archades,Senateur d'icelle ville,pendant que Theodoric faisoit la guerre en Thoringe:& disoit iceluy Theodoric, qu'elles luy deuoyent appartenir,& qu'il les auoit premierement conquises sur les Gotz, des le viuant du Roy Clouis leur pere. De ladicte prinse fut ledict Childebert fort indigné contre son frere. Si s'en partit d'Espaigne,& se mit à chemin pour retourner: & en s'en retournát print & se saisit des terres & thresors de feu Amaulry,Roy des Gotz,son serourge,qu'il auoit tué & descófit, & voulut amener Clotilde sa sœur, veufue dudict Amaulry, mais elle mourut en chemin: dont feit apporter le corps d'elle, & le feit enterrer en l'eglise saincte Geneuiefue,à Paris,pres son pere. Pendant qu'il estoit la,comme nous auons dit,estant la ville reprise,& Theodoric empesché aux autres villes prochaines,vn nommé Munderic ou Merich,qui se disoit leur parent,s'esleua contre luy:mais en fin fut cótraint s'enfuyr,& se retira en vn fort chastel, nommé Vitry, ou ledict Theodoric le feit assieger. Mais quand il veit qu'il ne le pourroit auoir de long temps, il le feit mander à seureté malicieusement par vn de ses cheualiers, nommé Argesille, lequel feit tant par belles parolles qu'il yssit hors du chastel: & quand il fut hors ledict Argesille du commandement dudict Theodoric son seigneur,feit signe à ses gens qu'ilz le tuassent:& ce voyant ledict Merich tira l'espee, en disant audict Argesille, Trahistre tu m'as ta foy faulsee: mais iamais ne la faulseras à autre. Si le feirt de sadicte espee,& le tua:& apres ce,luy & ceulx qui estoyent saillis dudict chastel, auecques luy, tuerent moult de gés dudict Argesille:mais en la fin ilz furent tous tuez,& ledict Archades,qui estoit vn des traditeurs de Clermont,eschapa & s'en vint en la cité de Bourges: qui estoit au Roy Childebert, & furent sa femme & ses filles faictes prisonnieres en la cité de Cahors,& enuoyees en exil. Et tantost apres lesdictz deux freres Roys s'appoincterent,& s'en alla ledict Theodoric en Lorraine, & pour seureté dudict appoinctement furent baillez,d'vne part & d'autre,les enfans d'aucuns grands seigneurs en ostage.

Clotilde femme d'Amaulry.

Trahyson cómise par Childebert en la personne de Merich.

Comment Theodoric voulut par trahyson faire mourir son frere Clotaire, Roy de Soissons.

L'an cinq cens.xxix.

EN l'an cinq cens vingt & neuf, ledict Theodoric, Roy de Metz, qui s'en estoit allé en Lorraine,qu'il auoit nouuellement conquise,comme dict a esté: combien qu'ilz eussent luy & son frere Clotaire fait paix & appoinctemét ensemble,sus leurs differés, neantmoins *suasionibus quorundam hominũ nephandorum, qui assiduis gaudent mutationibus rerũ*, hayoit mortellement sondict frere Clotaire le Roy de Soissons, & cherchoit tous les moyens qu'il pouoit de le faire mourir. Vn iour aduint qu'il luy manda qu'il vint parler à luy: mais auát qu'il fust venu,il auoit fait tendre vne courtine en la salle ou il estoit, & derriere icelle courtine feit cacher grand nombre de cheualiers armez, ausquelz il auoit commádé que si tost que ledict Clotaire son frere seroit entré,qu'ilz le tuassent. Si vint ledict

ledict Clotaire, qui pas ne se doubtoit de sa machination, deuers ledict Theodoric: & quand il entra en la chambre, par dessoubz la courtine, il veit les piedz des cheualiers armez: si eut doubte & se tecula, & s'en retourna en son logis, & feit armer vn nombre de ses gens, & leur commanda qu'ilz allassent deuant luy pour plus seurement parler à son frere. Quand ledict Theodoric veit qu'il estoit descouuert, & que son frere auoit apperceu son barat, il luy feit beau semblant, & le mercia du secours & ayde qu'il luy auoit fait à la conqueste dudict pays de Thoringe, contre ledict Ermenfroy: & en signe d'amytié luy donna vn beau plat d'argent. *De la trahyson de Theodoric enuers son frere.*

Comment les deux Roys, Childebert & Clotaire, tuerent deux de leurs nepueux, enfans de leur feu frere, le Roy Clodomires, Roy d'Orleans: & comment le tiers desdictz enfans, qui fut sainct Cloud, s'eschapa de leur presence, & se feit moyne.

EN l'an de grace cinq cens.xxxi. la bõne dame Clotilde, veufue dudict Roy Clouis, mere desdictz Roys demouroit lors à Paris, & nourrissoit tendrement & en grand' amour ses petis filz Theodoald, Gontran, & Cloud, lesquelz estoyent enfans de feu Clodomires son filz, Roy d'Orleãs, qui auoit esté tué en Bourgõgne à la chace de ses ennemys. Ledict Childebert, Roy de Paris, qui estoit homme moult cruel, lequel auoit plus son entẽdement & affection aux choses terriennes, qu'aux celestielles, eut enuie de l'amour que ladicte Clotilde, sa mere, portoit aux enfans de sondict feu frere Clodomires, Roy d'Orleans, & auoit grand' doubte, que sadicte mere les voulsist faire regner en France. Si manda Clotaire, Roy de Soissons son frere, venir à luy: & quand il fut venu ilz machinerent ensemble comment ilz pourroyent faire mourir lesdictz trois enfans, leurs nepueux. Si manderent à ladicte Clotilde qu'elle leur enuoyast lesdictz enfans: & disoyent qu'ilz les vouloyent veoir, & leur bailler la portion du royaume qui leur deuoit appartenir. Soubz ceste couleur ladicte Clotilde, qui de ceste nouuelle fut bien ioyeuse, les leur enuoya: & quand ilz furent venuz deuers eulx, ilz enuoyerent par vn messager vnes forces & vne espee à ladicte Clotilde, & luy feirent demander lequel elle vouloit mieulx ou que lesdictz enfans fussent tõnduz desdictes forces, & mis en religiõ, ou qu'ilz fussent tuez de ladicte espee. Ladicte Clotilde, qui moult tendrement aimoit lesdictz enfans, fut merueilleusement troublee de ceste nouuelle, & disoit. He Dieu si mes petis enfans ne regnent au royaume qui leur doit appartenir, i'ay bien perdu mõ temps & ma peine, de les auoir nourris, & esleuez iusques à present: & il me semble que leur meilleur seroit mourir, que d'estre tonduz. Et ce disoit elle, cuydant que lesdictz Childebert & Clotaire, ses enfans, & oncles desdictz ieunes enfans, n'eussent point la cruauté en eulx de les vouloir faire mourir. Le messager retourna & rapporta que ladicte Clotilde disoit & auoit fait responce, qu'elle auroit plus cher que lesdictz enfans fussent mors, qu'ilz fussent tonduz, ne faictz moynes en abbaye: & cela ouy, ledict Clotaire, en la presence de plusieurs, prend vne espee, & tue le plus grand desdictz enfans. Quoy voyant le second, & qu'iceluy Clotaire, son oncle, auoit tué son frere aisné, il se retira deuers ledict Childebert son oncle, & se getta à ses piedz en pleurant & criant: Mon oncle & mon pere, mon amy, sauuez moy la vie. Lequel Childebert, meu de pitié, supplia audict Clotaire qu'il amollist son courage, & que pour l'amour de luy il respitast la vie dudict enfant leur nepueu. Et en ce disant il le tenoit embrassé, & ledict enfant luy auoit aussi embrassé les iambes, tellement qu'il ne les pouoit lascher: mais iceluy Clotaire, meu de felon & cruel courage, dist audict Childebert: Toy mesmes as conspiré & consenty leur mort, comme moy, & maintenant tu fains de n'en estre pas content: Laisse l'aller & le reculle de toy, ou soyes certain que ie te tueray toymesmes. Et ce voyãt ledict Childebert, craignant la chaleur & fureur de sondict frere, reculla de luy ledict enfant, lequel ledict Clotaire tua incontinent de sadicte espee, comme il auoit faict le premier. Le tiers desdictz enfans, qui estoit le plus ieune, & auoit nom Cloud, par le moyen d'aucuns qui la estoyent presens, lesquelz luy feirent passage entre eulx, pendant la question du second frere, s'enfuyt, & euada de la presence dudict Clotaire: & aucuns temps apres luy mesmes se tondit, & rendit religieux, & vescut tressainctemẽt, tellement qu'apres sa mort il fut canonizé, & fut son corps enterré en vne ville sur la riuiere de Seine, appellee Nogent, à deux lieues pres Paris: laquelle & cause de luy est à present

L'an cinq cens. xxxi.

De la grãde cruauté & inhumanité de Clotaire contre ses nepueux.

s. Cloud pres Paris souloit estre nommé Nogent.

à present appellee sainct Cloud. Quand les deux enfans furent mors,ce ne suffist pas audict Clotaire,car il tua leurs nourrices & seruiteurs,qui là estoyēt presens. Et ce faict, il monta à cheual,& s'en alla hors Paris. Ladicte Clotilde,leur mere, quand elle sceut le cas ainsi aduenu,fut moult troublee de telle cruauté & felonnie, cōmise par ses propres enfans à ses petis enfans leurs nepueux: si feit recueillir leurs corps , & les feit enterter en l'eglise saincte Geneuiefue, à Paris, aupres du feu Roy Clouis, leur grand pere:& apres ce,retourna à Tours,pour visiter le corps sainct Martin.

L'an.v.c. xxxiii.

En l'an de grace cinq cens.xxxiii.aduint que ledict Clotaire, Roy de Soissons, auoit en sa maison vn cheualier du pays de Neustrie, à present appellé Normandie, du pays de Caulx,nommé Gaultier d'Iuetot,lequel estoit son chambellan : vaillāt & hardy en armes, *& maxime contra aduersarios christianitatis*,& l'aymoit moult le Roy pour sa preud'hōmie:toutesfois aucūs par enuie,qui tousiours regne en la court des princes,& par faulx rapportz,le meirent en l'indignation dudict Clotaire,tellement qu'il iura sa mort:parquoy ledict Gaultier , congnoissant la fureur dudict Clotaire , pour sa seureté fut contrainct soy absenter, & s'enfuyt, & s'en alla par mer hors le royaume , ou il fut l'espace de dix ans ou enuiron : pendant lequel temps il feit moult grād' guerre aux Sarrazins, par mer & par terre,& sur eulx eut plusieurs victoires *in incrementum & honorē Christianæ fidei.* Apres il s'en alla à Romme,ou le Pape le receut ioyeusement,& à grād' honneur,pour la bonne renōmee qu'il auoit ouye de luy:& pource que ledict Gaultier desiroit moult naturellemēt s'en retourner au pays de sa nation , à sa requeste le Pape escriuit au Roy lettres en sa faueur,qu'attendu qu'il auoit esté exilé par faulx rapportz, & consideré la fidelité & preud'hōmie qui estoit en sa personne , & les seruices qu'il auoit faictz en la Chrestienté,qu'il le voulsist r'appeler en sa grace,& le vouloir souffrir demourer en son royaume.Ledict Gaultier apporta lesdictes lettres,& s'en vint vers ledict Roy Clotaire,qui estoit à Soissons,ou il arriua le iour du vendredy Sainct:& ainsi que le Roy estoit en sa chapelle,oyant le seruice,voulāt adorer la croix, *sicut moris est illo die apud fideles*,iceluy Gaultier entra en ladicte chapelle , & presenta au Roy les lettres du Pape. Le Roy de prime face ne congnut point iceluy Gaultier, *propter moram quam fecerat*, les print,& leut les lettres:& apres ce qu'il les eut leues, *absque deliberatione,quasi furibundus accepit gladium cuiusdam militis assistentis*,& frappa ledict Gaultier à mort.Et ce venu à la cōgnoissance dudict Pape & des Cardinaux , *indigne tulerunt diram tanti militis necem in die sancta veneris factam:* & escriuirent au Roy,qu'il amendast le forfaict enuers Dieu,l'Eglise,& les hoirs dudict Gaultier, *alias poneretur interdictum in regno suo:* parquoy ledict Roy Clotaire , par la deliberation de son conseil , statua & ordonna , que deslors en auant les seigneurs d'Iuetot,& leurs hoirs,seroyent quictes *de homagio, seruitio, & seruitute ratione terræ totalis* d'Iuetot, *regi debitis:maxime cum ius ciuile & commune habeant,& concordent ad hoc.* Et de ce furent par ledict Roy Clotaire faictes & sellees lettres *liberantes dictum dominum* d'Iuetot, *successorésque suos.*

Pourquoy fut erigé le royaume d'Iuetot.

Comment Theodebert,le filz Theodoric,espousa la fille au Roy de Lombardie, puis feit guerre aux Gotz:& de la mort dudict Theodoric.

THeodebert,filz de Theodoric,Roy de Metz, par l'ordonnance de son pere espousa wisegarde, la fille de waton, Roy des Lombars : & pource que les Gotz des le temps du feu Roy Clouis auoyent perdu plusieurs terres qu'ilz tenoyent en France , & depuis estoyent venuz plusieurs voyages pour les cuyder recouurer , & en auoyent aucunes conquises sur ledict Theodoric, Roy de Metz , iceluy Theodoric enuoya contre eulx ledict Theodebert son filz , auec grand ost,lequel alla iusques à Besiers.Quand il fut la,il māda aux bourgeois d'vn chastel,appellé Caprarie,qu'ilz luy rendissent le chastel.Lors vne dame nōmee Deuthere, qui estoit du lignage de Romme,& estoit dame de Besiers,laquelle s'estoit retraicte dedans ledict chastel auec son mary , luy manda qu'il allast seurement audict chastel , & qu'il seroit receu en paix.Quand il approcha dudict chastel, elle sortit au deuant hors de la place:mais si tost qu'il la veit,pour la grand' beauté qui estoit en elle, il fut esprins de son amour:si l'emmena,& aucun tēps apres l'espousa,& print à femme, & abādonna ladicte wisegarde,fille du waton,Roy des Lōbars,qu'il auoit premierement espousee.Ceste Deuthere auoit vne moult belle ieune fille de son premier mary, qu'elle emmena auec elle. Pendāt que ledict Theodebert estoit en guerre,ledict Theodoric, Roy de Mets,son pere,feit tuer Siginault son parēt,qu'il auoit pieça laissé à la garde du pays

Theodebert repudia sa femme, & espousa Deuthere, dame de Besiers, qui estoit mariee.

d'Auuergne,

d'Auuergne,& mãda audict Theodebert son filz,qu'il feist mourir Ginault, filz dudict Siginault, qui auec luy estoit allé en la guerre : mais Theodebert n'en feit riens, par ce que ledict filz estoit son filleul, & il en eut pitié, & luy dist qu'il s'euadast iusques apres la mort de son pere, qui entreuint tantost apres: c'est à sçauoir l'an cinq cens.xxxvii. & apres luy regna à Metz ledict Theodebert, qui fut en son temps sage,attrempé, debonnaire,& grãd iusticier. Lesdictz Childebert Roy de Paris, & Clotaire Roy de Soissons, oncles dudict Theodebert, luy voulurent tollir son royaume de Metz: mais par discretion il les supplia,en soy humiliãt vers eulx,& par belles parolles amollit leur felon courage,en telle maniere qu'ilz le laisserent paisible en son royaume. En ce temps aduint le miracle de Theophile. En l'an de grace cinq cens.xxxviii.trespassa le glorieux amy de Dieu monseigneur sainct Benoist:& fut son corps ensepuely en l'abbaye du mont de Cassin,en Lombardie,la veille de Pasques,douziesme Calende d'Auril.

L'an cinq cens trente & sept.

L'an cinq cens trente & huict mourut S. Benoist.

Comme la Royne Deuthere feit noyer sa fille à vn char à beufz, parquoy le Roy la repudia.

EN l'an de grace cinq cens.xxxviii.Childebert Roy de Paris,qui tousiours mal pensoit,veit bien qu'il ne pourroit venir à bout,ne mal faire à Theodebert,Roy de Metz,son nepueu,lequel estoit sage,& moult aymé de ses subgectz:si meit peine,par faulx semblant, de l'entretenir en amour,& le manda venir vers luy,& luy feit de grands dons & presens. Iceluy Theodebert,Roy de Metz,estant a Paris auec son oncle,mãda à Deuthere, sa derniere femme espousee,qu'il estoit à Verdun,& qu'elle vint vers luy:laquelle voyãt la grãd' beauté qui estoit en sa fille,qu'elle auoit eue de son premier mary, eut crainte que Theodebert,son mary,ne la couuoitast:si la feit mettre en vn chariot, ou auoit deux beufz,qui iamais n'auoyent esté domptez,n'accoustumez au labeur,lesquelz du hault du pont de la ville de Verdun la feirent tomber dedãs le fleuue de Meuze,& fut noyee. Quand le Roy Theodebert, son mary, qui estoit sage & de bonnes meurs, sceut les nouuelles de ceste cruauté,abandõna ladicte Deuthere,& ne la voulut depuis veoir,& reprint Wisegarde sa femme, fille de Waton,Roy de Lombardie. En ceste annee apparurent en France,en diuers lieux,plusieurs signes & prodiges: car le iour de Pasques apparut vne estoille cheuelue,& sembloit que le ciel ardist,& plut vne vndee de sang. En ce temps florissoyent en France sainct Medard & sainct Gildard freres,lesquelz nasquirent tous deux en vn mesme iour,& à vn mesme iour furẽt sacrez: c'est à sçauoir sainct Medard, Euesque de Noyon,& sainct Gildard,Archeuesque de Rouen.Et quand ilz eurent longuement vescu ilz trespasserent en vn mesme iour,& feit le Roy Clotaire honnorablement enterrer ledict sainct Medard à Soissons, & en l'honneur de luy feit edifier vne moult belle abbaye de grand' edifice, nommee sainct Marc, & la doua & enrichist de grands dons,ioyaulx,thresors & rentes.

L'an.v c. xxxviii.

Deuthere femme de Theodebert feit cruellement noyer sa fille.

Sainct Medard & S. Gildard freres.

De l'appoinctement des Roys de France, par vn miracle diuin.

EN l'an de grace cinq cens.xl.Childebert,Roy de Paris,commanda audict Theodebert,Roy de Metz,son nepueu,qu'il meist sus son ost,pour luy ayder contre Clotaire,son frere, auquel il auoit discord pour les limites de leur royaume, & le feit ledict Theodebert,comme par force. Et voyãt ledict Clotaire qu'il n'estoit pas puissant pour leur resister,recommanda son faict à Dieu & à nostre Dame, & s'en alla à Orleans,& assembla tant de gens qu'il peut,& furent les deux ostz prestz à eulx mesler & combatre:& la bonne dame Clotilde leur mere, qui encores viuoit, en fut aduertie, & estoit desplaisante du discord de ses enfans,& estoit continuellement en prieres & oraisons: Elle alla en pelerinage en l'eglise S. Martin de Tours deuant son sepulchre, & par ses prieres aduint qu'au iour & lieu ou ilz estoyent assemblez,& deuoyent cõbatre,s'esleua subitement sur l'ost desdictz Childebert & Theodebert vn si grand orage de temps, de fouldre,tẽpeste,vents,pluye & gresles,qui tõberent du ciel,qu'ilz cuidoyent tous mourir & fondre en abisme,& furent leurs tentes & leurs pauillons arrachez , & emportez loing:qui leur feit telle frayeur,qu'ilz retournerẽt leurs cœurs à Dieu,& penserent que ce leur estoit aduenu miraculeusemẽt,& par punition de Dieu,*eo quod contra fratrẽ sanguineũ talia agere voluissent* Mais sus l'ost & les gẽs de Clotaire ne cheut vne seule goute d'eaue,ny ne fut ouy ne vẽt,ne fouldre,ne tõnerre:Si requirẽt lesdictz Childebert,& Theodebert

L'an cinq cens.xl.

Miracle qui aduint par le moyen de S. Martin de Tours.

auoir paix auec ledict Clotaire:laquelle par le moyen de Clorilde leur mere,ilz feirent & appoincterent fans cōbatre,& f'en retournerent chafcun en fon pays. Il aduint lors à fainct Germain de Paris vne aduifion qui luy fembloit qu'vn vieil homme luy tēdift les clefz de la cité de Paris,& affez toft apres il fut efleu Euefque de Paris.

Saict Germain, euefque de Paris.

Du voyage des Roys de France en Efpaigne: & de la fondation de l'abbaye fainct Vincent, dicte à prefent fainct Germain des prez, lez Paris.

L'an cinq cens.xlii.

L'An cinq cens.xlii.apres l'appoinctement faict defdictz deux Roys,freres, Childebert & Clotaire,d'vn cōmun accord affemblerent leurs oftz,& allerent en Efpaigne contre les Sarrazains: ou ilz conquirent, ardirent, & bruflerent maintes villes & grāds pays fur lefdictz Sarrazains,& meirent le fiege deuāt la cité de Cefar Augufte(laquelle fut ainfi nōmee,par ce que Cefar la feit edifier,quand il conquit les Efpaignes,mais de prefent par corruptelle de lāgage eft appellee Sarragoce)& en apporta Childebert l'eftolle & la tunique de S.Vincent martyr,que les habitans de ladicte ville luy dōnerent,afin qu'il feift leuer le fiege: duquel S.Vincent il auoit parauāt en vn autre voyage apporté la cofte. Et quand il fut retourné à Paris,par le cōfeil S Germain,qui fut Euefque de Paris,il fonda en l'hōneur dudict S.Vincent l'abbaye des prez, hors les murs de Paris, laquelle eft de prefent appellee S.Germain des prez,à caufe dudict S.Germain qui y fut enterré: & y donna lefdictes cofte,eftolle & tunique S.Vincent,auec plufieurs beaux reliquaires,calices d'or, textes d'Euangiles, liures, & autres chofes qu'il apporta defdictz pays d'Efpaigne, & aufsi plufieurs rentes,reuenus,& dōmaines qu'ilz poffedent encores de prefent. Iceluy Childebert fonda femblablement l'eglife & abbaye du mont fainct Michel, qui eft *in periculo maris*, & aufsi l'eglife S.Germain de Lauxerroys à Paris,& plufieurs autres.

Childebert Roy de Paris.

L'abbaye du mont S. Michel fondee par childebert.

Comment Theodebert, Roy de Metz, conquefta partie d'Italie, & peu apres alla de vie à trefpas.

CE pendāt que lefdictz deux Roys eftoyent en Efpaigne,ledict Theodebert, leur nepueu,Roy de Metz,auec grand nombre de genfdarmes alla en Italie,pendant que les Oftrogotz la deffendoyent cōtre l'Empereur Iuftiniā: ou il en conquefta grande partie,& feit à luy tributaire, depuis les monts des Alpes,autremēt dictz de Montieu,iufques à la mer. Et pource que plufieurs de fes gens furent malades de fieures, il f'en retourna & laiffa vn duc nōmé Bucelin,fon lieutenāt,& grand nōbre de fes gens, qui pafferent & cōquirent Sicile & autres terres:& enuoya ledict Bucelin l'annee enfuyuāt les tribuz defdictz pays,& grāds richeffes qu'il y auoit conquifes. Et celle mefme annee mourut S. Remy Archeuefque de Reims. En ce tēps S.Mor,difciple de S.Benoift,qui lors viuoit en Frāce,& floriffoit en bōnes oeuures,en vne terre qui eft en Aniou,lors appelee en latin *Gannafolium*,que luy dōna le Roy Theodebert,fonda vne moult belle abbaye,qui eft appelee S.Mor des foffez,à laquelle le Roy dōna de grands rētes & dōmaines, & y alloit fouuēt vifiter ledict S.Mor. En l'an cinq cens.xlv.aduint audict Roy Theodebert, qui lors eftoit en la ville, ou village de Celles fur Seine, pres du lieu ou la riuiere d'Ionne chet en Seine, vne griefue maladie:parquoy il manda fainct Germain,lors Euefque de Paris, qu'il allaft deuers luy: & combien que le Roy fuft fi griefuement malade qu'il fuft abādonné des medecins, & hors d'efperance de guerifon, toutesfois fainct Germain fut toute la nuict en oraifon:& le lendemain par l'attouchement de fes mains,fur le Roy,il receut guerifon:& pour recongnoiffance de ce, le Roy donna à l'eglife de Paris la ville & feigneurie de Celles & fes appendances. Apres ce que le Roy fut guery, fainct Germain print congé de luy,& luy dift qu'il trefpafferoit, en l'admonneftant qu'il pourueuft au falut de fon ame:& tantoft apres,c'eft à fçauoir l'an cinq cens.xlix.alla iceluy Theodebert de vie à trefpaffemēt,& luy fucceda vn fien filz nōmé Thibault, qui fut moult debonnaire & bō catholique. Iceluy Theodebert à la requefte de fainct Ligier,euefque de Verdū,quicta à ceulx de ladicte cité de Verdū huict mille frācz d'or, qu'ilz luy deuoyēt chafcun an,de rente,ou tribut. Lors fut lapidé de pierres en la cité de Treues, vn nōmé Porcheres, qui auoit efté gouuerneur dudict Theodebert, pource qu'il auoit fait

Fondation de l'abbaye de S. Mor des foffez.

L'an cinq cens.xlv.

L'an cinq cens quarante neuf.

Porcheres gouuerneur du roy Theodebert.

moult greuer le peuple d'exactions, empruntz & tailles. Semblablemēt mourut lors la bonne & vaillante Royne Clotilde, qui femme auoit esté du feu Roy Clouis, & estoit mere desdictz Roys regnās en Frāce, & trespassa en la ville de Tours. Ses enfans, Childebert & Clotaire, feirent reueremment apporter le corps d'elle à Paris, & enterrer en l'eglise sainct Pierre, à present dicte saincte Geneuiefue, pres son feu mary Clouis.

De Thibault, Roy de Metz, filz de feu Theodebert: & comme luy, & Childebert, Roy de Paris, son oncle, moururent sans hoirs.



Antost apres que ledict Thibault, filz de feu Theodebert Roy de Metz, fut venu au regne de son pere, il espousa walderarde, fille du Roy waton de Lombardie, laquelle estoit sœur de Guysegarde sa marastre. Son royaume gouuerna sagemēt par huict ans, puis de ce siecle trespassa l'an cinq cēs.lvi. A son oncle Clotaire, Roy de Soissons, laissa ses thresors & son royaume, par ce qu'il n'auoit nulz enfans. Et semblablement mourut Childebert, Roy de Paris, sans enfans: & fut son corps enterré en l'eglise sainct Germain des prez, qu'il auoit fondee en l'hōneur de sainct Vincent. Et par ainsi toutes les portions du royaume de France, qui apres le trespas de Clouis auoit esté party & diuisé en quatre royaumes, reuindrēt audict Clotaire, lequel au commencement n'estoit Roy que de Soissons.

L'an cinq cēs cinquātesix.

A Clotaire Roy de Soissons reuint la totalité du royaume de France.

En ce temps demouroyent & conuersoyent au royaume de France plusieurs Iuifz, auec les Chrestiens: & aduint en la cité de Bourges, qu'vn ieune enfant, filz d'vn Iuif, le iour de Pasques entra en vne eglise de nostre Dame, auec les autres enfans des Chrestiens, de son aage, & auec eulx vint à la table du Sacremēt de l'autel, & le prebstre qui cuydoit qu'il fust Chrestien luy bailla l'hostie sacree. Son pere le Iuif sceut qu'il l'auoit prinse & mangee, & feit incōtinent allumer vn grand feu dedans vn four, & y meit & getta dedans sondict filz. Aucuns Chrestiens le sceurent, & entrerent en la maison du Iuif, & trouuerent l'enfant tout vif, qui se iouoit dedans le four: si le tirerent & luy demanderent s'il auoit point senty de mal: & il dist que la femme qui estoit paincte en l'eglise des Chrestiens, qui tenoit vn enfant en ses bras, l'auoit gardé, & qu'elle euentoit de son māteau les flammes & le feu, qu'ilz ne luy feissent mal. Et au lieu, ou ce fut, est de present edifiee vne eglise nostre Dame, qui en memoire de ce est de present encores appellee nostre Dame du Fourchauld.

D'vn enfant Iuif, qui receut le saict Sacremēt de l'autel auec les autres chrestiens, & du miracle qui en aduint.

Childebert, filz de Clouis, qui apres le trespas de son pere eut en sa portion le royaume de Paris, regna auec Clotaire son frere.xlv.ans, & trespassa l'an cinq cens.lix. & gist à sainct Germain des prez, pres Paris, qu'il auoit fondee en l'hōneur de sainct Vincent, comme dict a esté. Les faictz & gestes aduenues durant son regne sont cy deuāt bien au long recitees, & par son trespas reuint son royaume à Clotaire son frere, Roy de Soissons, par ce qu'il mourut sans hoirs de sa chair, comme dict est.

L'an cinq cens.lix.

Du Roy Clotaire, quatriesme filz de Clouis, qui espousa saincte Radegonde.



Clotaire, premier de ce nom, aussi filz de Clouis, regna à Soissons, durāt la vie desdictz feux Childebert & Theodoric, ses freres.xlv.ans: & depuis le trespas dudict Childebert regna à Paris cinq ans. Ainsi il regna en tout cinquāte ans, & trespassa l'an cinq cēs.lxiiii. A cestuy Clotaire, auant son trespas, aduint & escheut toute la monarchie du Royaume de France (qui apres le trespas de Clouis auoit esté diuisé en quatre royaumes) par ce que tous ses freres moururēt sans hoirs. Il eut premieremēt à femme saincte Radegonde, fille de Bertaire, Roy de Thoringe, comme dict a esté cy dessus: laquelle du consentement de sondict mary abandonna le siecle, pour viure solitairement, & s'en alla à l'abbaye de saincte Croix, à Poitiers, ou il y a nonnains: & là vesquit sainctemēt, & fonda vne eglise pres ladicte

Saincte Radegōde, femme du Roy Clotaire.

abbaye de saincte Croix, à Poitiers, nommee saincte Radegonde, ou elle meit chanoynes, & là est enterree. On lit d'elle, qu'elle estant vne fois en oraison, à genoulx, sur vne grand' pierre en oratoire, nostre Seigneur s'apparut à elle visiblement: & quand il s'esuanouyt de ses yeulx, la longueur & largeur de son pied demoura imprimee & enfoncee en ladicte pierre: & la peult lon encores veoir par chascun iour en ladicte abbaye saincte Croix: & en signe de ce audict lieu y a vne petite chapelle, qui s'appelle le pas Dieu. Apres ce que ladicte Radegonde eut abandõné le siecle, ledict Clotaire eut deux autres femmes, desquelles il eut sept filz & vne fille. Les sept filz eurent nom Gontier, Childeric, Aribert, Gontran, Sigisbert, Chilperic, & Crainus (lequel Crainus fut filz d'vne concubine) & la fille eut nom Vlcite,* qui fut mariee à vn senateur, nommé Aubert, de laquelle descendit le Roy Pepin, filz de Charles Martel, comme sera dict cy apres. Ledict Clotaire apres ce qu'il fut demouré seul Roy de France, commanda que les Eglises luy rendissent la tierce partie des fruictz de leurs reuenuz: mais les Euesques vertueusement le contredirent & empescherent, & n'en voulurent riens faire, doubtãs encores les fulminations qui sont declairees, tant contre ceulx qui les leuent, que contre ceulx qui les payent.

* alias Blitilde.

Clotaire voulut leuer des eglises la tierce partie de leurs reuenuz.

De la guerre que feit le Roy Clotaire aux Sesnes, & aux Lorrains.

L'an cinq cẽs cinquãte six.

EN l'an de grace cinq cens cinquante six, pource que les Sesnes se rebellerent, & enuahirent le Royaume de Clotaire, il y alla à grand ost, & eut bataille cõtre eulx, & les desconfit sur vn fleuue, que lon appelle Lysaire,* & depopula la terre. Puis apres alla cõtre les Thoringiens, qu'on appelle de present Lorrains, pource qu'ilz auoyent fauorisé & aydé ausdictz Sesnes, ses ennemys, à l'encõtre de luy. Auec lesquelz Lorrains se ioingnirent & esleuerent de rechef les Sesnes, autrement dictz Saxons, qui estoyent eschappez de la bataille, que Clotaire auoit eue contre eulx: mais quand ilz sceurent la grand' puissance de Clotaire, ilz demanderent pardon & misericorde, par appoinctement, & ne demandoyent auoir que leurs corps sauues. Ce que les Françoys par orgueil leur refuserent: & par ce ilz prindrent en eulx courage de batailler, & se deffendirent tellement & si vertueusement qu'ilz desconfirent les Françoys, en sorte qu'il n'en demoura que petit nombre qui s'enfuyrent auec le Roy: lequel à bien grand' peine & difficulté peut eschaper de la bataille.

*alias Visaire.

Les Lorrains & les Sesnes debellerẽt le Roy Clotaire & toutes ses gens.

De Crainus, filz de Clotaire, qui s'esleua contre son pere: & comme il mourut miserablement.

L'an cinq cẽs cinquãte sept.

L'An cinq cens cinquãte sept, le Roy Clotaire enuoya Crainus, l'vn de ses filz bastardz, qu'il auoit engendré en vne concubine qu'il maintenoit, en luy baillant grand' armee, & le faisant son lieutenant, es marches d'Aquitaine, pour aller cõtre Vulcaire, duc d'Aquitaine, lequel opprimoit moult les subiectz dudict pays: mais iceluy Crainus, quand il fut sur les champs, commença luy & ses gens à faire moult de maulx. Quand le Roy Clotaire, qui faisoit la guerre contre les Saxons, en fut aduerty, il manda audict Crainus, qu'il s'en retournast, & qu'il veinst vers luy: mais il n'en voulut rien faire, & feit pis que parauant. Et à ceste cause le Roy enuoya contre luy deux de ses enfans legitimes, c'est à sçauoir Aribert & Gontran, auec grand' armee, & allerent par Auuergne. Puis allerent assieger Crainus en vn chastel en Lymosin, appellé le Mont noyr: mais iceluy Crainus feit par interposees personnes dire contre verité à ses freres, que le Roy Clotaire, leur pere, auoit perdu la bataille contre les Saxons, & auoit esté tué. Parquoy Aribert & Gontran se leuerent de leur siege, pour aller contre lesdictz Saxons: & ledict Crainus les suyuit vers Bourgongne, & print la cité de Chalons, & assiegea le chastel de Dyion: & pource qu'il sceut que Clotaire, son pere, venoit contre luy, il leua le siege, & s'en alla en Aquitaine, & s'allia au duc d'Aquitaine Vulcaire, & espousa sa fille.

L'an cinq cẽs cinquãte neuf.

En l'an cinq cens cinquante neuf, Crainus & Vulcaire veindrent enuahir la terre du Roy Clotaire, & marcherent iusques à Tours: lequel Clotaire hastiuement alla contre eulx: mais quand Vulcaire, duc d'Aquitaine, pere de la femme de Crainus, sceut sa venue, il eut grãd' paour, & se retira dedans le monstier de sainct Martin de Tours, ou Clotaire l'assiegea. Et pource qu'il veit qu'il ne le pouuoit auoir de long temps, il feit

il feist tost le monstier enuironner de boys, & mettre le feu dedans: & par ainsi brusla tout iceluy monstier, & semblablement le duc d'Aquitaine, & grande partie de ses gēs dedans. Puis apres Clotaire suyuit Crainus son filz, qui se retira en Bretaigne deuers Conoure, Roy de Bretaigne, qui le recueillit, & deffendit par l'espace de quatre ans: mais Clotaire les guerroya tellement qu'il desconfir, & tua Conoure, & prinr Crainus son filz, sa femme, & ses filles, ainsi qu'ilz vouloyent monter en vne nauire, pour eulx ensuyr par la mer, & les feist attacher de cordes sus vne selle dedans vne maison, & feit mettre le feu dedans, & ainsi furent bruslez. *Sic ergo exoluit pœnas vltionis insidiator patris.* Apres ces choses Clotaire feist refaire le monstier sainct Martin de Tours, plus beau que deuant, & le feist tout couurir d'estaing.

Clotaire brusla l'Eglise sainct Martin de Tours, & le duc d'Aquitaine qui estoit dedans

En l'an cinq cens soixante & deux vne montaigne, estant sur la riuiere du Rosne, rendit grands clameurs & mugissemens, & puis se rompit & separa de l'autre montaigne: & auec plusieurs Eglises, maisons, hommes, femmes & bestes, se precipita & tōba.

D'vne montaigne sur le Rosne, qui feist grand clameur & gemissemēt.

De la mort de Clotaire, lequel gist à sainct Marc de Soissons.

EN l'an de grace cinq cēs soixante & quatre, apres que Clotaire fut retourné en France de faire guerre, luy estant a Compiegne, ou est la belle forest combien qu'il fust vieil & plain d'ans, il luy print volunté d'aller à la chasse, & vn iour y alla, & tant courut & trauailla oultre la possibilité de son aage, que quand fut retourné il luy print vne maladie de fieures, de laquelle il fut longuement malade en la ville de Compiegne. Et luy estāt ainsi detenu de maladie, voyant qu'il s'approchoit de sa mort, reduytant à sa memoire les grands maulx qu'il auoit faictz & esté cause de faire, faisoit de moult grands souspirs & cris, & souuētesfois disoit ses parolles: wah, wah, commenr est grand ce Roy du ciel, qui ainsi tue & fait mourir les plus grands Roys & princes terriens? Finablement tant fut trauaillé de maladie qu'il luy conuint mourir: & laissa quatre filz, qui feirent son corps porter & enterrer honnorablement en l'Eglise sainct Marc de Soissons, qu'il auoit fondee, & là esleut sa sepulture. Ledict Clotaire laissa quatre filz, nommez Chilperic, Aribert, Gontran, & Sigisbert.

L'an cinq cens soixante quatre.

Des parolles que profera le Roy Clotaire, luy estant au lict mortel, en parlant de Dieu.

Apres les obseques dudict Clotaire parfaictes, Chilperic, qui estoit plus prompt & plus subtil que ses autres freres, print le thresor de leur pere, & en donna à plusieurs Frāçoys, pour les attraire a luy, pour soy ensaisiner seul de tout le Royaume: parquoy sesdicts freres s'assemblerent & esmeurent contre luy, & luy coururent sus, tellement que il fut contrainct venir à appoinctemēt, par le conseil & ordonnance des gens des trois estatz de France, pour ce assemblez: & partirent le Royaume en quatre parties, & tous regnerent & s'appelerent Roys chacun en la portion qui luy estoit escheue. C'est à sçauoir, Chilperic à Soissons, Aribert à Paris, Gontran à Orleans, & Sigisbert à Metz.

En l'an cinq cens soixante cinq, Aribert Roy de Paris, espousa vne femme qui auoit nom Ingobergue, laquelle auoit auec elle, pour l'accōpaigner & seruir, deux ieunes pucelles de moult grand' beauté, lesquelles estoyent filles d'vn pauure homme laboureur. Iceluy Aribert en deuint si amoureux qu'il en cuyda laisser ladicte Ingobergue sa femme: dont sainct Germain, lors Euesque de Paris, le blasma & reprint forte mais neantmoins il ne s'en voulut abstenir: & aduint comme par punition diuine, que lesdictes deux filles, & vn filz qu'il auoit de l'vne d'elles, moururēt de mort soubdaine, dont Aribert fut moult desconforté & dolent: & de desplaisir qu'il eut s'en alla en Aquitaine, ou il mourut au chastel de Blaye sur Gironde, sans laisser aucuns enfans, en l'an cinq cens soixante & cinq:* & fut enterré en l'Eglise & abbaye de sainct Rommain pres le chastel de Blaye. Gontran, Roy d'Orleans, eut quatre filz de diuerses femmes, qui tous moururent tantost apres qu'elles eurent enfanté, comme par punition diuine. Car combien qu'il fust sage & vaillant cheualier, en autre chose aymant paix & iustice, toutesfois il estoit trop lubrique.

L'an cinq cēs quinze.

De l'impudicité du Roy Aribert, & de Gontran son frere, Roy d'Orleans.

*alias 573.

En l'an cinq cens soixante sept Sigisbert, le Roy de Metz, alla à tout grand ost contre les Huns, qui gastoyent son Royaume, du costé de Thoringe, ou Lorraine, & les desconfit, & donna leurs terres à habiter aux Sesnes ou Saxons: & ce pendant qu'il estoit en celle guerre, Chilperic son frere Roy de Soissons, entreprint sur luy la cité de Reims: & courut & gasta toute la terre de Champaigne.

L'an cinq cens soixante & sept.

Comment Sigisbert, Roy de Metz, print à femme Brunehault, fille du Roy d'Espaigne.

L'an cinq cés soixante & neuf.

Princes & Roys concubinaires sõt en l'opprobre de Dieu & du monde.

L'An de grace cinq cens soixante & neuf, apres ce que Sigisbert, Roy de Metz, fut retourné de la victoire qu'il auoit eue contre les Huns, voyant que ses freres estoyent en reproche & opprobre de Dieu & du mõde, pour les cõcubines qu'ilz entretenoyét, & n'estoyent point mariez, par le conseil de * Godonne, maire de son Palais, qui preud'homme estoit, se delibera d'estre marié. Si enuoya deuers * Acbatilde, Roy d'Espaigne, dont il estoit lors moult grãd' renommee, pource qu'il auoit chacé les Rommains, & eut de belles victoires sur eulx, & luy feit demãder par mariage vne sienne fille, nõmee Brunehault, ou Brunechilde, laquelle estoit moult belle: mais trop subtile, ingenieuse & malicieuse estoit. Ledict Achatilde tresuoluntiers la luy enuoya, bonnestement accompaignee, & luy donna de grands richesses & ioyaux. Quand elle fut venue Sigisbert, pource qu'elle estoit de la loy Arrienne (car Espaignolz n'estoyent pas lors Chrestiens) il la feit introduyre à la foy Chrestienne, & la feit baptiser, puis l'espousa. Ceste Brunehault, quand elle se veit ainsi esleuee en si hault hõneur, comme estre Royne de France, elle deuint moult orgueilleuse & cruelle, & print en indignation ledict Godonne, maire du palais, qui l'auoit amenee d'Espaigne, & luy auoit fait tout l'honneur qu'il auoit peu, & tant feit auec son mary qu'il fut estranglé & meurtry inhumainement.

* alias Gogon.

* alias Atbanagilde.

Du Roy Chilperic, premier de ce nom.

L'an cinq cés soixante & quatre.

Chilperic eut plusieurs concubines.

CHilperic, filz de Clotaire, & Roy de Soissons, cõmença à regner l'an de grace cinq cens soixãte & quatre: & trespassa au vingt & deuxiesme an de son regne, cinq cens quatre vingtz & sept, & gist à sainct Germain des prez. Cestuy fut si addonné à luxure & lasciuité, qu'il menoit tousiours auec luy grand' turbe de femmes concubines, & en espousa plusieurs contre l'honnesteté de son estat. Aucun temps apres luy print volũté d'estre marié, & print à femme la fille d'Achatilde, Roy d'Espaigne, nommee Galsonde, laquelle estoit sœur de Brunehault, femme de son frere Sigisbert, Roy de Metz: & son pere la luy enuoya, moyennant qu'il iurast qu'il ne l'abandonneroit point, dont il se pariura tost apres. Il la feit baptiser: car elle estoit nourrie en la loy Arrienne. Tantost apres qu'il eut espousee il s'amoura d'vne ieune damoyselle, appelee Fredegõde, qui estoit femme de chambre, & en la compagnie de la Royne Galsonde sa femme, laquelle Fredegonde estoit de grand' beauté, & bien enlangagee & emparlee. Tant en fut le Roy amoureux & forcené, par lasciuement & luxure, qu'elle fut cause qu'il commença à hair sa femme: *& fertur ipsam noctu ingulasse: & pie creditur quod sit sancta*, comme recite *Fasciculus temporum*: qui fut grand' cruauté & inhumanité faicte d'vn Roy. Aussi luy en print il mal: car Fredegonde le feist mourir, comme sera veu cy apres. Les freres de Chilperic, qui sceurent la grand' inhumanité & felonnie qu'il auoit commise en la mort de sa femme Galsonde, dirent & cõclurent que si felon & tyran, reprouué de si villain cas, comme il estoit, ne seroit ia leur compaignon à succeder au Royaume de leur pere, & n'estoit pas digne de porter couronne. Si esmeurent guerre contre luy, & moult luy feirent de dommage & vitupere: mais à la fin il leur cria mercy, & les pacifia tellement qu'ilz n'eurent point de bataille pour ceste fois. Aucun temps apres ledict Chilperic espousa vne autre femme, qui eut nom * Sotdoree, & d'elle eut trois filz, Theodebert, Merouee, & Clouis. En l'an cinq cens septante, trespassa sainct wast, Euesque d'Arras.

Chilperic estrangla & occist sa femme, nomee Galsonde.

* alias Andouere.

L'an cinq cés septante.

Comment

Comment le Roy Chilperic laissa la Royne Sordoree, & espousa Fredegonde.

EN l'an cinq cens septante & vn, le Roy Chilperic de Soissons, & Sigisbert Roy de Mets son frere, qui s'estoyent appoinctez ensemble, assemblerent leur ost, & allerent contre * Cathenus, Roy des huns, qui auoit rompu l'alliance & confederation qu'ilz auoyent auec les Françoys, & auoyt la terre de France, du costé de la part dudict Sigisbert, & assemblerent leurs batailles, mais les Huns, *magicis artibus pene victoriã adepti sunt*, & par aucuns fantosmes qu'ilz feirent, les Françoys se meirent en fuyte, mais ilz se r'allierent, & prindrent le Roy des Huns, nommé Cathenus, en la bataille: lequel tantost apres fut deliuré par appoinctement, & soubz condition qu'il promist non iamais faire guerre aux Françoys. Et est vray que Chilperic, Roy de Soissons, à son partement auoit laissé la Royne Sordoree, sa femme, grosse d'enfant: laquelle au temps de son terme enfanta d'vne fille: & ladicte Fredegóde, que Chilperic aymoit par amours, estoit demouree auec la Royne Sordoree, ainsi qu'vne damoyselle seruante: laquelle Fredegonde estoit subtile & malicieuse, & auoit grand' hayne contre Sordoree sa maistresse: parquoy, quand la Royne fut accouchee, elle s'aduisa d'vne grand' malice, en luy disant: Ma dame ie suis d'oppinion que diligemment vous faciez bapriser vostre fille, car quand le Roy sera venu il en aura double ioye. La Royne Sordoree, qui estoit simple & debonnaire, dist à Fredegonde, qu'elle disoit bien. Si la chargea qu'elle pourueust d'vne marraine pour la leuer sur les fons. Lors Fredegonde luy dist: Ma dame on ne pourroit trouuer plus noble dame que vous, pour celle chose faire, & tant incita & admonnesta, que la Royne s'y consentit, & leua sa fille dessus les fons, & ainsi fut sa mere corporelle & spirituelle, dont Fredegonde, qui tendoit à ses fins, fut bien ioyeuse.

L'an cinq cens septãte & vn.

* alias Cacanus

Le Roy des Huns fut prins des Françoys en bataille.

La Royne Sordoree par la malice de Fredegonde leua sur les fons son propre enfant.

Quand le Roy Chilperic retourna, & Fredegonde sentit qu'il approchoit, elle alla au deuant de luy, & luy dist: Comme est le Roy Chilperic heureux, qui retourne de la victoire de ses ennemys, & qui a vne nouuelle fille, qui Childerade * est appelee: mais ce sera grand' douleur si ma dame la Royne Sordoree couche encores auec le Roy Chilperic: & le Roy lors luy demanda pour quelle cause elle disoit telles parolles: & la faulce & malicieuse Fredegonde, qui faisoit semblant d'estre courroucee, luy dist qu'elle estoit sa commere, & qu'elle auoit leuee sa fille de dessus les fons. Le Roy luy dist & promist que si Sordoree estoit de luy sepaiee pour celle cause, il la prendroit par mariage: dont elle fut fort ioyeuse, car c'estoit la fin ou elle tendoit. Lors entra le Roy en son palais, & la bonne dame Sordoree luy vint au deuant, portant sa fille entre ses bras, pour luy en cuyder faire feste, & luy complaire: mais quand le Roy la veit approcher de luy, il luy monstra faulx semblant, & luy dist telles parolles: Or ça Sordoree tu as faict chose dont tu te repentiras, qui as leué ta propre fille sur les fons de baptesme, & pour ceste cause que tu es ma commere, ie ne te puis plus tenir en mariage. Le Roy, faignant d'en estre courroucé, enuoya l'Euesque de Paris, qui auoit baptisé l'enfant, en exil, & meist Sordoree & sa fille en vn monastere, en la cité du Mans, puis espousa Fredegonde, qui estoit fille d'vn pauure laboureur, nee d'vn village nommé Brabancourt en Arroys: lequel village est du domaine de l'abbaye sainct Wast d'Atras, comme recite en sa Cronique Gregoire, Archeuesque de Tours.

* alias Childesinde.

Chilperic espousa Fredegonde, fille d'vn pauure homme de labeur.

Des guerres que les Roys de France, eurent les vns contre les autres: & comment Fredegonde feist tuer Sigisbert Roy de Metz.

AVcun temps deuant ceste alliance desdictz deux Roys, freres, se meurent aucuns debats entr'eulx, pour les limites de leurs Royaumes: car ce pendant que Sigisbert de Metz, auoit esté occupé en sa premiere guerre, contre les Huns, le Roy Chilperic auoit prins sur luy la cité de Reims, & autres de ses villes: mais quand Sigisbert fut retourné il s'en vengea bien: car il print semblablement sur luy la cité de Soissons, qui estoit le chef de son Royaume, & dedans icelle print son filz, nommé Theodebert, lequel il feit mettre en prison, & l'enuoya en exil. Puis feist guerre audict Chilperic, lequel il vainquit, mais il eschapa par fuyre: & quand il eut recouuré de son Royaume ce que son frere luy auoit osté, il deliura, & enuoya à son frere

son frere Theodebert, son filz, & luy donna de grans dons, *accepto prius ab ipso Theodeberto iuramento, ne quid in posterum contra se moliretur*: mais ne tarda gueres qu'il se pariura, & eurent plus grand' guerre que deuant. La cause de ceste guerre fut, comme on peult veoir par l'hystoire de Gregoire, archeuesque de Tours, qu'apres la mort de Cherebert ou Aribert, Roy de Paris, ayant Chilperic enuahy Tours & Poitiers, qui estoyent escheues, entre autres villes, à Sigisbert pour sa part, apres que Sigisbert eut enchacé, par ses capitaines, Clouis ou Clodouee, filz de Chilperic, qui vsurpoit sur luy Tours, Clouis s'en alla asfieger Bordeaux, qui appartenoit audict Sigisbert, son oncle: mais vn des capitaines d'iceluy Sigisbert, nommé Sigilphe, veint contre luy, & le rechaça honteusement, en le suyuant iusqu'à Paris, & tuant grande quantité de ses gens. Quoy sçachant Chilperic, y renuoya son autre filz, nommé Theodebert) qui parauant auoit iuré audict Sigisbert, son oncle, de ne luy faire iamais guerre) auec grand' armee: & alla au pais de Neustrie, qui est de present appelé Normandie, ou il print le pays qui pouuoit appartenir au Roy Sigisbert, & les citez de Tours, Poitiers, Cahors, Lymoges, & grande partie d'Aquitaine, & Prouence, gastant le pays par feu & par glayue, *monasteria seruorum & ancillarum Dei deuastans, monachos, siue clericos tormentis, sanctimoniales vero turpibus dehonestamẽtis afficiens, vt ta'lt visus sit Aquitanicis, qualis quondam Diocletianus fuit catholicis*, & se gouuernant comme tyrant, nõ pas cõme filz de Roy, pẽdant que son pere d'autre costé poursuyuoit fort le Roy Sigisbert, iusques à luy courir & gaster toute la cãpaigne de Reims. A cause dequoy Sigisbert amassa grand nõbre de François Austrasiens, pour le venir rencõtrer: & d'autre part, vn nommé Gondebault, capitaine pour iceluy Sigisbert, feist tant par ruses & finesses de guerre, qu'il deffeist la compagnie de Theodebert: & fut Theodebert tué, cuydant eschaper, & depuis ensepuely en la ville d'Angoulesme. Ce qui fut cause que Chilperic feist paix & accord auec Sigisbert, son frere: & puis eulx deux de commun consentement se meurent contre leur frere Gontran, Roy d'Orleans, pour quelques causes, non assez bien declarees par les autheurs. Toutesfois on peult bien presumer que elles estoyent legeres, pource que legerement la guerre fut rompue, & la paix accordee & iuree en l'oratoire de sainct Loup de Troyes. Neantmoins, incontinent apres, les deux Roys, Chilperic & Sigisbert, *quorundam suggestionibus & persuasionibus*, eurent derechef grandes guerres ensemble. Car les Françoys Austrasiens presserent Sigisbert de faire la guerre à Chilperic, son frere, luy remonstrant qu'ilz n'auoyent rien gaigné en son seruice, auquel il les auoit fait venir, soubz promesse de proye & de pillage, & qu'il les recompensast de ce qu'ilz eussent peu gaigner contre l'ennemy, ou bien qu'il les meist en besongne contre iceluy. Ainsi fut contrainct de poursuyure son frere, qui desia s'estoit desemparé, ayant donné congé à ses gens d'aller yuerner: & tellement le poursuyuit, que Chilperic se retira en sauueté à Tournay. Et aduindrent ces choses l'an cinq cens septante sept, & septante huict: auquel an dernier Sigisbert cheuaucha par la plus part des villes de son frere Chilperic, les prenant & mettant soubs sa main, & en son obeissance. Puis tira vers tournay, ou Chilperic, son frere, & Fredegonde sa femme, s'en estoyent fuys, voyans que leurs gens les auoyent abandonnez, & illec les asiegea: dont Chilperic se trouua moult esbahy & perplex, voyant la grand' puissance qu'auoit Sigisbert son frere: sachant aussi la grand' cruauté qui estoit en luy, eut moult grãd' paour, & pensa comme il pourroit eschaper du peril de mort, luy, sa femme, & ses enfans, & estoit au bout de son sens, & ne sçauoit plus que faire, quand Fredegonde, voyant la perplexité en laquelle estoit son mary, & elle & ses enfans, elle, qui estoit moult subtile & malicieuse (en ensuyuant la nature feminine, qui tousiours est plus prompte à faire & trouuer quelque cautelle & malice que n'est celle de l'homme) print deux hommes ses seruiteurs, ausquelz elle feist de grands remonstrances: & par belles parolles, ainsi que elle sçauoit bien faire, les suborna tellement qu'ilz luy promirent qu'ilz feroyent sa volunté. Si leur dist qu'ilz sortissent hors la cité de Tournay, & allassent à la tente du Roy Sigisbert, & soubz vmbre de dire qu'ilz le vouloyent seruir & estre de son party, le tuassent. Et leur dist qu'en ce faisant ilz feroyent chose meritoire, & à Dieu aggreable, en leur demonstrant la cruauté dont il estoit plain, & comment il ne taschoit qu'à destruyre le Roy Chilperic son frere, & espandre son sang humain. Et leur dist oultre, que s'ilz retournoyent, elle leur feroit de moult grands biens: & s'il aduenoit qu'ilz fussent tuez elle feroit rãt prier pour leurs ames, & dõneroit tant d'aumosnes à Dieu & aux sainctz, qu'ilz auroyent remission de leurs pechez. Les messagiers entreprindrent à faire le voyage

La tyrannie de Theodebert, filz de Chilperic.

L'an cinq cens septãte sept, & septãt. huict.

Malice de Fredegonde contre Sigisbert.

voyage,& yssirent hors la cité, & tant feirent qu'ilz vindrent iusques à la tente dudict Sigisbert:& quand ilz veirent leurs poinctz,le frapperét de leurs espees parmy le corps si qu'il cheut mort subitemét à terre: laquelle mort sembloit auoir esté prophetisee par sainct Germain, Euesque de Paris, lequel vn iour, ainsi que Sigisbert estoit à Paris, & qu'il deliberoit de faire la guerre à Chilperic,luy dist telles parolles: O tu Sigisbert, tu desire à espandre le sang de ton frere Chilperic, & luy prepares sa fosse, mais ie te dy, que tu trouueras que tu l'auras appareillee pour toy,& que tu trebucheras dedans:toutesfois iceluy Sigisbert n'en auoit tenu compte, pensant que sainct Germain fauorisast Chilperic. Quand les deux fatalites eurent tué Sigisbert, l'on leur courut incontinent sus, & en peu d'heure furent tuez, & tous vifz destranchez, membres l'vn apres l'autre. Tantost apres la mort,se leua grand cry & grand' tumulte en l'ost des gens Sigisbert,dont Chilperic,qui en la cité de Tournay estoit enclos,quand il ouyt le bruit s'esmerueilla moult que ce pouuoit estre(car il ne sçauoit rien de l'entreprinse qu'auoit faict Fredegonde, sa femme) & eut imagination que ses ennemys eussent assailly, & prins la ville par aucun endroict,& vouloit rascher à s'en fuyr & soy sauuer par dessus les murs:mais Fredegonde,sa femme,veint à luy,& luy compta tout le cas, & comme il estoit aduenu de la besongne. Le lendemain Chilperic yssit de la cité, & à luy vindrent les barons & cheualiers de son Royaume, qui deuant l'auoyent laissé & abãdonné,& il les reprint & receut en sa grace.Le corps dudict Sigisbert,son frere, fut enterré en vne ville qui a nom Lembrus , & depuis le feist apporter à sainct Marc * de Soissons, & enterrer moult honnorablement, aupres de Clotaire, leur pere. En celle annee mourut sainct Germain, Euesque de Paris, qu'on dict maintenant sainct Germain des prez.

Mort de Sigisbert.

Prophetie de S. Germai Eue. que de Paris.

*alias S. Medard

La mort de S. Germain Euesque de Paris.

Comment Brunehault fut enuoyee en exil à Rouen: & comment Merouee, filz de Chilperic,l'espousa.

AVant le partement de Sigisbert, Roy de Metz,pour aller contre Chilperic,il auoit mandé à Brunehault,sa femme,qu'elle vint à Paris, & que là il la trouuast à son retour:laquelle y veint, auec vn petit filz qu'elle auoit de luy,nommé Childebert, & tantost apres qu'elle y fut arriuee, luy vindrẽt les nouuelles de la mort de Sigisbert,son mary , dont elle fut moult courroucee,& paoureuse,doubtãt la cruauté de Chilperic. Si commença à penser cõment elle pourroit eschaper le peril de la mort,d'elle, & de son filz:& en vne nuict vn de ses gẽs,qui auoit nom Gondebault,print l'enfant, & par vne fenestre en vne corbeille , le meist hors du palais,& de la ville de Paris, & par aucuns de ses gens le feist transporter à Metz,ou les barons le receurent comme leur seigneur,à grand' ioye . Puis par le conseil de Gondebault, le couronnerent au Royaume de son pere: & Brunehault demoura à Paris,en grand' craincte de sa personne. Quand le Roy Chilperic fut retourné à Paris,il trouua encores Brunehault, laquelle ne s'en estoit peu aller, n'eschaper,par ce qu'on s'estoit donné garde d'elle: & sans autre mal luy faire,l'enuoya en exil à Rouen,& feist prendre & saisir ses ioyaux & richesses,& enuoya ses filles pour estre gardees à Meaulx.

En l'an cinq cens quatre vingtz, Chilperic enuoya Merouee, qui estoit son filz, de Sordoree sa seconde femme,qu'il auoit laissee pour prendre ladicte Fredegonde, pour saisir aucunes villes, qui estoyent au pays de Berry, & le long de la riuiere de Loyre : mais quand ledict Merouee fut party de son pere,il ne tint pas grand compte d'accomplir son commandement, ains s'en alla au Mans, pour veoir sa mere Sordoree que son pere y auoit enuoyee en exil, & faict religieuse. Quand il eut visité sa mere , il s'en alla à Rouen,ou estoit aussi Brunehault,semblablement enuoyee en exil,laquelle auoit esté femme de son oncle Sigisbert,Roy de Metz,& la print Merouee à femme, & les espousa Pretexte, Archeuesque de Rouen. Quãd son pere le sceut,il en fut moult dolent & courroucé,& conceut grand' hayne contre Pretexte, Archeuesque de Rouẽ: car on luy rapporta qu'il auoit esté cause de faire ledict mariage. Incontinent Chilperic alla à Rouen,pour empescher s'il eust peu,le mariage de Merouee,son filz,& de ladicte Brunehault.Les habitans luy fermerent la porte , & deffendirent la cité. Merouee & Brunehault furent si pressez,qu'ilz se meirent dedans le monstier sainct Martin,

L'an cinq cens quatre vingtz.

Sordoree, femme de Chilperic, fut religieuse au Mans.

qui estoit

qui estoit fort,& assez pres des murs de la ville. Quand Chilperic veit qu'il ne les auroit point de long temps,que par famine,il leur feit dire qu'ilz veinssent à luy,à seuteté: mais auant qu'ilz voulsissent sortir,il fallut qu'il promist & iurast, qu'il ne les destruyroit,& n'empescheroit point leur mariage.Quand il eut esté dix iours auec eulx,il s'en retourna,& emmena Merouee,son filz,auec luy. Ainsi qu'il s'en retournoit,luy vindrent nouuelles que les barons de Châpaigne auoyent,pour Childebert, le ieune Roy de Metz,prins la cité de Reims & de Soissons:parquoy alla contr'eulx,& les vainquit, & en feit mourir grand nombre des plus grands des citez,lesquelles il restablit à sa seigneurie.Quand il eut ce faict,il eut suspicion que Merouee,son filz,tint le party dudict ieune Roy Childebert,filz de Brunehault,sa femme, si le feit faire (contre le serment qu'il auoit faict)tondre & faire prestre en religion, par la persuasion & instigation de Fredegonde sa femme,Enuiron ce temps estoit mort Achatilde,Roy d'Espaigne,pere de Brunehault:& apres luy tenoit le regne vn nommé Leuuigilde,qui espousa la veufue dudict Achatilde,nommee Galine,ou Gadsanide,mere de Brunehault.

Merouee fut faict prestre & mis en religion.

Comment Merouee laissa l'habit de religion,& comment il se feit tuer par vn sien varlet.

PEndant que Merouee estoit ainsi moyne,vn nommé GontranBoso, qui s'estoit retiré en franchise à l'Eglise sainct Martin de Tours, craignant la fureur de Chilperic,qui le souspeçonnoit d'auoir tué Theodebert,son filz, (car il estoit vn des capitaines de Sigisbert, au temps de la deffaicte d'iceluy Theodebert)feit tant qu'il persuada à Merouee de laisser l'habit de religion, & se venir ioindre à luy,pour apres tascher à leuer quelques gens,& s'entrer en leur premier estat.Ce que feit Merouee,s'habillant de l'habit d'vn sien varlet:& s'en alla de son abbaye ou il estoit pres du Mans,iusques à sainct Martin de Tours, ou il trouua Gontran Boso,& se feit absouldre,à force,par Gregoire,lors Archeuesque de Tours comme luy mesme dit.Quoy sçachant Chilperic,par le recit du mary d'vne niepce du dict Gregoire,& par vn sien diacre(lesquelz il enuoya en exil,à la suasion de Fredegôde sa femme,disant qu'ilz estoyent espies de Merouee) manda audict Archeuesque Gregoire qu'il iettast hors de l'Eglise sainct Martin,cest apostat Merouee(le nommant ainsi)ou bien qu'il enuoyeroit brusler toute la contree. A quoy ne voulant obeyr,& s'excusant l'Archeuesque, le Roy Chilperic se resolut faire selon qu'il auoit mandé: & de faict feit assembler gens pour enuoyer là:dont Merouee se trouuant estonné, delibera plustost d'en partir,que d'estre cause que l'Eglise,ou la contree fust destruicte. Mais ce pendant il fut en grand danger d'estre tué, par la trahison de Gontran, auquel il se fioit.Car Fredegonde auoit trouué moyen de le pratiquer,luy promettant de grans dôs s'il vouloit faire sortir Merouee, à certain iour hors de l'Eglise, & le mener en lieu ou elle enuoyroit gens attiltrez pour le tuer.Ce que feit Gôtran:mais ceulx qui se deuoiêt trouuer là,ne s'y trouuerêt pas pour l'heure.Neantmoins il ne vescut pas long temps apres,pource qu'estant sorty de sainct Martin,selon sa deliberation,auec Gontran, & ce peu de gens qu'ilz pouuoyent auoir,& se voulant retirer par deuers Brunehault,que Chilperic(comme disent aucuns)auoit rêdue à son filz Childebert, Roy de Metz,voyant que les Austrasiens ne le voulurent receuoir,s'en reuint cacher en Champaigne,es enuirôs de Reims,ou il fut trahy,& assiegé en quelque bourgade,par ceulx d'vne ville qui se disoyent le vouloir recepuoir pour leur seigneur, & illec se feit tuer, par vn sien vallet nommé Gailde,ou Gailene,de paour de tomber vif entre les mains de son pere. Puis fut prins son varlet,qui pour punition eut les pieds, les mains,le nez,& les oreilles couppees:& aduindrent ces choses, en l'an cinq cens quatre vingtz & deux, & quatre vingtz & trois.

L'an v. cens iiii. vingtz & deux & iiii. vingtz & trois.

Enuiron ce temps,le Roy Chilperic,par l'enhortement de Fredegonde, sa femme, feit exiller Pretexte Archeuesque de Rouen, par ce qu'elle disoit que la Royne Brunehault vsoit de son conseil,& aussi qu'il auoit faict le mariage d'elle & dudict feu Merouee,son filz:& aussi auoit esté cause que Merouee s'en estoit yssu hors de la religion, & plusieurs autres choses, qu'elle luy imposoit, combien que les Prelats de France, qui pour ceste cause furent assemblez en la cité de Paris, ne consentissent en riens audict bannissement,mais le contredisoyent,& empeschoyent de toute leur puissance.

Comment

Comment Gontran, Roy d'Orleans, adopta son nepueu Childebert, Roy de Metz.

GOntran, Roy d'Orleans, ayãt fait tuer deux filz de Macaire, ou Magnachar, son serourge, ou pere de sa femme, comme disent aucuns, par ce que ilz auoyent mal parlé de la Royne Austrigile, & apres leur mort cõfisqué leurs biens à soy, se voyant sans enfans aucuns (car les siens luy estoyent morts, peu apres les deux autres tuez) manda à son nepueu Childebert, le ieune Roy de Metz, filz de feu son frere Sigisbert, & de Brunehault, qu'il vint deuers luy, & qu'il le feroit son heritier. Les barons du Royaume de Metz, dont le Roy estoit encores ieune, cõme dict est, sçachant la cause pour laquelle on mandoit leur seigneur, l'amenerent deuers Gontran, Roy d'Orleans: lequel l'adopta pour filz, & l'ordonna heritier de son Royaume, & de ses thresors. Et en l'an v. cens iiii. vingtz & trois, les deux Roys, Gontran d'Orleans, & Childebert, de metz, oncle & nepueu, manderent à Chilperic, Roy de Soissons, qu'il leur restituast tout ce qu'il auoit prins de leurs terres, ou que ilz yroyent en bataille contre luy: lequel Roy Chilperic, eut de ce mandement grand despit: toutesfoys, doubtant leur puissance, feit appoinctement auec eulx. Et en ceste annee, Ermiuigilde, filz de Leuigilde, Roy des wisigotz, print à femme l'vne des filles de feu Sigisbert, Roy de Metz, & de ladicte Brunehault: dont il encourut l'indignation de sondict pere, par ce qu'elle estoit Chrestienne, & il estoit de la loy Arrienne.

L'an cinq cens, quatre vingtz & trois.

Comment les enfans de Chilperic & de Fredegonde moururent: & comment ladicte Fredegonde feit tuer Clodouee, ou Clouis, filz dudict Chilperic, & pareillement Sordoree, sa seconde femme, mere dudict Clodouee.

EN l'an v. cens iiii. vingtz & quatre, moururent trois filz, que ledict Chilperic auoit euz de ladicte Fredegonde: & disoit on que c'estoit aduenu par punition diuine, & pour les grandes charges, & exactions de tailles & emprunts, que ledict Chilperic, à la persuasion de ladicte Fredegonde, sa femme, faisoit leuer sur les Françoys, ses subgectz. car à cause d'icelle, plusieurs habitans abandonnerent leurs maisons, & heritages, que ilz auoyent au lieu de leur nation, & allerent demourer ailleurs: & deuint iceluy Roy tout aliené, & troublé de son entendement. Si ne luy demoura enfans qu'vn, nommé Clodouee, qui estoit filz de Sordoree, sa seconde femme, laquelle il auoit enuoyee en exil: lequel Clodouee ladicte Fredegonde faisoit tenir prisonnier: mais pour s'en deffaire l'enuoya au chasteau de Brayne, en Champaigne, ou regnoit & couroit vne maladie pestilencieuse, tendant à fin qu'il moureust de ladicte peste: toutesfois il en eschapa, & ne mourut point. Et quand il congneut la cause pour laquelle sadicte marastre Fredegõde l'auoit là enuoyé, & soy voyãt estre là demouré seul, pour succeder au Royaume de son pere, il conceut grand' hayne contre sadicte marastre, & cõmença à la despriser & menacer: & fut rapporté à ladicte Fredegonde, que ledict Clodouee auoit dit d'elle plusieurs malles parolles, & oultre luy fut dict qu'on auoit sceu par vne ieune meschine ou chamberiere, qui couchoit auec luy, & par la mere de ladicte meschine, que ledict Clodouee auoit esté cause de la mort des enfans de ladicte Fredegõde, dont toutesfois n'estoit riens. Parquoy ladicte mechine fut par le commandement d'icelle Fredegonde, prinse, batue, & tourmentee, tant que (fust à droict, fust à tort) on luy feit cõfesser ce que on luy mettoit à sus. Et par ce elle fur percee d'vn pal par le fondement, tout le long du corps, & puis fut dressé le pal tout droict, & ainsi mourut: & la mere de ladicte mechine fut arse & bruslee. Apres ce ladicte Fredegõde demanda audict Chilperic, son mary vengeance contre ledict Clodouee, son filz, de la mort de ses enfans: & par ce ledict Chilperic manda audict Clodouee, son filz, aller deuers luy, en vn boys ou il estoit allé chaccer, & là le feit prendre & lyer, puis l'enuoya & meit es mains de ladicte Fredegõde sa femme: laquelle le tempta & interroga dudict cas, par plusieurs manieres, mais riés n'en confessa (& aussi disoit on qu'il n'é estoit riés) & par ce l'enuoya prisonnier en vn chastel. Et apres manda à ceulx à qui elle en auoit baillé la garde, qu'ilz le perçassent d'vn cousteau au trauers du corps, & des entrailles, & le luy laissassent sans retirer. Ce que lesdictes gardes feirent, comme mandé leur auoit esté, & ainsi mourut: & puis icelle Fredegonde, donna à entendre audict Chilperic, son mary qu'iceluy Clodouee,

L'an v. cens iiii. vingtz & quatre.

Chilperic à l'instigation de Fredegon de sa femme feit plusieurs exactions sur son peuple.

son filz,s'estoit precipité,& luy mesmes tué dudict cousteau.Et apres ce ladicte Fredegonde,feit tuer ladicte Sordoree,premiere femme de son mary,laquelle par sa malice, auoit esté separee,& mise en religion.Et semblablement, la fille d'icelle Sordoree, que le Roy auoit engendree en elle,fut par les sergens d'icelle Fredegonde, honnye & corrompue,& puis mise en reclusage,en vn monstier.

De la beste qui fut veue entrer & yssir en la bouche du Roy Gontran.

L'an cinq cens quatre vingtz & cinq.

EN l'an cinq cens quatre vingtz & cinq,le Roy Gontran d'Orleans(lequel comme on dit,estoit moult piteux aux pauures) vn iour estant allé à la chace,fut trauaillé de courir apres la beste:tellemét quevolunté luy print de dormir.Si se descendit de dessus son cheual,& se coucha à terre , au giron de l'vn de ses cheualiers,& s'en dormit au pres d'vn petit ruysseau : & luy dormãt le cheualier apperceut vne petite bestelette,qui sortit de la bouche du Roy & s'approcha dudict ruysseau,faisant semblant de le vouloir passer , mais elle ne pouuoit ne n'osoit.Et ce voyant ledict cheualier tira son espee,& la meit au trauers du ruysseau,& incontinent ladicte bestelette passa par dessus,& entra en vn petit pertuys , qui estoit au pied d'vne montaigne,& tantost apres ladicte beste retourna par dessus l'espee,& r'entra de rechef en la bouche dudict Gontran: lequel tantost s'esueilla tout effrayé,& dist qu'il auoit songé qu'il auoit passé vne grand' riuiere,par dessus vn pont de fer,& estoit entré en vne caue,au pied d'vne mõtaigne,ou il y auoit veu de grans thresors. Et pour experimenter son songe,alla en ladicte montaigne, ou il auoit veu merueilleusemenr de grans thresors. Lors le cheualier luy dist ce qu'il auoit veu: parquoy il feit cauer ladicte montaigne,& y trouua de moult grans thresors d'or & d'argent,lesquelz il print & apporta,& tous les departit aux pauures & Eglises:& entre autres choses, il en feit couurir d'or,toute la chasse de sainct Martial,dont il auoit fondé vn prieuré en Bourgongne,pres Challon sur la Sosne.

Du thresor que le Roy Gontrã trouua, par le moyé d'vne petite beste.

De la malice de la Royne Fredegonde.

Le Roy Chilperic seruoit Fredegonde comme vn varlet.

MOult estoit belle femme & attrayante,par blandiement de langage,ceste Royne Fredegonde:mais cauteleuse & subtile en tricherie,& en malice,estoit plus qu'autre qui fust viuante apres Brunehault.Le Roy mesmes, son mary.Chilperic elle auoit si aueuglé,par la lasciueté de sa luxure(ainsi que telles femmes sçauent bien faire, à ceulx à qui elles s'abandonnent) que luy mesmes la seruoit comme vn varlet, tant en estoit abusé ou assotté . Par le moyen d'elle, ledict Chilperic feit & exigea de grandes tailles, & exactions de malletostes,sur les Françoys:parquoy aucuns saincts hommes luy donnerent à entendre que ce pouuoit auoit esté cause de courroucer Dieu,& que par ce luy auoit osté ses enfans.Et ainsi ledict Chilperic abbatit lesdictes malletostes & tailles: car toutes manieres de gens, qui tenoyent heritages,estoyent conttaincts à payer,pour arpent de vigne,chacun an, *amphoram vini*,& à l'equipolent de leurs autres terres & biens . Et tantost apres qu'il les eut abbatues,c'est à sçauoir,l'an cinq cens quatre vingtz & sept *, Dieu luy enuoya vn filz,lequel eut nom Clotaire:& pour la ioye qu'il eut de la naissance dudict filz , il feit deliurer tous les prisonniers,estans en toutes les prisons de son Royaume.

* alias. 86.

Comment la Royne Fredegonde feit tuer le Roy Chilperic, son mary, en retournant de la chace.

L'an cinq cens quatre vingtz & sept.

AVdict an , cinq cens quatre vingtz & sept , aduint qu'vn iour ledict Roy Chilperic s'appareilla pour aller à la chace:si alla auec luy ladicte Fredegõde,sa femme,& Lãdry,qui estoit maire & gouuerneur de son palais,en vn lieu qui est sur la riuiere de Marne , à quatre lieues pres de Paris , à present appelé Chelle saincte Bauldour.Quãd le Roy eut là disné auec sa femme, assez matin,il descẽdit de sa chãbre,en l'estable ou estoyẽt les cheuaux, cuydãt les trouuer prestz,pour monter à cheual,& aller à la chace.Et quãd il fut descẽdu,ladicte Fredegonde s'en entra en vne arriere chambre,pour soy coiffer & peigner ses cheueulx, qui moult estoyẽt beaulx & longs.Le Roy qui ne trouua pas ses cheuaulx prestz,les attẽdit deuant l'huys de son logis,aucune espace de temps, tellement qu'il luy ennuyoyt de la longue

longue demeure de ses gens, & par ennuy s'en remonta en la salle, ou il auoit disné, & laissé la Royne Fredegonde. Et quand il veit qu'elle n'estoit pas en icelle salle, il entra en ladicte arriere chambre, ou elle estoit entree, & la trouua qu'elle estoit adentee, & assise sur vn banc, sur oreillers & carreaux, & qu'elle pignoit ses cheueulx, qui luy couuroyent tous les yeux & le visage. Quand le Roy la veit en c'est estat, en soy iouât à elle, luy bailla vn petit coup par derriere, sur le dos, d'vne petite verge blanche qu'il tenoit en sa main: mais elle ne se retourna point pour le regarder, car elle cuydoit que ce fust Landry, maire du palais, *cum quo adulterabatur*. Si dist la Royne: Tenez vous coy, Landry, comment osez vous ce faire? car le Roy ne s'en est pas encores allé. Quand le Roy, qui parauant auoit eu aucune suspicion de ladicte Fredegonde, & dudict Landry, eut ouy ceste parolle, il fut courroucé, & deuint comme forcené, & s'en saillit de sa châbre, moult iré & courroucé, sans mot dire: & fut si angoisseux, & si serré de son cœur, que plus ne pouuoit, & ne sçauoit que dire: toutesfois pour cuyder oublier son ennuy & son courroux, descendit, & monta à cheual, & s'en alla au bois à la chace. Ladicte Fredegonde, congnoissant la ialousie & forcenerie, en laquelle son mary estoit entré, à cause des parolles qu'elle auoit proferees, fut moult troublee & courroucee. Quand le Roy fut monté à cheual, elle enuoya incontinent querir ledict Landry: & quand il fut venu, elle luy compta la cause de son meschef, en disant, que luy & elle estoyent perduz s'ilz ne trouuoyent aucun expedient. Quand ledict Landry eut ce ouy, il fut esbahy & courroucé, & commença à soy dolorer, deliberant de s'en fuyr & absenter. Lors luy dist ladicte Fredegonde: Escoute Landry, se tu veulx faire ce que ie te diray, nous serons toy & moy hors du danger: & il luy dist, qu'il n'estoit riens qu'il ne voulsist faire pour soy sauuer. Il fault dist elle, quand le Roy reuiendra de chacer, sur le soir, comme il a de coustume, qu'il vient de nuict le plus souuent, que tu t'appareilles & attrayes gens, ausquelz tu feras grands dons & promesses, en sorte que pour les dons que tu leur feras, ilz mettent leurs corps & biens en danger, & que si tost que le Roy sera descendu de cheual, ilz le tuent: & quand ainsi le feras, nous serons hors du danger, & regnerons auec Clotaire, nostre petit filz. Landry loua moult ce conseil: toutesfoys en son courage s'esmerueilla il moult de la cruauté de la Royne. Il se pourueut de son cas pour mettre le conseil de la Royne Fredegonde à execution. Bien tard fut quand le Roy retourna. Quand il fut arriué deuant son logis, ses seruiteurs qui auec luy retournoyent de la chace, n'entendirent pas à leur maistre: si s'en alla l'vn çà, l'autre là, ainsi qu'est la coustume des chaceurs, & aussi pource qu'il leur sembla bien, qu'il y auoit assez gens pour receuoir & descendre le Roy, mais ilz ne sçauoyent, & ne voyoyent pas quelles gens y estoyent, car il estoit tard. Quand le Roy fut descendu, incontinêt les meurtriers, qui entour luy furêt appareillez, le ferirent de cousteaux, & de poinssons plusieurs coups par la gorge, & parmy le corps, tellement qu'il cheut mort à terre. Lors commencerent ceulx mesmes qui l'auoyent occis, à eulx reculler loing du corps, & à faire grand' clameur & bruyt, & à crier, hay, hay, le Roy est mort, son nepueu Childebert, le Roy de Metz, l'a fait tuer par ses espies, qui incontinent se sont mis en fuyte. Lors s'assemblerent tous autour du corps du Roy. Aucuns en y eut qui monterent sur leurs cheuaulx, faignans d'aller apres les meurtriers: mais ilz n'allerent pas loing, ains s'en retournerent, car ilz sceurent bien que la chose alloit autrement. Le corps dudict Chilperic, fut par Mandulphe, Euesque de Senlis, qui lors estoit audict lieu de Chelles, aorné d'habillemens royaulx, & mis en vn bateau, sur la riuiere de Marne, & amené à Paris: puis enterré en l'Eglise S. Vincêt, à present nômee S. Germain des prez: & en memoire de ce, sur sa fosse, à la differêce des autres Roys qui y sont enterrez, est mis & posé sur sa representatiô ou sepulture, vn Roy qui tiêt sa main à sa gorge, en demonstrant qu'il fut tué, côme on peut veoir à l'œil. Et est à noter qu'iceluy Chilperic, apres sa mort ne fut gueres plainct: & disoit on, que ce estoit auenu par vray iugemêt de Dieu, car il auoit esté hôme de mauuaise vie, & du tout adôné à luxure. Il auoit estráglé Galsonde, sa premiere fême, qui fille estoit du Roy d'Espaigne: & puis apres repudia & abâdôna Sordoree, sa secôde fême, qui estoit vne moult bône dame, de laquelle il auoit eu trois filz, & vne fille, & la feit mettre en religiô, & elleuiuât espousa ladicte Fredegôde, sa côcubine: & toute sa vie, durant son regne, auoit prins & leué plusieurs grandes tailles, & exactions indeues & non accoustumees, sur les Françoys, dont il auoit encouru leur indignation. Et aussi dit on, que peu de gens clercs furent mis de son temps es dignitez & prelatures

Chilperic fut ialoux de sa femme & non sans cause.

Fredegonde & Landry conspirerét la mort du Roy Chilperic.

Chilperic fut enterré à sainct Germain des prez.

Chilperic en son viuant auoit esté grand exacteur sur le peuple de France.

prelatures de France:car il les faisoit donner à sa plaisance,à gens indignes, & si auoit les gens d'Eglise en hayne & derision:& dit on de luy, qu'il n'ayma oncqnes homme, fust priué ou estrange:parquoy il n'estoit point digne d'estre aymé.

En ce temps estoit S. Marie l'Egyptienne.

En ce temps fut saincte Marie l'Egyptienne,qui fut grand' pecheresse:puis vesquit en grand' austerité & penitence,comme on lit en sa legende.

Du Roy Clotaire,& de la Royne Fredegonde sa mere.

L'an v. cens iiii. vingtz & sept.



Clotaire, deuxiesme de ce nom, filz de Chilperic, commença à regner l'an cinq cens quatre vingtz & sept,&regna quarante quatre ans,& trespassa l'an six cens trente & vn,& gist à sainct Germain des prez . Iceluy Clotaire, au temps que son pere fut tué(cõme a esté dict dessus) il estoit au berceau,& n'auoit d'aage que quatre moys. Aucuns, qui auoyent la garde des thresors & ioyaux dudict Chilperic, son pere, prindrent ce qu'ilz trouuerent audict lieu de Chelles,& s'en allerent deuers Childebert, Roy de Metz, & ladicte Fredegonde s'en vint à Paris,& se meit, elle, son filz, & ses thresors, en l'Eglise & hostel de l'Euesque de Paris, pour estre à sauueté, elle, & son filz. Celà faict *prudenti vsa consilio*, manda à Gontran, Roy d'Orleans, oncle dudict Clotaire son filz,qu'elle vouloit mettre en sa garde, elle, son filz, & son Royaume.Si vint tantost & legerement ledict Gontran à Paris,ou il fut receu, & print & receut, comme ayant la garde de son nepueu, les sermens & hommages des barons du Royaume:& commit ledict Landry,maire du palais,tuteur dudict Clotaire.Et ce faict feirẽt par aucuns des Princes de France,porter ledict ieune Roy Clotaire,par plusieurs des citez & villes,qui le receurent,& d'eulx prindrent les sermens.

Du debat qui fut pour auoir le gouuernement du petit enfant Clotaire, entre ses oncles.

En l'an cinq cens, quatre vingtz & huict, voulut venir à Paris, ledict Childebert, Roy de Metz,pour auoir le gouuernement duRoyaume dudict petit Clotaire:mais ladicte Royne Fredegõde, sa mere,& les bourgeoys de Paris luy fermerent les portes,& luy refuserent l'entree:& ce voyant iceluy Childebert,qui en fut courroucé,par le conseil de Brunehault sa mere, manda audict Gontran, son oncle, qu'il luy deliurast le Royaume de Paris,qu'auoit tenu feu Aribert son oncle, & aussi qu'il luy enuoyast ladicte Royne Fredegonde, laquelle auoit faict mourir son pere, & son oncle, pour la tourmenter & punir,selon ses demerites:mais il n'en voulut riens faire, & luy manda que de ceste matiere,& autres, ilz parleroient vne autre foys ensemble, & fut audict Landry,Maire du palais,baillee la charge & le gouuernement,comme tuteur,du petit Roy Clotaire,& de son Royaume,auec Fredegonde.

En l'an cinq cens quatre vingtz & huict,Childebert Roy de Metz, receut grand' finance de Maurice l'Empereur de Romme, à ce qn'il chaçast les Lombars hors d'Italie,ou ilz s'estoyent embatuz.Si alla contr'eulx à grand armee:mais ilz se deffendirent fermement.Parquoy feit appoinctement auec eulx, moyennãt grand tribut qu'ilz luy promirent payer chacun an.

De la Royne Fredegonde,qui portoit en guerre entre ses bras son filz en maillot:& comme elle obuia aux entreprinses que l'on vouloit faire sur le Royaume d'iceluy.

L'an cinq cens,quatre vingtz & neuf.



L'An cinq cens quatre vingtz & neuf,ChildebertRoy de Metz & de Austrasie,par le conseil de Brunehault sa mere, veint en France , à grand ost,contre la Royne Fredegonde,pour venger la mort de son pere & de son oncle, lesquelz elle auoit faict mourir: & print & se saisit de la cité de Soissons. Mais Fredegonde, comme femme de grand & austere courage,assembla tous ceulx des Françoys,qu'elle pensoit qui estoyent de son party , en les persuadant & exhortant par parol-

par parolles, & par dons qu'ilz veinssent garder leur petit Roy & seigneur Clotaire son filz,& sa terre: & alla Lädry,Maire du palais,& tuteur dudict Clotaire, auec grād' armee au deuant de Childebert:& Fredegonde elle mesmes estoit en l'ost, en propre personne. Et quand vint à combatre, elle portoit son filz entre ses bras,à fin d'animer & dōner courage à ses gens de soustenir & garder la querelle de son filz,en leur disant: Mes amys voicy vostre ieune Roy & seigneur,qui ne se peult deffendre, si vueillez le garder, ainsi qu'estes tenuz & faire le deuez. En ladicte bataille Childebert, Roy de Metz,fut desconfit & mis en fuyte.Puis alla Fredegonde reprendre la cité de Soissons, & mettre le siege à Reims,& courut & gasta par feu & par glaiue tout le pays de Chāpaigne:& apres s'en retourna auec grands proyes en la cité de Soissons.

En l'an cinq cens quatre vingtz & treize,aduint en France qu'vn homme qui coppoit du boys en vne forest,fut tellement infesté de mouches, qu'il deuint fol par deux ans:& apres il print vn habit de religion, & se disoit Prophete, & deuint magicien & inuocateur,& guerissoit aucuns malades. A la fin il se voulut nōmer Christus, & pour tel se faire adorer,& ceulx qui refusoyent à l'adorer,il les persecutoit,& faisoit persecuter par grand' multitude de peuple qui le suyuoyent & adoroyent auec luy. A la parfin *à quodam fideli occisus est & ,ita sequaces eius dispersi sunt.* *L'an cinq cens quatre vingtz & treize.*

De la mort de Gontran,Roy d'Orleans.

EN l'an de grace cinq cens quatre vingtz & seize,ou dixsept, mourut Gontran, Roy d'Orleans,seigneur de Bourgongne & de Prouence. Il fut en son viuant homme qui ayma l'Eglise,loyauté,droicture,paix & concorde: mais trop estoit abandonné à lubricité. Il eut quatre filz de quatre femmes: mais comme par diuine punition tous moururent: & escheut son Royaume audict Childebert, Roy de Metz, son nepueu,qu'il auoit adopté pour filz.Iceluy Gōtran entre les choses qu'il chargea Childebert,luy pria qu'il se gardast de la malice & des aguetz de Brunehault sa mere, & de Gillon l'Archeuesque de Reims.Le corps dudict Gontran fut ensepulturé en l'abbaye de sainct Marc delez Chaalons,qu'il auoit grandement fondee & faict edifier. *L'an cinq cens quatre vingtz & seize,ou dix sept.*

En l'an cinq cens quatre vingtz & dixneuf,sainct Augustin fut par sainct Gregoire, lors Pape de Romme,enuoyé en Angleterre, pour prescher & publier la foy de Iesus Christ:& à sa predication se feirent baptiser Eldret,ou Edilbert,Roy d'Angleterre, & sa gent: & aduint que sainct Augustin allā pour prescher en vn territoire, qu'on appelle Dorocestre,auquel lieu les gens d'iceluy territoire,par mocquerie & derision,luy attacherent à ses habillemens des reines,ou grenoilles:& depuis ce temps, par punition diuine,ceulx qui naissent audict territoire,ont des queues par derriere, comme bestes brutes,& les appelle on Anglois quouez. *S. Augustin fut par S. Gregoire enuoye en Angleterre.* *Nota des Angloys quouez.*

De la mort de Childebert,Roy de Metz,& de sa femme, qui moururent en vn mesme iour.

L'An de grace six cens,ledict Childebert,Roy de Metz, auquel Gontran auoit laissé son Royaume d'Orleans,mourut luy & sa femme en vn mesme iour:& disoit on qu'ilz auoyent esté empoisonnez en vn bain,par la Royne Brunehault sa mere, à fin qu'elle eust le gouuernement de ses Royaumes: & laissa iceluy Childebert deux enfans,l'vn nommé Theodebert, & l'autre Theodoric. Theodebert eut le Royaume d'Austrasie,duquel le principal siege estoit à Metz,& s'estendoit iceluy Royaume par tous les pays de Champaigne,Lorraine, & bien auant es Allemaignes:& Theodoric le ieune eut le regne que tenoit feu Gontran, lequel comprenoit Orleans,& toute la Bourgongne,Daulphiné,& Prouēce: & demourerent soubz la tutelle de Brunehault leur ayeul. *L'an de grace six cens.*

De la guerre que Fredegonde feit aux enfans de Theodebert: & de la mort de Fredegonde.

L'an six cés.

EN l'an premier du regne desdictz deux ieunes Roys, freres, Fredegonde, qui estoit moult fiere & orgueilleuse de la victoire qu'elle auoit eue es annees precedentes, sur le feu Roy Childebert leur pere, quand elle sceut que il estoit trespassé, assembla grand ost qu'elle enuoya contre lesdictz enfans & feirent les gens de Fredegonde moult grand' occision de leurs gens. Et tantost apres la victoire, Fredegonde trespassa en l'an six cens & vn: & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Vincent, à present appelé sainct Germain des prez, lez Paris.

L'an six cés & vn.

*alias Quintrius.

Brunehault pour sa grãd' cruauté fut degettee & chacee du Royaume par le Roy Theodebert son filz.

*alias Katinus.

En celle mesme annee, vn grand Prince nommé * Gemorties, fut occis par le commandemenr de Brunehault: laquelle, comme femme tresctuelle, feit faire plusieurs autres meurtres: & voyãt Theodebert Roy de Metz, son arriere filz, l'insolence, malice & grãd' cruauté d'icelle Brunehault, la feit par le cõseil, & à la grand' priere & requeste de ces nobles, deiecter & bãnir hors de son Royaume, & de toute sa terre, pour les desloyautez & homicides qu'elle auoit faict faire. Icelle Brunehault, ainsi abandõnee & deiectee fut trouuee toute seule & esgaree par les chãps, par vn pauure hõme, auquel elle pria tãt qu'il la mena iusques à son autre, arriere filz Theodoric, Roy d'Orleans: lequel, pource qu'elle estoit son ayeulle, la receut & l'entretint, dont mieulx luy vausist qu'il n'en eust riens faict. Quand elle fut deuers Theodoric, elle feit donner au pauure homme qui l'auoit amenee, pour le recompenser de son seruice, l'Eueschê d'Auxerre, combien que il ne fut homme lettré, ne capable pour le tenir. Le Duc * Ratinus, & vn autre nommé * Gilles, furent aussi occis par le commandement de ladicte Brunehault.

*alias Aruéne.

*alias Egila.

De la merueilleuse bataille & occision de gẽs sur la riuiere d'Aisne.

*alias Isara, maĩtenant Oyse.

*alias Genial.

En l'an de grace six cens & cinq, par l'enhortement de Brunehault Theodoric Roy d'Orleans, courut sus au Roy Clotaire son cousin: lequel vint contre luy à grãd' armee, & assemblerent leur bataille au diocese de Sens, aupres d'vne grosse riuiere, nommee * Aisne: & y eut si grãd' occision de gens, tant d'vn costé que d'autre, que la multitude des corps mortz empeschoit le cours de la riuiere d'Aisne, si que elle regorgeoit & s'espandoit par dessus les bors: & durant la bataille, fut veu au dessus vn Ange, tenant vn glaiue nud: & y mourut plus de trente mil hommes. Et quand le Roy Clotaire veit la grand' occision & desconfiture de ses gens, il s'en retira à Melum, & de là à Paris. Son dict cousin le poursuyuit, & gasta grand' partie des terres de son regne, & en rapporta grands proyes & richesses, parquoy fut contrainct pacifier auec luy: & par l'appoinctement faict entr'eulx, Clotaire luy delaissa de sa terre tout le pays qui est entre Seyne & Loyre, & aussi celuy qui est entre le fleuue de * Lisaire & la mer.

En l'an de grace six cens & sept, Theodebert, Roy de Metz, & Theodoric, Roy de Orleans, assemblerent grand' armee, & allerent contre les Gascons, qui s'estoyent rebellez, & les subiuguerent, & establirent & instituerent sur eulx vn nommé * Gemaux. En ceste annee vn nommé Adoaldus, fut esleué Roy sur les Lombars en la presence de Agilulphe son pere, en la cité de Milan: deuers lequel Childebert enuoya ses ambassadeurs, qui traicterent le mariage de sa fille auec le ieune Roy des Lombars: & par ainsi fut traictee la paix entre François & Lombars. Lors estoit Maire du palais Theodoric Roy d'Orleans, vn moult loyal Cheualier, nommé Berthouault: & y auoit vn nommé

*alias Protadie

Vn Lõbard ou Rõmain Maire du Palais de Theodoric, par Brunehault.

* Proclaide, qui estoit Rommain de nation, qui comme on disoit maintenoit Brunehault, & par ce luy auoit elle faict donner vne Duché. Et ainsi que l'accoustumance du peché croissoit entre Brunehault & Proclaide, tant plus croissoit à ladicte Brunehault la volunté de l'aduancer: & à fin qu'elle le peust faire Maire du palais, trouua façon de faire tuer ledict Berthouault en la bataille, qui fut contre le Roy Theodoric, d'Orleans & Clotaire, Roy de Paris, sur la riuiere d'Estampes. Quand ce Proclaide eut esté faict maire du palais du Roy Theodoric, d'Orleans, il deuint moult fier & orgueilleux: & entre les autres vices qui estoyent en luy, il fut plus auaricieux que nul autre, selon la nature des Lombars, & trauailloit moult les Princes & subiects du Royaume dudict Theodoric, si qu'il entra en la hayne de tous. En l'an de grace six cens & neuf, le soixante cinq, ou soixante neufiesme Pape de Romme, nommé Boniface quatriesme, obtint don de l'Empereur Phocas, lors regnant, d'vn temple qui estoit consacré au nom de tous les dieux ydoles, nõmé Pantheon, en la cité de Romme: & le consacra en l'hõneur de tous les saincts, ordonnant la feste de Toussainctz estre celebree es calendes de Nouembre, comme on lit en la legende de ladicte feste.

L'an six cés & dix.

En l'an de grace six cens & dix, la desloyale Brunehault, qui pas n'auoit oublié la hõte & lavergongne que luy auoit faict son filz Theodebert, Roy de Metz, qui l'auoit, par ce qu'elle

ce qu'elle estoit desloyalle chacee,& bannie de son royaume,se pourpensa cõment elle s'en pourroit venger. Si conseilla audict Theodoric, Roy d'Orleans, qu'il mandast audict Theodeberr, Roy de Metz, son frere, qu'il luy enuoyast sa portion des thresors de son pere, qu'il auoit prins seul. Si donna à entendre audict Theodoric, que ledict Theodebert son frere, estoit bastard, & filz d'vne concubine, & qu'il n'auoit oncques esté engendré du Roy Childebert, son pere, mais d'vn cordelier, & que par ce ne deuoit estre son heritier. Proclaide, Maire du Palais, conseilloit pareillemẽt audict Theodoric qu'il vsast du conseil d'icelle Brunehault son ayeule, & tellement le persuaderent qu'il se consentit à leur malice. Si assembla grand' armee pour aller contre ledict Theodebert son frere. Lesdictz deux Roys, Theodoric d'Orleãs, & Theodebert de Metz, qui se preparoyent à bataille l'vn contre l'autre, enuoyerent chascun leurs ambassadeurs deuers Clotaire, Roy de Paris, leur cousin, pour auoir de luy ayde: mais iceluy Clotaire par le conseil de sainct Columbain, qui estoit son conseiller, ne se voulut entremettre de leur question: & luy dist sainct Columbain, que dedans deux ans les Royaumes de sesdictz cousins viendroyent en ses mains. Ledict Theodebert, Roy de Metz, semblablement pour soy deffendre assembla les Nobles & subiectz de son Royaume, & vint cõtre son frere, iusques à vn lieu qui a nom Carisi. Là se logerent lesdictz ostz, & delibererent de batailler au lendemain: mais les bons Cheualiers, haulx hommes, & Barons du royaume Theodoric, voyans que la guerre qui estoit entre les deux Roys, freres, n'estoit pas honneste, & qu'il n'y auoit point d'occasion, cõseillerent à leur seigneur, qu'il pacifiast à son frere, & qu'il ne brisast pas l'hõneur & l'amour fraternelle, qui deuoit estre entre eulx, par conuoitise & mauuais conseil: mais ledict Proclaide, Maire du Palais, qui la estoit, fut d'opinion contraire. Tous les Barons veirent bien que Proclaide leur estoit contraire à faire la paix, & au profit du royaume. Si commencerent à dire entre eulx que mieulx seroit que Proclaide mourust, que tant de haulx hommes & gens de bien, qui estoyent es deux ostz, fussent en peril de mort. Le Roy Theodoric, qui estoit sorty de sa tente, pour visiter son ost, congnut bien par aucunes parolles qu'il ouyt, la volunté desdictz Barõs, & qu'ilz vouloyent occire Proclaide, & que ia s'assembloyent autour sa tente, en laquelle estoit iceluy Proclaide. Si voulut retourner vers sadicte tente, & mettre peine de les empescher: mais ses gens le retindrent comme à force. Si appella vn Cheualier nommé Vtile,* & luy commanda qu'il allast deffendre de par luy ausdictz Barõs, qu'ilz ne meffissent audict Proclaide, en aucune maniere. Ledict Vtile, qui hayoit Proclaide, alla deuers les Barons, & tourna la parolle du Roy tout au contraire: & leur dist que le Roy leur mandoit & commandoit, que Proclaide fust incontinẽt mis à mort. Lors entrerent les Barons en la tente du Roy, ou Proclaide iouoit aux tables, auec vn Phisicien, qui Pierre auoit nom, & le tuerent, comme ennemy de paix & de cõcorde. Puis s'en retournerent deuers le Roy, & le s'appaiserent le plus beau qu'ilz peurent, & firent tant vers luy, qu'il se consentit à faire paix auec son frere: & quand l'appoinctement fut conclud, chascun s'en retourna en sa terre.

La malice de Brunehault.

* alias Vncelé.

Des inhumanitez que faisoit faire la Royne Brunehault.

AV lieu dudict Proclaide fut faict Maire du Palais de Theodoric vn autre, nommé Clodie, semblablement Rommain de nation, qui estoit moult ioyeux, sage, & loyal Cheualier, & vsoit de moult belles parolles & amyables à tous: mais moult il estoit gras & pesant. Vtile, le Cheualier qui auoit esté cause de la mort de Proclaide, par le rapport qu'il auoit fait, ne se garda pas biẽ de la malice, ne des aguetz de Brunehault: car elle luy feit copper vn des piedz, & oster tous ses biens, si qu'il demoura en peine & grand' pauureté. Semblablement en l'an six cens & douze feit elle occire en vn isle, vn autre riche Cheualier, nõmé Bolsus, qui auoit conseillé & consenty la mort dudict Proclaide. Icelle Brunehault feit tant de maulx & inhumanitez, & fut de si peruerses & mauuaises meurs, *vt merito ete dicretur Sibillam de ea vaticinatam esse*: laquelle Sibille dit ainsi: *Veniet Brunia de partibus Hispaniæ, ante cuius conspectum gentes, vel gentium reges peribunt: ipsa vero calcibus equorum dirupta peribit.*

En l'an que dessus six cens & douze, ledict Theodoric, par les persuasions de Brunehault, son ayeule, & d'Aride, Archeuesque de Lyon, r'enuoya querir S. Disier, Archeuesque de Vienne, de l'exil ou il l'auoit enuoyé l'an six cens & huict: & quand il fut retourné Brunehault le feit lapider: *ad cuius tumulum miracula creberrime facta sunt.* En ce mesme

L'an.vi.c. & douze.

* alias Volsus.

Vne Sibille vaticina et prophetiza de la peruersité de Brunchault & sa mort.

temps ledict Theodoric enuoya Aride, Archeuesque de Lyon, & vn nomé * Thorin, qui estoyent deux de ses grands conseilliers en son Palais deuers Bertrich, Roy des wisigotz en Espaigne, luy demander en mariage vne sienne fille, nommee Hermemberge. Ledict Bertrich en fut moult ioyeux, & luy prepara & dõna ioyaux & thresors; Puis la bailla aux messagers de Theodoric, & d'iceulx print serment, que ledict Theodoric la tiendroit comme sa femme, & qu'elle seroit Royne tous les iours de sa vie. Les messagers l'amenerent deuers Theodoric, qui la receut honnorablement, puis l'espousa, & moult l'ayma par aucun temps : mais la desloyalle Brunehault en fut enuieuse & desplaisante, & tant feit enuers ledict Roy par ses persuasions & mauuais rapportz, qu'il ne la congnut * plus, & la print en si grand' hayne qu'il la renuoya en Espaigne audict Roy Bertrich, son pere, *thesauris expoliatam*: lequel Bertrich en fut moult desplaisant : & par ce enuoya incõtinẽt messagers deuers Clotaire, Roy de Paris, cousin dudict Theodoric, luy mandant que s'il se vouloit venger des dommages & deshõneurs que ledict Theodoric, son cousin, luy auoit faictz, de luy tollir sa terre, que volũtiers s'allieroit auec luy, pour semblablement venger la honte de sa fille. Le Roy Clotaire à ce s'accorda. Puis renuoya ledict Bertrich, Roy d'Espaigne, ses mesmes messagers deuers Theodebert, Roy de Metz, pour sçauoir s'il seroit de leur alliance contre ledict Theodoric, son frere: lequel s'y accorda. Aussi feit le Roy Agon de Lombardie. Ledict sainct Colombain, qui estoit conseiller dudict Theodoric, reprint par moult de foys iceluy Theodoric, de ce qu'il auoit ainsi laissee & abandonnee ladicte Hermemberge, son espouse, & par le conseil de Brunehault vsoit sa vie mauuaisement en luxure & dissolution, auec mechines & meschantes femmes: & semblablemẽt blasma moult ladicte Brunehault, des grãds maulx & inhumanitez qu'elle auoit esté cause de faire en France, & ailleurs. Icelle Brunehault voulut que ledict sainct Colombain donnast sa benediction a deux enfans bastardz, qu'auoit ledict Theodoric euz de ses mechines, mais il n'ẽ voulut riẽs faire: & luy dist que iamais lesdictz enfans ne tiendroyent sceptre royal, & que ce n'estoit pas raison, pource qu'ilz estoyent de concubinage & bastardz. Et pour ceste cause, aussi afin que par son admonnestement ledict Theodoric n'abandõnast les methines qu'il tenoit, elle le feit enuoyer en exil, ou il mourut tantost apres.

* alias Ebroin.

* alias point.

Theodoric par les persuasions de Brunehault delaissa sa femme, la fille du Roy d'Espaigne.

S. Colõbain fut enuoyé en exil, par le commãdement de Brunehault.

De l'appoinctement qui fut faict entre les Roys, Theodebert & Theodoric.

THeodebert, Roy de Metz, auquel Theodoric, Roy d'Orleans, son frere, auoit faict plusieurs griefz & dommages, par l'enhortement de Brunehault, cuydant aucune chose recouurer de ce qui luy auoit esté tollu, feit guerre audict Theodoric : & s'assemblerent les deux ostz, mais il ne batailleront point: car aucuns furent qui s'entremeirẽt de faire la paix. Et pour icelle conclure, s'assemblerent en vn lieu, qui a nom * Falaise, & fut dict que les Roys se trouueroyent à peu de compagnie des plus grands de leur party. Le Roy Theodoric y amena dix mil hommes : mais ledict Theodebert trop plus grand nombre, en propos de troubler la paix. Quand Theodoric sceut la volunté, & veit la puissance de son frere Theodebert, il fut contrainct à consentir tel appoinctement qu'il voulut demander, mais non pas de bonne volunté. L'accord fut tel, que ledict Theodebert auroit les comptez de Touraine & de Champaigne, qui estoyent du royaume de Theodoric: & à tant se departirent. En celle mesme annee iceluy Theodebert occist Belchide, sa femme, qu'il auoit pieça espousee, par l'enhortement de Brunehault, laquelle l'auoit achептee des marchans, par ce qu'elle estoit moult belle, puis l'auoit fait espouser audict Theodebert. Vne autre en espousa apres sa mort, qui eut nom * Cheultide, dont il eut vn filz, qui eut nom Aubert : & si eut sept bastardz de plusieurs concubines.

* alias Saloisse, ou Salese.

Theodebert occist et tua sa femme, nõmee Belchide.

* alias Bilechilde.

* alias Teudechilde.

De la guerre que Theodoric, Roy d'Orleans, feit de rechef à Theodebert, Roy de Metz, son frere, qui fut desconfit, & s'enfuyt à Coulongne, ou ceulx de la cité luy copperent la teste, & l'enuoyerent audict Theodoric.

L'an six cẽs & dixsept.

EN l'an de grace six cens.xvij. Theodoric, Roy d'Orleans, pensa moult comment il pourroit prẽdre vengeance de l'iniure que son frere Theodebert, Roy de Metz, luy auoit faicte, de luy tollir sa terre: & auec ce ladicte Brunehault, *peiora peioribus consilia dans*, dist audict Theodoric (en le blasmant qu'il estoit lasche & negligent qu'il ne requeroit

auoir

auoir les thresors de son pere, que luy detenoit ledict Theodebert son frere) qu'elle sçauoit certainement qu'il estoit filz d'vne ribaulde, concubine, & nay en adultere. Pour lesquelles causes ledict Theodoric manda à Clotaire, Roy de Paris, que s'il luy vouloit promettre qu'il n'ayderoit point audict Theodebert contre luy, il feroit guerre audict Theodebert: & s'il aduenoit qu'il eust victoire, il luy rendroit les terres, qu'il luy auoit baillees par l'appoinctement qu'ilz auoyent parauant faict ensemble. A quoy le Roy Clotaire se consentit: & par ce ledict Theodoric assembla grand nombre de Barons & Cheualiers, & gens d'armes, & alla contre son frere le Roy de Metz: & eurent bataille pres la ville de Toul, ou ledict Theodoric eut victoire, & fut ledict Theodebert desconfit, & s'enfuyt iusques à Metz: mais ledict Theodoric son frere le suyuit, & le chaça tellement & de si pres qu'il s'en alla à Coulongne, ou iceluy Theodoric le suyuit & l'assiegea dedãs. Ceulx de la cité vindrent à l'encõtre dudict Theodoric, pource qu'il gastoit leur pays: lequel Theodoric leur dist qu'il n'estoit pas la venu pour leur mal faire, ne gaster leur pays, mais pour poursuyuir son frere, & que s'ilz vouloyent sa grace qu'ilz luy rendissent en ses mains, ou qu'ilz luy apportassent son chef. Les messagers retournerent en la cité, & dirent au Roy Theodebert: Ton frere te mande que se tu luy veux rendre sa partie des thresors de son pere, que tu as saisiz, il s'en retournera en son pays, & te laissera ceste contree: si te prions qu'ainsi le faces, & que tu ne seuffres pas que nostre pays soit gasté & destruit. A ceste occasion ledict Theodebert cuyda qu'ilz luy dissent verité, & les mena au lieu ou estoyent ses thresors & richesses: & ce pẽdant qu'il pensoit qu'il pourroit à son frere bailler, en maniere qu'il ne fust trop dommagé, l'vn d'eulx, qui aupres luy estoit, tira son espee, & le tua, & luy coupa la teste. Apres le gecta hors de la cité par dessus les murs. Tãtost apres que ce fut dict audict Theodoric, il entra dedans la cité, & print tous les thresors dudict Theodebert, & de son pere, qui de long temps y estoyent, & manda les Nobles du pays, en l'eglise de sainct Gereon, qui tous luy feirent hommage. Et ainsi qu'il receuoit les fermẽs d'eulx, il luy fut aduis que aucun luy bailla vn grand coup au costé, si qu'il cuyda estre blecé. Si feit fermer les portes, afin que nul ne peust sortir, & fut despouillé par ses chambellans: mais on n'y trouua point de coup de couteau, fors seulemẽt que la chair estoit vn peu rouge à l'endroit du lieu ou il luy sembloit auoir esté frappé: & ce fut seulement demonstrance que de bref deuoit mourir. Apres ladicte victoire & les sermens des Nobles du pays ainsi receuz, par ledict Theodoric, il s'en retourna, & emmena auec luy trois des filz bastardz, & vne fille legitime, qu'auoit ledict Theodebert: laquelle fille estoit à merueilles de grãd' & excellẽte beauté. Ladicte Brunehault print lesdictz enfans, & en tua les deux, & le tiers, qui estoit en aulbe, elle le print par le pied, & luy frappa la teste contre la muraille, tellement qu'elle en feit voller la ceruelle: & retint ladicte fille. Et apres ces choses rendit ledict Theodoric audict Roy Clotaire, les terres que ledict feu Theodebert, Roy de Metz, luy auoit tollues, comme promis luy auoit: mais ce neantmoins tantost apres, par le conseil de Brunehault, il luy manda qu'il les luy rebaillast, ou qu'il auroit guerre à luy, & le greueroit par tous les moyens qu'il pourroit.

Theodebert fut tué & occis par ses subgetz mesmes.

La peruerse Brunehault tua trois des enfans de Theodebert.

Comment Theodoric, Roy d'Orleans, voulut prendre à femme la fille de feu Theodebert son frere: & comment ladicte Brunehault feit mourir ledict Theodoric, par venin en vn baing.

APres ces choses ainsi faictes iceluy Theodoric, Roy d'Orleans, & de Metz, pour la grande & excellẽte beauté, qui estoit en sa niepce, fille dudict feu Theodebert, Roy de Metz, laquelle il auoit amenee auec luy de Coulongne, la voulut prendre à femme & l'espouser: mais ladicte Brunehault luy deffendit & desconseilla. Et quand il luy demanda quel mal, & quelle offence il feroit s'il la prenoit en mariage, elle luy respondit qu'il ne deuoit pas espouser sa niepce, la fille de son frere. Quand ledict Theodoric ouyt ces parolles il fut merueilleusement courroucé cõtre elle, & luy dist telles parolles: O toy tresceruelle & desloyalle femme, enuieuse, ennemie de Dieu, & du monde, controuuerresse de tous maulx, contraire à tous biens, ne m'as tu pas autresfois dit & donné à entendre, que Theodebert Roy de Metz, n'estoit pas mon frere, & qu'il estoit bastard, filz d'vne concubine, & d'vn cordelier? & pourquoy m'as tu mis en voye de commettre tel peché, que ie l'ay occis,

Des reproches que feit le Roy Theodoric à la peruerse Brunehault son ayeulle.

occis,& suis homicide de mon frere,& de mõ sang. Quand eut ce dit,il tyra son espee, & luy courut sus,pour la vouloir occire: mais ceulx qui la estoyent presens, se meirent au deuant,& la destournerent de sa presence,& ainsi eschapa de mort celle fois. Apres ceste chose aduenue ladicte Brunehault,qui moult en fut courroucee,se pourpensa cõment elle se pourroit venger dudict Theodoric,son filz. Elle regarda son poinct qu'vn iour que ledict Theodoric se baignoit,elle deceut ceulx qui le seruoyent par promesses & par dons qu'elle leur feit,& leur bailla vn breuuage enuenimé,qu'ilz luy feirent boire au sortir du baing. Quand il eut beu le venin tantost cheut mort à terre, sans confession & sans repentance des grands maulx & pechez qu'il auoit faictz tout le temps de sa vie,& fut son corps enterré à sainct Martin d'Autun. Iceluy Theodoric laissa seulement quatre filz bastardz,qu'il auoit euz de pauures mechines:dont les nõs estoyent Sigisbert,Corbes,Childebert & Merouee,lesquelz ne luy succederent aucunement: & par ainsi reuint toute la monarchie du Royaume à Clotaire,Roy de Paris.

Comment Brunehault voulut faire regner aucuns bastardz de feu Theodoric, Roy d'Orleans & de Metz.



Vand les Roys,& ceulx qui de la lignee du feu Roy Clouis estoyẽt descẽduz,en directe lignee,eurent ainsi esté mors & occis, & qu'ilz eurent regné depuis le temps dudict Clouis leur ayeul, ou eut de temps enuiron cent sept ans,& que n'y auoit plus de droit heritier, fors & excepté ledict Clotaire, Roy de Paris, toute la monarchie des quatre royaumes reuint en sa main. Toutesfois ladicte Brunehault,qui toute sa vie ne songea que mal faire,tendit & se perforça moult comment Sigisbert,aisné filz bastard du Roy Theodoric, peust auoir le royaume de Metz. Et ce faisoit elle afin qu'elle fust par dessus au royaume gouuernãte: mais les Nobles & Barons du royaume,qui la congnoissoyent, ne voulurent pas estre gouuernez par les mains d'vne telle femme, n'auoir seigneur qui ne fust de droicte ligne, & legitime. Si manderent audict Roy Clotaire qu'il allast au Royaume de Metz, & qu'ilz luy liureroyent le pays. Si assembla son ost & se meit en voye. Quãd ladicte Brunehault sceut que ledict Clotaire estoit entré au pays, elle luy manda & coniura qu'il yssist hors du royaume de Metz,qui auoit esté audict feu Roy Theodoric,lequel l'auoit laissé à son filz Sigisbert. Lors ledict Clotaire luy manda que ledict Sigisbert estoit bastard,& ne pouoit succeder audict Theodoric, & que de ceste matiere elle se cõseillast aux Princes & aux Barons du pays, & qu'il estoit content d'en estre & accepter iugement à leur dict & ordonnance. Brunehault apperceut bien lors qu'elle n'auoit pas bõne cause,s'elle s'en rapportoit ausdictz Barõs (car elle sçauoit biẽ qu'ilz la hayoyent) si enuoya outre le Rin ledict Sigisbert,filz bastard dudict Theodoric,& Garnier, Maistre du Palais d'Austrasie,& vn autre nommé Albon, pour prendre alliance à ceulx du pays contre ledict Roy Clotaire: mais tantost apres elle eut souspeçon contre ledict Garnier,qu'il ne fust fauorable audict Clotaire: & par ce enuoya audict Albon lettres, & luy manda qu'incontinent feist occire ledict Garnier. Ledict Albon,quand il eut receu & leu les lettres de ladicte Royne Brunehault, les deschira en pieces. Là fut quelcun des amys dudict Garnier, lequel d'auenture en amassa les pieces & les assembla, & par icelles sceut le contenu:& quand il les eut veues il en aduertit ledict Garnier:lequel pour soy sauuer commença à penser comment ledict Sigisbert,filz bastard dudict feu Theodoric,pourroit estre occis, & commẽt il se pourroit sauuement retirer deuers ledict Roy Clotaire. Quand lesdictz Sigisbert, Garnier, & Albon furent deuers ceulx ou ilz alloyent pour prendre ladicte alliance, iceluy Garnier feit tout le contraire de ce que ladicte Brunehault luy auoit chargé, & les destourna qu'ilz ne prinssent alliance auec ladicte Brunehault,ny à ses nepueux. Apres que ledict Garnier fut retourné au pays de Bourgongne,qui estoit des appartenances dudict royaume de Metz,il conuertit secrettement ceulx du pays, tellement qu'ilz furent du party dudict Clotaire, cõtre ladicte Brunehault:laquelle il hayoyent forment pour sa cruauté, & pour son orgueil. Quand ledict Garnier eut ainsi appointé la chose, il manda audict Clotaire qu'il vint hardiement,& qu'il luy rendroit entierement ledict royaume de Metz & pays de Bourgongne,& toute la Baronnie à luy subgecte. Lors ledict Clotaire, auec grand' compagnie de gens d'armes alla iusques aupres d'Auxerre, & ia auoit en sa compagnie plusieurs

Brunehault vouloit estre gouuernante du royaume de Metz.

sieurs

ſieurs des Princes du royaume de Metz,qui ſ'eſtoyent renduz à luy:& les Bourguignõs & Auſtraſiens vindrent au deuant de luy,pour luy ayder, à grand' cõpagnie:& ladicte Brunehault aſſembla tout ce qu'elle peut de gens de guerre,pour le venir combatre,& tant errerent & cheuaucherent qu'ilz furent pres les vns des autres.

De la bataille qu'eut le Roy Clotaire contre les baſtardz du Roy Theodoric de Metz, que Brunehault vouloit faire regner : & comment ladicte Brunehault fut prinſe,& amenee au Roy Clotaire.

QVand les batailles furent approchees,ledict Garnier,& la plus part des Princes du royaume de Metz,d'Auſtraſie & de Bourgõgne,qui eſtoyent de leur entreprinſe,ſe retirerent tour bellement en arriere. Auſsi feirent leurs gens qui les veirent reculer. Ledict Clotaire & ſes gens,qui entendoyent bien leurs fainctes , les ſuyuirent tout bellement ſans mal leur faire(car il ſ'atrẽdoit qu'ilz ſeroyent tous à vn)& ainſi allerent iuſques aupres d'vne eaue , qui eſt nommee * Segone : & fut lors prinſe ladicte Brunehault,& trois des filz baſtardz dudict feu Theodoric,Roy de Metz:c'eſt à ſçauoir Sigiſbert,Corbes,& Merouee:mais Childeberr le maiſné , qui eſtoit monté ſur vn bon cheual,ſ'eſchapa,& ſ'enfuyt,& onc puis ne ſceut on qu'il deuint. Tãtoſt apres furent amenez deuers ledict Clotaire ladicte Brunehault * & Endeliue , qui eſtoit ſœur dudict feu Theodoric,que Garnier , & ceulx de ſon accord auoyent prinſes. Lors feit ledict Clotaire occire en ſa preſence,Sigisbert & Corbes,deux deſdictz enfans baſtardz : & pour ce que Merouee eſtoit ſon filleul , il le reſpita de mort , & commanda qu'il fuſt nourry cherement.

Brunehault fut priſe auec trois filz baſtardz de Theodoric.

*alias Axone, maintenãt Soſne.

* alias Theudeline.

Comment Clotaire recita à Brunehault, preſent ſes Barons,les crudelitez qu'elle auoit commiſes:& leur demanda conſeil de quelle mort elle deuoit mourir.

LE Roy Clotaire commanda lors que ladicte Brunehault fuſt amenee deuant luy, en la preſence de toute la Barõnie de France,de Bourgongne,de Normãdie, d'Auſtraſie,& autres pays , qui la eſtoit aſſemblee. Lors eut il opportunité de deſcouurir le maltalent,que pour pluſieurs iuſtes cauſes,il auoit conceu contre elle. Par quatre foys la feit batre & tourmenter de verges. Apres la feit monter ſur vn vieil cheual,& la feit mener en vn ſpectacle,& villenner par tout l'oſt : & quand elle fut r'amenee , il luy reprocha,voyant & oyant toute la Baronnie,les grands malefices,cruautez,& inhumanitez qu'elle auoit faictes & commiſes , & eſté cauſe de faire , en diſant : O tu femme mauldicte entre toutes les autres femmes , ſubtile enginereſſe à trouuer art & engin pour le monde deceuoir , comment peut oncques entrer en ton courage ſi grand' deſloyauté,ne ſi grand' & deſmeſuree cruauté , que tu n'as eu hõte ne doubtance d'occir, d'empoiſonner,ne de meurtrir ſi noble generatiõ qu'eſt celle des Roys de France, que tu as fait mourir iuſques à dix Roys:dont les vns ſont mors par ton conſeil,par glaiue: & les autres par tes mains,& les autres par poiſons,ſans les autres Ducz, Comtes,Barons,Prelatz,& grands hommes que tu as fait mourir par ta malice . C'eſt bien raiſon que tu doyues mourir,pour donner exemple au monde,toy qui es bien coulpable de ſi grandes felonnies.Nous ſçauons bien que le Roy Sigisbert (qui fut mon oncle, & ton ſeigneur & mary)par ton conſeil ſ'eſleua cõtre ſon frere,dõt il ſouffrit mott. Merouee, mon frere,par ton conſeil fut en la haine de noſtre pere,dõt il mourut de cruelle mort. Le Roy Chilperic,mon pere, feis tu meurtrir en trahiſon, par tes meurtriers : laquelle mort ie ne puis cõpter ſans larmoyer,car par ſa mort ie ſuis demeuré orphelin, & ſans gouuernement. Moult ſeroyent longues à racompter les guerres que tu as ſuſcitees entre les freres charnelz , Roys & Princes de France , & les batailles mortelles des prochains amys, les mortelles haynes que tu as ſemees & ſuſcitees es cœurs des Princes, & des Barons.Ne meus tu pas la guerre,entre tes enfans & nepueux , ſi que l'vn en fut occis?car Theodoric,qui tes parolles croyoit, occiſt le Roy Theodebert , pource que tu luy feis entendre , qu'il ne luy appartenoit en riens , & qu'il eſtoit baſtard. Son propre filz Merouee occiſt il de ſes propres mains,par toy.Bien ſçait lon que les aiſnez des filz Theodebert,ton nepueu,furent par toy occis : & le maiſné,qui nouuellemẽt eſtoit nay & baptizé,frappas de tes propres mains,ſi durement la teſte contre vn pillier, en le tenant par vn pied , que tu luy feis la ceruelle voller par terre. Puis encores Theodoric, qui

Brunehault feit mourir dix Roys en Frãce , ſans les autres Ducz , Cõtes , Barons & grans Seigneurs.

qui estoit filz de ton filz, empoisonnas tu nouuellement. Ses filz, qui bastardz sont,& ne doyuent heriter à son royaume,as tu esmeus cõtre moy à bataille: desquelz les trois sont ia prins, & les deux mors, sans en ce comprendre les autres homicides des haulx & grands hommes,qui sont mors par toy,& à ton occasion & poursuyte.

Comment la Royne Brunehault fut faicte mourir,attachee à la queue d'vn ieune cheual.

ET quand le Roy Clotaire eut ces choses recitees, en la presence des haulx hommes & Barõs qui là estoyent,il se tourna deuers eulx,& leur dist:Seigneurs,Nobles,Princes,& Barons de France, mes compaignons & mes Cheualiers, freres & amys,iugez de quelle mort,& par quel tourment doit perir femme si cruelle, & si desloyalle comme elle est. Ilz s'escrierent tous qu'elle deuoit mourir de la plus cruelle mort que lon sçauroit pourpenser. Lors commanda le Roy Clotaire qu'elle fust liee par les bras, & par les cheueulx, à la queue d'vn ieune cheual (qui oncques n'auoit esté cheuauché ne dompté) & trainee parmy l'ost. Ainsi que le Roy le commanda, il fut faict: & au premier coup que celuy qui sur le cheual estoit monté heurta des esperons,il lança les piedz de derriere si rudement contre la teste d'icelle Brunehault, qu'il luy rompit le test,& feit voller la ceruelle par terre. Le corps fut trainé par hayes & buissons, par espines,montaignes & vallees, tant qu'elle fut toute derõpue & dissipee de membres,& ce qui en demoura feit le Roy brusler, & la cendre getter & mettre au vent: & ainsi fina miserablement ses iours.

De la cruel le mort de Brunehault qui de tant de maulx auoit esté cause.

Combien que ladicte Brunehault eust esté en son viuant cause de plusieurs grands maulx & inhumanitez,toutesfois ne fut elle pas du tout si effrenee,qu'elle n'eust aucune reuerence à Dieu, & aux Sainctz & Sainctes, & à leurs eglises, que les preud'hommes auoyent parauãt fondees,& elle mesmes en fonda plusieurs. Elle fonda l'Abbaye d'Ainay,qui est hors les murs de la ville de Lyon,à la poincte de la riuiere de Sosne,en l'honneur de sainct Pierre. Vne autre en la cité d'Autun, en l'honneur de sainct Martin,auquel elle auoit plus singuliere cõfiance qu'en nul des autres Sainctz: & dient aucuns que son corps est là enterré, & qu'il ne fut pas bruslé: & ne croyroit on pas legierement qu'vne seule femme eust fondé & edifié si grand nombre d'eglises comme elle en fonda,tant en France,en Bourgongne,en Austrasie,qu'ailleurs: lesquelles elle fonda & doua,& aorna moult richement.

Fondations faictes par Brunehault

Comment toute la monarchie du royaume de France vint à Clotaire: & comment il quitta le tribut que deuoyent les Lombardz.

Le Roy Clotaire regna Roy de Frãce.xliiii.

APres le trespas desdictz Roys,qui auoyent regné en France, & de leurs enfans qui moururent(ainsi que dessus a esté recité)toute la monarchie du royaume de France escheut audict Roy Clotaire, apres ce qu'il eut regné à Paris trente ans, & depuis regna quatorze ans:ainsi il regna en tout quarante quatre ans, ayant vn nommé Karloman,pour Maire de son Palais, en Austrasie. Cestuy Clotaire eut d'vne noble Dame,nõmee Bertrude,sa femme espousee,vn beau filz, qui fut Roy apres luy, & fut nõmé Dagobert. Iceluy Clotaire fut gracieux,sage,& bien moriginé, doubtant Dieu, & enrichit moult les eglises:noble combateur,& hardy aux armes. Il prenoit tout son deduit aux boys & à la chace. En l'an de grace six cẽs dixneuf,il quitta aux Lõbardz douze mil liures,qu'ilz payoyent chascun an de truage aux Françoys,par composition qu'ilz auoyent pieça faicte,pour auoir l'alliance du feu Roy Gontran d'Orleans.

L'an six cẽs dixneuf.

Du cerf que chaça Dagobert,qui se sauua en la chapelle des martyrs sainct Denis, sainct Rustic,& sainct Eleuthere.

L'an six cẽs dixneuf.

QVand Dagobert, filz dudict Roy Clotaire, fut paruenu en l'aage de puerilité, son pere le bailla pour introduire en bõnes meurs,& apprendre lettres,à sainct Arnoul,lors Euesque de Metz:& puis le feit venir en sa court, en l'an de grace six cẽs.xix.

Vn iour aduint,ainsi que l'enfant deuint grand,il alla chacer en vn boys,pres Paris, ainsi que voluntiers les Françoys ont de coustume d'eulx depotter en tel deduyt. Vn

cerf

cerf esmeur, qui assez legierement fut trouué, lequel fut si longuement suyuy par Dagobert, & par ses veneurs & chiens, que le pauure cerf fut si lassé, & mal mene, qu'il ne pouuoit plus aller auant. Il print son erre, & se print à courir le long d'vne grand' rue, qui lors estoit appellee la rue Catullienne, à cause d'vne bonne Dame qui auoit nom Catulle, qui la auoit demouré long temps parauant: & fut celle qui recueillit les corps des glorieux sainctz martyrs Denis Ariopagite, Rostic, & Eleuthere: lesquelz tantost apres l'Ascension nostre Seigneur, furent par les Apostres enuoyez en France, lors nõmee Gaulle, pour y prescher la foy de Iesus Christ: & y souffrirent martyre soubz l'Empereur Domitian, premier de ce nom, l'an de grace quatre vingtz, apres l'incarnation Iesus Christ, en la montaigne de Montmatre, pres Paris: ainsi qu'on lit en la legende desdictz sainctz. Au lieu ou ladicte Catulle auoit ensepuely lesdictz corps sainctz, auoit vne petite chappelle, laquelle saincte Geneuiefue (elle viuant) y auoit fait edifier par deuotion, & est le lieu ou est de present l'eglise que lon appelle S. Denis de l'Estree.

D'vn cerf, qui miraculeusement s'apparut à Dagobert, pres S. Denis, en France.

S. Denis & ses compagnons furẽt enuoyez pour prescher en France.

Le cerf, qui longuement auoit couru le long de la rue Catullienne, quand il se veit si mal mené & pressé des chiens, il vint à l'endroit de ladicte chapelle, ou il trouua l'entree ouuerte, & se meit dedãs: & comme celuy qui tant estoit las & malmené, que plus ne pouuoit, se coucha sur vne tũbe de pierre plate, qui estoit sur lesdictz corps sainctz, pour soy reposer & rafreschir. Tantost vindrent les veneurs, & la route des chiens, qui l'auoyent longuement chacé & poursuyuy, huyans & glatissans: & combien que l'entree de ladicte chapelle fust ouuerte, & tout ainsi comme le cerf l'auoit trouuee, si n'entrerent point les chiens dedans, ains alloyent & venoyent tout autour de ladicte chapelle, sans y pouuoir ne sçauoir entrer, par les merites des benoistz Martyrs, qui voulurent garder le pauure cerf, qui s'estoit voulu rendre à eulx à garand. Lors arriua Dagobert, suyuant la route desdictz chiens, qui veit la contenance du cerf & des chiens, dõt il fut moult esmerueillé: & cõmanda qu'on laissast ester le cerf, & qu'on ostast les chiẽs d'entour, & ainsi eschapa le cerf.

En l'an de grace six cens.xxii. ledict Clotaire, *Consi io prauorum deceptus*, enuoya en exil sainct Loup, Archeuesque de Sens: mais depuis le r'appella, & aduint qu'vn iour, ainsi qu'il celebroit, vne belle marguerite, ou pierre precieuse, tõba du ciel au calice: laquelle fut apportee audict Clotaire, & la feit enchasser en vn beau reliquaire. En l'an six cens vingt & trois mourut la Royne Bertrude, femme dudict Clotaire, & mere de Dagobert: si en espousa vne autre, qui eut nom.* Sigilde, & en eut vn filz, nommé * Aubert.

L'an six cẽs xxii.

L'an six cẽs xxiii.

L'an six cẽs xxv.

* alias Sichilde.

En l'an de grace six cens.xxv. fut Pepin, filz de Karloman, faict Maire du Palais, au royaume d'Austrasie, & sainct Arnoul, arriere filz d'Arisbert * Senateur, & de Blitilde, fille du premier Roy Clotaire, fut Maire du Palais en Frãce. En celle annee mourut sainct Claude, en l'abbaye ou gist de present son corps, au diocese de Lyon, en chair & en os, & estoit de la lignee des Princes & seigneurs de Salins, en Bourgongne.

* alias Aribert.

* alias Aulbert, & Anselbert.

Comment Dagobert, ayant coupé la barbe de son gouuerneur, courut à refuge sur la tombe des Martyrs S. Denis, Rustic, & Eleuthere, pour euiter la fureur du Roy son pere.

EN l'an de grace six cens.xxvi. voyant le Roy Clotaire que l'enfant Dagobert, qui moult estoit bel & aduenant iouuencel, croissoit tous les iours en bonnes meurs, luy bailla vn maistre ou gouuerneur, nommé Sadregesille, pour l'enseigner & endoctriner, selon la coustume des haulx Princes: auquel Sadregesille, il feit merueilleusement de grands biens, & entre autres luy donna la duché d'Aquitaine. Quand Sadregesille se veit ainsi esleué en si grands biens & honneurs, il deuint orgueilleux, & commença à soy descongnoistre, & à contẽner & gourmander de parolles, & de faict, l'enfant Dagobert: lequel, cõbien qu'il fust ieune d'aage, si estoit il meur d'entẽdement, & cõsideroit & apperceuoit bien les rudes termes que luy tenoit Sadregesille, & l'outrecuidãce ou il estoit entré, & ne les prenoit pas bien en gré. Et pour l'experimẽter, vn iour, ainsi que l'enfant Dagobert estoit assis seul à sa table (cõme il est de coustume aux enfans des Roys) au Palais de son pere, qui ce iour estoit allé esbatre au deduit de la chace, il dist audit Sadregesille, pour esprouuer sa cõtenãce, qu'il se sist & mãgeast auec luy a sa table. Lequel Sadregesille, q̃ estoit plein d'oultrecuidãce, ne pẽsant pas moins que de trouuer moyẽ de paruenir à soy faire Roy

Le Roy Clotaire donna au gouuerneur de son filz Dagobert, la duché d'Aquitaine.

de France,incōtinent s'assist en la table,tout à l'endroict dudict Dagobert: lequel Dagobert par trois fois luy bailla & presenta la couppe pour boire, & ledict Sadregesille la print, ainsi qu'on la prendroit d'vn sien compaignon ou seruiteur, & ne luy portoit pas l'honneur qu'il deuoit. Lors congnut Dagobert appertement l'outrecuidance dudict Sadregesille:si le print Dagobert par la barbe,& de son cousteau, qu'il tenoit en sa main,la luy trēcha si pres qu'il coupa auec aucun peu du menton: car en ce temps c'estoit le plus grand despit & deshonneur,que lon peust faire à vn hōme,que de luy couper la barbe. Lors peut bien Sadregesille entendre, comment il estoit loing de ce qu'il auoit demandé & pensé. Au soir retourna le Roy Clotaire, pere de Dagobert,& incontinent Sadregesille vint deuant luy, soy complaignant de ce que luy auoit fait Dagobert,son filz.Moult en fut le Roy Clotaire courroucé cōtre son filz, & le print à menasser,& cōmanda & ordonna qu'on le luy amenast:mais l'enfant,aduerty des grands menaces que luy faisoit son pere, s'euada: & lors luy souuint en son cœur que le cerf, qui estoit allé à refuge en la chapelle sainct Denis,& ses compaignons, auoit par leurs merites esté sauué.Si s'en alla droict en ladicte chapelle,en la rue Catulhenne.Le Roy Clotaire,son pere,sceut qu'il y estoit allé:si y enuoya incontinent ses sergens & ses seruiteurs,& leur commanda qu'ilz le luy amenassent. Ceulx y allerent, mais quand ilz furent à demie lieue pres,ilz ne peurent plus auant aller.Si s'en retournerent,& cōpterent au Roy ce qui leur estoit aduenu:dont il ne les creut pas,& se courrouça à eulx,& y en enuoya d'autres,ausquelz il aduint comme aux premiers. Si reuindrent & le cōpterent au Roy, qui fut plus que deuant courroucé contre eulx, mais pourtant ne refrena point l'ire de son cœur,qu'il auoit contre son filz Dagobert.

Dagobert coupa à son gouuerneur la barbe pres le menton.

De la vision ou apparition qu'il aduint à Dagobert.

S.Denis & ses compagnons s'apparurent à Dagobert: & des parolles que luy dist S. Denis.

CE pendāt que ces choses aduindrent,l'enfant Dagobert, qui estoit en oraison sur la tumbe des Martyrs,s'endormit: & en s'endormant s'apparurent à luy trois hommes de moult belles & venerables statures, & tresplendissans,dont l'vn auoit blancs cheueulx, & sembloit de plus grand' auctorité que les autres.Cestuy l'arraisonna,& dist:O toy iouuēcel,qui cy gis,saches que nous sommes ceulx de qui tu as ouy parler,Denis,Rustic,& Eleuthere,qui souffrismes martyre,en preschant la foy de Iesus Christ. Cy gisent dessoubz toy noz corps en sepulture: mais la vilité & pauureté de ceste maisonnette a abbaissé & estainct nostre memoire. Se tu voulois vouer que tu releueroys & aorneroys noz sepultures, nous te deliurerions de la mesaise que tu seuffres, pour la paour de ton pere:& si t'ayderions en toutes tes besongnes, par la volunté de nostre seigneur Iesus Christ. Et afin que tu ne cuydes pas que ce soit illusion,ou fantosme,qui aduient souuēt aux gens, en dormant, nous te donnerons certains signes de verité: car se tu fais cy endroit fouyr en terre,tu trouueras noz sercueilz,& lettres escriptes dessoubz chascū,qui deuisent qui sont ceulx qui dedans gisent. A tant s'esueilla l'enfant Dagobert, & retint bien en son cœur les noms de ceulx qu'il auoit ouy nommer. Moult fut ioyeux Dagobert de la parolle & du confort de celle aduision:si feit deslors vœu à Dieu,& aux martyrs, de faire releuer leurs corps,& decorer leurs sepultures:lequel vœu,comme sera dict cy apres,il accōplit moult bien & noblement. Le Roy Clotaire,qui moult estoit irrité cōtre son filz Dagobert,luy mesmes alla au lieu ou estoit la chapelle,& auec luy plusieurs de ses gens,& en voulut chacer & faire mettre hors ledict Dagobert,son filz:mais il ne fut en la puissance de luy,ne de ses gens,de sçauoir approcher ne le mettre hors non plus qu'auoyēt fait les messagers qu'il y auoit enuoyez parauant:dont il fut moult esmerueillé,& pensa bien que ce venoit de la puissance diuine, qui aussi bien fait sa volunté des Roys cōme des autres hommes:& entendoit bien par ce faict,que iaçoit ce qu'il fust puissant,il luy conuenoit obeyr à plus puissant que luy.Si appaisa son cœur,& meit hors sa grand' ire:& apres approcha son filz,& le r'appella & attraict en amour de pere, & son maltalent luy pardonna.Lors l'enfant Dagobert yssit hors,& s'en vint auec son pere.

Comment Clotaire donna à Dagobert le royaume d'Austrasie.

L'an six cēs xxviii.

L'An de grace six cens.xxviii. le Roy Clotaire, voyant que son filz Dagobert croissoit en perfection de vertu, beauté, & bonnes meurs, luy donna le royaume d'Austrasie:& pour le conseiller & conduire en ses affaires, luy bailla sainct Arnoul, lors Euesque

uesque de Metz, & Pepin dessusdict, qu'il feit Maire de son Palais, & l'enuoya à moult belle compagnie, en Austrasie, pour prendre & receuoir les sermens & hommages des Barons & vassaux. Là fut le nouueau Roy Dagobert, iusques en l'an six cens & trente. Son pere le manda, & il vint deuers luy, bien accompagné des Barons de sa terre: & par le commandement de son pere, espousa à Clicy la Garenne, pres Paris, Gomatrude sœur de la Royne Sigilde, sa marastre. Enuiron trois iours apres les nopces sourdit aucun content entre ledict Dagobert & son pere: par ce que ledict Dagobert requeroit que son pere le laissast iouyr entierement des appartenances du royaume d'Austrasie, & luy baillast aucunes terres qu'il en auoit reseruees deça la forest d'Ardenne.

Pepin, filz de Karlomã fut faict Maire du Palais, & gouuerneur de Dagobert, Roy d'Austrasie.

Comment Clotaire, pere de Dagobert, desconfit les Saxons: & comment il feit tuer tous ceulx qui estoyent plus grands que son espee, pour venger l'outrage qu'ilz auoyent faicte à Dagobert son filz.

AVdict an six cens trente, les Saxons, du pays desquelz furent les Angloys, qui cõquirent l'isle de Bretaigne, s'assemblerent en moult grãd nombre de gens de diuerses nations, desquelz estoit chef, vn nommé Berthouault, & vindrent courir sus en Austrasie, au royaume de Dagobert. Iceluy Dagobert assembla ses gens, & vertueusement alla contre eulx, passant le Rin. Si s'assemblerent les deux ostz à bataille, qui fut moult cruelle. Dagobert se meit si auant entre ses ennemys qu'il receut vn tel coup d'espee, qu'il luy pourfendit son heaulme, & luy abbatit & coupa vne piece de la teste toute ius auec les cheueulx, en telle maniere que du grand coup qu'il eut cheut à terre. Vn sien escuyer, nommé * Acilla, le releua, & retira de la presse, & ses gens furent moult dommagez. Tantost apres ledict Dagobert enuoya ledict Acilla, son seruiteur, deuers le Roy Clotaire, son pere, qui pour lors estoit en la forest d'Ardenne, & luy porta la piece qui auoit esté abbatue de la teste de son filz Dagobert, en laquelle les cheueulx tenoyent encores, & luy compta comment il estoit allé de la bataille. Incontinent Clotaire assembla ses gens en grand' diligence, pour aller secourir son filz Dagobert: & à son arriuee feirent leurs gens moult grand' ioye, & feirent sonner trompettes & clerons. Quand Berthouault, qui estoit de l'autre part de la riuiere, ouyt le bruyt qu'on faisoit en l'ost des Françoys, il demanda que c'estoit: & ses gens luy dirent que c'estoit Clotaire, pere de Dagobert, qui là estoit arriué, pour le venir secourir. Berthouault leur dist qu'ilz auoyent menty, & qu'il auoit sceu que ledict Clotaire estoit mort, mais ce disoyent ilz de paour qu'ilz auoyent. Clotaire, qui sceut que Berthouault auoit dit ces parolles, monta à cheual, & s'approcha du riuage de la riuiere, à l'endroit de la tente de Berthouault, ayãt la teste nue, afin qu'il le peust cõgnoistre, & choisir entre les autres. Quand Berthouault l'eut apperceu, il se commença à soubzrire, & à luy dire: Et es tu là, vieille iument chauue? Clotaire, qui eut ouyes ces parolles, en fut despit & courroucé: si fiert son cheual des esperõs, tout au trauers de la riuiere, qu'il passa, & aucuns de ses gens le suyuirent: mais quand ledict Berthouault le veit passé, il se meit à la fuyte: & lors ledict Dagobert, voyãt que son pere estoit passé oultre la riuiere, passa, & alla apres semblablemẽt, luy & ses gens. Clotaire suyuit tellemẽt Berthouault, qu'il vint iusques à luy: & tant le combatit, main à main (combien qu'il fust vieil & ancien, & que ses armes fussent appesanties & remplies de l'eaue de la riuiere qu'il auoit passee à gué) qu'il feit tant qu'il abbatit ledict Berthouault de son cheual, & luy coupa la teste, & l'apporta, & s'en retourna deuers ses gens: & furent tous les Saxons desconfitz, mors, & en fuyte. Apres ladicte bataille, ledict Clotaire passa oultre, & alla en Saxongne, ou toute la terre gasta par feu, & par occision, & n'y laissa hoir masle viuant, qui fust plus long que son espee: laquelle en signe de memoire perpetuelle, il laissa en celle regiõ, afin que ceulx, qui viendroyent apres luy, sceussent par ce faict la desloyauté desdictz Angloys, ou Saxons, leurs predecesseurs, & la hardiesse, & magnanimité du courage des Françoys, quant à prendre vengeance de leurs ennemys. Et comme recite *Fasciculus temporum*, ceste crudelité fut cause premiere de la hayne & discension que les Angloys eurent contre les Françoys, qui a duré iusques au iourd'huy. Dieu vueille enuoyer bonne paix entre eulx, par sa pitié. Tantost apres deuint le Roy Clotaire malade d'vne maladie de fieure: de laquelle, par la volunté de nostre Seigneur,

L'an six cẽs trente.

D'ũ merueilleux coup d'espee que Dagobert receut d'vn Saxon.

* alias Atila.

Le Roy Clotaire desconfit le Saxẽs & n'y laissa homme plꝰ lõg que son espee.

L'ancienne inimitié des Angloys & Françoys.

Seigneur,& l'intercession de sainct Sulpice, qui lors estoit Archediacre de Bourges, il fut guery:mais auant il luy conuint ieusner,& estre en oraison par trois iours.

L'an six cẽs xxxi.

En l'an six eens.xxxi.reprint audict Clotaire vne autre griefue maladie, de laquelle il luy conuint mourir.Si fut enterré à grand' honneur en l'eglise S.Vincent, à present dicte sainct Germain des prez,lez Paris. Deux filz laissa de deux meres,c'est à sçauoir, Dagobert &* Aubert. En ce tẽps fut S.Austregesile, Archeuesque de Bourges:& soubz luy estoit Archediacre S.Sulpice,qui fut Archeuesque apres luy. En ce temps regnoit sur les Arabes le faulx prophete Mahommet, *qui ex orphano & inope ad regnum prouectus est.* Il s'accointa d'vne sienne parente,qui estoit riche,& de la lignee d'Ismael. Au commencement il fut son seruiteur:apres elle le print à mary,& puis il se dist estre Messias, que les Iuifz attendent encores en leur loy. La renommee de luy courut par plusieurs pays,& grand nombre,tant de Sarrazins,que de Iuifz,en furent deceuz.Il commença à leur faire vne nouuelle loy,meslee de l'ancien, & nouuel testament, & promettoit à ceulx qui la tiendroyent, qu'en Paradis ilz auroyent toutes viãdes de chairs, poissons, & autres choses qu'ilz sçauroyent souhaitter: & auroyent fleuues de vin, de laict, & de miel:& auroyent belles filles & femmes,& toutes autres charnalitez, qui leur seroyẽt administrez par les Anges.Sa femme,qui le congnoissoit, estoit toute esbahye de l'abbus du peuple qui le suyuoit,& sçauoit,& voyoit souuentesfois, que ledict Mahommet tõboit de maladie d'Epilepsie,qu'on appelle hault mal, si se repentoit de l'auoir espousé:mais luy desirant l'appaiser,par doulces parolles, luy disoit que souuent l'Ange Gabriel parloit à luy de par Dieu:& pource que l'œil charnel ne pouuoit endurer la grãd' lumiere,tous les membres de son corps luy deffailloyent,& tomboit.Il establit au royaume desdictz Sarrazins quatre Admiraux : lesquelz commencerent à enuahir le royaume de Perse,à l'aide des Arabes,qui se ioingnirent auec eulx. Et mourut ledict Mahommet,l'an de grace,six eens trente deux:& apres luy vn nõmé * Hester,tint la principauté desdictz Sarrazins & Arabes.

* alias Aribert.

Le tẽps auquel Mahõmet le faux prophete regno.t.

Mahommet mourut l'ã six cens trẽte deux.

*alias Ebubcher

Des bonnes meurs du Roy Dagobert: & comme il feït son frere Roy d'Aquitaine.

Icy sont descriptes les meurs & cõditiõs du Roy Dagobert, filz du Roy clotaire.

DAgobert, premier de ce nom, filz de Clotaire, commença à regner l'an six cens trentedeux, & trespassa le.xiiii.an de son regne,l'an six cẽs.xlv. Cestuy Dagobert fut remply de bonnes & vertueuses meurs,aymant & craignant Dieu, honnorant l'Eglise , & les ministres d'icelle : & sur toutes choses,il croyoit le cõseil des Sages. De sa personne,il estoit moult preux,hardy, courageux, cheualeureux,& puissant nourrisseur,garde,& deffenseur des femmes veufues,orphelins,& des eglises, droiturier en iugement, tresdebonnaire aux François ses subgectz,craint & doubté par toutes les regiõs voysines de France. Au temps du trespas du Roy Clotaire,pere de Dagobert,iceluy Dagobert estoit en son royaume d'Austrasie.Quãd il sceut les nouuelles de la mort de son pere, il enuoya aucuns de ses gens à grãd' compagnie deuant, pour saisir les villes du regne de son pere, par ce qu'on luy r'apporta qu'vn nõmé Brunulphes,qui frere estoit de la Royne Sigilde,sa marastre, vouloit mettre en possession du royaume Aubert, filz dudict Clotaire & d'icelle Sigilde, & frere de Dagobert, de par son pere. Pour occasion de laquelle chose ledict Dagobert feit mourir par iustice ledict Brunulphes. Puis vint ledict Dagobert en la cité de Reims. La vindrent deuers luy les Princes & Prelatz,qui le receurent & feirent sacrer Roy : & apres par leur conseil il feit sondict frere Aubert Roy en Aquitaine : & luy donna les pays de Toulouze, Agenoys,Perigort,Poitou, Xaintonge, Thouars, & les autres pays adiacens, qui sont iusques aux montz Pirenez,& luy establit son siege à Toulouze,par telle cõdition qu'il renonçast à tout le demourant du royaume : & le Roy Dagobert tint toute France & Neustrie(qui est maintenant appellee Normandie)Bourgongne & Austrasie (qui contient Lorraine)* Anenterre (que lon appelle de present Languedoc, & Prouence) & la premiere partie d'Allemaigne iusques au Rin.

*alias Auãterre.

Comment

Comment Dagobert fonda l'Abbaye sainct Denis en France.

EN l'an six cens.xxxii. apres que Dagobert eut receu le regne de France, il ne meit pas en oubly le veu & la promesse qu'il auoit faicte aux saincts martyrs, Denis l'Ariopagite, premier Euesque de Paris, Rustic, & Eleuthere ses cõpagnons, qui l'auoyent preserué de la fureur de son pere. Si alla au lieu là ou estoyent leurs sepultures, qui s'appelloit l'Estree, en la rue Catullienne: & en grand' deuotion feit fouyr il auant qu'on trouua les sercueilz, ou gisoyent les saincts corps, auecques les lettres qui deuisoyent leurs noms, le temps, comment, & par qui ilz auoyent la esté mis, & reposé l'espace de cinq cens trente six ans, des le temps que regnoit l'Empereur Domician, *sub quo passi sunt martyrium*. Et en grand' reuerence & assemblee de processions, prieres, oraisons, & ieusnes, le * sixiesme iour des Calendes de May, les feit leuer du lieu ou ilz estoyent, & feit faire par sainct Eloy, qui lors viuoit, & estoit orseure, de moult belles & riches chasses, toutes couuertes d'or fin, & enrichies de pierres precieuses, & les feit mettre dedans: & illec aupres du lieu ou ilz auoyent esté longuement, feit construite & edifier moult noblement & de sumptueux & riche ouurage, l'eglise & Abbaye de sainct Denis, en France: en laquelle il meit moynes de l'ordre sainct Benoist, & feit couurir ladicte eglise de fin argét, à l'endroit ou estoyent lesdicts corps saincts. Et n'est pas legere chose à croire du grand nombre de richesses d'or, d'argent, pierres precieuses, & aussi des villes, chasteaulx, places, terres, prez, boys, riuieres, rentes, possessions, & autres biens qu'il donna à ladicte eglise, lesquelles ilz tiennent & possedent encores de present. Sainct Denis fut nay d'Athenes, & nasquit le sixiesme an du sixiesme aage du monde. Il fut grand clerc, & mesmes en l'art d'Astrologie. Il auoit.xxvi. ans lors que nostre seigneur Iesus Christ souffrit mort & passion, en l'arbre de la croix, pour la redemption de l'humain lignaige. Il fut conuerty par sainct Paul, pour le miracle que Dieu feit quand il enlumina vn aueugle, par les parolles que ledict sainct Denis profera, luy estant encores Payen, telles que ledict sainct Paul luy nommoit. Il fut disciple dudict sainct Paul par trois ans, & puis Euesque d'Athenes. Puis alla à Romme, pour visiter sainct Pierre & sainct Paul, lesquelz il trouua prisonniers soubz Neron, sixiesme Empereur. Apres fut enuoyé en France, auec sainct Rustic, & sainct Eleuthere ses compagnons, par le Pape Clement, premier de ce nom, pour prescher premierement la foy catholique: & par ce est appellé l'Apostre de France. Il fut decolé au pied de la mõtaigne de Montmartre, pres Paris, en l'aage de quatre vingtz ans, le.xiii. an de l'Empire Domician: & le feit decoler vn tyran, nommé Sisinus, Preuost de la prouince, l'an de la natiuité nostre Seigneur.iiii.xx.xvi. & de sa passion soixante & trois.

L'an six cẽs trẽte deux, S. Denis fut le premier Euesque de Paris.

** alias dix.*

S. Eloy, orfeure feit les chasses de monseigneurs S. Denis et de ses cõpagnons.

S. Denis fut disciple de S. Paul.

De la dedicace de l'eglise sainct Denis, faicte par nostre seigneur Iesus Christ.

QVand l'eglise fut paracheuee d'edifier, & qu'on auoit preparé tout ce qui estoit besoing pour la dedier & cõsacrer, & que là estoit venue grand' multitude de peuple, pour veoir le mystere de la dedication, qui le lendemain se deuoit faire, par l'Euesque de Paris, & autres Euesques en sa compagnie, qui pource estoyent assemblez, il aduint qu'vn pauure Ladre, si malade & deffaict de sa face que plus ne pouuoit, qui auoit singuliere deuotiõ & desir de veoir le mystere de la dedicace d'icelle eglise, sachant que le lendemain quand il seroit iour, on ne le laisseroit point entrer auec les autres, pour cause de sa maladie, des le soir precedant se mussa derriere vne des portes d'icelle eglise, tellement qu'on ne l'apperceut point, & fut enfermé dedans: & en icelle nuict ledict Ladre *propriis oculis* veit venir nostre seigneur Iesus Christ, tout habillé de blancs vestemens, accõpagné de ses Apostres, & de grand' multitude de Martyrs, d'Anges & Archanges, qui luy mesmes consacra & dedia ladicte Eglise, & contre les parois d'icelle eglise, il imprima le signe euident de ladicte dedication & consecration. Ce faict dist nostre Seigneur audict Ladre qu'il r'apportast & denõçast le lendemain ce qu'il auoit veu, & qu'il dist aux Euesques & Prelatz qu'il n'estoit plus de besoing de la consacrer. Lors ledict Ladre luy dist: Sire ie suis vne pauure, simple, & miserable personne, malade & deffaict de membres & de face, ilz ne m'en vouldront point croire: & adonc nostre seigneur Iesus Christ, afin qu'ilz l'en voulsissent croire, s'approcha de luy, & luy passa la main par dessus le visage, & luy osta vne raphe de la maladie de lepre qu'il auoit

La dedicace de l'eglise S. Denis en France, faicte par nostre seigneur Iesus Christ.

auoit au visage, si que la face luy demoura belle, clere & nette, & le restitua en santé: laquelle raphe est encores gardee en vn reliquaire, en ladicte eglise sainct Denis. Ledict Dagobert fonda aussi l'Abbaye de sainct Amand en Pouille, pres Tournay, & y donna moult de rentes & reuenuz: & fut le premier des Roys de France qui departist & donna aux eglises des terres qui estoyent du dommaine de la couronne. Il eut au commencement espousé vne dame, qui auoit nom Gomatrude: laquelle par le conseil de ses Barons il delaissa, par ce qu'elle estoit brehaigne. Vne autre espousa, nommee Nanthilde, qui estoit de moult grand' beaulté & grand' noblesse. Des le commécement de son regne il se gouuerna tousiours par le conseil de sainct Arnoul, Euesque de Metz, & de Pepin, Maire du Palais, que son pere luy auoit baillé. Apres le trespas dudict sainct Arnoul, il appella en son conseil Combert, Archeuesque de Coulongne. Par leur conseil furent les royaumes de Dagobert gouuernez en grand' prosperité & iustice, si que pour la bóne iustice qui se faisoit au temps de Dagobert, tous ses subiectz l'auoyent en singuliere amour & obeissance, plus que Roy qui iamais eust esté parauant.

Dagobert, fut le premier qui dóna du patrimoine de la couróne de France aux eglises.

De Sigisbert, filz de Dagobert, qui respondit, en le baptisant, Amen.

L'an six cés xxxiii.

MOult estoit dolét le Roy Dagobert, de ce qu'il ne pouuoit auoir lignee de ses femmes espousees: parquoy en l'an six cens trete trois il feit coucher auec luy vne ieune noble pucelle, qui auoit nom Rantrude, en esperance d'auoir lignee. La dame conceut, & enfanta vn filz, lequel sainct Amand, quarante iours apres sa natiuité, baptiza, & eut nom Sigisbert: & ainsi que ledict sainct Amand le baptisoit, & qu'il eut proferé les parolles, disant: Enfant ie te baptise au nó du Pere, & du Filz, & du sainct Esprit, iceluy enfant à haulte voix, oyans tous ceulx qui là estoyent presents en grand nombre, respondit Amen.

De la vengeance que Dagobert feit contre les Esclauons, qui auoyent desrobé aucuns marchans de son Royaume.

L'an six cés xxxiiii.

L'An six cens.xxxiiii. aucuns marchans de France allerent en Esclauonie, pour le faict de leurs marchandises, mais ilz furent desrobez par aucuns Esclauons Sarrazins. Quand Dagobert le sceut, il enuoya messagers par deuers Samon, Roy d'Esclauonie, luy dire qu'il en feist faire la reparatió. Ledict Samon dist que si Dagobert vouloit, il fermeroit amytié & alliance auec luy. Les messagers respondirent que ce n'estoit pas chose conuenable que les Chrestiens, qui sont seruans & enfans de Dieu, eussent alliance auecques chiens Sarrazins: & par ce ledict Samon dist, que puis qu'ilz estoyent chiens, ilz penseroyent d'eulx reuancher. Ceste responce fut r'apportee à Dagobert, qui en fut moult courroucé. Si assembla ses ostz au royaume d'Austrasie, & les enuoya contre les Esclauons, à l'ayde desquelz vindrent les Lombardz, & Robert vn Duc d'Allemaigne, auec plusieurs Allemans. Ilz se combatirent, & eurent les Esclauons victoire. Enuiron cinq milles hommes François, des Austrasiens, se retirerent en vn chastel, ou les Esclauons les assiegerent. Vn iour les Fráçoys veirent que leurs aduersaires estoyent en aucun desarroy, saillirent sur eulx, & les desconfirent & meirent en fuyte. Apres la victoire qu'auoyent eue lesdictz Esclauons, il s'en respandit grand' nombre par le pays de Thoringe, qui est maintenant appellé Lorraine, & en aucunes autres terres voysines qui marchissoyent aux François. Le Roy Dagobert les suyuit, & cercha toutes les citez d'Esclauonie, & des Esclauons feit toute telle & semblable végeance qu'auoit fait son pere Clotaire sur les Anglois, lors appellez Saxons: car il tua tous ceulx qui estoyent plus gráds que son espee. Les Hús & les * wlgues habitoyét lors soubz vn mesme Roy. Ilz se discorderét, par ce que les Huns vouloyent eslire Roy de leur natió à leur appetit, & les wlges semblablement. Ilz eurent bataille, & furent les wlgues desconfitz. Ceulx qui eschaperent vindrent deuers Dagobert luy demáder terre pour habiter soubz luy. Il leur dist qu'ilz allassent au pays de Bauiere, qui estoit du royaume d'Austrasie, & que là ilz demourassent cest yuer, iusques à ce qu'il eust aduisé qu'il feroit d'eulx: si y allerét. Le Roy en eut cóseil à ses Barós: & pource qu'ilz estoyét heretiques, & gés qui ne gardoyét foy ne loy de chose qu'ilz promissent, cómáda à ceulx de Bauiere qu'ilz tuassent hómes, femmes & enfans desdictz wlgues, qui estoyét auec eulx: & ainsi fut fait tout en vne nuict.* En ce téps mourut Sadregesille, qui auoit esté gouuerneur dudict Dagobert en sa ieunesse, &

*alias Bulgares.

**Boucher dit six cens xliiii.*

& auquel il auoit coppé la barbe, comme dict a esté dessus. Le Roy Clotaire, pere de Dagobert, luy auoit par auant donné la Duché d'Aquitaine, dont il iouyt du consentement de Dagobert, iusques à sa mort. Deux filz laissa: mais pource qu'ilz estoyét mauuais, & qu'il fut trouué qu'ilz auoyent deliberé, & s'estoyent vantez de prendre vengeãce contre le Roy Dagobert, de l'iniure qu'il auoit faicte à leurdict feu pere, il fut iugé selon les loix qu'ilz n'auroyent riens en l'heritage de leurdict pere: & par ce ledict Dagobert reprint la Duché d'Aquitaine en ses mains. *La Duché d'Aquitaine, reuint es mains de Dagobert.*

Comment & pourquoy le Roy Dagobert destruysit Poitiers, & feit apporter le corps sainct Hylaire à sainct Denis en France.

EN l'an de grace six cens trente cinq, les Gascons s'esleuerent & rebellerent contre Dagobert: parquoy il alla contre eulx à grand nombre de gensd'armes, qui priodrẽt & pillerent tout le pays par ou ilz passoyent, & le destruysirent par feu & par glaiue. *L'an six cẽs trente cinq.* Quand les Gascons veirent la vaillance des Françoys, ilz vindrent à mercy, & se meirent en la subiection de Dagobert, & mercy luy crierent. Et pource que les Poiteuins, qui estoyent de la subiection de Dagobert, auoyent donné secours & ayde de gens & d'argent ausdictz Gascons, contre ledict Dagobert, leur seigneur, en s'en retournant de Gascongne il passa par Poitiers, & print & destruysit par feu & par glaiue la cité, & feit abbatre & raser les murs & Eglises, & mesmement l'eglise sainct Hylaire: & feit apporter le corps dudict sainct Hylaire, & plusieurs autres beaux reliquaires qui estoyent en ladicte cité, c'est à sçauoir, vn moult belle image de cuyure d'vn Ange qui estoit sur l'eglise, les fons de marbre, les portes de cuyure de ladicte Eglise sainct Hylaire, qui moult estoyent belles & riches, & le tout donna & feit mettre en l'abbaye sainct Denis: mesmement ledict corps S. Hylaire. *Dagobert feit apporter à S. Denis en Frãce le corps S. Hylaire.* Toutesfois, ainsi qu'on amenoit lesdictes portes par la mer, iusques à la gueulle de Seine, & qu'on les montoit le long de ladicte riuiere de Seine, il en tomba les vnes dedans icelle riuiere, qui oncques puis ne peurẽt estre peschees, pour la pesanteur d'icelles. Et fut ladicte cité de Poitiers tellemẽt rasee & demolie que ledict Dagobert auãt qu'il en partist la feist arer & labourer à bœufz, & y semer du sel, en signe de malediction & perpetuelle memoire. Et qu'il soit vray, *adhuc vestigia restant*, par aucunes vieilles murailles qui encores apparent au lieu, qui encores de present est appelé le vieil Poitiers: car la cité n'estoit pas droictemẽt assise au lieu ou elle est de present.

En ce temps Eracle, Empereur de Constantinoble, enuoya audict Dagobert vn des os de l'espaule S. Iehan Baptiste, à demy bruslé: lequel il receut à grand' ioye & reuerẽce, & l'enrichit & feit mettre en vn beau reliquaire qu'il donna à l'abbaye de S. Denis.

Iceluy Eracle, qui estoit à merueilles grand Astrologien, congneut par son astrologie que son Empire luy deuoit estre gasté & tollu par les Iuifz: & pour ce que lors y auoit grand' quantité de Iuifs qui habitoyent en France, iceluy Empereur enuoya audict Dagobert ses messagers, luy prier qu'il les voulsist dechacer, & n'en souffrir plus nulz en son Royaume: & en obtemperant à sa requeste, iceluy Dagobert feit getter & bannir de son Royaume tous ceux desdictz Iuifz, qui ne se voulurent baptiser. *Dagobert feit dechacer de France tous les Iuifz.*

En l'an de grace six cens quarante, ledict Roy Dagobert donna à Sigisbert, filz de luy & de Rantrude, qui pas n'estoit sa femme espousee, le Royaume de Metz, & l'y enuoya pour en prendre possession, luy baillant pour le gouuernet & conduyre, Pepin, & Gombert, Euesque de Coulongne, qui moult estoyent sages hommes. *L'an six cẽs quarante.* En ce temps mourut sainct Arnoul, Euesque de Metz, lequel par auãt auoit esté Maire du Palais de France, & apres d'Austrasie: & apres luy fut Euesque de Metz son filz Clodulphes, *qui sanctitatem patris imitatur.* Ledict sainct Arnoul eut vn autre filz, nommé * Anegist, lequel fut Maire du Palais, & gouuerneur dudict Royaume d'Austrasie. Dode, mere dudict Clodulphes, *Treueris inclusa, Christo ancillatur.* * alias Ansigls, ou Anchises.

De la grand' bataille qui fut à Lyhoms en Sangters, au pays de Picardie.

EN l'an de grace six cens quarante & vn, vne maniere de gens, qu'on appeloit Huns, pour eux cuyder venger de l'iniure & dommage que leur auoit fait Dagobert, par le conseil & ayde des bourgeois & habitans d'Amyens, qui leur donnerent passage, entrerent en France, à merueilleuse puissance & assemblee de gens, & gasterẽt & destruysirent tout le pays ou ilz passerẽt. *L'an de grace six cens quarante & vn.* Si tost que Dagobert le sceut, il alla contr'eux, & eurẽt

bataille au pays de Picardie, ou ledict Dagobert en feit si grand' occision, qu'au lieu on fut la bataille sembloit que ce fust vn estang de sang, & y estoyent les cheuaux au sang iusques aux ventres en aucuns endroictz: & ce lieu, qui estoit appelé Lyon, fut lors nómé Lyboms en Sangters. Apres celle desconfiture le Roy Dagobert tira vers ceux de Amyens, *qui Hunnorum tyrannidi consentiebant.* Quand ceux de la cité sceurent sa venue & sa grand' puissance, ilz se rettahyrent, & porterent le corps de sainct Fremin, & leurs autres reliquaires & tresors, en vn fort chastel, nommé Picqueny, enuiron * cinq ou six lieues pres de la cité d'Amyens. Quand le Roy vint deuant Amyens, ceux de la ville ne feirent pas grand' resistence: parquoy il entra dedans, & en feit mourir aucuns des coulpables: les autres furent prins prisonniers. Puis alla deuant ledict chastel de Picqueny. Ceux de la place se rendirent à sa volunté: & entra ledict Roy dedans, & print ledict corps sainct Fremin, & les autres reliquaires & thresors qu'il apporta, & les donna à l'abbaye sainct Denis, ou ilz sont encores de present. Par tous les lieux ou ledict Dagobert pouoit auoir & recouurer aucunes reliques, & corps sainctz, il les prenoit & faisoit prendre, pour les mettre en l'Eglise sainct Denis, pour la decorer & enrichir, tellemét que pour ceste cause on l'appeloit le tauisseur, & latron des sainctes reliques & des corps sainctz. Audict an six cens * quarante & vn, mourut le Roy Aribert, frere de Dagobert, auquel il auoit baillé le Royaume d'Aquitaine, es marches de Thoulouze. Vn ieune filz laissa, nommé Chilperic, lequel tantost mourut: & par ce ledict Royaume reuint es mains de Dagobert: lequel enuoya vn sien Duc, nommé Barunce, pour reprendre les pays en ses mains, & luy apporter les thresors, ce qu'il feit: & entre autres choses apporta de Toulouze le corps sainct Saturnin, martyr, que ledict Dagobert donna à S. Denis: mais apres, ceux de Toulouze, qui auoyent leur singuliere deuotion audict sainct Saturnin, par ce que ce auoit esté le premier qui auoit apporté la foy Chrestiéne en leur prouince, & disoyét que depuis qu'il auoit esté emporté de ladicte cité, plusieurs accidés leur estoyent aduenuz, & entre autres choses, que leurs femmes ne pouuoyent enfanter leurs enfans, & fruictz croistre ne venir à maturité, impetrerent que ledict corps S. Saturnin leur fust rendu, moyennant qu'ilz bailleroyét en recompense les corps sainct Patrocle, Euesque de Grenoble, sainct Rommain moyne de Blaye, & sainct Hylaire de Grenoble: lesquelz du consentement dudict Dagobert furent mis en ladicte Eglise S. Denis. Iceluy Dagobert auoit en si grand' reuerence le corps S. Hylaire, de Poitiers, que quand il alloit en bataille, il le faisoit porter auec luy, esperant que par ses merites il auroit victoire de ses ennemys, mais tousiours le faisoit r'apporter en ladicte Eglise sainct Denis, ou il est encores de present.

Icy appert pourquoy Lyboms en Sangters est ainsi appelé. — * alias troys. — *Dagobert estoit appelé larró des sainctes reliques.* — * alias 40. — *Dagobert faisoit porter auec luy en bataille le corps S. Hylaire.*

En l'an six cens quarante & deux, le Roy Dagobert octroya à ceux de Saxonie cinq cens vaches de tribut chacun an, pource qu'ilz luy auoyent aydé en sa guerre contre les * wandes.

*alias winides.

Comment des le temps de Dagobert, Bretaigne est tenue en fief de la couronne de France.

L'An six cens quarante trois, le Roy Dagobert s'en retourna en France, & se tenoit & habitoit en son palais de Clichy la Garenne, pres Paris: & pource qu'on luy r'apporta que les Bretons de la petite Bretaigne auoyent fait & commis vn grand excez contre luy & les Françoys, combien que l'histoire taist quel fut ledict excez (toutesfois aucuns dient que c'estoit pource qu'ilz auoyent fait ayde aux Gascons & Poiteuins, cótre luy) il enuoya deuers Iudicael, lors Roy de la petite Bretaigne: auquel il manda que il feist reparer ledict excez, autrement il en prendroit vengeance contre luy. Quand ledict Iudicael eut ouy les messagers du Roy Dagobert, il doubta moult le Roy & les Françoys, sachant que n'agueres il auoit seruy & secouru lesdictz Gascós & Poitcuins. Si vint incontinent deuers ledict Roy Dagobert, audict lieu de Clichy, en grand' humilité, & l'amolia & adoulcist par dons & presens qu'il luy feist, & amenda les torts faictz à la volunté du Roy, tellement qu'il mitiga son ire: & feist iceluy Iudicael hommage lige audict Dagobert, dudict pays de Bretaigne, & promist pour luy & ses successeurs le tenir en fief des Roys de France: & par ce fut aboly le nom de Roy de Bretaigne. *Fuit autem dictus Iudicael, bri annis, Rex virtutibus plenus, & religionis Christianæ zelator feruentissimus,* comme recite l'histoire: & fut pere de sainct Iosse & sainct winoth, qui sont canonisez & sainctz

L'an six cés quarante & trois. — *A Clichy la Garéne pres Paris, estoit le Palais de Dagobert.* — *Hómage de Bretaigne faict au Roy Dagobert.*

& sainctz en Paradis. Ledict Iudicael fut filz d'Inahel, lequel estoit Roy de Bretaigne, & engendra * quinze filz, & quinze filles.

* alias. seize filz & filles.

En l'an de grace six cens quarante quatre, pource que Sentille, Roy des wisigotz en Espaigne, faisoit plusieurs torts & tyrannies à ses subiects, vn Prince dudict pays, nommé Sisenandus vint deuers Dagobert, luy requerir ayde contre ledict Sentille. Dagobert luy bailla deux de ses Cheualiers, l'vn nommé * Yuon & l'autre Veneand, *cum suo exercitu*, de Toulouze & de Bourgongne seulement, qui le menerent iusques à Sarragoce: & quand ceulx d'Espaigne, qui hayoyent leur Roy, sceurent que l'ost des Françoys estoit en l'ayde dudict Sisenand, i'z se meirent en ses mains, & le feirent Roy, & chacerent ledict Sentille: & ce faict les Françoys s'en retournerent, & enuoya ledict Sisenãd à Dagobert grand somme d'argent, qu'il donna à l'Eglise sainct Denis: & ordonna le dict Dagobert, en ladicte annee, que quiconque criminel se retireroit dedans l'Eglise S. Denis, il seroit à sauueté de sa personne, comme ayant pardon & remission de quelque cas qu'il eust commis. Et veult on dire que les Abbé & couuent d'icelle Eglise, par priuilege dudict Dagobert, auoyent puissance de donner graces & remissions de tous crimes commis en leur terre.

* alias Abundant & venerand.

Priuilege octroyé par le Roy Dagobert aux religieux, Abbé & conuent de S. Denis en France.

Du trespas du Roy Dagobert.

L'An six cens quarante & cinq, vne grefue maladie print à Dagobert: & pource qu'il congnut que la fin de ses iours approchoit, il appela * Egna, qui estoit son principal Conseiller, & Maire du Palais, natif du pays de Neustrie, à present appelé Normandie, & luy bailla en garde, sa femme Nanthilde, & son filz Clouis: car il congnoissoit ledict Egna preud'homme. Puis manda aucuns Princes & seigneurs du Royaume, & leur feit faire serment qu'ilz garderoyent la Royne Nanthilde, sa femme, & seruiroyent & obeyroyent à son filz Clouis. Et apres ce, luy ayant Dieu deuãt ses yeulx, congnoissant la fragilité d'humaine nature, & que tous conuient mourir, feit & ordonna son testament & derniere volunté. Et combien qu'en son viuant il eust fait moult grans dons, tant de rentes, terres & thresors d'or & d'argent, que de pierres precieuses, encores par son testament donna il plusieurs villes, terres & tentes à plusieurs Eglises, & principalement à ladicte Eglise sainct Denis, qu'il auoit fondee, & en icelle esleue sa sepulture. Puis il mourut au lieu d'Espinay sur Seine, pres sadicte Eglise sainct Denis, la * quatriesme Calende de Feurier, audict an six cens quarante & cinq, au quatorziesme an de son regne: en laquelle Eglise il fut honnorablement enterré, comme à luy appartenoit, à la dextre du grand hostel d'icelle Eglise. Il aymoit tant ladicte Eglise S. Denis, qu'il l'eust voluntiers faicte son heritier, s'il l'eust peu faire. Quatre ans vesquit ladicte Royne Nãthilde apres ledict Dagobert, puis trespassa, & fut enterree & mise au mesme sercueil dudict Dagobert, en ladicte Eglise sainct Denis.

L'an six cẽs quarante & cinq.

* alias Ega.

* alias 14

Le Roy Dagobert mourut à Espinay pres S. Denis, l'an de grace six cens quarante & cinq.

De la vision qui aduint à l'heure du trespas du Roy Dagobert.

ON lit qu'à l'heure de la mort dudict Dagobert, aduint vne vision à vn sainct hõme, auquel fut reuelee l'heure de ladicte mort: & luy sembla qu'il veit en vne nef sur la mer l'ame dudict Dagobert dedans, & y auoit plusieurs sainctz, comme sainct Hilaire, sainct Fremin, & autres qui se plaignoyent & demandoyent vengeance contre luy, de l'expoliation qu'il auoit faicte de leurs corps, & de leurs Eglises & reliquaires: & ainsi qu'vne grand' turbe & multitude de diables voulurent prendre ladicte ame de Dagobert, pour l'emporter à la chaudiere de wlcan, vindrent S. Denis Ariopagite, premier Euesque de Paris, sainct Rustic, & S. Eleuthere ses compaignons, S. Martin & S. Moricee, & autres saincts qu'il appela à son ayde, en l'honneur & reuerence desquelz il auoit fondé & enrichy moult d'Eglises en son Royaume, & auoit enuers eux singuliere confiance: & tant debatirent icenlx saincts contre les autres qui demandoyent vengeance, qu'ilz deliurerent l'ame dudict Dagobert des mains des diables, & l'en emporterẽt les Anges es cieux: & lors la multitude desdicts diables, s'esuanouyt.

En l'an six cens quarante & six Rodoald, frere d'Icte, femme de Pepin, filz de Karloman, Maire du palais d'Austrasie, & oncle de saincte Getruz, estoit Archeuesque de Treues, & S. Seuere, son autre sœur, estoit Abbesse d'vne Abbaye en ladicte cité. En ce tẽps estoit sainct * Ouan, Archeuesque de Rouen.

L'an six cẽs quarante & six.

* alias Audoen

De sainct

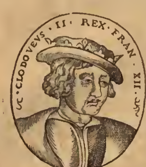
De sainct Pharon, saincte Phare, & sainct Fiacre.

AV temps dudict Dagobert mourut vn vaillant Prince, nommé Agarich, qui estoit Comte de Meaux, laissant vn filz & vne fille, ses heritiers. Le filz eut nom Pharon, & la fille Phare. Ladicte Phare se feit religieuse, & vesquit sainctement, & fonda l'abbaye de Champeaux, & vne autre, laquelle à cause d'elle est appelee Pharesmonstier. Ledict Pharon fut Comte de Meaux, apres son pere Agarich: & lors venu du pays d'Escosse, vn sainct & deuot homme, nommé Fiacre: lequel s'addressa en la terre dudict Pharon, Comte de Meaux, qui luy dōna vn lieu en sa terre, qui est en Brie, lequel lors estoit appelé le Breux: auquel lieu ledict Fiacre vesquit solitairement & sainctement le cours de sa vie: puis mourut & fut enterré là: & en iceluy lieu nostre Seigneur a fait, & fait chacū iour plusieurs grās & euidens miracles. Tantost apres S. Pharon, Comte de Meaux, abandonna le siecle, & se feit clerc: & depuis fut par sa saincteté esleu *per clerum & populum*, Euesque de Meaux: & est canonizé, & nommé S. Pharon. En ce temps aussi viuoit au diocese de Beauuais vne saincte vierge, nommee Agadieme: à la priere de laquelle nostre Seigneur a fait plusieurs grands & euidens miracles: & la tiennent & reputent ceux de ladicte cité, pour leur garde & protectrice, apres Dieu & nostre Dame.

S. Pharon Comte de Meaux, fut esleu Euesque dudict Meaux.

Du Roy Clouis, deuxiesme de ce nom, qui espousa saincte Bauldour: & comment il feit descouurir l'argent que Dagobert, son pere, auoit mis sur l'Eglise sainct Denis en France.

L'an six cēs quarāte & cinq.



CLouis, deuxiesme de ce nom, legitime filz de Dagobert, commença a regner l'an six cens quarāte cinq, & deceda le dixseptiesme an de son regne, l'an six cens soixante & deux, & gist à sainct Denis en France. Cestuy, au temps du trespas de son pere, demoura ieune enfant, & le laissa Dagobert en la garde d'Egna, Maire du palais, qui estoit de grand lignage, & l'vn des plus nobles Princes de Neustrie, sage en parolle, & en responce, & droicturier en iustice, mais trop estoit auaricieux. Tantost apres Sigisbert, le Roy d'Austrasie, filz dudict Dagobert, enuoya Pepin, Maire de son palais, & Gombert, Archeuesque de Coulongne, ses principaux Conseillers, deuers ledict Clouis son frere, pour auoir sa portion des thresors de Dagobert, leur pere: lequel Clouis luy enuoya sa legitime portion, telle qu'elle luy deuoit appartenir.

L'an six cēs quarante & sept.

En l'an de grace six cens quarante & sept, ledict Pepin, Maire du palais d'Austrasie, mourut: & en son lieu fut faict Maire du palais d'Austrasie Grimoald, qui gueres ne vescut. Tantost apres mourut semblablemēt Egna, Maire du Palais de France, au lieu duquel Egna fut faict Maire son filz, nommé * Berthinaux, qui cousin auoit esté de Dagobert, de par sa mere, lequel estoit moult bon & vaillant cheualier: & au lieu dudict Berthinaux, apres son trespas fut faict Maire du Palais de France vn nommé Ebroyn, *qui tyrannus fuit.* Au temps dudict Clouis aduint en France vne merueilleuse & grand' famine: à l'occasion de laquelle iceluy Clouis feit descouurir & prendre l'argent que son pere auoit fait mettre sus l'Eglise sainct Denis, à l'endroit des corps sainctz, & le feit departir aux pauures, qui en auoyent necessité: toutesfois dient aucuns qu'il le feit par volunté desordonnee, & qu'il descouurit aussi, & feit prendre l'or & richesses qui estoyent sur les chasses ou estoyent les corps sainct Denis, & ses compagnons: & si arracha & feit rompre l'os de l'vn des bras de monseigneur sainct Denis: & que pour ceste cause, cōme l'on dit, il deuint aucunemēt aliené de son entendement: mais apres fut l'os dudict bras sainct Denis richement enchassé en or, & garny de pierres precieuses, & r'apporté en ladicte Eglise sainct Denis, & lors fut le Roy aucunement restitué en son entendement. Il aduint que ledict Berthinaux, Maire de son palais, alla en guerre contre les Saxons, & en amena comme esclaue, vne ieune fille, nommee Bauldour, laquelle on disoit estre

** alias Erchinoald, & Ecēbauld.*

Famine en France.

soit estre de royale lignee. Il la feit nourrir en sa maison, & le seruoit: & voyant les bonnes meurs & vertus dont elle estoit remplie, apres le trespas de sa femme la voulut espouser, mais elle se muça: parquoy il se maria à vne autre femme: & aucun temps apres la feit prendre à femme audict Roy Clouis, qui comme dict est, estoit de simple entendement: & fut icelle Bauldour femme de bône & saincte vie. Elle fonda les abbayes de Chelles saincte Bauldour pres Paris, ou elle gist, & sainct Pierre de Corbie, pres Amyens, & meit à Chelles nonnains, & à Corbie moynes de sainct Benoist. Toutesfois ladicte abbaye de Chelles auoit esté premierement fondee en l'honneur de nostre Dame, par Clotilde, femme de Clouis, premier Roy Chrestien.

S. Bauldour fonda les abbayes de Chelles, & Corbie.

Ladicte Bauldour eut dudict Clouis cinq filz, dont la Cronique ne fait nulle mentiō: des deux premiers toutesfois est parlé cy apres. Les trois derniers furent apres luy subsecutiuement Roys de France: c'est à sçauoir, Clotaire, Theodoric, & Childeric.

S. Bauldour eut cinq filz de Clouis.

En l'an six cens cinquante & vn, ledict Sigisbert, Roy d'Austrasie, frere de Dagobert, voyant qu'il n'auoit nulz enfans, n'esperance d'en auoir, feit edifier & fonder douze abbayes, ou monasteres. En l'annee ensuyuant adopta pour son filz, & heritier de son Royaume, Childebert, filz de Grimoald, Maire de son palais.

L'an six cēs cinquāte & vn.

Audict an Leodebault, abbé de S. Aignan, hors les murs d'Orleans, edifia l'abbaye de Fleury, à present appelee S. Benoist sur Loyre, & y meit moynes, & aucun temps apres, vn des moynes de ladicte abbaye, qui estoit allé à Romme, trouua façon d'apporter du mont de Cassin en Italie, audict lieu de Fleury, le corps sainct Benoist, & saincte Scolastique, & fut mis ledict corps S. Benoist audict lieu de Fleury, & le corps de ladicte S. Scolastique porté au Mans, ou ilz sont encores de present. En ce temps fut martyrisé S. Foillan, & en gist le corps en l'abbaye sainct Mor des fossez, pres Paris.

Du corps S. Benoist, qui fut apporté par vn religieux à l'abbaye de S. Benoist sur Loyre.

Comment les deux premiers enfans dudict Clouis, deuxiesme, chacerent la Royne Bauldour, leur mere, du gouuernement du Royaume, pendant que ledict Clouis estoit oultre mer: & de la mort dudict Clouis.

CEdict Clouis, du conseil de la Royne Bauldour, alla oultre mer, pour conquerir la saincte terre de Hierusalem, & la conquit, & y fut sept ans: & cependant auoit laissé au gouuernement du Royaume ladicte Royne Bauldour, sa femme, & deux ieunes enfans, ses premiers nays (*desquelz la Cronique ne parle point) lesquelz quand ilz furent parcreuz, par l'enhortemēt d'aucuns qui estoyent autour d'eux, qui leur donnoyent à entendre choses plaisantes à leur volunté, en disant que les Françoys estoyent ennuyez & courroucez d'estre gouuernez par vne femme, entreprindrent le gouuernement du Royaume, & des Frāçoys & en meirent hors ladicte Bauldour, leur mere, laquelle fut de ce fort irritee contr'eux, & le feit sçauoir audict Clouis, sō mary, qui estoit oultre mer: lequel, si tost qu'il en sceut la nouuelle, se meit à chemin, pour retourner, & s'en vint en France. Quand ses deux filz sceurent qu'il venoit, doubtant qu'il les punist, voulurent empescher qu'il n'entrast au Royaume, & assemblerent grand' armee, & allerent contre, & au deuant de leur pere, & eurent bataille: mais leurdict pere, à l'ayde d'aucuns du Royaume, ses amys, & des diligēces que feit ladicte Bauldour, d'assembler gens, les desconfit, & print prisonniers. Et pource que les gens des estats de France ne les voulurent condamner rigoureusement à mort, ladicte Bauldour, leur mere (laquelle ayma mieulx que sesdicts enfans portassent penitence corporelle en ce siecle, qu'en l'autre ilz eussent la mort & peine eternelle) comme femme vertueuse & de hault courage, par sa sentence qu'elle profera, en la presence des gens desdictz trois estatz de Frāce, les priua du droict du Royaume, & de toute la succession de leur pere, & d'elle, & les feit eneruer, & bouillir les iambes, si qu'ilz ne se peurēt plus ayder. Puis les feit garder aucun temps, & iusques à ce que ledict Clouis, qui estoit ennuyé de veoir ses enfans en cest estat, luy dist qu'elle les feit mettre ailleurs, hors de sa presence, & qu'il luy greuoit moult de les veoir en cest estat. A ceste cause, elle les feit mettre en vn batteau, & vn hōme seulement auec des viures, sans auiron ne gouuernail, sur la riuiere de Seine, & les laissa aller à l'aduenture, & deffendit qu'on n'y touchast. Tant alla le batteau, qu'il arriua en Normandie, & d'aduenture s'arresta en vn riuage pres d'vn lieu ou habitoit vn hermite, lequel eu se pourmenant sur le riuage, disant ses heures, les apperceut, & auec vne longue perche les retira au riuage, &

Le Roy Clouis, cōquist la saincte cité de Hierusalem.

* alias des nōs desquelz

La Royne Bauldour, donna sentēce contre ses propres enfans.

nage,& leur demanda qu'ilz estoyent,& ilz luy compterent leur aduenture. Quand il les eut interroguez,& qu'il sceut quelz ilz estoyent,il manda à ladicte Royne Bauldour leur mere,que lesdictz enfans estoyét là arriuez:laquelle y enuoya,& les feit faire moynes en l'abbaye de Iumieges en Normandie,qu'elle fonda pour eux:& à cause d'eux est appelee l'abbaye des Eneruez,& là vescuirent le demourant de leurs iours, apres moururent. Et que(comme dict est)la Cronique ne face point de mention de ce que dict est, ne des noms desdictz enfans,toutesfois ce peut estre veu & sceu par la legende de ladicte Bauldour,qui se trouue esdictes abbayes de Chelles & Corbie.

Fondatiõ de l'abbaye de Iumieges en Normandie appelee l'abbaye des eneruez.

Fondatiõ de l'abbaye S. Mor des fossez pres Paris.

L'abbaye de S. Esme de Pontigny.

En ce temps fut fondee l'abbaye de Laigny,par sainct Fourcy,qui estoit d'Ybernie, & estoit venu en France comme pelerin:& tantost apres,S.Selonnes,& sainct Foltain, ses freres,qui vindrent aussi en France,comme pelerins , fonderent le monastere de S. Mor des fossez, pres Paris:ou parauant auoit esté vne Eglise fondee en l'honneur de S. Pierre l'Apostre, par le don & admonnestement d'vne noble saincte vierge, qui auoit nom Gertrus,à laquelle la proprieté dudict lieu appartenoit de son patrimoyne:& y furent lesdictz Selonnes & Foltain martyrisez & enterrez. Aussi estoit lors S. Landry Euesque de Paris. Semblablement sanctus Iodocus, filz de Iudicael Roy de Bretaigne, abandonna lors le regne de son pere,& le mõde,pour viure solitairement:& alla en vn hermitage,ou est de present l'abbaye sainct Esme de Pontigny.

L'an six cẽs cinquãte & six.

L'an six cens cinquante six, Sigisbert Roy d'Austrasie,mourut:& laissa vn ieune filz, nommé Dagobert, lequel il auoit eu depuis qu'il auoit adopté & fait son heritier Childebert,le filz de Grimoald. Il luy recommanda ledict ieune Dagobert, & luy chargea qu'il le feist regner apres luy: mais ce nonobstant iceluy Grimoald le feit tondre moyne,par Dodon Euesque de Poitiers,& l'enuoya en exil en Escosse, pour faire regner audict Royaume ledict Childebert son filz, que Sigisbert auoit parauant adopté, & fait son heritier,auant la natiuité dudict Dagobert:dont les François Austrasiens ne furẽt pas contens,& en vindrent à plaincte au Roy Clouis lequel à ceste cause,en l'an six cẽs cinquãte & huict,feist guerre audict Grimoald & son filz,& les print & feit prisonniers à Paris,au chasteau du Louure:& feit Roy d'Austrasie son filz Childeric.

L'an six cẽs soixãte & deux, trespassa le Roy clouis deuxiesme.

En l'an six cens soixante & deux mourut ledict Clouis:& laissa trois filz de luy & de ladicte Royne Bauldour : c'est à sçauoir Clotaire, Theodoric, & Childeric le ieune, qu'il auoit fait Roy d'Austrasie.

Du Roy Clotaire, troisiesme de ce nom.

L'an de grace six cens soixãte & deux.



CLotaire,troisiesme de ce nom , filz de Clouis ij. cõmença à regner l'an six cens soixante & deux & regna quatre ans incluz, & trespassa l'an six cens soixante & six,& gist en l'abbaye de Chelles pres Paris,que sa mere saincte Bauldour auoit fõdee.Celuy Clotaire,auec ladicte Bauldour sa mere,gouuerna le Royaume trois ans: & pour lors estoit morr Berthinaux,ou Ercembault,qui auoit esté Maire du palais de France, du temps dudict feu Clouis son pere: au lieu duquel fut faict Maire dudict Palais vn nommé Ebroyn duquel sera plus amplemẽt parlé cy apres. En ce temps les Roys de France deuindrent paresseux,lasches,pusillanimes,& plains de lasciueté: par quoy n'auoyent pas si grand' auctorité que leurs predecesseurs auoyét eu,& que leurs successeurs ont de present,& n'auoyent seulement que le nom & tiltre de Roy:mais les Maires du Palais,qui estoyent comme Connestables & gouuerneurs, auoyent administration de tous les faictz du Royaume,tant de finances comme de la guerre,& ce faisoit tout par le commandement & ordonnance: & vne fois l'an,es calẽdes de May,les Roys,qui continuellement se tenoyent en aucun lieu sans eux de riens entremettre,venoyent en vne assemblee qui se faisoit chacun an à Paris, des gens des trois estatz du Royaume,pour conseiller & ordonner des faictz de la chose publique du Royaume:& se faisoyent lesdictz Roys mener en grans chariotz, pour eux mõstrer au peuple,& aux gens desdictz estatz qui estoyét assemblez:& estoyent assis en vne haulte chaire,la

Les Roys de Frãce deuindrent pusillanimes, lasches & plains de lasciuité.

Les Roys de Frãce anciẽnement ne se mesloiẽt de riẽs touchãt les affaires du Royaume.

chaire, la barbe longue sur la poictrine, les cheueux espars sur les espaules: & ainsi presidoyent & saluoyent ceux qui venoyent à l'assemblee, & estoyent saluez de leurs subiectz, & les nourrissoit le peuple, & leur faisoyent de grans dons & seruices. Et quand il venoit aucuns Ambassades deuers eux, ilz faisoyent telle responce qu'on leur enseignoit, & non autrement: puis s'en retournoyent au lieu de leur demourance iusques à l'annee ensuyuant. Et en ceste façon les gouuernoyent lesdictz Maires & gouuerneurs, à fin qu'ilz n'eussent, & n'entreprinssent congnoissance des affaires de leur Royaume.

Du Roy Theodoric, premier de ce nom, lequel fut faict moyne, & depuys Roy.



THeodoric, ou Thierry, premier de ce nom, filz de Clouis, frere dudict feu Clotaire, Roy de Frãce, & de Childeric Roy d'Austrasie, commença à regner l'an six cens soixante & six, & trespassa au vingtsixiesme an de son regne, en l'an de grace six cens quatre vingtz & douze. Apres son aduenemẽt à la couronne, par l'insolence & importunité d'Ebroyn, Duc & Maire du palais, qui gouuernoit les faictz du Royaume, & faisoit de grandes exactions sur le peuple, au nõ dudict Roy, & soubz vmbre de ce qu'on disoit que ledict Theodoric estoit homme lubrique & de petite efficace, & n'estoit pas capable de gouuerner le Royaume, fut iceluy Theodoric par les François repudié, & mis hors du regne: & fut faict moyne en l'abbaye de sainct Denis en Frãce, & ledict Ebroyn aussi faict moyne en l'abbaye de Luçon en Bourgongne. *Theodoric faict moyne pour sa lubricité.*

Du Roy Childeric, deuxiesme de ce nom.



AV lieu de Theodoric, les Françoys appelerent Childeric, Roy d'Austrasie, frere dudict Theodoric: & le couronnerent Roy, & regna sur eux douze ans. Puis au lieu dudict Ebroyn, feirent Maire du palais de France vn Duc d'Austrasie, nommé *walfroy: lequel fonda sainct Michel de Verdun, sur la riuiere de Meuse. Iceluy Childeric, pour la legiereté de ses meurs, entra en la hayne des Françoys, pourtant qu'il faisoit toutes choses sans prudẽce, & opprimoit trop le peuple Françoys: & en l'an six cens septante & six, feit deiecter sainct Ligier Euesque d'Autũ, & le feit coffrer & enfermer au monastere de Luçon, pource qu'il luy contrarioit & remonstroit ses faultes. En l'an six cens* septante six, fut faict mourir par iustice Hector Patrice de Marseille, pour les iniustices & griefs qu'il faisoit aux Eglises, mesmement à l'eglise de Clermont: en hayne dequoy les habitans de ladicte cité de Clermont martyriserent S. Prier leur Euesque, par ce qu'ilz disoyent qu'il en auoit fait la poursuyte.

* alias wlfoald.

* autres 70. & autres 71.

Comment le Roy Childeric fut tué: & comment les Françoys r'appelerent Theodoric.

EN l'an de grace six cens septante neuf, vn Françoys, nommé Bodile, que ledict Childeric auoit fait battre de verges sans iugement, espia le Roy & la Royne sa femme qui estoyent allez à la chace en la forest de Bondiz, pres Paris, en vn lieu pres Chelles saincte Bauldour: & quand ilz vindrent sur le soir qu'il estoit ia tard, luy & ses complices leur coururent sus, & tuerent ledict Roy & la Royne sa femme, qui estoit grosse d'enfant. Et ce voyant ledict walfroy, Maire du palais, de paour s'euada, & s'en retourna en Au- *Le Roy Childeric, & sa femme, qui estoit grosse d'enfant, furent tuez & occis.*

na en Austrasie,dont il estoit venu. Apres que ledict Childeric & sa femme furent tuez comme dict est, les Françoys r'appelerent Theodoric, qu'ilz auoyent fait moyne à S. Denis,& le refeirent Roy:& par le conseil de sainct Ligier, Euesque d'Autun, que ledict Ebroyn(lors qu'il estoit Maire du palais,auant que ledict Theodoric eust esté repudié) auoit fait deietter hors de sondict Eueshé,feirét Maire du palais Landesie,filz de Berthinaux.

L'an six cẽs quatre.xx. En l'an six cens quatre vingtz, apres que ledict Ebroyn sceut que ledict Theodoric estoit restitué,& r'appelé au Royaume,& que l'on auoit fait Landesie Maire du palais, il abandonna ladicte abbaye:& par l'ayde d'aucuns des nobles de France, qui adhererent à luy,se meit sus en grand' armee contre ledict Theodoric,Roy, & Lãdesie Maire du palais,& leur courut sus;mais quand ilz sceurent sa venue ilz s'en fuyrent, parquoy ledict Ebroyn print les thresors du Roy:& pource qu'il voyoit qu'il ne pouoit auoir ledict Landesie,il le manda à seureté venir deuers luy, lequel y vint: mais si tost qu'il fut venu ledict Ebroyn le tua, & par ainsi reprint la Mairie du palais, & gouuernement du Royaume.

Comment Ebroyn, Maire du palais,feit martyrizer sainct Ligier,& son frere,& feit faire plusieurs autres grands maux en France à toutes manieres de gens.

L'an six cẽs quatre.xx. & cinq. EN l'an de grace six cens quatre vingtz & cinq, ledict Ebroyn se reconcilia auec ledict Roy Theodoric:parquoy fut remis en la Mairie: & si tost qu'il y fut, feit prendre ledict sainct Ligier, Euesque d'Autun, & Guerin son frere,& feit lapider iceluy Guerin.Il feit mettre & detenir ledict sainct Ligier en moult estroicte prison, sans riens luy donner à manger:& quand il eut esté si longuement qu'il cuydoit bien qu'il deust estre mort de faim,il enuoya veoir en la prison,ou il fut trouué tout sain.Lors le feit prẽdre & luy peler la plãte des pieds, creuer les yeux,copper la langue & les leures,qui luy reuindrent miraculeusement: & ce voyant ledict Ebroyn luy feit copper la teste. Audict an six cens quatre vingtz & cinq,le Roy Theodoric,par le conseil d'Ebroyn, feit assembler vn conseil de tous les Euesques du Royaume:& par la sentence dudict Ebroyn en furent degettez & exillez plusieurs:& entre autres sainct Lambert Euesque du Tret,& sainct Amand Archeuesque de Sens.

Ebroyn Maire du palais feit creuer les yeux à S. Ligier.

L'an six cẽs .iiii. vingtz & sept. En l'an six cens quatre vingtz & sept,apres la mort de Walfroy,qui estoit Maire du palais en Austrasie,fut faict Maire en Austrasie Pepin Heristel,filz du Duc Ancigis,filz de S. Arnoul.lequel Pepin gouuerna en Austrasie auec le Duc Martin, qui lors estoit: mais iceluy Ebroyn alla contr'eux à grand ost,& les desconfit,& feit vne moult grand' occision de leurs gens, & gasta la plus part des pays,par feu & par glaiue.Toutesfois ledict Pepin & Martin eschaperent,& s'en vint ledict Martin à Laon, ou il se feit religieux,pour la doubte dudict Ebroyn:& ledict Pepin se sauua en vn autre part:& ledict Ebroyn en s'en retournãt manda audict Martin(qui cóme dict est,s'estoit fait religieux à Laon) qu'il vint à seureté deuers ledict Roy Theodoric & luy: & il y vint comme simple:car tantost qu'il y fut venu ledict Ebroyn le feit tuer par ses gens.Iceluy Ebroyn opprima & feit moult de griefz en France, à toutes manieres de gens, tant d'Eglise, Nobles,qu'autres:parquoy Dieu,qui fait à chacun selon sa desserte, ne voulut plus endurer sa crudelité:& aduint qu'en l'an six cens quatre vingtz & huict,vn Françoys nómé Hermenfroy,qui estoit du lignage de S. Ligier,tant pour se venger de la mort dudict S.Ligier,son parét,que pour autres griefs qu'il luy auoit fait, trouua façon d'entrer en la maison ou estoit couché ledict Ebroyn, & le trouua en son lict, ou il luy coppa la gorge:& ce faict Hermenfroy s'en fuyt deuers Pepin en Austrasie. Iceluy Ebroyn, combien qu'il fust mauuais,toutesfois feit en ce Royaume beaucoup de biens,& fonda plusieurs Eglises & abbayes de grand' magnificence:& entre autres fonda l'abbaye nostre Dame de Soissons,ou il meit nonnains,ausquelles il donna grands rentes du dommaine de la couronne de Frãce:&(peult estre)trop largement: car on voit souuent que la trop grand abondance de biens rend gens de religion a irregularité:& mesmement es religiós de femmes. A ma volunté qu'il n'en fust nulles qui ne fussent encloses,& viuant obseruamment. Il fauldra bien que les Prelats respondent de celles qui sont en leur dioceses,tant d'hommes que de femmes.

L'an six cẽs iiii. vingtz & huict.

Ebroyn fut tué en son lict par Hermenfroy.

Qui fait trop grand' abondãce de biens aux gens de religion.

Audict an

Audict an six cens quatre vingtz & huict, apres la mort dudict Ebroyn, les Françoys feirent Maire du palais de France, soubz ledict Theodoric, vn nommé warato: lequel enuoya deuers Pepin en Austrasie, & feit paix auec luy: mais tantost apres s'esleua, contre ledict warato, Gislemaire son filz, & luy feit guerre, & le desconfit deuant Namur, & destitua sondict pere de l'honneur de la mairie du palais: mais tantost apres, cõme par punition diuine, mourut ledict Gislemaire, & refut Maire dudict palais ledict warato son pere: qui mourut l'annee ensuyuant, six cẽs quatre vingtz & neuf. Apres la mort duquel fut faict Maire Berthaire son gendre: à l'encõtre duquel ledict Pepin, Maire d'Austrasie, à la suggestiõ d'aucuns Françoys feit guerre, & print iceluy Pepin ledict Roy Theodoric, auec lequel il feit appoinctement: & par ce moyen fut faict Maire du palais de France, & amelíora moult l'estat du Roy, & de la chose publique du Royaume, & y mit bon ordre, & r'establit ledict sainct Lambert en l'Euesché du Tret, dont ledict feu Ebroyn l'auoit deietté. Iceluy Pepin Heristel eut deux filz: vn nommé * Drogues, qui estoit aisné, lequel fut Comte de Champaigne, & Maire du palais d'Austrasie & l'autre estoit nommé Grimoald. Quãd ledict Pepin eut receu les thresors du palais, il repaira en Austrasie, ou Ebroyn auoit exillé le pays. *L'an six cẽs quatre. xx. & neuf.* * alias Druon.

En l'an six cens quatre vingtz & douze, mourut le Roy Theodoric, au vingtsixiesme an de son regne: & laissa * deux filz, l'vn nommé Clouis, & l'autre Childebert. Clouis fut couronné Roy de France, & Childebert fut Roy d'Austrasie. Soubz ledict Childebert Drogues Duc de Champagne, filz dudict Pepin, fut Maire d'Austrasie. Le corps dudict feu Theodorie fut porté & inhumé honnorablement en l'abbaye de S. wast d'Arras, qu'il auoit en son viuant fondee, & en icelle mis moynes de l'ordre de S. Benoist: & y auoit esleu sa sepulture, & donné de grands biens & dommaines. * aucuns disent troys, & luy mesme cy apres y accorde.

Du Roy Clouis, troisiesme de ce nom.



CLouis, troisiesme de ce nõ, premier filz de Theodoric, commença à regner l'an six cens iiij.xx. & douze, & regna quatre ans incluz, & trespassa sans hoir, l'an six cens quatre vingtz & dixsept. Au tẽps de la mort dudict feu Theodoric estoit, comme dessus est dict, ledict Pepin Heristel, Maire du palais: & tantost apres qu'il eut fait couronner ledict Clouis, c'est à sçauoir l'an de grace six cens quatre vingtz & treze, il feit guerre à Rodbed, duc de Frise, qui estoit Sarrazin, & le desconfit en bataille luy & sa gent: & à sa poursuyte Pape Clement enuoya wilbroth, vn souuerain clerc & homme de bien, bon Chrestien, audict pays de Frise, pour prescher, & publier la foy de Iesus Christ, par luy furent faictz ceux de Frise Chrestiens, & fut ledict wilbroth premier Euesque du pays: & gouuerna ledict Pepin, durant qu'il fut Maire du palais, moult sagement, & meliora grandement le faict de la chose publique du Royaume. Toutesfois pource que sainct Lambert, que ledict Pepin auoit restitué en Euesché du Tret, reprint iceluy Pepin de ce qu'il maintenoit vne dame, nommee Alpayde, en delaissant Plectrude sa loyalle espouse, pour icelle cause Dodon, frere de ladicte Alpayde, en l'an six cens quatre vingtz & dixhuict, occist ledict sainct Lãbert: & fut son corps enterré en la cité du Tret, mais depuis il fut, comme l'on dit, par sainct Hubert, son successeur Euesque du Liege, apporté au Liege, ou il feit moult de miracles. Et l'annee ensuyuant, six cens quatre vingtz & dixneuf, ledict Dodon (qui auoit tué ledict sainct Lambert, fut malade d'vne griefue maladie, dont il deuint si puant & plain de vers, que pour la grand' infection & puantise qui yssoit de luy (laquelle estoit intolerable à ceux qui estoyent pres de luy) furent contrainctz de le submerger & noyer en la riuiere de Meuze: & tous ses complices moururent auant qu'il fust le bout de l'an. Ledict Pepin eut de ladicte Plectrude sa femme deux filz, dont l'vn fut nommé Drogues ou Droun, & l'autre Grimoald, & de Alpayde, sa concubine, Charles Martel, qui engendra Pepin le Bref, pere de Charlemaigne, & de Carloman qui se feit moyne, comme sera dict cy apres. *L'an six cẽs quatre. xx. & douze.*

Incident.

En ce temps à la requeste dudict Pepin Heristel, Maire du palais, fut transflaté le chef de monseigneur sainct Iehan Baptiste, & apporté en Aquitaine: & pour l'honneur dudict chef, ledict Pepin feit edifier & fonder l'abbaye de sainct Iehan d'Angely. Sainct wandrille fut nepueu dudict Pepin: lequel apres qu'il eut esté longuement nourry au palais Royal, abandonna le siecle pour mener vie solitaire: & fut natif de Verdun, & fonda premierement les abbayes de Fescamp & Fontenelles, en Normandie. Enuiron celle saison sainct Gilles vint de Grece en Prouence, ou il vescut moult sainctement iusques au temps de Charles le grand. Lors estoit sainct Aubin, Euesque d'Angiers. En ce temps mesmes estoit le venerable prebstre & docteur du pays d'Angleterre, Bede: lequel fut le plus grand expositeur des sainctes escriptures, qui eut iamais esté apres mõseigneur sainct Gregoire: & est ledict Bede nommé venerable pour deux raisons. La premiere, car comme il fust aueugle de sa natiuité, & son clerc le conduisist es lieux ou il alloit prescher, aduint vne fois que par derision ledict clerc le mena prescher en vn lieu ou il n'y auoit fors vn tas de pierres, & là prescha longuement cuydant estre entre les gens: & quand il eut finy sa predication, les pierres miraculeusement respondirent, en luy disant: *bene dixisti venerabilis beda*: & la deuxiesme fut, qu'apres son trespas fut escript par les Anges de paradis sur la tombe ce vers. *continet hæc fossa bedæ venerabilis ossa*. Et mourut le iour de l'ascension nostre Seigneur, en disant ceste anthienne: *o rex gloriæ domine, &c.*

S. Gilles.

Du venerable docteur Bede, natif d'Angleterre.

Du Roy Childebert, deuxiesme de ce nom.

L'an six cẽs quatre xx. & dixn uf.



Childebert, frere puisné de Thierry, ou Theodoric, cõmença à regner l'an vj.cẽs iiij.xx. & xvij. & regna xviij.ans, & trespassa l'an vij.cens & xv. & gist à S.Estienne de Nancy. En l'an six cens quatre vingtz & dixneuf mourut Drogues, l'aisné filz de Pepin, qui estoit Duc de Champaigne, & Maire du palais d'Austrasie: & en son lieu fut Maire Grimoald, l'autre filz dudict Pepin: qui en celle annee fut marié à la fille de Radbod, Duc de Frise. En l'an sept cens & treze ledict Pepin Heristel, Maire du palais, estant en la cité du Liege, deuint malade d'vne griefue maladie: parquoy Grimoald, son filz Duc de Champaigne, & Maire d'Austrasie (qui estoit homme de bonne vie, & auoit espousee la fille de Radbod, Duc de Frise, que son pere auoit descõfit en bataille) alla en ladicte cité du Liege visiter ledict Pepin, son pere, qui estoit malade: & aduint qu'vn iour il alla faire ses oraisons deuant le corps sainct Lamberr: & luy estant à genoulx deuant le grand autel, vn nommé * Racagoire Sarrazin, qui estoit des gens dudict feu Radbod son beau pere, vint par derriere, & le tua en trahyson: parquoy ledict Pepin ordõna que * Thibault, qui estoit filz d'iceluy Grimoald d'vne autre femme, apres luy fust Maire du palais d'Austrasie.

* alias Ranigar

* alias Theodoald.

Mort de Pepin Heristel.

En l'an de grace sept cens xiiij, ledict Pepin Heristel fut si griefuement malade, que il luy conuint mourir: & ordonna par son testament que Charles, qui apres fut surnommé Martel (lequel estoit son filz, de ladicte Alpayde sa concubine) fust son heritier, & Maire du palais de France & Austrasie: dont ladicte Plectrude, qui estoit sa femme espousee, & de luy auoit eu deux filz, les dessusdictz, c'est à sçauoir Drogues & Grimoald, pere de Thibault, fut courroucee. Et pour empescher que ledict Charles Martel, que elle hayoit moult, ne recueillist la succesion dudict Pepin, elle le feit prendre & mettre prisonnier en la cité de Coulongne sur le Rin: & gouuerna ladicte Plectrude le Royaume par aucun temps, auec Dagobert, filz de Childebert, & ledict Thibault Maire du palais. Car tantost apres, c'est à sçauoir l'an sept cens & quinze, mourut ledict Roy Childebert, au dixhuictiesme an de son regne: le corps duquel fut enterré en l'eglise de Nancy.

Au temps

Au temps que cestuy Childebert tenoit le regne de France, sainct Michel Archange apparut par deux fois à Aubert, Euesque d'Auranches, en l'admonnestant que sur vn grand roc, que estoit appelé peril de mer, au riuage de la mer de Normandie pres Tombellaine, à deux lieues d'Auranches, il fondast en l'honneur de luy vne eglise: & pource que ledict Euesque doubtoit du lieu ou il deuoit edifier ladicte eglise, ledict S. Michel s'apparut à luy la tierce fois, & luy dist qu'il l'edifiast au lieu ou il trouueroit vn thoreau, & feist les fondemēs du tour de l'eglise, à l'endroit ou il verroit que le thoreau auroit houé & fossoyé des piedz. Ce que feist faire l'Euesque en grand' diligence: & depuis y a tousiours eu, & a, continuellement audict lieu vn moult grand apport de pelerins, en l'honneur de mondict seigneur S. Michel Archange. *Fondation du mont S. Michel.*

*Du Roy * Dagobert, deuxiesme de ce nom.*

* Sigisb. le nōme Clodouee.



DAgobert, ij. de ce nom, filz de Childebert, commença à regner l'an sept cens xv. & regna iiij. ans incluz, & trespassa l'an sept cens xix. Cestuy cy eut à femme vne noble dame, nommee Clotilde, de laquelle il eut quatre filz. Durāt quelque temps du regne de Dagobert, Charles Martel estoit par sa marastre detenu prisonnier à Coulongne, comme dict a esté: & gouuernoyent le Royaume ladicte Plectrude & ledict Thibault, Maire du Palais. Audict an sept cens & xv. s'esleuerēt aucuns des nobles de France, soubz couleur & occasion de ce qu'ilz disoyent qu'ilz ne vouloyent point estre gouuernez soubz la conduicte d'vne femme: & partie d'eux cōstituerent à Roy Chilperic, autrement nommé Daniel, frere de Dagobert selon aucuns, & feirēt grād' guerre, & y eut vne bataille en laquelle eut moult de gens tuez d'vne part & d'autre: mais ledict Thibault, Maire du palais, se sauua par fuyte, & au lieu de luy les Françoys esleurent Maire du palais vn commé Rainfroy: & aussi destituerent ledict Dagobert Roy, & au lieu de luy feirent Roy son frere Daniel, & le nommerent Chilperic, Roy, & Rainfroy Maire. Tanrost aptes assemblerent grand' armee, & passerent la forest de la Charbonniere, iusques au fleuue de Meuze, gastant & destruysant tout le pays: & feit ledict Chilperic alliance auec Radbod, Duc de Frise, qui encores estoit Payen. *Françoys ne ont voulu souffrir estre gouuernez par la cōduicte d'vne femme.*

Comment Charles Martel eschapa de prison: & comment il feit couronner Clotaire, oncle dudict Dagobert.

EN l'an de grace sept cens seize, ledict Charles Martel eschapé, comme par miracle, de la prison ou sa marastre Plectrude le faisoit detenir à Coulongne, peu de temps apres pourchassa tant qu'il peult, pour r'auoir la seigneurie & Mairie du palais, & la succession que son pere Pepin Heristel luy auoit laissee, & pensa comment il en pourroit mettre hors ledict Rainfroy, qui en auoit esté faict Maire, & assembla grād' armee pour venir en France: mais le Roy Chilperic, & ledict Rainfroy, Maire du palais, allerent cōtre luy à bataille, iusques au fleuue de Meuze, & en leur ayde vint Radbod, Duc de Frise, à grand' compagnie, & là eurent bataille: en laquelle Charles Martel perdit moult de ses gens, mais il eschapa par fuyte. En l'an ensuyuant, sept cens dixsept, lesdictz Roys Chilperic & Rainfroy, r'assemblerent de rechef leur ost, pour aller contre ledict Charles Martel. La forest d'Ardenne passerent, & allerent iusques à Coulongne: mais ladicte Plectrude, qui auoit esté femme dudict Pepin Heristel, à fin qu'ilz n'exillassent la terre les feit retourner par grands dons qu'elle leur feit. En l'an sept cens dixhuict, ledict Charles Martel sceut que lesdictz Chilperic, & Rainfroy retournoyent cōtre luy. Si vint au deuāt d'eux auec grād' armee qu'il auoit assemblee, & à vn estroit passage tua moult de leurs gens. Apres ilz se r'assemblerent, & vindrent contre luy à bataille. Il les requit de paix, mais ilz n'y voulurēt entēdre: parquoy il reprint courage, & les receut & combatit vigoureusement, & les desconfit en vn lieu qui a nom Vinciat, pres Cābray. *L'an sept cens seize.* *L'an sept cēs dixsept.* *L'an sept cēs dixhuict Charles Martel desconfit Chilperic, & Rainfroy.*

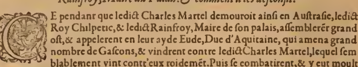
Lesdictz Chhilperic Roy,& Rainfroy Maire,eschaperent par fuyte, mais il les suyuit iusques à Paris. Ledict Charles Martel gaigna moult de biens & despouilles,à celle desconfiture,& contraignit ladicte Plectrude,sa marastre,à luy rendre les thresors de feu Pepin Heristel son pere. Ledict Charles Martel se fust volontiers faict Roy,s'il eust peu: mais il sçauoit bien que les Françoys ne l'eussent pas souffert,par ce qu'il n'estoit pas de la lignee des Roys:& à ceste cause,apres la mort dudict Dagobert, qui fut en l'an sept cens dixneuf,il feit couronner Roy par dessus luy,Clotaire,filz de Theodoric premier & oncle dudict Dagobert,& l'emmena à Coulongne,& print la cité.

Charles martel feit couronner clotaire Roy de France.

En l'an de grace sept cens dixhuict. Radbod Duc de Frise,dont dessus a esté parlé,par la predication de* Walefroy Archeuesque de Sens,delibera de soy faire baptiser:& quād les fons furēt preparez,& luy despouillé tout nud,& que ia il auoit vn pied dedās l'eaue des fons,il s'aduisa,& demāda ou il y auoit plus de ses parēs & amys, ou en paradis,ou en enfer:& on luy dist que c'estoit en enfer,par ce qu'ilz n'auoyent point esté baptisez: & lors il retira son pied,& dist qu'il vouloit aller là ou il auoit plus d'amys,& ainsi il ne fut point baptisé: mais par diuine punition, au troisiesme iour ensuyuant, il mourut subitement.

* alias Wlfran.

De la guerre qu'eut Charles Martel,contre le Roy Chilperic,& ledict Rainfroy,Maire du Palais:& comment il les desconfit.



E pendant que ledict Charles Martel demouroit ainsi en Austrasie,ledict Roy Chilperic,& ledict Rainfroy,Maire de son palais,assemblerēt grand ost,& appelerent en leur ayde Eude,Duc d'Aquitaine, qui amena grand nombre de Gascons,& vindrent contre ledict Charles Martel,lequel semblablement vint contr'eux roidemēt. Puis se combatirent,& y eut moult cruelle bataille,& y en mourut grand nombre d'vne part & d'autre: & demoura victeur ledict Charles Martel. Iceluy Roy Chilperic & ledict Eude d'Aquitaine,s'enfuyrent iusques à Paris. Seine passerent, & allerent à Orleans. Là n'osa demourer ledict Eude,& par ce print ledict Roy Chilperic,& l'emmena auec luy en sa terre d'Aquitaine,tout ioyeux de ce qu'il estoit peu eschaper. Charles Martel les suyuit longuement pour les cuyder prendre,mais il ne les peut r'aconsuyure ne r'attaindre, & se meit à la chace apres Rainfroy,Maire du palais,& le suyuit iusques à Angiers, & print la cité, & ledict Rainfroy qui estoit dedans: mais ledict Charles Martel, qui estoit debonnaire, par pitié le laissa,& luy donna ladicte cité d'Angiers,pour viure. Apres celle victoire Charles Martel s'en retourna en France,& entra au gouuernement du Royaume sans contredit:& fut faict & eree grand Maistre & gouuerneur de France.

Charles martel desconfit Chilperic & le Duc d'Aquitaine.

Du Roy Clotaire,quatriesme de ce nom.

Charles martel print entierement le gouuernement du Royaume de France.



Clotaire,quatriesme de ce nom,dont cy deuant est parlé, filz de Theodoric, & frere des feux Roys Clouis & Childebert,& oncle dudict feu Dagobert,commença à regner l'an sept cens dixneuf, & regna deux ans, & trespassa l'an sept cens vingt & vn. Cestuy fut faict Roy par Charles Martel, comme dict a esté cy deuant: & ne feit pas de grās choses,par ce qu'il ne regna gueres:& aussi que durant son regne le Royaume estoit en grand' diuision,à l'occasion de ceux qui pretendoyent le gouuernement de la Mairie du palais,comme il est declairé cy deuant: & aussi que durant son regne ledict Charles Martel eut & entreprint tout le gouuernement du Royaume, & n'en auoit ledict Clotaire que le nom de Roy.

Du Roy

Du Roy Chilperic, deuxiesme de ce nom, parauant nommé Daniel.



CHilperic, deuxiesme de ce nom, qui parauant estoit nommé Daniel, qui estoit frere de Dagobert, regna apres Clotaire son oncle, cinq ans : & trespassa l'an sept cens.xxvi. Cestuy Chilperic, comme dessus a esté dict, viuãt ledict feu Clotaire auoit esté chacé par ledict Charles Martel, tellement que Eude, Duc de Guyéne, s'en auoit emmené en Guyéne: mais apres la mort dudict Clotaire, ledict Charles Martel (qui bonnement ne pouoit entretenir ne garder son auctorité, ne le gouuernement du Royaume de Frãce, sans ce qu'il y eust aucun qui soubz luy portast le nom de Roy) enuoya deuers ledict Eude, Duc de Guyenne, qui auoit en ses mains ledict Chilperic, & le contraignit à le luy rendre, & tous ses thresors. Et quand ledict Chilperic fut re-
tourné, il le feit couronner Roy de France, & soubz luy gouuerna le royaume. En l'an *L'an sept*
sept cens.xxij. ledict Charles Martel combatit, vainquit & subiugua par armes les *cens.xxii.*
Saxons, qui s'estoyent rebellez à la courõne de France. En l'an sept cens.xxiij. il vain- *L'an sept*
quit & subiugua semblablemẽt ceulx de Bauiere. En celle annee ledict Charles Mar- *cens. xxiii.*
tel deiecta l'Archeuesque de Reims, qui estoit son parrain, par ce qu'il ne luy auoit pas
voulu ouurir les portes de la cité, pour la crainte dudict Rainfroy : & pour semblable
cause exilla Euthere, Euesque d'Orleans, & l'enuoya en Espaigne. En l'an sept cens *L'an sept*
xxiiij. il alla contre Lanfroy, Duc des Allemans, & le combatit & le subiugua. Puis en *cẽs. xxiiii.*
l'an sept cens. xxv. il passa la riuiere du Rin, & submeit à sa dition tout le pays d'Alle-
maigne iusques au fleuue Danube, & finablement feit toute l'Allemaigne tributaire à
la couronne de France: & en s'en retournant emmena auec luy Plectrude, sa marastre,
veufue de feu Pepin Heristel & * Genechilde sa niepce : lesquelles s'en estoyent fuyes *alias So
audict pays pour la paour qu'elles auoyent de luy. nichilde

Enuiron ce tẽps l'Empereur Leon feit deffendre la veneration des images : & pour *L'empereur*
ce que plusieurs ne cessoyent point, il les feit batre & trauailler, & en feit aucuns mou- *Leon deffen*
rir & martyrizer en la cité de Constantinoble, & feit deietter & bannir S. Germain, *dit la vene-*
Euesque de ladicte cité, & y feit mettre vn clerc, nommé Anastase, qui estoit *hæretica pra-* *ration des*
uitate infectus. Mais depuis, en l'an sept cens.xxxiij. pape Gregoire, troisiesme, assembla *images.*
vn Concile à Romme, ou auoit quatre vingtz &.xiij. Euesques, & conferma la veneration desdictes images, & anathematiza ceulx qui estoyent au contraire. Apres la mort dudict Leon Empereur, regna Constantin, qui fut mauuais homme & grand tyran, & persecuta moult l'Eglise.

Du Roy Theodoric, ou Thierry, deuxiesme de ce nom.



EN l'an de grace sept cens. xxvj. mourut ledict *L'ã sept cẽs*
Chilperic: & apres luy, Charles Martel feit cou- *vingtsix.*
ronner Roy de France Theodoric, ou Thierry, deuxiesme de ce nom, filz de Dagobert le ieune, & regna apres Chilperic second, son oncle enuiron quinze ans, & trespassa l'an sept cens.xlj. De cestuy Theodoric, ne de ses faictz, n'est faict es Croniques que bien peu de mention: par ce qu'il estoit de petit entendement, & aussi que durant son regne, Charles Martel, comme Maire du Palais, gouuerna tous les faictz & affaires du royaume : & mesmes des l'an sept cens.xxvij. prenãt aussi sur le.xxviij. ledict Charles Martel combatit & subiugua les Saxons, & ceulx de Bauiere, qui s'estoyent de rechef contre
luy rebellez. Et l'an sept cens vingt & neuf, ledict *L'an sept*
Eude, Duc d'Aquitaine, qui auoit esté ainsi villainement oultragé par ledict Charles *cens. xxix.*

 Martel,

Martel, lequel auoit contrainct à rendre & mettre hors de ses mains ledict Chilperic Roy, & ses thresors, fut moult courroucé: & pour s'en végér & auoir ayde à faire guerre audict Charles Martel, s'allia aux Sarrazins & infideles, qui estoyent en Espaigne, dont estoit guide & Duc vn nommé Abdirame: & par son moyen en vint en France grand nombre, deliberez d'y demourer & habiter: & pour ce faire y amenoyent femmes, enfans, & mesnage, en si grand nombre que nul ne les pouoit nombrer.

Des Sarrazins qui venoyent d'Espaigne pour habiter en France: & de la grand' occision qu'en feit Charles Martel.

L'an sept cẽs trente.

EN l'an de grace sept cens trente, à Bordeaux vindrent lesdictz Sarrazins: ou ilz prindrent & destruisirent la cité, prindrent, pillerent & bruslerent l'eglise sainct Andry, & les autres eglises. Puis passerent la riuiere de Gironde, & vindrent à Poitiers qu'ilz prindrent semblablement, & destruisirent la cité & l'eglise sainct Hylaire, pillerent & brusleren tous les pays ou ilz passerent. Puis vindrent vers la cité de Tours, en intention de piller & brusler le monstier sainct Martin. Ceulx de la ville & du pays s'assemblerent, & allerent à l'encontre: & quand ledict Charles Martel sceut que lesdictz Sarrazins estoyent en si grãd nombre, & auoyent ia si auant marché dedans la terre de France, il amassa premierement ses gens, & alla de vertueux courage, en l'ayde de ceulx de Tours. Et quand les Sarrazins veirent qu'ilz ne pouuoyent auoir ladicte cité de Tours, & qu'ilz sceurent la venue dudict Charles Martel, & de sa puissance, ilz abandonnerent ladicte cité, & se meirent à chemin pour vouloir aller vers la cité de Bourges. Mais le victorieux prince Charles Martel, qui sceut leur entreprinse & volunté, leur trencha chemin, & alla au deuant d'eulx, à costé, pour les combatre: & les trouua en vn lieu, qui est appellé en Latin *sanctus Martinus de bello*, & en Françoys, *lingua corrupta*, sainct Martin le bel, à cause de la bataille qui lors y aduint. Ledict Charles Martel les assaillit & cõbatit vertueusement, & si puissamment qu'en la fin de la bataille fut trouué, par compte faict, qu'il y estoit mort trois cens quatre vingtz & cinq mil Sarrazins, sans les femmes & enfans: & n'y fut tué qu'enuiron mil cinq cens des gens dudict Charles Martel. Apres ladicte bataille ledict Eude, Duc de Guyenne, par le moyen d'aucuns ses amys, trouua façon de soy reconcilier & pacifier audict Charles Martel: & apres, luy mesmes print toutes les places que les Sarrazins tenoyent, & les feit demolir & abbatre, & feit mourir tous ceulx qui estoyent dedans. Pour fournir aux fraiz & despences qu'il conuenoit faire pour lesdictes guerres, que ledict Charles Martel auoit contre les Sarrazins, ennemys de la Chrestienté, ledict Charles Martel, par le conseil des Princes, donna & bailla aucunes des dismes que tenoyent les eglises, à ses gensdarmes, moyennant qu'il promit que si Dieu luy donnoit vie, & grace de venir au dessus desdictz Sarrazins, il les restitueroit, & plus grands biens y donneroit.

Grãd nõbre de Sarrazĩs vindrẽt iusque à la cité de Tours.

Audict an sept cens trente mourut Daniel * Diurais, qui se disoit Roy de Bretaigne: & apres sa mort les Princes du pays de Bretaigne se diuiserent en sept parties, & se nõmerent chascun Roy en sa portiõ: & ainsi demourerent estriuãt entr'eulx par plusieurs batailles ciuiles, iusques au regne de Charlemagne, qui les assaillit, & dura la guerre entre luy & les Bretons trente ans. Mais cõme dit Sigisbert en sa Cronique, l'an huict cẽs vingt, ilz furent vaincuz par le Duc * Gourdon, Cõnestable dudict Charlemagne: lequel luy porta à Aiz la chapelle, les noms des Ducz & Princes desdictz Bretons, qui à luy s'estoyent rẽduz: & lors fut du tout aboly le nõ des Roys dudict pays de Bretaigne.

* alias Dren Ruz, c'est à dire face vermeille. cro. bret

* alias widon.

Abolitiõ du nom & des Roys de Bretaigne.

En l'annee sept cens trente & vn, pource que Girard de Roussillon, Comte de Bourgongne, estoit desobeyssant à la couronne de France, iceluy Charles Martel enuoya grand ost contre luy, & print Roussillon, & toute la terre de Bourgongne: parquoy ledict Girard de Roussillon s'enfuyt iusques à Lyon, & de là à Marseille & en Arle: & à ceste cause ledict Charles Martel enuoya ses gens vers Languedoc, qui y conquirent toutes les terres & les citez, c'est à sçauoir Marseille, Arle & toute Prouence, Nismes, Besiers & Montpellier, qui estoyent de la Comté dudict Girard de Roussilon. Puis s'en retournerent ses gens auec grands richesses.

L'an sept cẽs.xxxii.

En l'annee sept cens trente deux, ledict Charles Martel eut nouuelles que ledict Eude, Duc de Guyenne, s'estoit de rechef esleué contre luy: parquoy il alla en Guyenne, & le tua & desconfit, puis s'en retourna. Iceluy Eude laissa deux filz, c'est à sçauoir

Gayfier

Gayfier & * walde. Ledict Gayfier fut Duc de Guyenne, & assembla grand nombre de gens, & l'annee ensuyuant, sept cens trente trois reprint plusieurs des places que ledict Charles Martel auoit prinses sur son pere: parquoy ledict Charles Martel, par le cõseil des Barõs du royaume, assembla son ost, & alla en Guyẽne. La cité de Bordeaux print, le chastel de Blaye sur Gironde, & toutes les autres villes & chasteaulx de Guyenne, & les submit à la couronne de France, & en chaça lesdictz Gayfier & walde, freres. En ladicte annee sept cens.xxxiij. ledict Charles Martel alla en Frise, & desconfit Popon, Duc de Frise, & toute sa gent, & submit sa terre à la couronne de France. Les Sesnes cõmẽcerent lors à eulx esleuer du costé du fleuue du Rin. Charles Martel le sceut, le Rin passa, & vne partie du pays degasta, & l'autre meit en sa subiection, & en print bons hostages, puis retourna en France. En l'an sept cens.xxxiiij. à la poursuyte & instigation de Marunce, Duc de Prouẽce, vne maniere de gẽs, qu'on appelle Gotz, qui estoyẽt Sarrazins, vindrent des parties d'Espaigne vers Languedoc, & gasterent tout le pays d'entour Auignon, & leur fut ladicte cité d'Auignõ liuree par trahison, par ledict Marunce. Charles Martel le sceut: son ost esmeut: droict là enuoya: & feit chef de l'armee le Duc Childebrant, son oncle, qui assaillit la cité d'Auignon. Tantost alla en personne au siege ledict Charles Martel. A son arriuee eussiez ouy trompettes & clerõs sonner & faire grand tumulte, dont ceulx de dedans furent si espouentez qu'à celle heure fut la cité prinse d'assault, & tous les Sarrazins qui estoyent dedans furent tuez. Apres tira ledict Charles Martel & sa compagnie vers Narbonne (ou estoit vn Roy Sarrazin, nommé Anthimes, auec grand planté de gens) & la cité assiegea & enuironna. Quand les autres Roys & Princes Sarrazins d'Espaigne le sceurent, ilz assemblerent grand ost, & vindrent par mer pour secourir ledict Anthimes. Quand Charles Martel sceut leur venue, il alla au deuãt, & vaillamment les combatit, en vne plaine place pres le fleuue de * Brise: & furent tuez deux des plus grãds des Roys desdictz Sarrazins. Les autres se meirent en fuyte, & furent tous leurs gens mors, descõfitz & prins. Ceulx qui peurent eschaper s'enfuyrẽt vers le riuage du fleuue & de la mer, pour eulx cuyder sauuer en leurs galees: mais les Françoys les suyuirent, & en fuyant les tuerent, & grand nombre en feirent noyer es estangs, & en la mer. La gaignerent Françoys moult de biẽs: & toutes les citez qui estoyent habitees des Sarrazins, comme Narbõne, Nismes, Agastz, Haultmur, Substancion, qui est de present appellé Montpellier, Arle le blanc, Besiers, & autres brusserent & raserent iusques aux fondemens. Puis s'en retourna en grand' triumphe & honneur ledict vaillant prince Charles Martel, glorieux & victorieux en France: mais l'annee ensuyuant sept cens.xxxviij. pource qu'il sceut que ledict Marunce, Comte de Prouence, estoit retourné auec autres nouueaux Sarrazins, appella en son ayde Liuthprand, Roy des Lombardz, pour courir sus aux Sarrazins qui gastoyent le pays d'entour Auignon, & auoyent reprins la cité d'Arle. Il y retourna & les chaça iusques au riuage de la grand' mer, & cerchea toutes villes, chasteaux & places, montaignes & vallees, & destruisit & feit mourir tous les Sarrazins qui y estoyẽt. Et ainsi ledict Charles Martel tresglorieux & victorieux Prince, par l'ayde de Dieu, de son industrie, & par la force des Françoys, chaça tous les Sarrazins qui y estoyent, & leur osta toute l'esperãce de iamais habiter au royaume de France. Apres ces victoires ledict vaillant prince Charles Martel s'en retourna en France: & de là en auant, pour les grands trauaux qu'il auoit prins, commença à affoiblir & deuenir malade. En l'an sept cens.xl. Gregoire, pape de Romme, enuoya Legatz en France: & par eulx il transmit audict Charles Martel les clefz du sainct Sepulchre, les lyens sainct Pierre, & plusieurs autres beaux reliquaires, en luy requerant qu'il voulsist secourir & ayder à l'eglise de Romme, que les Lombardz opprimoyent. Ce qu'il promit faire en l'annee ensuyuant: mais il ne peult sa promesse accomplir à l'occasion de sa maladie. Il feit departir les reliquaires, dons, & presens que le Pape luy auoit enuoyez, aux eglises du royaume. En l'an sept cens quarante & vn, les Sarrazins gasterent & destruisirent la cité d'Aiz, en Prouence: parquoy Girard de Roussillon, Comte de Bourgongne & de Prouence, feit translater le corps de la benoiste Marie Magdaleine, qui pieça auoit esté mis par sainct Maximian l'vn des.lxxij. disciples de Iesus Christ en la cité d'Aiz en Prouence, & le feit apporter ledict de Roussillon, en l'eglise de Vezelay qu'il auoit fondee, & fait edifier: & toutesfois ceulx de sainct Maximian en Prouence voulurent dire, & tesmoignerent qu'ilz ont encores ledict corps. Ie m'en r'apporte à ce qui en est.

Marginal notes:

* alias Huuald.

L'an sept cẽs.xxxiij.

L'an sept cens trente quatre.

Charles Martel desconfit grãd nombre de Sarrazins, vers le pays de Narbonne.

* alias Birse.

L'an sept cens trente huict.

L'an sept cens.xl.

L'an sept cens.xlj.

La translatiõ du corps de Marie Magdaleine à Vezelay.

En ce mesme an trespassa le Roy Theodoric, ou Thierry, & luy succeda Childeric, troisiesme de ce nom.

Du Roy Childeric, troisiesme, qui fut faict moyne: & de la mort de Charles Martel.

L'an sept cens.xl.



Les François deposerēt le Roy Childeric, & le refirēt moyne.

CHilderic, troisiesme de ce nom, frere dudict Theodoric, commença à regner l'an de grace sept cens quarāte & vn, & regna neuf ans, & trespassa l'an sept cens cinquante. Cestuy, du viuant dudict Theodoric, auoit esté faict moyne: & pource que sondict frere estoit mort sans hoirs, ledict Charles Martel & les François le retirerent de la religion, & le feirent Roy: mais aucun tēps apres, quand ilz eurent congnu qu'il estoit de petite efficace, & abandonné à oysiueté, luxure & lasciuité, de l'auctorité du pape Zacharie ilz le deposerent, & le refirent moyne, & le nommerent Childeric l'insensé, cōme disent les autheurs. A cestuy Childeric deffaillit la premiere generation des Roys de France, comme sera veu cy apres. Audict an sept cens quarante & vn, tantost apres le trespas dudict Theodoric, & que ledict Childeric, moyne, eust esté faict Roy, ledict vaillant Prince Charles Martel, Maire du palais, & gouuerneur de France, alla de vie à trespassement: & fut son corps enterré en l'eglise sainct Denis en Frāce. Et pource qu'il n'auoit point encores restitué les dismes qu'il auoit prises des eglises, pour departir à ses Cheualiers, qui combatoyent pour le zele de la foy Chrestienne, & pour la deffence dn royaume, aucuns ont voulu dire qu'il fut reuelé à Eutherius, Euesque d'Orleās, qu'il auoit enuoyé en exil, que son ame estoit en enfer tourmentee: mais qu'il en est, *nescio: Deus scit* Combien que ledict Charles Martel ne fust point courooné, ny ne print iamais de son viuant le nom, oe tiltre de Roy de France, ce neantmoins est il eoterré en l'Abbaye de sainct Denis, qui est le cymetiere des Roys, & est couronné en habit royal, au renc & auec les Roys, cōme oo peut encores veoir à l'œil. Iceluy Charles Martel laissa trois filz, c'est à sçauoir, Griffon, Karloman & Pepin, Il departit sa seigneurie ausdictz Karloman & Pepin seulement, & audict Griffon n'ordonna point de terre, dont se meut grand' discention apres sa mort. Car ledict Griffon, qui estoit puisné, par la persuasion de sa mere, laquelle estoit niepce d'Odille, Duc de Bauiere, voulut entreprendre sur le gouuernement & saisine de tout le royaume que tenoyent ses freres: parquoy lesdictz freres le guerroyerent, & le prindrent en la cité de Laon, qu'il auoit ia prinse par force, & le feirēt prisonnier en boone garde, en vn chastel qui est pres la forest d'Ardenne, ou il fut iusques à ce que ledict Karloman alla à Romme: & gouuernerent ce pendant lesdictz Pepin & Karloman le royaume ensemble. L'an sept cens quarante deux lesdictz Karloman & Pepin, voulans recouurer Aquitaine, contre walde, filz d'Eude, qui l'auoit reprinse, assemblerent leurs ostz, & allerent contre luy, & en reprindrent partie: puis s'en retournerent, & receurent chascun sa part du royaume pour iceluy deffeodre, c'est à sçauoir Pepin en France, & Karloman en Austrasie. Apres cela Karloman alla contre les Saxons, & print le chastel d'Hoscoburch, destruisant toutes les contrees d'Allemaigne, qui s'estoyent rebellees contre le royaume de France. Et en ceste mesme annee sept cens quarante trois, lesdictz Pepin & Karloman, ioinctz ensemble, assemblerent grād' armee, & allerent contre Odille, Duc de Bauiere, qui auoit rauy leur sœur, & le supediterent, & le feirent venir à mercy: mais apres ilz luy laisserent leurdicte sœur à femme, & feirent alliance ensemble.

Charles Martel fut enterré, au nombre des Roys à S. Denis, combiē qu'il ne fust point Roy.

L'an sept cens.xlii.

L'an sept cens.xliii.

Comment Karloman, frere de Pepin, se feit moyne.

L'an de grace sept cens xlvi.

EN l'an de grace sept cens quarante six ledict Karloman, eo delaissant la gloire seculiere de ce mōde, se delibera de viure solitairement: & à ceste cause s'en alla à Romme deuers le pape Zacharie, qui le feit moyoe: & pour vser solitairement ses iours, fonda en l'honneur de sainct Siluestre, vn monstier, en vn lieu oommé Soracte (qui est le lieu

lieu ou ledict sainct Siluestre s'alla mucer au temps de la persecution de l'Empereur Constantin) & illec demoura par aucun temps. Mais pource que ledict lieu estoit pres du grãd chemin de Romme, & que les Françoys qui alloyent à Romme le visitoyent trop souuent à son gré, & qu'il ne vouloit plus auoir congnoissance des choses terriennes, mais vouloit vaquer à contemplation, il laissa iceluy monstier, & s'en alla en l'Abbaye du mont de Cassin viure auecques les autres moynes: & en ceste dicte annee Pepin se saisit du gouuernement du royaume d'Austrasie.

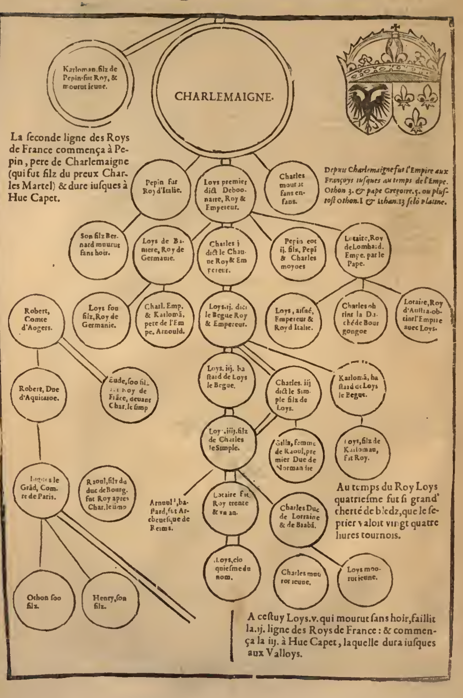
En l'an de grace sept cens quarante sept ledict Pepin mit hors de prison ledict Griffon, son frere: & combien qu'il luy entretint son estat grandement & honnorablemẽt, toutesfois il luy ennuyoit d'estre en la subiection dudict Pepin: & pour tascher à auoir le gouuernement du royaume se departit de luy, & s'en alla secretement en Saxonne, & assembla grand ost de gens, & entra en France. Ledict Pepin alla contre luy à grand nõbre de Françoys, & passa Thoringe. Quand ledict Griffon sceut sa venue à si grand' puissance il s'enfuyt, & s'en alla en Bauiere: & en l'annee ensuyuant, sept cens quarante huict, ledict Griffon feit guerre au Duc Thasille, qui estoit filz de la sœur de Pepin, & luy osta ladicte Duché de Bauiere. Quand Pepin le sceut il y alla auec grand' armee, & print ledict Griffon, son frere, & ses gens, & restitua ladicte Duché de Bauiere audict Thasille, son nepueu. A sondict frere Griffon feit appoinctement, & luy donna douze Comtez au royaume: mais ce ne luy suffist pas, & ne fut point content, ains en celle mesme annee s'en alla vers Gayfier & walde, enfans de feu Eude, Duc d'Aquitaine, prendre alliance auec eulx contre ledict Pepin, son frere, en intention de luy nuyre.

L'an sept cens. xlvii.

L'an sept cẽs. xlviii.

Cy deffault & finit la premiere generation des Roys de France: qui dura trois cens trente & vn an, & desquelz les noms cy deuant sont mis en la figure du fueillet dixiesme.




Karloman.filz de Pepin fut Roy, & mourut ieune.
CHARLEMAIGNE.
La seconde ligne des Roys de France commença à Pepin, pere de Charlemaigne (qui fut filz du preux Charles Martel) & dure iusques à Hue Capet.
Pepin fut Roy d'Italie.
Loys premier dict Debonnaire, Roy & Empereur.
Charles mourut sans enfans.
Depuis Charlemaigne fut l'Empire aux Françoys iusques au temps de l'Empe. Othon 3. & pape Gregoire.5. ou plustost Othon.1 & Ithan.13 selō Platine.
Son filz Bernard mourut sans hoir.
Loys de Baviere, Roy de Germanie.
Charles j dict le Chauve Roy & Empereur.
Pepin eut ij. filz, Pepī & Charles moynes
Lotaire, Roy de Lombard. Empe. par le Pape.
Robert, Comte d'Angers.
Loys son filz, Roy de Germanie.
Charl. Emp. & Karlomā, pere de l'Empe. Arnould.
Loys.ij. dict le Begue Roy & Empereur.
Loys, aisné, Empereur & Roy d Italie.
Charles obtint la Duché de Bourgongne
Lotaire, Roy d'Austra. obtint l'Empire avec Loys.
Loys. iij. bastard de Loys le Begue.
Charles. iij dict le Simple filz de Loys.
Karlomā, bastard de Loys le Begue.
Robert, Duc d'Aquitaine.
Eude, son filz Roy de Frāce, devant Char. le simp
Loy. iiij. filz de Charles le Simple.
Gilla, femme de Raoul, premier Duc de Normandie
Loys, filz de Karloman, fut Roy.
Hugues le Grād, Comte de Paris.
Raoul, filz du duc de Bourg. fut Roy apres Char. le simp
Arnoul, bastard, fut Archevesque de Reims.
Lotaire fut Roy trente & un an.
Charles Duc de Lorraine & de Brabā.
Au temps du Roy Loys quatriesme fut si grand' cherté de bledz, que le septier valoit vingt quatre livres tournois.
Loys, cinquiesme du nom.
Charles mourut ieune.
Loys mourut ieune.
Othon son filz.
Henry, son filz.
A cestuy Loys.v. qui mourut sans hoir, faillit la.ij. ligne des Roys de France : & commença la iij. à Hue Capet, laquelle dura iusques aux Valloys.

De Pepin, filz de Charles Martel, auquel commence la seconde generation desdictz Roys de France.



Pepin, filz de Charles Martel, en son viuant Maire du palais, fut yssu de la lignee du Roy Clotaire, deuxiesme de ce nom : mais non pas en ligne masculine : & fut faict Roy par les Frãçoys l'an sept cens cinquante, & trespassa l'an sept cens.lxviij. & regna Roy de France.xviij. ans. Il eut à femme Berthe, fille * d'Heracle, Empereur de Constantinoble, laquelle estoit grãde & de belle stature : mais elle auoit vn pied plus grand que l'autre, & par ce la nommoit lon Berthe au grand pied. En l'an de grace sept cens cinquante les Françoys, voyans que cestuy Pepin, comme dict est cy deuant, auoit le gouuernement & la charge de faictz & affaires de la chose publique du royaume de France, comme Maire du palais, & considerans que ledict Childerie, lors Roy de France, estoit homme adonné à luxure & lasciuité, imbecille, de nul effect & efficace, & qu'il ne donnoit ordre ne prouision aux faictz & affaires du royaume, ne de ses subiectz, mais luy suffisoit de viure en sa voluptuosité & plaisance, & que pour ce faire luy conuenoit fournir plusieurs grands deniers, à la charge & foulle de ses subiectz, dont il estoit encouru en l'indignation des Françoys, & aussi qu'aucuns de ses predecesseurs Roys auoyent esté gens putiers, lasches, & pusillanimes, sans faire ne porter fruict au royaume : considerans aussi la peine & le trauail que Pepin Herstel, & Charles Martel, ses ayeul & pere, auoyent euz pour la garde & deffense du royaume, & que ledict Pepin en prenoit lors grand' peine, charge & sollicitude, & qu'ennuyeuse chose estoit qu'il eust le trauail & peine, & que ledict Childeric, qui riens ne sçauoit faire, eust la dignité & nom de Roy, par le conseil & aduis de plusieurs des haultz Princes, Seigneurs, Barons, Prelatz, & autres du royaume de France, enuoyerent à Romme Bouchard, Archeuesque d'wisebourg, & * Foulques, Abbé de sainct Denis en France, & autres solennelz messagers, deuers le Pape Zacharie, qui lors estoit, pour luy remonstrer les choses dessusdictes, afin de sçauoir & auoir conseil à luy lequel de raison deuoit mieulx estre dict & appellé Roy, & porter le sceptre & la couronne, ou celuy qui n'auoit pas la science & entendement de sçauoir garder & deffendre la chose publique du Royaume, & n'en portoit fors seulement que le nom, ou celuy qui auoit l'entendement, sens & vaillance de le sçauoir gouuerner, conduire, garder, deffendre & augmenter, & des faictz & affaires d'iceluy auoir la charge & sollicitude. Lequel Pape Zacharie manda, & feit responce, que celuy deuoit estre Roy, qui auoit le pouuoir & sçauoir de gouuerner, garder & deffendre le Royaume : & deslors iceluy Pape, du vouloir des Françoys, donna sa sentence, que ledict Pepin fust couronné Roy de France : & pour ceste cause, incontinent ladicte responce ouye, fut ledict Childerie, qui lors auoit seulement le nom de Roy, destitué, & fut de rechef tondu & faict moyne : & ledict Pepin fut par les Françoys esleu & ordonné Roy de France & fut sacré en l'Eglise de Soissons, par les mains de sainct Boniface, lors Euesque de Mayence, à ce commis & delegué du Pape. Tantost apres trespassa ledict Pape Zacharie, & fut faict Pape Estienne, deuxiesme de ce nom. On se pourroit aucunement esmerueiller qui meut ce Roy Pepin, qui estoit homme de pauure & petite corpulence, c'est à sçauoir, de quatre piedz & demy de hault seulement, & comme vn monstre entre les hommes, osa entreprendre soy faire Roy de France, luy qui n'estoit heritier de la couronne de France, mais vassal & seruiteur, comme Maire du palais. A cela respondre ie ne sçay, sinon que la magnanimité de son courage excedoit la grandeur de son corps, pour laquelle il ne pouuoit veoir la ruyne de la tresnoble Monarchie de France (dont il estoit l'vn des Princes & des piliers) laquelle il voyoit aneantir par la negligence du Roy inutile, lubrique & non sachant : & en ce l'excuse, quant au monde, l'election du peuple, & quant à Dieu, l'auctorité, translation, & con-

L'an sept cẽs cinquante.

**Notez que Heracle fut faict Empereur l'an 612 & mourut l'ã 642. selon Sigisbert.*

Berthe au grand pied, femme de Pepin.

** alias Fulrad ou Wolrad son chapelain.*

Pepin fut estably Roy de France, & le Roy Childerie debouté par l'auctorité du pape Zacharie.

firmation du Pape Zacharie:ioinct aussi qu'il estoit descendu par diuerses generations de la lignee des Roys. Par ladicte translation il appert comme la puissance de l'Eglise est grande, & comme elle estoit lors bien obeye : veu que par elle le regne d'vn si grand royaume fut translaté, & mis hors de la lignee des vrayz & droictz heritiers de la géneration des Roys. Ce qui fut faict pour cause legitime, cõme il appert. xv. q. iiij. c. Alius. Et pour moostrer que ledict Pepin estoit descẽdu de royale lignee, il est vray que Clotaire, Roy de France, premier de ce nom, eut vne fille, nõmee * Vleide: laquelle fut mariee à * Aubert, Duc & Senateur d'Austrasie : qui d'elle eut vn filz, nõmé Arnould, & cestuy eut vn filz aussi nõmé Arnould, qui fut sainct & Euesque de Metz. Ledict sainct Arnould cogẽdra Ancigise: ledict Ancigise engẽdra Pepin Heristel, qui fut Duc de Brabam, & Maire du palais. Ledict Pepin engendra Charles Martel, qui fut pere de cedict Roy Pepin, surnommé le Bref. Toutesfois Pierre Damian, docteur, dit que ledict Pepin fut filz de sainct Arnould, Euesque de Metz, & qu'iceluy sainct Arnould auoit esté marié, & tenoit vne Duché en Lorraine, laquelle il abandonna apres le trespas de sa femme, pour viure solitairement: & pour la saincte vie qu'il menoit fut esleu Euesque de Metz, & ainsi le lit on en sa legende.

Icy est descripte la genealogie du Roy Pepin, filz de Charles Martel.

* alias Blitilde.

* alias Ansel-bert.

En l'annee ensuyuant, sept cens cinquante & vn ledict Pepin sceut que les Sesnes s'estoyent rebellez, si alla contre eulx en Saxongne à grand ost, & les desconfit, combien qu'ilz se deffendissent par aigre bataille : & en s'en retournant luy vindrent nouuelles que son frere Griffon, lequel s'en estoit allé deuers Gayfier en Aquitaine, estoit mort, & auoit esté tué.

L'an sept cẽs cinquante & vn.

La mort de Griffon, frere du Roy Pepin.

De l'ayde que ledict Pepin feit au Pape contre Astulphe, Roy des Lombardz: & comment ledict Pape couronna Roys les deux filz d'iceluy Pepin.

EN l'an sept cens cinquãte & deux, ledict Pape Estienne vint en France deuers ledict Roy Pepin, qui estoit à Paris : lequel Pepin quand il sceut sa venue, & qu'il approchoit, alla au deuant de luy, & Berthe sa femme, & ses deux filz, & le receurent en grãd' reuerence & honneur, puis l'amenerent loger au palais à Paris: & là ledict Pape luy remonstra, en pleurs & larmes, les grands maulx, inconueniens, & dommages qu'Astulphe Roy des Lombardz faisoit à l'Eglise, & à la chose publique de Romme, qu'il vouloit assubiectir à luy par tribut, luy requerant qu'il la voulsist garder & deffendre. Ce que ledict Pepin luy promit faire : puis alla ledict Pape visiter les corps de sainct Denis & ses compagnons en leur eglise : & en icelle fut malade par aucun temps. Apres sa guerison ledict pape Estienne oignit & sacra de rechef ledict Roy Pepin : & semblablement ses deux filz Charles, & Karloman furent sacrez Roys : & donna ledict Pape benediction perpetuelle ausdictz Roys, & à leurs successeurs yssans de leurs lignees qui regneroyent en France, & malediction à ceulx qui les vouldroyent contrarier. Audict an sept cens. lij. ledict Astulphe, Roy des Lombardz, sachant la cause de la venue dudict Pape en France, enuoya Karloman frere dudict Roy Pepin, lequel estoit moyne de l'ordre sainct Benoist à Mõtcasin, par deuers ledict Roy Pepin son frere, pour cuyder empescher que ledict Pepin ne feist l'ayde que ledict Pape Estienne demãdoit cõtre luy: mais quand ledict Karloman fut en France, & qu'il veit la disposition en quoy estoyent lors les matieres, il veit bien qu'il ne pourroit riens faire de la charge pour laquelle il estoit venu: si pria au Pape & au Roy son frere que le corps sainct Benoist, lequel auoit esté prins, comme on disoit, par vn religieux furtiuemẽt en ladicte Abbaye de Montcasin, & apporté en l'Abbaye de Fleury sur Loyre, pres Orleãs, luy fust baillé & restitué pour reporter audict Montcasin. Ce que luy fut octoyé tant par lettres du Pape que du Roy: mais quand on le voulut emporter aduindrent aucuns miracles, par lesquelz apparut que le plaisir de Dieu & dudict sainct Benoist n'estoit pas qu'il fust trãsporté du lieu ou il estoit : & par ce les moynes de ladicte Abbaye de Fleury, & plusieurs Françoys, l'empescherent.

L'an sept cens. lij. Pape Estienne vit à Paris.

Pape Estienne dõna malediction cõtre ceulx qui vouldroyẽt nuyre aux roys de France.

Du corps S. Benoist, qu'õ vouloit transporter de Fleury à Mõtcasin.

En l'an de grace sept cens. liij. ledict pape Estienne, & le Roy Pepin, auec grand' armee partirent de France : & se meirent en voye pour aller à Romme : & ledict Karloman, moyne, frere dudict Roy Pepin, demoura malade de fieures à Viẽne au Dauphiné, auec la Royne Berthe, femme de Pepin. Quand Astulphe, Roy des Lõbardz, sceut la venue du Pape & du Roy Pepin, il vint à grand ost contre eulx, pour leur garder les passages

passages des montaignes de Sauoye. Tant feirent qu'ilz passerent, mais non pas sans grand dommage & perte de leurs gens & biens:& quād ilz furent passez, ledict Astulphe n'osa attendre l'armee des Françoys, & s'enfuyt à Pauie. Le Pape & le Roy passerent la plaine de Lombardie, & s'en alla le Pape à Romme, & le Roy le feit conduire en seureté, par l'Abbé de sainct Denis en France, & par grand' cōpagnie de Françoys. Quand le Pape fut party d'auec le Roy, il alla assieger ledict Astulphe à Pauie, & l'assaillit & tint si à destroit que ledict Astulphe fut contrainct à faire paix au Pape, & les Barons de sa terre iurerent & promirent restituer tout ce qu'ilz auoyent prins de l'Eglise de Romme:& bailla ledict Astulphe, pour seureté ostages iusques au nombre de quarante des grands hommes de sa terre: & ce faict ledict Pepin s'en retourna en Frāce, & à son retour trouua que ledict Karloman son frere, moyne, estoit mort à Vienne, ou il estoit demouré malade, & feit emmener son corps honnorablement en ladicte Abbaye de Montcassin, ou il auoit esleu sa sepulture. En l'an sept cens lv. Constantin assembla à Constantinoble vn Concile de trois cens trente Euesques: auquel par edict la veneration des images fut deffendue, & declairé qu'ilz seroyent ostez des eglises.

Pepin assiegea Pauie, la ou s'estoit retiré Astulphe Roy des Lombardz.

Veneration des images deffendues à Constantinoble.

Comment Pepin retourna la seconde fois cōtre Astulphe Roy des Lombardz, qui faisoit guerre au Pape: & de l'hommage que le Duc de Bauiere feit au Roy Pepin.



L'An de grace sept cēs.lv. apres ce que le Roy Pepin fut retourné de Lombardie en France, ledict Astulphe Roy des Lombardz, n'accōplit point la promesse que luy & les Barōs de sa terre auoyent faicte & iuree de restituer au Pape & à l'Eglise de Romme ce qu'ilz luy auoyent tollu (combien que de ce faire il eust baillé hostages) mais feit plus grand' guerre au Pape que deuant. Il assiegea Romme, & gasta la terre d'enuiron. A ceste cause ledict Pepin, à la requeste du Pape, retourna de rechef en Lōbardie, & assiegea ledict Astulphe, à Pauie, ou il estoit, & le contraignit par effect à rendre audict Pape Panthapole & Rauenne, & leurs appartenances:& promit & iura ledict Astulphe audict Pepin, qu'il restitueroit le demourant. puis s'en tourna ledict Pepin en France: mais quād il fut retourné, ledict Astulphe de rechef ne tint compte de tout ce qu'il auoit promis:& en l'annee ensuyuant aduint, comme par diuin iugement, qu'en allant à la chace, iceluy Astulphe tomba de dessus son cheual, & se rōpit le col, & ainsi mourut miserablement. Le royaume de Lombardie print apres vn Prince de son palais, nommé Disier, qui estoit Duc en Tuscane.

L'an sept cens.lv.

Astulphe par diuin iugement se rōpit le col.

En l'an.vij.cens.lvj.apres le retour dudict Pepin, il assembla parlement des gens des trois estatz de son royaume, luy estant en la ville de Compiegne. La vindrent deuers luy les messagers de l'Empereur de Constātinoble: qui luy apporterēt de moult beaux & riches presens:& entre autres choses luy enuoya ledict Empereur le chef de monseigneur sainct Iehan Baptiste, lequel le receut moult honnorablement. La vint aussi deuers luy son nepueu Thassille, Duc de Bauiere, qui deuint son homme, & luy feit hommage en la presence de plusieurs des seigneurs de sa terre, iurant loyauté à luy & à ses enfans, & à leurs successeurs Roys de France: puis alla iurer ladicte fidelité sur le corps S. Denis & S. Germain, à Paris, & apres sur le corps sainct Martin à Tours. En l'an sept cens cinquante & sept, ledict Roy Pepin alla faire guerre aux Saxonniens, qui s'estoyent rebellez contre luy, lesquelz se deffendirent moult vertueusement: mais à la parfin il les subiugua, & furent cōtrainctz de venir vers luy à mercy. Il leur pardonna, moyennāt qu'ilz seroyent subiectz & tributaires enuers luy, & ses successeurs Roys de France, en troys cens coursiers ou cheuaulx de parement qu'ilz luy ameneroyent chascun an, & viendroyent deuers luy en Frāce pour l'honnorer & faire reuerēce. Audict an mourut Pape Estienne, & luy succeda en la papaulté son frere, qui fut nommé Paul.

L'an sept cens.lvi.

Le chef S. Iehā Baptiste fut aporté en Frāce de Constantinoble.

L'an sept cens.lvii.

De la guerre que feit le Roy Pepin à Gayfier, Duc d'Aquitaine.

L'an sept cens.lviii.

EN l'an sept cens.lviij. pource que le Duc Gayfier d'Aquitaine, qui ennemy estoit de Pepin, prenoit & faisoit receuoir les deniers des terres des eglises, & couroit les terres de France, il esmeut le maltalent dudict Roy Pepin. Apres ce que le Roy l'eut fait sommer de les rēdre & reparer, & qu'il n'en voulut riens faire, le Roy Pepin assembla son ost, à * Thouars, contre luy, & le cōtraignit à rendre tout ce qu'il en auoit prins, dōt

al. Childoac. Thedoad.

il fut moult courroucé:toutesfois il feit & iura appoinctemét & obeissance audict Roy Pepin fainctement, pour le faire retourner en France: mais en son courage il delibera de s'en venger. Et en l'annee ensuyuant sept cens cinquâte & neuf, iceluy Gayfier s'esleua contre ledict Roy Pepin:lequel retourna côtre luy,& print & destruisit la cité d'Auuergne,qui de present est appellee Clermôt:& en icelle print vn des Ducz dudict Gayfier,nômé Blandin,& plusieurs autres qu'il emmena prisonniers. Et l'annee ensuyuât, sept cens.lx. ledict Pepin retourna en Aquitaine pour la tierce fois, & print sur ledict Gayfier la cité de Bourges, le chastel de Thouars, & autres fortes places: puis s'en retourna à Neuers,& là tint son parlement. Quand le Roy fut retourné dudict voyage, deliberât d'aller contre les Sesnes,qui de rechef s'estoyent rebellez,ledict Gayfier,Duc d'Aquitaine, enuoya ses gens courir & gaster les pays du Roy iusques à Chaalons: & quand le Roy en fut aduerty,il s'en retourna de son voyage, & alla en Aquitaine pour la quatriesme fois,& passa par Auuergne & Bourbonnois, ou il print d'assault les villes de Bourbon,Chantelle,& plusieurs autres iusques à Lymoges,en gastât le pays par feu & par glaiue:puis s'en retourna pour yuerner. En l'an de grace sept cés soixante & vn, de l'ordonnâce dudict Roy Pepin,le chef S. Iehan Baptiste fut porté es parties d'Aquitaine, deuant luy en bataille: & à son arriuee ressusciterent plusieurs des amys dudict Pepin,qui auoyent esté tuez en ladicte bataille,dont il fut moult ioyeux,& en signe de ce il feit construire vne moult belle eglise, au lieu de present nômé S.Iehan d'Angely, & en icelle feit honnorablement mettre ledict chef, & y mit moynes pour Dieu prier. En l'annee sept cens soixante & deux, ledict Gayfier,Duc d'Aquitaine, soy deffiant de ses subiectz feit abatre les murs de toutes les citez & villes de sondict Duché d'Aquitaine:parquoy ledict Pepin y retourna,la cité de Bourges reprint,& plusieurs autres en Berry & en Poitou,& iusques à la cité de Cahors,& les mit en son obeissance,& les feit reparer. De celle armee Thassille Duc de Bauiere,qui estoit allé auec le Roy en Aquitaine,se partit,faignât qu'il estoit malade,& s'en retourna en son pays. Au Roy Pepin manda tâtost apres qu'il se departoit de l'hômage de fidelité & alliance qu'il luy auoit fait & iurees & delibera de iamais ne venir à sa court. L'annee ensuyuant,qui fut sept cens.lxiij.ledict Pepin retourna de rechef,pour le cinquiesme voyage,en Aquitaine,es parties de Lymosin.Limoges & plusieurs autres villes & citez print d'assault,& les destruisit & desola par feu & par glaiue. En l'annee sept cens.lxv. ledict Roy Pepin alla pour le sixiesme voyage côtre ledict Duc Gayfier,& print sur luy Agen, Perigort, Angoulesme:& gasta & meit en sa subiection tout le pays deça la riuiere de Garonne. Et en l'annee sept cens.lxvj.il y retourna pour le septiesme voyage, & print plusieurs places. En ladicte annee sept cens.lxvj fut grand'questiõ entre l'eglise d'Orient & celle d'Occident:c'est à sçauoir des Grecz & des Latins,touchât la Trinité & la veneration des images des sainctz,& estoit la question de la Trinité *vtrum spiritus sanctus,sicut procedit à patre,ita procedat à filio:* & celle des images des sainctz, *vtrum igne comburendæ,aut pingendæ essent in ecclesiis.* Et pour icelle question vuyder,feit ledict Roy Pepin assembler vn grand conseil de clercz & prelatz,vne fois en la ville de Gentilly, & vne autre fois à Aix la chapelle: & celle annee on n'ottoya point pour celle cause. Et l'annee ensuyuât,sept cens.lxvij. ledict Pepin se delibera de mettre fin en la guerre d'Aquitaine, qu'il auoit contre le Duc Gayfier. Son ost tira vers la cité de Toulouze, & la print puis vint à Xainctes,& l'assiegea. En icelle furét prinses la mere,la sœur,& les niepces dudict Gayfier,lesquelles furent amenees deuers le Roy Pepin,qui les receut debonnairement: & commâda qu'elles fussent bien traictees,honnorees, & pésees. Puis vn des Cheualiers dudict Gayfier,nômé Eronique,se vint rendre au Roy Pepin, & luy amena vne autre sœur dudict Gayfier. Le Roy mena Berthe sa femme,& ses enfans,en ladicte cité de Xainctes,& là les laissa,se deliberant de ne retourner dudict voyage, iusques il fust venu au dessus dudict Gayfier(car c'estoit la.ix.fois qu'il y estoit allé ou enuoyé)& tellement le pourchaça qu'il eut bataille contre luy en Perigort, vers la cité d'Angoulesme, ou ledict Gayfier fut tué, combien qu'aucuns dient que ce fut par ses gens mesmes, cuidans par ce moyen captiuer la beneuolence dudict Roy Pepin. En ladicte bataille fut aussi prins Remistan,frere de feu Eude, Duc d'Aquitaine, & oncle dudict Gayfier:vers lequel iceluy Gayfier s'estoit plusieursfois retiré, & luy auoit tousiours aydé à conduire & entretenir sa guerre. Si le feit ledict Pepin pendre & estrangler: & ainsi la longue guerre & contétion, qui auoit esté entre ledict Pepin & Gayfier fut finee en l'an sept cens.lxviij.

Marginal notes: L'an sept cés cinquante neuf. — L'â sept cés soixante. — Le quatriesme voyage de Pepin en Aquitaine. — L'an sept cens.lxi. — Le chef S. Iehan Baptiste fut mis à sainct Iehan d'Angely, par le Roy Pepin. — L'an sept cens lxiii. — L'an sept cens.lxv. — L'an sept cens.lxvi. — L'an sept cens.lxvii. — Gayfier duc d'Aquitaine occis.

Toutesfois

Toutesfois aucuns disent que ledict Remistan fut prins deux ans plustost, en vne autre bataille: & comptent les voyages dudict Pepin vn peu d'autre sorte.

De la mort du Roy Pepin le Bref.

APres celle victoire, & en signe d'icelle, ledict Pepin fonda & feit edifier l'eglise cathedrale de S. Pierre de Xainctes, & y meit chanoynes, ausquelz il donna grands rentes & revenus: & apres s'en retourna en France, & feit amener mere, sœurs & nieces dudict Gayfier, lesquelles il feit tousiours bien & honnestement traicter, & entretenir. A son retour il donna à l'eglise de sainct Denis vn aornement de pierres precieuses, que ledict Gayfier portoit en ses bras aux festes solennelles: & les feit pendre derriere le grand autel, & les appelle lon les dons Gayfier. Audict an de l'incarnation Iesus Christ sept cens.lxviij. print vne maladie audict Roy Pepin, de laquelle il alla de vie à trespas, au.xviij.an de son regne: & fut enterré honnorablement en l'eglise sainct Denis en Frãce, ou il gist: & ordõna qu'on meit en son sercueil dessus sa face vne croix, & le chef devers Orient. Ledict Pepin avoit eu de sa femme Berthe, qu'on dit au grand pied, deux filz: c'est à sçavoir Charles, lequel pour sa grande felicité fut nommé Charles le Grand, & Karloman son frere: lesquelz par le cõseil, & assentemẽt des Françoys, apres le trespas dudict Pepin, furent tous deux couronnez Roys.

L'eglise de Xainctes cõstruite par le Roy Pepin.

Le Roy Pepin mourut l'an de grace sept cens lxviii.

De Robert le Diable.

EN ce mesme temps avoit vn Duc en Normandie (lors appellee Neustrie) qui avoit nom Aubert, & eut vn filz, nommé Robert, lequel estoit mal conditionné: & à l'occasiõ de sa diversité & mauvaise vie on l'appelloit Robert le Diable. Pour les plainctes que ledict Duc son pere en avoit chascũ iour, il feit crier que qui le pourroit tuer, le luy pardonnoit & l'abandonnoit: & ce sachant ledict Robert, feit pis que par devant, & tua le filz du Viconte de Constances, qu'il trouua à la chace. Pourquoy ledict Vicomte, qui sçavoit que le Duc son pere l'avoit abandonné à mort, assembla gens pour le tuer. Robert, qui fut navré, pour se sauver se tira à vn hermitage, qui estoit en vne forest, & se confessa à l'hermite qui la demouroit. L'hermite luy cõseilla soy retourner à Dieu par penitence. Quand il fut guery il s'en alla à Romme, & ce confessa au Pape, qui luy bailla en penitẽce de ne parler de sept ans. Ce qu'il feit, & le tenoit on à Romme pour fol. Il couchoit soubz vn degré en la maison de l'Empereur, avec vn levrier, & ne mangeoit autre chose que ce qu'il pouoit oster audict levrier. Puis se mit en religiõ, ou il vescut moult sainctement, tellement qu'on dit qu'il est sanctifié.

Robert le Diable.

En ce temps *corpus sancti viti martyris* fut par Subcarr, Abbé de sainct Denis, apporté de Romme en France. Environ ce temps, apres la mort du pape Paul, vn nommé Constantin, qui estoit homme lay, fut soubdainement faict prebstre, & par ambition & simonie Pape par force, au grand scandale de l'Eglise: & contre luy aucuns Rommains constituerent Pape vn autre, nõmé Philippes, qui tost apres fut deposé, & ne sont point mis au cathalogue des Papes, & fut faict pape Estienne troisiesme.

Estienne pape troisiesme de ce nom.

Du grand Roy Charlemagne, Empereur.



CHarles le grãd, dict Charlemagne, Roy de Frãce, & apres Empereur de Romme, commença à regner l'an de grace sept cẽs.lxviij. & regna Roy de Frãce, avant qu'il fust faict Empereur de Romme.xxxij. ans: & depuis qu'il fut couronné & sacré Empereur, il regna.xiiij.ans. Ainsi regna en tout xlvj.ans: & trespassa l'an de grace huict cens.xiiij. ans, en l'aage de.lxxij. ans. Cestuy Charles, que nous croyons estre sainct, pour la grãd' felicité de luy, eut en luy toutes les graces & vertuz qui rendent vn Prince louable: & à peine est homme qui les peust suffisammẽt, de bouche, ne par escript reciter ne declairer: car depuis le commẽcement de son regne, iusques à la fin, furent moult grãds guerres & tẽpestes en son royaume, esquelles il se gouverna

L'an sept cẽs.lxviii.

Le Roy Charlemagne regna xlvi.ans, et mourut en l'aage de septante deux ans.

uerna si louablement, vertueusement, & magnifiqnement, qu'à peine est il qui le sceust reprẽdre d'aucun vice: & la diuine vertu l'a tousiours protegé & deffendu, tant cõme il a vescu. Pour les haults & grands faictz d'armes que feit ledict Charlemagne, & pour les biẽs & vertuz qui furent en luy, il est mis au nõbre des neuf preux & vaillãs hõmes.

Des mœurs, stature, & maniere de viure du grand Roy Charlemagne.

*alias Eginhart.

TVrpin, l'Archeuesque de Reims, qui fut son principal Cõseiller, & qui plus a congnu de ses faictz, vertuz, & merites, & aussi* Eginaux, qui fut son chapelain, & tousiours fut nourry en son palais, redigea & mit par escript les faictz & gestes dudict Charlemagne: & dient iceulx aucteurs qu'il estoit de belle & grãde stature, biẽ forme de corps, & auoit huict piedz de hault, la face d'vn espan & demy de long, & le front vn pied de large, le chef gros, le nez petit & plat, les yeux gros, vers & estincelans, comme escarboucles, terrible & cruel en increpation à ceulx qu'il regardoit de felon courage quand il estoit courroucé, & aux autres bening, large & liberal en donner à ses cheualiers & seruiteurs, & aussi aux estrangiers. Il mangeoit petit de pain, & vsoit voluntiers de chair de venaison. Il mangeoit bien à son disnet vn quartier de mouton, ou vn paon, ou vne grue, ou deux poullailles, ou vne oye, ou vn lieure, sans les autres seruices d'étree & yssue de table. Il beuuoir peu de vin, & y mettoit beaucoup d'eaue, & le plus souuent ne beuuoit que trois fois à son repas. Quand il disnoit ou soupoit, il faisoit lire deuant luy aucunes hystoires, & le plus souuẽt du liure de S. Augustin de la cité de Dieu, ou il prenoit singuliere delectation. Il s'habilloit tousiours à la mode Françoyse, & tousiours portoit vn couteau ou espee pendu à sa ceincture. Il auoit la voix claire & deliee, plus ce sembloit, qu'il n'afferoit à son corsage: la barbe large, & d'vn pied de long. Il auoit vne façon que le plus souuent il interrompoit son somme & se leuoit par nuict, & faisoit ses memoires pour besongner es grãds affaires de son royaume, & tousiours entre deux sommes disoit vne diete du nocturne du psaultier. Quand il estoit couché par nuict & dormoit, tousiours veilloyent autour de luy. iiij. xx. Cheualiers tous armez: c'est à sçauoir. xl. deuant minuict, & xl. apres: & y en auoit dix à son cheuet, dix à ses piedz, dix à dextre, & dix à senestre: & tenoyent chascun vne espee nue en leur dextre main, & vn cierge ardant à la fenestre. Il portoit honneur & reuerence aux gens d'Eglise, & estoit liberal pour dóner aux pauures à l'honneur de Dieu. Il estoit zelateur & deffenseur de la foy catholique, des droictz des eglises, & des femmes veufues & orphelins. Il chantoit voluntiers en cheuauchãt par les champs à la coustume des Françoys, & chãtoit tresbien. Il se baignoit voluntiers es baings chaulx, & nageoit mieulx qu'autre. Il sçauoit tresbien & eloquemment parler Latin, Hebreu, Arabic, Françoys, Escossoys, Allemant, Flamant, & plusieurs autres langages: & estoit instruit es sept ars liberaux. Il estoit de si grand' force qu'il leuoit facilement de sa main vn Cheualier tout armé, de terre, aussi hault que sa teste. Il eslongeoit & estendoit facilement à ses mains quatre fers de cheual ensemble, & tous neufz. Il pourfendoit de son espee vn Cheualier tout armé & son cheual. S'il n'estoit en la guerre, il estudioit & vaquoit voluntiers à bonnes œuures, & iamais n'estoit oysif. Si tost que ses filz estoyent en aage il les faisoit apprendre aux armes, & aller à cheual: & ses filles faisoit apprendre à ouurer de soye & de laine, & autres ouurages honnestes, pour euiter oysiueté. Si grande estoit la stature de son corps & de sa face corporelle, trop plus grande estoit la force, haultesse & magnanimité de son courage, comme ses faictz le demõstrent bien: lesquelz ouyr reciter toutes nations se delectent: & par iceulx apert qu'il ne mõta pas les haults degrez de la chaire de l'Empire, ne par fortune, ne par richesse, ne puissance de ses amys, n'autrement, fors par la sente de vertu & magnanimité de son courage, auec la grace de Dieu.

De la garde du roy Charlemagne, luy estant couché.

Karloman & Charlemagne partirẽt le royaume de France.

* alias frere.

APres le trespas dudict Roy Pepin, lesdictz Charlemagne & Karloman, freres, ses enfans furent courõnez Roys: c'est à sçauoir ledict Charles à Noyon, & ledict Karloman à Soissons: puis partirent le royaume par le conseil de Berthe leur mere, & des Barons: & eut ledict Charlemagne à sa portion France & Aquitaine: mais il ne pouoit bonnement iouyr d'Aquitaine: car Hunault, Cõte de Prouence,* filz du feu Duc Gayfier d'Aquitaine, que le feu Roy Pepin auoit desconfit & tué en l'an sept cens soixante & neuf, esmeut guerre contre ledict Charlemagne, & print aucunes places en Aquitaine. Et tãtost apres Charlemagne assembla grãd ost & alla iusques en Angoulesme: mais

mais quand Hunault sceut la venue & la puissance d'iceluy Charlemagne, il s'en fuyt deuers le Duc de Gascongne, nommé Loup, cuydant estre en seureté, lequel le receut. Quand Charlemagne sceut qu'il s'estoit là retraict, il manda audict Loup qu'il luy enuoyast, ou qu'il yroit à bataille contre luy. Ce qu'il feit par crainte, auec sa femme & enfans: lesquelz Charlemagne feit amener en Frãce, & les feit tenir prisonniers: & par ainsi fut cessee la guerre d'Aquitaine. En celle annee feit Charlemagne edifier vne moult forte place sur le fleuue de Dordonne, pres Liborne en Bourdelois, pour tenir frontiere contre les Sarrazins, qui lors habitoyent oultre le fleuue de Gironde, & Dordonne: & la nomma Fronssac, qui vault autant à dire, comme *Frons sarracenorum*.

En l'an sept cens septante, ladicte Berthe, mere de Charlemagne, feit l'appoinctemēt d'entre ses filz & Thasille, Duc de Bauiere: puis s'en alla à Romme, tant pour deuotion que pour requerir en mariage vne des filles de Disier, Roy des Lombards, qu'elle amena pour ledict Charlemagne son filz, lequel l'espousa. *L'an sept cēs septante.*

En l'an de grace sept cens septante & vn, Karloman, frere de Charlemagne, qui auoir eu en sa portion le Royaume de Soissons, mourut: & par ainsi reuint toute la Monarchie du Royaume à Charlemagne: & fut Karloman enterré aupres de Pepin son pere à S. Denis. Apres son trespas vn Françoys, nommé * Anthoine, emmena sa veufue & ses enfans deuers Disier, Roy des Lombards, duquel Charlemagne auoit espousé la fille, qui les receut, dōt ledict Charlemagne fut courroucé: & pour ceste cause & autres raisonnables, laissa sadicte femme, fille de Disier, Roy des Lombards, & en print vne autre, nommee Hildeberge, qui estoit de la lignee des * Sesnes. *L'an sept cēs .lxxi.* * alias Anthar. * alias Sueues.

En l'an de grace sept cens septante & deux, pource que ceux de Saxonne se rebellerent contre Charlemagne, il alla contr'eux, & à grand' puissance print & destruysit Heresbourg, & plusieurs villes: & aduint qu'vn iour les gēs & cheuaux de l'ost de Charlemagne auoyent grand' deffaulte d'eaue, pour la seicheresse. Si feit fouyr en vn ruysseau pres d'vne roche, & tantost par miracle en sortit grand' abondance d'eaue, pour suffire aux gens dudict ost. Apres ce ledict Charlemagne feit appoinctement ausdictz Saxons, qui se meirent en sa subiectiō, & print d'eux ostages, & s'en retourna en Frãce.

Comment Charlemagne fut appelé par le Pape, en l'ayde de l'Eglise de Romme, contre les Lombards.

En l'an sept cens septante & trois, iceluy Charlemagne fut appelé en ayde par Adrian Pape de Romme, à l'encontre de Disier Roy des Lombards, qui persecutoit l'Eglise de Romme, & la Chrestiēté: & à ceste cause Charlemagne se partit de France, & s'en alla à grand ost, les monts des Alpes passāt, & entra en la plaine de Lombardie. Ledict Disier vint au deuāt de luy à grand' puissance, & eurent bataille, ou Disier fut desconfit: mais il eschapa, & s'en alla retraire à Pauie, ou Charlemagne alla mettre le siege deuant. Et pource que ledict Charlemagne ne pouoit assez tost à son gré prendre ladicte cité, à la persuasion du Pape il laissa illec son siege & ses gens: *& orationis causa*, s'en alla à Romme: & quand il fut a vn mil pres de la cité, il se descendit de cheual, & alla iusques à la cité tout à pied. Il feit là sa feste de la Resurrectiō: & durāt la sepmaine saincte visita les Eglises & saincts lieux, ou sont les pardons & stations, en baisant toutes les portes des Eglises, & y donna de moult beaux & riches dons. Il conferma tout ce que Pepin son pere auoit donné à l'Eglise sainct Pierre, & y employa & donna de nouueau les Comtez de Spolette & de Beneuent. Il aduint en ce temps que Hunault, filz de feu Gayfier, Duc d'Aquitaine, que Charlemagne tenoit prisonnier en France, trouua moyen de soy eschaper de prison, & s'en alla à refuge deuers Disier, Roy des Lombards: & là deuint apostat, & renya la foy Chrestienne, & peu de temps apres fut lapidé & accrauanté de pierres. *L'an sept cēs .lxxiii.* *Le filz de Gayfier d'Aquitaine renya la foy Chrestienne*

Comment au Concile, tenu à Romme, fut donné puissance au grand Roy Charlemagne d'eslire & ordonner les Papes, Archeuesques & Euesques, & non pas à autre: & comment il abbolit du tout le Royaume de Lombardie.

Apres la feste de Pasques de l'an commēçant sept cens septante quatre, ledict Charlemagne estant encores à Romme, fut tenu vn Concile par ledict Pape Adrian

La grand' prerogatiue qui fut dõnee au Roy Charlemagne.

auquel Concile iceluy Charlemagne fut present:& y auoit cent cinquante & trois, tãt Archeuesques, qu'Euesques & Abbez. Et par l'assentement de tout le Concile le Pape donna audict Charlemagne,& à ses successeurs Roys de France, tel priuilege & dignite qu'il eust pouoir luy seul d'eslire le Pape,& ordonner du siege de Romme, toutes & quãtesfois qu'il seroit vacquant:& le feit Prince & deffenseur de tous les Royaumes & terres de l'Eglise de Romme:& ordõna que les Archeuesques, Euesques, Abbez,& Prelatz de toute Chrestiẽté fussent par luy,& non par autres, instituez en leurs benefices:& que si aucuns y vouloyent entrer sans son congé & consentemẽt, qu'ilz ne fussent de nully sacrez:& que Charlemagne peust saisir leurs biens:& excommunia le Pape, de l'auctorité S.Pierre & sainct Paul, ceux qui viendroyent au contraire de ce decret & priuilege.

Sed inde Ludouicus imperator, eius filius, huiusmodi priuileg o grati renunciauit Ca. Ego Ludouicus &c. lxiii dist.

Au retour de Romme Charlemagne reuint deuant Pauie, ou il auoit laissé ses gens, qui auoyent tenu ledict siege par six moys,& print la cité:& fut prins Disier, Roy des Lombards, sa femme, & ses enfans, dedans vne Eglise ou ilz s'estoyent retraictz: car ilz estoyent excommuniez du Pape. Aussi y furent prins la veufue & enfans du feu Roy Carloman, frere de Charlemagne, qui là s'estoyent fuyz. Mais vn des filz dudict Disier, nommé Adalgisus, auquel estoit l'esperance desdictz Lombards, eschapa,& s'en alla à Constãtinoble deuers l'Empereur, qui le receut,& le feit Patrice. Puis ledict Charlemagne restitua à l'Eglise de Romme tout ce que Disier en auoit vsurpé: & apres print Veronne,& tout le pays de Lombardie,& le meit à sa seigneurie & subiectiõ, & abolit du tout le Royaume des Lombards, qui auoit duré deux cens quatre ans:& donna ledict Royaume à Pepin son filz. Puis quand il eut mis gens & officiers de par luy, il s'en retourna en France. Entre autres il feit gouuerneur & Patrice dudict pays de Lombardie vn nommé Rotgand, Lombard,& amena auecques luy en France ledict Disier, sa femme & ses enfans,& tous les grands Princes de Lombardie, & apres les enuoya en exil au pays de Lombardie,& ailleurs.

Le roy Charlemagne abolit du tout le Royaume des Lõbards

Des guerres que feit Charlemagne contre les Sesnes Sarrazins: & comment il retourna en Lombardie, & feit decapiter Rotgand Lombard, qui auoit conspiré contre luy.

L'an sept cẽs septante & quatre.

AV dict an sept cens septante & quatre, pendant que le Roy Charlemagne faisoit guerre en Lombardie, pour l'eglise de Romme, les Sesnes rompirent l'alliance qu'ilz auoyent iuree auecques luy, & entrerent en France,& y feirent moult de maulx. Et ainsi que lesdictz Sesnes tenoyent le siege deuãt vn chastel, nommé Buriaburg,& vouloyent mettre le feu & brusler vne Eglise qui estoit pres & hors la porte dudict chastel (laquelle sainct Boniface martyr,& Euesque de Mayence auoit parauant dediee) subitement s'apparurent deux ieunes enfans, *miræ claritatis*, qui deffendirent ladicte eglise du feu. *Igitur aspectu iuuenum terribili Saxones perterriti, in fugã versi sunt*, & par ainsi fut deliuree la ville. Si tost que Charlemagne fut retourné il alla contre les Sesnes:& assaillit leurs gẽs par trois diuers lieux, si qu'il gasta leurs terres:& s'en retourna auec grands thresors luy & ses gens.

L'an sept cẽs septante & cinq.

En l'annee ensuyuant, sept cens septante & cinq, Charlemagne retourna contre lesdictz Sesnes, qui secondement s'estoyent rebellez contre luy. Vn des grands Princes dudict pays de Soissonge, nommé * Helstis, vint au deuant de luy,& se meit luy, ses gens, & sa terre,& vne autre maniere de gens qu'on appeloit Ostphalois, en la subiection de Charlemagne,& luy iurerent loyauté,& de ce baillerent ostages:& aussi feirent plusieurs autres seigneurs & communitez dudict pays. En * celle annee Constantin l'Empereur, qui auoit deffendu la veneration des images, fut diuinement espris d'vne maladie de feu inextinguible:& en grand' clameur mourut miserablement, & luy succeda audict Empire Leon, son filz, qui regna cinq ans.

* alias Hesis.
* alias 776.

L'an sept cẽs septãte six.

En l'annee ensuyuant, sept cens septante & six, quãd le printemps fut reuenu, Charlemagne retourna en Saxonne, par ce qu'il congnoissoit la desloyauté des Sesnes,& que il n'y auoit point de seureté en leurs promesses. A celle fois il en trouua plusieurs humbles, par fiction. Il quist tout le pays de Saxõne iusques à la fontaine, dont sourd le fleuue de * Lipre. Tous les Princes vindrent deuers luy, reserué * Clechin de Saxongne, qui estoit vn

* alias Lippie.
* al. witichind.

estoit vn des Princes des westphalois, qui n'osa venir, pource qu'il estoit coulpable, & s'enfuyt à Sigefroy, Roy de Dannemarche. Vne partie en feit le Roy baptizer; qui requirēt baptesme, plus pour complaire au Roy, que pour le salut de leurs ames: mais nōobstant ce, & plusieurs grands promesses & serments faictz, & ostages baillez, de non eulx departir de la foy des Chrestiens, & de la fidelité des Frāçoys, sur peine de perdre tout ce qu'ilz auoyent, lesdictz Sesnes tousiours se rebellerent contre ledict Charlemagne: pourquoy il leur feit longuement guerre, & tousiours les desconfit. Audict an sept cens septante & six, ainsi que ledict Charlemagne s'en retournoit de faire la guerre aux Saxons, luy vindrent nouuelles que Rotgand, qu'il auoit laissé pour gouuerner en Lombardie, & auquel il auoit donné la Duché de Foriules ou Friol, faisoit aucunes noualitez & monopoles contre luy, audict pays de Lombardie, & se vouloit faire Roy, & que ia auoit attrait de son party aucunes citez, qui s'estoyent departies de la fidelité de Charlemagne: & pour à ce donner prouision ledict Charlemagne assembla promptement ses gensd'armes, & alla en Lombardie, & chaça & tua ledict Rotgand, & reprint lesdictes citez, & y commit Ducz & gardes de la natiō de France: puis se meit en chemin pour s'en retourner en France. En s'en retournant, & estant es montagnes des Alpes, luy vindrent nouuelles que les Sesnes s'estoyent de rechef rebellez, & ia auoyēt prins les villes d'Heresbourg & autres, & asiegé Sigiburg. Si alla cōtr'eulx, & les combatit, & desconfit lesdictz Sesnes. Tenant le siege deuant ladicte place de Sigiburg, s'apparut sur la couuerture de l'eglise deux escuz de couleur rouge, flamboyans en semblāce de feu, dont iceulx Sesnes furent si espouentez qu'ilz s'en fuyrent, & en eulx enfuyāt tuoyent l'vn l'autre.

L'an sept cēs septante & six.

En l'an de grace sept cens septante & sept, pendant que ledict Charlemagne faisoit la guerre ausdictz Sesnes, vindrēt deuers luy les Ambassadeurs d'vn nōmé * Ybereau l'Arabic, & d'autres princes & communitez Sarrazines des parties d'Espaigne, lesquelz se donnerent, eulx, leurs citez, & pays audict Charlemagne: parquoy en diligence il alla droict en Espaigne, & en passant par Nauarre, print la cité de Pampelune, & le pays. Apres passa les mōts Pirenés, & print la cité de Sarragoce: & pour empescher le passage des gens de Charlemagne, ceulx de Nauarre & de Gascongne auoyent mis espies sur son auantgarde: mais les Françoys qui en furent aduertis, les combatirent, desconfirent, & prindrēt sur eulx les citez de Toulouze, Bordeaux, Narbōne, & toute Prouēce, que les Sarrazins occupoyent lors. En celle mesme annee lesdictz Sesnes, sachās que ledict Charlemagne estoit loing d'eulx, faisant guerre en Espagne, à la persuasion d'vn nommé witichind s'esleuerent & coururēt sur ses pays: parquoy il enuoya grand nombre de gēsd'armes, qui les combatirēt & chacerēt, & à la chace les tuerent presque tous.

L'an sept cēs septante & sept.

**al. Ibna larabi & Ibnaba la.*

En l'an de grace sept cens septante & huict, ledict Charlemagne alla de rechef cōtre les Sesnes, & subiugua ceulx de la region d'westfalle, & passa le fleuue de * Musare, & submit à luy les Hongres & les Esclauōs: puis repassa le fleuue du Rin, pour yuerner en la terre de wormes. En ce temps vn Gascon Sarrazin, nommé Tersinus, qui estoit seigneur de Toulouze, vint deuers Charlemagne, & se feit baptizer: & par ainsi ledict Charlemagne luy restitua les citez & seigneuries de Toulouze, Bordeaux, Narbōne & Prouēce, que ses predecesseurs (qui estoyent Sarrazins) auoyent possedees, & lesquelles ses gens auoyent prinses sur luy: & erigea ladicte seigneurie de Toulouze en Comté: & fut ledict Tersinus le premier Comte Chrestiē: lequel Tersinus alla mettre le siege deuant Bayonne: & vne nuict vn Ange s'apparut à luy, & luy dist qu'il changeast les armes qu'il portoit parauant qu'il fust Chrestien (lesquelles estoyent de trois moutōs, que ses predecesseurs auoyent portees par idolatrie) & portast deslors douze pommes d'or en croix. Ce qu'il feist: & sont les armes que portent à present les Roys de Nauarre, qui sont descenduz desdictz Comtes de Toulouze.

L'an sept cēs septante & huict.

** alias wisure.*

Les armes des Roys de Nauarre, apportees par vn Ange.

De la grand' guerre que feit Charlemagne en Espaigne.

EN ce temps la Royne Hildegarde, femme de Charlemagne, accoucha en vn chastel qui est en Aquitaine, en la marche de Poitou, d'vn filz qui eut nom Loys: & tantost apres, le Roy, par l'enhortement d'Ybereau l'Arabic, assembla son ost, pour retourner en Espaigne. En Gascongne entra, le fleuue de Gironde passa, & les mōts Pirenés: puis alla en Espaigne, & y print plusieurs villes & citez, & feit raser les murs d'icelles villes.

villes. Puis se meit à chemin pour retourner en France : mais les Gascons de rechef auoyent fait vne embusche es destroicts desdictz monts Pirenés, ou il conuenoit que l'armee de Charlemagne passast pour retourner en France:& quand les Françoys,qui rien n'en sçauoyent,furent à demy passez, ilz frapperent sur la queue de l'arrieregarde, & moult en tuerent:puis se retirerent les Gascons es forteresses qui sont es montagnes. Quand les Sesnes sceurent la nouuelle de celle descôfiture,ilz cuyderent bien que l'ost de Charlemagne eust receu plus grand dommage qu'il n'auoit:dont s'esmeurent de rechef contre luy:mais ilz ne peurent passer le Rin.Si gastoyent & destruysoyent tout le pays,par feu & par glaiue,& tuoyêt hômes,femmes,& petits enfans, de quelque aage, ou sexe qu'ilz fussent,sans y faire differēce.Charlemagne en sceut les nouuelles,& vint iusques en la cité d'Auxerre : & de là enuoya sur les Sesnes les Françoys Austrasiens & les Allemans,qui les poursuyuirent iusques au fleuue de * Hermez. Là les acconsuyuirent & combatirent si roidement qu'il en demoura peu qui ne fussent tuez ou noyez. Les autres *solita fictione* se feirent baptizer.

Charlemagne en retournant de Espaigne fut guetté. & assailly par les Gascôs qui tuerent grand nombre de Françoys.

* alias Aterne.

L'an sept cês septante & neuf.

En l'an sept cens septante neuf apres celle victoire le Roy Charlemagne yuerna à Compiegne,& y assembla les estatz de son Royaume,& tint parlement de ses Barons. Puis mena son ost en Saxongne: le Rin passa, les Sesnes vindrent contre luy à vn lieu nommé * Brunelot:mais ilz furent desconfitz,& depuis encores par diuerses fois & en diuers lieux. Celle mesme annee eut ledict Charlemagne contr'eulx de grandes victoires,si que la pluspart des Princes fut par necessité contraincte à venir vers luy à mercy, & eulx faire baptizer,ce qu'ilz feirent plus par craincte qu'autrement.Et apres ces choses faictes le Roy donna ordre aux affaires du pays,& s'en retourna en Frāce.En celle annee Childerant,Duc de Spolette,se submit & reconcilia audict Roy Charlemagne, & tant feit par grands dons & presens qu'il recouura sa grace.

* al. Burcholț.

L'an sept cês iiii. vingtz.

En l'an de grace sept cens quatre vingtz, Thasille Duc de Bauiere, par l'enhortement de sa femme,qui estoit fille de feu Disier,Roy de Lombardie, s'esleua contre ledict Charlemagne,& luy feit guerre:& ce pourchaçoit ladicte femme, pour cuyder estre vengee dudict Charlemagne,qui auoit deffait & tué son pere.En celle annee l'Empereur Leon,qui estoit moult auaricieux,& curieux de pierres precieuses,print la grād' couronne,qui estoit en l'Eglise de Romme, & la porta sur son chef: & tantost luy vindrent & saillirent de gros charbons & apostumes en la teste,puis fut prins d'vne fieure dont il mourut.Apres luy tint & gouuerna l'Empire * Hyrienne,sa femme, dix ans,auec Constantin,son filz,qui estoit ieune.

* alias Hyrene.

Comment Charlemagne alla à Romme: & comment le Pape couronna ses deux filz Roys de Lombardie & d'Aquitaine.

L'An de grace sept cens quatre vingtz & vn, ledict Roy Charlemagne par deuotion se meut pour aller à Romme, & mena auec luy la Royne Hildegarde,sa femme,& ses filz Pepin & Loys. Il seiourna aucun temps à Pauie,puis alla à Romme:ou le Pape Adriā le receut moult honnorablemēt, & couronna sesdictz deux filz Roys:c'est à sçauoir Pepin,Roy de Lombardie, & Loys Roy d'Aquitaine: puis s'en retourna Charlemagne à Milan, & la Royne Hildegarde eut vne fille que l'Euesque dudict lieu baptiza, & eut nom Gille: puis s'en retourna ledict Charlemagne en France,& vint à Compiegne. Auant son partement de Romme le Pape & luy deuiserent comment ilz feroyent de la besoigne de Thasille,Duc de Bauiere,qui auoit promis au feu Roy Pepin son pere,& à luy,foy & loyauté ce neantmoins il s'estoit par diuerses fois departy de sa fidelité, & l'annee precedente s'estoit esleué contre luy,par l'enhortement de sa femme,qui estoit fille de Disier, Roy de Lombardie. Si ordōnerent qu'ilz l'enuoyeroyēt admōnester qu'il tint sa promesse. Si fut Thasile admonnesté, & vint deuers ledict Roy Charlemagne, à * Compiegne, ou il tenoit son parlemēt en l'an sept cens * quatre vingtz & quatre,& luy feit pareilles promesses & serment de fidelité qu'il auoit fait parauant au feu Roy Pepin,son pere,& à luy:pour seureté de la tenir, bailla ostages douze Barons de Bauiere: mais quand il fut retourné en sa maison,il ne garda gueres la foy qu'il auoit promise.

Hildegarde femme de Charlemagne.

* alias wormes

* alias iiij.xx. & vn.

De la

De la desconfiture que les Sesnes feirent des gens de Charlemagne : & comme Charlemagne feit copper la teste à quatre mil hommes, sur vn fleuue.



Vand witichind,qui estoit vn desPrinces de Saxône,lequel n'estoit osé venir deuers le Roy Charlemagne, sceut qu'il estoit allé vers Romme,il reuint de Dannemarche, ou il s'estoit retiré, & s'en alla à son pays: & tant feit que les Sesnes rompirent l'appoinctement qu'ilz auoyent fait au Roy Charlemagne,& s'esleuerent côtre luy. Entre ces choses, nouuelles vindrent à Charlemagne que les * Albiens & Esclauons,qui habitoyêt entre les fleuues d'Albe & Salen, estoyent entrez en la terre des Thoringiens.Le Roy y enuoya aucuns Princes,qui premierement rencontrerent les Saxons,& les combatirent si indiscrettement par enuie, qui se meit entre les Princes de l'ost,pour l'affection d'auoir l'honneur & la gloire de la bataille,que les gens François furêt desconfitz,& moult en mourut.Puis apres le Roy y alla en personne,entra en Saxongne,& interrogua par quel moyen lesdictz Sesnes se estoyent esleuez.Si luy fut dit que c'estoit par witichind:mais ilz ne le peurêt liurer:car il s'en estoit fuy.Si luy baillerent quatre mil cinq cens hommes, qui de la trahyson estoyent consentans auec luy:lesquelz il feit mener sur vn fleuue,nommé Alata, en vn lieu qui a nom Fridi,& là les feit tous decapiter.

* alias Sorabes Esclauons.

L'enuie & diffention des capitaines d'vn ost tournent souuent à confusion.

De la mort de la Royne Hildegarde, & de la Royne Berthe, mere de Charlemagne: de Vviticind, le Saxon, baptisé: & d'aucuns Bretons, rebelles, subiuguez.

EN l'an sept cés quatre vingtz & trois,mourut la Royne Hildegarde,femme de Charlemagne, de laquelle iceluy Charlemagne auoit eu trois filz: c'est à sçauoir Pepin,qui fut Roy de Lombardie, Loys Roy d'Aquitaine, & vn autre nommé Charles,& trois filles * Bertrude,Berthe, & Gisle. Et pource qu'il eut nouuelles que les Sesnes s'estoyent de rechef rebellez contre luy,plus fierement que deuât,il alla contr'eulx, & les combatit en vn lieu qui auoit nom * Charmel,si que peu en demoura:puis se partit du champ de la bataille, & alla à vn autre lieu,qui a nom * Pederammy,& de rechef les combatit & desconfir.Puis s'en retourna en France,& espousa vne autre femme,nômee Fastrade,qui Françoyse estoit de nation:& en eut deux filles. En l'an sept cens quatre vingtz & quatre,trespassa la Royne Berthe,qui estoit dicte au grand pied,mere de Charlemagne, qui femme auoit esté du feu Roy Pepin:& fut ensepulturee à sainct Denis,aupres dudict Pepin. On lit d'elle que pour euiter oysiueté, elle s'occupa moult de temps à filler & à tixtre de ses propres mains grandes quantitez de linges,dont elle faisoit faire des aornemens pour seruir aux Eglises.

Apres ces choses,Charlemagne meist sus son ost,pour de rechef aller en Saxongne, & cheuaucha par tout le pays, puis çà, puis là, si que peu en demoura qui ne fust gasté, destruyt,& mis à confusion.Le Roy sceut que witichind & * Albien,deux des Ducz & Princes de Saxongne,qui moult de dommages luy auoyent faictz, estoyent en vn lieu nommé * Hardougrant il les feit admonnester qu'ilz delaissassent leur desloyauté, & vinssent à luy à mercy.Ilz n'oserent venir deuers luy iusques à ce qu'ilz eurent ostages pour la seureté de leurs personnes.Si les leur enuoya: & quand ilz furent venuz deuers luy,ilz se reconcilierent,& il leur pardonna,moyennant qu'ilz se feissent baptiser,& iurerent feaulté:& par ce moyen l'esmeute desdictz Saxons cessa par long temps.

En l'an de grace sept cens quatre vingtz & six. Charlemagne enuoya Adulphe, son Seneschal,auec ses oftz,en la petite Bretaigne,ainsi appelee à cause d'aucuns Barons & peuples de la grand' Bretaigne,qui iadis passerent la mer, & s'en vindrent habiter au pays,nommé Armorique,en la derniere partie de France,du costé de la grand' mer de Occident:& combien que Iudicael,Roy des Bretons de la petite Bretaigne, eust des le temps de Dagobert fait hommage,& aduoué tenir sa seigneurie de la couronne de Frâce,toutesfois pource que lors ilz estoyent rogues & rebelles, & ne vouloyêt plus obeyr à ses mandemens, Charlemagne y enuoya Adulphe auec son armee: lequel refraignit & abbaissa leur presumption & orgueil, tellement qu'ilz furent contrainctz de venir à

* *Cy apres les nomme Theodore, Hiltrude, & Richarde.*

* alias Thiermel,ou Theothimel.

* alias Padrabiun ou Paderbrumen.

* alias Adbion.

* alias Bardengos.

L'an sept cês quatre.xx. & six.

Bretons subiuguez.

mercy

mercy & à subiection. Si print Adulphe deux ostages, & amena deuers Charlemagne plusieurs des Barons & Nobles du pays, qui tous luy feirent hommage.

Comment Charlemagne alla de rechef à Romme.

L'an septcés quatre.xx. & sept. Charlemagne subsmist à son obeyssance toutes les nations voysines du Royaume de France.

L'An de grace sept cens quatre vingtz & sept, voyant Charlemagne qu'il auoit à luy subsmis toutes les nations de luy voysines & prochaines, qui luy auoyent esté rebelles, & mis son Royaume en paix, se delibera & appareilla pour aller à Romme, tât par deuotion, pour visiter les Apostres & sainctz lieux, que pour acheuer de remettre à sa subiection ce qui restoit du Royaume de Lombardie, mesmement la Duché de Beneuent. Quand il fut à Romme, il demanda conseil au Pape & aux Barons de Romme, de ce qu'il auoit à besongner: & quand Aragise, Duc de Beneuêt, sceut qu'il vouloit entrer en sa terre, il s'en alla vers Salerne, & enuoya deux de ses filz vers Charlemagne, pour ostages, auec grands dons: & luy manda qu'il estoit prest de faire ses commandemens. Et à ceste cause le Roy differa de luy faire guerre. Il enuoya l'aisné desdictz enfans, nommé Rumold deuers son pere, & retint le moindre, auec douze Barõs en ostage: & laissa vn sien Prince, nommé Theodore, pour gouuerner le pays. En celle annee les Auares, à present dictz Hongres, par l'enhortement de Thassille, Duc de Bauiere, s'esleuerent contre Charlemagne, & par deux lieux enuahirent sa terre: mais en tous lesdictz deux lieux furent vaincus, & mis en fuyte. Ledict Thassille, Duc de Bauiere, voyant qu'ilz n'estoyent pas puissans pour resister à Charlemagne, enuoya lors deuers le Pape luy supplier qu'il feit sa paix vers Charlemagne, offrant tenir sadicte Duché en foy & hommage dudict Charlemagne. Le Pape l'admonnesta de faire paix: & il s'y accorda, pourueu que ledict Thassille (qui l'auoit plusieurs fois trõpé) luy baillast ostages, & seureté de tenir ladicte paix. Le Pape demanda aux messagers de Thassille quelz ostages ilz bailleroyent: mais ilz feirent responce qu'ilz n'auoyent point charge de ce faire, ains seulement d'ouyr la responce dudict Charlemagne. De celle responce fut le Pape moult courroucé: si les excommunia, & s'en retournerent sans riens faire.

Les Hongres furent desconfitz, & mis en fuyte par le Roy Charlemagne.

Comment l'Empeiere de Constantinoble feit guerre à Charlemagne, pource qu'il luy refusa sa fille pour son filz: & comment Thassille, Duc de Bauiere, fut condamné à estre decapité.

L'an septcés quatre.xx. & huict.

L'An sept cens quatre vingtz & huict, Charlemagne estant à Romme, vindrent deuers luy les messagers d'Hyrienne, Emperiere de Constantinoble, requerans vne de ses filles en mariage, pour Constantin, son filz, Empereur de Constantinoble: mais le Roy sachant que ladicte Hyrienne & sondict filz sentoyent mal de la foy, la leur refusa dont ladicte Hyrienne fut moult courroucee. Et pource assembla ses ostz, & les feit passer à guerroyer es Comtez de Beneuent & de Spolette, dont les Ducz s'estoyent mis en la subiectiõ de Charlemagne, qui y auoit laissé Theodore pour garder le pays: mais les gens de ladicte Hyriẽne furent tuez & desconfitz en la Calabre, par les gens dudict Charlemagne, puis apres Charlemagne se meit à chemin pour retourner en Frâce, & passa par la cité d'Wormes, ou il auoit laissé sa femme & ses filz: là tint Parlement pour sçauoir qu'il auoit à faire du faict de Thassille, Duc de Bauiere, gendre du Roy Disier de Lombardie: & enuoya sçauoir s'il vouloit entendre à tenir les offres qu'il auoit faictes. Et pource qu'il ne faisoir que faindre & dissimuler, il assembla ses ostz, & l'assaillit par trois costez: & lors ledict Thassille vint à mercy deuers le Roy, & luy feit hõmage: lequel Roy de sa clemence luy pardonna, & bailla ledict Thassille son filz Theodorie, & douze autres Barons en ostage: mais ce neãtmoins l'annee mesme, iceluy Thassile cõspira & s'esleua contre ledict Charlemagne: & fut accusé à son Parlement de plusieurs grands cas, crimes, & pariuremens qu'il confessa: & par les Pers & Barons de France, fut condamné, luy & Theodoric son filz, à auoir les chefz trenchez: mais le Roy de sa bonté & clemence, ne voulut pas qu'ilz mourussent, & les feit seulemẽt tondre, & mettre en religion: & ceulx de son pays, qui estoyent de sa machination, furent enuoyez en exil. Ce faict, ledict Charlemagne alla en Bauiere, & print tout ledict pays à sa subiection, & y meit gardes de par luy. Tanrost apres vne maniere de gent, qui habitẽt sur la mer, qui sont appelez * walaches ou Esclauons, pres Bauiere (lesquelz sont grands belliqueux) entrerent par diuers lieux audict pays de Bauiere, & par deux fois la gasterent.

Thassille, Duc de Bauiere, & son filz faictz moynes.

* alias wilzes ou wilces.

rent.Charlemagne le sceut,& ne voulut pas endurer leur orgueil,Il alla contr'eulx iusques au fleuue d'Albe,& entra en la contree d'Esclauonie,iusques à vne cité qui a nom *Dyagentre:mais le gouuerneur & les habitans d'icelle cité vindrent vers luy paisiblement,& se meirent en sa subiection:& apres,à l'exemple d'eulx, les autres Princes du pays luy vindrent tous faire hommage.Puis donna ordre au faict de ce pays,& s'en retourna en France. En celle mesme annee fut faicte vne grande conspiration contre Charlemagne , par les Françoys Austrasiens : de laquelle estoit principal autheur vn Comte,nommé Ardric:& quand elle fut descouuerte, ledict Ardric fut detrenché par les membres:& semblablement tous ses complices detrenchez ou exilez.

* alias Dragamutine.

D'vne grande conspiration que les Fräçoys Austrasiens feirent contre Charlemagne.

Des guerres que feit Charlemagne contre les Esclauons:& de la condamnation de l'heresie Felicienne.

EN ladicte annee sept cens quatre vingtz & huict, Charlemagne assembla ses ostz,& les meit en deux parties, pour aller sur les Esclauons, residans sur le riuage de la mer,oultre le fleuue d'Albe(qui est vne gent mauldicte) & par diuerses fois,& en diuers lieux, les cöbatit & desconfit par mer & par terre.Quand il eur mis le pays en sa subiection,il s'en retourna. Lors luy vindrent nouuelles que les Sesnes s'estoyent du tout releuez contre luy,& aussi que les Sarrazins estoyent entrez en sa terre,du costé d'Espaigne , & auoyent tué moult de ses gens,& s'en estoyent retournez auec grands richesses: mais pour celle annee il ne peut aller contr'eulx,à l'occasion de l'yuer & du mal temps: & ce pendant il assembla vn Parlement de ses Barons & du peuple:& apres ledict Parlemét il assembla à *Mayé ce vn Concile de tous les Euesques de France,pour les erreurs Feliciénes, ainsi appelez à cause de leur autheur qui auoit nom Felix,qui disoit que Iesus Christ estoit seulemét filz adoptif de Dieu le pere:& y auoit audict Côcile deux Legatz de par le Pape Adriã & fut ladicte heresie condamnee. En ladicte annee sept cens quatre vingtz & huict,à l'instigation de Thiriase, Archeuesque de Constantinoble,fut assemblé à Nice vn Concile de ccc.l. Euesques,auquel en la presence de Hyrienne, Emperiere de Constantinoble,& de Constantin,son filz,la foy catholique fut confermee,&la veneration des images approuuee.Quand la nouuelle saison fut venue,le Roy Charlemagne assembla ses ostz,& les meit en deux parties:l'vne pour aller contre les Sesnes,qui s'estoyent assemblez en moult grand nombre,es marches de Germanie,le lõg du riuage de la mer Oceane,& l'attendoyent pour le veoir partir en vn champ,en moult grand' esperance de victoire:mais quand ilz sceurent la grand' puissance de Charlemagne,qui venoit les assaillir de deux costez,le courage leur faillit,&vindrent à luy à mercy,& il leur pardonna,& print d'eulx ostages,& s'en retournerent en leurs contrees:mais ce neantmoins lesdictz Sesnes ne tindrent riens de chose qu'ilz eussent promis:parquoy le Roy alla de rechef contr'eulx,& gasta tout le pays.L'autre partie de l'ost de Charlemagne alla cõtre les Esclauons,ou ses gens eurent de moult cruelles batailles:mais à la fin ilz desconfirent les Esclauons,& s'en retournerent en grand' triumphe en France.

L'an vii.cẽs iiii. xx. & huict.

* alias Francofurd.

concile contre l'heresia Felicienne.

Concile de Nicene,auquel la veneration des images fut approuuee, & la foy catholique cõfermee.

Comment Aldagise,filz de feu Disier Roy des Lombardz,s'esleua contre Charlemagne.

L'An sept cens quatre vingtz & neuf Aldagise,filz de feu Disier Roy des Lombardz, lequel apres la desconfiture de son pere,l'an sept cens septante & quatre,s'en estoit allé en Constantinoble vers l'Empereur, qui l'auoit faict Patrice , vint auec grand nõbre de gens en Lombardie,pour vẽger la mort,& recouurer le Royaume dudict Disier son pere:mais il fut par les Françoys,que le Roy Charlemagne auoit là laissez,incontinẽt desconfit & tué.En l'an vij.cens.iiii.xx.& xij.Pepin le filz de Charlemagne,qu'il auoit engẽdré en vne cõcubine,par la persuasion d'aucuns Frãçoys s'esleua & feit cõspiration contre ledict Charlemagne,son pere:parquoy il le feit tõdre & rẽdre moyne,& y fut iusqu'à la fin de sa vie:& de ceux qui estoyẽt de la conspiratiõ il en feit aucuns decapiter,& les autres exiler. En l'annee vij.cens iiij.xx.& xiij.les Saxons denierẽt la foy qu'ilz auoyent promise à Charlemagne:& coururent sus à ses gens qui retournoyẽt de guerroyer de Pannonie,& en tuerent plusieurs.Quand Charlemagne le sceut, pource qu'il auoit d'autres grãds affaires,il dissimula ceste grande perte iusqu'à vne autre fois.

L'an sept & cẽs iiii xx. neuf.

L'an septcẽs iiii. xx. & xii. Pepin bastard de Charlemagne,moyn.

L'an sept cẽs iiii. xx. & xiii.Saxons rebelles de rechef.

L'an sept cẽs iiii. xx. & xiiii. Fastrade Royne, mourut. Saxons subiuguez.

En l'annee sept cens quatre vingtz quatorze, Fastrade, Royne, femme de Charlemagne, trespassa: & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Albin de Mayence. En l'an sept cens quatre vingts & quinze, vn nomme withan, Roy des Abrodites, qui s'en venoit à Charlemagne, fut tué par lesdictz Saxons: & pour ceste cause, & aussi pour estre vengé de ce qu'ilz luy auoyent tué ses gens, qui reuenoyent de Pannonie l'an sept cens quatre vingtz & treize, ledict Charlemagne leur feit guerre, & les assaillit par deux costez: & combien que lesdictz Saxons fussent grand nombre de gens, toutesfoys leur esperance fut perdue: & à ceste cause ilz vindrent deuers Charlemagne, & tous se rendirent en sa subiection, & baillerent ostages: & ce faict, Charlemagne s'en retourna en France. En l'an sept cens quatre vingtz & seize mourut Pape Adrian, qui auoit esté Pape * vingtquatre ans & dix iours: & apres luy tint le siege vn autre, nommé Leon: lequel, incontinent qu'il fut sacré, enuoya audict Charlemagne les clefz de l'eglise sainct Pierre, auec la banniere de la cité de Romme: & luy mãda qu'il enuoyast aucuns pour receuoir les sermens & obeyssance du peuple. Ce qu'il feit: puis en l'an sept cens quatre vingtz dixsept, manda ledict Charlemagne à Pepin son filz, Roy de Lombardie, qu'il assemblast son ost, & allast contre les Huns en Pannonie: lequel y alla aueeques Henry Duc de Foriules, ou de Friol, & courut & gasta tout le pays du long du fleuue de Danube, & les desconfit: leurs champs gasta, leurs thresors print, & puis s'en reuint en France deuers son pere, amenãt prisonnier vn de leurs Princes, nommé Yringo, lequel il presenta au Roy son pere, auec les thresors qu'il auoit cõquis: dont le Roy en enuoya partie à l'eglise de Romme, & l'autre partie depattit en grand' liberalité à ses Barons & Cheualiers. Puis l'annee ensuyuãt vn des Princes desdictz Huns, nommé Tudon, vint deuers le Roy, & se feit baptiser: puis luy feit hõmage: & par ce le Roy l'hõnora moult: mais il ne se tint pas longuement en sa foy, n'en sa loyauté.

** al. 23. ans 10: moys 18. iours.*

L'an sept cẽs iiii. xx. & dixsept.

L'an sept cẽs iiii. xx. & dixhuict.

Comment Charlemagne enuoya son filz, Loys prendre possession de Barcelonne: & comment ledict Charlemagne alla venger le Pape Leon, auquel les Rommains auoyent fait quelque iniure.

Barcelonne mise en la possessiõ de Charlemagne.

BArcelõne est vne cité es marches d'Espaigne, qui quelquefois estoit entre les mains des Chrestiens, & l'autrefoys entre les mains des Sarrazins, à qui prendre la pouuoir. Lors la tenoit vn Prince Sarrazin, qui auoit nom Zaton, lequel alla deuers le Roy Charlemagne, à Aiz la chappelle, & de sa propre volunté la luy bailla, & meit en sa subiection ladicte ville. Le Roy à ceste cause y enuoya Loys, son filz, Roy d'Aquitaine, auec vne partie de ses gens: lequel en print possession: & son pere retourna en Saxongne, pour refraindre la mauuaistié d'icelle peruerse gent: & moult en tua. Tantost apres le retour dudict Loys, ledict Zaton se retourna, & tua lesdictz Françoys qui y estoyent demourez: parquoy Charlemagne y enuoya de rechef ses gens, qui y tindrent deux ans le siege. A la fin là prindrent, & amenerent ledict Zaton, prisonnier, deuers Charlemagne, qui l'enuoya en exil. Ce pendant vindrent Ambassades de diuerses & estranges nations, pour auoir la bien vueillance & amytié du Roy Charlemagne, & luy apporterent de moult beaulx presens, & aussi leur donna il de ses richesses: & principalement à Hildefons, ou Adelphons, Roy de Galice, qui en l'an sept cens quatre vingtz & dixhuict luy en enuoya de tresbeaux: lesquelz il auoit gaignez à la prinse de Lisbonne, en Espaigne.

L'an sept cẽs iiii xx. & dixneuf.

Miracle faict sur le Pape Leon.

En l'an sept cens quatre vingtz dixneuf aduint vn moult laid cas à Romme: car vn iour ainsi que le Pape Leon alloit de l'Eglise sainct Iehan de Latran en l'Eglise sainct Laurens, en procession, chantant la Letanie, aucuns Rommains, par malice & enuie, l'espierent & le prindrent, luy copperent la langue, luy creuerent les yeulx, le despouillerent tout nud, & le laisserent là comme mort. Il fut emporté par aucuns de ses amys (entre lesquelz fut le Duc winigis de Spolette) & dient aucunes Croniques que Dieu miraculeusement luy rendit la langue & les yeulx. Quand le Roy Charlemagne sceut l'excez qui auoit esté faict au Pape, il en fut moult courroucé, & delibera de en faire faire la reparation: & aucun temps apres, quand il eut donné ordre à ses affaires, il se meit à chemin pour aller à Romme. Quand il fut es plaines de Lombardie, il bailla son ost à Pepin son filz, & s'en alla à Romme. Ledict Pape de paour des Rommains, veint aucunes iournees secrettement au deuant dudict Charlemagne, qui le

qui le receut à grand' ioye:& quand ilz eurent mangé, & parlé ensemble, le Pape s'en retourna deuant à Romme,& le lẽdemain le Roy entra en la cité,& le Pape & les Cardinaulx luy vindrent au deuant iusques sur les degrez de l'Eglise, ou le Roy descendit de son cheual. Aucuns iours apres le Roy Charlemagne feit assembler le Pape,les Cardinaulx,& les autres Prelats,& leur dist la cause de sa venue. Entre autres choses qu'il estoit là venu pour aucuns cas & crimes, dont on auoit voulu charger le Pape: mais il n'y eut nul qui s'aduançast de l'accuser: parquoy le Pape se purgea par serment sur les sainctes escriptures. Ce faict ledict Charlemagne le restablit en son siege: puis feit faire le Roy enqueste de ceulx qui auoyent le Pape oultragé,& furent condampnez,selõ les loix,à mourir:mais le Pape pria pour eulx,tant qu'il leur respita la vie,& furẽt seulemẽt enuoyez en exil:& ce faict,ledict Charlemagne s'en retourna en France. En celle annee les Auares s'esleuerent de rechef contre Charlemagne:& tuerent Henry, Duc du Friol,qui estoit en la cité de* Cesaree au pays de Liburnie,pource qu'il tenoit le party dudict Charlemagne:dont iceluy Charlemagne fut moult courroucé: & mesmes en icelle annee,ou l'annee suyuante, comme disent aucuns, tuerent aussi Girard, Duc de Bauiere:auquel Charlemagne auoit baillé la charge de sa guerre, es marches de Pannonie, & dit on qu'il est au nombre & Cathalogue des saincts Martyrs.

Charlemagne restablit le Pape en son siege.

* alias Tharsantique.

Comment de rechef plusieurs villes & Princes de Bretaigne furent reduictz à la subiection de Charlemagne: & d'vn peché que Dieu luy pardonna, à la requeste de sainct Gilles.

EN l'an de grace huict cens, vn des Comtes de Charlemagne, nommé Guy*, qui gardoit pour luy les marches de la petite Bretaigne, print toutes les villes, citez & places dudict pays, auquel pour ce tẽps là auoit plusieurs Roys: & par ainsi fut tout le pays mis en la dition, subiection, & puissance des Françoys. Ce que n'auoit iamais esté faict: & furent audict Charlemagne portez les noms & armes de ceulx qui s'estoyent rendus à luy. En celle annee ceux des Isles Baleares, qui auoyent esté prises & pillees par les Maures & Sarrazins, demanderẽt ayde à Charlemagne: laquelle il leur feit, & au moyẽ de ce les chacerent: & pour ceste cause se donnerent audict Charlemagne. Au renouuellement de la saison le Roy se partit d'Aix, ou il auoit yuerné, & illec auoit faict edifier vne moult belle Eglise: pour laquelle faire & decorer feit amener de Romme des pilliers & des coulonnes de marbre & de porphyre: & cheuaucha, ainsi comme à demy son armee, le long du riuage de la mer de Flandres, tirant vers Neustrie, à present nommee Normandie, & feit la solennité de Pasques à sainct Riquier en Ponthieu: puis alla à Rouen. En la mer meit garnison cõtre les Normans Sarrazins, qui luy faisoyent souuent de griefs assaulx. Puis tira droict à Tours, pour faire ses offrandes à sainct Martin & là demoura pour vne maladie qu'il eut. Apres le Roy s'en vint à Orleans, & à Paris puis alla visiter les martyrs sainct Denis & ses compagnons, & leur rendre graces de sa guerison: & trouua sainct Gilles, qu'il auoit mandé venir deuers luy, pour la grand' renommee qui couroit de sa saincteté, & luy requist qu'il priast Dieu pour luy (car on dit qu'il auoit commis vn si grief & enorme peché qu'oneques il ne l'osa confesser à homme, & luy sembloit que iamais Dieu ne luy pardonneroit) & le dymenche ensuyuant que ledict sainct Gilles celebroit messe au grand autel de S. Denis, & qu'il prioit Dieu pour le Roy, luy present, vn Ange apporta vne cedulle sur l'autel: en laquelle estoit escript le peché du Roy, qui par les prieres de sainct Gilles luy estoit de par Dieu pardonné: laquelle cedulle sainct Gilles bailla au Roy, qui confessa son peché, & demãda pardon: & apres s'en retourna ledict sainct Gilles en son monastere: & le Roy s'en retourna à Aix la chappelle, & tint son parlement à Mayence.

* alias Widon.

L'an huict cens.

Pardon de Dieu à Charlemagne, pour la priere de S. Gilles.

De l'Empereur Leon, qui feit brusler les images: & comment apres la veneration d'iceulx fut approuuee par le Concile: & comment Hyrienne, mere de l'Empereur Constantin, feit creuer les yeulx audict Constantin, & à son enfant.

EN ce temps auoit ia regné Charlemagne trente & deux ans Roy de France: & fault icy noter que des l'an vij.cẽs xviij. ou enuiron, estoit Empereur de Rõme & de Con-

 stantinoble,

stãtinoble, vn nommé Leon: lequel auoit mis hors de l'Empire, vn nomme Theodose. Cestuy Leon fut seduyt par vn apostat, & osta & feit brusler tous les images: parquoy le Pape l'excommunia, & luy osta le regne ou Empire qu'il tenoit en Occident, c'est à dire, à Romme, & es parties de par deçà, & manda en Grece qu'on ne luy obeist point: & à ceste occasion, & aussi que les sainctz hommes luy contredisoyent à son heresie, il en feit mourir plusieurs: parquoy le Pape assembla lors vn Conceile, auquel fut approuuee la veneration desdictz images: puis enuiron sept ans apres ledict Leon mourut, & fut Empereur apres luy Constantin, son filz: qui fut du tout peruers & heretique, sacrifiant aux Diables, & persecutant les Chrestiens: & ne pourroit on dire de luy que tout mal: & sembloit que ce fust vn autre Neron. Il feit iurer tous ses subiectz, qu'ilz n'honnoreroyent & n'adoreroyent plus nulz images, fust de Dieu, de la vierge Marie, ne de ses sainctz: & ceulx qui estoyent Chrestiens, & faisoyent au contraire, les condemnoit & prenoit leurs biens, & les tourmentoit: & aux gens honnestes & venerables les faisoit mettre en de la poix & de la cire, & mettre le feu dedans. Mais vn iour aduint qu'il se print subitement à crier, disant qu'il estoit en vn feu merueilleux & inextinguible, & ainsi mourut miserablement: & apres luy fut Empereur, son filz, nommé Leon, comme son ayeul, qui tint l'Empire de Constantinoble cinq ans: & luy mort l'Empire vint à Constantin, son filz, qui estoit ieune, & le tint & gouuerna auec Hytienne, sa mere, dix ans. Apres les dix ans passez, c'est à sçauoir l'an sept cens quatre vingtz & douze, iceluy Constantin recula sa mere du gouuernement de l'Empire, à fin qu'elle vacquast seulement aux besongnes qui appartiennent aux femmes: dont ladicte Hyrienne fut moult courroucee, & conceut grand' hayne contre ledict Constantin son filz. Neantmoins elle fut contraincte de dissimuler. Il tint seul l'Empire six ans. Il fut aduerty que aucuns Princes ses subiectz auoyent fait conspiration contre luy, & vouloyẽt faire Empereur Christofle son frere. Il les feit prendre, & à plusieurs feit creuer les yeulx, & copper les langues: & contraignit sa femme, nommee Marie, à soy faire religieuse, & print & espousa vne de ses femmes de chambre, nommee Theodete. Mais quelque temps apres, c'est à sçauoir l'an sept cẽs quatre vingtz dixhuict, ladicte mere trouua son poinct. Si feit prẽdre iceluy Constãtin son filz, & vn filz qu'il auoit, & leur feit creuer les yeulx, & tantost apres mourut de dueil: & ladicte Hyrienne gouuerna trois ans seule, apres la mort de sondict filz, l'Empire de Constantinoble.

Leon heretique.

Comment le grand Roy Charlemagne fut par le Pape & par les Rommains esleu, & sacré Empereur de Romme.

L'An de grace huict cens & vn, ledict Roy Charlemagne par deuotion alla à Rõme, ou le Pape & les Rommains le receurent honnorablement. Et ce pendant qu'il fut là, le Pape & les Rommains, qui ne vouloyent plus endurer d'estre en la subiection d'vne femme, c'est à sçauoir de ladicte Hyriẽne (laquelle auoit fait creuer les yeulx de son filz l'Empereur, & de son petit filz, dont ilz estoyẽt morts, & elle seule tenoit & gouuernoit l'Empire) prierent Charlemagne, qu'il voulsist accepter la seigneurie de l'Empire de Romme, & tãt feirent qu'il s'y accorda: & le iour de la Natiuité nostre Seigneur ledict Charlemagne fut par le Pape Leon sacré & couronné Empereur de Romme, & nommé & appelé Cesar Auguste: & lors commẽça le peuple des Rommains à crier en telle maniere: Au grãd Charlemagne Cesar Auguste, courõné de Dieu, grãd & paisible Empereur des Rommains soit vie & victoire: & d'illec en auant laissa Charlemagne le nom & tiltre de Roy, & fut appelé Cesar Auguste, & Empereur. Auec Charlemagne fut sacré, & couronné Roy d'Italie, Pepin son filz. Tout celuy yuer demoura l'Empereur Charlemagne en la cité de Rõme, pour ordõner des besongnes qui appartenoyent à la ville, & de celles qui appartenoyẽt au Pape, & à toute la terre d'Italie: & depuis ce tẽps Charlemagne fut dict & appelé Roy de Frãce, & Empereur des Rõmains: & fut distinct & separé, du tout l'Empire de Rõme, & celuy de Cõstantinoble: lequel Empire de Constantinoble auoit esté esleué par Cõstantin le grand, & par luy de nouuel edifiee la cité de Constantinoble, au pays de Thrace, & nommee de ce nom (car parauãt estoit nommee Bisance) & fut ledict Charlemagne depuis ledict temps, le premier Roy des Rommains de la nation de France. En ce mesme an Amimurlin, Roy de Perse, enuoya deuers luy pour auoir alliãce, luy faisant present d'vn Elephãt, & d'autres dõs & richesses.

L'an viii. cẽs & vn, Charlemagne sacré Empereur, & appelé Cesar Auguste.

Constãtinoble estoit anciennement nommee Bisance.

Des Legatz

Des Legatz que l'Empereur Charlemagne enuoya par toute l'Empire, pour administrer iustice: & de plusieurs autres faictz dudict Charlemagne: & dont vindrent les Flamens & Brabançons.



EN l'an de grace huict cens & deux, tost apres que Charlemagne eust esté faict Empereur, il enuoya plusieurs Legats & messagers gens, notables & feaulx, par toutes les prouinces de son Empire, pour faire & administrer à chacun iustice, & reparer les abuz & tortz faicts, & institua xxiij. chapitres de loix. En ce temps Aaron, Admiral des Sarrazins: enuoya ses Ambassades & lettres d'amytié audict Empereur Charlemagne, & luy enuoya de beaulx, riches & estranges presens: & entre les autres choses luy enuoya le corps sainct Cypriã, & sainct Separat, & le chef de sainct Panthaleon: lesquelz il feit apporter en France. En ladicte annee vn nommé Niceforus deiecta Hyrienne l'Emperiere de Constãtinoble, & l'enuoya en exil, en l'isle de Lesbos, & tint & se saisit de l'Empire, huict ans. *L'an huict cẽs & deux*

En l'an de grace huict cens & trois, ledict Empereur Charlemagne feit de rechef guerre aux Sesnes, oultre le fleuue d'Albe: & tellement les chaça qu'il contraignit tous ceux qui estoyent demourez oultre le fleuue d'Albe, & leurs femmes & enfans, à venir en France: & leur donna pour habiter le pays qu'on appele de present Flandres & Braban: ou les habitãs parlent encores le langage de Saxoigne à peu apres: & quãt au pays qu'ilz auoyent laissé, Charlemagne le donna aux Abroditiens, ses alliez. En l'an de grace huict cens & trois ledict Aaron, * Admiral de Perse, auec trois cens mille hommes, feit guerre à Niceforus, Empereur de Constantinoble: lequel Empereur feit paction, & promit audict Aaron de luy donner chacun an, pour son chef, trois pieces de certaine monnoye en tribut, & autant pour son filz: sans trois cens mille pieces qu'il luy donna pour les fraiz de la guerre. Quelque temps apres, ledict Niceforus, Empereur de Constantinoble, feit couronner Empereur sondict filz, nommé Stauratius (*quamuis esset inutilis & ineptus*) lequel feist alliance aux Sarrazins, dont s'ensuyuit grand dommage aux Chrestiens. En l'an de grace, huict cens & quatre, le Pape Leon vint deuers l'Empereur en France, iusques en la ville de Reims: & feirent la solennité de la feste de la Natiuité nostre Seigneur, en la ville de Carisi, puis le Pape s'en retourna à Romme: & à la requeste de l'Empereur passa par la cité d'Aix, & par Bauiere, ou l'Empereur le feit conuoyer, & luy feit plusieurs grands dons. En celle annee l'Empereur Charlemagne de rechef feit guerre aux Auares (qui sont autremẽt nõmez Hongres) & les vainquit, & illec fut perdue toute leur gloire & noblesse: & n'est pas memoire que les Françoys gaignassent iamais de thresors & de richesses qu'ilz feirent contr'eux à celle desconfiture: mais peu apres vn de leurs Princes, nommé Theodote, s'estant faict Chrestiẽ, obtint de Charlemagne paix, & lieu pour habiter seuremẽt luy & ses gens. En l'an de grace huict cens & cinq, lesdictz Empereurs de Constantinoble, pere & filz, eurent grand' enuie contre Charlemagne, qui auoit esté faict Empereur de Romme, & leur estoit bien grief à porter de veoir que Frãçoys eussent le nom d'Empereur, & qu'ilz eussent separé l'Empire: mais ledict Charlemagne en dissimula, & le porta patiemment, si feit confederation & alliance à eulx. En celle mesme annee de huict cens & cinq Charles, filz de l'Empereur Charlemagne, desconfit les Boesmes, qu'on appeloit Esclauons, qui s'estoyẽt rebellez contre l'Empereur son pere, & tua leur Duc, nommé Lethon * & en l'an huict cens & six de rechef les desconfit du tout. En celle annee ledict bon Roy & Empereur Charlemagne, qui se sentoit affoiblir de sa personne, pour les grands trauaulx qu'il auoit prins, feit son testament, & partit & diuisa ses seigneuries à ses enfans, & feit authoriser sondict testamẽt & ordonnance par Pape Leon. En l'an viij. cens & sept, le Roy de Perse enuoya ses Ambassadeurs deuers Charlemagne, & luy enuoya de moult beaux dons & presens: & entre autres choses luy enuoya des tentes & pauillons tous faicts de soye artificiellemẽt, grãd' quantité de draps de soye de diuerses couleurs, & vaisseaux plains de baulme, ongnemẽs precieux, & bõnes odeurs, & vn horologe moult subtilement faict, & n'auoit lon iamais veu le pareil en France. *Aucuns se sont transportez au pays de Flandres & Braban.* * alias Roy. * alias Bechon.

En l'an huict cens & huict Eardulphus Roy d'vne des parties d'Angleterre, qui auoit esté deiecté de son regne, vint, à refuge vers Charlemagne, qui le receut benignement: & peu apres le restitua en sa seigneurie. En l'an de grace huict cens & huict *, *L'ã viij. cẽs & huict.* * al. sept.

les Satrazins descendirent en grand' multitude au pays de Sardaigne: mais Pepin Roy d'Italie, filz de Charlemagne, alla contr'eux, & les desconfit: puis allerẽt en l'Isle de Cotsegue, ou il alla apres, & les desconfit, & print toutes leurs nefz & gallees. En l'an de grace huict cens & neuf, ledict Pepin alla sur les Venitiẽs, qui ne luy vouloyẽt obeyr & là print & subiugua leur ville par puissaoce d'armes: mais aucun tẽps apres ledict Charlemagne la bailla à Niceforus, Empereur de Coostantinoble, par certain appoinctement de paix qu'ilz feirent ensemble. Taotost apres la prinse de ladicte cité de Venise, ledict Roy Pepin, filz de Charlemagne, mourut en la cité de Milan. En celle mesme annee Godefroy, Roy des Danoys, fut tué par vn sié fatalite: & luy succeda *Eumugius son filz, qui tequit auoit paix & alliance à Charlemagne laquelle il luy octroya. En ce temps fut vo oommé *wlcan, Euesque du Liege, lequel fonda le monastere ou est de present le corps sainct Hubert en Ardenoe. En l'an de graee huict ceus & dix, ledict Charlemagne, qui desiroit moult à mettre fin à ses guerres, assembla moult grand' atmee, & la mit en trois parties: l'vne enuoya oultre le fleuue d'Albe, contre vne maniere de gent *qui Heliones vocabantur*: l'autre en Pannonie, contre les Hongres & les Esclauons & la tierce contre les Bretons & Angloys, & par tout eut victoire. En celle annee mourut Charles, aisoé filz dudict Charlemagne. En ce mesme an, ledict Niceforus, Empereur de Constantinoble, eut bataille contre *Cruminin, Roy des Bulgres: & fut ledict Niceforus desconfit: & luy coppa l'on la teste, qui fut mise au bout d'vne lance pour monstrer au peuple. Son filz fut fort blecé au col: mais il eschapa, & s'en alla à Constantinoble, & depuis tint l'Empire vn an seulement: puis mourut, & apres luy fut Empereur vn nommé Michel, lequel estoit gendre, & auoit espousé la fille dudict Niceforus il enuoya Ambassadeurs deuers Charlemagne, pour confermer alliances qu'ilz obtindrent. Puis s'en retournerent ses messages, & passereot par le Pape, qui conferma lesdictes alliaoces. Paix & alliances furent semblablement faictes eotre Charlemagne & * Zabulon, vo Roy des Sarrazins, & Grimoald, Duc de Beneuent, par tel cooueoant qu'ilz payeroyeot chacuo an de truage vingt cinq mil solz d'or audict Charlemagne.

L'an huict cẽs & neuf. *La ville de Venise fut prinse par Pepin, filz de Charlemagne.*

* al. Hemingus.

* al. wachand.

* alias Chrunnus.

Alliance entre Charlemagne & autres princes.

* alias Abulaz.

Comment Charlemagne feit mettre par ordre les legendes des sainctz: & de la dispucation de la procesſion du sainct Esprit.

* al. sept.

EN l'an de l'inearnatioo nostre Seigneur huict cens & * douze, l'Empeteur Charlemagne, qui moult estoit curieux d'accroistre l'honnesteté de saincte Eglise, feit cherchet les escriptures des sainctz peres aneiens, & feit accomplir les leçons & legendes qui affierent & se chãteot à chacune feste de l'ao, par vn nommé Paul, son diacre. Puis feit assembler vn general Parlement à Aiz la chappelle, & feit disputer de la procesſiõ du sainct Esptit: lequel aiosi que la teigle de Chrestieoté le tesmoigne, procede du pere & du filz egallement, sans creation, & sans generation, d'vne coosubstaotialité, & d'vne eteroalité.

Les noms des Prouinces que Charlemagne tint ou conquit deuant & apres qu'il fut faict Empereur.

LEdict Chatlemagne, auant qu'il fust faict Empereur de Romme, tenoit les prouinces d'Aquitaine, de Gascongne, tout le pays des Gaulles, tous les monts Pyrenés, iusques au fleuue de * Stibye, qui eommence au mont de * Mootieu, puis conquit Germanie, qui est dicte Allemagne, Angleterre, Bretagne, toutes les Espagnes iusques à la terre de Galice: Lombardie, Italie, depuis la cité d'Ast iusques aux tours de Calabre: Frise, Saxongoe, Bauiere, Esclauonnie, Venise, & les terres qui sont entte leur mer, & la Dunoé, & toutes les isles, qui sont depuis la mer de Germanie, iusques aux boroes d'Espagne, & les pays qui sont depuis la mer de Bretagoe iusques aux borts de Hongrie, & contraigoit tous les habitans d'iceux pays à eux faire chrestiẽner. Eo faisant lesdictes cõquestes il eut de moult grãdes & merueilleuses batailles, & principalemẽt contre les Sesnes: mais tousiours par la vertu de Dieu, en qui il auoit toute sa coofiance, il eut victoire de ses ennemys: si que par son moyen le nõ des Frãçoys triumpha sur toutes nations deçà & delà les mõts & les mers. Et si ses faictz & gestes eussent biẽ esté deduictz & tedigez par escript, on trouueroit qu'il a fait de plus grandes choses que ne feirent oocques

* alias Iber, ou Ebro.

* alias Nauarre

Charlemagne a fait plus grands faictz d'armes que ne feirent iamais les Rõmains.

oncques les Rommains : car leurs faictz ont esté plus magnifiez par parolles escriptes eloquemment, que par leurs vaillanees, ou prouesses.

Comment Charlemagne alla secourir l'Empereur de Constantinoble contre les Sarrazins : & du petit oyseau qui monstra le chemin à Charlemagne & à ses gens, qui estoyent esgarez.

DVrant le temps de Constantin, Empereur de Cõstantinoble, qui par sept fois auoit debouté les Sarrazins hors de la terre de Syrie, & de la cité de Hierusalem (lesquelz ce neantmoins l'auoyent de rechef prinse, & la detenoyent) iceluy Constantin, admonnesté par diuine vision, enuoya le Patriarche de Hierusalem, & autres ses Legatz deuers Charlemagne, lors estant à Paris, pour luy demander secours & ayde pour la recouurãce de ladicte saincte cité : & luy escripuit vne moult piteuses lettres des maulx que lesdictz Sarrazins faisoyent aux Chrestiens, & à la terre saincte. Et quand ledict Charlemagne les eut leues se print à plorer, & les feit par l'Archeuesque Turpin exposer deuant le peuple. Apres feit mettre sus la plus grand' armee qu'il eust iamais faicte: & quand il eut fait ses appareilz il passa la mer: & aduint que quand il fut à deux iournees ptes de Hierusalem, ou il y auoit vn grand boys, au pays de desert, auquel lors habitoyent Griffons, Lyons, Ours, Tigres, & autres furieuses bestes sauuages, ledict Charlemagne, pour euiter le danger desdictes bestes, voulut & cuyda passer ledict boys en vn iour: mais luy & ses gẽs s'esgarerent, & furent surprins de la nuict. parquoy ilz ne peurent outre passer, & leur conuint demourer & coucher audict boys. Et en ladicte nuict ledict Charlemagne se leua, comme il auoit de coustume chascune nuict: & apres qu'il eut besongné, & fait aucuns memoires de ses affaires, se meit à dire ses heures & son psaultier, ainsi qu'il auoit de bonne coustume d'en dire chascun iour vn nocturne: & ainsi qu'il estoit à dire ce verset *Deduc me domine in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui*, fut par luy, & par ceulx qui estoyent en sa compagnie en sa tente, veu & ouy vn petit oyselet, qui dist & profera telles parolles : Françoys ta voix est ouye, dont ilz furent moult esmerueillez. Et apres, ledict oyseau s'esuanouyt de leurs yeux : & ledict Charlemagne continua de dire son psaultier iusques à vn autre vers, qui dit ainsi: *Educ de custodia animam meam, &c.* Et ainsi qu'il le disoit le petit oyseau retourna de rechef, & dist par deux fois: Françoys que dis tu, Françoys que dis tu? Et à celle heure, qui estoit enuiron le point du iour, ledict Charlemagne & ceulx de sa compagnie, cuydãs prendre ledict oyseau, se leuerent & le suyuirent, & en le poursuyuant il les adressa par vne petite sente qui les amena à leur grand chemin. Et dient aucuns pelerins qui ont esté en Hierusalem, que depuis ce temps la on a accoustumé ouyr en cest endroict au boys de petis oyseaux de semblable espece, qui en chãtant dient, Fuyez Payés, fuyez Payés. Quand ledict Charlemagne fut arriué en Hierusalem, il print par force d'armes la cité, & en bouta hors les Sarrazins, & de tout le pays aussi.

Charlemagne conquesta la saincte cité de Hierusalé.

Des sainctes reliques que Charlemagne apporta de Constantinoble, en retournant de Hierusalem.

EN retournant de Hierusalem ledict Charlemagne passa par Constantinoble, & luy feit ledict Constantin, Empereur, offrir de grands presens, & thresors d'or, d'argent, & pierres precieuses : mais ledict Charlemagne, qui auoit entreprins ledict voyage pour l'honneur de nostre seigneur Iesus Christ, ne voulut auoir de son trauail & labeur nulle remuneration temporelle, & n'en voulut riens prendre, ains demanda seulemẽt audict Empereur, & requist qu'il luy donnast aucunes reliques de la passion de Iesus Christ, & des sainctz. A ceste cause ledict Empereur de Constantinoble luy donna vn des cloux dequoy nostre seigneur Iesus Christ fut crucifié, des espines de la couronne, laquelle en la presence florist miraculeusemẽt, & grãd' partie du fust de la vraye croix. Le Roy de Perse luy donna semblablement le suaire de Iesus Christ, la chemise nostre Dame, le bras S Simeon, & plusieurs autres belles reliques, lesquelles il receut deuotement & à grand' ioye, & reuerence: & auant que les receuoir il se confessa, & furent luy & ses gens par trois iours en ieusnes, prieres & oraisons : & apres les feit apporter en France en grãd' reuerence, & les meit en sa chapelle d'Aix: & furent veuz en chemin,

Des saictes reliques que Charlemagne apporta de Cõstantinoble.

par ou paſſoyent leſdiĉtes reliques,pluſieurs beaux grands & euidens miracles, qui ſeroyent longz à reciter,& entre autres fut reſſuſcité vn mort. Ledict Charlemagne fut touſiours moult accoincté des plus grands ſeigneurs du monde, & meſmement des Payens & Sarrazins,afin que pour l'amour de luy ilz fuſſent plus fauorables aux Chreſtiens,qui viuoyent en leur ſubiection & ſeigneurie,& leur enuoyoit ſouuent de beaux grands dons,& preſens.

Des loix qu'ordonna l'Empereur Charlemagne,& ſingulierement touchant les benefices electifz.

LEdict Charlemagne feit & ordonna en ſon temps pluſieurs chapitres de loix: & entre autres ſur la prouiſion des Eueſchez, dignitez, & benefices de ſon royaume. Il feit l'ordonnance qui ſ'enſuyt. *Sacrorum Canonum non ignari, vt in Dei nomine ſancta Eccleſia ſuo liberius potiatur honore, acceſſum ordini eccleſiaſtico prebemus: vt ſcilicet Epiſcopi, per electionem cleri & populi, ſecundum ſtatuta Canonum, de propria diœceſi, remota omni munerum & perſonarum acceptione, debitæ ob vitæ meritum, & ſapiétiæ donum eligantur, vt exemplo & verbo ſibi ſubiectis vſquequaque prodeſſe valeant.* Laquelle ordonnance les ſainctz Peres ont de mot à mot approuuee & canonizee, & en ont fait decret. incorporé *in volumine aureo Decretorum, capitulo ſacrorum, ſexageſimatertia diſtinctione.* Iceluy Charlemagne enuoyoit ſouuent Legatz & commiſſaires, prudens gens, par les prouinces de ſon royaume,pour faire & adminiſtrer iuſtice à ſes ſubiectz, & reformer & punir les faultes & abuz. Si le Seneſchal de ſon pays auoit deuant luy aucune matiere de grand' conſequence,ou entre grands parties qu'il ne peuſt vuyder, luy meſmes faiſoit venir les parties en ſa preſence,& prenoit congnoiſſance de la cauſe,& les appoinctoit,ou donnoit ſa ſentence. Il fut moult charitable aux pauures, amyable & courtoys en parolles, en iugement certain, & en luy eſtoyent toutes les vertuz & graces que Prince louable peult, & doibt auoir.

Charlemagne ſouuent exerçoit luy meſmes les actes de iuſtice.

De deux moynes qui cryoyent par tout qu'ilz auoyent ſcience à vendre: & comment l'vniuerſité de Paris fut par ledict Charlemagne premierement erigee.

EN ſon temps vindrent d'Irlande, en France, deux moynes qui eſtoyent d'Eſcoſſe, moult grands clercs & de ſaincte vie: leſquelz par les citez & pays preſchoyent & cryoyent qu'ilz auoyent ſcience à vendre,& qui en vouldroit achepter vint à eulx. Ce qui vint à la congnoiſſance de l'Empereur Charlemagne, qui les feit venir deuers luy, & leur demanda ſ'il eſtoit vray qu'ilz euſſent ſcience à vendre:leſquelz reſpõdirent que voyrement ilz l'auoyent par don de grace de Dieu,& qu'ilz eſtoyent venuz en France pour la preſcher & enſeigner à qui la vouldroit apprendre. L'Empereur leur demanda quel loyer ilz vouldroyent auoir pour la mõſtrer,& ilz reſpondirent qu'ilz ne vouloyẽt riens fors lieux conuenables à ce faire,& la ſubſtance de leurs corps tant ſeulement, & qu'on leur adminiſtraſt gẽs & enfans ingenieux pour la receuoir. Quand l'Empereur les eut ouyz,il fut bien ioyeux,& les tint aueeques luy iuſques à ce qu'il luy conuint aller en guerre:& lors commanda à l'vn d'eulx,nommé Clement, qu'il demouraſt à Paris,& luy feit bailler des enfans de gens de tous eſtatz, les plus ingenieux qu'on ſceuſt trouuer:& feit faire lieux & eſcoles conuenables pour apprendre,& commanda qu'on leur adminiſtraſt tout ce qu'il leur ſeroit beſoing, & leur donna de grands priuileges, franchiſes, & libertez: & de là vint la premiere inſtitution du corps de l'vniuerſité de Paris. L'autre moyne fut par luy enuoyé en Lombardie, & luy donna vne Abbaye de ſainct Auguſtin,pres la cité de Pauie, afin que ceulx du pays qui vouldroyent auoir ſapience,allaſſent apprẽdre à luy. Lors auoit en Angleterre vn moult grand clerc, Theologien & Philoſophe, nommé Alcuinus, lequel eſtoit * Alain de nation, & auoit eſté diſciple du venerable Bede,& eſtoit remply de toutes ſciences,tant en Grec qu'en Latin. Quand il ſceut que ledict Empereur Charlemagne recueilloit les ſages hommes & grands clercs,qui auoyent vouloir de monſtrer & enſeigner ſciences,il paſſa en Frãce,& vint deuers ledict Empereur, qui le receut honnorablement, & le tint aueeques luy tant qu'il veſquit,& l'appelloit ſon maiſtre. Toutesfois quand il alloit en guerre il le laiſſoit, & ne le menoit pas auec luy, & ordonna qu'il demouraſt en l'Abbaye de ſainct Martin de Tours: & par le moyen deſdictz maiſtres fut multipliee ſcience à Paris &

Premiere inſtitution du corps de l'vniuerſité de Paris.

* alias Anglois

ris & en France: & par ce, à la requeste dudict Alcuinus, translata (comme dit est) ledict Charlemagne l'vniuersité, qui estoit à Romme, & laquelle parauant y auoit esté translatee d'Athenes, & la feit venir à Paris: & furent fondateurs dudict estude & vniuersité quatre grands clercs, qui auoyent esté disciples de Bede, c'est à sçauoir ledict Alcuinus, Rabanus, Claudius, & Iohannes, tellement que la vraye source & fontaine de science y a tousiours depuis esté: & quand y a aucun erreur ou doubte touchant la foy catholique, ou autrement, procedant de ce royaume & d'autres de la Chrestienté, elle a esté vuydee par les sages clercs de l'vniuersité de Paris & de France. Iceluy Alcuinus à la requeste de Boniface, Euesque de Mayence, refit les oraisons de la messe, & plusieurs belles homelies sur les Euangiles, & autres sermons qui se chantent es eglises: car lors tous les liures auoyent esté perduz & bruslez par les grāds guerres que les Gotz & Sarrazins auoyent faictes à la Chrestienté.

Les erreurs touchant la foy ont accoustumé de estre vuidez par l'vniuersité de Paris.

Comment les moynes de sainct Martin de Tours furent tuez par vn Ange, pour les grands dissolutions qu'ilz faisoyent.

EN ce temps auoit moynes de sainct Benoist en l'eglise sainct Martin de Tours: & veult on dire que pour la grand' abondance & superfluité de biens mondains, que lesdictz moynes auoyent, ilz viuoyent trop lubriquement & desordōneement, & portoyent habillemens de soye, & leurs souliers dorez, & autres habitz dissoluz, & irreguliers à leur religion: & comme recite Eude, Abbé de Clugny: pour les execrables vices dont lesdictz religieux estoyent pleins, nostre Seigneur, & le benoist sainct Martin, en l'honneur duquel ladicte eglise & Abbaye estoit construicte, se courroucerent: & vne nuict mondict seigneur sainct Martin s'apparut au dortouer de ladicte Abbaye, & mōstroit à vn Ange, qui le suyuoit, ceulx desdictz moynes qu'il deuoit ferir, lequel Ange les tuoit: & ainsi furent lesdictz moynes tuez, reserué vn nommé Ythet, qui fut trouué estudiant es epistres sainct Paul: & disoit ledict sainct Martin audict Ange: Sauue moy le filz sainct Paul. Le lendemain furent trouuez mors tous lesdictz moynes, reserué ledict Yther, qui fut sauué, & s'en alla à vn desert pres Tours, en vn lieu ou ledict Charlemagne, pour l'amour de luy, fonda tantost apres vne moult belle Abbaye, en l'hōneur de sainct Paul, qui l'auoit sauué: laquelle Abbaye, est de present appellee Cormery: & leur ordonna partie des rentes que tenoyent les moynes dudict S. Martin de Tours, & en fut ledict Ythier le premier Abbé. Apres, ledict Charlemagne impetra que les prebstres de ladicte eglise sainct Martin de Tours desormais seroyent chanoynes, & n'y auroit plus de moynes: & donna icelle eglise de sainct Martin audict Alcuin, qu'il appelloit son maistre, par ce qu'il estoit vieil, afin qu'il se reposast & enseignast là ceulx qui de luy vouldroyent apprendre.

S. Martin de Tours, qui estoit eglise reguliere, a esté cōuertie en eglise seculiere.

Comment sainct Iaques s'apparut à Charlemagne, & luy requist qu'il deliurast des mains des Sarrazins le royaume de Galice, ou estoit son corps.

L'An de grace huict cens & * treize, apres que ledict Charlemagne eut cōquis & mis en sa subiection toutes les Gaulles, Italie, Allemagne, Germanie, Angleterre, Bretaigne, Frise, Hongrie, Saxongne, Bauiere, Esclauonnie, Venise, Dannemarche, & plusieurs autres grands royaumes, prouinces, terres & seigneuries estranges & voysines, comme il est assez donné à congnoistre par ce qui est dict cy deuāt, delibera de soy reposer des lors en auant, pour seruir à Dieu, & viure paisiblement. Il auoit de coustume de soy leuer par nuict quand il ne dormoit pas, & par plusieurs fois, en soy pourmenant la nuict, & regardant au ciel, pensa moult de fois que pouuoit signifier vne grand' voye blanche qui apparoist au ciel entre les estoilles, tirāt des marches de France vers Espagne, & le pays de Galice, ou lors estoit incōgneu & en nulle reuerence le corps du glorieux Baron monseigneur sainct Iaques, cousin germain & Apostre de Iesus Christ. Or aduint vne fois que ledict Charlemagne regardāt, & contemplant sur ladicte voye blanche, s'apparut à luy en l'air vn homme de moult belle & venerable stature: auquel ledict Charlemagne demanda qui il estoit, & il luy dist qu'il estoit Iaques, cousin germain & Apostre de Iesus Christ, & estoit filz Zebedee & frere de sainct Iehan l'Euangeliste. oultre ce qu'il estoit moult esmerueillé que luy, qui auoit tant prins de peine & de sollicitude

**autres. 10. toutesfois le vieil exēp. ne quote poīt le tēps: aussi ne fait Turpin, du quel ont pris tous ceulx qui ont escript ce qui s'ensuit de Charlemagne.*

Le chemin de S. Iaques en Galice fut monstré au ciel à Charlemagne par S. Iaques.

de sollicitude à conquerir tant de terres & citez en estranges natins qu'il auoit conquises, mettoit si longuement à conquerir la terre de Galice, ou gisoit son corps incongneu, & sans estre reueré. La voye (dist il) que tu voys au ciel, demonstre que Dieu t'a esleu pour deietter la gent Sarrazine, qui occupe ledict pays de Galice, & deliurer la voye en maniere que les Chrestiens puissent desormais aller visiter mon corps & mon sepulchre: & en signe de ce, ladicte voye apparoistra à toy & à tous autres perpetuellement, iusques en la fin du siecle: & pource aduâce toy, & ie seray en ton ayde en toutes ces choses: & pour les labeurs de toy, & de ceulx qui t'ayderont pour retributiõ ie vous ay impetré la courõne celestielle: & par trois fois aduint à Charlemagne ladicte visiõ.

Comment les murs des citez de Pampelune & de Luserne tomberent miraculeusement deuant Charlemagne.

Pampelune fut prinse par l'Empereur Charlemagne.

Bien tost apres ladicte vision ainsi veue, & parolles ouyes par ledict Charlemagne, il delibera d'aller conquerir ledict pays de Galice: & assembla grand ost en grand' diligence, & tira droict en Espagne, où il print plusieurs villes & citez, & assiegea la cité de Pampelune, ou il fut longuemẽt. Apres ce qu'il eut par l'espace de trois moys tenu siege deuãt ladicte cite de Pampelune, & qu'il ne la pouuoit auoir pour la force des murs, qui estoyent comme inexpugnable, il pria sainct Iaques, & luy requist qu'il luy aydast: & tantost apres lesdictz murs tomberent miraculeusement iusques aux fondemens, & fut prinse ladicte cité: & les Sarrazins qui estoyent dedans, qui se vouloyent baptizer, furent sauuez de mort, & les autres furent tous tuez. Veues & ouyes lesquelles choses ainsi miraculeusement aduenues, toutes les autres citez de la terre de Galice, d'vne mer iusques à l'autre, se rendirent tributaires, & en la subiection dudict Roy Charlemagne, fors la cité de Luserne, qui est assise au val * Berte, laquelle il ne peut prendre, par ce qu'elle estoit moult forte & bien garnie. A la fin quand il eut tenu le siege quatre moys deuant ladicte cite de Luserne, & qu'il veit qu'il ne la pouuoit auoir par force, il feit sa priere à sainct Iaques, & tantost les murs, & toute la cité & habitans fondirent en abysme: & y sourdit vn grand lac d'eaue obscure & noire, & dedans on voyoit nager grãds poissons noirs & horribles, & on les voit encores de present. Quatre autres citez y eut qu'il mauldit semblablement: lesquelles demouterent, & sont encores sans habitans.

* alias Verd.

La cité de Luserne & les habitãs d'icelle tomberent en abysme.

Comment Charlemagne alla visiter le sepulchre de monseigneur sainct Iaques, en la cité de Compostelle: & d'vn grand idole qui est en la mer.

Apres ces choses faictes ledict Charlemagne alla visiter le sepulchre de mõsieur sainct Iaques, en la cité de Compostelle: & apres alla iusques au port de mer, qui est oultre, & là ficha sa lance dedans la mer, en rendant graces & louenges à Dieu, & à sainct Iaques, qui l'auoyent amené iusques là. Puis cheuaucha toute la terre d'Espagne, laquelle submist à luy, & toutes les citez du pays, les aucunes par puissance d'armes, & les autres sans batailler: & destruisit tous les idoles du pays, reserué vn qui est en la terre de Landaluf, qui a nom Sallancadis, qui vault autant à dire comme le Dieu de Cadis. Car ce mot Cadis est mis pour le propre nom du lieu, & Salan en langue Arabique vault autãt à dire comme sire Dieu. Et disoyent les Sarrazins que leur prophete Mahommet feit celle image par art magique quand il viuoit, & encloyt & seella dedans vne legion de Diables, par art de nigromance, qui celle image tiennent en si grãd' force que nul ne la peult briser. Ledict idole est sur le riuage de la mer, assis sur vne haulte pierre, bien ouuree d'aucun ouurage Sarrazinois, large & carree par dessus, & par dessoubz estroicte, haulte autant qu'vn corbeau peult voler hault. Sur ceste haulte colomne est celle idole droict sur les pieds en forme d'homme, la face tournee deuers midy, & en sa dextre main tient vne clef. Si auoyent les Sarrazins tel sort que celle clef luy deuoit cheoir de la main en celle annee qu'vn Roy seroit nay en France, es derniers iours de ce siecle, qui toute la terre d'Espagne conuertiroit en la foy Chrestienne: & quand aucuns Chrestiens s'en approchoyent incontinent perissoyent, & non pas les Sarrazins qui y alloyent pour l'aorer: car ilz

D'vn idole fait par art magique par Mahõmet, auquel estoit enclose vne legiõ de Diables.

car ilz n'auoyent nul mal. Ainsi alla Charlemagne iusques aux derniers limites d'Espagne,& ficha sa lance en la mer.

Des eglises & Abbayes que Charlemagne feit edifier.

DEs thresors que ledict Charlemagne auoit euz des Roys & Princes d'iceulx pays, il decora & enrichit moult l'eglise sainct Iaques: & en ladicte eglise fonda & meit chanoynes de la reigle sainct Ysidore:& ce fait, il s'en retourna en France: & du reste des thresors, qu'il auoit gaignez en Espagne, il edifia plusieurs eglises, en l'honneur & reuerence de mondict seigneur sainct Iaques, auquel il eut depuis toute sa vie singuliere deuotion & reuerence. Et entre autres il edifia la chapelle de nostre dame d'Aix, en Allemagne, ou il est enterré:& sainct Iaques à Bourges, sainct Iaques à Toulouze, sainct Iaques qui est entre Agde, & sainct Iehan de Sorde, sainct Iaques entre Paris & Montmartre (lequel est de present encloz dedans Paris,& nommé sainct Iaques de l'Hospital)sainct Philebert,S. Iosse,pres Montereul sur la mer,sainct Florent pres Saumur,sainct Maixant, & Chartotz en Poitou,Conches, Menat Mainlieu en Auuergne,Moissac,S. Sauin en Poitou, Noillac,sainct Tiensioy, sainct Paizant, saincte Croix à Poitiers, sainct Aignen d Orleans,& plusieurs autres Abbayes, colleges, & autres eglises, comme en nombre non croyable:& toutes les decora & enrichit moult,tant en edifices, en rentes & reuenuz, que d'or,argent,pierres precieuses, aornemens & reliquaires, & leur donna de grands & beaux priuileges:& meit en chascune eglise vne lettre d'or vallant cent liures,en laquelle estoit escripte l'annee de la fondation d'icelle, en memoire perpetuelle, & s'en treuue encores en aucunes desdictes eglises & Abbayes.

Charlemagne fonda l'eglise S. Iaques en Galice.

S.Iaques de l'Hospital, à Paris.

De la bataille qui fut entre les ostz Charlemagne & Aygoland: & des lances de ceulx qui deuoyent mourir,qui florirent miraculeusement.

TAntost apres que ledict Charlemagne fut retourné en Frãce vn Roy Payẽ des marches d'Afrique,nommé Aygoland,assembla grand' armee, & entra en Espagne: & à luy submit le pays que Charlemagne y auoit conquesté,& tua toutes les gardes & gouuerneurs que Charlemagne auoit laissez au pays l'annee precedente, & recouura la plus grãd' partie des Espagnes. Si tost que ce vint à la congnoissance dudict Charlemagne, il retourna en Espagne à grand ost:& y estoit Miles,le Duc d'Angiers,pere de Roland,lequel auoit espousé Berthe,sœur dudict Charlemagne,ducteur & cõduyseur de l'armee Charlemagne. Q̃nãd iceluy Charlemagne approcha,ledict Aygoland luy manda que(s'il vouloit) pour leur question,ilz feroyent cõbatre de leurs Cheualiers de chascun costé vingt contre vingt, quarante contre quarante,ou cent contre cent: & fut accordé que de chascun costé seroyent enuoyez cent Cheualiers,& furent les cẽt du party dudict Aygoland tous tuez. Apres en fut enuoyé de chascun costé deux cẽs,& furent ceulx dudict Aygoland semblablement tuez: & apres mil,& apres deux mil, dont la pluspart de ceulx dudict Aygoland furent tuez, & les autres s'enfuyrent. Quoy voyant iceluy Aygoland demanda audict Charlemagne pleine bataille au lendemain, laquelle Charlemagne luy accorda:& ainsi que les gens dudict Charlemagne preparoyent leurs harnoys & habillemens,en vne prayrie qui est pres d'vn fleuue, pour le lendemain combatre, il y en eut plusieurs qui fichoyent leurs lances en terre, pour les tenir debout, afin qu'elles n'empeschassent à passer eulx & leurs cheuaux:& aduint que le lẽdemain matin,ainsi qu'ilz cuydoyent prendre leursdictes lances, ilz trouuerent qu'elles auoyent toutes prins racines en terre,& escorce sur le boys,& par hault estoyent branchues & vertes de fueilles:dont ilz furent moult esmerueillez, & les couperent pres de terre: mais les racines qui demourerent engendrerent grands boys,qui encores apparent. Le lendemain les ostz s'assemblerent, & y eut moult cruelle bataille, en laquelle mourut bien quarante mil Chrestiens: & y fut tué le Duc Miles, pere de Roland, & le cheual dudict Charlemagne tué entre ses iambes: & lors quand il se veit à terre, & autour de luy bien deux mil Chrestiens seulement qui estoyent à pied,de grand' ire il tira son espee,qu'il appelloit Ioyeuse,& en pourfendit moult de Sarrazins. Tantost apres la nuict vint,& se retirerent les deux ostz. Le lendemain de ladicte bataille vindrẽt en l'ayde de Charlemagne

Les gens de Aygolãd furẽt 10^{m} tuez, ou mis en fuyte, par les gens de Charlemagne.

Des lances des gens de Charlemagne qui prĩdrẽt racines & fueilles en terre.

De la bataille qu'eut Charlemagne contre Aygoland.

gne quatre Marquis d'Italie: lesquelz amenerent en leur compagnie bien quatre mil combatans:& ce venu à la congnoissance dudict Aygoland,il se retira,& s'enfuyt:parquoy ledict Charlemagne auec son ost s'en retourna en France pour yuerner.

De la grand' armee que feit Aygoland, pour venir en France: & comment Charlemagne l'alla veoir à Agen, en habit dißimulé.

CE pendant que Charlemagne demoura en France, Aygoland assembla grand ost, & gens de toutes pars, & de diuerses nations: comme Sarrazins, Turcz, Arabiens, Ethiopiens, Afriquans, Persans: & vindrēt à son ayde en personnes Theresin, Roy d'Arabie, Burrabel, Roy d'Alexādrie, Auyt, Roy de Bugie. Hopin, Roy d'Agabe, Faein, Roy de Barbarie: les * Marquis de Maroch, de Mecque, de Sebille, l'Aumatour de * Corde, & autres grands Roys, Ducz, Comtes, Princes & Seigneurs: tellement qu'il auoit ost de gens comme innombrable: & vint, & trauersa les Espagnes, & entra en France par le pays d'Aquitaine, & vint iusques en la cité d'Agen, & par force la print. De là manda à Charlemagne, qui estoit venu au deuant de luy à grand' armee, qu'il vint à luy parler à petite compagnie, & qu'il iroit semblablement au deuant de luy, & qu'il luy donneroit quarante cheuaux chargez d'or & de richesses, s'il vouloit estre subiect à luy. Pource le mādoit il afin de le veoir, & qu'il eust de luy congnoissance, pour l'occire en trahyson, ou en bataille quand il le trouueroit à point: mais Charlemagne, qui semblablement auoit grād desir de le veoir & congnoistre, entendit bien sa malice: & print secrettement deux mil hommes de ses gens, qu'il mena auec luy iusques à vn boys, ou il les laissa en embusche, en prenant seulement soixante, qu'il mena iusques aupres de ladicte cité d'Agen sur vne montaigne, dont il pouuoit veoir plainement toute la cité. Là les laissa, & changea son habit, & se meit en guyse de messager. son bouclier bouta sur son dos, ainsi que messagers auoyent en ce temps accoustumé de faire: & s'en alla auec vn de ses gens, qu'il print con me son compagnon, & tirerent vers ladicte cité. Aucuns des Sarrazins issirent contre eulx, & leur demanderent qu'ilz queroyent: & ilz dirent qu'ilz estoyent messagers du grand Roy Charlemagne, qui les enuoyoit deuers Aygoland, parler à luy. Si furent menez deuāt Aygoland, & luy dirent ainsi: Charlemagne te mande qu'il vient parler à toy, auec soixante Cheualiers seulement, pour faire ton commandement, & veult cheuaucher auec toy & deuenir ton homme, se tu veulx accomplir ce que tu luy as promis. Pource te mande que tu viennes au deuant de luy, à tout soixante de tes hommes, si parlerez ensemble paisiblement. Lors leur dist Aygoland qu'ilz retournassent à Charlemagne, luy dire qu'il l'attendist: & par ceste maniere ledict Charlemagne veit & cōgnut ledict Aygoland, & les Roys qui estoyent auec luy: & en s'en retournant regarda l'assiete de la cité, & le lieu par ou elle seroit plus aysee à assieger & à prendre.

* alias Roys.

* al. Cordube.

Aygoland vint en Frāce iusques à Agē, lequel il print.

Charlemagne alla parler à Aygoland en habit dissimulé en la cité d'Agen.

Comment Charlemagne aßiegea Aygoland en la cité d'Agen, lequel eschapa & s'enfuyt à Xaintes, ou Charlemagne le suyuit, aßiegea & desconfit: & des lances qui florirent.

CHarlemagne retourna aux.lx. Cheualiers qu'il auoit laissez en la montaigne, & puis hastiuemēt s'en alla aux deux mil qu'il auoit laissez plus loing: & Aygoland le suyuit à tout sept mil Sarrazins, pour l'occire, s'il l'eust peu acconsuyuir: mais ilz s'aduancerent si tost de cheuaucher qu'Aygoland ne les peut attaindre. Adōc Charlemagne, qui eut cōgnue la trahyson d'Aygoland, assembla ses oltz & s'en retourna & vint iusques deuant ladicte cité d'Agen, ou Aygoland estoit. Le siege y meit, & y fut six ou sept moys. A la parfin il donna si dur assault qu'Aygoland ne peut plus soustenir le faix: & pourtant luy, & autres des Roys & Princes qui estoyent auec luy, voyās qu'ilz ne pouuoyent plus resister, par nuict faillirent par aucuns pertuys de latrines, & autres eschapatoires qu'ilz trouuerent descloz: & par la riuiere de Gironde, qui passe pres ladicte cité, descendirent & s'en allerent iusques en la cité de Xainctes, qui estoit lors es mains des Sarrazins: parquoy le lendemain Chrestiens entrerent dedans Agen, & y furent tuez plus de dix mil Sarrazins: & les

Charlemagne reconquesta la cité d'Agen.

& les autres s'enfuyrent par ladicte riuiere,& allerent apres ledict Aygoland. Charlemagne les suyuit,& manda à Aygoland qu'il luy rendist la cité de Xainctes. Ce qu'il ne voulut faire. Parquoy fut prins iournee pour combatre entre les deux oftz, par tel conuenant que ladicte cité de Xainctes, ou ledict Charlemagne auoit mis le siege, demourroit au vainqueur. Le iour precedent la bataille, ainsi que Chrestiés preparoyent leurs babillemens de guerre, en vne prayrie, qui est entre ladicte cité de Xainctes & vn chastel appellé Taillebourg, assis sus la riuiere de Charente, les aucuns d'eux ficherent leurs lances en terre: mais il aduint pareil miracle qu'il estoit aduenu l'annee precedéte en Espagne: car lesdictes lances prindrent racines, escorces, & par hault rendirent bráches & fueilles, ce qui fut signification que ceulx, à qui estoyent lesdictes lances, deuoyent florir le lendemain par martyre, pour la foy de Iesus Christ. Le lendemain y en mourut plusieurs en la bataille:& fut ledict Roy Charlemagne bien empressé, & en danger de sa personne,& luy fut son cheual tué. A la parfin Chrestiés se r'allierent, tellement que les Sarrazins ne peurent porter les durs assaulx des Chrestiens: parquoy s'enfuyrent & se retirerent dedans la cité de Xainctes: & le lendemain ledict Aygolád & ses gens sortirent secrettement hors la cité, du costé de la riuiere. Les Chrestiens, qui les apperceurent, les chacerent, & à ladicte chace furent tuez les Roys d'Agabe & de Bugie,& bien quatre mil Sarrazins. Lors delaissa Aygoland la terre de Gascongne,& en Espagne s'en alla iusques à Pampelune, qu'il feit refaire:& assembla si grand' armee qu'il auoit bien cent trente mil hommes: & de la máda à Charlemagne que s'il le vouloit attédre qu'il auroit à luy pleine bataille: mais Charlemagne voyant sa gent moult lassee & appetissee,& que la saison de l'annee estoit ia basse pour ostoyer, s'en retourna en France,& feit assembler plus grand' armee que deuant. *Deux Roys & quatre mil Sarrazins, furent tuez par les Fráçoys au siege de Xainctes.*

De la grand' armee que feit Charlemagne, pour aller en Espagne contre le Roy Aygoland.

QVand les gens de Charlemagne furent assemblez, l'ost de sa propre terre fut nombré à cent trente mil hommes armez, sans la gent à pied, qui estoit innombrable,& se meit à voye pour aller en Espagne: mais auant son partement il donna ordre aux affaires de son royaume,& feit moult de biés. Il affranchit & quicta tous ceulx qui allerent auec luy,& leurs heritiers, de toutes exactions & seruitutes capitaux. Il donna grands finances aux pauures: il vestit les nudz: il meit d'accord & pacifia ceulx qui auoyent debat, proces,& question en son royaume. Auec ledict Charlemagne vindrent les haultz Princes & Seigneurs qui s'ensuyuent: c'est à sçauoir Rolád, Comte du Mans & Seigneur de Blaye, nepueu dudict Charlemagne, filz de Berthe sa sœur, & de Miles d'Angers, auec quatre mil hommes (toutesfois aucuns dient qu'il y auoit vn autre Roland, que ledict Charlemagne auoit engendré en vne sienne sœur, & estoit Comte de Gastinois, & que c'est celuy qui donna à sainct Denis la seigneurie de Beaulne en Gastinois) Oliuier, Comte de Gênes, aussi nepueu de Charlemagne,& filz de René, auec trois mil hommes: Arastanus, Roy de Bretaigne, auecques six mil hómes, lequel mourut à Ronceuaulx (toutesfois y auoit lors vn autre Roy en Bretaigne) Angelier, Duc d'Aquitaine, auec quatre mil hommes * Gadifer, Roy de Bordeaux, auec quatre mil hommes: * Genenus, Salomon, * Gillemer, * Lescot & Baudoyn * freres de Roland. Tous ceulx cy y amenerent dix mil hommes. Gondebeuf, Roy de Frise, auec quatre mil hommes: Brielles, Comte de Nantes, auec deux mil hómes: Naymes, Duc de Bauiere, auec deux mil hommes: Constantin le Preuost de Romme, auec vingt mil hommes: Oliuier, Roy de Dannemarche, auec dix mil hommes: Oger, Duc de Dace: Lambert, Prince de Bourges, auec deux mil hommes: Samson, Duc de Bourgongne, auec dix mil hommes: Regnault d'Aubespin, Gaultier de Termes: * Guillin guerin, Duc de Lorraine, auec quatre mil hommes: * René aubery, & plusieurs autres y amenerent grands ostz. L'Archeuesque de Reims Turpin,& Ganes le trahystre, qui estoit nepueu dudict Charlemagne (lequel trahit & liura les douze Pers au Roy Marsillon) y amenerent aussi grand ost: tellement & en si grád' multitude que toute la terre estoit couuerte de gens, tant à pied qu'à cheual. La Gironde passerent à Bordeaux: puis passerent les landes & les * portz de Cesaree, & vindrent deuant la cité de Pampelune, ou estoit Aygoland: & lors Charlemagne luy manda qu'il luy rédist la cité, ou qu'il yroit à luy en bataille. *Charlemagne affranchit de toutes exactiós ceulx qui luy tindrét compagnie contre les Sarrazins.*

* alias Gaifer.
* alias Geler.
* alias Gelin.
* al. Estalius.
* al. freres.
* al. Guillaulme Guerin.
* al. René, Aulbery.
* alias portz do Ciseree ou Ciseriens.

Du parlement que Charlemagne & le Roy Aygoland eurent ensemble, touchant leurs loix.

QVand Aygoland sceut la grãd'armee qu'auoit ledict Charlemagne, il requist trefues pour parlementer auec luy : lesquelles Charlemagne luy octroya. Le lendemain Aygoland veint auec quarante Cheualiers deuers Charlemagne, qui estoit hors la cité. Les ostz des deux parties tenoyent bien six lieues de pays en long, & en estoit la terre couuerte de gens. La parlerent ensemble, & dist ledict Charlemagne audict Aygoland en langage Arabic, lequel il auoit aprins de ieunesse en la cité de Tholette : Es tu Aygoland, qui en mon absence as tollu par tricherie, & par malice, la terre que i'auoye conquise à l'ayde de Iesus Christ, & de S. Iaques l'Apostre? c'est à sçauoir Gascõgne & Espagne, que i'auoys conuerties à la foy Chrestienne, & les Princes submis à mon Empire. As tu mes Chrestiens occis, & mes citez, chasteaux & places prins, pendant que i'estoye retourné en France? Quand Aygoland entendit que Charlemagne entendoit & parloit Arabic, il en fut moult esmerueillé & ioyeux, afin de le pouuoir mieux entendre, & parler à luy: & lors dist à Charlemagne: Ie te prie que tu me dies pourquoy tu as premieremẽt tollu la terre à noz gẽs de nostre loy? laquelle ne t'appartient point par droict d'hoirie, & n'y eurẽt one riẽ tes predecesseurs. Charlemagne luy dist que nostre seigneur Iesus Christ, Roy du ciel & de la terre, a esleu la gent Chrestienne pour dominer sur tous autres : &

Disputatiõ qui fut entre l'Empereur Charlemagne & Aygoland.

Aygolãd luy dist: Et nous auõs Mahommet, messager de Dieu, qui nous a esté enuoyé, duquel nous tenons les cõmandemens, & si adorons les tous puissans Dieux, qui nous manifestent & dient les choses qui sont à aduenir. A quoy Charlemagne respondit: Aygoland, tu erres, car nous autres Chrestiens tenons les commandemens de Dieu, & vous tenez ceulx d'vn hõme: nous adorons Dieu, Pere, & Filz, & S. Esprit: & vous adorez & croyez aux Diables, en voz simulachres & idoles: & pource ie te prie, Aygoland, que toy & ta gent receuez baptesme, afin que vous viuez & soyez sauuez, ou soys certain que ie te cõbatray & occiray, & apres tu auras la mort eternelle. Aygolãd luy dist: Ia ne m'aduiendra que ie reçoyue baptesme, & que ie renonce mon Dieu omnipotent Mahõmet: & te dy que ie te cõbatray toy & ta gent, par tel conuenãt qu'il sera dit que celuy qui aura victoire, aura la meilleure loy. Ainsi par appoinctemẽt faict entr'eulx furent enuoyez vingt Chrestiens pour cõbatre contre vingt Sarrazins. Les. xx. Chrestiẽs eurent victoire. Apres furent enuoyez cẽt Chrestiens contre cẽt Sarrazins: mais Chrestiens à celle fois furent lasches, & s'enfuyrẽt. Apres en furent enuoyez deux cẽs contre deux cens, & puis mil contre mil: & depuis tousiours les Chrestiens eurent victoire.

Comment Aygoland promit qu'il seroit baptizé : & comment il refusa de l'estre, par ce qu'il veit les pauures de Iesus Christ estre mal & pauurement traictez en la court de Charlemagne.

LOrs requist Aygolãd à Charlemagne trefues: & confessa que la loy Chrestienne valloit mieux que la loy Sarrazine, declarãt qu'il vouloit estre baptizé: & cõmanda à tous ses gens qu'ilz se preparassent de receuoir baptesme. ce que les aucũs refusẽrent. Au lẽdemain vint Aygolãd vers Charlemagne, pour receuoir baptesme: & le trouua à table assis au disner : & veit qu'en sa salle auoit diuerses tables de gẽs de diuers estatz: es vnes auoit Barõs & Cheualiers, es autres Euesques, Prelatz, & autres gẽs ses seruiteurs, qui estoyẽt plãtureusemẽt seruys de viãdes & de vins. puis veit qu'au bout de sa chãbre auoit treize pauures mal habillez, qui mangeoyent à terre sans nappe, & n'estoyẽt pas seruys de mesme cõme ses autres gẽs. Il demanda que signifioyent ces treize pauures si mal acoustrez. Charlemagne luy dist que c'estoyẽt les gẽs & messagers de nostre seigneur Iesus Christ, lesquelz tous les iours il repaissoit en l'hõneur de ses treize Apostres. Lors luy respõdit Aygolãd que cela luy sembloit bien estrãge que ses gẽs & seruiteurs, qui estoyẽt autour de luy, estoyẽt si precieusemẽt habillez, & mãgeoyent si plantureusemẽt, & ceulx, que tu dis estre messagers de ton Dieu, sont si pauuremẽt vestuz & repeuz, & assis loing de toy à terre, & sans nappe. Grand' honte (dist il) fait à son seigneur qui ses messagers reçoit & traicte si laidement.

De la reproche que fit Aygoland à Charlemagne.

Ta loy

Ta loy(dist il)que tu disoys estre si bonne, monstre bien, par ce que fais, qu'elle est faulse:& soubz celle couleur & occasion Aygoland refusa,& ne voulut estre baptizé,& s'en retourna:dont Charlemagne fut desplaisant,& luy sembla qu'il y auoit en cela faulte, & estoit cause de la perte d'Aygoland & de ses gens: & de la en auant eut les pauures en recommandation,& en plus grand' reuerence qu'il n'auoit eu parauant.

De la bataille & mort du Roy Aygoland: & de ceulx que Charlemagne auoit gardez d'aller en la bataille, qui furent trouuez mors.

LE lendemain Aygoland manda la bataille à Charlemagne, & s'assemblerent les deux ostz. * Eruault de Beaulande, qui conduisoit vne partie des gens de la bataille, & Charlemagne en ferirent tant à dextre & à senestre, & se feirent tellemēt faire place qu'ilz vindrent iusques là ou estoit Aygoland, au meillieu de ses batailles:& Charlemagne de son espee Ioyeuse luy trauersa le corps, tellement qu'il le tua sur le champ. Grād' clameur se leua en l'ost des Sarrazins:& quand ilz veirent leur Seigneur mort, le courage leur faillit, & se meirent à la fuyte:& furent tous occis, fors les Roys de Sebille,& de Cordube, autrement nommé l'Aumatour de Corde, & aucun peu de gens qui s'enfuyrent. La cité fut prinse:& y eut si grand' occision de Sarrazins, que les gens de pied baignoyent en sang iusques au gros des iambes. Charlemagne, ioyeux de si belle victoire, assembla ses gens,& alla* iusques au pont d'Orge, qui est en la ville de sainct Iaques. La feit ses trefz & pauillons tendre pour soy heberger: mais aucuns des Chrestiens par conuoitise retournerent la nuict au champ de la bataille, pour recueillir la despouille des Sarrazins mortz: mais les Roys de Sebille & de Cordube, nommé l'Aumatour de Corde,& aucuns Sarrazins qui s'estoyent eschapez,& se mussoyent par les montaignes, en occirent iusques à mil. Le lendemain de ladicte victoire, vn Prince de Nauarre, nommé * Surre, qui estoit Seigneur des mons de * Garzizin māda à Charlemagne qu'il iroit à luy en bataille. Charlemagne se prepara, & feit requeste à nostre Seigneur qu'il luy demonstrast ceulx qui deuroyent mourir en ceste bataille: & le lendemain quand ilz furent tous armez, apparut sur aucuns des croix rouges comme sang: & lors ledict Charlemagne, congnoissant que c'estoit signifiance que ceulx la deuoyent mourir en la bataille, les enferma en son oratoire. Puis alla combatre ledict Surre,& le vainquit,& tua tous ses gēs: mais ledict Surre * eschapa, & s'enfuyt auec trois Cheualiers seulement. Apres la bataille paracheuee Charlemagne retourna à son oratoire, ou il trouua ceulx qu'il auoit enclos à demy mortz. Si print ledict Charlemagne, & s'ensaisina de toute la seigneurie de Garzizin,& de toute la terre des Nauarrois.

*alias Arnauld de Bellāde.

Charlemagne de son espee Ioyeuse tua le roy Aygoland.

* *Turpin dit oultre les portz de Arges, sans parler de la ville sainct Iaques.*

* alias Forre ou Furre.

* al. Gazin, Iardin, & dorigni.

* *Turpin, & autres disent qu'il fut tué.*

D'vn grand geant, nommé Ferragut.

APres la dessusdicte victoire vindrent nouuelles à Charlemagne que de la cité de Nadres, es parties de Surie, estoit venu vn grand geant nommé Ferragut, de la lignee de Golias, & l'auoit enuoyé l'Admiral de Babylonne, & en sa compagnie bien xxij.* mil Turcz, pour deffendre contre Charlemagne la terre d'Espagne. L'hystoire dit que ce grand Ferragut auoit douze couldees de hault, sa face vne couldee, son nez vn espan,& ses cuysses quatre couldees: & en luy auoit la force & la puissance de quarante des plus puyssans hommes qui se puissent trouuer: & ne doubtoit coup d'armes, de lances, ne de sagettes:& iettoit & dardoit vne lance comme vn autre homme feroit vne sagette. Charlemagne alla au deuant de luy: & quand le geant sceut qu'il venoit, il demanda bataille d'vn seul Cheualier corps à corps. Charlemagne bailla pour le combatre Ogier le Dannois, vn moult vaillant Cheualier. Quand Ferragut le veit venir, il alla tout bellement pres de luy, & le print par la main, l'embrassa, & l'emporta à tout ses armes prisonnier au chasteau. Apres ledict Ogier alla pour combatre le geant, Regnault d'Aubespine. Puis en furent enuoyez deux, lesquelz Ferragut emporta tous armez en ses mains, l'vn deça, l'autre dela: & les vns apres les autres & allerent iusques à vingt Cheualiers, qué ledict geāt emporta tous prisonniers au chasteau. Quand Charlemagne veit sa force, il n'y osa plus enuoyer. Si en estoit tout esbahy.

* alias vj.xx. mil.

De la haulteur et grosseur de Ferragut.

 Comment

Comment Roland, nepueu de Charlemagne, vainquit & tua le geant Ferragut.

De la bataille de Roland contre Ferragut le geant.

ROland, nepueu de Charlemagne, qui iamais homme ne doubta, requist à Charlemagne, son oncle, qu'il luy voulsist permettre qu'il allast combatre le geant. ce que ledict Charlemagne craignoit luy octroyer: toutesfois à la parfin luy octroya. Lors Roland vint de grand courage vers le geant: & quand ledict Ferragut le veit, il s'approcha de luy, & le print de sa main dextre, & le tira sur son cheual deuant luy, cõme il auoit fait les autres. Ainsi qu'il l'em portoit vers le chasteau, Roland ayant confiance en Dieu reprint force & vertu, & de grand courage se retourna deuers luy, & le print par le mẽton, & le renuersa de si grãd' force qu'ilz tomberent tous deux à terre: & incontinent se releuerent, & monterent sur leurs cheuaux. Lors Roland tira son espee, & vint contre Ferragut, & le cuyda ferir & abbatre: mais l'espee coula, & fendit son cheual tout au trauers, d'vn seul coup. Ferragut regarda lors Roland, & fut moult esmerueillé qu'vn si petit corps auoit frappé vn si grand & merueilleux coup. Quand le geant se veit à pied, & son cheual mort, il fut moult courroucé, & esbahy. Il se releua, & marcha vers Roland, & le cuyda fraper de son espee: mais Roland luy bailla de la sienne sur le bras, tellement qu'il luy feit voler l'espee à terre. Lors le geant lieue le bras, & le cuyda frapper le poing clos: mais il assena le cheual de Roland sur le fronc, & luy bailla vn tel coup qu'il le rua mort à terre. Roland se relieue, & se combatirent longuement ensemble des poings, & de pierres qui estoyent au champ, tellement que le geant fut lassé de trauail, & auoit si sommeil qu'il demãda trefues pour reposer & dormir: ce que Roland luy octroya. Et apres qu'il eut dormy, ilz entrerent en parlement ensemble, & luy demanda Roland comment il pouoit estre si fort: & le geant, comme fol, luy dist qu'il ne pouoit estre nauré ne tué que par le nombril. Roland ne feit pas semblant de l'auoir entendu: & appoincterent ensemble, à la requeste dudict Ferragut, de combatre le lendemain, soubz telle condition qu'il seroit dict que le vainqueur auroit la meilleure loy, & les gens du vaincu s'en retourneroyent. Apres ledict appoinctement ilz s'en allerent chascun à son logis. Le lendemain reuindrent Roland & le geant au champ de la bataille, & eurent ensemble plusieurs disputations de la foy. Finablement apres que Roland eut appellé & requis IesusChrist, & la vierge Marie en son ayde, & apres plusieurs grãds coups & faictz d'armes donnez d'vne part & d'autre, quand il veit son aduantage frappe le geant par le nõbril, dont il cheut à terre, & mourut, en criant & inuocant à haulte voix son Dieu Mahommet. Ses gens sortirent de la cité pour venir emporter le corps: & ainsi qu'ilz le portoyent, Chrestiens se mirent auec eulx, & entrerent dedans, & prindrent la cité & le chastel: & furent les Sarrazins tuez, & les prisonniers Chrestiens deliurez.

Roland & le geãt Ferragut dispu terẽt ensem ble de la foy de Iesus christ.

De la bataille d'entre le Roy Charlemagne & Roy de Sebille & l'Aumatour de Corde, Sarrazins, qui feirent porter à leurs gens des habitz de Diables, pour espouenter les cheuaulx des Chrestiens.

APres ces choses, le Roy de Sebille & l'Aumatour de Corde, qui (cõme dit a esté) s'estoyẽt eschapez de la bataille de Pampelune, amasserent grãd ost de gens. Quand Charlemagne le sceut il vint contre eulx, & assiegea la cité de Corde. Sarrazins sortirent au deuãt des Chrestiẽs: & pour les cuyder malitieusemẽt mettre en fuyte, & desarroy, feirẽt grand' quãtité de leurs gẽs habiller d'habitz noirs estranges, en leurs teste faux visages, & ayans grãds cornes noires, cõme Diables, & tenoyẽt des clochettes en leurs mains. Et quãd les Chrestiens, gẽs de cheual, s'approcherent pour batailler, lesdictz Sarrazins cõmẽcerent à sonner chascun leurs clochettes, & crier & hurler horriblement, si que c'estoit chose espouentable de les ouyr: tellement que les cheuaux des Chrestiens furent si espouẽtez qu'ilz cõmencerent à fuyr, & ne voulurent approcher, & ne fut pas grãde la bataille pour celle iournee. Le lẽdemain Charlemagne ordõna que les cheuaux de ses gens auroyent la veue & la teste couuerte, & les oreilles estoupees, afin qu'ilz ne veissent n'oyssent point: & en bataille vindrẽt le lendemain, & furẽt Sarrazins desconfitz, & le Roy de Sebille mort. Plusieurs desdictz Sarrazins s'assemblerẽt tousiours

Charlemagne desconfit l'ost des Sarrazins, qui s'estoiẽt habillez en Diables.

tousiours aupres de leur enseigne, qui estoit portee sur vn grand & large chariot, que huict bœufz trainoyent (car leur coustume estoit que iamais ne s'en fuyoyent de la bataille tant qu'ilz veoyent leur enseigne droicte) & ce voyant Charlemagne passa au trauers d'eulx, & de son espee trencha leurdicte enseigne: & lors tous s'enfuyrent, & y en eut huict mil de tuez. L'Aumatour se sauua, & se retira dedās la cité: laquelle le lendemain il liura audict Charlemagne, & eut la vie & sa terre sauue, par telle pactiō qu'il seroit baptizé, & tiendroit sadicte cité en hōmage de Charlemagne. Ces choses faictes Charlemagne, voyant qu'il auoit submis à luy toutes les Espagnes, alla en la cité de Compostelle, rendre graces à Dieu, & à sainct Iaques, & donna la terre de Galice à l'eglise sainct Iaques, & aussi en departit à ses Cheualiers: & ordonna que tous les Euesques & seigneurs d'Espagne seroyent subiectz à l'eglise sainct Iaques: & delibera de s'en retourner en France: mais auant il feit & ordonna que les eglises, que les Sarrazins auoyent demolies, fussent reedifiees: & tous les apostatz feit mourir, ou les enuoya en exil, si que nul n'en demoura au pays.

De la grand' trahyson que feit Ganes, nepueu de Charlemagne.

AInsi que Charlemagne estoit sur son partemēt, il s'aduisa qu'en la cité de Sarragoce estoyent demourez deux Roys, qui encores tenoyent la loy Payēne: l'vn nommé Marsillon, & l'autre Balligant, freres, que le Souldan de Babylonne auoit parauant enuoyez, pour deffendre la terre d'Espagne contre Charlemagne: & lesquelz par appoinctement s'estoyent submis à luy, & luy obeyssoyent fainctement. Charlemagne, qui se doubta qu'ilz ne luy seroyent point loyaux, ne voulut pas qu'ilz demourassent ainsi en la terre, s'ilz n'estoyent Chrestiens, ou tributaires. A ceste cause leur māda par Ganes, son nepueu, qu'ilz receussent baptesme, ou qu'ilz luy enuoyassent tribut. Quād Ganes le trahystre fut arriué par deuers eulx, les deux Roys, qui estoyēt riches & puissans, parlerent auec luy secrettement: & luy feirent grands dons & promesses, & tellement le subornerent que ledict Ganes leur promist liurer Roland & Oliuier ses cousins, & les autres combateurs de l'ost: & ainsi lesdictz deux Roys, pour deceuoir Charlemagne, & pour le faire mettre en voye de retour en France, luy enuoyerent trente cheuaulx chargez d'or & d'argent, & autres richesses: quarante chargez de tresp̄t vin, & mille belles filles Sarrazines: & audict trahystre Ganes, afin qu'il executast sa trahyson, presenterent vingt cheuaulx chargez d'or & d'argent, & de draps de soye. Lequel Ganes s'en retourna deuers Charlemagne son oncle, & les richesses que les deux Roys enuoyoyent presenta: & luy dist que Marsillon desiroit moult à estre Chrestiē, & qu'il s'appareilloit pour venir apres luy en France, pour baptesme receuoir, & pour luy faire hommage de toute sa terre. Charlemagne creut qu'ainsi fust, & ordonna comment il passeroit les portz de Cesaree, pour retourner en France. Par le conseil de Ganes commanda à Roland, Comte du Mans & seigneur de Blaye, & à son cousin Oliuier, Comte de Gennes, ses nepueux, & aux combatans, qu'ilz demourassent à Rōceuaulx, auec vingt mil hommes, en attendant que luy & son ost fussent passez lesdictz portz: & ainsi fut fait. Les plus grāds Barons receurent le vin, & l'autre peuple receut les femmes: & ainsi pecherent en yuresse & en luxure: car ilz eurent communication auec lesdictes filles Sarrazines, qui despleut moult à Dieu. Le lēdemain matin Charlemagne, en sa cōpagnie Ganelon, l'Archeuesque Turpin, & plusieurs autres Princes auec leur ost passerent les portz de Cesaree.

Commēcement de la trahyson de Ganes contre son oncle Charlemagne.

De la desconfiture que feirent les Sarrazins sur les Chrestiens, par la trahyson de Ganes, à Ronceuaulx.

AInsi que Roland & Oliuier, & leurs ostz, qui estoyent demourez pour faire l'arriere-garde, attendoyent que Charlemagne & ses gens fussent passez, lesdictz deux Roys Marsillon & Balligant, qui par le conseil de Ganes s'estoyent mis en embusches es boys & vallees pres Ronceuaulx, & en leur compagnie bien * soixāte mil hommes combatans, issirent de leurs embusches espessemēt: & feirent deux batailles, chascune de trente mil hommes; & vindrent frapper sur la compagnie de Roland & Oliuier, qui se deffendirent vaillamment, & desconfirent la premiere bataille des Sarrazins. L'autre bataille de trente mil Sarrazins, qui estoyent tous fraiz, vindrent auant, & fraperent sur les Chrestiēs, qui estoyent las & trauaillez: car ilz auoyent cōbatu contre la

* alias cinquāte.

premiere bataille, depuis le matin iusques à l'heure de tierce. Tous les Chrestiens par la volunté de Dieu furent desconfitz, & n'en demoura que eeulx des compagnies de Thierry * & Baudoyn. Roland, qui en ladicte bataille fut moult trauaillé, voyant ses gens ainsi desconfiz, mors & en fuyte, se retrahyt en vn boys au mieulx qu'il peut, & monta sur vne montaigne pour veoir le lieu ou estoyent les Sarrazins & veir qu'ilz estoyent grād' multitude. Lors sonna son cor d'oliphant, qu'il portoit auec luy de coustume: & aucuns Chrestiens, qui illec estoyent prochains, mucez emmy le boys, au son du cor se retrahyrent à luy enuiron cent. Auec luy les mena, & vint à vn Sarrazin qu'il auoit prins & attaché à vn arbre, & tira son espee en luy disant que s'il n'alloit auecques luy, & luy monstrast Marsillon, qu'il le tueroit: & s'il vouloit ce faire, il le laisseroit aller vif. Le Sarrazin alla auecques luy, & luy monstra Marsillon entre les Sarrazins, monté sur vn cheual rouge, & ayant vn escu rond: & lors Roland laissa aller le Sarrazin, ainsi qu'il luy auoit promis. Lors se ferit, auec si peu de gens qu'il auoit, de grand courage entre les Sarrazins: vn en choysit qui estoit plus grand que les autres: vers luy alla, & de son espee Durandal le pourfendit de la teste iusques à la selle, tellement qu'il le coupa tout oultre luy & le cheual. Quand Sarrazins veirent ferir si grand coup, ilz furent esbahys, & luy feirent voye, & se mirent en fuyte. Moult en tua Roland & sa gent, & tant feit qu'il vint iusques là ou estoit Marsillon: lequel commença à fuyr quād il veit venir Roland: mais Roland le suyuit de pres, & de vertueux & grand courage, de son espee le tua. En celle bataille furent tous les compagnons de Roland tuez, & luy nauré de quatre lances, & griefuement feru de perches & pierres: mais toutesfois par l'ayde de nostre Seigneur, il eschapa vif d'entre les Sarrazins.

Turpin dit vn peu autrement & nomme ce Thierry Thedric.

Roland soy voyant oppressé des Sarrazins sonna son cor, afin de auoir ayde.

Des regretz que feit Roland auant que mourir.

Tantost que Balligant sceut la mort de son frere Marsillon, il s'enfuyt luy & ses Sarrazins. Baudouyn & Thierry, & aucun peu de Chrestiēs, estoyent ce pendant parmy les boys, & se mussoyent pour la paour des Sarrazins: & Charlemagne & ses gens, qui tiens ne sçauoyent de l'occision des Chrestiens, passerent les portz de Cesaree. Lors commença Roland, ainsi blessé qu'il estoit, à aller parmy le champ de la bataille, dolent de la mort de tant de nobles hommes qu'il voyoit, & s'en alla droict à la voye, tirant apres Charlemagne parmy le boys. Tant alla qu'il vint iusques au pied de la montagne de Cesaree, au dessoubz de la vallee de Ronceuaulx, ou il trouua vn beau preau d'herbe vert, auquel auoit vn bel arbre, & vn grand perron de marbre. La descendit de son cheual, & s'assist pour soy reposer (car il estoit si las des grands coups qu'il auoit dōnez & receuz, qu'il se trouua si malade que plus ne se pouoit soustenir) & se mit le visage vers Espagne, en faisant de griefues complainctes: & sur toutes choses regretoit son oncle Charlemagne, & dist que pour le reconforter il vouloit qu'il le trouuast mort le visage deuers ses ennemys, afin qu'il ne dist pas qu'il eust fuy: & lors tira son espee Durandal toute nue: & apres ce qu'il l'eut longuement regardee, il commença à la regretter comme en plorant & disant: O espee tresbelle, clere & flamboyant, remplie de biens & de vertu, celuy qui te portera ne sera iamais vaincu, esbahy, ne surprins de ses ennemys, ne deceu par fantosme, n'illusiō, ains aura en son ayde la diuine vertu: par toy ont esté maintz Sarrazins vaincuz, & la foy Chrestienne exaulcee: ô quantesfoys ay ie par toy vengé le sang de Iesus Christ, & quantz milliers des ennemys de la foy ay ie par toy occis, tāt Sarrazins que Iuifz: i'auray trop grand' douleur se mauuais ou paresseux Cheualier te possede apres moy: ie seroye trop courroucé se Sarrazin, Iuif, ou autre ennemy de la foy Iesus Christ t'eust en sa possession: & en ce disant la leua contremont, & en frapa trois coups sur le perron qui là estoit, pour la cuyder briser & rompre, de paour qu'elle ne vinst es mains des infideles, & frapa de telle puissance qu'il brisa ledict perron de marbre tout au trauers, & demoura l'espee saine & entiere. Quand il veit qu'il ne la peut briser, son cor d'yuoire mit en sa bouche, & commēça à corner de si grand' force comme il peut, afin que s'il y auoit illec pres au boys aucuns Chrestiens mussez, qu'ilz allassent à luy, & que ceulx qui auoyent ia passé les portz, retournassent & prinssent son espee & son cheual: & sonna sondict cor de si grand' force & vertu qu'il se fendit par la force du vent: & tant s'efforça de souffler qu'il se rompit les nerfz & veines du col. Le son & la voix du cor de Roland alla miraculeusement iusques à l'ouye de Charlemagne, par le conduyt de l'Ange:

Roland derechef corna de son cor tellemēt qu'il se rōpit les veines du col.

de l'Ange: & auoit ledict Charlemagne ia logé son ost en vne vallee deçà les portz, qui encores est appelee le vau de Charlemagne.

De la mort de Roland: & comment Charlemagne & son ost retournerent.

INcontinent que Charlemagne eut entendu le son du cor de Roland, il se doubta bien qu'il auoit aucun inconuenient & besoing d'ayde, & voulut retourner, combien qu'il fust ia loing de Roland de huict lieues: mais le trahistre Ganes, qui estoit cause de ceste malle adventure, & entendoit bien le cas, dist audict Charlemagne: Sire il n'est ia besoing que vous retournez pour paour que vous ayez de Roland: car il a de coustume de sonner son cor à petite occasion, & croy qu'il va de ceste heure chaçant & cornant apres aucune beste en ce boys. Quand Roland eut ainsi sonné son cor, & que les nerfz & veines luy furent rompues, il commença à affoiblir, & auoir merueilleusement grand soif, pour le grand trauail, qu'il auoit prins, & le sang qu'il auoit perdu, par les playes qu'il auoit receues. A Baudouyn, son frere, qui à luy estoit suruenu au son du cor, feit signe, par ce qu'il estoit si alteré de la peine, chaleur & trauail qu'il auoit soubstenu, & perdu tant de son sang, qu'il ne pouoit plus parler, qu'il luy dõnast à boire. En grand' peine se meit d'en chercher, mais trouuer n'en peut: & quand il retourna à luy, il le trouua presque mort. Il beneist l'ame de luy. Son cor, son cheual & son espee print, & s'en alla droict à l'ost de Charlemagne. Thierry semblablement suruint là ou Roland estoit auant qu'il mourust: formét le commença à plaindre & regretter, & luy dist qu'il garnist son corps & son ame de confession à Dieu. Ce iour mesme auant la bataill: s'estoit le bon Roland confessé, & receu le corps de Iesus Christ, ainsi que de coustume estoit lors aux vaillans batailleurs. Lors Roland leua les yeulx vers le ciel, à Dieu se confessa & cria mercy: & sa benoiste ame partit de son corps, & l'emporterent les Anges en pardurable repos, ou elle est en ioye sans fin, par la dignité de ses merites, en la compagnie des glorieux Martyrs. Ce iour Turpin, l'Archeuesque de Reims, chantant vne messe des trespassez deuant Charlemagne, eut en aduision la mort dudict Roland, & le denonça à Charlemagne, en luy disant qu'il auoit ouy vn chant melodieux d'Anges qui montoyent en hault, & portoyent l'ame de Roland & autres Cheualiers, & vne multitude de Diables qui emportoyent les ames de Marsillõ & ses compagnons. Tantost apres vint Baudouyn sur le cheual de Roland, qui tacompta tout comme les choses auoyent esté, & comment il auoit laissé Roland mort, dont se sourdit moult grand cry en l'ost de Charlemagne: lequel & sa cõpagnie, bien courroucez & desplaisans, repasserent les portz, & retournerent vers Ronceuaulx. Au lieu vindrent ou Roland gisoit mort, & la trouuerent le corps à l'enuers, & les mains croisees sur son estomach.

Ganes empescha que Charlemagne n'alla secourir Rolãd son nepueu.

Le preux & vaillant Roland ren dit l'ame à Dieu.

Des regretz que feit Charlemagne de la mort de Roland son nepueu: & comment le Soleil se tint l'espace de trois iours, à l'endroit du midy, sans bouger, durant que les Chrestiens chacerent les Sarrazins.

QVand Charlemagne veit sondict nepueu Roland mort, de dueil & de pitié qu'il eut se laissa cheoir sur luy, & par moult de fois le baisa, & moult griefuement commença à plorer & gemir. Ses mains detordoit: sa face derompoit aux ongles: ses cheueulx, & sa barbe tiroit & arrachoit à pongnees, si que nul ne le pouoit appaiser. Et quand il peut parler il dist par maniere de lamentation telles parolles: O Roland mon doulx nepueu, dextre bras de mapuissance, honneur de France, espee de iustice, prouesse comparee à Iudas Machabeus, semblable à Samson le fort, * à Saul & à Ionas comparé par fortune de mort, en bataille Cheualier tressage, & treaymé deffenseur des Chrestiens, destruyseur de la gent Sarrazine, lignee royal, guide & conduicte des ostz & batailles, deffenseur des veufues & orphelins, sage en iugemét, pourquoy t'amenay ie oncques en ces contrees? pourquoy ne suis ie mort auec toy? Tous les iours de ma vie me conuiendra plorer l'ame de toy, cõbien qu'elle soit auecques les Anges, en la compagnie des saincts Martyrs. Quand Charlemagne eut ainsi regretté Roland, il feit là tendre ses pauillons, pour reposer ses gens celle nuict Chacun alla par la valee de Rõceuaulx, entré les mors, recongnoistre ses parens & ses amys, Là furent trouuez de moult nobles Princes & Cheualiers, leurs

Lamentatiõ de Charlemagne.

** Turpin dit & pareil à Ionathas, filz de Saul par la fortune de ta iuste mort.*

freres,leurs filz,nepueux,coufins,& parens morts & occis.Car tous ieunes Cheualiers François,qui defiroyét valloir,& paruenir à honneur,fuyuoyét Roland , pour la grãd prouesse & cheualerie qui estoit en luy.Là fut trouué le corps du noble Oliuier mort estendu enuers,cõme en croix lié,& attaché de hars à quatre fors pieux fichez en terre, escorché de cousteaux depuis la teste iusques aux piedz,percé & detrẽché d'espees& de bastõs. L'histoire dit que Rolãd le veit mourir, qui fut vne chose ou il eut moult de regret pource qu'il ne le pouoit rescourre. Lors Charlemagne iura par le Dieu tout puissant qu'il ne cesseroit iamais de courir apres ses ennemys iusques à ce qu'il les eust trouuez & destruys. Luy & ses gens se r'assemblerent, & se meirent à la chace apres Sarrazins,qui s'en commencerent à fuyr. Tant firent qu'il les acconfuyuirent pres d'vn fleuue,nommé Ebra,pres Sarragoce,ou ilz en tuerent bien * trente mil, & plusieurs qui se noyerent audict fleuue.L'Empereur Charlemagne tua de sa main le Roy Balligant:& print la cité de Sarragoce d'assault, & tout le pays:& ce iour aduint vn merueilleux miracle,que Dieu feit en faueur de Charlemagne & de ses gens : car le Soleil se tint en estat immobile,à l'endroit du lieu qu'il est à heure de midy,l'espace de trois iours entiers sans qu'il obscurcist ne feit nuict,durant le temps que Chrestiens chaçoyent Sarrazins: & ce faict s'en retournerent Chrestiens vers Ronceuaulx.

*quatre mil Turp.

Comment Charlemagne feit amener les corps de Roland & Oliuier,ses nepueux & enterrer en l'Abbaye de sainct Rommain de Blaye,pres Bordeaulx.

CHarlemagne feit prendre le corps de Roland,&Oliuier,iceux ouurir & embasmer & richement parer, ainsi qu'il appartient à funerailles de si vaillans & grands Princes,amener & enterrer les feit à * Blaye sur Gironde,pres Bordeaulx , en l'Abbaye de sainct Rommain,à laquelle il feit de grands dons. Aupres de Roland feit pendre Durandal son espee,& son cor d'Oliphant:lequel,comme on dit,est encores de present en l'eglise sainct Seuerin,pres Bordeaulx. Grand' partie des autres Princes & Seigneurs furent portez & enterrez es cimitieres d'Arle & de Bordeaulx,que les saincts Apostres & disciples,qui premierement furent enuoyez pour prescher en France la foy de Iesus Christ,auoyent consacrez & beniz.

* alias Blene.

Des prieres & aulmosnes que Charlemagne feit faire pour les ames des trespassez:& apres s'en retourna en France, & feit mettre par ordre,& en chant concordant,le seruice de l'Eglise.

QVand les corps furét enterrez,Charlemagne feit faire de grãds aulmosnes aux pauures de Iesus Christ, à fin qu'ilz priassent pour les trespassez:& leur feit faire robes & habillemés, & departir entr'eux douze mil onces d'argent, & autant de * besans d'or:& pareillemét feit faire à Arle semblable aulmosnes.Ces choses accomplies,l'Empereur Charlemagne se meit à chemin pour retourner en France:& vint par les marches de Languedoc : & print la cité de Narbonne, que tenoit le Roy Balaac,Sarrazin. L'Empereur l'admonnesta de soy faire baptiser, & il luy laisseroit sa terre,mais riens n'en voulut faire:parquoy l'Empereur le feit pendre à vn gibet:& tous ses Sarrazins furent tuez . Apres l'Empereur s'en vint deuers la cité de Laon:& s'en venant se feit enquerir s'il estoit vray que Ganes eust commis la trahyson:car plusieurs l'en vouloyent excuser. Le cas fut aueré:si fut Ganes prins prisonnier & amené deuers l'Empereur à Laon.Thierry l'Ardenois,cousin d'Oger,& de l'Arche uesque Turpin,qui sçauoit comme tout en alloit,poursuyuit la matiere:& vn nommé Pinabel,nepueu de Ganes,l'en voulut excuser par son corps. Si en combatirét en chãp de bataille soubz ladicte cité de Laon.Ledict Thierry vainquit Pinabel,qui confessa la dicte trahyson(car il auoit aydé à la faire)si fut pendu:& ledict Ganes fut iugé par Naymes de Bauieres , Ogier,& les pers de France,à estre desmembré & tiré par cheuaulx. Ainsi fut executé le trahystre & ignominieux , en opprobre de luy & de sa lignee perpetuellement:& fut ladicte execution faicte aupres de ladicte cité de Laon . Ledict Charlemagne Empereur donna à vn gentil Cheualier, nommé Emery , qui estoit filz Eruault de Beaulande,qui estoit en la bataille quand Charlemagne occist Aygoland, & nepueu

* alias talents.

& nepueu de Girard de Vienne,la cité de Narbõne,qu'il auoit prinse sur le Roy Balaac Sarrazin,dont iceluy Emery auoit esté cause: & en demoura seigneur: & eut a femme Emengarde,* fille de Boniface,Roy de Pauye,dont il eut sept filz, & cinq filles: l'aisné fut Connestable de France,Guillaume au court nez, qui conquist la cité d'Orenge, le Puys,Prouence,& autres sur les Sarrazins, & tua le grand Geant Ysore deuant Paris: & son aisnee sœur fut Royne de France,mariee à Loys le Debonnaire, filz de Charlemagne.Ces choses faictes,Charlemagne qui estoit moult affoibly,tãt pour les trauaux qu'il auoit prins,que pour le dueil & ennuy qu'il auoit de Roland s'en retourna à Paris: & rendit graces à Dieu,& aux glorieux martyrs sainct Denis & ses compagnons,de la victoire qu'il auoit eue. En ladicte Eglise sainct Denis feit de beaux & riches dõs:& entre autres à son arriuee y donna quatre besans d'or,*in signum quod regnum Franciæ à Deo solo,& ab ipso sancto Dionysio tenebat.* Et tous les iours de sa vie depuis plora & regretta son nepueu Roland,& les autres Princes & Barons qui estoyent mortz à Ronceuaulx.Ledict Charlemagne Empereur,qui tousiours estoit curieux & entẽtif d'addresser & accroistre l'hõnesteté de saincte Eglise, enuoya par tout le monde chercher & enquerir les noms & obitz des sainctz martyrs & confesseurs:& les feit mettre & inscripre en vn martyrologue,par vn moyne, nommé Ysmard, combien que ce eust autresfois esté faict par S. Hierosme,& par le venerable Bede:& se trouue par chacun iour cõcurrens plus de trois cẽs festes de diuers saincts & sainctes.Apres feit sur les escriptures des sainctz peres anciens faire par vn nommé Paul, son diacre,les legendes & leçons par ordre qui se chãtent en l'Eglise tout au long de l'annee:& auec ce,luy congnoissant la discordance qui estoit en la maniere de chanter & psalmodier en l'Eglise de Frãce, qui n'estoit pas lors melodieuse,enuoya clercz à Romme pour apprendre leur maniere de chanter & psalmodier:& par eulx feit instruire les François en l'art da musique,dont ilz vsent iusques à present. Les ministres de l'Eglise admonnestoit souuent qu'ilz ne fussent point souffrans faire à leur Eglise chose deshonneste ne scandaleuse.Il eut quatre femmes:la premiere fut fille à Disier,Roy de Lombardie,laquelle il repudia, dont sa mere ne fut pas contente,parce qu'elle la luy auoit fait espouser. Sa seconde femme fut nommee Hildegarde,femme de grand' noblesse,estant du lignage de Sueue,trois filz en eut: Pepin, Loys,& Charles:& trois filles nommees * Theodore,Hirtrurde,& Richarde. Sa tierce femme fut Fastrade, nee de * Germanie, dont il eut deux filles : & vne autre fille eut d'vne meschine.Sa quatre femme fut * Leodegarde,mais d'elle n'eut nulz enfans. En l'an de grace huict cens douze ledict Charlemagne, soy sentant affoibly, & trauaillé pour les peines & trauaux,qu'ilz auoit portez,feit son testament, & par iceluy bailla & transporta le Royaume de France,& l'Empire de Romme, & bailla ladicte couronne imperiale à Loys son filz,qui fut surnommé le Debonnaire, auquel parauant il auoit donné le Royaume d'Aquitaine: & feit & ordonna Roy d'Italie Bernard, filz de feu Pepin,son premier filz,qui estoit mort.Par la diuision & partage qu'il feit entre ses enfans de l'Empire,le royaume de France fut diuisé & exempté de l'Empire & faict,Empire par soy:& depuis iceluy temps il ne recongnoist aucun souuerain en terre,comme il est recité au chapitre *Venerabilem.Qui filii sunt legitimi.*

Ie ne trouue point ceci au vieil exemplaire, & ne sçay dont il est prins.

Charlemagne, fut cause d'apprendre à chãter de musique en France.

* alias Thedrade,Hildrude, Rothaide.

* alias Fräconie

* al. Luidgarde.

De la vision qui aduint à l'Archeuesque Turpin des Diables,qui alloyent au trespas Charlemagne.



Auant le trespas dudict Charlemagne, luy & ledict Turpin, Archeuesque de Reims,deuot & sainct homme,qui estoit son principal amy & conseiller, en prenant congé l'vn de l'autre promirent que s'ilz estoyent en lieu ou ilz eussent pouoir, celuy qui mourroit le premier en feroit sçauoir les nouuelles à l'autre.Iceluy bon sainct & Empereur Charlemagne, par qui France fut tant honnoree & exaulcee,& sera perpetuellement tant que le siecle durera rendit son esprit à Dieu en la ville & cité d'Aiz en Allemagne, l'an huict cens quatorze,la cinquiesme Kalende de Feurier,au quarante septiesme an de son regne,& septantedeuxiesme an de son aage: & certifia & afferma ledict Turpin, qui estoit vn sainct & deuot homme, qu'à l'heure du trespas dudict Charlemagne, luy apparut ainsi qu'il cõmençoit à dire son psaultier,luy estant lors à Vienne,vne grand' turbe & multitude de Diables,qui en grand' tumulte & impetuosité passoyent par là:lesquelz il adiura,& leur commanda

L'an de grace huict cẽs quatorze. Charlemagne rẽdit son ame à Dieu, le .lxxii. an de son aage.

commanda de par Dieu qu'ilz eussent à leur arrester, ce qu'ilz feirent: & lors il leur demanda ou ilz alloyent,& l'vn d'eulx respondit qu'ilz alloyent à Aiz en Allemagne, au trespas de l'Empereur Charlemagne,qui griefuement estoit malade:& lors ledict Turpin de rechef les adiura & leur cõmanda de par nostre Seigneur Iesus Christ, qu'à leur retour ilz passassent par deuers luy,& luy en dissent des nouuelles:& auant qu'il eut paracheué son psaultier,lesdictz Diables retournerent tous tristes & desplaisans,ausquelz ledict Turpin demanda comment en estoit aduenu,ilz respondirent ainsi.L'Empereur selon ses merites estoit à nous, mais il est là venu vn Galicien sans teste, qui a tant mis de boys & de pierres en la balance,que les vices que nous mettions & arguyons cõtre ne poysoyent riens au pris:& ainsi est eschapé de noz mains, & en ont les Anges emporté l'ame en paradis: celà dict incontinent ladicte turbe de Diables s'esuanouyt:& est à entendre que ledict Galicien sans teste estoit sainct Iacques, en l'honneur duquel ledict Charlemagne auoit faict edifier l'Eglise de Compostelle, & plusieurs autres, & deliuré le Royaume de Galice des mains des Sarrazins à grands labeurs & despens.

L'ame du Roy Charlemagne fut recouce des diables, & en paradis colloquee.

Apres le trespas dudict Charlemagne,fut son corps enterré à grand' honneur en l'Eglise nostre Dame d'Aiz en Allemagne,que comme dict est,il auoit faict edifier. A la sepulture duquel fut le Pape Leon,& grand' nombre de Cardinaulx,Archeuesques,Euesques,Prelatz,Princes,Seigneurs,& gens de tous estatz. Ledict Pape Leon conferma, & ratifia,approuua ledict testament de l'auctorité du sainct siege Apostolique:& en la voulte ou il fut mis, son corps assis en vne chaire d'or, vestu & habillé d'habillemens royaulx,& sa teste attachee à vne chayne d'or fin,à fin qu'elle se tint droicte: & luy fut mis sur ses genoulz vn liure, auquel estoit escript en lettre d'or le texte des Euangiles qu'il tenoit à sa dextre main,& en la senestre luy fut mis vn sceptre d'or: en sa teste, sa couronne,& le diademe imperial:& deuãt luy fut mis son escu, que les Rommains luy auoyent estably & fait faire de grande richesse & sumptuosité. Et estoit ladicte voulte toute paincte & enrichie de fin or,& fut remplie toute de bonnes odeurs aromatizans, & apres ce le monument bien clos & seellé. Moult fut ce noble Empereur plainct & regretté par toute France, Allemagne,& generalement par toute la Chrestienté, voire mesmement par les infideles, pour les grands vertuz & vaillances qui estoyent en luy.

De la sumptuosité & richesse du sepulchre de Charlemagne.

Il feit edifier deux ponts de grãd & merueilleux edifice sur la riuiere du Rin,ou iamais n'en auoit eu. Il feit aussi à Boulongne sur la mer, pres le riuage de la mer, restaurer & refaire vne moult belle tour de moult durable edifice, laquelle on dit que Iules Cesar auoit premierement fait faire,& commanda que par chacune nuict le feu fust allumé au fest de ladicte tour,pour donner addresse aux nauires estans sur la mer:& est appelee ladicte tour,la tour d'Ordre. Auãt son trespas s'apparurẽt plusieurs signes & prodiges,faisans signification de sa mort.Par son testament il appela les quatre Archeuesques principaux de son Empire,& mit en leurs mains tous ses thresors pour diuiser en trois parties: c'est à sçauoir en donner l'vne aux pauures, l'autre pour la redemption des prisonniers Chrestiens,estans en estranges contrees,& l'autre pour reparer & edifier des Eglises.

De la tour d'ordre estant à Boulongne sur la mer, bastie par Charlemagne.

Les noms des Archeueschez qui estoyent soubz l'Empire Charlemagne.

SOubz l'Empire de Charlemagne estoyent les Archeueschez qui s'ensuyuent: Rauenne, Aquilee,Milã,Grade,Suriane,Tarente,Coulongne,Mayence,Salebers,Treues, Sectz,Bezançon,Lyon, Vienne, Ambrun, Aiz en Prouence,Rouen,Arle,Bourges,Reims,Tours,Boudeaux, Auchz,Toulouze,Florence,& plusieurs autres qui sont de present, lesquelles estoyent lors destruictes par les Sarrazins,ou n'estoyent encores erigees en Archeuesché,& les Euesches suffragans d'icelles.Il feit en son temps,pour le bien & direction de l'estat de l'Eglise,assembler cinq Conciles en France:le premier à Mayence, le second à Reims, le tiers à Tours,le quart à Chaalon,& le quint à Arle.

Du Roy Loys le Debonnaire, filz de Charlemagne.



LOys, dict le Debonnaire, premier de ce nom, filz de Charles le grand, Roy de France, & Empereur de Romme, & de Hildegarde, sa femme, commença à regner & imperer, l'an de grace huict cens quatorze, & trespassa au vingtsixiesme an de son regne, l'an huict cens quarante, & gist en l'Eglise S. Arnoul de Metz, en Lorraine. *L'an huict cens xiiii.* Cestuy fut homme de grand' pitié & clemence, patient en aduersité, & deuot enuers Dieu & ses sainctz : & par ce il fut surnommé Debonnaire. A cestuy Roy Loys, des son ieune aage, auoit donné le Roy Charlemagne, son pere, le Royaume d'Aquitaine, par ce qu'il auoit esté nay en iceluy pays, c'est à sçauoir en Poitou : & pour le gouuernement & conduicte des pays, à l'occasion de son ieune aage, commit & ordonna sages Cheualiers es citez dudict Royaume, comme à Bourges, Poitiers, Perigueux, Cahors, Auuergne, Velay Toulouze, Bordeloys & Lymosin: lesquels estoyent appelez Ducz, & s'appellent de present Baillifz ou Seneschaulx desdicts lieux. *Baillifz & Seneschaux du pays d'Aquitaine. souloyent estre appelez Ducz.* Quãd Charlemagne alla premierement à Romme, il feit porter ledict Loys ieune en vn berceau, ou en vne litiere: & fut par le Pape sacré & couronné Roy, comme dict a esté dessus. Apres ce que ledict Charlemagne fut retourné en France, il l'enuoya en Aquitaine, ou il fut grandement receu par toutes les villes & citez: & en commit & bailla la garde à vn preud'hõme, nomme Arnoul, & à autres sages hommes. Quatre ans y demoura sans bouger: apres lesquelz le Roy l'enuoya querir pour le veoir, & fut aucun tẽps auecques luy, puis le r'enuoya en Aquitaine. L'annee ensuyuant ledict Charlemagne luy manda qu'il meist sus grand' armee, & allast ayder à Pepin, son frere, en Italie, contre aucuns qui le guerroyoyent. Si y alla ledict Loys à grand' puissance, & eurent les deux freres victoire: & à son retour alla & passa par deuers son pere qui estoit en Bauiere, auec lequel il fut long tẽps. Apres, du congé de son pere, il s'en retourna en son Royaume d'Aquitaine, ou il se gouuerna moult sagemẽt. Là vindrent deuers luy les messagers d'Alphons, Roy de Galice, & de plusieurs princes Sarrazins, pour paix & alliãce auoir auec luy. *Le roy Loys le Debonnaire estoit aymé de Dieu & du mõde par son bon gouuernement.* Il ayma moult le peuple qu'il auoit à gouuerner, & le tint en franchise. Il leur quicta de grands tributz de bledz qu'ils payoyent, dont ilz estoyent fort trauaillez, & de tous autres truages, & ne leur faisoit nulles exactions sur eulx par impostz n'emprunts: & par ce estoit aymé de Dieu & du monde, & bien renommé par toutes terres: & auoit tousiours sages & anciens Conseillers preud'hõmes aupres de luy, par qui il se gouuernoit. Par le conseil de Charlemagne, son pere, il espousa vne noble dame, nommee * Armenias, fille du Comte Hildegran. ** alias Irmingarde, ou Emégarde.* Il feit reedifier plusieurs villes & chasteaux en ses pays, que les Sarrazins auoyent destruictz, & en feit faire de nouueaux. Il conquit & print par armes la cité de Barcelonne, & se rendirẽt les habitans corps & biens à sa volunté: & apres s'en retourna yuerner en Aquitaine. L'annee ensuyuant il retourna de rechef à Barcelonne, & passa oultre, & print Tharascon, & Tortouse. Les Sarrazins qui estoyẽt dedans occir, les aucuns s'en fuyrent, le pays degasterẽt ses gens: mais apres Sarrazins Mores s'assemblerent en grand nombre, & vindrent contre luy, qui toutesfois furent desconfitz, & là eurent François victoire. Vne fois les Gascons & Byernois d'oultre la riuiere de Gironde s'esleuerent contre luy, mais il les submeit vaillamment à luy, & en assiegea plusieurs dedans la cité d'Acqz oultre Bordeaux, qui à la fin se rendirent à luy & à sa volunté Apres passa les monts Pirenés iusques à Pampelune, & ordonna des besongnes du pays, puis se meit au retour: mais les Gascons & Byernois, qui par nature sont legiers & peu stables, feirent embusche es destroicts des montaignes Pyrenees, pour l'ost de leur Roy destruyre, dont il fut aduerty : & les aucuns des Gascons, qui allerent contre luy, furent prins & penduz. *Les Gascons & Byernois sont legiers & peu stables.* Ledict Roy Loys auoit de coustume de se seoir trois fois la sepmaine publiquemẽt en personne en son palais, pour ouyr les plainctes & doleances de ses subiectz & estoit la chose publique en son temps si bien gouuernee qu'on trouuoit peu de gẽs qui se plaignissent de tortz faictz. Lors que Charlemagne son pere,

ſon pere,ſe ſentit affoiblir,manda ledict Loys,ſon filz,qui alla vers luy,& à grand' ioye le receut. Auec luy le retint tout vn eſté & l'introduyſit & enſeigna comment apres ſa mort il deuoit tenir & gouuerner ſon Royaume & Empire:& apres ce le courõna Empereur,& deſlors luy bailla du tout l'Empire à gouuerner. Apres ce ledict Loys retourna en Aquitaine,ou tantoſt apres luy vindrent nouuelles de la mort de Charlemagne ſon pere:& luy manderent les Barons qu'il ſe haſtaſt de venir, pour aucunes doubtes qu'ilz auoyent. Il s'aduança de venir,& luy feirent les Barons hommage. Apres il alla à Aiz,viſiter le ſepulchre de ſon pere, & là aſſembla general Parlement, pour ordonner des beſongnes de l'Empire & du Royaume de France. Il feit entierement accomplir le teſtament de ſon pere,& payer ſes officiers de tout ce qu'il leur eſtoit deu,& toutes ſes autres debtes. En l'an de grace huict cens quinze,qui fut le premier an entier de l'Empire dudict Loys,Hariold,Roy de Danoys,qui auoit eſté expulſé de ſon pays, vint deuers luy demander ſecours,& par ſon ayde fut reſtitué. En l'an huict cens ſeize.Loup, Duc des Gaſcons,s'eſleua contre l'Empereur:parquoy il y enuoya Pepin,ſon filz, auec grand' armee,qui le combatit,deſconfit & exila. En celle meſme annee ledict Empereur enuoya vne autre armee contre leſdictz Danoys, qui de rechef s'eſtoyent eſleuez contre luy,& chaça les deux filz de feu * Godefroy,qui eſtoit leur Duc,& print oſtages de ceulx des villes, qui tous ſe meirent à ſon obeiſſance. En l'an de grace huict cens dixſept,pource que ledict Empereur Loys oſta & debouta vn nommé Sigiuin,ou Sigin qui eſtoit gouuerneur en Gaſcongne,pour ſon inſolence & mauuaiſes meurs, les Gaſcons d'oultre la riuiere de Garumne,& iuſques aux monts Pirenés, s'eſleuerent contre luy: parquoy il y enuoya ſon armee, & les feit aſſaillir par deux coſtez, & les preſſa & dompta tellement qu'il leur fut bien tard de venir à mercy deuers luy.

L'an de grace huict cẽs quinze. — *L'an huict cens ſeize.* — * alias Gotric. — *L'an huict cens dixſept*

Comment & pourquoy le Roy Loys le Debonnaire feit creuer les yeulx,& apres decapiter ſon nepueu Bernard, Roy de Lombardie.

L'an huict cens & dix huict.

EN l'an de grace huict cens & dixhuict,Bernard le Roy de Lombardie,filz de feu Pepin,aiſné filz deCharlemagne,& nepueu dudict Empereur Loys Debonnaire(lequel par ſon moyen auoit eſté couronné Roy, viuãt ledict Charlemagne) remply du vice d'ingratitude s'eſleua contre ledict Loys ſon oncle:& de ſa conſpiration furent conſentans pluſieurs du Royaume, & auſsi en furent conſentaos l'Archeueſque de Milan, & les Eueſques de Cremonne & d'Orleans,que l'Empereur cuydoit eſtre ſes amys: & vindrent à grand' compagnie de Françoys,Lombards,Allemans,& autres,iuſques en la cité de Chaalons en Champaigne. L'Empereur,qui en fut aduerty, aſſembla ſon oſt, les aſsiegea & aſſaillit ſi virilement qu'il les print, & priſonniers les feit detenir. Et aucun temps apres, combien que ledict Bernard & ſes complices euſſent deſſeruy mort,& à ce fuſſent condampnez par le iugement des Barons de Frãce,toutesfois il leur ſauua la vie,& leur feit ſeulemẽt creuer les yeulx,priuant ledict Bernard de ſon Royaume: mais pource que ledict Bernard & aucuns autres portoyent trop impatiemment ce qu'ilz eſtoyent aueuglez,il les feit decapiter:& les Archeueſques & Eueſques feit ſeulement degrader, & apres tõdre & mettre en religion. A ce doibuent prendre exemple les Princes & Seigneurs du ſang,& de la noble maiſon de France,qui ont pour chef Roy ſingulierement honnoré de ce treſnoble mot de Treſchreſtien. Car on a treſſouuent veu qu'à tous ceulx,qui ont fait aucunes machinatious & entreprinſes contre les Roys & la couronne de France, eſt meſcheu & mal prins de leurs beſongnes.

Loys Debonnaire feit creuer les yeux à ſõ nepueu Roy des Lõbards.

A l'Empereur Loys Debonnaire vindrent nouuelles en l'an de grace huict cens xix. que les Bretons s'eſtoyent diuertis de ſa ſubiection,& auoyent ia fait vn Roy d'vn ſeigneur du pays,nommé * Murmuncium. Incontinent l'Empereur aſſembla ſon oſt, & enuoya contr'eux Charles ſon Cõneſtable,qui les deſconfit & ſubmit à ſon obeiſſance: & fut ledict Murmuncium leur Duc,qui auoit vſurpé le nom de Roy,prins priſonnier: mais le Roy,qui debonnaire eſtoit,luy rendit ſa terre, moyennant qu'il ſe meiſt en ſa ſubiection,& renonçaſt au nom & tiltre de Roy. Ce neantmoins tantoſt apres il print guerre à ſes voyſins,qui loyaumẽt obeiſſoyẽt à l'Empereur. A la fin les gens du Comte Lambert le tuerent en ſa maiſon meſmes. Apres ce l'Empereur retourna en France,& paſſa par Angiers. Là eſtoit la Royne Armenias,ſa femme,fort malade: laquelle treſpaſſa

L'an huict cẽs dixneuf — * alias Murmanus, Normannus, & Vinomarchus

passa deux iours apres que l'Empereur y fut arriué. Il eut de ladicte Armenias trois filz c'est à sçauoir Lotaire, Pepin, & Loys. Apres ce ledict Empereur s'en passa par Rouen, & par Amiens, & s'en alla à Aiz, pour soy yuerner. Audict lieu d'Aiz il assembla vn Cõcile de plusieurs Euesques & Prelatz, auquel furent faictes & adioustees plusieurs belles escriptures, à l'vsage de l'Eglise & des religieux. Audict an huict cens xix. Hariold le Roy des Danoys fut par ledict Empereur Loys, Roy de France, restitué en son royaume, duquel il auoit esté deietté par ses subiectz, pource qu'il tenoit son party. En l'ã viij. cens & vingt, le Roy des Abrodiciens, nomme * Secloamur, fut à l'Empereur amené prisonnier, & deuant luy accusé de plusieurs crimes, desquels il ne se sceur purger: & par ce il fut enuoyé en exil, & donna l'Empereur son royaume à vn nommé * Cadragus. En ce temps l'Empereur n'auoit point de femme: & pource qu'il viuoit deuotement & menoit saincte vie, ses Barons doubterent qu'il abandonnast l'Empire, pour entrer en religion. Ilz l'admonnesterent de soy marier, & tellement le persuaderent qu'il s'y cõsentit. Plusieurs pucelles luy amenerent, vne en print qui auoit nom Iudich, fille du Cõte * Baudouyn. Il eut de ladicte Iudich vn filz, nommé Charles, qui fut surnommé le Chauue, & fut Roy de France, & apres Empereur de Romme, ainsi qu'il sera veu cy apres. Entre ces choses aduint que les Gascons, qui sont legiers d'esprit, & s'estoyent esleuez contre l'Empereur, furent en peu de temps trbien chastiez par Pepin son filz, qu'on ques depuis ne se rebellerent cõtre luy, & enuoya Loup leur Duc en exil, cõme dit est. En l'an viij.c.xxj l'Empereur Loys Debonnaire partit & diuisa son Royaume entre ses enfans, par le cõseil de ses Barons. A Lotaire bailla le Royaume d'Italie, à Pepin le royaume d'Aquitaine : & à Loys le Royaume de Bauiere & Germanie, qui est dicte Allemaigne: & voulut & ordonna que ledict Lotaire fust appelé Empereur: & l'enuoya en Italie, à fin que le peuple sceust en la subiection duquel il deuoit estre & obeyr. Et ledict partage & diuision feit iurer & conformer par ses Barons, à fin que chacun sceust auquel desdicts enfans il deuoit estre subiect & obeyr. En l'an huict cens xxij. * Lindemut, Duc de la basse Pannonie, se departit de la fidelité de l'Empereur : parquoy l'Empereur en l'annee ensuyuãt meit sus grand' armee, & feit assaillir sa terre par trois diuerses parties: & ce sachant ledict Lindemut, se retrahyt luy & aucuns de ses gens en vn fort chastel, sur vne montaigne, ne daignant aller, n'enuoyer deuers ledict Empereur pour paix auoir, Quoy voyant les gens dudict Empereur, coururent & gasterent toute sa terre par feu & par glaiue: & tantost apres iceluy Lindemut secretement trouua façon d'eschaper dudict chastel, & s'en fuyt à garand à vn Prince de Dalmacie, qui le receut: mais il luy en rendit mauuais guerdon: car il le tua & se saisit de sa terre: & apres enuoya Ambassadeurs deuers les gens de l'ost de l'Empereur, & promist qu'il viendroit deuers luy. Audict an huict cens vingt & deux, pource que ledict Cadragus s'esleua contre l'Empereur, fut par iceluy chacé hors du royaume des Abrodiciens, & en son lieu fut restitué Secloamur, moyennant qu'il se feit baptizer: & tantost apres qu'il fut Chrestien, luy print vne maladie dont il mourut.

Concile celebré à Aiz, par le Roy Loys Debonnaire.

* al. Cloamir & Milegast

* al. Celeadrogus.

* al. welphon.

L'Empereur Loys fut marié a Iudich

L'an huict cens vingt & deux.

* al. Lindeuuit.

De l'excez qui fut faict par les Rommains, à aucuns des bienvueillans de l'Empereur, dont on donnoit charge au Pape Pascase.

EN l'an de grace huict cens vingt & trois le Pape Pascase enuoya prier Lotaire, filz de l'Empereur (que son pere auoit enuoyé en Lombardie, pour prendre possession de l'Empire, & du royaume qu'il luy auoit donné) de l'aller veoir à Romme, ce qu'il feit & ledict Pape le receut moult honnorablement à son arriuee: & le iour de Pasques l'oignit & sacra Roy de Lombardie, & Empereur de Romme, luy mettant la couronne imperiale sur la teste: & fut appelé Auguste. Apres ce il print congé du Pape, & s'en vint à Pauie, ou il seiourna quelque temps, & puis s'en retourna en France vers son pere. En celle annee Drogo, frere naturel * de l'Empereur Loys le Debonnaire, fut faict Euesque de Metz. Tantost apres vindrent nouuelles audict Empereur que Theodore, secretaire de l'Eglise de Romme, Leon Donaires, & autres nobles de Romme auoyent esté occis, & leur auoit on creué les yeulx, & apres coppé les testes, en la maison du Pape Pascase: & disoit on que ce auoit faict faire le Pape, par enuie de ce que ils estoyent loyaux, & amys de Lotaire, Roy de Lombardie, dont ledict Empereur Loys fut moult courroucé. Et pour sçauoir s'il estoit vray, enuoya ses Legats l'Abbé de

L'an huict cens vingt & trois.

* al. bastard.

En la maisõ du Pape furent tuez aucuns bienvueillans de France.

* alias Hũfroy. sainct wast d'Arras,& le Comte * Haffroy,à Romme:& lors ledict Pape Pascase se purgea par serment,deuant le peuple & lesdicts Legarz,& deuant grãd' multitude de Cardinaulx & Euesques:& apres ce enuoya se excuser deuers ledict Empereur Loys,& luy remonstrer que ce luy faisoit mettre sus,à tort & sans cause,vn nommé Leon,qui auoit enuie sur luy.Et tantost apres les messagers de l'Empereur s'en retournerent,qui certifierent que ledict Pape Pascase n'estoit point coulpable de la mort des dessus nommez & disoit on qu'ilz auoyent tresbien desseruy la mort.Tantost apres l'Empereur fut aduerty que par les gens officiers de Romme se faisoyent plusieurs iniustices au populaire des Rommains.Son filz Lotaire,Roy de Lombardie,& Empereur de Romme, y alla:qui leur feit tout reparer, & y meit d'autres officiers : dont le peuple de Romme fut moult ioyeux & bien content. Apres ce ledict Lotaire s'en retourna en France, & compta à son pere ce qu'il auoit faict à Romme:dont il fut bien ayse. Audict an huict cens vingt & troys,apres la mort de Secloamur, Roy des Abrodiciens, Cadragus qui l'annee precedente auoit esté chacé du Royaume desdictz Abrodiciẽs,veint vers l'Empereur,qui tenoit son Parlement à *Compiegne:& combien qu'il fust coulpable de plusieurs crimes, toutesfois par le moyen de ses amys, qui estoyent en la cour de l'Empereur, il feit sa paix:& luy fut permis s'en retourner en son Royaume. En celle annee aduindrẽt plusieurs prodiges:car en Saxongue vingt & trois * villes furent bruslees du feu celestiel,& gens & bestes tuees de fouldres, & tous les biens & bledz de sur la terre fouldroyez de gresle : auecques laquelle cheurent grand nombre de vrayes pierres de grand' longueur,grosseur & pesanteur:& apres ces prodiges s'ensuyuit grosse mortalité de gens.En celle annee aduint au territoire de Toul,en vne ville appelee Commercy, qu'vne ieune pucelle, apres la communion du corps de Iesus Christ s'abstint de manger pain, l'espace de dix moys, & apres de tout boire & manger l'espace de trois ans: puis retourna à la vie coustumiere des hommes. En celuy an mourut le Pape Pascase: & fut faict Pape Eugene, deuxiesme de ce nom. En l'an de grace huict cens vingt & quatre, Michel, Empereur de Constantinoble, enuoya ses Ambassadeurs deuers l'Empereur Loys Debonnaire,pour confermer paix & alliance. Ce qui fut faict: & enuoya ledict Michel audict Loys plusieurs grãds dons:& entre autres les liures que feit sainct Denis,escriptz de sa main,de la Hierarchie des Anges,& autres que ledict Loys receut à grand' ioye & reuerence,& les donna à l'Abbaye sainct Denis en France. En celle annee * walcanus,Euesque du Liege,translata le corps sainct Hubert,qui estoit au Liege *ad* * *Andaginum monasterium*,qui est en la forest d'Ardenne.En celle mesme annee, deuant le Solstice d'esté cheut en Gaulle vn gros glasson, par vne tẽpeste, qui auoit quinze piedz de long,six de large,& deux d'espesseur.

* al. Frãcofurd.

* al. mestayries ou fermes.

De la grand abstinẽce de vne pucelle.

L'an huict cens vingt & quatre.

* al. walchãdus.

* al. Andagium.

Comment le Roy Loys Debonnaire feit apporter à Soissons le corps sainct Sebastien: & de la guerre qu'il feit contre les Sarrazins,en Espaigne.

L'an huict cens vingt & cinq.

EN l'an huict cens vingt & cinq,Hariold,Roy des Danoys,auec sa femme & grand' multitude de ses subiectz,qui estoyent Sarrazins,vindrent deuers ledict Empereur Loys le Debonnaire, & se feirent baptiser en l'Eglise S. Aulbin,en la cité de Mayence, ou estoit allé ledict Empereur: lequel luy donna de beaulx dons,& puis le r'enuoya. En ladicte annee iceluy Empereur Loys le Debonnaire enuoya Hilduinus, Abbé de sainct Denis, deuers le Pape Eugene, à Romme,luy requerir le corps sainct Sebastien:lequel il luy enuoya,& le receut l'Empereur à grand' reuerence, le faisant mettre en l'Eglise sainct * Marc de Soissons: & à son arriuee & translation furent faictz,à l'intercession dudict glorieux martyr, plusieurs beaulx miracles euidens:lesquelz à racompter seroyent difficiles à croire, sinon que Dieu,pour lequel ledict martyr à souffert tant de maulx, peult tout faire, & ne luy est riens impossible. * En ce temps nouuelles vindrent à l'Empereur, qu'vn nommé Azon,qui s'estoit retiré de sa court, & fuy en Espaigne, auoit assemblé grand nombre de Sarrazins, & les auoit faict descendre en Espaigne, pour enuahir la terre dudict Empereur par ce costé là : parquoy l'Empereur enuoya son ost contre luy, auec Pepin son filz,Roy d'Aquitaine:mais les capitaines,qu'il auoit enuoyez auec luy, cheuaucherent si lentement & si paresseusement que ledict Azon print les citez de Barcelonne & de * Gironne, auant qu'ilz arriuassent: dont l'Empereur fut mal content. Et ce faict en l'an huict cens vingt & six : auquel an fut apporté semblablement de Romme en France

Le corps S. Sebastiẽ est à S. Marc de Soissons.

* al.S. Medard.

* *Pau. Emi. semble mettre cecy par auãt,& au lieu de loup de Gascongne.*

* al. Geronde.

France, à la requeste de l'Empereur, le corps de sainct Gregoire, Pape: & celuy mis en la dicte abbaye de Soissons. En celle annee mourut aussi Pape Eugene, & fut faict Pape Valentin, qui ne vescut que quarante iours: apres lequel fut faict Pape Gregoire, quatriesme de ce nom. L'an d'apres, qui fut huict cens vingt & sept, pource que l'an deuãt les Bulgares auoyent gasté le pays de Pannonie, par la paresse & lascheté de Baldric, Duc de Foriules, maintenant Friol. L'Empereur Loys le deiecta de sa Duché, la diuisant & donnant à quatre Comtes. Par mesme moyen furent aussi desappoinctez les capitaines qu'il auoit enuoyez en Aquitaine auec son filz Pepin, contre Azon, & leur osta l'honneur ou il les auoit mis, dont ilz furent moult despitez contre l'Empereur, & penserent comme ilz s'en pourroyent venger. Enuiron ce mesme temps, pource que l'Empereur Loys fut aduerty que les Sarrazins vouloyent de rechef descendre en Espaigne il manda à son filz Lotaire, Roy de Lombardie, qu'il assemblast grand nombre de Frãçoys Austrasiens, pour aller contr'eulx. Ce qu'il feit: & les mena iusques à Lyon: ou il attendit vn messager qu'il auoit enuoyé en Espaigne pour sçauoir de la venue des Sarrazins. Ce pendant vint parler à luy à Lyon Pepin, son frere, Roy d'Aquitaine: & lors arriua le messager de Lotaire, qui estoit allé vers Espaigne: lequel rapporta que Sarrazins estoyent venuz & entrez bien auant en Espaigne, mais ilz s'estoyent retraictz, & ne vouloyent plus tirer auant, comme on disoit: parquoy les deux freres se departirent & s'en alla Pepin en Aquitaine, & Lotaire retourna deuers son pere. En ce mesme an de huict cens vingt & sept Theodulphe, Euesque d'Orleans, qui estoit prisonnier à Angiers, & plusieurs autres, qui auoyẽt esté fauteurs & cause de la conspiration de feu Bernard, Roy d'Italie, nepueu de l'Empereur, ainsi que l'Empereur estoit à la procession, le iour de Pasques flories, en passant aupres de la chartre, ou estoit ledict Theodulphe, commença à chanter ces versetz *Gloria laus, & honor tibi sit, &c.* Et quãd l'Empereur l'ouyt il s'arresta & le feit deliurer: & ordonna que lesdictz versetz fussent chantez chacun an, le iour des Rameaux, à la procession. En l'annee huict cens vingt & huict Boniface, Comte de l'isle de Corsegue, ayant la charge de l'ost de l'Empereur en Italie, passa en Afrique, & eut bataille cõtre les Sarrazins, & en feit grand' occision: puis s'en retourna à grand gloire, & auec grand' proye.

L'an huict cens xxvi. *L'an huict cens xxvii.* *Pourquoy on chante Gloria laus &c. à pasques flories.* *L'an huict cẽs xxviii.*

De la conspiration qui fut faicte contre l'Empereur Loys le Debonnaire.

L'An de grace huict cens vingt & neuf, les capitaines que l'Empereur auoit dechargez de l'honneur ou il les auoit mis, conspirerent contre luy, & en l'an suyuant s'en allerent deuers son filz Pepin, Roy d'Aquitaine. A luy se complaignirent de ce que l'Empereur les auoit desappoinctez: & disoyent qu'il se gouuernoit du tout par vn nommé Bernard, ou Berard, & estoit des marches d'Espaigne, & l'auoit faict Maire du Palais, lequel pour ceste cause estoit mõté en grand orgueil: & luy donnerent entendre contre verité, que ledict Bernard l'auoit ensorcelé, & qu'il disposoit du tout des besongnes du Royaume à son plaisir. Et auec ce qu'il honnissoit & entretenoit l'Emperiere Iudich, sa femme & plusieurs autres choses luy donnerent à entendre: & tellement persuaderent ledict Pepin, qui estoit ieune, qu'il les creut, & s'assentit à eulx, & s'esleua contre son pere: & vindrent luy & lesdictz conspirateurs iusques à Orleans auec grand' armee, & osterent Odon, que l'Empereur y auoit commis pour gouuerner le pays. Apres cheuaucherent oultre Paris, & vindrẽt iusques à Verberie, pres Compiegne. L'Empereur, qui fut aduerty de ladicte conspiration, dist audict Bernard qu'il s'en fuyst, à fin que les trahystres ne le trouuassent autour de luy. A Iudich, sa femme, commanda qu'elle s'en allast à Laon, & se tint en l'Eglise nostre Dame. Ce qu'elle feist: & l'Empereur s'en alla à Compiegne. Les trahystres sceurent bien ces choses, & enuoyerent à Laon aucun d'eulx qui tirerent ladicte Emperiere à force hors de l'Eglise de Laon, & luy feirent souffrir moult de peines, & faignirent de la vouloir faire mourir: & apres ilz la menerent à Compiegne deuers l'Empereur, pour le persuader de laisser les armes, & deposer les aornemens imperiaulx, & soy faire rondre & entrer en religion. Ladicte Iudich en parla à l'Empereur secrettement: il print terme d'y penser. Et eulx voyans que ladicte Iudich n'y pouuoit autre chose faire, ilz la feirent voiler, & l'enuoyerent en religion en l'Abbaye saincte * Croix de Poitiers. Ilz voulurent eulx mesmes contraindre l'Empereur à soy faire tondre en religion, & mettre ius les armes. Il leur dict, comme deuant, qu'il auroit sur ce conseil.

L'an huict cens. xxix. *Conspiratiõ contre l'Empereur Loys.*

* alias Radegõde.

De l'Empereur Loys Debonnaire qu'on vouloit faire religieux.

Toutesfois ilz ne feirent nulle villennie à sa personne. A vn nommé Hubert, ou Heribert, frere dudict Bernard, feirent creuer les yeulx, dont l'Empereur fut moult courroucé. Quand Lotaire Roy de Lombardie, fut aduerty des choses qu'on faisoit contre son pere l'Empereur, il vint deuers luy à Compiegne, & là luy fut compté comment toute la besongne en estoit allee: neātmoins il ne feit lors nulle ayde à sondict pere: & par ce approuua taisiblement ce qui luy auoit esté faict.

De la captiuité ou le Roy Loys Debonnaire fut tenu par ses enfans: & comment il fut destitué de son Empire.

L'an huict cens trente.

** autres disent Neomagus, en latin*

** autres disent tondus & mis en monasteres.*

L'An de grace huict cens trente, ledict Empereur demoura en celle tribulation tout le temps d'esté: & n'auoit que le nom d'Empereur, sans administratiō nulle. Sur ces discords fut assemblé vn Parlemēt à * Mayence: & vindrent tous les Françoys Austrasiens, & Allemās, à l'ayde dudict Empereur: & fut iceluy Empereur mis hors de subiection, & à son liberal arbitre, & les principaux de la trahyson furēt * pendus, & les aucuns exilez. Apres ce enuoya l'Empereur querir ladicte Iudich, sa femme, qui estoit à saincte Croix de Poitiers: laquelle se purgea honnestement du blasme que les trahistres luy auoyent imposé. Puis apres l'Empereur de sa debonnaireté donna la vie sauue aux autres coulpables de ladicte trahyson, lesquelz par iugement estoyent condampnez à mourir: & ses filz, qui estoyent venus vers luy, enuoya en leurs contrees, c'est à sçauoir Lotaire en Italie, Loys en Bauiere, & Pepin en Aquitaine. En l'an huict cens trente & vn, l'Empereur tint vn autre Parlement: auquel Bernard se trouua prest à se deffendre des crimes à luy imposez, par armes ou autrement: mais nul ne se presenta contre luy: & mesmement Pepin, Roy d'Aquitaine, auquel l'Empereur auoit mandé ne faillir de venir audict Parlemēt, ne se trouua point deuers l'Empereur, son pere, à ladicte assemblee (combien qu'il eust mandé & promis de s'y trouuer) iusques à ce que le Parlemēt fust failly, dont son pere ne fut pas content.

L'Empereur feit prendre son filz Pepin, & mettre en prison

Et quand il fut deuers luy, il luy en feit plusieurs remōstrances, que Pepin ne print pas en gré, & s'en partit mal content, sans le congé de son pere, & s'en retourna en Aquitaine. L'an d'apres qui fut huict cens trente deux, pource que ledict Pepin faisoit plusieurs choses contre la volunté de sondict pere, il l'enuoya prendre, & le feit mettre en prison à Treues, pour le chastier de ses mauuaises meurs: mais, par la faulte de ceulx qui le gardoyent, il eschapa. L'Empereur l'enuoya querir, & luy manda qu'il vint à luy, mais il n'en voulut riens faire. Audict an huict cens trente & deux, ledict Empereur, Loys le Debonnaire, voulut bailler vne portion du Royaume à son ieune filz Charles, qu'il auoit eu deladicte Iudich, sa femme, & voulut faire mettre bournes entre son royaume & les royaumes de Lotaire, & Loys, ses filz: mais la besongne ne fut pas acheuee car soubs ceste occasion plusieurs trahystres du royaume conspirerent contre l'Empereur, & feirent tant qu'ilz s'esleuerent, & de rechef: & eurent de leur party les troys filz de l'Empereur: & gaignerent aussi le Pape Gregoire, qui lors estoit: lequel en l'an huict cens trente & trois, par malice, & soubs vmbre de faire la paix, vint en France: mais il estoit formellement fauorable aux conspirateurs, & contraire à l'Empereur. Ce neantmoins ledict Empereur assembla son ost: mais ses enfans, & leurs trahystres, luy subtrahyrent ses gens, & le trahyrent. Finablement il fut contrainct aller vers eulx: & si tost qu'il fut à leurs tentes incontinent luy furent sa femme & son petit filz Charles ostez, & menez es tētes de Loys & de Lotaire: & apres ledict Lotaire enuoya ladicte Iudich en exil en Italie, en vne cité qui a nō Tortonne: & son petit filz Charles enuoyerēt prisonnier au chastel de Prouins en Brie. Lors les trahystres prindrēt les fermēs du peuple, & departyrēt l'Empire aux trois freres. Lotaire print l'Empereur, son pere, & l'enuoya en l'Abbaye S.* Marc de Soissons, ou il le feit tenir en estroicte garde. Aucun temps apres ledict Lotaire mena son pere à Compiegne: & par l'enhortement d'aucuns trahystres, sans cause le deposerent de l'honneur d'Empereur. Puis le remenerent à Soissons, & le contraignirent à mettre ius le Baudrier de cheualerie, & mettre les armes imperiaulx sur l'autel sainct Sebastien, & luy baillerent habit de moyne: & apres le feirent encores garder estroictement en ladicte abbaye sainct Marc de Soissons, ou il fut aucun temps.

L'an huict cens trente deux.

L'an huict cens trente trois.

Conspiratiō des trois filz de l'Empereur contre leur pere.

* alias Medard.

L'Empereur Loys fut fait moyne par ses enfans.

Comment

Comment le Roy Loys le Debonnaire fut par les Françoys deliuré, & restitué en son Royaume & Empire.



Oute celle saison fut l'Empire & le Royaume moult troublé: par- *L'an huict*
quoy en l'an huict cens trente quatre, les Nobles & le peuple de Frã- *cens trente*
ce, d'Allemagne, de Bourgongne, & d'Aquitaine, par diuine admo- *quatre.*
nition conuertis à penitence, congnoissans les griefz & la hôte que
on auoit faicts à l'Empereur Loys le Debonnaire, leur souuerain &
naturel seigneur, s'en complaignoyent forment, & leur estoit grief à
porter. Aucuns Seigneurs & Nobles, qui estoyent bien vueillans de
l'Empereur, se trauaillerent de sa deliurance, & attrahirent le peuple à eulx. Loys l'vn
des filz de l'Empereur, qui demouroit en Allemagne, & tenoit le Royaume de Ba-
uiere, s'estoit ia tourné du party de son pere: semblablement Drogo, l'Euesque de
Metz, qui estoit frere bastard de l'Empereur: lequel ilz enuoyerẽt deuers Pepin, son au-
tre filz, Roy d'Aquitaine, * pour l'attraire du party de son pere. Ce qu'ilz feirent, & as ** aucuns cõ*
semblerent & meirent sus grands ostz. A Lotaire, Roy de Lombardie, mandetent que *tent cecy vn*
il leur rendist l'Empereur, & qu'ilz feroyent tant que son pere luy pardõnetoit son mal *peu autre-*
talent: & auec ce manderẽt audict Lotaire qu'il ne fust si hardy de saillir, ne mener hors *ment.*
de France, l'Empereur son pere. Lors Lotaire, voyant la grand' puissance qui estoit es-
meue contre luy, pour la deliurance de l'Empereur son pere, leur manda qu'il n'y auoit
nul qui fust plus dolent de la honte de son pere, ne qui fust plus ioyeux de sa deliurance
que luy, & que de ce qui luy auoit esté faict n'en deuoit on à luy seul mettre le blasme.
Car ce auoit esté faict d'vn commun accord. Les messagers s'en retournerent dire leur
responce: & ce pendant ledict Lotaire alla querir son pere à Soissons, & l'amena à S.
Denis en France, & là le laissa, doubtant la fureur des Françoys: & s'en alla secrettemẽt
en Bourgongne, ou il laissa des ses gens pour garder le pays: puis s'en alla en Lombar-
die. Ceulx, qui auec l'Empereur estoyent, luy conseillerent & l'admonnesterent qu'il *L'Empereur*
reprint le sceptre & la couronne imperiale, & laissast l'habit de religiõ. Ce qu'il ne vou *Loys le De-*
lut faire sans estre reconcilié à saincte Eglise. Ce qui fut faict par plusieurs Euesques & *bõnaire fut*
Prelatz deuant le grand autel de sainct Denis: & luy fut de rechef mise la couronne im *deliuré de la*
periale sur la teste, & ceinct le baudrier de Cheualerie, comme au commencement a- *sub ection*
uoit esté: dont les Françoys furent moult ioyeux. Les autres enfans de l'Empereur vin *de ses enfãs.*
drent à luy, & luy crierent mercy, & il leur pardonna son maltalent. Tous les Nobles
& seigneurs du Royaume, qui là estoyent venuz, remercia l'Empereur de l'ayde qu'ilz
luy auoyent faicte. Puis à Aiz s'en alla: & là receut la Royne Iudich sa femme, qui luy
fut amenee de Lombardie, ou elle auoit esté enuoyee en exil: & Charles son petit filz,
qui estoit prisonnier à Prouins, luy fut semblablement amené.* Les gens que Lotaire ** Cecy est*
auoit laissez en Bourgongne, ne voulurent obeyr à l'Empereur: parquoy il enuoya con- *aussi vn peu*
tr'eulx: mais la besongne fut indiscretemẽt conduicte: car les gens de l'Empereur Loys *autrement*
entrerent dedans la cité de Chaalons, & meirent hors les gens dudict Lotaire. Iceluy *contenté par*
Lotaire retourna d'Italie, & vint a leur secours, & assiegea Chaalons, & par force le *aucuns.*
print, & le destruysit par feu & par glaiue, & tua les gens de l'Empereur son pere: & n'y
eut sauué de ladicte ville qu'vne petite Eglise, qui est dediee en l'hõneur de sainct Geor
ge, ou le feu ne print point, comme par miracle. En ladicte annee huict cens trẽte * qua ** Sigisb. dit*
tre à l'admonition du Pape Gregoire, & du consentement des Euesques ledict Empe- *35. & P. Em.*
reur Loys, le Debonnaire ordonna en France & Germanie la feste de Toussaincts *30 Institu-*
estre solennizee es Calendes de Nouembre: laquelle feste les Rommains seulement so- *tion de la fe*
lennisoyent parauant de l'institution du Pape Boniface, comme on lit en la legẽde de *ste de tous*
ladicte feste. En *celle annee les reliques de sainct Vit martyr, qui du temps de Charle- *sainctz.*
magne auoyent esté apportes à Paris, furẽt translatees en Saxongne en Allemagne: & **Sig. comme*
dit on que depuis l'Empire ne prospera es mains des Françoys. *dessus.*

Comment Loys le debonnaire contraignit deux de ses filz à venir à luy à mercy, l'vn apres l'autre.

PEndant que ces choses se faisoyent en Bourgõgne, l'Empereur & son filz Loys, Roy
de Bauiere, s'en allerent à Langres: & là leur vindrent nouuelles de la desconfiture
qu'auoit faicte Lotaire, sur les gens de l'Empereur, & comme il auoit prins Chaalons.

Quand Lotaire sceut que son pere estoit en Bourgõgne il partit de Chaalõs ou il estoit & passa par Authun,& tira droict à Orleans,& de là au Mans, puis se retira vers la riuiere de Loire. L'Empereur le suyuit iusques pres & au dessoubz de Bloys, ou ledict Lotaire s'arresta:& se logerent les deux ostz sur vne petite riuiere,nommee la * Chize,qui chet en Loire,ou ilz furent quatre iours pour les messagers qui alloyent de l'vn à l'autre pour paix trouuee. Là arriua Pepin, Roy d'Aquitaine, auec l'Empereur son pere à tout grand ost de gens qu'il amena d'Aquitaine. Quand Lotaire veit qu'il ne pourroit resistee à la puissance de son pere & de ses freres, il vint en humilité vers sondict pere: & le bon Empereur le receut, & autre punition ne luy feit que le reprendre de parolles, en luy remonstrant la grand' faulte qu'il auoit commise à l'encontre de luy. Là print les sermens & seureté de sondict filz Lotaire & ses Barons, puis le r'enuoya en Lombardie. De là l'Empereur alla à Orleans,& donna congé à Loys Roy de Bauiere son filz,& aux autres, d'eulx en retourner chacun en sa terre.

*al. Tize

*al. 36.

En l'an de grace huict cens * xxxvij. vne maniere de gens que lors on appeloit Danoys, & que de present appelle Normans, par ce qu'ilz vindrent des parties du Nort, infesterent griefuement les pays des Françoys par feu & par glaiue iusques au fleuue de Meuze:& contraignirent ceux du pays de Frise à leur faire & payer tribut. En l'an de grace huict cens xxxviij. Iudich l'Emperiere, qui bien veit que l'Empereur affoiblissoit se doubta moult que s'il mouroit qu'elle & Charles son filz seroyent en peril, s'ilz n'auoyent l'alliance des autres enfans de l'Empereur:& aucun temps apres, c'est à sçauoir l'an huict cens xxxix. l'Empereur donna France, Bourgongne,& Neustrie, à present appelé Normandie, audict Charles son filz,& l'en feit couronner Roy, dont ses autres enfans ne furent pas contens, disans qu'il luy bailloit trop grand' portion: mais quand ilz veirent qu'ilz ne le pourroyent empescher ilz dissimulerent,& faignirent d'en estre cõtens. Tantost apres mourut ledict Pepin Roy d'Aquitaine, & fut enterré en l'Eglise S. Ragonde de Poictiers: lequel Pepin laissa deux filz, dont l'aisné eut nõ Pepin, lequel les Barons dudict Royaume voulurent couronner sans le congé de l'Empereur Loys le Debonnaire: parquoy il y alla,& saisit le Royaume, & à la poursuyte de ladicte Iudich sa femme, donna iceluy Royaume d'Aquitaine audict petit Charles son ieune filz, & manda à Lotaire Roy de Lombardie son aisné filz, que s'il vouloit aymer & garder ledict petit Charles son ieune frere, il luy pardonneroit tout ce qu'il luy auoit meffait, & d'auantage luy donneroit la moytié de l'Empire, fors Bauiere. Lotaire voyant l'offre de si grands dons vint deuers l'Empereur son pere, qui le receut à ioye,& feit deux partages de l'Empire, au mieulx qu'il peut,& audict Lotaire donna le Royaume d'Austrasie, comme il se comporte iusques à la riuiere de Meuze, & l'autre partie vers occident donna à Charles son petit filz:& admonnesta sesdictz enfans qu'ilz s'entre aymassent: & dist à Lotaire qu'il aymast sondict petit frere Charles,& print la cure de luy & de ses faictz, & luy souuint qu'il estoit son pere:& à Charles, qui estoit ieune, commanda que il obeist audict Lotaire son frere, comme à luy mesmes. Apres ce l'Empereur dõna congé à Lotaire de retourner en Italie. L'an de grace huict cens quarante, Loys Roy de Bauiere, filz de l'Empereur, porta moult grief le partage que son pere auoit fait à ses autres freres sans luy. Ost assembla,& saisit aucunes des terres de l'Empereur, en Allemagne. Son pere l'Empereur le sceut, qui alla au deuant de luy à grand' puissance. Lors le Roy Loys, qui veit qu'il n'estoit pas puissant pour resister à si grand' puissance, vint en humilité vers sondict pere, qui luy remonstra qu'il auoit mal faic: puis luy donna congé de s'en retourner en Bauiere,& l'Empereur s'en retourna en France. Tantost apres son retour luy vindrent nouuelles, que ledict Loys, son filz, s'estoit de rechef releué & entré en Allemagne auec grand ost & gastoit le pays, dont l'Empereur fut desplaisant. Si alla de rechef contre luy,& passa le Rin: mais son filz ne l'osa attendre, & se meit en fuyte par Esclauonnie,& s'en retourna en Bauiere.

L'an huict cés quarãte.

De la mort de l'Empereur Loys le Debonnaire.

Loys Debonnaire tomba en vne grief ne maladie, dont il mourut tantost apres.

DV trauail & ennuy que l'Empereur eut des troubles que luy faisoit ledict Loys, son filz,& que parauant luy auoyent fait ses autres enfans, luy print vne maladie dont il perdit du tout le boire & le mãger. Quand il se sentit affoiblir il feit tendre ses pauillons en vne isle delez la cite de Mayence,& chacun iour se cõfessoit,& par quatre iours ne print autre viande ne refection que le corps de Iesus Christ. Lors feit apporter tous

ses

ses ioyaux & thresors pour les departir aux pauures & aux Eglises. A Lotaire dõna son espee & sa couronne imperiale par telle condition qu'il tiendroit & garderoit loyauté à Iudich sa femme, & à Charles son ieune frere, & luy laisseroit & deffendroit la portion du royaume qu'il luy auoit dõnee, ainsi qu'il auoit promis faire. Les Prelatz & les Barons qui estoyent autour de l'Empereur estoyent moult dolens de ce qu'il failloit qu'ilz le perdissent: mais toutesfois estoyent ilz ioyeux de la belle fin & patience qu'ilz luy voyoyent auoir. Ilz amenerent deuant luy son filz Loys, Roy de Bauiere,* qui la vint: & admonnesterent l'Empereur qu'il luy pardonnast son maltalent. Ce qu'il feit, en luy remonstrant les maulx & griefz qu'il luy auoit faictz, au moyen desquelz, & de la maladie qu'il en auoit prinse par courroux, il luy en conuenoit mourir. Apres ces choses le bon Empereur rendit son ame à Dieu. Le corps fut prins & embaulmé, & richement atourné, ainsi qu'il appartenoit à Empereur: & fut par Drogo, Euesque de Metz, son frere naturel, mené enterrer en l'eglise S. Arnoul de Metz, ou il auoit esleué sa sepulture: & apres luy ledict Lotaire son filz tint l'Empire entieremẽt. Deux ou trois ans deuant la mort dudict Loys aucuns Sarrazins des marches d'Afrique s'esleuerent, passerent deça la mer, & vindrent à Rõme, & pillerent, bruslerent, & destruisirent toutes les eglises & edifices de Rõme & des enuirons: mais en eulx retournãt furent eulx, & tout leur pillage, submergez en la haulte mer. Peu apres le regne dudict Loys le Debonnaire Roy & Empereur fut vn Pape qui fut nommé Sergius, lequel parauant estoit appellé groing de porc: & pourtant que son nom estoit inhonneste & non conuenable à la dignité Papale, il le mua, & voulut estre appellé Sergius: & à l'exemple de cestuy les autres papes depuis tousiours ont mué leurs nõs. Mais pource que ceste raison ne plaist pas à aucuns ilz dient qu'ilz font ceste mutation à l'exemple de Iesus Christ, qui imposa nouueaux noms à ses Apostres, & mesmement à sainct Pierre, qui fut le premier Pape, lequel parauant auoit nom Simon. Durant les diuisions qui furent entre Loys le Debonnaire Empereur, & ses enfans & Princes de son royaume, Numeneus ou Neomenius l'vn des Princes de Bretaigne, qui estoit venu de la lignee des Roys precedens, s'esleua contre ledict Empereur, & s'exempta de luy: & apres qu'il eut fait occire tous les gouuerneurs du pays, que ledict Empereur y auoit commis, il s'en feit & nomma Roy,* & regna vingt & vn an: puis, selon la Cronique de Sigisbert & Vincẽt de Beauuais, il mourut en l'an de grace huict cens soixante: & regna apres luy Herispous ou Herispogius, lequel Salomon son cousin feit occire l'an huict cens soixante & six, & ledict Salomon regna dix ans. Puis l'an huict cens septãte & six fut occis par les Bretons auec son filz, nommé Albigeon: & apres sa mort cessa en Bretaigne la dignité royale: car les Bretons pour la contention de regner commirent de rechef entr'eulx batailles intestines, comme dit Sigisbert.

*autres disent que no.

La mort de l'Empereur Loys le Debonnaire.

Les Sarrazins vindrent a Rõme & pillerent & brusl erent les eglises.

*La Cron. de Bret. ne accorde pas à tous ces dattes suyuans.

Du Roy Lotaire, Loys, & Charles le Chauue, freres, & enfans de Loys le Debonnaire.

CHarles deuxiesme de ce nom, dict le Chauue, Roy de France, & puis Empereur de Romme, filz de Loys le Debonnaire, commença à regner l'an huict cẽs.xlj. & impera comme Roy de France.xxxviij.ans, & trespassa l'an huict cens. lxxviij. Il fut surnommé le Chauue, pource qu'il auoit peu de cheueux en sa teste. Sigisbert racompte en sa Cronique, que cestuy Charles se gouuerna moult estrangement quant à la façon d'habillemens, & estoit en sa maniere moult haultain, & cõtemnoit de viure & de soy habiller à la maniere des Françoys, & se gouuernoit à la maniere des Gregeoys. Il auoit voluntiers vestu vne grand' Dalmatique, qui luy venoit iusques aux talons: & auoit la teste enuelopee d'vn couurechef de soye, ainsi comme on painct le grand Souldan de Babylonne, & portoit vne couronne dessus, & tousiours auoit à son costé vn grand Badelaire turquois. En l'an huict cens.xlij. Lotaire, Empereur, & Roy de Lombardie, nonobstãt les promesses par luy faictes à feu son pere, voulut luy

L'an huict cens.xlj.

Accoustremẽt du Roy Charles le Chauue.

fut luy seul prẽdre, & soy ensaisiner de tous les royaumes & Empire que tenoit son pere:parquoy ledict Charles le Chauue,& Loys Roy de Germanie,freres,luy feirẽt guerre:& eurent vne bataille cõtre luy en vn lieu qui a nom Fontenay, en l'Euesché d'Auxerre,& eurent victoire,& fut ledict Empereur Lotaire desconfit:& n'est pas memoire qu'on veist oncques en France si grand' occision qu'il y eut en ladicte bataille: dont les forces des Françoys furent tellement diminuees qu'à peine de long temps eurent ilz puissance de deffendre les termes & limites de leurs royaumes:toutesfois ledict Lotaire eschapa & s'enfuyt iusques à Aiz. En l'annee ensuyuãt huict cens.xliij. lesdictz Charles & Loys s'assemblerent leurs ostz pour aller contre ledict Lotaire. Quãd iceluy Lotaire sceut leur puissance, de paour qu'il eut s'enfuyt,auec sa femme & enfans, bien hastiuemẽt iusques à Vienne:& là pres assemblerent lesdictz Roys Charles & Loys grãds ostz. Finablemẽt,par le conseil des grãds Seigneurs & Nobles du royaume, qui estoyẽt mediateurs de la paix,furent esleuz d'vn costé & d'autre des plus grands,lesquelz diuiserent le royaume egalement entre les freres: & demoura audict Charles le Chauue toute la terre depuis la mer Occeane,qui est en Bretaigne,iusques au fleuue de Meuze, soubz le nom & tiltre de Roy de France. Loys eut toute Germanie & Allemagne,oultre & iusques au Rin:& ledict Lotaire,qui estoit l'aisné,eut l'Empire de Rõme, & tous les royaumes de Lombardie,Prouence,& vne portion de France,qui est entre les fleuues de Lescau & le Rin: laquelle portion de royaume tient de present le nom de Lorraine,à cause dudict Lotaire. Apres ladicte diuision & partage ainsi faictz,lesdictz freres s'assemblerent à Verdun:& apres ledict Lotaire,Empereur & Roy,s'en retourna en Italie, & les autres en leurs terres. En l'an huict cens quarante quatre ledict Lotaire, Empereur & Roy de Lombardie,enuoya à Romme Loys,son aisné filz deuers le Pape Sergius, pour auoir & obtenir la confirmation des partages & diuisions qui auoyent esté faictz de l'Empire,& des royaumes entre luy & ses freres:lequel Sergius conferma lesdictz appoinctemens & partages: & oignit & sacra ledict Loys en Roy des Lombards. L'an huict cens.xlv. les Abrodiciens se voulurent departir de la fidelité qu'ilz auoyent enuers Loys,Roy de Germanie,& s'esleuerent cõtre luy: parquoy il alla à bataille contre eulx, & les desconfit, & submit à sa Seigneurie, & tua le Roy, & meit des Ducz pour gouuerner la terre de par luy. En l'an huict cens.xlvj. ledict Loys, Roy de Germanie,cõtraignit douze Ducz des Boesmes,& leurs subiectz,à eulx faire baptizer. En * celle annee le corps sainct Helene,qui fut mere de l'Empereur Constantin,& qui en Hierusalem trouua la croix de Iesus Christ, lequel corps de saincte Helene estoit à Romme,fut apporté en France au diocese de Reims,& mis *in cœnobio Altauillacensi* à grãd' reuerence & honneur. En celle mesme annee les Danois Normans feirent moult de maulx en Frãce,soubz deux Ducz,l'vn nommé Hastingo, & l'autre * Hiercoste de fer: & entrerent par nauires le long de la riuiere de Seine, & vindrẽt iusques à Paris gastãt le pays:& si eurent trois batailles contre les Frisons,dont à la premiere ilz furent vaincuz,& les autres deux ilz eurent victoire. En l'an huict cens cinquante * Adulphe,Roy des Angloys,alla à Romme,& pour l'amour de Dieu,& pour la reparation des eglises, il consentit la decime estre leuee sur toute sa terre:& puis l'annee ensuyuant huict cens cinquante & vn,en s'en retournant de Romme passa par France, ou il espousa Iudich, fille dudict Roy Charles le Chauue,laquelle estoit ieune enfant. L'histoire dit que ledict Adulphe,Roy d'Angleterre,auoit parauant esté d'eglise, & estoit Archeuesque de wincestre:& apres la mort d'Egbret son pere,par necessité & faulte de lignee, les Angloys le cõtraignirent à estre Roy & espouser femme, de laquelle il eut quatre filz, qui tous furent Roys apres luy: mais de ladicte Iudich il n'eut nulz enfans,& comme lon dit ne coucha point auec elle,par ce qu'elle estoit trop ieune. Audict an huict cens cinquante les Françoys,qui estoyent soubz Loys Roy de Germanie, eurent grand' guerre contre les Boesmes: & en vne bataille fut veu le Diable qui faisoit grand' occision desdictz Françoys,& dist que Dieu l'auoit permis pour les pechez,orgueil, & desordre qui estoit entr'eulx. En l'an huict cens cinquante & vn fut si grand' famine par toutes terres,mesmement es Allemagnes,que l'enfant s'efforça de deuorer le pere: & lors estoit Rabanus Archeuesque de Mayence, qui durant icelle feit moult de biens aux pauures. En l'an huict cens cinquante & deux, Charles & Pepin,enfans du feu Roy Pepin d'Aquitaine, en son viuant frere dudict Charles le Chauue, voulans recouurer le royaume de leur pere,luy feirent forte guerre,mais il les desconfit & feit prendre, & les feit

Lorraine pourquoy elle fut ainsi nommee.

* alias 849.

*al. Biergost, ou Biercotte de fer.

**Polid. Vergil. le nomme Etheluolphe, & date l'á 847.*

D'ũ Diable qui tuoit les Frãçois.

L'an huict cens.lii.

les feit tondre, & mettre en religion. En l'an de grace huict cens cinquante trois, lesdictz Danois, à present Normans, vindrent de rechef en France, soubz lesdictz deux Ducz Hier coste de fer & Hastingo, & y feirent moult de maulx & entrerent par la mer de Bretaigne. La veille de Pasques ilz prindrent la cité de *Vennes, & tuerent l'Euesque d'icelle cité, qui faisoit le seruice. Ilz tuerent aussi tous les prestres & clercz, hõmes & femmes, par ladicte cité. Puis passerent oultre, contremont la riuiere de Loire: & prindrent les citez d'Angiers & de Tours, & brusleret l'eglise sainct Martin, qui lors estoit hors la cité. En l'an de grace huict cens cinquãte quatre le pape Benoist, troisiesme de ce nom, par la cõspiration d'aucuns mauuais hommes fut deposé, & en son lieu fut mis vn nommé Anastase: parquoy ledict Lotaire, Empereur, enuoya à Romme ses Legatz, par lesquelz ledict Anastase fut reiecté, & emprisonné, & ledict Benoist reintegré honnorablement. En celle annee lesdictz Hastingo & Hier coste de fer, Ducz des Normans, feirent grãd' guerre aux Frãçoys, & assiegerent la cité de Tours: mais ceulx de Tours, qui estoyent hors d'esperance de secours, porterent sur les murs de ladicte cité le corps monseigneur sainct Martin, par les merites duquel ilz s'enfuyrent, & la cité fut sauuee. Ledict Roy Charles le Chauue combatit si roidement par diuerses fois lesdictz Normans, que peu en demoura. Les autres s'enfuyrent en Bretaigne, & de là en leur pays: auquel se sourdit si aigre guerre entr'eulx qu'ilz furent presque tous mors, & n'en demoura qu'vn enfant de la lignee de leurs Roys & Ducz. En l'an huict cens cinquãte & cinq, ledict Lotaire, Empereur, & Roy de Lombardie, partit & diuisa son royaume & Empire entre ses enfans, puis renõça le siecle, & se feit moyne. Il mourut tantost apres. Loys, son aisné filz, eut l'Empire & Lombardie, ayant ia esté sacré Roy par le pape Sergius: & Lotaire, second filz, eut le royaume de Lorraine: & Charles, le plus ieune, eut le royaume de Prouence, & partie de Bourgongne. En l'an de grace huict cens cinquante & neuf, Loys, Roy de Germanie, eut grand' guerre contre les Esclauõs ou winides, & print Rastrix, leur Roy, prisonnier: & luy feit creuer les yeulx, pource qu'il auoit trop de fois sa foy faulcee. En celle annee les Bretons, voyans plusieurs des Princes de France, que Charles le Chauue auoit mis sur les frontieres de France & de Bretaigne estre en discord, s'esleuerent contre ledict Charles le Chauue, auec Neomenius, qui parauãt s'estoit fait Roy, comme dit est: & voyans lesdictz Bretons que la terre de France du costé de Bretaigne n'estoit point gardee, par ce discord, ilz enuahirent les pays du Roy, & gasterent tout iusques à Poitiers. Quand le Roy le sceut il alla contre eulx pour les chacer: parquoy ilz se meirent à retourner en leurs pays: & ledict Roy les suyuit iusques en leur terre, & les combatit: mais les Bretons eurent victoire & gaignerent moult de biens sur les Françoys: par ce que les Françoys y allerent indiscretement. En l'an huict cens soixante mourut ledict Neomenius, Roy des Bretons, estãt deuant la cité d'Angers qu'il tenoit assiegee: & luy fut aduis que S. Maurice, ou Maurille, iadis Euesque d'Angers, luy resistoit: duquel il receut vn coup de bastõ sur la teste, & sentit l'ire de Dieu, dont il mourut: & luy succeda son filz Herispous, qui se reconcilia, & feit appoinctement & hommage audict Charles le Chauue en l'an.viij.c.lxj. En l'an de grace huict cens.lxij. Lotaire Roy de Lorraine, repudia Theodeberge sa femme, & en print vne autre, nommee waldrade: & à ce consentirent les Archeuesque de Coulongne, de Treues & autres: dont il acquist grosse calamité, & incita quasi toute l'Eglise contre luy. Car pour ladicte repudiation lesdictz Lotaire & waldrade furent par pape Nicolas excommuniez, & les Archeuesques degradez en l'annee ensuyuant, huict cens soixante trois: & aussi Hubert Abbé & Duc, qui frere estoit de la Royne Theodeberge, s'esleua, & feit forte guerre contre ledict Lotaire. En l'annee huict cens soixante quatre, voyãt ledict Lotaire que pour ladicte repudiation luy, & ladicte waldrade, & son royaume estoyent excommuniez, & en scandale de Dieu, & du monde, il fut contrainct, auant qu'obtenir le benefice d'absolution, reprendre ladicte Theodeberge sa femme, & abandonner ladicte waldrade: mais ce ne seruit de gueres. car tantost apres il la reprint, ne pour nulle autre correction ne remonstrance qu'on luy sceut faire, ne la voulut abandonner. En ladicte annee Charles le ieune, Roy de Bourgongne, frere de Loys l'Empereur & dudict Lotaire, qui nepueux estoyent de Charles le Chauue, mourut en la ville de Lyon sur le Rosne, sans laisser enfans: & fut enterré en l'Abbaye des Nonnains, fondee de nostre Dame, à present nommee S. Pierre, en ladicte ville: parquoy ledict Empereur Loys, & Lotaire Roy de Lorraine, partirent son royaume,

L'an huict cens.liij.

* alias Nantes.

L'an huict cens.liiij.

S. martin protecteur des habitãs de Tours.

L'an huict cens.lv.

L'an huict cens.lix.

Bretons eurent victoire contre Françoys.

royaume, & eut ledict Loys le pays de Bourgongne du long de la riuiere du Rosne, Daulphiné & Prouence,& Lotaire eut le surplus. En l'an.viij. cens.lxvj. apres la mort d'Herispous,commença à regner en Bretaigne Salomon,qui deslors feit alliance auec Charles le Chauue,moyennant qu'il luy feit hommage dudict pays de Bretaigne.

L'an huict cens.lxvi.

Comment le corps S. Martin de Tours fut porté à Auxerre pour la doubte des Normans:& du grand miracle qu'il feit en ladicte ville d'Auxerre: auec autres matieres.

Aucũs mettent cecy du tẽps de Rolo, premier duc de Nor.

AVdict an huict cens soixante & six les Normans Danois descendirent en France à grand' puissance,& destruisirent & depopulerent les enuirons de Nantes,Angiers,Poitiers & Tours,& bruslerent l'Abbaye de Marmõstier pres Tours,tuant l'Abbé & les moynes d'icelle: parquoy les chanoines de S.Martin emporterent le corps dudict Sainct à Orleans:& pource que lesdictz Normans,ayans tué Ranulphe Duc d'Aquitaine, & Robert le fort: Marquis ou Comte d'Aniou en bataille,auec plusieurs autres,s'approchoyent d'Orleãs, ilz le porterent à Auxerre,ou ilz le teindrent lõg temps au monstier sainct Germain. Er aduint que pour les grands miracles qui se faisoyent audict monstier, les chanoines dudict S. Germain,& ceulx qui auoyent porté & gardoyent le corps S.Martin, eurent debat & altercation,pour les oblatiõs qui y estoyent offertes par plusieurs pelerins, qui alloyẽt visiter le corps S.Martin:& disoyẽt ceulx de S.Germain que les miracles precedoyent à l'intercession dudict S.Germain:& ceulx de S.Martin au contraire: & fut appoincté qu'entre les deux corps sainctz seroit mis vn Ladre,ce qui fut faict:& tantost ledict Ladre fut guery du costé dudict corps S. Martin:& la nuict ensuyuant ledict Ladre fut retourné,& tantost fut du tout gueri: non pas pourtant qu'on voulsist cõclure que ledict Ladre n'eust bien esté guery par les merites,& à l'intercession de S.Germain:mais icelluy sainct Germain vouloit faire & attribuer l'hõneur à son hoste S.Martin,qui l'estoit venu visiter: & par ce furent les oblations adiugees aux Chanoines de sainct Martin. En l'an huict cens soixante sept les Sarrazins, descendirent,& coururent en la contree de Beneuent,au royaume d'Italie:& lors l'Empereur Loys alla contr'eulx, pour les cõbatre,& à son ayde y alla son frere Lotaire,Roy de Lorraine:mais la mortalité se meit en son ost,tellement qu'il fut contraint de s'en retourner. En l'an huict cens soixante neuf le corps sainct Maur,disciple de sainct Benoist,fut apporté de Gannosol,ou Glanfueil,pour la doubte des Normans,en Bourgõgne,& mis en vne Abbaye qu'auoit fait edifier sainct Babolin,disciple de S.Coulumbain. En l'an huict cens septante Lotaire,Roy de Lorraine,s'en alla excuser à Romme vers le Pape Adrian, successeur de Nicolas premier du nom, de la repudiation qu'il auoit faicte de sa femme: & sur son innocence luy & autres Barons de son royaume furent examinez & interroguez sur le corps de Iesus Christ qu'ilz prindrent: & vouloit on dire qu'ilz s'estoyent pariurez, & que par punition diuine tous ceulx qui auoyent priz le corps de Iesus Christ moururent auant vn an passé:mesmement ledict Lotaire mourut tantost apres, en s'en venãt par Lõbardie,en vne cité,qui a nom Plaisance: & y fut enterré en l'eglise S. Antoine. Apres la mort dudict Lotaire Charles le Chauue,Roy de France, se mit en voye pour aller prendre possession de son royaume de Lorraine.Semblablement,Loys,son frere, Roy de Germanie,quãd il en sceut nouuelle pour empescher ledict Charles,y enuoya par deux voyages ses deux filz, auec grand ost:mais lesdictz enfans, voyans qu'ilz n'estoyent pas puissans cõtre leur oncle,ne le combatirent point, & s'en retournerent sans riens faire:& ce voyant ledict Loys assembla grand ost,& courut sus, & gasta partie du royaume de France,par le moyen d'aucuns des plus grands qu'il attira à luy: & puis ilz s'appaiserent, & diuiserent ledict royaume entr'eulx. En ce temps fut le Roy Charles le Chauue en grand' peine & calamité de ses enfans: car l'vn,qui auoit nom Karloman,lequel estoit clerc,& ia pourueu à l'ordre de Diacre, feit plusieurs griefz & oppressions aux Eglises & Abbayes qu'il tenoit en commande: tellement qu'il estoit deuenu cõme vn autre Iulian Apostat:parquoy son pere le feit mettre prisonnier:mais par le moyen d'aucuns Seigneurs de Frãce,il s'eschapa, & s'en alla deuers Loys le Roy de Germanie son oncle, & feit alliance à luy contre son pere: auquel il feit guerre & gasta de ses terres. Son pere,le cuydant attraire par doulceur, le manda venir par deuers

miracle.

S. Germain d'Auxerre feit hõneur à S. Martin son hoste.

uers luy:mais il n'en tint compte : parquoy fondict pere feit tant qu'il fut prins , & luy fut amené,& luy furét les yeulx creuez:& apres fut mené à l'Abbaye de Corbie , pour illec viure le demourant de ses iours. Semblablement vn autre, nommé Charles , vint indiscreremẽt à vn nommé Albuyn, Cheualier,& le print par derriere,voulant sur luy experimenter sa force:lequel Albuyn,non congnoissant qui c'estoit,& cuidant que ce fust quelqu'vn qui le voulsist oultrager,luy bailla par derriere vn coup de cousteau,& le tua. En l'an.viij.c.lxxij.Charles,filz de Loys Roy de Germanie,fut infesté & trauaillé du Diable en la presence de son pere & des Barons de son palais:& luy, estãt en celle vexation , disoir que ce luy estoit aduenu par ce qu'il auoit voulu machiner , & faire conspiration contre son pere. En l'an.viij.c.lxxiiij.les Normans feirent grand' guerre audict Loys, Roy de Germanie, & vouloyent de luy exiger tribut : mais il les combatit & chaça vaillãment. En l'an.viij.c.lxxv.s'apparut en dormant audict Loys, Roy de Germanie,l'esprit de son pere,Loys le Debonnaire,en luy adiurant & requerant en l'hõneur de la saincte Trinité qu'il luy voulsist ayder à mettre hors des peines de Purgatoire ou il estoit detenu : lequel Loys feit à ceste cause de grands dons & aulmosnes aux eglises & Abbayes & ailleurs pour prier Dieu pour l'ame de sondict ayeul. En celle annee vindrent en France les Normans,& prindrent la cité d'Angiers, & y amenerent femmes & enfans pour y demourer. Quand le Roy Charles le Chauue le sceut il y alla accompagné de Salomon,soy disant Roy de Bretaigne , & les assiegea par long temps. A la fin moyennant grãd' finance qu'ilz luy payerent,il leur permit qu'ilz s'en peussent aller par la mer , leurs corps sauues , luy promettant que iamais ne feroyent mal à son royaume. Apres ladicte composition luy requirent qu'ilz peussent habiter iusques au moys de Feburier,en vne isle qui est en Loyre,& qu'ilz peussent auoir viures en les payant:& durant ledict tẽps ceulx qui vouldroyent estre Chrestiens le feroyent, & les autres s'en iroyent. Le Roy le leur accorda , & de ce print ostages & fermances. Quand les Normans furent vuydez hors de la cité d'Angers , le Roy feit remettre les corps sainct Aulbin & S.Lucian,en leurs fiertes,& enchasser es lieux dont ilz auoyent esté ostez pour la doubte desdictz Normans : & quand il eut ce fait, il s'en retourna en France,& tira vers Amyens.

L'an huict cens.lxxiij.

L'an huict cẽs.lxxiiii.

L'an huict cens.lxxv.

L'ame du Roy Loys Debonnaire s'apparut au roy Loys de Germanie son filz.

Comment Charles le Chauue fut faict Empereur de Romme.

EN l'an de grace huict cens.lxxvj. ledict Loys Empereur de Romme, & Roy de Lõbardie,nepueu de Charles le Chauue Roy de France, mourut : dont ledict Charles le Chauue fut ioyeux:& alla en Lombardie,& manda les Barons dudict pays, qui allerent à luy,& le receurent honnorablement en leur Roy. puis à Romme s'en alla : & le pape Iehan le couronna Empereur,& fut appellé Auguste. De Romme s'en partit,& vint à Pauie. La tint Parlement,& ordonna des besongnes du pays , & en laissa la garde à Boson,frere de * Rixant l'Emperiere sa femme. Ledict Roy Charles le Chauue à son retour feit apporter en France le corps sainct Maur , & le feit mettre en l'Abbaye des fossez pres Paris , ou il fut porté en grand' reuerence & assemblee de gens & processions. Loys Roy de Germanie,frere dudict Charles le Chauue, ne fut pas cõtent de ce que ledict Charles le Chauue,son frere,auoit luy seul prins la possessiõ de tout l'Empire,& s'estoit fait sacrer Empereur:& à ceste cause se preparoit à luy faire guerre: mais en ce faisant il mourut, & laissa trois filz : c'est à sçauoir Charles,qui depuis fut Empereur,vn nommé Loys,& vn autre nommé Karloman,qui fut pere d'Arnoul,lequel depuis fut Empereur. Ledict Charles le Chauue , qui auoit preparé sa guerre , pour aller contre son frere,fut ioyeux de sa mort: & alla contre ses filz iusques à Coulongne,auec bien * soixante mille hommes. Lors Loys son nepueu,vn desdictz filz , enuoya deuers luy pour paix auoir : mais il n'y voulut entendre : parquoy iceluy Loys delibera de soy deffendre,& eurent bataille, ou furent les gens dudict Empereur desconfitz , & luy fut contrainct de s'enfuyr & retourner en France. Audict an.viij.cens.lxxvj.ledict Charles le Chauue feit edifier la ville de Compiengne à la semblance & au plus pres qu'il peut de celle de Constantinoble : & la nomma par son nom Charlopolis , & y fonda l'Abbaye de nostre Dame , à present dicte sainct Cornille. Là vindrent deuers luy les messagers du Pape Iehan,qui luy mandoit qu'il allast secourir l'eglise de Romme contre les Sarrazins qui la persecutoyẽt,ainsi qu'il auoit promis: ausquelz messagers il feit responce qu'il iroit:& fut ordonné que Loys,son filz, gouuerneroit le royaume de Frã-

L'an huict cens.lxxvi.

* al. Rihilde, ou Richẽt.

Le corps S. Maur apporté en l'Abbaye des fossez, pres Paris.

*Sig. cinquante.

La ville de Compiẽgne fut bastie à la semblãce de Constantinoble.

ce,par

*Cro. bret 884. ce,par le conseil des Barons,iusques à ce qu'il fust retourné de Romme. En*celle annee fut tué Salomon,Roy de Bretaigne,en vne eglise,par ses gens mesmes: & apres sa mort sourdit grand' guerre entre les Bretons, pour le debat du royaume de Bretaigne. En fin Alain & Pastnetenus, freres, nepueux dudict Roy Salomon (aumoins les plus prochains heritiers des Roys precedens) qui parauant estoyent Comtes de Bioherer, c'est à dire de Vennes, se nommerent Ducz royaux de Bretaigne. Apres Pastnetenus trespassa sans enfans, ou comme disent aucuns fut occis par les Noruegiens, & demoura ledict Alain seul au gouuernement de Bretaigne certain temps, auquel temps les historiographes varient vn peu:& pource le laisserons, comme ne seruant pas trop à nostre propos principal.

Comment l'Empereur Charles le Chauue alla à Romme:& comment en retournant il fut empoisonné,dont il mourut.

*al.77. APres ce que l'Empereur Charles le Chauue eut ordonné de ses besongnes, en l'an huict cens * lxxvij. il se meit en voye pour retourner à Romme: & auec luy mena madame Rixant, sa femme. Les monts passa,& vint iusques en la plaine de Lombardie,ou luy vindrêt nouuelles que le Pape venoit au deuât de luy iusques à Pauie. Là se rencontrerent le Pape & l'Empereur,& se receurent moult honnorablement: & conferma ledict Charles le Chauue le mariage de Boson,frere de Rixant,sa femme,& d'Emengard, sa niepce, fille de feu son frere Loys, Empereur & Roy de Lombardie: & luy donna par ledict mariage le royaume de Prouence,& l'en feit & couronna Roy: dont ses nepueux Charles & Karloman,cousins de ladicte Emengard ne furent pas contens:& furent contre luy à grâd ost,parquoy il s'en retourna iusques à* Cordonne. La fut couronnee la Royne Rixant Empereriere: & ce faict, ladicte Rixant print grands thresors qu'ilz auoyent portez,& s'en retourna au pays de Moriane, qui est à costé des monts S.Bernard. L'Empereur mâda audict Boson,frere de l'Empereriere,qu'il auoit laissé en Lombardie,& autres Barons de Lombardie,qu'ilz veinssent deuers luy à Cordône: mais ilz n'y voulurêt point venir:car ilz auoyent ia fait conspiration contre luy, en la faueur de sesdictz nepueux, qui deuoyent estre Roys de Lombardie, & venoyent contre luy à grand' armee: parquoy il laissa là le Pape,lequel s'en alla à Romme. Sesdictz nepueux receurent nouuelles côtre verité,par vn message qu'il leur mentit, que le Pape & l'Empereur venoyent contre eulx à grâd' puissance:& de paour qu'ilz eurent ilz s'enfuyrent, & retournerent par la mesme voye qu'ilz estoyent venuz,& par ce n'eurent point de bataille. L'Empereur se meit à chemin pour retourner en France,& en s'en venant luy print vne maladie de fieure. De luy estoit moult accointé vn Iuif,qui Sedechias estoit appellé,& estoit son medecin. Vne pouldre luy bailla à boite,en laquelle,comme lon dit,auoit poisons, & luy faisoit entendant qu'elle le gueriroit: tantost qu'il l'eut beue, il se pasma & euanouyr,& perdit tout apperit. En celle maniere passa le mont Cinis, & veint iusques en vn lieu qui se nommoit * Brios. A l'Empereriere Rixant,sa femme,qui estoit en la Moriane,entre les montaignes qui separent France & Lombardie,manda qu'elle allast à luy. Tantost qu'elle fut deuers luy arriuee il trespassa. Son corps fut ouuert, & embaulmé,pour apporter en France:mais il commêça à fleurer mal: parquoy ilz l'enterrerent en la cité de Verseil,en l'eglise sainct Eusebe,ou il fut certain temps:& apres furent apportez ses ossemens en l'eglise sainct Denis. Apres le trespas dudict Charles le Chauue,Charles,son nepueu, filz de Loys, Roy de Germanie, à l'ayde d'aucuns des grands de Romme,s'ensaisina de l'Empire de Romme. A quoy contraria le Pape Iehan, tant qu'il peut,en esperance de faire iouyr de l'Empire Loys le Balbe, filz dudict feu Charles le Chauue:mais il ne peut.

Boson fut fait Roy de Prouence.

*al. Cardône & Tardune.

* al. Nâtua:& autres disent qu'il mourut à Mantoue.

Comment le pays de Flandres fut erigé en Comté:& des sainctes reliques que Charles le Chauue feit apporter à sainct Denis.

AV temps dudict Charles le Chauue,le pays de Flandres n'estoit pas de si grand nô & opulence qu'il est de present,& auoit nom en Latin Silua Carbonaria,qui vault autant à dire,comme forest au charbonnier, ou du charbon, & estoit terre sterile, brehaigne & infertile:& parauant se gouuernoit par ceulx qui estoyent commis de par le Roy,

Roy,& estoyent appellez Forestiers. Le premier Forestier fut Luderic, auquel le Roy Charlemagne donna ledict pays,reseruee à soy la foy,hommage & souueraineté en sa court souueraine,qui pour lors s'appelloit la court des Pers. Ce Luderic fut marié à la fille du Duc de Braban,qui auoit nom Flandrine: & pour faire honneur & plaisir à sadicte femme,& à sa lignee,nôma ladicte seigneurie Flandres,à cause d'elle:& en icelle engendra plusieurs enfans,& entre autres vn nommé Ingecame,qui fut second Forestier. Apres luy tint ladicte Forest, pour troisiesme, Andaquier,son filz,qui engendra Baudouyn,surnômé Bras de fer. Ce Baudouyn fut si aduentureux,que voyant Iudich, fille du Roy Charles le Chauue,aller, ou côme disent plusieurs, reuenir d'Angleterre, ou elle auoit esté mariee au Roy Adulphe, côme dessus a esté touché,la print & rauit & l'emmena de force,ou de son bon gré(comme lon dit)en Flandres, & ne la pouuoit le Roy Charles r'auoir ne recouurer:parquoy il fut excômunié par toute l'Eglise. Aucun têps apres ledict Roy du conseil des Euesques,Princes & Barons de son royaume, la donna en mariage audict Baudouyn Bras de fer:& luy dôna de rechef ledict pays de Flâdres,qu'il erigea en Comte,aux reseruations dessusdictes. Iceluy Charles le Chauue fonda plusieurs belles & grandes Abbayes:& entre autres en allât à Romme fonda vne Abbaye au lieu de Nâtua,qui est dedâs les mons de Bresse & de Sauoye,& y dôna la têporalité & seigneurie du lieu. Il feit apporter en l'Abbaye S. Denis l'vn des clouz dequoy nostre seigneur Iesus Christ fut crucifié, grâd' partie du fust de la vraye Croix, & des espines de la couronne,& les autres reliques que Charlemagne, son ayeul,auoit apportees de Constantinoble,& mises en sa chapelle d'Aiz,ou il est enterré: reserué le sainct Suaire qu'il feit mettre en l'Abbaye de sainct Cornille de Côpiengne qu'il auoit fondee,& feit à ladicte Abbaye S.Denis plusieurs beaux grâds & riches dôs Il trâslata l'indition que ledict Charles le Grâd auoit estably à Aiz en Allemagne,qui est la foire qu'on appelle de present le Lendit, qui se cômence chascun an le second mercredy de Iuing,laquelle se tient de present pres sainct Denis en France: & afin que les marchâs fussent plus curieux d'y venir,il impetra pardô general à ceulx qui y viêdroyent côfes, pour exercer le faict de marchandise:& en donna le reuenu à ladicte Abbaye S.Denis, auecques sept lieues le long de la riuiere de Seine, à commencer au pont sainct Cloud, tirant à l'endroict de S. Germain en Laye. Aussi y dôna la terre de Rueil,& ses appartenances,pour recompense de ce qu'il auoit leans prins de grâdes richesses, pour fournir à ses guerres. Il feit apporter & mettre en l'Abbaye de Charrotz en Poitou, que Charlemagne auoit fondee, le circonceis de nostre seigneur Iesus: *& inde* ladicte Abbaye est nommee en Latin *Carofili*. Il eut * de ladicte Rixant,sa femme,vn filz, qui fut nommé Loys le Balbe: auquel l'Empire de Romme,& le royaume de France il laissa par son restament,& ordonna qu'il en fust reuestu: & pour ce faire luy enuoya par Rixant,sa femme,& par les Barons la couronne Imperiale,les royaux vestemens, & son espee,appellee l'espee S.Pierre. Il donna à l'eglise nostre Dame de Chartres la chemise nostre Dame: & aduint vn beau miracle, qui est bien digne de memoire: car aucun temps apres les Normans Sarrazins assaillirent si cruellement la cité de Charrres que les habitans estoyent hors d'esperâce de secours: lors porterent ladicte chemise nostre Dame,sur les murs de la cité:& incôtinent Sarrazins furent tous espouêtez, excequez & aueuglez:& se meirent en fuyte,& furent desconfitz par les habitans de la ville, qui les suyuirent,& en tuerent grand nombre par les champs.

Flandres pourquoy fut ainsi nommé.

La foire nommee le Lendit fut translati de Aiz en Allemagne, à S. Denis en France.

** autres disent de sa premiere femme,& est p? vray semb.*

La chemise nostre Dame fut apportee à Chartres.

D'vne femme qui par inconuenient fut esleue Pape.

EN ce mesme temps & regne dudict Chauue aduint vn grand scandale en l'eglise de Rôme:car en Angleterre auoit vne ieune fille de merueilleuse beauté & grand engin,de laquelle vn ieune Escolier s'en amoura, & en habit d'homme la mena iusques à Athenes,ou il alla estudier.Ladicte fille,estant auecques ledict Escolier,côprenoit toutes sciêces,dôt elle luy oyoit parler & lire. A la parfin ilz s'en vindrêt à Rôme,ou icelle estant,côme dit est,en habit d'hôme, tint positions & argumêtations de diuerses sciêces à l'encontre de plusieurs grâds clercs: en quoy elle acquist moult grâd bruyt & hôneur entre clercs:& tellemêt que vacât le siege Papal,par le deces de Leon, Pape quatriesme de ce nom, ladicte fille (croyans les Cardinaux que ce fust vn homme) fut par eulx esleue côcordamment en Pape,& fut sacree & nômee Iehan, & tint le siege deux ans * cinq moys & quatre iours. Ce pendant elle s'accointa d'vn sien cubiculaire qui

Vne femme Pape.

* Pla. vn moys.

l'engrossa: mais Dieu, qui ne voulut longuemét souffrir vn tel opprobre en son Eglise, permit qu'en allant & cheuauchant par la ville de Romme, elle enfanta publiquemét en la rue, & illec moutut: & n'est point ledict Ieban, pour la detestatió de ce faict, & defotmité du sexe, mis au cathalogue des Papes: & est esctipt d'elle ce vetset, dont tous les motz se commencent pat P, qui fut fait & composé par vn des Cardinaux de Romme. *Papa pater patrum, papissa peperit partum.* Apres luy fut fait Pape * Nicolas, ptemier du nom, de la nation de Romme, qui tint le siege nenf ans deux moys vingt iours: & fut homme de grand' saincteté, tellement qu'apres Gregoire le Grand n'a esté ttouué son pateil à presidet au saint siege Apostolique. En ce temps estoit homme de grand' vertu Iehan l'Escot: qui est appellé entre les clercs le Docteur subtil: lequel, à la requeste du Roy Charles le Chauue, translata la Hietatchie sainct Denis, de Gtec en Latin: & feir plusieurs auttes belles escriptutes.

** plat. benoist 3. & que Nic. fut p.tp. 6. ans 9. moys. 13. iours.*

Docteur subtil Iehã l'Escot.

Du Roy Loys le Balbe ou Begue, auquel Pape Iehan vint à refuge, pource que les Rommains le persecutoyent: & comment la femme dudict Loys demoura grosse d'vn filz, apres son trespas.

L'an huict cés. lxxviii.

LVDOVICVS · 2 · REX · FRANC · XXVII

Loys, deuxiesme de ce nom, dict le Balbe, ou le Begue, filz de Cbatles le Chauue, Roy & Empereur, commença à regner l'an buict eens. lxxviij. & ttespassa le deuxiesme an de son tegne l'an huict cés. iiij. xx. & gist en l'eglise sainct Cornille de Cópiégne, que son pere auoit fondee. Cestuy Loys fut surnommé le Balbe, poutce qu'il auoit la lãgue vn peu courte, & balbucioit en parlant. Aptes le trespas de son pete Charles le Chauue, la Royne Rixant sa * mete, & les Batons qui auoyent esté à la mort de son pere, qui estoit mort en tetournant de Lombardie, vindrent deuers luy à Compiégne, ou le trouuerent: & luy apporterent l'espee S. Pietre, la coutonne Imperiale, & les aotnemens royaux que son pete par testamét auoit laissez, & otdonné luy estre baillez & apportez: & fut coutonné à Reims, le iour de Noel l'an. viij. cés. lxxviij. Aptes son sacre il s'en pattit pour allet guerroyet contte les Notmans, qui gastoyent tous ses pays du long des riuietes de Seine & Loyre: & en vne bataille en tua cinq mil & plus: & alla iusques à Touts, ou il fut si malade qu'il cuyda moutit. En l'an de gtace huict eens. lxxix. Pape Iehan fut fort petsecuté par aucuns des Ptinces de Romme, qui le constituerent prisonniet, pat ce qu'il ne vouloit fauoriser ne couronner ledict Cbarles, nepueu de Chatles le Chauue, qu'ilz vouloyét faite Empereur: toutesfois ledict Pape feit tãt qu'il eschapa de ptison: mais il fut conttainct s'absenter. Il se meit sut met, & vint iusques à Atles le blanc, & enuoya deuers Boson, frete de l'Empetiere Iudicb, qui estoit Roy de Ptouéce: lequel luy enuoya gens pout le conduire iusques à Lyon. De là manda au Roy Loys le Balbe, qu'il vint au deuãt de luy iusques ou il pourtoit: mais le Roy, qui estoir encotes foible d'vne maladie qu'il auoit eue, n'y peur aller, & luy ptia qu'il vint iusques à Ttoyes: & enuoya au deuãt de luy plusieurs Euesques & Seigneurs de Fráce, & ordóna que les Euesques luy feissent ses despens. Quand le Roy fut guery il alla deuers luy iusques à Troyes, le plustost qu'il peut. Là tindrent conseil d'aucunes matieres. Apres allerét à Soissons, ou ledict pape Iehan courõna ledict Loys, en l'eglise S. Mare, Roy & Empeteur: & fut ledict Pape ptes d'vn an en Fráce. Ledict Loys le Balbe, qui encores n'auoit nulz enfans de la femme qu'il auoit espousee, & auoit seulemét d'vne cócubine deux bastardz, l'vn nómé Loys & l'autre Carloman, ptia le Pape qu'il les voulsist coutonnet Roys: mais le Pape ne le voulut pas faire. Aptes ces choses ledict Pape s'en retourna à Romme, & l'enuoya ledict Boson, Roy de Prouenee, iusques en Lombardie, & meit ledict Pape grand' peine de cuider faire iouyr ledict Loys le Balbe de l'Empire de Romme: mais aucuns des Princes & Seigneuts de l'Empire de Romme, qui ia auoyent fair couronner Charles, filz de feu Loys, Roy de Germanie, luy conttatierent: & pour ladicte cause feirent plusieurs griefz & iniures audict Pape: & depuis

**autres disent marastre.*

L'an huict cés. lxxix.

Le pape Iehan vint en France.

& depuis ce teps les Roys de France n'ont point iouy de l'Empire de Romme. Apres le partement du Pape feit ledict Loys le Balbe le mariage de Loys, son filz bastard, à la fille de Bsoon, Roy de Prouence: & incontinent iceluy Loys le Balbe fut surprins d'vne griefue maladie, de laquelle il alla de vie à trespas en l'an.viij.cens.iiij.xx.en la ville de Compiengne, ou il fut enterré, en l'eglise sainct Cornille. Il laissa sa femme, qui sœur estoit du Roy d'Angleterre, grosse d'vn filz, qui long temps apres fut Roy de France, & appellé Charles le Simple: laquelle Royne, apres le trespas de son mary, se retira auecques son frere en Angleterre, par ce qu'autres surprindrent le royaume: & y auoit grand' controuerse en France, pour auoir le royaume. Car les vns vouloyent que lesdictz Loys & Karloman fussent Roys: les autres vouloyent que Boson, Roy de Prouēce, le fust: & les autres vouloyent que le royaume fust reioinct & vny au royaume de Germanie, que tenoit Loys, filz de feu Loys, Roy de Germanie.

Depuis quel temps les Roys de Frā ce n'ōt point iouy de l'Empire.

Cōment apres le trespas de Loys le Balbe aucuns Françoys feirent couronner Loys & Karloman, ses bastardz, & aucūs autres Barōs feirent courōner Boson de Prouēce.



Blen tost apres le trespas du Roy Loys le Balbe, aucuns des Barons de France s'assemblerent, & enuoyerent querir Loys & Karloman, enfans bastardz de Loys le Balbe & de sa cōcubine: & les feirent tous deux couronner Roys de France, en l'eglise S. Pierre de Ferrieres, en Gastinoys: Et semblablemēt Boson, Roy de Prouence, dont cy deuāt a esté parlé, se feit couronner Roy d'Aquitaine, & se voulut faire Roy de France, & assembla grand ost, & entra en France, deuers le pays de Bourgongne, ou il feit de grands maulx. Apres le couronnemēt desdictz Loys & Karloman, nouuelles leur vindrent que les Danois Normans couroyent, pilloyent, & gastoyent les pays de France: & auoyent ia gasté par feu & par glaiue les pays & terres d'Artois, Flādres, Haynault, Liege, Coulongne, & autres, & vindrent iusques en Touraine. Incontinent lesdictz deux Roys allerent cōtre eulx à grād' armee: & les desconfirent, & en tuerent biē neuf mil en vne bataille, en vn lieu pres Chinon, sur la riuiere de Viēne, en laquelle il s'en noya grand' quantité: & apres s'en retournerent iceulx Loys & Carloman, à grand' triumphe de leurdicte victoire. En l'annee ensuyuant huict cens quatre vingtz & vn lesdictz Normans meirent sus grands nauires & plusieurs gens sur mer, & coururent les pays d'Anglererre: puis vindrent en France, ou ilz feirent moult d'inhumanitez, & se vindrent eulx arrester en la coste de Flandres, & prindrent & occuperent la ville de Gand, ou ilz seiournerent. En celle annee vn nommé Hugues, qui estoit filz de feu le ieune Loraire, Roy de Lorraine, & de Waldrade sa concubine, qu'il auoit prinse à femme quād il eut repudié la sienne, amassa plusieurs larrons & gēs vagabondz, pour cuyder recouurer le royaume de Lorraine: mais lesdictz Roys Loys & Carloman allerent contre luy, & luy tuerent tous ses gens.

Les Normās furēt desconfitz par les Françoys.

L'an huict cēs.iiii.xx. & vn.

Comment le Roy de Germanie vint en France, en intention d'estre Roy: & de la mort desdictz Loys & Karloman, bastardz de Loys le Balbe.

Deux Princes de France, l'vn nommé Gosselin, & l'autre Conrad, enuoyerent deuers Loys, Roy de Germanie, cousin de feu Loys le Balbe, & luy promettoyent le faire iouyr du royaume de France, s'il y vouloit venir. A ceste cause ledict Roy de Germanie & sa femme, à tout grand nombre de gens, vindrent en France, & marcherent iusques à Verdun & à Ribemont: mais ilz congneurent tantost que les dessusdictz Gosselin & Conrad ne leur sçauroyent tenir ce que ilz luy auoyent mandé & promis: parquoy ilz s'en retournerent, & confermerent paix auec lesdictz Roys Loys & Carloman. L'an huict cens quatre vingtz & * trois, apres ce que lesdictz Roys Loys & Carloman eurent donné ordre à la guer-

** autres vn & deux.*

m ij contre

re contre les Normans, qui estoyent en Flandres & à Gand, esmeurent guerre contre ledict Boson, par ce qu'il estoit ia entré en Bourgongne aueeques grand' exercite, là ou il tyrannisoit: & estoit venu à *son ayde Charles, Empereur de Romme. Lesdictz Loys & Karloman, Roys, chacerent hors de la cité de Mascon ledict Empereur & Boson, & donnerent icelle cité auecques tout le pays adiacent, qui estoit du royaume de Prouence, à vn de leurs Cheualiers, nommé Bernard Plätepelose: pourquoy ledict Empereur s'en retourna à Rôme, aueeques sa courte honte, & ledict Boson s'enfuyt à Vienne, ou lesdictz Loys & Karloman le suyuirent, & allerent apres, & l'asiegerent auecques sa femme, sa fille & autres ses gens, & fut la cité prinse, & ceulx qui estoyent dedans ruez: toutesfois ledict Boson eschapa, & s'enfuyt es montaignes. En l'an huict cens quatre vingtz * & quatre pource que durant ledict siege de Vienne lesdictz deux freres Roys eurent nouuelles que les Normans estoyent soubz Godefroy & Sigifroy leurs Roys de rechef entrez en France, & ia auoyent gasté, prophané, & destruict par feu & par glaiue plusieurs citez, Eglises, & Abbayes; tuez les Euesques & prestres de Treues, Coulongne, du Liege, Amyens, Arras, Therouëne, Peronne, Cambray, Reims, & gasté tout les pays du long des riuieres de Lescau & de Somme, & estoyent iusques à Moson, ledict Roy Loys laissa ledict Karloman audict siege de Vienne, & s'en vint en France, pour faire guerre ausdictz Normans, & eut bataille contre eulx, mais il fut desconfit: & tantost apres luy print vne maladie, durant laquelle il se feit apporter à sainct Denis, ou il mourut: & fut enterré en l'eglise sainct Denis en France, côme Roy couronné au rang des Roys de France, combien qu'en aucunes Croniques les acteurs desdaignent luy & ledict Karlomã, son frere mettre au nombre des Roys, par ce qu'ilz estoyent bastardz. Quand ledict Karloman, qui estoit au siege de ladicte cité de Vienne, sceut la mort de son frere Loys, il s'en vint pour faire guerre aux Normans. En l'annee ensuyuant huict cens quatre vingtz & cinq mourut en la ville de Tours ledict Roy Karloman, & fut enterré à sainct Denis, comme Roy couronné, aupres dudict Loys, son frere. Pour la doubte desdictz Normans, qui auoyent destruict le monastere de sainct walery & sainct Riquier, les corps dudict sainct walery & sainct Riquier furent transportez au chastel de sainct Omer lez Flandres, & y furent iusques au temps de Hue Capet.

*autres disent qu'il estoit pour eulx.

*autres deux & trois.

Les Normãs vindrent de rechef en France.

L'an huict cẽs.iiii.xx. & .v.

De Loys Fayneant, & de Charles Empereur de Romme, qui fut faict Roy en son lieu, & regna cinq ans.



Loys Fayneant, Roy de France espousa vne nonnain de Chelles.

APres la mort desdictz Loys & Karloman tint aucun peu de temps le regne Loys, filz d'iceluy Karloman, qui fut surnommé Fayneant: & fut ainsi nommé par ce qu'il fut homme de peu d'efficace, adonné à lubricité: & pour entretenir ses paillardises & plaisances desordonnees, feit de grandes exactions sur les subiectz du royaume, par le côseil des ieunes gens estãs auec luy, qui luy obtemperoyent à ses voluntez: & comme on dit, de sa malheureté il espousa vne nônain qu'il tira de l'Abbaye de Chelles saincte Bauldour, pres Paris. qui est vn des grãds pechez qu'hôme peult faire, & abominable à Dieu & aux hômes. Iceluy Loys Fayneant par sa lascheté & pusillanimité, combien qu'il eust grand' puissance de gens, que son pere auoit assemblez pour faire guerre ausdictz Normans, & que lesdictz Normans fussent desconfitz, ce neantmoins il feit paix à eulx, & leur promit payer par chascun an * douze mil liures d'argent iusques à douze ans: parquoy les Françoys, qui ne voulurent souffrir estre tributaires ausdictz Normans, voyans sa lascheté & pusillanimité, le deposerent, & le meirent hors du regne, & le feirent tondre moyne à sainct Denis: & en son lieu par necessité, & pour obuier à l'oppresion desdictz Normans, les aucuns appellerent en leur ayde, & feirent couronner Roy de France, Charles Empereur de Romme, qui filz auoit esté de Loys, Roy de Germanie, & nepueu de Charles le Chauue. Lors estoyent

*Aucũs attribuent cecy à Carloman, son pere.

estoyent de rechef desceduz en France grand' quantité de Danois Normãs Sarrazins, qui estoyent venuz de deuers Louuain,& gastoyent tout le pays, & vindrẽt iusques deuant Paris,& l'assiegerent auec bien quarante mil hommes:mais * Cassclin, qui Euesque estoit de la cité de Paris, l'Abbé de sainct Germain, & Eude, Comte de Paris, qui apres fut couronné Roy de France,la deffendirent & garderent si bien,par les merites de nostre Dame & des benoistz corps saincte Geneuiefue, sainct Germain & S. Marcel,qu'ilz ne la peurent prendre,& se departirent : mais auant leur partement ilz bruslerent & destruisirent les eglises & monasteres de sainct Germain des prez, & saincte Geneuiefue hors Paris,dont les corps sainctz auoyent esté retirez dedãs la cité : & desdictz Normans n'en eschapa vn seul : qui fut grand' grace de Dieu, car à l'occasion de celle belle victoire se tindrent longuement de venir en France. Ledict Charles Empereur tint & posseda le royaume de France l'espace de cinq ans:& trespassa l'an huict cẽs quatre vingtz & dix. Et combien qu'il ne soit point compté au nombre des Roys, toutesfois il feit plusieurs biens en France, & eut plusieurs victoires contre les Danois Normans. En l'an huict cens quatre vingtz & cinq, voyant qu'il ne les pouuoit expulser,il feit appoinctement auec deux de leurs Roys ou Ducz. L'vn fut nommé Godefroy,auquel il donna en mariage * Gaybe, fille du feu Roy Lotaire, & luy donna le pays de Frise,moyennant que luy & ses gens fussent baptisez. L'autre estoit nommé Sigifroy,auquel,& à ses complices,il feit de grãds dons: c'est à sçauoir douze mil liures d'argent pour les faire vuyder hors de la terre de France, & prindrent trefues iusques à douze ans:mais ce nonobstãt apres le trespas dudict Empereur Charles, ilz refeirent guerre aux Françoys, & disoyent qu'ilz auoyent fait appoinctement aueques le feu Empereur Charles, mais non pas aueques les Françoys. En l'an huict cens quatre vingtz & sept mourut Baudouyn le Chauue, filz de Baudouyn bras de fer, Comte de Flandres,dõt dessus a esté parlé,qui auoit eu à femme Iudich,fille de Charles le Chauue:& fut enterré à Gand.Il laissa deux filz. L'aisné,nommé Arnoul, qui fut Comte de Flandres, donna à son frere Adalin la terre de Boulongne sur la mer,& Therouenne: & espousa la fille de Herbert, Comte de Vermãdoys,de laquelle il eut vn filz,nommé Baudouyn,qui apres fut Comte de Flandres,surnommé le ieune.

*al. Gosselin.

Normãs furent desconfitz deuant Paris, & n'en eschappa vn seul.

L'an huict cẽs.iiii.xx. & cinq.

**sig & autres la nõment Gille, & disent que ce fut l'an.884.*

L'an huict cens quatre vingtz & sept.

Comment ledict Charles, Roy & Empereur, fut porté en esprit en Paradis & en Enfer.

VIncent de Beauuais en son liure historial, recite qu'vn iour de Dimenche à heure de minuict,ainsi que ledict Charles,Roy & Empereur,retournoit de matines, vne voix & vn esprit s'apparut à luy,tenant vn ploton de fil de lin,& luy dist: Charles,pren le bout de ce fil, & le noue à ta main. Ce qu'il feit: & par cedict fil fut l'esprit d'iceluy Charles descendu es enfers, ou il veit ses grands peres & oncles en diuers tourmens: ausquelz il demanda pourquoy ilz souffroyent telles peines, lesquelz luy respondirent que c'estoit pour les guerres & discordz qu'ilz auoyẽt faictz entre leurs freres & le peuple,pour acquerir possesions,terres,& biẽs mõdains. Apres ce ledict Charles fut mené en vne montaigne pleine de feu,ou auoit toutes manieres de metaux bouillans:& dedãs y auoit vn merueilleux nõbre des ames des Capitaines de ses ancestres,tourmẽtez de diuers tourmẽs,selon les maulx & rapines qu'ilz auoyẽt faictz en leur tẽps:lesquelz feirent audict Charles de diuerses complainctes. Puis apres fut mené en vne valee,qui d'vn costé estoit doulce & resplendissant,& d'autre part toute ardant & bouillãt: & se tira deuers le costé bouillãt ou il trouua deux fontaines:l'vne estoit trop chaulde : l'autre estoit clere,mais fort impetueuse : & là estoyent deux vaisseaux,en l'vn desquelz estoit son pere Loys Roy de Germanie & Empereur de Rõme, dõt il fut moult espouẽté:lequel parla à luy,& luy dist: Charles n'aye point de paour, ie sçay qu'à present ton esprit est transporté,& tu retourneras au monde en ton propre corps(car ainsi Dieu l'a permis,afin que tu veisses pour quelz pechez moy & les autres sommes tourmentez)vn iour ie suis en baing bouillãt,l'autre iour ie suis en baing qui n'est pas si chault, par les merites de sainct Pierre & de sainct Remy, par lesquelz noz predecesseurs ont regné: & si tu me veulx ayder de prier & faire prier Dieu pour moy ie seray incontinent deliuré,car mon frere Lotaire & son filz sont ia deliurez, & sont en Paradis par leurs prieres.Et apres luy dist: Tourne toy, voy la deux vaisseaux qui sont appareillez pour toy,

De plusieurs merueilleuses visions qui furent monstrees à l'esprit du roy Charles.

si tu ne t'amendes, dont ledict Charles fut moult esbahy: & quand celuy qui le menoit veit qu'il estoit en si grand' terreur, il le mena en Paradis, ou il trouua en grand honneur Lotaire son oncle, & aupres de luy son filz Loys. Ledict Lotaire luy dist: Charles mon successeur vien à moy: ie sçay que tu as passé de mauuais passages pour venir icy, & as veu tó pere en peine, de laquelle par la grace de Dieu il sera deliuré comme nous auons esté: & si sçay que ta puissance te sera de brief ostee, & peu de temps viuras apres: & semblablement luy dist ledict Loys, filz de Lotaire: Charles, mon cousin, tu tiens de present mon Empire, que de droict heredital deuoit auoir Loys, filz de ma fille. Et ce dict, sembla audict Charles qu'il veit venir la present ledict Loys, petit enfant, & que celuy qui le menoit par la main, luy vint desnoer le bout du fil qu'il tenoit en sa main, dont luy fut aduis qu'il laissoit le regne Imperial. Apres ce fut retourné l'esprit dudict Charles en son propre corps, & vesceut deux ans apres. En l'an huict cẽs quatre vingtz & huict ledict Empereur Charles, voyant qu'il ne pouuoit venir à bout desdictz Danois Normans, pour demourer en paix auecques eulx leur donna vne partie du pays de Neustrie, oultre la riuiere de Seine, dont les habitans d'icelle s'estoyent contre luy rebellez, & laquelle partie *à Normanis Normania denominata est.* En l'an huict cens quatre vingtz & neuf ledict Charles, afin qu'il peust viure plus solitairement, il se feit par l'Archeuesque de Verseil separer d'auec sa femme, & afferma que iamais il n'auoit eu compagnie charnelle d'elle: & ladicte femme, qui de ce fut contente, afferma qu'elle estoit encores pucelle, laquelle se meit en religió. Depuis les Rommains le deposerent de l'Empire, & feirent Empereur Arnould, qui estoit son nepueu, filz du feu Roy Karloman de Germanie, qui tint l'Empire douze ans.

L'an huict cẽs.iiii.xx. & .viii.

L'an huict cẽs.iiii.xx. & .ix.

De Eude, Comte de Paris, qui tint le regne de France.

EN l'an huict cens quatre vingtz & dix, apres le trespas dudict Charles Empereur de Romme, qui auoit regné en France cinq ans, aucuns des François qui ne tenoyent encores compte du petit Charles, filz de Loys le Balbe (duquel la mere, qui estoit sœur du Roy d'Angleterre, estoit demouree grosse, & depuis s'estoit tousiours tenue en Angleterre, & lequel petit Charles auoit ia. x. ans ou enuiron) esleurent & feirent couronner Roy Eude Comte de Paris (lequel estoit filz de Robert Comte d'Angers, que les Normãs auoyent tué en vne bataille, & frere de Robert,* Duc d'Aquitaine) & fut couronné Roy de France iceluy Eude: & commença à tenir le regne l'an de grace huict cens quatre vingtz & vnze, & feit grand' guerre aux Danois Normans, & les desconfit plusieurs fois. En la premiere annee qu'il fut couronné Roy lesdictz Danois Normãs vindrent iusques deuant Paris: & pource qu'ilz ne peurent entrer dedans, ilz allerent assieger la cité de Sens: mais il ne la peurent prendre: & par ce tirerent vers Bourgongne. Richard Duc de Bourgongne, qui en fut aduerty, vint au deuant à grand' armee iusques à S. Florentin: & les combatit, & en tua grand nombre, & les autres chaça. En l'annee ensuyuant. viij. cens. iiij. xx. &. xij. lesdictz Danois Normans retournerent de rechef deuant Paris: & n'y peurent riens faire pour la resistance qu'y feit le Roy Eude, & ceulx de la cité. Si s'en retournerent le long de la riuiere de Marne: & allerent gastãt le pays de Chãpagne, la cité de Troyes, & plusieurs autres destruisirent par feu & par glaiue iusques à Verdun. Vne partie desdictz Danois Normans retournerét de rechef deuers Paris, en l'annee. viij. cens. iiij. xx. &. xiiij. & allerent deuers Bretaigne. Les Bretons vindrent au deuant, & les combatirent, & sur eulx eurent deux victoires, ou ilz en tuerent bien douze mil. Ledict Eude auoit vn frere (comme dit est) qui estoit nommé Robert, comme leur pere: lequel fut Duc d'Aquitaine, & fut ayeul du Roy Hue Capet: & eut ledict Robert vn filz de la sœur de Hebert Comte de Vermendois, qui fut appellé Hue le Grand & fut Comte de Paris, & pere dudict Hue Capet, dont sera parlé cy apres. En l'an huict cens quatre vingtz & * quinze Raoul, filz de Roson, Roy de Prouence *corona sibi imposita Rex Transiurensis Burgundiæ statuitur:* & dura ledict royaume de Bourgongne par long temps. En l'an huict cens quatre vingtz & seize, Berno filz d'vn Comte en Bourgongne se feit moyne: & fut Abbé de Gigny, qu'il auoit fondé: & semblablement du don de la Contesse Yne, fonda premierement l'Abbaye de Clugny. Aucun temps apres mourut ledict Loys, que l'histoire appelle Fayneant, qui auoit esté faict moyne.

L'an huict cẽs.iiii.xx. & dix.

** Bouchet ne le tient pas pour tel.*

L'an huict cẽs.iiii.xx. & vnze.

L'an huict cẽs.iiii.xx. & douze.

L'an huict cens quatre vingtz & quatorze.

**Sig. & autres disent dix.*

L'an huict cens quatre vingtz & seize.

Incident,

Incident, qui parle de la constitution des Electeurs de l'Empire: & d'vn miracle de S. Martin.

Depuis le temps que les ossements de sainct Vit martyr furent transferez, comme nous auons dit, de Paris & mis au monastere * d'Orbine en Saxoogne, le presage fut que la gloire des François, qu'ilz auoyent à l'Empire, seroit transferé aux Saxons: & aussi depuis le trespas dudict Loys le Balbe, il ne se trouue point que les Roys de France ayent tenu l'Empire de Romme, ains fut translaté à ceulx de Saxongne, apres que les Berengers eurent quelque temps vsurpé l'Italie, & quelques Germains, le Royaume de Germanie: & le tindrent lesdictz Saxons subsecutiuement l'vn apres l'autre par succesion de temps iusques au nombre de trois, qui tous eurent nom Othon: & apres le trespas du dernier Othon fut faict vn statut à Aiz la chappelle par les Princes d'Allemagne, que la seigneurie de l'Empire ne viendroit plus par succesion: mais que par sept qui seroyent officiers de l'Empire, les Empereurs seroyent deslors en auant esleuz & establiz. Desquelz sept Electeurs y en auroit trois d'Eglise, qui seroyent dictz Chanceliers de l'Empire, & quatre laiz. Ceulx de Eglise sont l'Archeuesque de Mayence, Chancelier pour Germanie ou Allemagne: l'Archeuesque de Coulongne, Chancelier pour Gaule ou France, & l'Archeuesque de Treues, Chancelier pour les Italies. Les quatre electeurs laiz sont le Marquiz de Brandebourg, qui est grand Chambellam de l'Empire: le Comte Palatin, grand maistre d'hostel de l'Empire: le Duc de Saxongne, Connestable de l'Empire, & le Roy de Bohesme grand Eschançon de l'Empire: lequel Roy entre lesdictz Electeurs est comme neutre & mediateur: *vnde versus.*

* al. Corbeie.

Establissement faict touchant les Electeurs de l'Empire.

Les nom des electeurs de l'Empire.

Maguntinensis, Treuerensis, Coloniensis:
Quilibet imperii fit cancellarius horum:
Et Palatinus dapifer, Dux portitor ensis,
Marcheo præpositus cameræ, pincerna Bohemus:
Hi statuunt dominum cunctis per secula summum.

Entre lesquelz electeurs se sont plusieurs fois trouuez de grands differens, & ensuyuis guerres, dont le faict de l'Empire est fort diminué: & à ceste cause dit on que l'Aigle a perdu plusieurs de ses plumes, & à la fin elle demourera toute nue. Le premier Empereur, qui fut esleu, fut nommé Henry Duc de Bauiere. Il eut vne sœur nommee Gille qui fut mariee auec Estienne, Roy de Hongrie: & demourerent elle & sondict mary en virginité & chasteté: & sont tous deux sanctifiez: & fur ladicte Gille cause de la conuersion des Hongres à la foy Chrestienne. En celuy temps fut rapporté à Tours le corps sainct Martin, qui auoit esté porté à Auxerre, pour la doubte des Normans: & ainsi qu'on alla prendre la chasse dudict corps sainct, le chasse du corps de monseigneur sainct Germain d'Auxerre, qui estoit pres, & ioignant se leua, & sans ayde de personne conuoya la chasse sainct Martin iusques à la porte de ladicte eglise, puis s'en retourna en sa place: & en amenant ledict corps sainct Martin iusques à Tours furent veuz plusieurs miracles: entre lesquelz aduint que deux coquins contrefaictz, qui s'enfuyoyent (pource qu'ilz ouyrẽt dire que es lieux ou arriuoyt & passoit le corps dudict sainct Martin, tous malades estoyent gueriz) & ne vouloyent pas estre gueriz, à fin d'auoir occasiõ de tousiours coquiner, en fuyãt rencõtrerent la chasse dudict corps au bout d'vne ruelle, & malgré eulx furent gueriz. Les arbres florissoyent par ou le sainct corps passoit parmy les champs, combien que ce fust en yuer, & les lampes & cierges s'allumoyent es Eglises miraculeusement.

L'Aigle à la parfin perdrases plumes.

De deux coquins qui furent malgré eulx gueriz pars. Martin.

Du Roy Charles le Simple, couronné à quatorze ans.

L'an huict cens iiii. xx. & dixneuf.

REX FRANC. XXXI. CAROLVS. 3.

CHarles troisiesme de ce nõ, dict le Simple, filz de Loys le Balbe, autrement dict le Begue, fut né l'an huict cens quatre vingtz, & ne commença à regner Roy paisible ou seul, qu'en l'an huict cens quatre vingtz dix neuf: durãt lequel temps aucuns de ses tuteurs gouuernerent le royaume pour sa minorité d'aage, & deceda le vingtseptiesme an de sõ regne. Apres la deposition de Loys Faynéãt, dont parlé a esté cy dessus, & pẽdant que ledict Eude tenoit le royaume, & qu'il estoit allé en guerre guerroyer contre les Normans, aucuns des Barons de France, * à la persuasion & poursuyte du Roy de Angleterre, qui estoit oncle dudict ieune Roy Charles de par sa mere, en l'an huict cens quatre vingtz & quatorze l'enuoyerent querir en Anglererre, ou il auoit esté nourry, & ou luy & sadicte mere s'estoyẽt tousiours tenuz depuis le trespas dudict Loys le Balbe son pere, & le feirent couronner Roy de France, estant encores en l'aage de quatorze * ans, en l'Eglise de Reims, par Foulques Archeuesque de ladicte Eglise: dont ledict Eude fut moult courroucé & desplaisant, & feit & esmeut grãde guerre audict ieune Roy Charles, laquelle dura longuement. Il semble que tous les dessus nommez, qui se sont dictz & nommez Roys, & qui ont tenu le regne depuis le trespas dudict Loys le Balbe iusques à ce ieune Roy Charles le Simple, ne doibuent point estre comptez, ne mis au nombre des Roys de France venus en directe ligne: car ilz n'ont esté qu'vsurpateurs.

* Ainsi dit il de Loys 3. & peult s'abuser icy.

* autres ne en comptent que douze tant pour la datte de l'ã que pour l'aage.

Des maulx que feirent les Normans en France: & de la mort d'Eude Comte de Paris, qui auoit esté couronné Roy, apres lequel Robert, son frere, se feit couronner: & de ce qui en aduint.

PAr plusieurs foys estoyent les Danois Normans descenduz en Frãce: mais du temps de Charles le Simple ilz y feirent de plus grands maulx & inhumanitez qu'on ne sçauroit dire, si que peu demoura de villes & places entieres en France, que toutes ne fussent destruictes, & le peuple tué & mort. En ce temps auoit vn Duc sur eulx, nommé Roul, lequel departit ses ostz en trois: l'vn monta contremont la riuiere de Seyne, l'autre le long de la riuiere de Loyre, & l'autre par la riuiere de Gironde à Bordeaulx: & ainsi s'espandirent par toute France. L'an huict cens quatre vingtz dix neuf, mourut ledict Eude, Comte de Paris, qui auoit esté couronné Roy de France: & fut enterré à sainct Denis. A son trespas il coniura tous les Barons de France qui estoyent auec luy, qu'ilz obeissent au ieune Roy Charles le Simple, disant qu'il estoit & deuoit estre leur vray & naturel Roy & seigneur & que luy, & tous ceux qui auoyent occupé le Royaume depuis la mort de Loys le Balbe son pere, auoyent esté tyrans & vsurpateurs de la coutonne de France: mais ce neãtmoins apres son trespas, Robert son frere, Duc d'Aquitaine & Comte de Paris (qui auoit espousé la sœur de Herbert, Comte de Vermandois, en laquelle il auoit engendré Hue le Grand, qui apres fut Comte de Paris) voulant vsurper le Royaume se feit couronner Roy de France: & troubla si fort le Royaume, que plusieurs des grands Princes furent de son party, & contraires audict Charles le Simple: mais ceste temerité & presumption ne vint pas à bonne & ioyeuse fin, comme nons verrons cy apres. En l'an ix. cens & deux, print vne maladie à l'Empereur Arnoul, par laquelle deuint si plain de vermine de poulx, & en fut si affligé qu'il luy conuint mourir, & n'y sceurent medecins donner remede n'ayde. En l'an de grace neuf cens & * sept, mourut Alain, Duc de Bretaigne: & luy succederent Iudicael & Colledoc ses filz, qui apres deffaillirent de vie, de pouoir & de lignee. Ces deux freres auoyent vne sœut, fille du Duc Alain le Grand, laquelle fut femme de Matrudons, Comte de * Porhoet, qui d'elle eut vn filz appelé Alain Barberorte: & s'en fuyrent lesdictz Matrudons & Alain, pour les persecutions des Normans, & Adelstan Roy d'Angleterre les receut (car il estoit parrain dudict Alain) & les entretint iusques à l'an ix. c. xxxvj, que Alain Barbetorte retourna en Bretaigne: & chaça

L'an huict cẽs iiii. xx. & dixneuf.

Robert comte de Paris voulut vsurper la courõne de Frãce.

* La Cron. Bret. semble cõpter viii. cens xxii.

* alias Pohel.

& chaça lesdictz Normans, & les desconfit en trois batailles: puis regna au pays, & print à femme la * fille de Thibault, Comte de Chartres, dont il eut vn filz appelé Drogo.

*alias sœur.

Comment le Roy Charles le Simple feist appoinctement à Roul, & luy donna le pays de Neustrie, à present appelé Normandie.



Vrant lesdictes guerres & diuisions, iceluy Roy Charles le Simple, apres plusieurs batailles & rencontres qu'il feit contre les Danois Normans, & par longues & diuerses annees, qui longues seroyent à racompter, voyant qu'il ne pouoit venir à bout d'eulx, par le conseil & assentement des Princes & Barons du Royaume, à fin d'obuier aux grands maulx & incôueniens qu'ilz faisoyent, par le moyen de Francon, l'Archeuesque de Rouen, feit appoinctement & alliance auec Roul, ou Rolo, leur Duc. Et par iceluy appoinctement luy donna en mariage sa fille, nommee Gille, auecques toute la terre depuis la riuiere d'Epte, qui passe à sainct Cler, iusques à la mer: laquelle terre estoit lors appelee Neustrie, c'est à dire neufue Austrie: & deslors les Normans l'appelerent de leur nom Normandie: & apres par corruptele de langage a esté & est appelee Normâdie: lequel pays estoit l'ancien heritage de la couronne de France. Et fut dict qu'iceluy pays seroit le propre heritage de ladicte Gille, & des enfans qui ystroyent de son mariage, & non autrement: & ledict pays erigea le Roy en Duché, moyennant que ledict Roul se feroit baptizer: & par ce moyen fut iceluy Roul baptizé, en l'an neuf cens & douze, par Francon, Archeuesque de Rouen, & fut nômé Robert, par le Comte Robert de * Paris, qui le leua sur fons. A l'exemple dudict Roul, tous les Normans qui estoyent Payens se feirent baptizer: & apres ce iceluy Robert feit hômage audict Roy Charles le Simple d'iceluy pays de Neustrie, qui encores de present est appelé Normandie. Or aduint qu'apres ce que ledict Roul, ou Rollo, eut la possession dudict pays & seigneurie de Normandie, & que il en fut paisible, il reiecta de luy sadicte femme Gille: & la feit mourir piteusement l'an neuf cens & treize, & n'en yssirent aucuns enfans: & par consequent tant par droicte forfaicture, comme selon la conuenance du traicté dudict mariage, il est cler qu'apres la mort de Roul ladicte Duché de Normâdie deuoit retourner de plain droict au Roy de France. Et est vray qu'auant qu'il fust Chrestien il s'estoit enamouré d'vne fille, nômee Pompee, laquelle estoit fille de * Guy, Comte de woysin, & estoit Chrestienne & luy Sarrazin, & eut sa compagnie, tellement qu'il en yssit vn filz nommé Guillaume lôgue espee lequel estoit *ex damnabili coitu*, parce qu'ilz n'estoyent point mariez, & son pere estoit Sarrazin & sa mere Chrestienne: & l'Eglise deffend tous mariages & copulations charnelles, soit en mariage ou hors mariage, de Chrestien ou Chrestienne auec Sarrazin, ainsi qu'il est traicté, xxviij. q. ij. c. *Sic enim neque, paragrapho his verbis, versi cur fidelē. inde coitu &c.* Et par consequent iceluy Guillaume estoit inhabile à succeder audict Duché. Ce neantmoins par la puissance & impetuosité desdictz Normans iceluy Guillaume s'ensaisina dudict pays: car les Roys de France estoyent lors pauures, & conuint qu'ilz le souffrissent & passassent par dissimulation: parquoy appert que tous les successeurs dudict Roul ont possedé ledict pays à mauuais tiltre. Cestuy Robert, auant nômé Roul, fut si grand & si rigoureux iusticier que merueilles: & tellement que les Normans ont encores de coustume quand on leur fait aucun grief, d'appeler en ayde, & crier ha Rou. Ledict Robert ou Roul fonda l'Eglise nostre Dame de Rouen, & y est enterré en la chappele sainct Romain, qui est la plus haulte, à la dextre partie de l'entree de la nef d'icelle Eglise: & trespassa en l'an de grace neuf cês dixsept: & sont ces vers escripts sur sa representation.

P. Em & P. Ver. font bië entëdre cecy autrement.

Roul Duc de Normandie espousa Gille, fille du Roy Charles le Simple.

L'an neuf cens douze.

* autres disent de Poitiers.

* autres disent Berengier Côte de Beauuais, & la nomment Opis en Latin & Pompe en Françoys.

Dux Normanorum, cunctorum norma bonorum
Rolo ferus, fortis, quem gens Normanica mortis.
Inuocat articulo, hoc iacet in tumulo.
Ipsi prouideat tua sic clementia Christe,
Vt semper videat cum cetibus angelicis te.

* Cestuy Duc Roul ou Robert, engendra de sa femme Pompee ledict Guillaume lôgue espee. Iceluy Guillaume engendra Richard, qui fut surnommé aux longues iambes. Richard engendra vn autre Richard. Ledict Richard vn tiers Richard, qui fut frere de Robert pere de Guillaume le bastard, qui conquist Angleterre: & par ainsi appert

* Ie remetz ceste race selô les bôs autheurs, parce qu'elle estoit fort corrôpue, & au vieil exemplaire mesme.

que dudict

que dudict Roul sont descenduz les Ducz de Normandie,& les Roys d'Angleterre.

En l'an neuf cens & treze Loys,filz de Boson,Roy de Prouence, fut pour la seconde foys appelé par les Princes d'Italie,& y fut couronné Roy : mais le deuxiesme an d'apres fut prins à Veronne par Berenger son competiteur,qui luy feit creuer les yeulx.

Comment Charles le Simple deffist en bataille Robert Duc d'Aquitaine, frere du feu Roy Eude: & comment ledict Charles fut faict prisonnier à Peronne, ou il mourut: & de Roul de Bourgongne couronné apres luy Roy de France.

L'an ix. cés & seize.

EN l'an de grace neuf cens & seize Charles le Simple eut guerre cótre Héry,Roy de Germanie,& print sur luy le Royaume de Lorraine:mais l'an neuf cens vingt & deux ilz feirent appoinctement ensemble, & luy rédit iceluy Charles ledict royaume. Audict an neuf cés vingt & deux, Robert Duc d'Aquitaine, frere du Roy Eude, s'estant parauant fait couronner comme nous auons dict,& ayant attiré à soy grande partie des principaulx Barons de France,feit forte guerre audict Charles le Simple, iusques à se donner iournee pres la ville de Soissons:en laquelle Robert fut desconfit & tué,& plusieurs de ses gens aussi,à l'ayde du Roy Héry de Germanie. De sa mort & desconfiture fut Herbert,Comte de Vermandois,son serourge,moult courroucé & desplaisant, & delibera de s'en venger contre ledict Roy Charles:& de faict en l'an de grace neuf cens vingt & quatre, ou au mesme an que dessus,comme disent aucuns, il inuita par grand' semblance d'amytié le Roy Charles le Simple pour le festoyer:& fist tát qu'il le feit aller iusques à Peróne,& en sa cópagnie plusieurs des gráds Princes & Barós de Fráce. Quand il y fut,& qu'il le tint en sa puissance il le retint luy & plusieurs Barons & seigneurs qui estoyent en sa cópagnie,& les mit prisonniers au chastel de Peronne: mais tantost il deliura les princes & Barons qui estoyent auec le Roy,moyennant qu'ilz luy feirent serment que iamais pour ladicte cause ne feroyent faire guerre cótre luy:& retint seulemét le Roy,lequel il tint si estroictement prisonnier, que en l'annee neuf cens xxvj. *vt exul & matyr moritur:* & fut enterré en l'Eglise collegial de sainct Fourcy,audict Peronne. En l'an neuf cens xxvij. apres la mort de Charles le Simple,vn Lorrain nommé Chrestié, qui se faignoit estre malade,par cautelle trouua façon de prendre Gilbert, auquel deuoit appartenir le royaume de Lorraine,& l'enuoya à Henry Héry Roy de Germanie,auquel Charles auoit transporté le pays de Lorraine:lequel Roy Héry quand il eut veu & ouy la prudéce du dict Gilbert,luy donna sa fille nommee Gille,ou plustost Geberge, en mariage, & luy rendit ledict pays de Lorraine. Audict an Roul Roy de Bourgongne d'oultre le mont Iura,ou est maintenant la franche Comté,fut par les Italiens deietté du Royaume d'Italie,ou ilz l'auoyent faict leur Roy,& esleurent en son lieu Hugues Comte d'Arle.

Le Roy Charles le Simple mourut comme martyr au chasteau de Peronne.



** p. Emi & autres ne font qu'vn de cestuy, & de l'autre a icy dessus.*

ICeluy Charles le Simple auoit eu à femme Ogine,fille du Roy Edouard d'Angleterre, & d'elle auoit eu vn filz nommé Loys: lequel au trespas de son pere demoura ieune : parquoy * Roul, filz du Duc Richard de Bourgongne, que ledict Charles le Simple auoit leué de fons, en la cité de Soissons se feit couronner Roy de France. A quoy ledict Roy Charles,estant detenu prisonnier à Peronne, auant son trespas auoit donné son consentement, comme disoit ledict Roul:& à ce s'accorderent aucuns Barons de France, par ce qu'il n'y auoit lors homme plus propice pour gouuerner & deffendre le royaume. Et voyant ladicte Royne Ogine, le grand' trouble qui estoit au royaume,& qu'elle n'y ponoit resister, s'en alla deuers Adelstan,lors Roy d'Angleterre,son frere:& emporta auec elle son petit filz Loys, & là fut enuiron treze ans. Ledict Roul,filz du Duc de Bourgongne, tint le regne de France iusques à l'an ix. cens trentesept,qu'il mourut en la ville d'Auxerre, & fut enterré à saincte Columbe de Sens. Durant son temps descendirent en Bourgongne grand quantité de Payens:&

lors

lors les Françoys & Bourguignõs allerent à l'encontre, & les combatirent en vn lieu qui a nom * Charolles, ou il en mourut plusieurs(& aussi y mourut grand' quantité de Chrestiens. Iceluy Roul fonda l'abbaye de sainct Lomer en la ville de Bloys sur Loyre. Audict au neuf cens trente sept, apres le trespas dudict Roul, Adelstan, Roy d'Angleterre, manda à Guillaume lõgue espee, Duc de Normandie, qui filz estoit du Duc Roul & le pryoit qu'il voulsist estre aydãt à restituer Loys son nepueu au royaume de son pere, Roy de France, qui luy appartenoit par droicte succession. A la petition duquel tresvoluntiers s'accorda: & auec l'ayde de Hue le grand Comte de Paris, & aucuns Princes, Prelatz & Barons de France, enuoyerent * querir en Angleterre ledict Loys, & ladicte Ogine sa mere: & quand il fut venu, ilz le feirent couronner Roy de France solennellement en la cité de Laon. Tantost apres mourut ledict Adelstã Roy d'Angleterre: & apres luy succeda son filz nommé Emond, qui eut vne fille nommee Edich, qui fut mariee à Othon l'Empereur. En ce temps les Angloys faisoyent vne grand' solennité le iour de la feste sainct Augustin, qui fut le premier Euesque d'Angleterre: & aduint qu'ainsi que ledict Emond, Roy d'Angleterre, tenoit court planiere, estant à table en sa salle de parement, vn larron paillard, à qui il auoit sauué la vie, luy bailla d'vne espee & le tua: & apres luy fut Roy son frere Eldret, qui fut moult vaillãt & sage, & sceut moult d'escriptures. Il * translata en sa langue le liure d'Orose, le Pastoral de sainct Gregoire, les Croniques de Bede, & Boece de Consolation: & auoit en sa chambre vne chãdelle ardãte, diuisee en vingt & quatre parties, dont il employoyt les huict à lyre & escripre, autres huict en repos, les autres huict à besongner es affaires de son royaume. Enuiron ce temps fut la seigneurie de Bloys sur Loyre erigee en Comté, & en fut le premier Comte vn nommé Gillo, qui estoit de la lignee des Danoys Normans, c'est à sçauoir du Duc Roul. Durant le regne de Charles le Simple en peu d'espace de temps eut huict Papes à Romme, qui feirent plusieurs schismes & choses scandaleuses: & entre autres eut grand schisme entre Formosus & Sergius: & fut contrainct Formosus abandõner Romme, & s'en venir en Frãce: puis trouua façon de retourner à Romme, & print la Papauté: & tantost apres mourut, parquoy ledict Sergius se remit au siege Papal: & par * vengeance feit deterrer le corps dudict Formosus, qui estoit mort, & le feit habiller des aornemens pontificaulx, & mettre au siege Papal: & là luy feit copper la teste & getter le corps en la riuiere du Tybre, en laquelle aucuns pescheurs le trouuerẽt, & fut apporté à l'Eglise: & incontinent qu'il y entra miraculeusement les images visiblemẽt s'enclinerent, & le saluerent venerablement, presens plusieurs qui là estoyent.

* Anno. dit Karlomont.

* Aucuns disent au 2. an du regne de Roul, & que ledict Roul mourut lors.

* P. Verg. attribue cecy à Alured, ayeul d'Adelstan.

Bloys fut erigee en Cité.

* Plat. dit que ce fust Esteu. vi.

Du Roy Loys, filz de Charles le Simple, qui feit pendre le Comte Herbert, qui auoit fait mourir Charles le Simple son pere.

LOys, quatriesme de ce nom, filz de Charles le Simple, commença à regner seul l'an neuf cens trente sept, ou vingt huict selon aucuns: & regna iusques en l'an neuf cens cinquante & cinq: & fut couronné en la cité de Laõ, & gist à S. Remy de Reims. Cestuy Loys eut à femme Geberge ou Engeberge sœur du premier Othon Empereur, & tante du second Othon aussi Empereur, lequel premier Othõ auoit espousé Edith fille d'Emond, Roy d'Angleterre: & Hue le Grand, Cõte de Paris, auoit espousé l'autre sœur dudict Empereur, nommee * Haygonde, en laquelle il engendra Hue Capet, qui depuis fut Roy de France, comme sera veu cy apres. Ce Roy Loys ne meit pas en oubly l'iniure qui auoit esté faicte à Charles le Simple son pere, par le Comte de Herbert de Vermandois: toutesfois le dissimula il par aucun temps: & comme ainsi fust que de tout son pouuoir il trauaillast à entretenir en amour les Princes Barons & Seigneurs de son royaume, aduint qu'vn iour il les feit inuiter à vne solennelle feste, & tint court planiere en la cité de Laon. Là vindrent plusieurs grands Princes, Barons & Cheualiers, qui estoyent mandez: & entre autres y vint ledict Herbert, Comte de Vermandoys, qui y fut inuité. Et quand ils furent assemblez vn iour en la

* alias Haeinde P.Emil. Auide.

presence

presence de tous par fiction vint deuant le Roy vn homme habillé comme vn courrier ou messager: lequel s'agenoilla à ses piedz, faignant venir d'Angleterre, le salua, & luy presenta vnes lettres de par Emond Roy d'Angleterre, son cousin. Le Roy qui cognoissoit le messager, qui estoit appelé Galopin, le salua par son nom familierement: & prinses lesdictes lettres, & les feit lire par son Chancelier tout bas deuant luy. Et quand il les eut leues le Roy se print à soubzrire & à dire tout hault: Vrayement on dit bien vray quand on dit que les Anglois ne sont gueres sages: mais ce n'est pas de merueilles: *quia Anglia dicuntur extra clima.ta*. Lors les Princes commencerent à le regarder, & demander, & enquerir pourquoy c'estoit qu'il disoit telles parolles: & le Roy leur dist: C'est mon cousin le Roy d'Angleterre qui me maude qu'il est aduenu en Angleterre qu'vn homme rustic de son pays a semons son seigneur, de qui il estoit subiect, à aller disner à sa maison, & quand il y a esté il l'a prins & detenu, & puis apres l'a estranglé & faict mourir de mort villaine: & dit mon cousin qu'il veult auoir l'oppinion de vous autres Princes, Seigneurs & Barons de France, & vous prie que vous le conseillez qu'il en doit faire. Et lors Thibault, Comte de Bloys, qui estoit le plus ancien, & reputé le plus sage de la compagnie, par le commandement du Roy cōmença à parler, & dist: Ie suis d'oppinion, & me semble que cestuy rustic qui ce a faict, doibt estre pendu & faict mourir ignominieusement, & tellement que ce soit en perpetuel opprobre & deshonneur de ses parens & amys: à l'exemple des autres de non ainsi faire. Quād le Comte de Bloys eut acheué de parler, tous les autres Princes & Seigneurs qui là estoyent, & mesmemēt ledict Herbert, Comte de Vermandoys, furent de son oppinion, & approuuerent sa sentence: & lors le Roy addressa sa parolle audict Herbert, Comte de Vermandois, & luy dist: Ie te iuge & condampne par ta bouche mesmes: tu sçais Herbert que tu inuitas & appelas feu monseigneur mon pere, que Dieu absolue, par beau semblant d'amytié, soubz vmbre de le festoyer à aller manger à ta maison, & quand il y fut tu le retins & feiz mourir ignominieusement: & par ce ie te condampne à estre pendu & estranglé: car tu receuras maintenant ce que tu as desseruy. Et ainsi fut ledict Herbert prins & mené sur vn hault mont, lequel à cause de luy encores de present appelé le mont Herbert. En l'an neuf cens trente six, mourut Roul, Roy de Bourgongne *& omnis Cisalpinæ Galliæ*: & luy succeda Conrard, son filz, audict Royaume.

P. Emil. ne tient pas ce cōpte vray.

Cauteleuse questiō proposee par le Roy Loys en la presence d' ses Barōs.

Du mōt Herbert, & pourquoy il est ainsi appelé.

Des Hongres qui vindrent en France: & comment plusieurs des Princes de France s'esleuerent contre le Roy.

LE second an du regne dudict Roy Loys, qui fut neuf cens xxxvij. les Hongres, qui estoyent encores Sarrazins, passerent pat Allemagne, & Austrasie, & gasterent par feu & par glaiue les villes & citez, & passerent le fleuue du Rin, & vindrent en France: & commencerent à gaster Bourgongne, Champaigne, France, & trauerserent tous les pays iusques a la mer Occeane: & oultre ce ledict Hue le Grand, Comte de Paris, serourge dudict Roy Loys, & plusieurs des Princes & Seigneurs de France, à la suggestion de Henry Roy de Germanie, frere* de ladicte Engeberge Royne, feirent conspiration, & s'esleuerent contre ledict Roy Loys. Quād il veit qu'il n'y pouuoit bonnement resister il s'efforça de faire paix audict Henty Roy de Germanie: mais iceluy Henry n'y voulut entendre: & pat ce ledict Roy Loys alla à conseil au Duc de Normandie, Guillaume longue espee, qui le receut honnorablemēt comme son seigneur souuerain: & par son moyen ledict Henry de Germanie fut contēt de venir à appoinctement auec ledict Roy Loys, & allerēt iusques sur la riuiere de Meuze. Là se trouuerent & assemblerent les deux Roys de France & de Germanie: & par le moyen dudict Duc Guillaume de Normandie, apres plusieurs allees & venues fermerent amytié & alliance. A leur retour de ladicte assemblee ledict Roy Loys eut nouuelles que la Royne Engeberge sa femme* auoit eu vn filz, dont il fut moult ioyeux. Il le feit leuer sur les fons par ledict Duc Guillaume de Normādie, & luy pria qu'il luy meit à nom Lotaire, ce qu'il feit: & fut l'enfant baptizé à Laon. De là ledict Guillaume s'en alla à Rouen: & aucun temps apres il fut espris de deuotion, & feit veu de soy mettre en religion. Il assembla vn Parlement de ses Barons de Normādie, & leur dist ce qu'il auoit deliberé & volunté de faire, & enuoya querir Richard son filz, qu'il faisoit nourrir

L'an neuf cens trente & huict.

** autres disent pere, toutesfois son Sig. & autres font ledict pere mourut l'an neuf cēs trente sept.*

** signe les mariz qu'en l'an neuf cēs quarāte & trois, & P. Emil. ix c. xiij.*

rit & apprendre en l'Abbaye de Fescamp:& le feit receuoir par les Barons en Duc de Normandie:& est celuy qui fut appelé Richard aux longues iambes. Ledict Duc Guillaume feit restaurer & refaire les Abbayes de Fescamp & Iumieges, qui par les guerres precedentes des Danois Normans auoyẽt esté du tout demolies & destruictes, & estoit tout le pays d'enuiron inhabité, & en hayes & deserts. Enuiron ce temps le Duc Alain Barbetorte & son frere, que les Normans auoyent chacez de Bretaigne la petite, & s'estoyent retirez deuers Adelstan, Roy d'Angleterre, estans retournez en Bretaigne, en chacerent lesdictz Normans Sarrazins, & gaignerent trois batailles sur eulx. Ledict Barbetorte se feit Duc de Bretaigne, à cause de sa mere: & fonda l'Eglise collegial nostre Dame de Nantes, ou il est enterré. Il eut à femme la fille de Thibault, Comte de Chartres: & d'elle eut vn filz nommé Drogo: & ordonna à sa mort qu'il regnast apres luy: mais sa femme, mere dudict Drogo, se remaria à Foulques, Comte d'Aniou, lequel par affectiõ de regner en Bretaigne feit eschauder en vn baing ledict enfant par sa nourrice, tellemẽt qu'il mourut: mais ce neantmoins les Nantois refuserent ledict Foulques & feirent seigneurs sur eulx les autres enfans dudict Alain Barbetorte, appelez Hoel & Guerech, que ledict Alain auoit engendrez en vne noble Dame, auant qu'il print la sœur dudict Comte Thibault de Chartres. Hoel l'aisné eut la principaulté, & assaillit par armes Conan de Renes, filz de Iuhael, filz dudict Comte Beranger, qui estriuoit & contendoit par lignage auoir la seigneurie de Bretaigne, lequel Conan feit occire Hoel, par vn sien Cheualier nommé Galuron. Apres sa mort Guerech, son frere, fut Duc de Nantes, & eut vn filz, nommé Alain. Et pource que ledict Guerech, feit guerre contre ledict Conan de Renes, qui auoit fait mourir son frere, iceluy Conan le feit empoisonner par son medecin, nommé Henricus, Abbé de Redon: & assez tost apres Alain, filz dudict Guerech, mourut par maladie: & ne demoura de toute la lignee de Barbetorte que deux filz, l'aisné nommé Iudicael, l'autre nommé Hoel, que ledict Hoel, filz aisné dudict Barbetorte, auoit engendré en vne concubine. Conan de Renes print adoncques Nantes, & se feit Duc de toute Bretaigne: contre lequel le Vicõte Hemon, frere des Ducz Hoel & Guerech, de par Iudich leur mere, combatit par deux fois: & en la derniere bataille l'occist, en l'an neuf cens quarante deux, & restitua à Iudicael son nepueu la principaulté de Nantes.

Des Ducz de Bretaigne.

Comment Arnoul, Comte de Flandres, feit en trahyson tuer Guillaume, Duc de Normandie.

En l'an de grace ix.c. xlij. Arnoul Comte de Flandres, qui faisoit moult de griefz à ses voysins, tollut au Comte Heloyn de Monstreul, le chastel de Monstreul. Ledict Heloyn vint à plaincte deuers Hue le Grand, Comte de Paris, duquel ledict chastel estoit tenu en hõmage: mais ledict Hue luy feit responce que pour vn chastel il ne prẽdroit pas guerre audict Arnoul, qui estoit grand & puissant Prince. Si alla apres ledict Heloyn deuers le Roy Loys de France, qui estoit Seigneur souuerain: mais nulle ayde ne faueur n'en peult auoir: parquoy sachant que ledict Duc Guillaume de Normandie estoit puissant & charitable, se tira vers luy, & luy remonstra son piteux cas: & le bon Duc charitablement luy donna secours, & assembla ses gens. Le chastel, qui estoit moult fort, assiegea, & par force le print: & puis le rendit audict Heloyn, qui le luy vouloit donner: dont ledict Arnoul, Cõte de Flandres, fut moult courroucé contre luy: & machina de s'en venger, & de le faire mourir, & s'allia aueques aucuns des Barons de France. En l'an neuf cens.xliij. ledict Arnoul Comte de Flandres, comme desloyal & trahystre, manda audict Duc Guillaume que voluntiers auroit à luy parlement, & que pour l'amour de luy il pardonneroit son maltalent au Comte Heloyn. Le bon Duc, procedant de bonne foy, desirant bonne paix auec le Comte de Flãdres, s'accorda de parler à luy pour faire paix: & s'assemblerent en vn lieu ou il y a vne petite isle dedans la riuiere de Sõme, pres le chastel de Picquegny, ou ledict Arnoul l'entretint longuement de belles parolles, & soubz beau semblant tout le long du iour, iusques à Soleil couché. Et ainsi que Guillaume, Duc de Normandie, entra au bateau pour sortir hors de l'isle, & soy retourner en son logis, les gens du Cõte Arnoul luy vindrẽt dire que leur maistre auoit oublié à luy dire aucune chose, & qu'il luy prioit qu'il parlast encores à luy, pendant que ses gens passeroyẽt la riuiere.

L'an neuf cens quarante & deux.

Le chasteau de Monstreul, tenu en hommage de Hue le Grand, Cõte de Paris.

L'an neuf cens quarante & trois.

Le Comte de Flãdres fait tuer le Duc de Normandie en trahyson.

Si retourna le Duc Guillaume, non pẽsant à mal, soy fiãt aux promesses dudict Comte: & si tost que ses gẽs qui estoyent au basteau pour passer, furent eslõgnez du riuage, ilz le tuerent tresinhumainement, par le commandement dudict Arnoul, leur Seigneur: auquel Duc Guillaume, son filz Richard, qui estoit ieune succeda. Le corps dudict feu duc fut prins, & emporté par ses gẽs, & enterré en l'eglise nostre Dame de Rouẽ, en la chappelle saincte Anne.

Comment le Roy voulut saisir Normandie apres le trespas du Duc Guillaume: par ce que son filz estoit soubz aage, mais les Normans ne le voulurent souffrir: & comment le Comte de Flandres s'excusa de la mort du Duc Guillaume.

Tantost apres le trespas dudict Duc Guillaume, ledict Roy Loys, par le conseil & à la persuasion dudict Arnoul, Comte de Flandres, alla en Normandie, pour saisir & mettre la terre en sa main, & droict à Rouen s'en alla. Incontinent courut la nouuelle par la cité de Rouen, & par tout le pays de Normandie, que le Roy vouloit tollir la terre au petit Duc Richard: & deslors cuyderent les Normans de Rouen prendre & oultrager le Roy, qui de ce eut grãd paour: & par le cõseil de * Bernard le Danois, Cõte de Senlis, il print l'enfant Richard entre ses bras, & ainsi parla au peuple de Normandie, en leur disant qu'il estoit là venu pour garder & deffendre ledict petit Duc Richard, & l'ensaisiner & vestir de sa terre, pour appaiser leur fureur. Quand ilz veirent que le Roy tenoit ainsi l'enfant entre ses bras, ilz s'appaiserent, moyennant qu'il saisist & vestist ledict petit Duc de la Duché, & l'en receust en garde & en foy & hommage: & promist aux Bourgeois de Rouẽ que il le feroit bien introduyte & apprendre en la doctrine du Palais, & qu'il vengeroit la mort du Duc Guillaume, son pere: & soubz vmbre de ce emmena auecques luy ledict enfant en France, en la cité de Laon. Auquel enfant les Normãs baillerent, pour le cõduyre, gouuerner & introduyre, vn ancien & sage Cheualier, nommé * Currus: mais toutesfois ledict Roy porta bien mal patiemment la villennie & oultrage que les Normans luy auoyent faicte, ou voulu faire. En ces entrefaictes ledict Arnoul, Comte de Flãdres, se doubta moult que le Roy apres son retour ne luy courust sus, pour raison de la mort dudict feu Guillaume, Duc de Normandie: & s'enuoya excuser deuers luy, & luy enuoya de tresgrands dons & presens, & promist qu'il luy liureroit & enuoyroit ceulx qui auoyent fait l'homicide: & par ces messagers feit admonnester le Roy, & tel conseil luy dire secrettemẽt, que le meilleur estoit que l'enfant Richard eust les iarestz eneruez, & mis en maniere qu'il ne se peust ayder, & qu'il fust bien gardé en prison, & les Normans fussent contrainctz à mettre ius l'armee qu'ilz auoyẽt: & par ainsi le Roy se pourroit ensaisiner de sa terre, que son pere Charles le Simple auoit alienee de la couronne de France, comme par force, ainsi que vous auez veu cy deuant en ce qui est escript dudict Charles.

** Guag. en fait deux Bernard le Danois, & Bernard Cõte de Senlis.*

* alias Osmõd.

Du faulx cõseil que le cõte de Flandres donna au Roy Loys.

Des rigoreux termes que le Roy tint au ieune Duc Richard, parquoy son maistre l'emporta secrettement en Normandie.

Le Roy, qui fut subornẽ & aueuglé par les dons & malles parolles des messagers dudict Arnoul, le deliura du crime qu'il auoit commis en la mort dudict Duc Guillaume, & luy en bailla abolition. Lors que ce fut faict le Roy estoit à Laõ. Vn iour aduint que l'enfant Richard estoit allé au gibier auecques son maistre, nommé Currus, lequel (cõme dict a esté) auoit la charge & le gouuernement de sa personne, de par les Normans. Quand l'enfant fut retourné du gibier, il vint deuant le Roy: lequel sans grande cause, couleur, n'occasion le print formẽt à menasser & iniurier, & l'appela filz de putain: & luy dist que s'il ne se chastioyt & gouuernoit autrement il luy feroit oster les iarretz, & l'osteroit de tout honneur: & cõmanda qu'il fust biẽ gardé, en maniere qu'il ne peust eschaper, ce qui fut faict. Currus, le maistre de l'enfãt, qui eut ouy ces parolles, & la griefue menasse du Roy, fut moult dolẽt, & s'esbahyssoit dõt ce pouuoit proceder. Si pensa cõment il pourroit oster l'enfant de ce danger: & aucuns

aucuns iours apres dist à l'enfant qu'il se couchast au lict,& faignit d'estre fort malade. L'enfant qui estoit sage de son aage,contrefist tresbien le malade,& tellement que ses gardes,qui cuydoyent que ce fust à bon escient,ne feirét pas grand' force de le garder. Vn iour que le Roy faisoit feste solennelle s'en allerent lesdictes gardes en la salle, l'vn çà l'autre là,pour veoir la feste.Si aduint qu'en la chambre,ou l'enfant gisoit, auoir vn fausseau d'herbe verte.Currus print l'enfant,& le lya dedans l'herbe , & soubz vn manteau le porta hors,faignant qu'il portast ladicte herbe,pour faire mãger à ses cheuaulx. A celle heure estoit le Roy au manger,& peu de gens estoyent par les rues. Lors Currus monta sur son cheual,& l'enfant deuant luy soubz vn manteau,& secrettement le mena iusques à Coucy en Vallois.Là le meit & bailla en garde au Chastelain du lieu: car Bernard le Danois,Comte de Senlis,oncle dudict Richard, estoit seigneur dudict Coucy. Puis cheuaucha Currus seul iusques vers Bernard Comte de Sẽlis, & luy compta la besongne:dont Bernard fut bien ioyeux:& allerent eux deux querir l'enfant bien accõpagnez,& l'amenerent à Sẽlis:& quand il fut là à seureté,Bernard & Currus allerent à Paris deuers Hue le grãd,Cõte de Paris,qui estoit filz du feu Cõte Robert,que Charles le Simple,pere du Roy Loys auoit tué deuant Soissons:& le persuaderẽt tellemẽt qu'il fut de leur party,& promit ayder à l'enfant:& assemblerẽt & meirent sus grãd' puissance de gens en armes,& emmenerẽt ledict petit Duc Richard en ses pays de Normãdie.

Le petit Duc de Normandie fut deliuré, & mis à seureté par son maistre & gouuerneur.

De la promesse que feit le Roy à Hue le Grand de quelques villes de la Duché de Normandie.

QVand le Roy sceut ces choses,il manda à Hue le Grand qu'il luy r'enuoyast l'enfant Richard. Hue luy manda qu'il ne le tenoit pas en sa possessiõ & qu'il estoit en la garde de Bernard Comte de Senlis : parquoy le Roy manda tantost le Cõte Arnoul de Flandres qu'il vint deuers luy:& quãd il fut venu,il cõseilla au Roy qu'il attrahist à luy Hue le Grand. Lors mãda le Roy audict Hue qu'il vint deuers luy , & promit luy donner les seigneuries d'Eureux & Bayeux,mais qu'il luy aydast à conquerir le surplus de la Duché de Normandie,depuis Seine iusques en Bretaigne,s'il vouloit adherer auec luy & estre de sõ party. Quand Hue ouyt parler de si grãdes promesses,il fut aueuglé,& faulsa sa foy qu'il auoit promise aux oncles dudict petit Richard:& se ioignit au Roy & audict Arnoul, Comte de Flandres. Grands ostz assemblerẽt le Roy & ses alliez, pour aller cõtre les Normãs. Le Roy & le Comte Arnoul entrerent en Normãdie,par le pays de Caulx, & assiegea Rouen. Ledict Hue le Grand alla par la terre de Bayeux,& assiegea la cité, gastãt tout le pays. Quand Bernard le Danoys veit qu'ilz gastoyent ainsi tout le pays,par le cõseil des Barons il alla aueceques aucuns Bourgeoys & messagers de Rouen deuers le Roy:& luy dirent que la cité de Rouen estoit a son commandement & à sa volunté,& luy supplierent que debonnairemẽt il voulsist prendre & retenir en sa main la seigneurie des Normans,& faire cesser le gast du pays:car bon fait changer seigneur fol,ieune, & pauure,pour auoit seigneur sage & puissant:le pays retournera dõt il partit à voz predecesseurs:pour Dieu ne le destruysez pas sans cause. De ces nouuelles fut le Roy ioyeux,& manda à ses gens qu'ilz cessassent de gaster le pays: puis s'en alla à Rouen, & le Comte Arnoul de Flandres & sa compagnie,ou ilz furent hõnorablement receuz. Les Normans luy supplierent qu'il voulsist tenir le pays en sa main,& luy promirent feaulté. Oultre luy dirent qu'ilz s'esmerueilloyent bien comment il auoit ainsi attrait,& alié à luy, ledict Hue le Grand,qui si long temps l'auoit trauaillé & esté son ennemy, & toutesfois il luy auoit baillé vingt mille hommes en sa puissance,dont apres il luy pourroit faire guerre & dommage. Par ces parolles fut le Roy appaisé contre les Normans , & pensa sur ce qu'ilz luy auoyent dit:puis manda audict Hue le Grand,qui estoit vers Bayeux,qu'il cessast de faire le degast,& que tout incontinent il yssit hors de Normandie. Moult fut Hue le Grand desplaisant de ceste nouuelle(car il attẽdoit bien d'auoir partie de la Duché de Normandie,ainsi que le Roy luy auoit promis) toutesfois il cessa de faire la guerre,& s'en retourna à Paris,& iura & feit sermẽt qu'il courrouceroit le Roy. Tantost apres Bernard le Danois , Comte de Senlis, alla à Paris deuers luy : & quand il l'eut salué, se print à rire, & dist audict Hue : Or ça Seigneur, auez vous conquesté Normandie? comment va la besongne? vouldriez vous point ayder à Richard?

Hue le grãd faulsa sa foy dont il se repentit par apres.

De la paliation des Normans qu'ilz feirent au Roy Loys.

 Et lors

De la moque rie de Bernard, Comte de Senlis, côtre Hue le Grand, Côte de Paris.

Et lors ledict Hue luy respondit: Bernard, le Roy m'a fait despendre du mien, & m'a trauaillé, & failly de conuenant, mais si ie trouue opportunité ie m'en vengeray: mais Richard est de present trop pauure, & trop au bas. Par ma foy, dist Bernard, si le Roy a les rentes de Normandie, il n'a pas le cœur des gens, la chose yra bien autrement. Or prenez garde dist Hue, comment nous nous pourrions venger: car i'ay grand desir de le faire. Peu de temps, comme enuiron trois moys apres, le Roy s'en partit de Rouen, & y ordonna officiers pour y receuoir les rentes de par luy. L'vn des Cheualiers du Roy vint à luy, & luy dist: Sire, Bernard le Danois est vieil, & encores vous donnera de la peine: plaise vous m'octroyer & donner sa femme & sa terre apres sa mort. Le Roy luy accorda, quand il seroit retourné de Laon, ou il alloit, plusieurs autres de ses gens luy demanderent chacun vne femme, & les terres de leurs mariz: ce que le Roy leur octroya semblablement à son retour: desquelles choses les Normãs, tant hommes que femmes, furent fort irritez contre le Roy. Tantost apres ledict Bernard le Danois, par l'enhortement des Normans, alla deuers * Aigror de Dannemarche, qui Payen estoit, & cousin dudict petit Duc Richard, à ce qu'il voulsist venir à l'ayde de sondict cousin, que le Roy vouloit desheriter: ce que ledict Aigrot luy promist faire.

* alias Algrod.

Comment le Roy Loys fut arresté par les Normans de Rouen, & apres mis es mains de Hue le Grand, Comte de Paris.

L'an neuf cens quarãte & sept.

EN l'an de grace ix.c. xlvij. durant le temps que le Roy estoit à Laõ, ledict Aigrot, Roy de Dannemarche, cousin du petit Duc Richard, par l'enhortement de Bernard le Danois, Comte de Senlis, & des Normans, qui tousiours auoyent paour que le Roy retournast en Normãdie, vint auec vingt & quatre nefz, & grand' quantité de gens: & descendit en Normandie, à Cherebourg, anciennement nommé Cesarbourg, ou le Bourg Cesar, pource que Iules Cesar le feit construyre. Ses nefz entrerent par la gueule de Seine au chef de Caux, & ses gens se meirent par terre, & commencerent à gaster les terres du Roy le long du riuage de la mer. De sa venue furent les Normans fort ioyeux, & se meirent eux de la basse Normandie tous en armes auecques luy. Quand le Roy en fut aduerty, il partit de Laon, & assembla ses gens d'armes, & vint à Rouen, puis se meit sur les champs: & ainsi que les deux puissances estoyent à demye lyeue l'vne de l'autre, par le moyen d'aucuns Normans qui auoyent preparé la fraulde, le Roy feit sçauoir audict Aigrot que bon seroit qu'ilz eussent parlement ensemble, & qu'ilz appoinctassent: dont ledict Aigrot faignit d'estre bien ioyeux & content, disant qu'il auoit talent de venger la mort du Duc Guillaume, son oncle, contre Arnoul, Comte de Flandres. Quand les deux Roys furẽt assemblez, les Danoys Normans, qui ne queroyent qu'occasion d'auoir debat, prindrẽt parolles aux Françoys, tellement qu'ilz vindrent *de verbis ad verbera*, & s'entretuerent plusieurs, & y eut quinze des plus grands Seigneurs du party du Roy de France qui furent tuez: & le Roy mesmes fut en grand danger de sa personne: mais il monta sur vn bon cheual, & ainsi qu'il s'en fuyoit vn Cheualier Normant le print & arresta, auquel il promit grands dons & qu'il le sauuast de la main de ses ennemys, le Cheualier pour le cuyder sauuer, le mena en vne maison qui estoit en vne isle, qui est en la riuiere de Seine. Bernard le Danois, qui en fut aduerty, print le Cheualier, & le feit mettre en prison, par ce qu'il ne vouloit bailler le Roy, n'enseigner ou il estoit: mais à la parfin iceluy Cheualier recongnut, & enseigna, par contraincte, le lieu ou il l'auoit mis: & incontinent Bernard enuoya querir le Roy, & le feit amener à Rouen, & illec tenir soubz bonnes gardes. Quãd la Royne Engebeige, sa femme, le sceut, elle fut moult courroucee: parquoy au Roy Henry de Germanie, d'oultre le Rin, qui estoit son frere, alla demãder secours pour la deliurance de son Seigneur & mary: mais ledict Henry luy feit responce que à bon droict il estoit arresté, & qu'il n'auoit pas gardé la foy qu'il auoit promise au feu Duc Guillaume, pere dudict Duc Richard, qui moult luy auoit fait de seruices & plaisirs: & que depuis son trespas il auoit mis son filz en prison: & luy dist que par ce ne luy feroit nulle ayde. Lors ladicte Engeberge s'en alla deuers ledict Hue le Grand, Comte de Paris, qui auoit espousé * Haruide sa sœur: & luy pria qu'il trauaillast pour la deliurãce du Roy son Seigneur. Ledict Hue le Grand feit tãt que Robert le Danois, Comte de Senlis, alla deuers les Normans: & prindrent iour de parlementer, en vn lieu entre Paris & Rouen, appelé sainct Cler sur Epte, qui depart France & Normandie.

Ch[e]rebourg en Normandie, estoit anciennemẽt nommé Cesarbourg.

Le Roy mis entre les mains des Normans.

* *parauant la nommee Haygonde.*

Quand

Quand ilz furent assemblez au iour ordonné, Hue le Grand feit tant par ses moyens que la personne du Roy luy fut baillee en ses mains, iusques à vn autre iour qui fut assigné à parlementer, moyennant qu'il baillast pour ostage Carloman vn des filz du Roy, & les Euesques de Beauuais & de Senlis: lequel Carloman mourut es mains des Normans, tenant ostage pour sondict pere. Quand ledict Hue le Grād eur le Roy en ses mains, il ne le deliura pas pourtant: mais l'en emmena en la cité de Laon, & le feit tenir soubz bonnes gardes. Au iour assigné pour retourner fut faict & traicté appoinctemenr final, moyēnant lequel les Normans emmenerent franchement leur petit Duc Richard: lequel rint depuis paisiblement sa Duché: & son cousin le Roy de Dannemarche s'en retourna en sō pays: mais tousiours demoura le Roy es mains de Hue le Grād qui l'enuoya à Laon: & là le faisoit garder moult estroictement, comme dict est.

Du parlemēt qui fut fait à S. Cler sur Epte entre les Roys.

En l'an neuf cens quarante neuf, l'Empereur Othon, qui frere estoit de la Royne Engeberge, à la poursuyte & requeste de sa sœur, vint en France à grand nombre de gēs, pour mettre le Roy hors de seruitute: & pource qu'en chemin il sceut que Hue le Grād qui l'auoit en ses mains, auoit expulsé l'Archeuesque de Reims, & y auoit mis vn sien nepueu, il passa par Reims, & en chaça ledict vsurpateur, & y restitua le vray Archeuesque: & aussi print par force toutes les villes & places que ledict Hue & ses complices auoyent prinses sur ledict Roy Loys, & les luy restitua: & quand ledict Hue le Grand sceut la venue dudict Empereur à si grand puissance, il deliura le Roy: parquoy ledict Empereur, apres qu'il eut faict deliurer au Roy toutes les places que ledict Hue auoit prinses sur luy, s'en retourna en Saxongne: mais ce neantmoins en l'annee ensuyuant neuf cens cinquante, ledict Hue feit encores grand' guerre au Roy: parquoy ledict Empereur reuint en France, & contraignit ledict Hue à faire appoinctement au Roy.

L'an neuf cēs quarāte & neuf.

L'Empereur Othon vint en France, & feit deliurer le Roy de la captiuité ou il estoit à Laon

Comment Hue le Grand maria sa fille au Duc Richard de Normandie: dont le Roy ne fut pas content.

AVcun tēps apres ledict Hue le Grand, par le moyen de Bernard le Danois, Comte de Senlis, qui vint deuers luy, fiança sa fille nommee * Eumacette, audict ieune Richard de Normandie, & feit alliance auec luy: dont le Roy ne fut pas ioyeux ne content, doubtant que ces deux si grands Princes, ainsi alliez, ne luy feissent greuance: & à ceste cause, par le conseil dudict Arnoul Comte de Flādres, enuoya le Roy iceluy Arnoul deuers ledict Othon, Empereur d'Allemagne, frere de sa femme, pour auoir de luy ayde & secours, à fin de destruyre du tout Hue le Grand, qui tant luy auoit fait & faisoit de griefz & dommages: & en ce faisant luy promit les pays de Normādie, & de Lorraine. Ledict Othon ioyeux de ceste besongne, aueuglé de si grands promesses, assembla grand ost, & ioignit ses gens auec ceulx du Roy, qu'il trouua à S. Denis: & feirent plusieurs assaulx à la ville de Paris, mais rien n'y peurent faire, parquoy eulx & le Comte de Flandres gasterent & coururent toute la terre de Hue le Grand: puis allerent deuers Rouen. Quand ilz furent à S. Cler sur Epte, ilz s'arresterent & enuoyerent deuant Rouen vn nepueu dudict Empereur Othon, auec grand nombre de gensd'armes, pour espouenter les Normans: mais les Normās saillirent contr'eulx aux chāps, & les cōbatirent fermement, & tuerent le nepueu & tous ses gens: dont Othon fut moult desplaisant, & maudict Arnoul, Cōte de Flādres, par l'induction duquel il estoit venu: & voyant la force de la cité de Rouē, & le grād nōbre de gēs qui estoyent dedans, delibera de s'en retourner, & deliurer es mains des Normans le Comte de Flandres: lequel Cōte estant aduerty de ce, s'en alla, & departir de l'armee secrettement par nuict. Quand il s'en fut party les deux Roys feirent trousser leurs bagues, & s'en retournerēt par ou ilz estoyēt venuz: mais ainsi qu'ilz s'en retournoyēt les Normans les chacerēt tousiours par derriere, & moult tuerent & prindrēt de leurs gens: & s'en retourna Othon en Allemaigne, & le Roy s'en alla à Reims.

** Guag. la nomme Emma, & autres Auine.*

Le Roy Loys delibera de destruyre Hue le Grād Comte de Paris.

Les Normās chacerēt de leur pays l'Empereur Othon, & le Roy de France.

Comment Hue le Grand courut la terre du Roy iusques à Poitiers: & de la mort du Roy Loys quatriesme.

APres ces choses ledict Hue le Grand assembla plusieurs gens: & auec lesdictz Normans courut la terre du Roy, & alla iusques à Poitiers, ou il meit le siege: mais il ne la peut prendre: & luy tenant le siege se leua vn estourbillon de temps, d'escler & de tō-

 nerre

nerre, qui tumba en l'ost dudict Hue, & pourfendit son pauillon d'amont iusques à val donr luy & ses gẽs furent si espouentez qu'ilz s'en partirent, & leur sembla qu'ilz ne seroyent iamais à heure hors de là: pour laquelle cause ledict Hue trouua façon de faite paix, & se recõcilier au Roy. L'an ix.c.lv. mourut le Roy Loys de France, en la cité de Reims: & fut enterré en l'eglise & abbaye S. Remy de Reims, ou il auoit esleue sa sepulture. Icelluy Roy eut en sa vie plusieurs peines, trauaulx, & malles fortunes, comme on peut veoir par ce qui est dict cy dessus. Deux enfans laissa de sa femme Engeberge, sœur d'Othon l'Empereur: l'vn nommé Lotaire, qui fut Roy apres luy: l'autre nõmé Charles qui fut Duc de * Lorraine: lequel vsa sa vie en priuees besongnes, & ne s'entremeit aucunement des guerres ne des autres affaires du Royaume. En l'an neufcens cinquante & huict, mourut Gilbert, Duc de Bourgongne, qui laissa sa Duché à Othon, filz de Hue le Grand, qui auoit espousé sa fille.

L'an ix. cẽs cinquante & cinq

** n'entẽdez que d'vne partie.*

Du Roy Lotaire, enuers lequel Thibault, Comte de Chartres, accusa faulsement Richard, Duc de Normandie.

LOtaire, filz de Loys troisiesme de ce nom, commença à regner l'an neuf cens cinquãte & cinq: & trespassa au trente & vniesme an de son regne, l'an neuf cẽs quatre vingtz & six, & gist à sainct Remy de Reims. Cestuy Lotaire bailla à sõ frere Charles la Duché de Lorraine. L'an neuf cens cinquãte & * huict mourut Hue le Grand, Comte de Paris, & fut enterré en l'Eglise sainct Denis en France. Il laissa trois filz, qu'il auoit engendrez de Haruide, sa derniere femme, qui sœur auoit esté d'Othon l'Empereur, & d'Engeberge, femme dudict feu Roy Loys, mere de cedict Roy Lotaire: c'est à sçauoir Hue Capet, qui fut Comte de Paris, & apres Roy de France lequel il laissa en la garde de Richard, Duc de Normandie, son gendre, iusques à ce qu'il fust en aage de terre tenir & gouuerner. Le second fut Othon, qui fut Duc de Bourgongne, à cause de sa femme. Le tiers fut Henry, qui aussi fut Duc de Bourgongne, apres le trespas d'Othon & sa femme: & vne fille nommee Eumacette, qu'il eut de sa premiere femme, laquelle estoit mariee audict Richard Duc de Normandie. En l'an neuf cens cinquante & neuf, Bruno Archeuesque de Coulongne, qui fut * Duc de Lorraine, apres le trespas d'vn nommé Conrad (lequel Bruno estoit frere & Lieutenant d'Othon, Empereur de Germanie, qui estoit lors en Italie) feit guerre à Regnier, Comte de Mõts en Henault, qu'on appelloit Regnier au long col: & le feit appeler à ban, en la ville de Valenciennes, & le condamna en exil perpetuel, & adioignit son fief à la Cõté de Henault: *pro eo quod regnum Germaniæ bellis inquietabat*: & aussi pource qu'apres la mort du Duc Gilbert de * Bourgongne, son cousin, il auoit osté à sa femme veufue, qui sœur estoit de l'Empereur, les terres, que ledict Gilbert luy auoit laissees en douaire. Et apres ce, les deux filz qu'auoit ledict Regnier, Comte de Monts, s'en fuyrent, & vindrent à refuge en France, deuers le Roy Lotaire, qui les receut. En l'an neuf cens soixante & quatre Arnoul, Comte de Flandres, mourut: pour occasion de quoy le Roy Lotaire infesta griefuement & gasta le pays de Flandres. Audict Arnoul succeda en la Comté de Flandres Baudouyn, son filz, qui eut à femme Mathilde, fille de Herman, Duc de Saxongne. En celle mesme annee mourut ledict Othon l'vn des filz de Hue le Grand, qui Duc estoit de Bourgongne, à cause de sa femme: & semblablemẽt mourut sadicte femme, parquoy ladicte Duché de Bourgõgne vint es mains de Hẽry, frere dudict Othon. En celle mesme annee l'Empereur Othon retourna d'Italie, ou il estoit allé: & l'an d'apres seiourna à Aiz la chappelle, ou il manda aller sa sœur Engeberge, qui estoit veufue Royne de France, qui mere estoit dudict Lotaire, & son autre sœur Haruide, veufue de feu Hue le Grand, & mere de Hue Capet, & de Henry Duc de Bourgongne, & là les festoya grandement: & ce pendant ledict Bruno, Archeuesque de Coulongne, vint de par l'Empereur, son frere, deuers le Roy Lotaire & Hue Capet, Compte de Paris, ses nepueux, qui estoyent à

**Autres disent sept. Trespas de Hue le Grãd Comte de Paris.*

L'an neuf cens. lix.

* al. Archeduc.

Regnier au long col fut Comte de Hẽnault.

*alias de Lorraine.

L'an neuf cens soixãte & quatre.

Compiengne

Compiengne: & la print vne maladie audict Bruno, de laquelle en s'en retournant il mourut à Reims: & fut son corps enterré à Coulógne, par Deoderic, Euesque de Metz, & donna tous ses biens aux pauures & aux eglises. Enuiron ce temps estoyent deux contendans à la Papauté: c'est à sçauoir vn nommé Leon, & l'autre Benoist. L'Empereur Othon tenoit le party de Leon, & les Rómains celuy de Benoist, lequel ilz auoyēt esleu, sans le congé & sceu de l'Empereur, en venant contre la promesse qu'ilz luy auoyent parauant faicte, de nom eslire Pape sans son gré, vouloir & consentement, & d'Othon, son filz. parquoy ledict Empereur alla à Romme, & asiegea la cité, & tellement les affligea de guerre & de famine, qu'ilz furent cōtrainctz receuoir à Pape ledict Leon: & ainsi ledict Benoist fut reietté *non solùm à Papatu, sed etiam sacerdotio à Leone exordinatur.*

La grand charité & aumosne de Bruno, Archeuesque de Coulongne.

Enuiron ce temps aduint que ledict Othon, Empereur, estant à Romme, en sa presence le Diable se meit au corps d'vn Comte de sa maison, tellement que luy mesme se desciroit & rongeoit des dens ses mains & ses bras. Il fut enuoyé au Pape pour estre ceinct de la chaisne sainct Pierre. Les clercz qui en auoyent la garde apporterent vne autre chaisne de semblable façon, que celle de sainct Pierre, & la luy ceignirent au col, mais rien n'y profita. Quand on apperceut leur malice, on feit apporter la vraye chaisne sainct Pierre, & luy fut mise au col, & incōtinent le Diable escumant & criant s'enfuyt. En ce mesme temps estoyent deux Princes sur les Bulges, l'vn nommé Pierre, l'autre Baian. Ledict Baian estoit grand Nigromancien, & par son art magique il se transmuoyt, tellement que quand il vouloit il sembloit estre loup, ou autre beste, ou en autre espece. En ce temps estoit Empereur de Constantinoble vn nōmé Nicheforus, lequel, pource qu'il estoit vieil, doubta que ses enfans le voulsissent deietter de son Empire, & les vouloit faire chastrer: & voyant l'Empieriere, sa femme, leur mere, qu'autrement elle ne les en pourroit garantir, persuada à Iehan, l'aisné de ses enfans, de tuer son pere. Ce qu'il feit: & tint l'Empire apres luy six ans, & eut à femme* Tiphaine, niepce d'Othon, Empereur de Romme. En l'an neuf cens soixante & six aduint qu'en vne grand' assemblee de Danois, *qui Christum Iesum, & idola simul colebant, cum Popone clerico in conuiuio altercabant super cultura Dei & Deorum,* & disoyent & affermoyēt lesdictz Danois Iesus Christ estre vn Dieu, toutesfois y auoit il d'autres Dieux plus grands, & plus anciens, ledict Popon, soustenant le contraire, & affermant *Iesum Christum solum Deum vere esse, vnum in substantia, trinum in personis,* la chose venue à la congnoissance d'Araldus, Roy desdictz Danois, cōmanda, & contraignit ledict Popon *vt proposita à se probaret testimonio veritatis:* & pource ledict Popon va prendre en sa main nue vn grand & pesant fer tout ardant & enflammé, & l'apporta deuant le Roy, & le tint si longuement que le Roy & ceulx qui estoyent presens le voulurent souffrir, sans ce que ledict fer ardant luy feist aucun mal, ou lesion: & ce voyant ledict Araldus, Roy, & ses Danois, delaissa du tout son idolatrie, & luy & ses gens furent conuertis à croire & adorer vn seul Dieu: & pour ceste cause fut ledict Popon pourueu, & esleué en Euesque. En l'an de grace neuf cens soixante & sept, Thibault, Comte de Chartres & de Bloys, meut guerre contre le Duc Richard de Normandie: parquoy iceluy Duc assembla grād ost, & courut & gasta par feu & par glaiue les pays de Chartres & de Dunois. Semblablement ledict Thibault print sur ledict Duc la cité d'Eureux: parquoy ledict Duc s'en retourna de sa course, & sceut que ledict Thibault estoit venu sur sa terre, le long de la riuiere de Seine iusques à Rouen, & s'estoit logé du costé du pont, entre la ville & la forest de Rouuray. Si tira droict à luy, & eurent bataille, & fut ledict Thibault, & toute sa gent, desconfit: & en y eut sept cens quarante mors: mais il se sauua, & s'enfuyt iusques à Eureux, puis se retira en sa terre. Le Duc Richard feit guerir les naurez, & apres ce deliura tous les prisonniers sans rançon. Apres ceste victoire le Duc Richard, & ses gens, allerent courir deuant Chartres. Là estoit vn filz du Comte Thibault, qui saillit aux champs, pour cuyder rebouter ledict Richard: mais ledict filz fut tué, & ses gens presque tous mors, ou prins: & brusleront les gens dudict Richard les faulxbourgs, & tout le pays d'enuiron Chartres. Plusieurs Princes & Seigneurs feirēt guerre audict Richard, en la faueur dudict Comte Thibault: & apres ce que la guerre eut duré long temps, voyant ledict Thibault qu'il n'en pourroit venir à bout, par ce que ledict Duc estoit trop plus puissant que luy, accusa ledict Richard enuers ledict Roy Lotaire, & la Royne Engeberge, sa mere, disant qu'il machinoit cōtre eulx: & disoit iceluy Thibault que iamais ledict Lotaire ne tiendroit son royaume en paix, s'il ne destruisoit ledict Duc Richard: & tāt les

Le diable se meit au corps d'vn Comte de la maison de l'Empereur.

De Nicheforus, Emper. de Constantinoble, qui voulut faire chastrer ses enfans.

** Signif. dit qu'elle fut sa niepce, & mariee à Othon. 2.*

Miracle digne de noter.

L'an neuf cens. lxvij.

Guerre entre le Duc de Normādie, & le Comte Thibault de Chartres.

persuada par mauuaises parolles qu'ilz cuideront qu'il dist verité. Si manderent audict Duc Richard qu'il vint à parlement à eulx en vn lieu sur la riuiere d'Aise, pour faire l'hommage qu'il estoit tenu de faire à cause de sa Duché: & ce faisoyent ilz afin qu'ilz le peussent prédre. Le Duc qui n'y pensoit en nul mal, leur feit sçauoir qu'il y viédroit, & vint iusques à Pontoise, ou le Roy vint semblablement, & en sa compagnie estoyent Baudouyn, Comte de Flandres, Geoffroy Comte d'Angiers, & Thibault Comte de Chartres, qui tous estoyent ennemys d'iceluy Duc Richard: mais ledict Duc fut par vn sien amy aduerty de la conspiration qui estoit machinee contre luy, & qu'on le deuoit tuer ou prédre: & par ce laissa de ses gens pour garder le passage de la riuiere d'Aise, afin qu'on ne le peust suyure, & s'en partit secrettement & hastiuement, & retourna à Rouen: dont le Roy, & ceulx de sa compagnie qui auoyent failly à leur entreprinse, furent moult courroucez, & s'en retournerent, & s'en alla le Roy à Laon.

De la guerre que feit le Roy Lotaire au Duc Richard de Normandie.

TAntost apres le Roy assembla grand ost de France & de Bourgongne, & entra en Normandie, & saisit grád' partie de la terre dudict Duc, du costé de Bayeux, qu'il bailla en garde audict Comte Thibault de Chartres: mais ledict Duc, tátost apres le partement du Roy, chaça ledict Thibault, & luy tua ses gens. Iceluy Duc Richard, voyant l'indignation, que le Roy auoit contre luy, par le faulx rapport dudict Thibault, enuoya deuers son cousin * Errad Roy de Dannemarche, pour auoir ayde: lequel Errad luy enuoya .xl. nefz & vne grand' armee de gens par mer, & entrerent par la riuiere de Seine: puis descendirent en la terre dudict Comte de Chartres, & toute la gasterent auec le pays de Dunois, & prindrent la cité de Chartres, Chasteaudun, & les autres villes: brusleréт toutes les eglises & maisons, & tuerent hommes femmes & petis enfans. Apres entrerent en la terre du Roy de France, & moult la dómagerent. Les Princes & Prelatz de France, à qui ceste guerre desplaisoit moult, par ce qu'il leur sembloit qu'il n'y auoit nulle occasion, assemblerent vn Parlement à Laon, & remonstrerent audict Roy Lotaire cómment il faisoit mal de faire guerre audict Duc Richard, & adherer audict Comte Thibault, & qu'à ceste cause les Danois auoyent ia gasté & gastoyent sa terre: & fut cóclud que l'Euesque de Chartres iroit deuers ledict Duc de Normandie, si y alla: & quand il eut fait son message, & entendu que la faulte estoit, & procedoit du costé dudict Thibault, Comte de Chartres, furent treues accordees soubz esperance d'appoinctemét, & prins iour à parlementer entre le Roy & ledict Duc.

*alias Arald.

De la grosse inhumanité que feirent les Normans contre ceulx de Chartres.

De l'appoinctement d'entre le Roy & le Duc Richard de Normandie.

QVand le Comte Thibault sceut ceste nouuelle, & qu'il n'estoit point comprins en la treue, il fut moult esbahy: & doubtát que toute la peine ne vint & tombast sur luy, enuoya premier deuers ledict Duc Richard de Normandie, pour auoir seureté de parler à luy: laquelle le Duc luy enuoya. Si alla le Comte à Rouen, & se humilia enuers luy, en disant qu'il se repétoit de ce qu'il auoit mespris vers luy, & qu'il luy pleust luy pardonner. Le Duc, qui estoit debonnaire, luy pardonna son maltalent, & luy rédit la cité de Chartres, & les autres villes qu'il auoit prinses sur luy. Apres ces choses le Roy se tira vers Normandie, & alla en l'ost ou estoyét les Danois Sarrazins, en vn lieu sur la riuiere d'Epte, & feirent appoinctement: par lequel le Duc feit hommage au Roy qui luy rédit la cité de Bayeux, & les autres terres qu'il auoit prinses sur luy, & fermerent ensemble paix & alliance. Apres le Roy s'en retourna, & le Duc demoura en son pays, & conuertit grand' planté desdictz Danois à la foy Chrestienne: puis les enuoya en Espagne sur les Sarrazins, ou ilz conquirent dixhuict citez. Lors mourut Eumacette femme dudict Richard, qui fille estoit de Hue le Grand, sans enfans.* Tantost apres son trespas ledict Duc espousa vne noble dame, nommee Gommor, du lignage de Saxongne: de laquelle il engendra Richard, le second son filz, qui luy suceeda audict Duché, & Robert, qui fut Archeuesque de Rouen, & vn autre, nommé Mauger, & deux autres, auec trois filles: dont l'vne, nómee Emma, fut mariee à Eldret, Roy d'Angleterre: l'autre nommee Adius, fut mariee à Geoffroy, Cóte de Bretaigne: & la tierce, nommee Mahault, fut mariee à Eude Cóte de Chartres. Celuy premier Duc Richard fonda l'Abbaye de Fescamp, & restaura celles de

Hómage de la Duché de Normandie au Roy de France.

** Les Autheurs parlent diuersement de tout cecy.*

Fondation de l'abbaye de Fescamp.

les de sainct Ouen, & sainct Pierre à Rouen, & aussi celle du mont sainct Michel, au mont Tuba, *in veneratione Michaelis Archangeli:* lesquelles Abbayes estoyent toutes desmolies pour le faict des guerres, & les augmenta grandement de rentes, & y mit moynes de sainct Benoist. En l'an neuf cens.lxxvij.ledict Roy Lotaire bailla à Charles son frere, pour son apennage, le pays & Duché de Lorraine: ou bien, selon aucuns luy fut donné par l'Empereur Othon secõd du nom, afin qu'il fust comme vne borne, entre l'Empire de Germanie, & le royaume de France, & qu'il feist teste à son frere Lotaire, dont veint la guerre suyuante, comme ilz disent. *L'an neuf cẽs.lxxvii.*

De la guerre d'entre le Roy Lotaire & Othon l'Empereur, qui vint iusques deuant Paris, & en brusla les faulxbourgs.

L'An neuf cens.lxxvij. se pourpẽsa le Roy Lotaire de retirer à luy le royaume d'Austrasie, que ses predecesseurs auoyent tenu & que pour lors occupoit Othon, Empereur de Romme: lequel royaume tient trois Archeueschez ou prouinces: c'est à sçauoir Mayence, Treues, & Coulongne, & les pays de Lorraine. Si assembla son ost, & alla iusques à Aiz la chapelle, ou estoit l'Empereur & sa femme, qui de luy ne se prenoyent garde: & vn iour, eulx estans au palais d'Aiz, ainsi qu'ilz se vouloyent asseoir au manger, soubdainement ledict Roy Lotaire & ses gens arriuerent, & entrerent dedans pour le cuyder prendre: mais ledict Empereur & sa femme eschaperent, par la porte des champs. Lors les gens dudict Lotaire se prindrent à piller le palais, la ville & la prouince: puis s'en retournerent en Frãce, auec grandes richesses, sans contredit: & ledict Othon fut moult courroucé de l'excès que le Roy Lotaire luy auoit fait: & feit vœu de se venger, disant que dedans brief temps il ficheroit sa lance dedans la cité de Paris. En l'an neuf cens septante & huict, ledict Empereur assembla grand ost & grand' puissance de gens, Rommains, Allemãs & autres. En France entra, & gasta par feu & par glaiue les prouinces de Reims, Soissons, Laon, & autres d'enuiron, & vint iusques deuant Paris, & brusla les faulxbourgs: & deuant la porte fut occis vn sien nepueu, & moult de ses gens. Ledict Roy Lotaire, Hue Capet Comte de Paris, & Henry Duc de Bourgongne, freres, enfans dudict Hue le Grand, faillirent auec leur armee, & coururent sus audict Othon, & le desconfirent & chacerent iusques à Soissons. La le combatirent sur la riuiere d'Ayne, & y eut tant de corps mors, noyez & tuez, que la riuiere d'Ayne, qui est grosse & parfonde, en perdit son droit cours en aucuns endroitz: & demoura ledict Lotaire vainqueur: & chaça ledict Empereur & ses gens par trois iours & trois nuictz, iusques à vn fleuue qui court pres la forest d'Ardanne, tuant les gens d'iceluy Empereur: lequel eschapa & s'enfuyt à grand' confusion, & ledict Lotaire s'en retourna à grand' gloire: & depuis ledict Empereur Othon n'osa luy faire guerre n'approcher de France, mais s'accorda à luy. En celle annee Edouard, Roy d'Angleterre, fut tué par ses subiectz: & dit lon qu'il est sanctifié: & luy succeda Eldret son frere de par pere: & disoit lon que sa marastre, mere dudict Eldret, l'auoit fait tuer. On dit d'iceluy Eldret *quod cùm baptizaretur* par S. Diuistan Euesque, il pissa dedans les fonts: parquoy ledict Euesque dist qu'il seroit mauuais, & que par luy les Anglois auroyẽt moult à souffrir: aussi eurent ilz. En l'an de grace neuf cens quatre vingtz fut certain appoinctemẽt faict en la cité de Reims, entre ledict Roy Lotaire & l'Empereur Othon, qui illec estoit venu: par lequel iceluy Lotaire (ie ne sçay qui le meut) dõna & transporta audict Othon ledict royaume d'Austrasie, qu'auoyent tenu ses predecesseurs, contre le gré & volunté desdictz Hue Capet, Comte de Paris, & Henry son frere, Duc de Bourgõgne, & de tous ses Princes & Barõs, qui de leur pouoir l'en cuyderent empescher, & en furent moult courroucez, mesmes ledict Hue Capet.

L'an neuf cẽs.lxxvii. & Sig 78.

L'an neuf cẽs septante huict.

L'Empereur othon vint deuant Paris, dont il fut chacé honteusement.

Edouard Roy d'Angleterre fut tué & occis par ses subiectz.

L'an neuf cẽs.iiii.xx.

En l'an de grace neuf cens quatre vingtz & quatre, ledict Lotaire sceut que ledict Empereur Othon estoit allé à Romme, & estoit empesché contre l'Empereur de Grece, qui auoit eu aucunes victoires contre luy: parquoy ledict Lotaire, sçachant que ses Barons estoyent mal contens du don & appoinctement qu'il auoit fait audict Empereur, voulut reprendre sur luy ledict pays de Lorraine: & de faict print la cité de Verdun, & print prisonnier dedans icelle vn nommé Geoffroy, qui en estoit Comte: mais l'annee ensuyuant neuf cens.iiij.xx.v. pour la doubte du ieune Empereur Othon tiers du nom & de ses Cheualiers, qui venoyent contre luy à grand' puissance, il la restitua, & deliura

L'an neuf cẽs.iiii.xx. & quatre.

L'an neuf cẽs.iiii.xx. & cinq.

& deliura ledict Geoffroy qu'il tenoit prisonnier. En l'an de grace.ix. cens.iiij.xx.vj. print vne maladie audict Roy Lotaire, dont il trespassa, & en l'Abbaye de sainct Remy de Reims à grand honneur fut enterré. En ce tẽps fut Griselidis, femme de Gaultier, Marquis de Saluces: de l'humilité de laquelle on dit merueilles, ainsi qu'on peult veoir par l'histoire, qui d'elle est escripte.

Griselidis femme du Marquis de Saluces.

Du Roy Loys cinquiesme, auquel faillit la lignee de sainct Charlemagne.

L'an neuf cens.iiij.xx. & sept.



LOys, cinquiesme de ce nom, filz de Lotaire, cõmença à regner l'an de grace.ix.cens.iiij.xx.vj. & trespassa sans hoir, par venin, au premier an de son regne, l'an.ix. cens.iiij. xx. vij. & gist en l'eglise sainct Cornille de Compiengne. Cestuy fut le dernier de la lignee du bon Roy & Empereur Charlemagne: car il n'eut nulz enfans pour luy succeder: & par ce fut le royaume de Frãce hors de la lignee dudict sainct Charlemagne, & translaté en la ligne de Hue le Grãd, Comte de Paris, & vint à Hue Capet son filz, combien que les Croniques de France dient que la lignee dudict Charlemagne ne defaillit point du tout audict Hue Capet, & qu'il en estoit descẽdu. On dit que ce Roy Loys eut à femme vne nommee Blanche, fille du second Othon l'Empereur: laquelle il aymoit moult, & n'en peut auoir nulz enfans: & semblablemẽt aymoit moult ledict Hue Capet (qui estoit son cousin remué de germain, à cause de leurs meres) pour la grand' vaillance & conduicte qu'il congnoissoit estre en luy: & l'auoit fait Maire de sa maison royale: & aduint que ledict Roy Loys fut griefuement malade, & congnoissoit qu'il luy cõuenoit mourir, & qu'il n'auoit nulz enfans, il donna le royaume à sa femme: & voulut qu'apres sa mort elle print en mariage ledict Hue Capet ce qu'elle feit: parquoy ledict Hue Capet fut faict Roy de France. A cestuy Roy, comme dit est, fut finie & terminee la lignee du grand Roy Charlemagne, commençant à Pepin son pere qui auoit duré deux cens.xxxiij.ans, ou enuiron: & commença la lignee dudict Hue Capet. qui dure encores de present. Aucunes Croniques dient que cestuy Hue Capet fut le premier Duc, ou Comte de Paris: & pour la grand' vaillãce qui estoit en luy, ledict Roy Loys le feit Duc de France, autrement dict Maire du Palais, & qu'il estoit filz d'vn nõmé Robert qui fut Tiran: & Dantes, poete Florentin, dit en son traicté qu'il a fait de Purgatoire, que le pere dudict Hue Capet fut boucher: mais il a menty, car il fut filz de Hue le grand, Comte de Paris, qu'estoit descendu de lignee royal. Apres le trespas dudict Roy Loys, aucuns Françoys, sçachans que de droicte ligne le royaume deuoit appartenir à Charles, Duc de Lorraine, qui frere auoit esté du feu Roy Lotaire, & oncle dudict dernier Roy Loys, manderent audict Charles qu'il s'en veinst pour prendre possession du royaume, & soy faire couronner Roy: mais iceluy Charles, qui viuoit en son pays de Lorraine solitairement, & vsoit ses iours en priuees & menues besongnes, mit la matiere de son affaire en surceance, & ne se hasta pas de venir: & ce voyant ledict Hue Capet s'ensaisina du royaume de France, & regna par force: mais auant que nous racomptions de ses faictz sera dicte aucune autre chose: par laquelle il semble bien que la translation du royaume, qui fut faicte & mise hors de la ligne du grãd Roy Charlemagne aduint par la volunté de nostre Seigneur, qui transfere les royaumes *de gent: in gentem*, à son bon plaisir.

La lignee de S. Charlemagne dura deux cẽs xxxiij.ans.

Hue Capet vsurpa le royaume de France.

De l'apparition de sainct Riquier & sainct Valery à Hue le Grand, Comte de Paris, pere de Hue Capet.

PLusieurs causes sont assignees par les anciens historiographes de ladicte translation: & entre autres, l'vne pource qu'aucuns Roys qui estoyent descenduz de la generatiõ de Pepin & Charlemagne, destruisoyẽt & ostoyẽt par force & autrement, illicitement les dotations, donations, & libertez faictes aux eglises de France: & n'auoyent nulle, ou aumoins si grand', reuerence

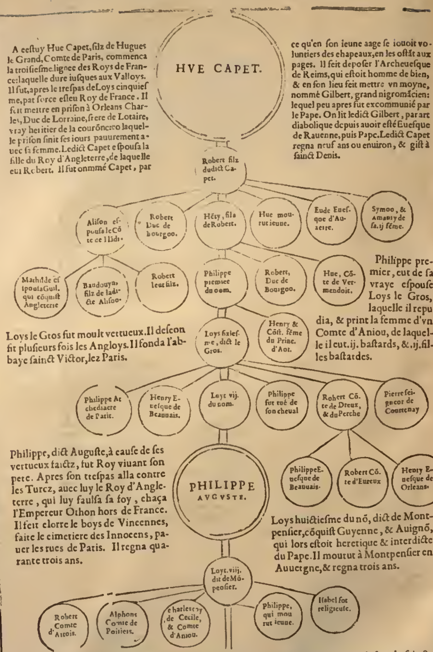
uerence aux eglises ny aux ministres d'icelles, ainsi que leurs predecesseurs auoyent parauant eu, comme le recite Vincent de Beauuais, & qu'il est contenu & escript es gestes d'Aquitaine. On racompte aussi, si comme il est escript en la vie sainct Riquier & sainct Valery, que les corps de ces deux sainctz auoyent pour la doubte des Normans, esté transportez de leurs eglises de Ponthieu à sainct Omer, lés Flandres, qui lors estoit fort chastel, & furent mis en l'Abbaye sainct Bertin, pour la paour des Normans, qui, auant que fussent Chrestiennez, gasterent moult de la terre de France, comme a esté dit l'an huict cens quatre vingtz & quarre: & apres ce qu'ilz furent Chrestiennez, au temps de Hue le Grãd, Comte de Paris, qui fut pere du Roy Hue Capet, Arnoul Cõte de Flandres, qui en sa subiection auoit les corps des deuãdictz deux sainctz, audict lieu de sainct Omer, ne les voulut rendre à leurs eglises. Lesdictz sainct Riquier & sainct Valery s'apparurent audict Hue le Grand, Cõte de Paris, & luy prierent qu'il feist rapporter leurs corps en leurs eglises de Ponthieu: laquelle chose, pource qu'il le feit volũtiers & hõnorablement, & les feit apporter de sainct Omer à Põthien, les deux sainctz luy apparurent de rechef, & luy dirent: Pource que tu as fait nostre requeste, nous te faisons sçauoir que ta generation regnera au royaume de France, iusques à sept generations. Aucunes histoires mettent en perpetuelle generation: & par ce appert biẽ que la translation du royaume fut faicte par la volunté de nostre Seigneur, qui de sa puissance mue & trãsporte les royaumes de gent à gent, par les deffaultes & iniquitez des possesseurs: & ainsi peult on veoir que ceste vision fut vraye: car sept Roys regnerent en France, si comme vous orrez, au dessoubz du Roy Hue Capet, qui fut filz de ce deuantdict Hue le Grand Comte de Paris, iusques au pere sainct Loys, que nous disons qu'il descendit de la lignee Charlemagne, de par sa mere la Royne Ysabel, comme il est contenu cy apres. Mais il m'est aduis qu'iceluy Hue Capet peult estre, & fut en aucune maniere, d'aucun costé, non pas directement en ligne masculine, du lignage de sainct Charlemagne, si comme vous orrez cy apres dire.

S. Riquier & S. Valery.

Comment Hue Capet estoit aucunement du lignage du grand Roy Charlemagne, de par sa mere.

IL est vray qu'Arnoul Emperenr de Romme, filz de Karloman, qui fut filz de Loys Roy de Germanie, frere de Charles le Chauue, Roy de France, & Empereur de Rõme, engendra Loys le Ieune Empereur: lequel Loys Empereur eut seulement deux filles: c'est à sçauoir Plaisance & Mahault: desquelles filles Plaisance fut mariee à Conrad, filz du Comte Conrad, qui apres iceluy Loys le Ieune fut Empereur de Romme: l'autre fille Mahault fut donnee à femme à Henry, filz d'Othon Duc de Saxongne: lequel Henry, quãd l'Empereur Conrad & sa femme Plaisance furent mors sans hoirs, fut Empereur de Romme, auecques sa femme Mahault: de laquelle Mahault iceluy Henry Empereur de Romme engendra le premier Othon Empereur, & deux filles: c'est à sçauoir Geberge, ou Engeberge, qui fut femme du tiers Loys Roy de France, filz de Charles le Simple, & mere du Roy Lotaire, pere du Roy Loys quatriesme, qui mourut sans enfans, & l'autre nõmee Auide ou Haygonde, qui fut femme de Hue le Grãd, Comte de Paris, pere de ce Roy Hue Capet. Parquoy il appert qu'iceluy Hue Capet Roy de France, peult estre en aucune maniere, du costé de sa mere, du lignage de Charlemagne, iadis glorieux Roy de France.

La genealogie de Hue Capet.



A cestuy Hue Capet, filz de Hugues le Grand, Comte de Paris, commenca la troisiesme lignee des Roys de France: laquelle dure iusques aux Valloys. Il fut, apres le trespas de Loys cinquiesme, par force esleu Roy de France. Il feit mettre en prison à Orleans Charles, Duc de Lorraine, frere de Lotaire, vray heritier de la courõne: en laquelle prison finit ses iours pauurement auec sa femme. Ledict Capet espousa la fille du Roy d'Angleterre, de laquelle eut Robert. Il fut nommé Capet, par ce qu'en son ieune aage se iouoit voluntiers des chapeaux, en les ostãt aux pages. Il feit deposer l'Archeuesque de Reims, qui estoit homme de bien, & en son lieu feit mettre vn moyne, nommé Gilbert, grand nigromãcien: lequel peu apres fut excommunié par le Pape. On lit ledict Gilbert, par art diabolique depuis auoir esté Euesque de Rauenne, puis Pape. Ledict Capet regna neuf ans ou enuiron, & gist à saint Denis.

Philippe premier, eut de sa vraye espouse Loys le Gros, laquelle il repudia, & print la femme d'vn Comte d'Aniou, de laquelle il eut.ij. bastards, &.ij. filles bastardes.

Loys le Gros fut moult vertueux. Il desconfit plusieurs fois les Angloys. Il fonda l'abbaye sainct Victor, lez Paris.

Philippe, dict Auguste, à cause de ses vertueux faictz, fut Roy viuant son pere. Apres son trespas alla contre les Turcz, auec luy le Roy d'Angleterre, qui luy faulsa sa foy, chaça l'Empereur Othon hors de France. Il feit clorre le boys de Vincennes, faire le cimetiere des Innocens, pauer les rues de Paris. Il regna quarante trois ans.

Loys huictiesme du nõ, dict de Montpensier, cõquist Guyenne, & Auignõ, qui lors estoit heretique & interdicte du Pape. Il mourut à Montpensier en Auuergne, & regna trois ans.

Loys de Montpensier espousa Blanche, fille du Roy d'Espagne, de laquelle est descendu sainct Loys, duquel sõt descendues plusieurs maisons de France, comme lon pourra veoir par l'histoire ou figure subsequente, en laquelle sont mises & apposees les armes desdictes maisons.

Du Roy Hue Capet, auquel commence la tierce lignee des Roys de France.



HVe Capet, filz de Hue le Grand, Comte de Paris, & Duc de France, fut en la cité de Noyon par aucuns François esleu, & apres en la cité de Reims de faict & par force couronné Roy de France, & commença à regner l'an neuf cens.iiij.xx. & huict & deceda le.ix.an de son regne, l'an neuf cens iiij.xx.xvj.& gist à sainct Denis en Fráce. Il fut surnommé Capet, ainsi que dient aucunes Croniques, par ce que luy estát ieune enfant il auoit par accoustumance façon d'oster aux autres ieunes enfans leurs chaperons. En l'an de grace neuf cens.iiij.xx. &.ix. Charles Duc de Lorraine, qui comme dit est, estoit oncle de par pere dudict feu Roy Loys, & auquel le royaume de Frãce deuoit appartenir, comme plus prochain heritier en ligne masculine, sceut que ledict Hue Caper, qui estoit son cousin, s'estoit ensaisiné du royaume de France. Et à ceste cause esmeut grand' guerre contre luy, & print de prime face sur luy les citez de Reims, Laon & Soissons, & le chastel de Montagu: & fut ledict Hue Capet pressé de si pres qu'il s'enfuyt honteusemẽt, & à peine peut il eschapper de la bataille: & puis ledict Charles s'en retourna à grand' proye en ladicte cité de Laon. En l'annee ensuyuãt.ix. cens.iiij.xx.&.x. ledict Hue Capet assembla grãd' armee, pour aller mettre le siege deuant ladicte cité de Laon, ou estoyent lors ledict Charles & sa femme: & y estoit aussi Anceline Euesque de ladicte cité: lequel par grand' trahyson vne nuict mit ledict Hue Capet en la cite, & luy liura ledict Charles Duc de Lorraine & sa femme, en ses mains: lesquelz ledict Hue Capet feit mener & tenir prisonniers à Orleans, ou ilz furent iusques à leur trespas. Ce pendant que ledict Charles estoit ainsi * prisonnier il engendra de sa femme deux filz: l'vn nómé Loys, qui depuis fut Duc de Lorraine, & l'autre Charles: & deux filles, l'vne nommee Haruide, & l'autre Emenarde, laquelle Emenarde fut mariee à vn Comte de Namur: & d'elle descendit Baudoyn, Comte de Namur, qui eut vne fille nommee Ysabeau, qui fut mariee à Philippe Auguste, dict Dieu donné, qui d'elle engendra Loys, pere de sainct Loys: lequel nous disons par celle maniere estre descendu de la lignee de Charlemagne.

L'an neuf cens quatre vingtz & huict

Pourquoy Hue fut nommé Capet.

L'an neuf cens quatre vingtz & neuf.

L'an neuf cens quatre vingtz & dix.

** Sigif. dit qu'il y mourut l'ã.991. & nomme ce Loys Othon.*

A la nouuelleté que le Roy Hue Capet fut couronné, Arnoul, Comte de Flandres ne luy vouloit obeyr, ne faire hõmage: parquoy ledict Hue assembla grãd' armee, & tira vers Flãdres: & print sur luy tout le pays d'Artois, & tous les chasteaux & forteresses qu'il tenoit le long de la riuiere du Liz. Lors ledict Arnoul, voyant qu'il estoit trop foible pour resister à sa puissance, se tira deuers le Duc Richard de Normãdie, & luy pria qu'il feist sa paix enuers ledict Hue Capet: & le bon frãc Duc, sans auoir regard à la desloyauté dudict Arnoul, par la trahyson duquel le Duc Guillaume son pere auoit esté tué, traicta enuers le Roy, tellement qu'il luy pardõna son maltalent, & luy rendit sa terre. Apres que ledict Hue eut regné vn an, il feit Robert son filz, qui estoit clerc, laisser le clergé, & le feit couronner Roy, & sacrer à Reims, & regnerent ensemble. En ce tẽps estoit Archeuesque de Reims vn preud'hôme nõmé Arnoul, qui estoit frere naturel du feu Roy Lotaire, & dudict Charles Duc de Lorraine, auquel porta ledict Hue grand' enuie, tant pour ce qu'il portoit & fauorisoit ledict Charles Duc de Lorraine son frere, qu'aussi par ce qu'il estoit du lignage de Charles le Grãd, lequel il vouloit du tout extirper & abolir: & à ceste cause en l'an.ix.c. iiij.xx.&.xj. assembla ledict Hue en la cité de Reims vn grãd cõseil d'Euesques & Prelatz, à luy fauorables, pour le degrader: & fut degradé par l'opiniõ de plusieurs desdictz Euesques de France, soubz vmbre qu'il estoit bastard: & le feit ledict Hue Capet cõstituer prisonnier, & detenir par trois ans à Orleãs auec son frere Charles, Duc de Lorraine: & en son lieu feit mettre vn nõmé Gilbert, qui estoit grãd Philosophe & nigromancien, & auoit esté maistre d'escolle de Robert, filz de Hue Capet, & d'Othon tiers Empereur de ce nõ. De ladicte degradatiõ ne fut point d'opiniõ ne d'accord Serges, Archeuesque de Sens, lequel doubta plus le Roy celeste que le Roy terriẽ: & de ce reprint fort

Hue Capet conquesta la Conté d'Artois.

L'an neuf cens quatre vingtz & vnze.

iceluy Serges ledict Hue Capet, qui en fut courroucé: & à ceste cause le feit emprisonner En ce temps pourtât que les Danois Normans infestoyent & faisoyent moult de griefz aux Anglois, lesdictz Anglois leur ordonnerent dix mil liures de pension, à ce qu'ilz cessassent de les infester. En l'an neuf cens quatre vingtz & douze quand le Pape Iehan sceut la maniere & la cause pourquoy ledict Arnoul Archeuesque auoit esté degradé, & ledict * Serges Archeuesque de Sens emprisonné, il excommunia tous les Euesques qui ce auoyent consenty: & feit ledict Pape assembler de rechef Concile à Reims, & fut ledict Arnoul honnorablement r'estably en son siege: & en fut degradé & mis hors ledict Gillebert: lequel s'en alla deuers ledict Othon Empereur, duquel il auoit esté maistre d'escolle, qui premierement le feit Archeuesque de Rauenne, & depuis le feit Pape de Romme. En l'an neuf cens quatre vingtz & quatorze fut bruslee par fortune de feu l'eglise sainct Martin de Tours: & fut le corps sainct Martin mis en vne petite eglise, qui est au cloistre, nommee sainct Venât, & y reposa vingt ans, iusques à ce que ladicte eglise fust refaicte. En ce temps le pays de Sauoye fut erigé en Comté, lequel parauant n'estoit que simple seigneurie. En l'an de grace neuf cens quatre vingtz & quinze, ledict Hue Capet fonda l'Abbaye sainct Magloire à Paris. En l'an neuf cês quatre vingtz & seize, mourut Richard, Duc de Normandie: & luy succeda audict Duché Richard second, son filz: & tantost apres mourut ledict Hue Capet, & fut enterré à sainct Denis en France.

Les Anglois tribut ures aux Normans.

* al. Seuin.

L'an neuf cês iiii.xx. & xiiii.

L'an neuf cês.iiii xx. & xv.

L'an neuf cês iiii.xx. & xvi.

Du Roy Robert, qui fut grand clerc, & de bonnes mœurs.



Robert, filz de Hue Capet fut coutôné Roy du viuât de son pere, l'an neuf cens quatre vingtz & dix, & regna seul trente & quatre ans, & succeda à son pere l'an neuf cens quatre vingtz & seize, & deceda l'an de grace mil & trente. Il fut plein de bonnes mœurs & conditions: & n'est pas troué que iamais il destituast nul de ses officiers, s'il n'auoit forfait: qui est bien chose digne de grand' recommendation à vn Prince. Il ayma & honnora gens clercs & lettrez. Aussi il estoit vn tresbon clerc, & remply de bonnes mœurs, & feit & composa moult de beaux dictez, & proses en Latin, que l'eglise a prouuez, & se chantent par toutes les eglises de Chrestienté: & entre autres feit vne prose du sainct Esprit, qui se commêce *Sancti spiritus adsit nobis gratia*: vne de la natiuité nostre Seigneur, qui se commence *Iudea & Hierusalem*: vne de sainct Pierre, *Cornelius centurio*: l'oraison des martyrs, *Concede nobis domine, &c.* & semblablement à la requeste de sa femme, qui auoit nom Constance, surnommee Candide, & estoit fille de Guillaume, Comte d'Arle, & de Blanche * sœur de Geoffroy, Comte d'Aniou: laquelle oyant parler des choses que sondict mary faisoit en Latin, luy pria qu'il feist quelque beau dicté pour l'amour d'elle: & lors il feit vn respons en l'honneur de sainct Denis & ses compagnons, qui se commence *O constantia martyrum laudabilis, &c.* & cuidoit sadicte femme, qui pas Latin n'entendoit, que ledict respons, lequel se commence par son nom, fust approprié en parlant seulement d'elle. Iceluy Robert eut de ladicte Constanee, sa femme, quatre filz: c'est à sçauoir * Hue, qu'il feit couronner Roy à Compiegne: mais il mourut auant son pere. Apres sa mort il feit courôner à Reims son secôd filz Henry, qui regna apres luy. Robert fut Duc de Bourgongne, & Eude fut Euesque d'Auxerre: & vne fille, nommee Alis, fut mariee à Baudouyn de l'Isle, filz de Baudouyn, surnommé Belle barbe, Comte de Flandres, qui d'elle engêdra Baudouyn, Comte de Mons, & Robert, Comte de Frise: & Mathilde, ou Mahault, qui fut femme de Guillaume le Bastard, Duc de Normandie, qui conquist Angleterre. Ledict Roy Robert fut moult piteux & debonnaire, & ayma Dieu & l'Eglise: aux festes annuelles il tenoit le cœur habillé d'habitz sacerdotaux, comme d'vne chappe ou autre aornement d'Eglise. Il conferma la chartre & les priuileges & droictz que Dagobert auoit donnez à l'eglise sainct Denis, & y en donna de nouueaux. On lit de luy que le iour d'vne

L'an neuf cês.iiii.xx. & dix.

Des beaux dictez, proses & oraisons que le Roy Robert composa.

**P. Emil. dit fille.*

** Le vieil exempl. dit qu'il fut Euesque de Auxerre, et Eude mourut ieune, sans parler de couronnemêt: es autres parlent diuersemêt de toute la race suyuante.*

d'vne feste sainct Hippolyte, auquel il auoit singuliere deuotion, luy tenant siege deuát le chastel de Meleun, il abandonna son armee, & s'en vint en l'Abbaye S. Denis pour solénizer la feste: & luy habillé de chappe, estant au cœur, & châtant au seruice auecques les religieux, comme il auoit de coustume, ainsi qu'on disoit *Ite missa est*, on luy vint dire que les murs de la place estoyent miraculeusemét tombez, & luy fut la place rendue. Ce Roy Robert, ainsi qu'on lit en ce qui est escript de ses faictz, decora grandement son royaume d'eglises, & sainctz edifices: entre lesquelles il fonda l'eglise sainct Nicolas des Champs, lez son Palais, pres Paris: & estoit sondict Palais le lieu ou est de present le monastere & closture sainct Martin des Champs. Il fonda aussi l'eglise nostre Dame des Champs, pres Paris: à Orleans, l'eglise nostre Dame de bonnes nouuelles, & l'Abbaye sainct Aignen, pres les murs d'Orleans: sainct Hilaire à Poitiers: sainct Ligier en Nyueline: sainct Marc à Victry: & feit faire le chastel dudict lieu, & celuy d'Estâpes: l'eglise nostre Dame audict lieu: l'eglise sainct Rieule à Senlis: à Ostun sainct Cassian, & plusieurs autres. Il enrichit moult l'Abbaye de sainct Denis en France, ou il gist: & Constance, sa femme, gist à l'eglise nostre Dame de Poissy, qu'elle fonda, & y meit moynes de l'ordre sainct Augustin: mais depuis, Philippe le Bel feit refaire l'eglise de nouuel edifice, & augmenta grandement le monastere, & y meit religieuses de l'ordre sainct Dominique. En l'an de grace nostre Seigneur mil, aduindrent grands tremblemens de terre, cometes, & signes. Il cheut feu du ciel, & autres prodiges merueilleux. En l'an de grace mil & vn mourut sans enfans Henry, Duc de Bourgongne, oncle du Roy Robert, & par son trespas vint la Duché de Bourgongne au Roy: mais les Bourguignons s'esleuerent contre luy, & print Landry, Comte de Neuers, la cité d'Auxerre. En l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil & deux, ledict Roy Robert assembla grand ost pour aller contre les Bourguignons, & appella à son ayde le Duc Richard de Normandie, & print par force les citez d'Auxerre, que Landry, Comte de Neuers occupoit, & apres Prouins, Auallon, & plusieurs autres, & tout le pays & Duché: & y meit gardes & Capitaines, & en feit Duc Robert, son filz.

Les eglises que fonda le Roy Robert.

L'an de grace mil, & vn.

L'an mil & deux.

En l'an de grace mil & quatre, mourut Loys Duc de Lorraine, qui filz auoit esté de Charles, frere du feu Roy Lotaire, qui mourut prisonnier à Orleans: & donna le Roy ladicte Duché à Geoffroy, filz de Godefroy, Comte d'Ardene, qui estoit nepueu dudict Loys. En l'an de grace mil & cinq, mourut * Stomont, Comte de Sens, & luy succeda Raynard, son filz, qui commença à faire de grandes persecutions aux eglises, & mesmement à Leotheric, Archeuesque de Sens: lequel se meit en oraison, priant nostre Seigneur qu'il voulsist faire ayde à son Eglise: & subitement vint audict Raynard vne si grand' terreur & espouentement, qu'il s'ensuyt hors de la cité, & fut ladicte cité bruslee & mise es mains du Roy, qui la ioignit à son dommaine.

L'an mil & quatre.

L'an mil & cinq.

* al. Fromont, & regnault son successeur.

En l'an de grace mil & six, le Comte Baudouyn de Flandres, print le chastel de Valenciennes. L'Empereur le vint assieger dedans. Ledict Roy Robert & Richard, Duc de Normandie, allerent à son ayde: & fut ledict Empereur contrainct à s'en retourner sans riens faire, dont il fut bien despit: & apres que lesdictz Roy & Duc furent retournez, ledict Empereur feit appoinctement audict Baudouyn, Comte de Flandres, & luy donna ledict chastel, pourueu qu'il seroit de son alliance & à son ayde. En celle annee & autres ensuyuans, * Sueue, Roy de Dace & des Danois, infesta tellement le pays de Angleterre, que toutes les villes se meirent en sa subiectió: parquoy Eldred, Roy d'Angleterre, fut contrainct à s'en partir, & s'en venir, luy, sa femme & enfans en France deuers Richard, Duc de Normâdie, duquel il auoit espousé la sœur: & en l'an mil & treze, ledict Sueue, qui estoit allé à Londres, pour disposer des negoces & affaires du pays, mourut subitement. Ses gens feirent & esleurent Roy * Cunet, son filz. Quand le Roy Eldred ouyt la mort dudict Sueue, il partit hastiuement de France, & s'en alla en Angleterre. Les Barons le receurent à grand' ioye, comme leur Roy: puis courut sus audict Cunet: lequel à la parfin fut contrainct s'en aller & retourner en Dace, dont son pere estoit venu: & l'an mil & quinze, Cunet retourna en Angleterre auecques grand nombre de gens & de nauires, & print la plus part du pays. Puis alla mettre le siege deuant la cité de Londres, en laquelle ledict Roy Eldred estoit mort de maladie, & luy auoit succedé Emond, son filz. Cunet trouua façon de tirer hors de Londres la Royne Emma, veufue dudict Eldred, sœur du Duc de Normandie, & l'espousa, & eut d'elle vn filz, nommé Hardecunet, & fut Roy des Danois, & vne fille nommee Gumilde,

L'an mil & six.

*P. verg. dic Sueno.

L'an mil & .xiiii.

* P. Verg. Canut & compte ces choses vn peu autrement.

L'an mil & quinze.

qui fut mariee à l'Empereur Héry. Ledict Emond, filz d'Eldred feit forte guerre audict Cuner, & l'assiegea dedans Londres: & à la fin ceulx de Londres, *longua obsidione fatigati*, parrirent le royaume entre lesdictz deux Roys. Ledict Cunet demoura à Londres, & ledict Emond s'en alla en sa terre: & tanrost apres par ses gens il fut tué en trahyson. Apres sa mort ledict Cunet print toute sa terre, & regna .xx. ans. Quand Edouard, frere dudict Emõd, veit la mort de son frere, & que ledict Cuner auoit tout prins le royaume, il s'ensuyt en France deuers ledict Richard, Duc de Normandie, son oncle. Enuirõ ce temps fut vne si grand' famine, & mortalité vniuerselle, & mourut rant de gens, que les viuans estoyent si lassez d'ensepuelir les mors, qu'ilz ensepuelissoyent & enterroyẽt les gens encores viuans.

Famine & mortalité vniuerselle.

Durant ladicte famine vn pauure homme du pays du Liege, se parrit par necessité, & s'en alla en Normandie mendianr sa vie, & chanranr par les rues, ainsi qu'ont de coustume de faire ceulx du pays. Quãd il fur en Normãdie, il s'arresta en vne ville, & gaignoit sa vie à couldre, & sa femme & vne fille qu'ilz auoyẽt filloyenr, & demouroyent aupres de la maison d'vn riche Bourgeoys, auecques lequel il prinr congnoissance & familiarité. Vn iour le Duc Richard de Normandie estoit allé à la chace, & à son retour se vint loger en l'hostel dudict Bourgeoys: & veit & apperceur la fille dudict pauure pelerin, qui filloit en la rue, & luy sembla belle, & la conuoita. Le Duc, qui ne sçauoit qui estoit ladicte fille, dist à son hoste qu'il trouuast façon de luy faire auoir ladicte fille pour coucher auecques luy, & il luy donneroit vn moulin qu'il luy demãdoit. Iceluy hoste alla parler audict pauure homme & sa femme, pere & mere de ladicte fille, qui pour riens ne si vouloyenr consentir: mais à la parfin paureté si accorda, & furenr comme contrainctz de la bailler, par ce qu'ilz deuoyenr de l'argẽt audict hoste, lequel de ceste cause les renoit en subiection. Ladicte fille fut paree: & luy fut dir qu'elle faignist si le Duc luy demãdoit qui elle estoit, qu'elle luy respõdist qu'elle estoit fille audict Bourgeoys. Si coucha la fille, qui moult estoit belle, auecques le Duc. Au matin quand le iour fut venu, le Duc la regardoit pres de luy, & elle se print à plorer. Le Duc luy demanda pourquoy elle ploroit: elle luy dist qu'elle se voyoit à celle heure heureuse d'estre en si noble compagnie, mais le lendemain seroit à tousiours deshonnoree, & qu'autre qu'elle prenoit le profit de sa virginité. Le Duc l'interrogua, & elle luy cõpta tout le cas. Lors le Duc dist qu'il n'en iroit pas ainsi: & dõna à icelle fille, & à son pere, non pas seulemẽt ledict moulin, mais toute la rerre & seigneurie du lieu: & fut long temps amoureux d'elle, & en engendra aucuns enfans. Aucun temps apres les Barons de Normandie prierent & persuaderent ledict Duc qu'il se voulsist marier: & luy pourchacerent de nobles Dames, mais il n'en voulut point prendre. A la parfin il espousa ladicte fille pelerine, & d'elle eut tresbelle lignee, & feit mettre les enfans qu'elle auoit euz de luy souz le poille: toutesfois aucunes Croniques disent qu'il espousa Iudich, qui fonda l'Abbaye de Bernay: laquelle estoit sœur du Cõte Geoffroy,* Cõte de Bretaigne: & d'elle il engendra rrois filz, c'est à sçauoir Richard, Robert, & Guillaume, qui fut moyne à Fescamp, & trois filles.

*al. Duc

L'an mil xvii. le Roy de Hongrie & ses subiectz se feirent baptizer.

En l'an de grace mil & dixsept, Le Roy des Hongres & tous ses subiectz renoncerent aux idoles, & se conuertirent à la foy de Iesus Christ, & tous se feirent baptizer par l'admonnestement de Gille, sœur de l'Empereur, femme dudict Roy: lequel Roy fut nommé en son baptesme Estienne. Enuiron ce temps* Olanus, Roy de Noiresque, qui estoit Payen, vint en Normandie pour faire ayde au Duc Richard contre Eude, Comte de Charrres, qui luy faisoir guerre: & par l'enhortement de Robert, Archeuesque de Rouen, ledict Olanus & plusieurs autres de ses gens renoncerent aux idoles, & se feirent baptizer: mais quand il fut en sa terre, il fur tué de ses peruerses gens, & comme glorieux martyr il vola au royaume celestiel: & dit lon que son corps est en l'eglise sainct Victor, pres Paris.

*al. Olauus, roy de Noruegue.

En l'an mil vingr & quatre Raoul, *Rex Transiurensis burgundiæ*, soy disant auoir ennuy des insolences des Bourguignons ses subiectz, traicta de donner ledict royaume à Henry l'Empereur: mais tost apres, *simulata burgundionum satisfactione*, il s'en reuoqua. En l'an que dessus, ou mil vingt & six, comme veulent aucuns, mourut ledict second Richard, Duc de Normandie, & luy succeda son filz Richard le tiers, qui mourut deux ans apres, auquel succeda Robert, son frere, par ce qu'il n'auoit qu'vn filz, qui estoit Abbé de sainct Ouen à Rouen, & deux filles, l'vne mariee à Gaultier, seigneur de sainct Valery: & l'autre au Vicomte de Bayeux: parquoy Robert, son frere, luy succeda audict Duché, & est celuy qui engendra Guillaume le Bastard, qui conquesta Angleterre.

En l'an

En l'an mil vingt & neuf, mourut ledict Baudouyn, Comte de Flandres, surnommé belle barbe: & luy succeda Baudouyn, son filz, qui eut à femme Alis, fille dudict Roy Robert, de laquelle il eut Baudouyn, qui fut Comte de Henault, & Robert, Comte de Frise, & vne fille nõmee Mathilde, ou Mahault, qui fut mariee à Guillaume le Bastard, Duc de Normandie. L'an mil trente mourut le bon Roy Robert, bon catholique, & fut enterré à sainct Denis en France. En ce tẽps estoit Comte d'Aniou Geoffroy Martel, qui estoit vn sage Cheualier: lequel fonda l'Abbaye de la saincte Trinité de Vendosme, ou est la saincte Larme de nostre seigneur Iesus Christ. Il desconfit & print en bataille le Comte de Poitiers, & eut pour sa rançon Bordeaux, & le pays d'enuiron. Enuiron ce temps Eude, Comte de Chãpagne, bailla & transporta la Comté de Beauuais à Roger, Euesque dudict Beauuais, qui estoit son frere, en recompense & contre eschange du chastel & ville de Sanxerre sur Loyre en Berry, qui luy appartenoit de son patrimoine: lequel Euesque donna ladicte Comté & seigneurie de Beauuais à l'eglise dudict lieu, & à ses successeurs Euesques, pour la tenir perpetuellement. En ce mesme temps fut par vn Italien, nommé Guido Aretinus, trouuee la sciẽce de Musique, & feit la game que les enfans apprẽnent sur les ioinctures de la main, & trouua les six notes, Vt, re, mi, fa, sol, la. En ce temps vn religieux retournant de Hierusalem passa par Cecile, & se recrea & reposa par aucun tẽps auec vn recluz ou hermite, qui luy dist & recita qu'aupres du lieu ou il habitoit auoit aucunes montaignes & lieux dont sailloyent continuellement grand feu & grandes flammes, & appelloit on iceulx lieux les Olles de vlcan, & que là estoyent tourmentees les ames des trespassez de diuers tourmens, selon les pechez qu'ilz auoyent faictz, & souuent on oyoit grands crys & hurlemens de Diables, qui se plaignoyent que les ames leur estoyent ostees & rauies de leurs mains, par aumosnes & prieres que faisoyent les bons Chrestiens, & principalement par les oraisons des moynes de Clugny: & ce venu à la congnoissance d'Odille, lors Abbé de Clugny, il ordonna que par tous les monasteres de son ordre on feit memoire & prieres pour les trespassez, le second iour de Nouembre, ainsi qu'on fait le premier iour dudict moys solennité de tous les Sainctz & Sainctes.

L'an mil xxix.

L'an mil trẽte mourut le bon Roy Robert.

La Cõté de Beauuais fut donnee à l'eglise du dict Beauuais.

Inuẽtion de vt, re, mi, fa, sol, la.

Du Roy Henry, auquel Constance sa mere contraria, voulant faire Roy vn autre sien filz.



HEnry, filz de Robert, commença à regner l'an de grace mil trente, & regna trẽte ans entiers, puis trespassa au trente & vniesme an de son regne, apres le couronnemẽt de son filz Philippe, l'an mil lxj. & gist à S. Denis en France. Cestuy eut à femme Anne, fille de George l'Esclauon, *qui fuit rex Russorum.* & en eut trois filz: c'est à sçauoir Philippe, qui fut Roy apres luy, Robert qui mourut ieune, & Hue qui fut Comte de Vermendois, à cause de la fille du feu Comte Herbert qu'il espousa, & vne fille qui fut mariee à Robert, Duc de Normãdie. Il aduint que ledict Robert, *orationis causa*, voulut aller en Hierusalem, mais ses Barõs luy desconseilloyent, & disoyẽt qu'il n'auoit nul hoir né en mariage, & qu'ilz demoureroyent sans Duc: car Alain Duc de Bretaigne, & le Comte de * Bourgongne estoyent ia en question qui seroit Duc apres luy. Si leur dist le Duc qu'il auoit vn filz bastard, nommé Guillaume, qui estoit bon & vaillant Cheualier, comme luy sembloit, & le feroit son heritier, & le laisseroit en la garde du Roy de France durant son voyage: dont les Barons & les Prelatz furent contens, & receurent ledict Guillaume pour leur Duc, & luy feirent hommage. Si s'en alla ledict Duc Robert, du congé du Roy en son voyage de Hierusalem, auec bien dix mil Normans: & y feirent de grands conquestes, & y furent iusques à l'an mil trente & cinq que ledict Robert se meit à chemin pour retourner: & en s'en retournant il fut empoisonné, & mourut, & fut enterré en la cité de Nice: & luy succeda ledict Guillaume, son filz bastard, qui fut moult vaillant: car il conquist Angleterre, & submist à luy

L'an mil trente.

Robert Duc de Normãdie.

*al. Boulongne.

le Roy d'Irlande,& Yon,Prince de Galles. Au temps du trespas dudict Robert ledict Guillaume estoit encores ieune:si le laissa sondict pere en la garde dudict Roy Henry. **Autres disent sa propre mere.* Contte cestuy Roy Henry la Royne Constance, sa * marastre, machina fort auec les plus grands Barõs du royaume,pour cuyder faire Roy Robert,qui estoit Duc de Bourgõgne,filz puisné dudict feu Roy Robert & d'elle: & entre autres attrahit à elle Eude, qui estoit Conte Palatin de Champagne,de Brie,de Chartres, & de Touraine : auquel **Autres disent de la ville de Sés.* elle promit, & donna , afin qu'il fust de son party , la moytié * de la Comté du Maine: mais iceluy Roy Henry,qui estoit sage,hardy,aspre,& vaillant Cheualier,& lequel ledict Roy Robert,son pere, auant son trespas feit sacrer & couronner Roy à Reims, de vertueux & grand courage,& à l'ayde de Robert,Duc de Normandie,& du Comte de Corbeil,qui estoit son oncle , resista à leurs entreprinses , & contraignit les vassaulx de *L'an mil xxxii.* France à luy faire hommage. Et puis en l'an mil trente deux assembla son ost, & alla contre ledict Comte de Champagne,& luy osta ladicte moytié du pays du Maine, que la Royne Constance,sa mere,luy auoit donnee: & print sur luy le chastel de Gournay *Eude, Cõte de Champagne.* sur Marne:& tantost apres ledict Eude,Comte de Champagne, eut bataille cõtre Gothellon,Duc de Lorraine,sur qui il auoit surprins la ville de Bar & autres, & furent ses gens desconfitz, & luy tué en s'enfuyant. Il laissa deux filz,l'vn nommé Thibault,qui fut Comte de Chartres & de Touraine,& l'autre nommé Estiẽne , qui eut les Comtez de Meaux & de Troyes, qui est en Champagne,& Brie : & puis ledict Gothellon,Duc de Lorraine mourut,& luy succeda Godefroy,son filz , & eut vn autre filz qui eut nom *L'an mil xxxiiii.* Federic, lequel fut Euesque du Liege. L'an mil trente & quatre les Bourguignons se departirent de l'obeissance de leur Roy Roul, & se rendirent à l'Empereur Conrard: & depuis est ceste partie de Bourgõgne appellee Imperiale,que nous appellons la Frãche Comté : & lors fut supprimé & aboly le royaume de Bourgongne, qui auoit duré *L'an mil xxxvi.* depuis le temps d'Arnoul l'Empereur enuiron cent & trente ans. L'an mil trente & six mourut Cunet,Roy d'Angleterre,de Dace,d'Escosse & * Noiresque: & luy succeda **al. Noruege.* Harald,son filz,de sa premiere femme,lequel regna quatre ans,& mourut l'an mil quarante : & apres luy succeda Hardecunet , qui regna deux ans, & mourut l'an mil quarante & deux : & luy succeda son frere , filz d'Eldred & d'Emma , fille du premier Ri*L'an mil xli.*chard , Duc de Normandie. En l'an de grace mil quarante & vn , pource que Galleran,Comte de Meulane,estoit rebelle & desobeissant au Roy Henry,il alla contre luy, *L'an mil xliii.* & le desherita , & ioignit sa terre à son dommaine. En l'an mil quarante & trois se meust guerre entre Geoffroy Martel,Comte d'Angiers,& Thibault, Comte de Chartres: & fut ledict Thibault prins en la bataille : & eut ledict Comte d'Angiers pour sa rançon la cité de Tours , & plusieurs chasteaux. En l'an mil quarante & cinq,à Benoist,qui auoit inuadé par symonie la Papaulté de Rõme, & qui estoit ignare des lettres Latines, fut baillé coadiuteur vn nommé Siluestre, lequel fut sacré Pape : *quod cum multis non placeret,tertius superducitur,Gregorius nominatus:* & ainsi en vn mesme temps estoyent trois Papes à Romme. A ceste cause l'Empereur Henry alla à Romme : & par le con** Plat. & autres mettent vn Damasus deuãt,& comptẽt vn peu autrement.*seil les feit canoniquemẽt tous trois deposer : & y fut mis Suidiger Euesque de Babemberg,qui fut sacré & appellé Clement:& iurerent & promirent les Rommains de non iamais eslire Pape sans l'assentement de l'Empereur : mais deux ans apres, c'est à sçanoir mil.xlviij . ledict Clement mourut, & esleurent lesdictz Rommains vn nommé Bruno,* qui fut nommé Leon , qui fut sainct homme & bien lettré. On dit qu'vn iour voyant vn Ladre deuant sa porte , le feit secrettement venir en sa chambre , & le coucha en son lict : auquel tantost apres il ne le trouua pas , & veit vne grand' clarté seule*L'an mil xlix.*ment. Ledict Henry Empereur ne fut pas cõtent de son election, par ce qu'il n'auoit pas esté appellé,& le dechaça:parquoy en l'an mil quarante neuf, il s'en vint en Frãce ** Les Ital. attribuẽt ceey à vn Gisolfo , Duc de Beneuẽ.* à refuge , & apres trouua façon de soy reconcilier à l'Empereur, & tint vn Concile à Aiz,ou il reforma plusieurs grands abuz qui estoyent à l'Eglise . Apres s'en retourna à Romme. Il trouua Robert Guichard,qui faisoit la guerre,& auoit ia prins & cõquesté tout les pays de la Pouille, Calabre,& Cecile : & pource que ledict Leon disoit que c'estoyent les terres de l'eglise,il les voulut deffendre:& luy feit forte guerre,& prindrent **Autres disent. 46. & 47 & est plus vraysemb.* ses gẽs plusieurs Normãs:mais iceluy Robert*print ledict Pape prisonnier,& le detint iusques à ce qu'il eust fait rẽdre tous ses gẽs.Iceluy Robert Guichard eut deux filz, c'est à sçauoir Boemond,& Roger, dont sera parlé cy apres. En l'an de grace mil *.lvj.le Roy Hẽry de Frãce,qui encores auoit en sa garde Guillaume le bastard ieune enfant, auquel

auquel son pere auoit laissé la Duché de Normandie, pource qu'aucuns Normans ne le vouloyent receuoir, & le voulurent priuer de la Duché, alla auec trois mil hommes d'armes seulement contre lesdictz Normans, qui estoyent bien trente mil, & les descon fit, & establit ledict Guillaume Duc, & le meit en possession de la Duché. En l'an de grace mil cinquante & neuf, ledict Roy Henry de France, se sentit affoibly. A ceste cau se il feit couronner Philippe, son filz, Roy de France, en l'eglise de Reims, du consente-ment des Barons du Royaume: & au deuxiesme an d'apres mil soixante & vn mourut: & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Denys en Frãce: & laissa le ieune Roy Philippe son filz, en la garde de Baudouyn, Comte de Flandres, qui auoit espousé la tante dudict Philippe. Audict an mil soixãte & vn, ladicte * Aune, Royne de France, sa femme fon da à Senlis vne belle eglise en l'honneur de sainct Vincēt le martyr, & y meit chanoy-nes: & ordonna qu'à la difference des autres, ilz portassent leurs robes & capuchons rouges de couleur de sang, pour memoire du martyr sainct Vincent: & parauant ledict Roy Henry, son mary, auoit fondé l'eglise sainct Martin des Champs, au lieu qui estoit lors son Palays, hors les murs de Paris, & y meit chanoines pour Dieu prier: & en ce mesme temps Geoffroy Martel, Comte d'Aniou, fonda l'Abbaye de Vēdosme, en l'hō-neur de la saincte Trinité, & y meit la saincte Larme de Iesus Christ, qu'il auoit appor-tee d'Oultremer.

L'an mil cinquante & neuf.

L'an mil soixante & vn.

** Parauant la nomme Anne.*

De Philippe, premier de ce nom, qui est enterré à sainct Benoist sur Loyre.



PHilippe, premier de ce nom, ainsi couronné du viuant de son pere, demourant soubz la garde du dict Baudouyn, Comte de Flãdres, commença à re-gner seul, l'an mil soixante & vn, & trespassa au qua-rante & huictiesme an de son regne entier, & gist à sainct Benoist sur Loyre, apres auoir vescu fort en paix, & en fortune moult debonnaire. En l'an de grace mil soixante & trois fut enuoyee en Espaigne grand' cheualerie de France cōtre les Sarrazins qui gastoyent la terre. mais par famine les Françoys fu rent contrainctz eulx en retourner, sans rien fai-re. En celle annee le dessusdict Guillaume le Ba-stard, Duc de Normandie, alla en Flandres: & print à femme Mathilde, ou Mahault, fille de Baudouyn, dict le Piteux, ou de l'isle, Comte de Flandres: de la-quelle il engendra trois filz, & quatre filles: l'aisné fut Robert, qui fut Duc de Norman-die apres luy, lequel alla à la conqueste de Hierusalem, aueeques Godefroy de Buillon: le secōd fut Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre: & le tiers Henry, qui apres la mort dudict Guillaume le Roux fut aussi Roy d'Angleterre. La premiere fille fut Abbesse de Caen. La seconde fut mariee au Duc de Bretaigne. La tierce fut promise à Harald, qui se feit Roy d'Angleterre, & sur lequel ledict Guillaume cōquist le royaume, qui de droi cte succession luy appartenoit, mais il ne l'espousa pas: parquoy depuis elle fut mariee à Estienne Comte de Chartres. La quatriesme fille fut mariee au Comte de Bloys, & de elle yssit entre autres enfans Thibault, qui fut Comte de Champaigne, & Estienne, Comte de Mortaigne & de Boulongne, qui depuis fut Roy d'Angleterre. Ainsi que le-dict Guillaume le bastard s'en retournoit de Flandres, luy fut amené vn Seigneur d'Angleterre, nōmé Harald, qui frere estoit de la Royne d'Angleterre, que la tempe-ste de la mer auoit ietté au port de Boulongne, lequel le receut & festoya honnorable-ment, & promit & iura iceluy Harald audict Duc, qu'apres la mort d'Edouard, Roy d'Angleterre, qui cousin estoit d'iceluy Duc Guillaume, il tiendroit son party, & luy ay deroit à conquester ledict Royaume, & par ce luy feit iceluy Duc de grands dons: mais quand il fut retourné en Angleterre, il se pariura: & l'annee ensuyuant, mil soixante & quatre, ledict Roy Edouard d'Angleterre trespassa, & feit ledict Duc Guillaume son he ritier, par ce qu'il n'auoit nulz enfans: mais ledict Harald frere de la Royne, s'ensaisina dudict royaume, & le tint deux ans. En l'an mil soixante & sept, vn nommé Guido, qui estoit Doyen de l'Eglise sainct Quentin de Vermandois, fut esleu apres le trespas de Roger, Euesque de Beauuais: & feit edifier en l'honneur dudict sainct Quentin vne

L'an mil soixante trois.

Thibault cōte de Champagne.

L'an mil soixante & quatre.

L'an mil soixante & sept.

Meruilles d'vne bataille de couleuures, pres la ville de Tournay.

** Pol. verg. dit lxvi.*

belle Abbaye,hors les murs de la cité de Beauuais , & y meit Chanoynes reiglez , de l'ordre de sainct Augustin.Enuiton ce téps il aduint vne chose merueilleuse: car en vn village aupres de la ville de Tournay s'assembla vne grande multitude de couleuures, comme en nombre innumerable:& se separerent en deux parties,comme deux batailles,les vnes deçà,les autres delà:puis se coururent sus les vnes aux autres,&tant se combatirent & tuerent,que l'vne des parties cõmença à affoiblir:& lors celles qui restoyẽt s'allerẽt musser au creux d'vn arbre dedans terre:& l'autre partie,*more vincentium* demoura au champ,sifflant & menant grand bruyt: & y furent iusques à ce qu'on y apporta grand force de boys & de paille ou on meit le feu,& furent toutes bruslees . Audict an mil * soixante & sept,Edouard Roy d'Angleterre,qui estoit vn sainct homme,trespassa sans heritiers:& par testamẽt feit son heritier audict royaume Guillaume le Bastard, Duc de Normandie,qui son cousin estoit,comme dict a esté:parquoy ledict Guillaume passa en Angleterre auec grand' armee de Normans , & à son ayde estoyent plusieurs Françoys:à l'encontre duquel ledict Harald,filz du Comte Godoo,& frere de la Royne d'Angleterre,qui s'estoit fait Roy d'Angleterre,feit forte guerre, combien que parauant il luy eust promis estre de son party:& en vne bataille fut ledict Harald & ses gẽs tous tuez & desconfitz.Semblablement vn nommé Haruich,Roy de Noruegue, qui estoit de la lignee du feu Roy Cunet,auecques trois cens nefz alla audict royaume de Angleterre,pour soy cosaisinet du royaume, & print aucunes villes : mais ledict Guillaume le Bastard eut bataille contre luy,& tua & desconfit luy & les siens : & ainsi demoura paisible dudict royaume,& fut couronné Roy. En ce mesme temps les Escossois feirent grandes guerres aux Anglois,tellement que le pays fut si persecuté de famine qu'il y en eut plusieurs qui mangeoyent la chair des humains.

** Autres disent cent soixante cinq.*

L'an mil soixante & huict.

En l'an * dessusdict mourut Federic Duc de Lorraine,& luy succeda audict Duché Godefroy,Duc de Braban . En l'an mil soixante & huict,le Roy Philippe print à femme Berthe fille de Florent,Duc de Frise,Comte de Holande,& sœur de Robert,Comte de Flandres, qui fut oultre mer,auecques Godefroy de Buillon,en laquelle Berthe ledict Roy Philippe cogendra Loys,qui fut surnommé le Gros,& Henry,& Cõstance,qui fut femme de Boemond,Prince d'Antioche:lequel Prince d'Antioche,& Robert Guichard,son pere , eurent en vn mesme iour deux belles & grandes victoires , qui sont bien dignes de memoire.L'vne fut contre l'Empereur de Grece,& l'autre fut contre l'Empereur d'Allemaigne.

L'an mil soixante & neuf.

En l'an mil soixante & neuf mourut Baudouyn,Comte de Flandres,surnommé le Piteux,qui auoit eu à femme la fille du feu Roy de France Robert : & laissa Baudouyn,Comte de Mons, son filz aisné (qui luy succeda audict Comté de Flandres , & fut Comte de Henault,à cause de Richilde sa femme)& vn autre filz , nommé Robert Frison,& vne autre fille nommee Mathilde,qui estoit femme de Guillaume le bastard Roy d'Angleterre.

L'an mil septante.

En l'an mil septante mourut Godefroy, Duc de Braban & de Lorraine,& luy succeda son filz Geoffroy,surnommé le Bossu:lequel combien qu'il fust de petit corsage,toutesfois estoit de grand & magnanime courage.

L'an mil septante & deux.

En l'an mil septante & deux mourut Baudouyn Comte de Flandres & de Henault, & laissa en la garde de Richilde sa femme deux filz, qui luy deuoyent succeder:l'vn nommé Arnoul,& l'autre Baudouyn:mais Robert Frison,frere dudict feu Baudouyn,& oncle desdictz enfans du consentement des Flamans se feit Comte de Flandres : parquoy ladicte Richilde s'en vint deuers le Roy de France requerit ayde:lequel assembla grand' armee,& alla contre ledict Robert:& eurent bataille que gaigna ledict Robert,& fut ledict Arnoul tué, sadicte mere prisonniere,& le Roy eschapa par fuyte:& tantost apres ladicte Richilde fut relaschee en recompense d'aucuns prisonniers Flameos qui auoyent esté prins.

L'an mil septante & quatre.

Eu l'an de grace mil septaote & quatre,Pape Gregoire assembla vn Concile,auquel il excommunia & anathematiza les simoniacles:& les Prestres,qui estoyent mariez osta du diuin seruice,c'est à dire de l'administration des sacremens de l'eglise , & deffendit aux gens laiz de noo ouyr leur messe.

L'an mil quatre xx.

En l'an de grace mil quatre vingtz , Robert Frison,qui s'estoit ensaisiné de la Comté de Flandres,au preiudice de ses nepueux, dõt l'vn estoit ia mort en bataille,feit guerre à Baudouyn le ieune son nepueu,& le descõfit: & par ce iceluy Robert demoura paisible Comte de Flãdres:& espousa Gertrude,veufue de feu Florent,Comte de Frise,& de Holande,& en eut deux filz, l'vn nommé Robert,& l'autre Philippe:& deux filles,dõt l'vne fut mariee à Cunet Roy de Dannemarche,& l'autte à Theodoric,laquelle eut vo filz nommé Theodotic,qui apres fut Comte de Flandres

de Flandres. En l'an de grace mil quatre vingtz & vn, guerre se meut entre Geoffroy le barbu, Comte d'Aniou, & Foulques Rechin son frere, qui estoit Comte de Gastinois, lesquelz estoyent * enfans de feu Geoffroy Martel Comte d'Angiers: & estoit la cause pource que ledict Foulques se plaignoit que son frere luy auoit baillé trop petite portiõ de terre: & vint iceluy Foulques deuers le Roy à plaincte: & luy promist qu'il luy laisseroit & dõneroit le pays de Gastinois, & qu'il ne luy nuysist point en la guerre qu'il vouloit mouuoir contre son frere. Ce que le Roy luy octroya voluntiers: & apres ce ledict Foulques meut bataille contre sondict frere, & eut victoire: & print ledict Comte d'Aniou son frere, & le detint prisonnier iusques à ce qu'il mourut: & par ce vint ledict pays de Gastinois es mains du Roy Philippe. En l'an mil quatre vingtz deux, iceluy Philippe osta de l'eglise S. Martin des champs, lez Paris, les Chanoynes que le Roy Hẽry son pere y auoit mis, par ce qu'il fut aduerty qu'ilz viuoyent de mauuaise vie & lubrique, & faisoyent tresmal & irreueremment le diuin seruice: & donna ladicte eglise à Pierre, moyne de Clugny, qui feist leans venir moynes de l'Abbaye de Clugny, qui encores la possedent, & doyuent viure regulierement. Audict an mil quatre vingtz & deux, pour aucuns griefz que Robert surnommé Courbe cuisse, Duc de Normandie, filz de Guillaume le bastard Roy d'Angleterre, faisoit aux Normans, ilz en allerent à plaincte audict Guillaume Roy d'Angleterre, son pere, lequel luy auoit donné ladicte Duché. Il esmeut guerre contre sondict filz, & passa la mer luy & son autre filz nommé Guillaume, auec plusieurs Angloys, & eurent bataille: en laquelle ledict Robert rencontra ledict Guillaume son pere, & de sa lance l'abbatit par terre: mais il fut secouru, & n'eut nul mal, & sondict filz Guillaume fut bleeé, & plusieurs de ses gens tuez: parquoy ledict Roy Guillaume s'en retourna en Angleterre, & mauldit ledict Robert son filz: & dit on que depuis ladicte malediction luy ne sa posterité ne prospererent. En l'an mil quatre vingtz & sept les Veniciens voulurent faire emporter de la cité de Mirre, qui estoit en * la Pouille (laquelle pour lors auoit esté destruite par les Sarrazins) le corps de monseigneur sainct Nicolas, Euesque de ladicte cité, & y enuoyerent gens: mais ceulx de la cité de Bar en Calabre le sceurent, & allerent audict Mirre: & leur fut par quatre religieux monstré le lieu ou estoit ledict corps sainct, qu'ilz trouuerent, les os nageans & baignans en huylle, si les prindrent, & emporterent honnorablement en ladicte cité de Bar, ou ilz sont encores de present. En l'an de grace mil quatre vingtz & neuf, vn nommé Rotrod Cõte de * Vitry en Partoys, assembla plusieurs Françoys, & alla en Espaigne faire guerre aux Sarrazins, & y conquist plusieurs villes, chasteaulx & grands pays de longue estendue, qui depuis ont esté erigez en deux royaumes, c'est à sçauoir Nauarre & Arragõ. En l'an de grace mil quatre vingtz & * vnze, le Roy Philippe de France, frappé de la suggestion du diable, print en hayne la Royne Berthe sa femme, & la deiecta d'aupres de luy, & la feit tenir comme prisonniere au chastel de Monstreul sur la mer, ou il luy auoit asigné son douaire: & s'en amoura follement d'vne, nommee Bertrade, qui femme estoit de Foulques Rechin, Comte d'Angiers, qui auoit donné Gastinois au Roy & detenoit son frere prisonnier: & auec elle commit adultere par plusieurs ans. En elle engendra deux filz, l'vn nommé Philippe, & l'autre Fleury, & deux filles, dont l'vne fut mariee au Comte d'Estampes. En l'an mil quatre vingtz & douze, mourut Guillaume le bastard Roy d'Angleterre, & fut Roy apres luy son filz Guillaume, qui fut surnommé le Roux. Ledict Guillaume laissa deux autres filz: c'est à sçauoir Robert qui estoit Duc de Normãdie, & Henry, qui apres fut Roy d'Angleterre, & vne fille qui fut mariee à Estienne Cõte de Bloys, de laquelle vint le Comte Thibault, lequel fut apres Comte de Champaigne. En l'an mil quatre vingtz & quinze, eurent lesdictz enfans apres son trespas de grands guerres ensemble: car ledict Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre, vint descendre en Normãdie, & print le chastel de sainct walery: auquel estoyent plusieurs Cheualiers Normans du party de son frere Robert Duc de Normandie: lesquelz il feit tous brusler dedans, & courir & piller toute la terre de Normandie. En l'an mil quatre vingtz & quinze, Pape Vrbain vint en France, & assembla vn Concile à Clermont en Auuergne: auquel auoit trois cens & dix Prelatz. Il excommunia publiquement le Roy Philippe de France, par ce qu'il ne vouloit reprendre la Royne Berthe sa fẽme, & qu'il viuoit en luxure: parquoy le Roy Philippe par craincte de ladicte excommunication, donnee contre luy, reprint ladicte Berthe sa femme, & abandonna Bertrade, femme dudict Comte d'Angiers: & par tant ledict Pape l'absolut,

Du voyage

* Croni. de Aniou dit nepueux.

Le pays de Gastinoys vint à la couronne de France.

L'an mil quatre vingtz & deux.

* autres disent en Licie

* autres disent du Perche.

* P. Emil. dit six.

L'an mil iiii. vingtz & douze.

L'an mil iiii. vingtz & quinze.

L'an mil iiii. vingtz & quinze.

Du voyage, & de la prinse de la saincte cité de Hierusalem, par Godeffroy de Buillon.

La croisee fut faicte par toute la Chrestienté pour aller sur les turcz & Sarrazins.

Audict Concile ledict Pape Vrbain remonstra la desolation de la terre Saincte, & les griefz & dommages qu'y auoyent faictz & faisoyēt les Sarrazins, en persuadant toutes manieres de gens eulx mettre sus & en armes, pour aller venger l'iniure que lesdictz Sarrazins faysoyēt à Iesus Christ, & à ceulx de sa loy Chrestienne: pour laquelle cause plusieurs Princes, Ducz, Comtes, Barons, Cheualiers, Nobles, roturiers, riches & pauures de toutes aages, tant de France, d'Aquitaine, Normandie, Bretaigne, Bourgongne, Lorraine, Prouence, Espaigne, Lombardie, Allemaigne, Angleterre, Escosse, & d'autres pays & nations se croiserent pour aller audict voyage. Là furent ceulx qui allerent audict voyage nombrez trois cens mille hommes de guerre: & feirent chef de ladicte armee & assemblee Godefroy de Buillon, Duc de Lorraine: qui pour fournir aux fraiz dudict voyage, vendit la cité de Metz aux habitās de ladicte ville. Auec luy allerent en personne des parties de Frāce, ses freres Eustache, & Baudouyn, Ancelin de Richemont, Baudouyn Comte de Mons, Robert Comte de Flandres, Estienne Comte de Bloys, Hue le Grand frere du Roy Philippe de France, Comte de Vermandois, Robert Duc de Normandie, frere de Guillaume Roy d'Angleterre, Raymond Comte de Thoulouze, Boemond Duc de la Pouille, & Tācred son * frere, enfans de feu Robert Guichard de Normandie, qui auoit conquis Calabre, la Pouille & Cecille. Aussi alla audict voyage monseigneur Herpin, Comte & Seigneur de Bourges: lequel pour fournir aux fraiz dudict voyage, vendit audict Philippe, Roy de France, ladicte ville de Bourges & le pays de Berry, la somme de soixante mil solz d'or: & partirent pour aller audict voyage en l'an mil quatre vingtz & dixsept. La premiere bataille qu'eurent les Chrestiens quand ilz furent oultre mer, fut au port de Farfar * & eurent victoire, & tuerent & desconfirent grand nombre de Sarrazins. La seconde fut à Nichee, & fut faicte ladicte bataille le cinquiesme iour de Mars, & eurent les Chrestiens victoire: & combien que là ilz fussent bien trois cens mil hommes d'armes toutesfois eurent ilz si grād marché de viures qu'vn moutō ne coustoit qu'vn denier & vn bœuf douze deniers, & grand abondance de tous autres biens. Puis allerēt les Chrestiens mettre le siege deuant la cité d'Antioche, & la prindrēt, & dedans se retirerēt: mais les Sarrazins les vindrent assieger à grand' puissance, & y furent longuement, tellement que les Chrestiens estoyent affamez de tous viures: mais nostre Seigneur les visita. En ladicte cité fut miraculeusement trouuee la lance de quoy nostre Seigneur fut percé au costé en la croix, & sortirent sur les Sarrazins portans ladicte lance, & eurent grād bataille, & par la grace de nostre Seigneur les Chrestiēs eurent victoire, & furent Sarrazins desconfitz & mis en fuyte: & fut ladicte cité, & la principaulté d'icelle baillee & donnee à Boemond, Duc de la Pouille: lequel apres qu'il eut esté longuement en ladicte cité sans riens faire, & aussi qu'il n'auoyt nulz viures, se meit luy & ses gens sur les champs, & alla es marches de Syrie, ou il print plusieurs villes & places. Les Sarrazins assiegerent vne place que tenoyent les Chrestiens, en laquelle estoit Ancelin, Comte de Richemont, lequel fut frappé d'vne pierre par la teste: apres lequel coup il dist par trois fois, Dieu ayde moy: & en ce disant rendit l'esprit à Dieu. Apres ce que les Chrestiens eurent prins toutes les villes & places de Syrie, & icelles fait tributaires, ilz allerent mettre le siege deuant la cité de Thir, & apres deuant la cité de Hierusalem: & l'assiegerent: & la prindrent le trenteneufiesme iour apres le siege mis, au iour de vendredy, & entrerent par force. Lors les Sarrazins, qui estoyent dedans en grand nombre se retirerent au temple de Salomon, & autres lieux forts, ou les Chrestiens les assaillirent & tuerent, & y eut si grand' occision qu'en plusieurs lieux les cheuaulx estoyent en sang iusques aux genoulx. Apres ladicte prinse de Hierusalem, vn Roy des Sarrazins vint vers la cité d'Ascalon, pour courir sus à l'ost des Chrestiens, & auoit cent mil hommes de cheual, & quatre cens mil hommes de pied. Les Chrestiens allerent contre luy & n'estoyent que cinq mil hommes de cheual, & quinze mil hommes de pied seulemēt & eurent bataille à vn iour que le Soleil estoit moult chauld & luysant: mais nostre Seigneur durant la bataille vint à l'endroict de l'ost des Chrestiens vne nuee qui leur feit vmbre tant que la bataille dura. Lesdictz Sarrazins par la seule impetuosité des Chrestiens

** Autres disent nepueu & filz de Roger son frere.*

** sig. & autres disent pōt du fien. ne pha. phar*

Inuētion de la lance de quoy nostre Seigneur fut percé en l'arbre de la croix.

La saincte cité de Hierusalem fut prinse par les Chrestiēs.

ftiens furent fubitement fi efpouentez qu'ilz geƈterent toutes leurs armeures,& fe meirent en fuyte. Les Chreftiens les fuyuirent & en tuerent bien cent mil & ainfi que lefdiƈtz Sarrazins fe vouloyent retirer dedans la cité d'Afcalõ,pres de laquelle fut ladiƈte bataille,à l'entree de la porte y en eut bien deux mil de fuffoquez & eftainƈtz de preffe & de chaleur. Plufieurs autres y en eut de noyez,qui fe vouloyent retirer en leurs nefz: & aufsi par les hayes & buyffons,dont on ne fçait le nombre. Ladiƈte cité d'Afcalon fut prinfe:& en icelle fut,d'vn cõmun affentement de tous les Princes Chreftiens,faiƈt & ordõné Roy de Hierufalem & de toute Syrie lediƈt Godeffroy de Buillon:lequel ne vefcut qu'vn an apres,& mourut l'an de grace mil cent. Apres fa mort fut faiƈt Roy Baudouyn fon frere qui regna xvij.ans.

La mort de Godefroy de Buillo, Roy de Hierufalem.

Vnde verfus.

Virginis à partu,domini qui claruit or.n,
Anno milleno centeno,quo minus vno,
Qnindecies Iulio iam Phœbi lumine tacto,
Hierufalem Franci capiunt virtute potenti.

En l'an de grace mil cent,Guillaume le Roux Roy d'Angleterre,en allant à la chace fut tué d'vne fayette,& pource que Robert Duc de Normandie,fon frere, furnommé Courte cuiffe,qui luy deuoit fucceder audiƈt royaume,eftoit oultre mer au voyage de Hierufalem,Henry fon ieune frere,qui eftoit en Angleterre, fe feit couronner Roy: parquoy lediƈt Robert Duc de Normaodie,retourna tantoft apres,& voulut recouurer lediƈt royaume: mais lediƈt Henry,fon frere,eut bataille contre luy, & le print prifonnier & * à luy & aux principaulx de fes adherẽs feit eftaindre la veue à vn bafsio chaud & ardant,& les feit mener ainfi aueugles par les villes d'Angleterre, pour efpouenter les autres & donner exemple:puis les feit mettre & detenir prifonniers toute leur vie, & s'enfaifina de la Duché de Normãdie. En l'an mil c.& vn, Baudouyn Roy de Hierufalẽ,alla indifcrettement affaillir vn nõbre de Sarrazins, ou il perdit moult de fes gẽs: & en ce confliƈt furent tuez Eftienne Cõte de Bloys,Eftienne Cõte de Bourgongne:& Boemõd Prince d'Antioche fut prins prifonnier:& lediƈt Baudouyn fe fauua par fuyte. En l'an mil c.& v. les Chreftiẽs,qui eftoyent oultre mer,eurent encor' bataille cõtre les Sarrazins,& en eurent glorieufe viƈtoire: car ilz en tuerent vn oombre innumerable. Apres ladiƈte bataille Boemond,Prince d'Antioche,& Duc de la Pouille,qui eftoit filz de Robert Guichart,defcendu de Normãdie, bailla en garde à Taocred fon * frere ladiƈte cité d'Anthioche,& les terres qu'il auoit oultre mer, & paffa par la Pouille: puis vint en France,& efpoufa ma dame Conftance,fille du Roy Philippe de France: puis s'en retourna, & feit grand' affemblee de gens pour enuahir l'Empire de Conftantinoble, par ce que l'Emperent Alexis,qui hayoit les Françoys,infeftoit les pelerins qui alloyent oultre mer:& le contraignit à venir vers luy en appoinƈtement,& à promettre qu'il ne feroit plus nulz griefz aufdiƈtz pelerins. En ce temps commencerent les ordres de Clereuaux,Premonftré,& Cifteaux. Semblablement en ce temps Bruno Allemant,homme de grand' fcience,Chanoyne de Reims,laiffa le fiecle,& fonda la religiõ Chartreufe,en vn hermitage pres la cité de Grenoble au Daulphiné: & à celuy ayda Hugues,lors Euefque dudiƈt Grenoble. Audiƈt voyage de Hierufalem auec les autres Princes de France eftoit Raymond,Comte de Thoulouze qui y fut vn an à grands defpens,& entretint prefque toute l'armee:& apres fon retour il feit apporter les corps S. Iaques le maieur & mineur coufins germains & Apoftres de Iefus Chrift,& le tiltre de la croix Iefus Chrift,auquel eft efcript de la main de Pilate en Hebreu, Grec,& Latin *Iefus Nazarenus Rex Iudæorum*: & les feit mettre en l'abbaye de fainƈt Saturnin de Toulouze:ou ils font auec le corps des Apoftres,fainƈt Simon & fainƈt Iude, fainƈt Philippe, S.Barnabé,& plufieurs antres corps fainƈts. En l'an mil cent & neuf,le Pape Pafcal,qui fut apres lediƈt Vrbain,vint en Frãce deuers le Roy Philippe,& Loys fon filz,qui eftoit defia deftiné Roy,pour demander ayde cõtre aucuns qui troubloyẽt l'Eglife de Rõme & aufsi pour donner ordre à aucuns defordres qui eftoyẽt en l'Eglife de Frãce: & femblablement y vint l'Empereur Henry que le Roy receut honnorablement, puis s'en retournerent:& eo paffant par la cité de Troyes,ilz affemblerent vn concile ,auquel lediƈt Pape,en enfuyuãt la cõftitution du Pape Gregoire,fon iij.predeceffeur,excõmunia & anathematiza les Symoniacles,& les Preftres mariez:& feift vn decret qui dit ainfi. *Si qui fint presbyteri,diaconi,aut fubdiaconi,qui in crimine fornicationis iaceant, interdicimus eis ex parte omnipotentis Dei,& fancti Petri auctoritate,Ecclefiæ introitum,vfque dum pœniteant & emendant. Si vero in pecca-*
to

L'an mil cent.

**Pol.ver. compte cecy vn peu autrement.*

L'an mil cẽt & vn.

L'an mil cẽt & cinq.

**autres nepueu comme nous auons dit.*

De l'inftitution de l'ordre de Premonftré de Clereuaulx & de Cifteaux.

Le tiltre de la croix de Iefus Chrift eft à Toulouze.

L'an mil cẽt & neuf.

io suo perseuerare voluerint, nullus vestrũ eorũ officiũ audire præsumat: quia ben-dictio eorũ vertitur in maledictio:ẽ. Audict an mil c. & dix, mourut le Roy Philippe: & fut son corps enterré en l'Abbaye de Fleury, dicte sainct Benoist sur Loyre: & luy succeda son filz Loys, surnommé le Gros. En ce temps fut institué la feste de la Conception de la glorieuse vierge Marie, pour les causes au long contenues en la legende de ladicte solennité.

L'an mil cens & dix

L'institution de la feste de la conceptió de la glorieuse vierge Marie.

Du Comte de Mascon, qui fut persecuteur des Eglises, lequel le diable emporta visiblement, pour auoir pillé les Eglises & monasteres.



On lit en aucunes Croniques & Histoires anciennes, & mesmement le recite Pierre le venerable Abbé de Clugny, au second liure de ses Epistres, apres fame publique & commun dire de tous, qu'en la cité de Mascon, qui est en la prouince de Lyon, & assise sur le fleuue d'Arar, à present appelé Sosne, auoit vn Comte, qui estoit cruel & peruers tyran sur toutes gens: & entre autres choses exerçoit sa malice & tyrannie sur gens d'Eglise, & par violence leur ostoit tous & chacuns leurs biens, & les biens des fondations des Eglises: & vsurpoit, & appliquoit à son dommaine leurs terres, heritages, reuenuz & possessions: & dechaçoit & mettoit hors les Chanoines, religieux & religieuses des Eglises & monasteres, sans point de misericorde: tellement que grand partie des Eglises & monasteres de son pays deuindrét du tout en ruyne & desolation: & perseueroit tousiours de mal en pis, tellement qu'il prouoqua & esmeut l'ire de Dieu contre luy, qui par sa iustice diuine, tout ainsi qu'iceluy mauuais tyran auoit exploicté publiquement sa cruaulté & malice, tout ainsi voulut & permit Dieu punitió en estre faicte publiquement & visiblement: qui est vn bel & grád exemple à tous Princes tyrans, & autres gens qui vouldroyent prendre & vsurper sur l'Eglise de Dieu. Car il aduint qu'vn iour solennel, ainsi que ledict Comte seoit en son palais à Mascon, & qu'il auoit en sa compagnie grand' multitude de Cheualiers, Escuyers, & autres gens de diuers estatz, soubdainement vn homme incongnu sur vn cheual noir entra par la porte du Palais: & presens tous ceulx qui là estoyent, tous esmerueillez, alla cheuauchant iusques à la personne dudict Comte, disant qu'il vouloit parler à luy: & quand il fut pres de sa personne il l'admonnesta par commandement qu'il se leuast de là ou il estoit assis: & adonc iceluy Comte, comme contrainct par puissance inuisible, sentant qu'il n'y pouoit resister, se leua & descendit iusques à la porte de son palais, ou il trouua vn autre cheual noir prest & appareillé, sur lequel par le commandement dudict homme incongnu il monta incontinent: & subitement ledict homme print le cheual sur lequel estoit monté ledict Comte: & deuant tous les assistans illec presens & regardans, emporta & monta en hault iceluy Comte courant treslegierement par l'air, & au grand cry & miserable pleur que faisoit ledict Comte toute la cité fut esmeue, & coururent tous les habitans pour la merueille regarder, & si longuement le regarderent montant & courant par l'air, comme veue naturelle des yeulx le peult porter: & ouyrent iceluy Comte qui cryoit à haulte voix piteusement, secourez moy citoyens, secourez moy. Et voyans lesdictz citoyens qu'ilz ne luy pouoyent donner secours, quand ilz l'eurent perdu de veue, ilz s'en retournerent chacun en sa maison bien effrayez & esbahys, disans que moult horrible chose & doubteuse est de cheoir es mains de la iustice de Dieu viuant. Au lieu ou estoit le palais dudict Comte, duquel il fut ainsi emporté, le bon Roy sainct Loys depuis feit construire & edifier le couuét des freres prescheurs. Iceluy feu Comte de Mascon auoit vn filz, nommé Vberido, lequel voyant ce qui estoit aduenu à son pere renonça au siecle, & s'en alla, luy, sa femme & enfans auec trente de ses cheualiers, qui se feirent tous moynes en l'abbaye de Clugny, ou lors viuoit sainct Hugues, Abbé de ladicté abbaye: lequel trespassa mil cent neuf: & illec vesquirent glorieusement en seruant Dieu deuotement iusques à leur trespas. Qui vouldroit veoir vne autre bien merueilleuse hystoire contre les expoliateurs des biens des Eglises, touchant Helidoire qui voulut prendre des biens du temple de Hierusalem lyse en la Bible au troisiesme chapitre du second liure des Machabees.

Le palais du comte de Mascon fut conuerty en vn conuent de freres prescheurs.

Du Roy

Du Roy Loys le Gros, sixiesme du nom.*



LOys sixiesme de ce nom, dict le Gros, filz de Philippe le premier, commẽça à regner l'an de grace mil cent & huict, viuant son pere, & trespassa l'an mil cent trente & sept, au vingtneufiesme an de son regne. Cestuy Roy Loys, qui estoit ieune enfant, tantost apres le trespas de son pere fut sacré à Orleans, par l'Archeuesque de Sens, du conseil de plusieurs des Princes & Seigneurs de Frãce, par ce qu'il y auoit plusieurs desdictz Seigneurs qui luy vouloyent contrarier, & qu'il n'estoit en seur acces pour aller à Reims se faire sacrer. Quand l'Archeuesque & ceulx de l'Eglise de Reims sceurent que l'on vouloit sacrer ledict Roy à Orleans, ilz y enuoyerẽt hastiuement, pour le cuyder empescher; & maintenoyent qu'il n'appartenoit à nul de faire l'office du Sacre des Roys de France, qu'à l'Archeuesque de Reims, & en l'Eglise dudict lieu: mais quand leurs messages arriuerent, le Sacre du Roy estoit ia faict, & s'en retournerent sans rien faire, sauf qu'ilz feirent leurs protestations, dont ilz eurent instrument. * Ledict Roy Loys eut à femme Alix, fille de Hubert Comte de Vertuz, de laquelle il eut six filz & vne fille: c'est à sçauoir Philippe, qui fut Roy deux ans, viuãt ledict le Gros son pere, & fut tué par vn pourceau en cheuauchant par Paris, comme il sera dict cy apres. Le second fut Robert, qui fut incensé, & apres fut Comte de Dreux. Le tiers fut Loys, qui fut Roy apres son pere. Le quatriesme fut Héry, qui fut Euesque de Beauuais. Le cinquiesme fut Philippe, qui fut Archediacre de Paris, & le sixiesme fut nõmé Pierre seigneur de Courtenay. La fille fut nommee Constance, qui fut femme de Raymond, Comte de Toulouze.

*Force est de le cõpter sixiesme & mettre Loys Fayneant en cõpte, s'il veult accorder aux autres, & à soymesme cy apres.

Comment les Princes & seigneurs de France s'esleuerent contre le Roy Loys le Gros.

AL'encõtre dudict Roy Loys le Gros plusieurs des Princes & seigneurs de son sang, & autres de son royaume s'esleuerent, & ne luy vouloyent obeyr ne faire hõmage: & tellemẽt le presserent qu'il n'osoit bonnement partir de Paris, & ne sçauoit ou aller à sauluerẽ: mais en la fin à l'ayde de Dieu, il les meist en subiection, & partie des plus grands desherita à perpetuité. En l'an mil cent & dix, l'Empereur Héry d'Allemaigne print à fẽme Mathilde, fille de Henry Roy d'Angleterre: & apres ledict mariage faict, ledict Roy d'Angleterre passa la mer & vint en Normandie, dont il estoit Duc, à grãd' compagnie de gens, & feit forte guerre au Roy, par ce qu'Helie, Comte du Maine (qui auoit espousé la fille de Fouques, Cõte d'Aniou, lequel estoit allié au Roy de France) tenoit la Comté du Maine contre ledict Roy d'Angleterre: à quoy le Roy Loys le fauorisoit & aydoit: mais le Roy Loys le vainquit plusieurs fois: & aduint qu'vne fois le Roy Loys estant en champ de bataille contre les Angloys, se trouua si seul & eslongné de ses gens qui s'en estoyent fuys, qu'vn Cheualier Anglois vint prendre son cheual par la bride, & cõmença à crier: le Roy est prins: mais ledict Roy Loys, de vaillant & vertueux courage fiert sur luy, & d'vn seul coup d'espee le tua mort à terre, en disant, au ieu d'eschez le Roy ne se prent point seul. Il eut plusieurs autres batailles cõtre les Anglois mais tousiours eut victoire. En l'an mil cent vnze, la fouldre tomba au mont sainct Michel, brusla & fouldroya l'Eglise & tous les edifices. En l'an mil cent & xij. mourut Robert, Comte de Flãdres, *qui in expeditione Hierosolymitana clarissimus extiterat*, lequel auoit espousé la sœur du Pape Calixte: & luy succeda Baudouyn son filz qui estoit ieune & hardy, mais il ne vesquit gueres: car en l'an mil cẽt dixneuf, il meit sus vne grand' armee, pour vouloir ayder à Guillaume, filz du feu Duc Robert de Normandie, à le remettre en sa Duché, dõt le Roy Héry d'Angleterre l'auoit deiecté: & apres plusieurs guerres, & qu'il auoit ia prins grãd' partie de la Duché, il fut blecé en vne bataille, dont il mourut: & apres sa mort fut Comte de Flandres son cousin Charles filz de Canut, Roy des Danois.

Brocard du Roy Loys le Gros à vn Angloys.

Mil cent & douze.

En l'an mil cent & treize, sainct Bernard au vingtdeuxiesme an de son aage, auec

L'an mil cẽt & treize.

trente de ses compaignons en vn iour se rendirent religieux de l'ordre de Cisteaux: & depuis ledict temps ledict ordre,qui parauant estoit pauure,commença à florir & augmenter en vertuz & biens:& estoit lors Abbé vn nommé Estienne:& tantost apres l'Eglise & Abbaye de Clereuaulx fut fondee sur la riuiere d'Aulbe,en Champaigne,& en fut ledict sainct Bernard premier Abbé.

Sainct Bernard premier Abbé de Clereuaux.

De la guerre que les Comtes de Corbeil & de Montlehery, & autres Seigneurs,feirent au Roy Loys.

EN ce temps auoit vn Comte à Corbeil,vn autre à Montlehery,& vn autre à Chasteaufort,pres Paris:lesquelz estoyent prochains parens,& fort enlignagez, & auoyent faict,& faisoyent chacun iour plusieurs confederatiōs & trahysons contre le Roy, dont s'estoyent ensuyuiz de grands maulx & inconueniens au Royaume de France: car ilz estoyent fort puissans & alliez, & tenoyent toute la frontiere d'entour Paris, si que nul n'y osoit seurement venir ne conuerser. Ces Comtes & Seigneurs tendoyent à vouloir faire le Roy d'Angleterre,Roy de France: car ilz veoyent que ledict Roy Loys estoit encores ieune & demouré seul:& pour ceste cause à leur persuasion vint le Roy d'Angleterre en France: mais quand il veid qu'il n'en pourroit bonnemēt à chef venir, par le moyen des dessusdictz il laissa la guerre & s'en retourna: & à tous ceulx qui luy auoyent aydé & fauorisé en France,il mescheut procbainement de leurs personnes & biens:& trouue lon que tousiours en est ainsi aduenu à ceulx qui ont faicte aucune conspiration & entreprinse contre les Roys,ou le Royaume de France: lequel nostre Seigneur a reserué à luy, & en sa main l'a en garde & protection. Ledict Roy Loys pour cuyder attraire ses aduersaires par amour, traicta le mariage de la seule fille dudict Comte de Montlehery, auec Philippe son frere bastard,que son pere auoit engendré de la Comtesse d'Angiers: & en faueur dudict mariage luy donna le chastel & seigneurie de Meun sur Loire: mais tantost apres ledict Philippe bastard,en ensuyuant sa mauuaise nature, & à l'instigatiō des dessus nommez, s'esleua contre le Roy son frere,& feit plusieurs maulx. Parquoy ledict Roy alla en ost contre luy & le chaça,& assiegea audict chasteau de Meun, ou il fut prins. Semblablement subiugua Hugues,Seigneur du Puiser en Beaulse, & luy feist raser sa place: & aussi Thibault, Comte de Bloys & de Chartres, qui estoit moult puissant:Eude,Comte de Corbeil,Hugues de Crecy,Guy de Rochefort, & Thomas de Marle,Seigneur de Concy:& semblablement Aymond Noire vache,seigneur de Bourbon,& autres qui luy estoyent desobeyssans:& toutes les places des dessusdictz il reuoqua & attribua à luy,& à sa iurisdiction:& en recongnoissance de la victoire qu'il auoit obtenue contre ses ennemys,en l'honneur de mōseigneur sainct Victor,auquel il auoit singuliere deuotion,il fonda & feit edifier l'Eglise & Abbaye de sainct Victor,lez Paris & y meit religieux de l'ordre sainct Augustin.

La fondatiō de sainct Victor lez Paris.

De la guerre que Loys le Gros feist au seigneur de Pomponne,pour les exactions qu'il faisoit aux marchans.

L'an mil cēt quatorze.

EN l'an mil cent quatorze on rapporta audict Roy Loys le Gros que Hugues de Pōponne,seigneur de Crecy en Brye & de Gournay sur Marne,faisoit plusieurs grands exactions & rançonnemens sur les marchands & marchandises qui passoyent audict lieu de Gournay, tant par terre que par ladicte riuiere de Marne.Le Roy incontinent y alla,& estoyent dedans le chastel ledict Hugues de Pomponne, & Guy le Rouge,seigneur de Rochefort:lesquelz se meirent en fuyte: & fut prins & destruict le chastel,lequel depuis ne fut reedifié. En l'an de grace mil cent & vingt, apres vne desconfiture d'Angloys,Guillaume & Richard,enfans dudict Roy Henry d'Angleterre, vne sienne fille & sa niepce, auec moult de nobles d'Angleterre,voulans passer, & eulx en retourner en Angleterre,vn iour de feste Nostre dame,la mer estant paisible furēt tons noyez & periz:& disoit on ce estre aduenu par punitiō diuine:car on disoit qu'ils estoyēt tous Sodomires,& ainsi ils n'eurēt point de sepulture,& demoura Mathilde l'Emperiere seulle fille,& heritiere dudict royaume d'Angleterre. Tantost apres Henry Roy de Angleterre,espousa Adelle,fille du Duc de Louuain,qui estoit moult belle femme.

Le chasteau de Gournay sur Marne, fut abatu.

L'an mil cēt & vingt.

Incident

Incident du Pape Gelasius.

En ce temps le Pape Gelasius, qui auoit esté debouté du siege par l'Empereur Henry, par despit de ce que ledict Empereur n'auoit pas esté appelé à son election, s'en alla en Grece auecques les Cardinaulx: & apres s'en vint en France se mettre en la protection dudict Roy Loys, ainsi que ses predecesseurs ont tousiours faict: parquoy ledict Empereur suscita vn autre Antipape, qui fut nommé * Benoist. Ledict Gelasius assembla vn Concile à Reims, durant lequel il mourut, & fut enterré en l'Abbaye de Clugny. Les Cardinaulx esleurent le filz du Comte de Bourgongne, nommé Guy, qui estoit Archeuesque de Vienne, qui fut nommé Calixte. Il paracheua de tenir ledict Concile à Reims: mais ledict Henry Empereur luy contraria en soustenant ledict Benoist: & par ce ledict Calixte l'excommunia auec ses fauteurs, qui auoyent expulsé ledict Gelasius son predecesseur. Audict Concile furent excommuniez les symoniacles, & ceulx qui exigent argent pour les sepultures, cresme, & baptesme, & deffendit les concubines aux prebstres, diacres & soubzdiacres. En l'an mil cent vingt & trois, apres ce que ledict Calixte fut retourné à Romme, il assembla vn Concile auquel la paix d'entre les Roys & l'Eglise, touchant la question de l'inuestiture des Eueschez & benefices fut reformee, & fut cassé le priuilege que ledict Henry Empereur, auoit extorqué du temps du Pape Pascal des inuestitures. En celle annee l'Eglise sainct Martin de Tours, & le chasteau dudict lieu, furent bruslez, pour certaines questions & debatz qui se meutent entre les gens d'Eglise, & les gens laiz de ladicte cité. En l'an mil cent vingt & quatre, ledict Henry Empereur, qui gendre estoit du Roy d'Angleterre, fut moult courroucé contre le Roy Loys de France, de ce qu'il auoit recueilly en son Royaume ledict feu Pape Gelasius, & souffert eslire Calixte, & aussi souffert que le Cõcile, auquel il auoit esté excõmunié, auoit esté tenu en son royaume: si feit moult grand assemblee de gens pour courir sus en France. Quand le Roy Loys le sceut, il assembla son armee, & alla vertueusement au deuant de l'Empereur, & le rebouta & chaça honteusement, & delibera d'aller apres luy pour gaster sa terre: mais à la grand' priere des Prelatz, Archeuesques, Euesques & Abbez de France, à grand' difficulté il s'en deporta. En l'an mil c.xxvj. ledict Henry Empereur, qui auoit espousé Mathilde, fille du Roy d'Angleterre, abãdonna l'Empire, & se mussa & absenta de la presence des gens, tellemẽt que depuis ne peut estre veu: toutesfois aucuns veulent dire que long temps apres il fut trouué cõme mort en l'hospital des pauures à Angiers, & y fut trouué par sa femme qui le sceut apres sa mort, par celuy qui l'auoit confessé: neantmoins on lit ailleurs qu'vn iour de Pẽthecouste il mourut de peste en la cité du Trec. Quãd ledict Empereur fut ainsi perdu on mott ladicte Mathilde, qui n'auoit nulz enfans s'en retourna deuers Henry, Roy d'Angleterre, son pere, qui lors estoit en Normandie, & n'auoit nulz autres enfans: lequel en l'an ensuyuant mil cent vingt & sept, la mena en Angleterre: mais les Anglois ne la voulurent receuoir pour leur Dame, & iurerent fermement qu'ilz ne la receuroyent point: parquoy ledict Roy Anglois ramena sadicte fille en Normandie, & aucun temps apres la maria à Geoffroy, qui fut surnommé Plantegenest, pour sa simplesse, filz de Fouques, Comte d'Angiers. En l'an mil cent vingt & sept, Charles Comte de Flandres, qui filz estoit de Cuner, Roy des Danoys, qui auoit succedé au Comté de Flandres, à cause de sa mere, vn iour de Caresme, estant à genoulx en l'Eglise sainct Donast de Bruges, oyant la messe fut tué en trahyson, par vn nommé Bouchart. Laquelle mort fut rigoureusement vengee par le Roy Loys, contre tous ceulx qui en estoyent coulpables: & par l'ayde dudict Roy, fut faict Comte de Flandres, Guillaume, filz dudict feu Duc Robert de Normandie, que son oncle Henry, Roy d'Angleterre, auoit deiecté de sa terre: contre lequel Guillaume, ledict Roy Henry feist & feist faire par les parens dudict feu Comte Charles forte guerre.

En l'an de grace mil cent vingt & huict, Foulques Comte d'Angiers, laissa sa Comté d'Aniou à Geoffroy, son filz, & s'en alla oultre mer, en Syrie, & print à femme Milisande, la fille aisnee de Baudouyn, Roy de Hierusalem, & fut Roy apres ledict Baudouyn. En l'an mil cent vingt & neuf, ledict Roy Loys le Gros, qui se sentit affoiblit, feit en sa presence couronner Roy de France, en l'Eglise de Reims, le iour de Pasques, Philippe, son filz, qui estoit ieune enfant: fut preset au sacre le Roy Hẽry d'Angleterre.

Marginal notes: * plat. dict Gregoire. — Le Pape Gelasius fut enterré à Clugny. — L'an mil cẽt xxiii. — L'an mil cẽt xxiiii. — Le Roy Loys le Gros chassa l'Emper. hors de Frãce. — L'an mil cẽt vingt six. — L'Empereur Henry s'absenta, & depuis ne fut veu. — L'an mil cẽt vingt sept. — L'an mil cẽt vingt huict. — Mil c.xxix Loys le gros feit en sa presence courõner Roy de France son filz Philip.

En celle annee, Mathilde l'Emperiere, fille de Henry Roy d'Angleterre, premier de ce nom, fut mariee à Geoffroy, Comte d'Aniou, du Maine & de Touraine: lequel engendra d'elle Henry, qui depuis fut Roy d'Angleterre, Guillaume Longue espee, & Geoffroy aussi fut nommé Plantageneſt, qui espousa la fille de Conan, Comte de Bretaigne & en fut Comte à cauſe d'elle. En ce temps fut Hugues de ſainct Victor, treſexpert es ſept arts liberaux, plus que nul autre: tellement qu'on diſoit que c'eſtoit vn autre ſainct Auguſtin: & feit le liure des ſacrements, qui eſtoit fort neceſſaire, & pluſieurs autres belles eſcriptures. Enuiron ce temps tous les meſeaulx qui eſtoyent en France, dont il y en auoit grand nombre, furent bruſlez: par ce qu'il fut trouué & prouué contr'eulx qu'ilz auoyent fait vne conſpiration d'empoiſonner tous les puys & fontaines, & vouloyent faire en maniere & à fin que tous les autres fuſſent meſeaulx comme eulx.

Les Ladres & meſeaux furent tous bruslez en France.

Audict an mil cent * vingt & neuf, ledict Roy Loys le Gros aduerty que Thomas de Marle ſeigneur de Crecy & de Montagu, pilloit & opprimoit les Egliſes, & les marchans qui paſſoyent par le pays deſroboit, & leur oſtoit leurs marchandiſes, & qu'il auoit bruſlé l'Egliſe noſtre Dame de Laon, martyriſé l'Eueſque, & pluſieurs autres, & les heritages oſtez à l'Egliſe ſainct Iehan, les places de Crecy & Nogent, & les auoit fortifiees & cloſes à murs & foſſez, & y entretenoit larrons & robbeurs, qui fayſoyent moult de maulx, à ceſte cauſe eſmeut guerre contre luy: & manda à Raoul, Comte de Vermandois, venir en ſon ayde, qui y vint, & print ledict Thomas en bataille, & tout bleçé l'amena deuers le Roy, qui le feit pendre ſans reſpit. Audict an, les nonnains d'Argenteul furent deiectees dudict lieu, pource qu'elles ne viuoyent pas religieuſemēt mais lubriquement: & fut l'Egliſe donnee à Suget, Abbé de ſainct Denis, qui y meiſt moynes, ainſi que parauant auoit eu en ſa premiere fondation: leſquelz en auoyent eſté oſtez par puiſſance, pour y mettre vne des ſœurs de Charlemagne.

** Autres diſent l'an deuant.*

Les nōnains furent oſtees du prieuré d'Argēteul.

Du ieune Roy Philippe, filz de Loys le Gros, qu'vn pourceau tua en cheuauchant par la ville de Paris.

Philippe, deuxieſme, filz de Loys le Gros, fut couronné Roy ieune enfant, viuant ſon pere, & depuis veſeut enuiron deux ans, & treſpaſſa enuiron l'an mil cent trente & vn, & giſt à ſainct Denis en France Ceſtuy Roy Philippe, ainſi qu'il cheminoit par la cité de Paris, par vn pourceau qui ſe meit ſoubdainement entre les iambes de ſon cheual, tomba ſur le pauement ſi impetueuſement qu'il ſe briſa toute la teſte, tellement qu'il mourut tantoſt: dont ledict Roy Loys, ſon pere, & les Françoys, furent fort courroucez & esbabys. On lit en la vie ſainct Bernard que par aucun temps ledict Roy Loys le Gros, pere dudict Philippe, infeſta & feit pluſieurs griefz aux gens d'Egliſe, & deiecta aucuns de leurs ſieges & citez: pour leſquelles cauſes ledict ſainct Bernard alla pluſieurs fois vers luy, en luy demonſtrant le mal qu'il faiſoit, dont il ne tenoit pas grand compte: parquoy vn iour ledict ſainct Bernard meu d'vn vray courage & zele de religiō, increpa & reprint plus duremēt que iamais ledict Roy Loys le Gros, & luy diſt en plaine aſſemblee de gens des trois eſtatz de France, que la mort dudict Philippe, ſon filz, luy auoit eſté reuelee, & que s'il ne ceſſoit de perſecuter & de faire exactions ſur ſes ſubiectz, mal aduiendroit à luy & à ſa lignee. Ceſtuy ſainct Bernard fut natif de Chaſtillon, en Bourgongne, & fut vn venerable & deuot homme & grand clerc, & feit de moult belles eſcriptures, meſmement à la louenge de la glorieuſe vierge Marie, & eſt appelé ſon ſecretaire. Il fonda l'Abbaye de Clereuaulx: & fut pere de cent ſoixante monaſteres, qui furent fondez de ſon viuant, & par ſon moyen, ſoubz le ioug de religiō, & viuant religieuſemēt. Dieu feiſt moult de beaux miracles à ſon interceſsion, tellement qu'en ſon temps il eſtoit reputé comme vn autre Moyſe. En ce meſme tēps auoit vn moyne en l'Abbaye de ſainct Laurens, hors les murs de Romme, qui doubtoit de la Reſurrection de Ieſus Chriſt: lequel fut lyé, & puis ſans main d'homme deſlié, & ouyt vne voix qui va dire: *Sic potuit Chriſtus clauſo prodire ſepulchro.* Enuiron ce temps commencerent les ordres des Templiers & des Chartreux: & lors eſtoit ſainct Girard, Archeueſque de Bourges, & ſainct Encelyne, Eueſque de Laon lequel feiſt les gloſes du Pſaultier.

L'an mil cēt trēte & vn.

S. Bernard eſtoit appelé le ſecretaire de la vierge Marie.

Les ordres des Tēpliers & Chartreux commencerent en ce temps.

Audict an mil cent trente & vn, viuant encores ledict Roy Loys le Gros, Innocent, pape

Pape de Romme,estant venu en France requerir ayde,par ce que les Rommains vouloyent faire vn Pape, nommé Pierre, qu'ilz nommoyent Leon, celebra vn Concile en la cité de Reims: & là oignit & sacra Roy de France,Loys, tiers filz dudict Loys le Gros:par ce que ledict Philippe,son premier filz estoit mort,comme dict est. Apres ledict Concile le Pape s'en retourna par Lorraine: & le receut l'Empereur * Linthier à grand honneur,en la cité du Liege. Combien que ledict Roy Loys le Gros eust vn autre filz,nommé Robert,second en geniture,aisné filz dudict Loys, toutesfois pource qu'il estoit ignare,& de trop simple entendement,il fut par ledict Loys le Gros,son pere,& par les Françoys,declaré non apte ne habillé à porter la couronne de France: & luy fut donnee la Comté de Dreux:& par ainsi fut debouté des armes,& de la couronne de France:& pour armoirie luy fut baillé vn escu eschanqueté des coulcurs des armes de France:c'est à sçauoir, d'or & d'azur,sans fleurs de liz. Ce Comte de Dreux fut marié,& eut plusieurs enfans,qui depuis feirent moult de moleste en France. De luy descendirent les Comtes de Bretaigne,par le moyen de Pierre Mauclerc,qui en espousa l'heritiere,& en descendirent aussi les Seigneurs de Concy,desquelz l'vn, c'est à sçauoir celuy qui edifia le chastel de Concy,se voulut faire Roy,disant qu'il estoit descendu de l'aisné filz de France. En celle mesme annee deceda Baudouyn, Roy de Hierusalem:& luy succeda Foulques d'Angiers,son gendre,qui pere estoit de Geoffroy,Comte dudict Angiers. En ce temps aduint en la cité d'Arras que deux menestriers auoyent par deuotion accoustumance d'aller iouer chacun samedy au soir de leurs instrumens deuant l'ymage nostre Dame:& vn iour apres qu'ilz eurent longuement continué,la vierge Marie s'apparut à eulx, & leur presenta vne grand' chandelle de cire qu'elle tenoit en sa main:laquelle a depuis tousiours esté & encores est conseruee:& est souuent allumee,& dit on qu'elle ne se diminue point,& qu'on y a veu souuent aduenir de grãds miracles, à gens qui y vont par deuotion,pour auoir guarison de leurs maladies, mesmement à ceulx qui ont aucun membre espris de feu, en le lauant de l'eaue ou est distillee & fondue de la cire de ladicte chandelle. En l'an de grace,mil cent trẽte & cinq, mourut le Roy Hẽry d'Angleterre, en Normandie, & fut porté son corps enterrer en Angleterre: & luy succeda Estienne,son nepueu, de par Adelle sa sœur, qui estoit filz d'Estienne, Comte de Chartres & de Bloys, frere de Thibault, Comte de Champaigne:lequel Estienne,Roy,estoit nommé Comte de Boulongne & de Mortaigne,de par Mathilde,sa femme,fille d'Eustace,Comte de Boulongne. Iceluy Estienne passa tantost en Angleterre,& se feit couronner Roy,& si print & saisist toute Normandie:mais l'Emperiere Mathilde,qui estoit fille dudict Henry,laquelle estoit remariee à Geofroy,Comte d'Angiers,filz de Foulques,Roy de Hierusalem, luy feit forte guerre, par l'espace de cinq ans. Enuiron ce mesme temps, & l'an mil cent trente & six,furẽt veuz si grands vents, & si impetueux,qu'ilz abbatirent tours, chasteaux, maisons,arracherent arbres & forestz,feirent en Angleterre la mer passer les limites, & du costé de Flandres rompre les digues & deffenses de la mer tellemẽt qu'elle submergea & noya grand' partie dudict pays de Flandres,& les habitans qui y estoyent. Audict an, vn peu auant le trespas du feu Roy Loys le Gros,il aduint que Guillaume, Duc de Guyenne & Comte de Poitou, qui auoit deux filles, c'est à sçauoir ladicte Alienor, & Peronnelle, se meist en voye pour aller en pelerinage à sainct Iaques en Galice: & auant son partement feist son testament, & ordonna que s'il aduenoit qu'il mourust auant son retour, que ladicte Alienor sa fille, fust mariee audict ieune Roy Loys, filz de Loys le Gros,s'il la vouloit prendre, auecques ladicte Duché de Guyenne:& aduint que ledict Guillaume mourut le iour de Pasques, en l'an mil cent trente & sept, luy estant en Galice,& fut son corps enterré en l'Eglise sainct Iaques. Et quãd ledict Loys le Gros sceut sa mort il enuoya ledict ieune Roy Loys son filz, en la cité de Bordeaux,espouser ladicte Alienor,fille & heritiere dudict Duc de Guyenne. Ladicte Peronnelle sa sœur,fut apres mariee à Raoul, Comte de Vermandoys: & huict iours apres ledict mariage,au moys d'Aoust,mourut ledict Roy Loys le Gros,& fut son corps enterré en l'Eglise sainct Denis.

Couronnemẽt de Loys filz du Roy.

** autres le nommẽt Lutherius, & Lotaire.*

La chãdelle nostre Dame d'Arras.

L'an mil cẽt trente cinq.

Des vents qui furẽt si impetueux qu'ilz feirẽt déborder la mer en plusieurs contrees.

Guillaume Duc de Guyenne,& Cõte de Poitou mourut en Galice.

Du Roy Loys septiesme: de la belle lignee du Compte Thibault de Champaigne, & autres matieres diuerses.

** autres le nomment aussi le ieune*



La fondatiõ de l'abbaye de S. Florent pres Saumur.

LOys septiesme de ce nom, dict le * piteux, filz de Loys le Gros, fut couronné Roy, l'an mil cent trēte & vn, viuant encores son pere: & apres son trespas regna encores iusques à quarante & trois ans, & tresspassa l'an mil cent quatre vingtz. Cestuy pour la grand' debonnaireté & charité qui estoit en luy, fut appelé le Piteux: au temps duquel auoit vn vaillant Comte en Champaigne, nommé Thibault, qui fut moult preud'homme & charitable enuers les paures, & gens d'Eglise, pere & conseruateur des orphelins, & femmes veufues: & feit construyre & edifiet plusieurs eglises & monasteres: & entre autres l'abbaye sainct Florent, pres Saumur, & l'abbaye de l'aumosne de Cisteaux: & auoit à femme vne moult noble Dame, nōmee Mathilde, *ex genere Theuthonicorū* en laquelle il engendra plusieurs enfans: c'est à sçauoir Henry, qui fut apres luy Comte de Champaigne, & espousa Marie, vne des filles dudict Roy Loys, & de ladicte Alienor. Thibault, second filz, fut Comte de Bloys: & espousa l'autre desdictes filles du Roy, nōmee Alix. Le tiers, nommé Estienne, fut Comte de Sancerre: lequel fut tant deuot, que il renonça le siecle, & se rendit chartreux. Guillaume, qui premieremēt fut Euesque de Chartres, puis Archeuesque de Sens, & apres de Reims. Vne de ses filles fut Royne de Frãce: l'autre fut Comtesse de Patthois: l'autre de Bar: & l'autre Duchesse de Bourgongne. On recite que le Roy de France fut vne fois mal content dudict Cõte Thibault, par ce qu'il auoit recueilly & souffert en ses terres l'Archeuesque de Bourges, que le Roy auoit deiecté de son siege, à l'appetit d'aucuns malings espritz, qui estoyent autour de luy, comme sera dict cy apres: & feit tant ledict Comte, à qui il ennuyoit d'auoir question au Roy, que sainct Bernard s'entremeit d'en faire la paix: & ainsi qu'on le menoit deuers le Roy, en vne charrette, ledict sainct Bernard veit visiblement que le diable, qui est perturbateur de paix, pour empescher son allee vint rōpre vne des roues de la charrette: & quand il l'apperceut il appela ledict diable, & luy cōmanda en la vertu de Dieu qu'il luy seruist de roue, & soustint la charrette iusques à ce qu'il fust au logis, ce qu'il feist, & puis sainct Bernard luy commanda qu'il s'en allast sans mal faire. En l'an mil cent trente & neuf, mourut vn nōmé Iehan d'Estampes, qui auoit vescu trois cens soixante & vn an, depuis le temps de Charlemagne, duquel il auoit esté homme d'armes. En l'an mil cent quarante, Henry, frere dudict Roy Loys, de Frãce, renonça le monde & se rendit moyne de * Cleteuaulx, & apres fut faict Euesque de Beauuais. Semblablement Guillaume, Comte de Neuers, se rendit chartreux, & vescut en grand' deuotion. En celle mesme annee mourut maistre Hugues de sainct Victor. Audict an Mahault l'Emperiere, fille du Roy d'Angleterre, à l'ayde du Roy de France conquist toute Normandie: puis passa de France en Angleterre, & feit forte guerre à Estienne, Comte de Boulongne, son cousin, qui s'estoit fait Roy, & le print prisonnier: mais tost apres il eschapa, & luy refeit forte guerre. Il aduint lors qu'on chargea & accusa vn nōmé Pierre Abayelard, maistre souuerain en l'art de Dialectique, d'enseigner mal, & contre la foy Chrestienne: & pource fut par l'admonnestement de sainct Bernard appelé pour en respondre par deuant plusieurs Euesques & Abbez, assemblez en vn Concile à Sens, mais il appela de leur Concile au Pape de Romme. Cest Abbayelard auoit esté premierement marié, puys moyne de sainct Denis, & apres Abbé d'vne abbaye en Bretaigne, dont il estoit natif: & pource qu'au commencement il auoit esté separé de sa femme, qui auoit nom Eloys (laquelle auant l'espouser il auoit tenue comme sa concubine) & qu'apres ladicte separation elle s'estoit rendue religieuse au monastere d'Argenteul, ou auoit lors nonnains, qui estoyent pres de sainct Denys, & que les nonnains qui estoyent audict Argenteul en furent mis hors, par l'admonnestement de Suger, lors abbé de sainct Denis, par ce qu'elles ne viuoyent pas chastement ne religieusement, comme dict est dessus, iceluy Pierre Abbayelard feit construyre, & fonda vne Abbaye au diocese

D'vn diable que S. Bernard cõtraignit à luy seruir d'vne roue à sa charrette, qui estoit rōpue.

L'an mil cēt quarante.

** parauant la fait chartreux.*

De l'abbaye du paraclit pres Nogent sur Seine.

diocese de Troyes,pres Nogent sur Seine, qu'on appelle le Paraclit, & en feit Abbesse sadicte femme Eloys. En l'an mil cent quarante & deux Raoul,Comte de Vermendois, laissa & abandonna sa femme qu'il auoit espousee: & print à femme Peronnelle, qui sœur estoit d'Alienor,Royne de France:pour laquelle cause,à la poursuyte de Thibault,Comte de Champagne,Yues Legat du Pape vint en France,& excommunia ledict Comte de Vermendois, & suspendit les Euesques qui auoyent fait ledict diuorce. L'an mil cent.xlii.

En celle mesme annee,ledict Roy Loys estant encores ieune, aduint vne grand' dissension entre le Pape Innocent & le Roy de France,dont eut grād trouble en l'Eglise: par ce qu'apres qu'Alberic, Archeuesque de Bourges fut mort, le Pape donna l'Archeuesché,& sacra Archeuesque vn nommé Pierre,& l'enuoya à Bourges pour prēdre sa possession : mais le Roy ne voulut souffrir qu'il fust receu n'entrast en la ville, par ce qu'il auoit esté faict sans son assentemēt: & auoit donné liberté aux chanoines de Bourges, en ensuyuāt leur priuilege, d'eslire vn Archeuesque tel qu'ilz verroyent estre idoine & suffisant, excepté ledict Pierre : & auoit iuré en leur presence que iamais tant qu'il vesquist ne seroit Archeuesque n'Euesque de là,ne d'ailleurs en son royaume: & ce dist à l'appetit d'aucuns qui estoyent autour de luy: mais ce neantmoins lesdictz chanoines esleurent ledict Pierre,comme idoine, & fut l'election cōfermee par ledict pape Innocent: mais ce neantmoins le Roy ne le voulut laisser receuoir, parquoy ledict Pierre s'en alla,& se retira deuers ledict Thibault, Comte de Champagne, qui le receut en sa terre, & fut obey en toutes les eglises qui y estoyent dependans dudict Archeuesché: pour lesquelles causes le Roy fut moult courroucé contre iceluy Thibault. En l'annee ensuyuant mil cent.xliij. auec grand' armee entra en sa terre, & prindrent ses gens le chastel de Victry, la ou fut l'eglise bruslee, & mil trois cens personnes qui estoyent dedans ladicte eglise,tant femmes qu'hōmes. Apres le feu estaint, le Roy entra en l'eglise:& quand il veit la pitié que c'estoit,luy meu de misericorde & de pitié,commença à plorer. Apres ce que ledict chastel de Victry fut prins,le Roy le donna à Odon,nepueu dudict Comte Thibault: & l'annee ensuyuant mil cent.xliiij. par le moyen de S.Bernard la paix fut faicte entre le Roy & ledict Comte Thibault. En l'an mil cent.xlv. apres le trespas dudict * Innocent fut faict pape Eugene troisiesme de ce nom,natif de Pise,qui auoit esté moyne à Clereuaux,& disciple de sainct Bernard, & apres Abbé de sainct Anastasie,homme de grād' memoire & sainctet: mais les Rommains en susciterent vn autre. parquoy ledict Eugene vint en France,& passa deuers l'Empereur Cōrad par Allemagne,& alla sainct Bernard au deuant de luy iusques en la cité de Spire, en Allemagne:& là affluoit tant de peuple pour veoir sainct Bernard, pour les grands faictz & miracles qu'il faisoit sur les malades,qu'il cōuint vn iour que l'Empereur, qui là estoit present, le couurist de son manteau, & l'emporta sur ses espaules, pour l'oster hors de la presse. Ledict sainct Bernard escriuit audict Eugene vn moult beau liure, intitulé *de consideratione*. Ledict Empereur Conrad & plusieurs Princes d'Allemagne, à la predication sainct Bernard, se croiserent pour aller oultre mer,à la deffense de la terre saincte. Apres ces choses ledict pape Eugene s'en vint en France,& tint Concile general en la cité de Reims,ou furent faictes de belles ordonnances: & audict Concile fut par sainct Bernard confuté l'erreur de maistre Gilbert Poree, Euesque de Poitiers, qui soustenoit mal en la foy,lequel se desdit & obtint pardon:& à son admonition le Roy & plusieurs Princes de France se croiserent,pour aller audict voyage d'oultre mer:toutesfois on disoit que le Roy entreprint ledict voyage pour l'inuasiō qui auoit esté faicte audict chastel de Victry. En l'an mil cent quarante & six,fut l'eglise de Tournay par ledict pape Eugene erigee en Eueschē:laquelle auoit tousiours parauant esté subiecte à l'Euesque de Laon. En celle annee,apres que le Concile,qui auoit esté tenu à Reims, fut faict,& que le Pape estoit sur son partement pour s'en retourner,il celebra messe en l'eglise de Reims:& aduint que ie ne sçay par quel meschef, par la negligence de ceux qui le seruoyent à l'autel, ainsi qu'il est de coustume, & qu'on luy apportoit le calice pour vser le sang de Iesus Christ, ledict sang tomba sur le tapiz qui estoit deuant l'autel:laquelle chose esmerueilla & espouenta beaucoup de gens sages,disant,que iamais vne telle chose n'aduenoit à vn diocese, que ce ne sust vn mauuais presage & signification,& qu'il n'aduint tost apres quelque grand incōuenient:& attendu que ceste chose estoit aduenue au siege Apostolique, il estoit à doubter que de brief n'aduint aucū grād scandale & inconuenient à la Chrestienté. * Audict an,le iour de la feste sainct Martin;

Du priuilege d'eslire qu'ont les chanoines de l'eglise de Bourges.

L'an mil cent.xliii.

L'an mil cent.xliiii.

**autres met tēt Celestin & Luces entre deux.*

L'eglise de Tournay fut erigee en Eueschē l'an de grace mil cent xlvi.

**autres disent mil cēt xliiii.*

tin, Fouques, Roy de Hierusalem, pere de Geofroy, Comte d'Angiers, estant allé à la chace, & en courant apres vn lieure, son cheual tomba, & se rompit le col: & disoit on que ce estoit aduenu par punition diuine, par ce qu'iceluy Fouques estant Cõte d'Angiers, infestoit & trauailloit par diuers moyens l'eglise de monseigneur sainct Martin de Tours. Apres son trespas fut Baudouyn, filz de luy & de Milisande, sa seconde femme, faict Roy de Hierusalem. En l'an mil cent quarante & sept partit par mer vne grand' armee d'Angleterre, Flandres, & Lorraine, pour aller contre Sarrazins oultre mer: & en passant par Espagne appliquerent & meirent le siege deuant la ville de Lisbonne en Espagne, que tenoyent Sarrazins: & apres qu'ilz eurent esté quatre moys deuant, ilz la prindrent de force par la vertu de Dieu: & combiẽ qu'ilz ne fussent que quatorze mil à l'assaillir, ilz desconfirent & tuerent lesdictz Sarrazins deux cens mil & cinq cens: & feirent dedier le temple, & sacrer, & y fut ordonné vn Euesque & des chanoines: & alors trois Chrestiens, qui estoyent muetz, receurent l'vsage de parler. En celle annee l'Empereur Conrad auecques grand' multitude de pelerins & de nauires, au moys de May partit pour faire le voyage. La mer passa, & voulut mettre le siege deuant * Acon: mais il fut mal conseillé & mal cõduict: & aussi tous viures leur faillirẽt, tellement que plusieurs de sa compagnie moururent de faim: parquoy il fut contrainct de s'enfuyr. Les Turcz le suyuirent, & tuerent grand nombre de ses gens: & quand les nouuelles en vindrent en France, on disoit que c'estoit la signification ou presage de ce qui estoit aduenu du sang de Iesus Christ respandu à la messe du Pape à Reims. En l'an de grace mil cent quarante & sept, la * quatriesme Calende Iuin, apres ce que le Roy Loys eut preparé ce qui luy estoit necessaire pour faire ledict voyage de Hierusalem, qu'il auoit voué, comme dit a esté, se meit à chemin, & mena auecques luy Alienor, sa femme: & laissa le Roy l'administration de tous les faictz & affaires du royaume à Suger, Abbé de sainct Denis, qui estoit son principal Conseiller. Tant errerent les pelerins qu'ilz arriuerent en la terre de * Aymon, Prince d'Antioche, qui les receut à grãd' ioye: & estoit ledict Aymon oncle de ladicte Alienor, & frere de Guillaume, Duc de Guyenne, son pere: & esperoit bien auoir grand' ayde du Roy, pour conquerir villes & chasteaux: & pource que le Roy estoit allé seulement pour sondict voyage de Hierusalem, il ne voulut illecques arrester iusques à ce que il l'eust fait: parquoy ledict Prince, qui n'en fut pas content, suborna Alienor, sa niepce, tellement qu'elle dist au Roy, son mary, qu'elle ne passeroit point plus auant: & pource qu'il la voulut contraindre à aller en Hierusalem, elle dist & declara qu'entre luy & elle auoit cognation & lignage en quart degré, tellement qu'ilz ne pouoyent auoir l'vn l'autre en mariage, dont n'auoit esté obtenue dispence: & requist estre separee. Le Roy fut moult esbahy & courroucé: car il l'aymoit d'vne affection non moderee: toutesfois il dist qu'apres son retour en France, s'il estoit trouué par son conseil, & que les Prelatz & Nobles de France le consentissent, il estoit content d'estre separé: & pource qu'il estoit aduerty que ledict Aymon, Prince d'Antioche, luy vouloit faire desplaisir, il s'en partit par nuict de la cité d'Antioche, & emmena sa femme, & allerent iusques en Hierusalem: ou ilz trouuerẽt l'Empereur Conrad, & le Roy Baudouyn de Hierusalem, & assemblerent leurs ostz pour faire guerre aux Turcz infideles, & furent biẽ vn an en ladicte cité. Puis vindrent mettre le siege deuant Damas, & par trois iours y feirent de grands assaulx: & prindrẽt les premiers murs, qui enuironnoyent les iardins & le fleuue: mais ceulx de la cité par grands dons feirent tant par le moyen d'aucuns Princes de Syrie, que le siege fut leué de la ou il estoit pour le remettre de l'autre costé: & donnerent à entendre que la ou auoit esté mis ledict siege estoit le plus fort de la cité: & quand ilz se furent leuez, il congnurent qu'ilz estoyẽt trahys, & leuerent du tout le siege: & puis voulurent aller assaillir la cité d'Ascalon, mais Manuel l'Empereur de Grece, auecques grãdes nauires leur contraria. Aucuns dient que la Royne Alienor s'estoit follement enamouree d'vn Sarrazin, nõmé Salladin, & en auoit receu de grands dons, & s'estoit mise sur mer pour s'en aller auecques luy, mais qu'elle fut rescousse par vn Cheualier Frãçoys: toutesfois, cõme dit est, le Roy & elle allerent ensemble en Hierusalem. Apres ce que le Roy eut fait son pelerinage, & esté par dela enuirõ vn an, & fait guerre aux Sarrazins, il se meit sur mer pour s'en retourner, & vindrent iusques à Palestine: & là furent rencontrez par aucunes nauires que les Grecz auoyẽt mises pour les espier, & amener deuers Manuel, Empereur de Grece: mais il suruint vn nommé George, qui auoit la conduicte des nauires

Conqueste sur les infideles.

* alias Icon.

L'an mil xlvii

*al. iij.

*al. Raymon, & mieulx.

Du Roy Loys. vii. qui mena la Royne Alienor, sa femme, en Hierusalē.

uires de Roger, Roy de Cecille, qui faisoit lors la guerre ausdictz Sarrazins, qui courut sus aux nauires desdictz Grecz: & tellement les chaça qu'ilz furent contrainctz d'abandonner le Roy de France & ses nauires: & par ainsi furent rescoux, & s'en vindrent le Roy & la Royne par Romme, pour veoir le Pape Eugene, & auoit sa benediction: puis s'en retournerent en France. En ce temps Roger, Roy de Cecille, estoit passé en Afrique, & print la cité & le pays & forteresses, & remit l'Archeuesque, qui en estoit expulsé, en son siege. Conrad, Empereur des Rommains, & Manuel, Empereur de Grece, feirent conspiration & grand' armee contre ledict Roy Roger, pour luy courir sus: mais ilz eurent tant d'afflictions de faulte de viures, & de fortunes d'air & de mer, que ledict Conrad fut contrainct de repasser la mer, & retourner en ses pays.

Le Roy de France & la Royne, sa femme, furent prins des Sarrazins, et puis rescoux.

Comment le Roy conquist Normandie, & la bailla à Henry, filz du Comte d'Angiers, qui auoit espousé Mathilde l'Emperiere, fille du Roy d'Angleterre.

Tantost apres que le Roy fut * retourné de Hierusalem, vindrēt deuers luy Geoffroy, Comte d'Angiers, qui auoit espousé Mathilde l'Emperiere, fille du feu Roy d'Angleterre, & Henry, son filz, eulx complaignant qu'Estienne, qui estoit Comte de Boulongne, à cause de Mathilde, fille de feu Eustache, Comte de Boulōgne, & de Mortaigne, & estoit filz du Cōte de Chartres, & d'Adelle, sœur du feu Roy Henry d'Angleterre, & frere de Thibault, Comte de Champagne, leur cousin, qui leur auoit osté & detenoit par force le royaume d'Angleterre, & s'en estoit fait couronner Roy, & la Duché de Normandie, qui appartenoit à ladicte Mathilde l'Emperiere: & luy requirent qu'il leur voulsist ayder à recouurer ladicte Duché, ainsi que le Seigneur doit faire ayde à son vassal. Quand le Roy eut ouy leur complaincte, il assembla son armee, & en briefz iours print toute Normandie: & la liura audict Henry filz du Comte d'Angiers, qui luy en feit hommage: lequel Henry, du cōseil & cōsentement de sondict pere, pour le benefice que le Roy luy auoit fait, luy transporta & donna tout le pays de Veuxin le Normant, qui est entre les riuieres d'Epte & Andelle, pour le tenir perpetuellement. Auquel pays sont les chasteaux de Gisors, Neaufle, Estrepigny, Gamaches, Aruille, Chasteauneuf, Vaudemont, Braye, Cotnicy, Aumalle, Nogent, & autres. Tantost apres ladicte conqueste de Normandie, mourut Geoffroy, Comte d'Angiers, au chastel de Monstereulbelloy, qu'il auoit prins sur messire Girard du Bec: & fut enterré en l'eglise S. Iulien du Mās: & luy succeda audict Comté d'Aniou ledict Henry, son filz, auquel le Roy auoit aydé à conquerir Normandie. Audict an de la mort dudict Geoffroy, qui fut mil cent cinquāte & vn, mourut aussi Thibault, Comte de Champagne: & fut son corps enterré à Liury.

** Aucuns mettēt cecy deuant son voyage, & est plus vray semb.*

Le Duc de Normādie, donna au Roy de Frāce tout le pays du Veuxin à perpetuité.

L'an mil cēt cinquāte & vn.

De la separation du mariage du Roy Loys, dict le Piteux, & Alienor, Duchesse de Guyenne: & comment Henry, Duc de Normandie l'espousa.

EN l'an mil cent cinquante & deux, ledict Roy Loys, qui auoit en son courage les parolles que ladicte Alienor, sa femme, luy auoit dictes eulx estās en Antioche, feit le Mardy deuant Pasques fleuries assembler vn Concile à Baugençy sur Loyre, par l'auctorité du Pape: ou furent les Archeuesques de Reims, Sens, Rouen, & Bordeaux, & plusieurs Euesques & Prelatz, & grand nombre de Barons & clercs. Et là fut suffisamment prouué le lignage qui estoit entre luy, & ladicte Royne Alienor: & aussi qu'elle auoit esté accointee dudict Salladin Sarrazin: parquoy ilz furent separez, & la renuoya le Roy, apres ladicte repudiation, pour viure & soy tenir en son pays de Guyēne, sans riens tenir de ses terres, combien qu'il l'eust bien fait punir corporellement, & confisquer ses terres, si faire l'eust voulu. Ce qu'il ne voulut pas faire, pour l'honneur de la lignee, & de deux filles qu'il en auoit eues. Ainsi qu'apres ladicte repudiation icelle Alienor s'en alloit en son pays de Guyenne, pour viure, ledict Henry, Duc de Normandie, & Conte d'Aniou, filz de Mathilde l'Emperiere, empris du vice d'ingratitude enuers le Roy son souuerain seigneur (qui luy auoit naguieres fait si grands seruices comme conquis & rendu Normandie) print ladicte Alienor femme tresscorrompue, & l'espousa: dont sourdit grand discord & content entre le Roy Loys & luy. La principale cause & raison pourquoy ledict Roy Loys

L'an mil cent.lii.

De la Royne de France qui fut separee d'auec le Roy, pour deux raisons bien peremptoires.

Loys en fut dolent & courroucé, estoit par ce qu'il auoit lesdictes deux filles d'elle, qui par les autres enfans qu'elle pourroit auoir, seroyent hors de la succession d'icelle. Iceluy Henry, Duc de Normandie, eut de ladicte Alienor plusieurs enfans: c'est à sçauoir Henry, qui fut Roy du viuant de son pere, Richard & Iehan, qui apres sa mort furent tous Roys d'Angleterre l'vn apres l'autre: & Geoffroy, Comte d'Aniou, qui fut aussi Comte de Bretaigne à cause de sa femme, & Connestable de France: & si en eut.iiij.filles: dont l'vne fut mariee au Roy de Castille, & d'elle yssit Blanche Royne de France, mere de sainct Loys. L'autre fut mariee à l'Empereur de Constãtinoble, nommé Alexis. La tierce fut mariee au Duc de Saxongne, & en vint Othon, qui fut Empereur des Rommains. La quarte fut mariee au Comte de Thoulouze, & en vint Raymond, qui fut pere de la femme d'Alphons, Comte de Poitiers, frere de sainct Loys. Ladicte Mathilde l'Emperiere, fille du feu Roy Henry d'Angleterre, & ledict Henry, son filz, Duc de Normandie, passerent en Angleterre, & feirent moult grand' guerre audict Estienne, Comte de Boulongne, qui s'estoit faict couronner Roy d'Angleterre, comme dessus a esté dict: & soy voyant vieil & cassé, & qu'il n'auoit nul hoir masle, n'esperance d'en auoir, il feit appoinctement auec eulx, par lequel il adopta ledict Henry, pour son filz, & heritier au royaume d'Angleterre, moyennãt qu'il en iouyroit sa vie durãt, & en fut courõné Roy ledict Henry. Ce pendant que ladicte Mathilde & ledict Henry son filz faisoyent guerre en Angleterre, ledict Roy de Frãce entra en Normandie, & print le chastel & ville de Vernon. Audict an mil cent cinquante deux mourut Raoul Comte de Vermendois, & luy succeda audict Comté Philippe, Comte de Flandres, par le
Mil cẽt.liii. moyen & ayde du Roy. En l'annee mil cent cinquante trois le venerable & digne
Le trespas du glorieux S. Bernard Abbé de Clereuaux. de memoire le benoist Abbé de Clereuaux mõseigneur sainct Bernard, qui tant auoit faict de beaux faictz & escriptures, & gaigné tant d'ames, edifié cent.lx monasteres de son ordre, faict plusieurs grands signes & miracles, alla de vie à trespas en ladicte Abbaye de Clereuaux, ou il fut enterré: & cõbien que plusieurs de ses disciples fussent paruenuz & esleuez à estre les vns Papes, les autres Archeuesques & Euesques, toutesfois combien qu'il y eust plusieurs fois esté esleu & appellé, iamais ne le voulut estre. A son trespas il pria & ordõna que les reliques de sainct Thadee Apostre, auquel il auoit singuliere deuotiõ, fussent mis en son tombeau, afin qu'il se peust trouuer auec luy au iour
Mil.c.liiii. de la generale resurrection. L'an mil cent.liiij. mourut ledict Estienne, Roy d'Angleterre: & fut Roy apres luy ledict Henry Duc de Normãdie, Comte de Poitou & d'Aniou: lequel peu de temps apres mit en sa subiection ceux de la principauté de Galles & Ibernie: & enuiron trois ou quatre ans apres feit son Chancelier, de Thomas, lors Archediacre, & depuis Archeuesque de Cantorbie. Audict an le Roy Loys de France par l'enhortemẽt de ses Barõs, pource qu'il n'auoit nul hoir masle, pour luy succeder, print à femme Constance, fille d'Alphons Roy d'Espagne, & l'espousa en la ville d'Orleans: & fut courõnee par Hugues Archeuesque de Sens: dõt Sanson Archeuesque de Reims
Mil.c lvi. ne fut pas content, disant, qu'à luy, & non à autre, appartenoit de sacrer & couronner les Roys & Roynes de France. En l'an mil cent.lvj. ledict Loys Roy de France exẽpta & affranchit l'eglise metropolitaine de Sens, des exactions qui auoyent accoustumees d'estre leuees à la mort des Archeuesques. De ladicte Royne Constance, ledict Roy
Mil.c. lvii. Loys eut vne fille nommee Marguerite: laquelle en l'an mil cent.lvij. dispensee fut du Pape, & par certain appoinctement de paix, qui fut fait audict an sur le debat qui suruint entre lesdictz Roys de France & d'Angleterre, à cause de ladicte Alienor, icelle Marguerite, estant ieune enfant, aagee de trois à quatre ans, fut mariee au ieune Henry, filz dudict Roy Henry d'Angleterre: par lequel traicté & appoinctement de Paix ledict Roy de France rebailla & transporta, pour le douaire de ladicte Marguerite, sa fille, lesdictz chastel de Gisors, & tout le pays de Veuxin, que ledict Hẽry luy auoit parauant transporté à luy & aux siens: & soubz telle condition que si ladicte Marguerite mouroit sans hoirs ledict pays de Veuxin retourneroit au Roy de Frãce: & aucun tẽps apres feit iceluy Henry couronner Roy d'Angleterre sondict filz Henry: lequel, quand il se veit esleué en si haulte seigneurie, & qu'il estoit autant ou plus puissant que le Roy de France, proposa de denier l'hommage qu'il luy deuoit, à cause des pays de Normã-
Mil.c.lxi. die, Guyenne, Aniou, le Mayne, Touraine & Poitou. L'an mil cent soixãte & vn mourut Guillaume Comte de Neuers, & luy succeda Guillaume son filz audict Comté de Neuers: lequel fut moult infesté par les Comte de Sancerre & de Ioigny, & desquelz il

eut

eut victoire:& tantost apres esmeut guerre à Geoffroy, Comte de Gyen: & pource que ledict Comte de Neuers estoit plus puissant, & que ledict Comte de Gyen ne pouoit resister à sa puissance, il traicta le mariage d'vne fille auecques le filz dudict Comte de Neuers, & luy donnoit sadicte Comté, au preiudice de Herué, filz dudict Comte de Gyen: lequel par ce moyen en eust esté exheredé. Si s'opposa ledict Herué par plusieurs fois: mais non pourtant son pere en bailla & liura la possession audict Comte de Neuers: dont ledict Herué appella, & vint à plaincte au Roy, luy requerant ayde. Le Roy, apres cõgnoissance de cause, assembla gẽs d'armes, & alla demollir le chastel de Gyen. Ceulx de dedans se deffendirent fort & longuement: mais à la fin ilz se rendirent, & s'en allerent leurs vies sauues, & en fut baillee la possessiõ & iouyssance audict Herué.

Audict an mil cent.lxj. Raymond Comte de Toulouse, qui auoit espousé la sœur du Roy, feit sçauoir au Roy que Henry le ieune Roy d'Angleterre, Duc de Guyẽne & de Normandie, enuahissoit sa terre, & vouloit assieger la cité de Toulouse. Le Roy y alla, & se meit dedans ladicte cité pour la deffendre: & quand le Roy d'Angleterre sceut qu'il y estoit il s'en retourna. En l'an mil cent.lxij. le Pape Alexandre vint en France, pour auoir conseil & ayde touchant aucunes extortions que luy faisoyent les Rommains. En celle annee sainct Thomas fut fait Archeuesque de Cantorbie. En l'an mil cent.lxiij. pource que Henry, Roy d'Angleterre, eut imaginatiõ que ledict sainct Thomas fauorisoit contre luy le Roy de France, & aussi pource qu'il le reprenoit des grãds exactions qu'il faisoit sur les gens d'Eglise d'Angleterre, il le feit exiler, & bãnir d'Angleterre: lequel s'en vint en France deuers le Roy, & deuers ledict Pape Alexandre, lesquelz le receurent moult honnorablement: & tint ledict Pape Alexandre Concile à Tours: & puis s'en alla à Sens, ou il sacra l'eglise saincte Coulombe, & y furent bien vn an: & ledict sainct Thomas se tint au conuent de sainct Esme de Pontigny, par deux ans: & puis à saincte Coulombe de Sens, ou le Roy le feit entretenir à ses despens: dont ledict Henry Roy d'Angleterre fut tant despit & courroucé, qu'il feit bannir & exiler de ses terres tous les parens & affins dudict sainct Thomas, iusques à la quarte generation, tant hommes que femmes & enfans, & print tous leurs biens: & leur faisoit on faire serment qu'ilz s'en iroyent eulx monstrer & presenter audict S. Thomas. D'auantage pour luy faire encores plus grand despit, en l'an mil cent.lxix. ledict Henry Roy d'Angleterre, en haine dudict S. Thomas, feit sacrer & couronner Roy d'Angleterre Henry son filz, *per Rogerium Eboracensem Episcopum:* lequel sacre appartient à faire à l'Archeuesque de Cantorbie, qui pour lors estoit en exil en France: mais enuiron vn an apres ledict Archeuesque sainct Thomas, à la priere du Pape & du Roy de France, fut reuoqué d'exil, & retourna en Angleterre: toutesfois le iour qu'ilz deuoyent prẽdre la paix, ledict Henry feit chanter vne messe de Requiẽ, pource qu'il ne vouloit point prendre la paix par les mains de sainct Thomas. Enuiron le temps que dessus, contents & debats se meurẽt entre messire Milles de Pierre fons & Dreux de Marle Cheualiers, qui auoyent espousé les deux sœurs, filles de Dreux de Moussay, par ce que ledict de Pierre fons auoit osté par armes audict de Marle, la moytié dudict chasteau de Moussay, qui luy appartenoit à cause de sa femme. Iceluy de Marle en vint à plaincte au Roy, qui y alla, & feit assaillir le chastel. Ceulx de dedans le deffendirent: & puis se rendirent eulx & la place au plaisir & volunté du Roy, qui les amena en la ville de Paris pour en faire iustice: & bailla audict de Marle la moytié qui luy deuoit appartenir audict Chasteau, & l'autre moytié feit demollir & abatre en signe d'inobedience. Semblablement les Euesques de Clermont & du Puys manderent & feirent sçauoir au Roy que le Comte dudict Clermont, le Comte du Puys son nepueu, & le Vicomte de Pollignac, faisoyent moult de larcins & de grãdes rapines aux eglises, monasteres, & subiectz desdictz pays: prenoyẽt les peletins & passans, & les mettoyent à rançon, & faisoyent tout ce qu'vn ennemy eust peu faire à son ennemy. Le Roy incõtinent partit, & alla sur eulx, & leur mena forte guerre, tellement qu'ilz furent prins & amenez prisonniers, & longuement detenuz à Paris: & à la fin ilz furent deliurez moyennant ce qu'ilz restituerent ce qu'ilz auoyent mal prins.

Mil cent lxiii.

Sainct Thomas de Cãtorbie fut bãny d'Angleterre.

Comment le Roy Loys le Piteux espousa Alix, fille du Comte de Champagne, & en elle engendra Philippe Dieudonné, autrement dict le Conquerant.

Quand

** alias Adelle.*

L'an mil cēt lxv.

**autres disent à Alexis filz de Manuel.*

**autres mettent cecy l'an. 1172. & .1173. mil cent lxviii.*

De trois freres bastards qui estoient moult grāds clercs en diuerses sciēces.

QVand ledict Loys approcha de l'aage de vieillesse, voyant que la Royne Cōstance sa femme estoit morte, & n'auoit nul hoir masle pour luy succeder, dont luy & tous ceux du royaume estoyent desplaisans, par le conseil de ses Barons il espousa * Alix, fille de Thibault Comte de Champagne & de Bloys:& cōme bon & vray catholique il eut recours à Dieu,& feit faire processions, grands prieres,& oraisons en son royaume: & à la parfin Dieu, congnoissant sa bonne affection, au moys d'Aoust l'an mil cent.lxv. luy donna vn filz, qui fut baptizé,& nommé Philippe:lequel, cōme sembloit à la plus part de ses subiectz, estoit venu miraculeusemēt:& à ceste cause fut appellé Philippe Dieudonné:& fut tāt preux & vaillant,qu'il est autrement surnommé le Conquerant. Semblablement en eut vne autre fille,nommee Agnes: laquelle en l'an mil cent.lxxix. fut mariee à * Manuel filz de l'Empereur de Coostantinoble,lequel fut Empereur apres la mort de son pere. Ledict Roy Loys pour recongnoissance du benefice que Dieu luy auoit fait de luy donner lignee,fonda l'Abbaye du Barbeau sur Seine pres Meleun,ou il gist: & semblablement fonda les abbayes du Neufport,& de Dunes sur la mer:& à la fin deuint malade d'vne maladie, nommee Paralisie: parquoy de son viuant il feit couronner Roy ledict Philippe son filz.* En ce temps se meut guerre entre le Roy Henry d'Angleterre & ses trois filz,Hēry,Richard & Geofroy: lesquelz par l'ayde du Roy, & des Nobles de Frāce,feirent forte guerre à leur pere,& dommagerent fort Normandie: puis ilz s'appoincterent,& reconcilierent auec luy. En l'an mil cent.lxviij. auoit vn Françoys, nommé Guillaume, qui estoit Chancellier du Roy de Cecille, en hayne duquel les Princes & Seigneurs du pays, qui naturellement hayoyent les Françoys, enuoyerent lettres par toutes les villes & lieux du pays de la Pouille & Calabre, mandant que tous les Françoys qui seroyent trouuez fussent mis à mort.ce qui fut faict: toutesfois ledict Roy de Cecille feit faire puoition des cōspirateurs qui l'auoyent pourchacé. Enuiron ce tēps estoyent trois freres moult excellens clercs. Le premier fut Gratian,moyne qui compilla le Decret qu'approuua Pape Eugene Le second fut Pierre Lombard,qui compilla les quatre liures des Sentences,& la Glose sur les epistres sainct Paul,& du Psaultier: & mourut l'an mil cent soixante & quatre: & le tiers fut Pierre le Mengeur qu'on dit en Latin *Petrus Comestor*, Euesque de Paris,qui fut enterré en l'eglise sainct Marcel:lequel feit les quatre liures des histoires Scolastiques,& plusieurs autres belles escripiures,cōme recite *Fasciculus temporum*. On dit qu'iceux trois freres furent bastardz,& que quand il aduint que leur mere deut mourir,on luy demanda si elle se repētoit point de les auoir engendrez hors mariage:laquelle dist que non,consideré la grandeur de leurs faictz:& lors on luy conseilla qu'à tout le moins elle eust deplaisance de ce qu'elle n'en pouoit auoir repentāce & contrition du mal & peché qu'elle auoit en ce commis. Sur la tombe dudict Pierre le Mengeur,qu'on dit Comestor,est escript cest Epitaphe.

Petrus eram,quem petra tegit dictúsque Comestor:
Nunc comedor:viuus docui,nec cesso docere
Mortuus:vt dicat,qui me vidit incineratum,
Quod sumus iste fuit,quandoque erimúsque quod hic est.

**autres disent 71. S. Thomas de Cantorbie tué.*

En l'an mil cent * lxxij. les ministres du Roy Henry d'Angleterre, & de son expres commandement,tuerent sainct Thomas de Cantorbie aupres de l'autel,la quatriesme Calende de Ianuier,le trentiesme iour apres qu'il fut retournoé en Angleterre,enuiron l'heure de vespres : & ainsi finit ses iours par glorieux martyre, duquel les merites & miracles furent moult grands,comme les faictz le tesmoingnent. En l'annee ensuyuant fut iceluy sainct Thomas canonizé par le Pape Alexandre,accompagné de Cardinaux & grād nombre d'Euesques. Tantost apres la mort dudict sainct Thomas,pour le bruyt qui en couroit par toute Chrestiēté,ledict Roy Henry enuoya ses messagiers à Rōme, pour s'en excuser vers le Pape Alexādre : lequel Pape enuoya deux Cardinaux en Frāce deuers ledict Henry,qui lors se tenoit à Chinē en Touraine,pour faire information sur son innocence:lequel Henry iura,& afferma par serment solennel, presens lesdictz Cardinaux, en soy parinrant, qne ledict sainct Thomas n'auoit point esté tué par son conseil,de son sceu, ne commandement : & par rant ne fut faicte autre poursuyte contre luy. En ce temps vn nommé Iehan du Pin feit vn liure en Françoys,par maniere de fiction,qu'on appelle Mandeuille:mais il ne dit riens qui soit approuué

AVX

AVX LECTEVRS.

MEßieurs, ie vous vueil bien aduertir icy que la figure de la lignee de Hue Capet, qui est en la page seconde du fueillet septante & huictiesme, est encores aucunement corrompue, combien qu'ayons fait ce qu'auons peu pour la remettre en son entier: & fault entendre que les deux filz, que nous mettons au Roy Robert, nommez Simon & Amaulry de sa seconde femme, ne sont trouuez par tout, & ne trouue que Guagin, qui en parle: & nostre Autheur mesme n'en parle point. Oultre ce, aux enfans de Robert Comte de Dreux, y a faulte, en ce qu'il fait l'vn, nommé Robert, Comte d'Eureux, & y fault mettre de Dreux: & au lieu d'vn des Euesques, fault mettre Pierre Mauclerc: & notez que desdictz Euesques ne trouue rien ailleurs, ne dedans nostre texte mesme. Vous ayderez au reste, s'il vous plaist, si faulte y trouuez, vous asseurant que ie ne trouuay iamais liure tant corrompu, qu'estoit cestuy cy.

Du Roy Philippe Dieudonné, qui est appellé le Conquerant.



PHilippe deuxiesme de ce nom, qui fut surnommé Dieudonné, autrement le Conquerant, ou Auguste, filz de Loys le Piteux, commença à regner du viuant de son pere, l'an mil cent.lxxix. en l'aage de quatorze ans: & trespassa l'an mil deux cents xxiij. & gist à sainct Denis en France. Cestuy Philippe fut appellé Dieudonné, par ce que son pere estant veuf, comme hors d'aage de soy marier, & d'espoir de generation, dont luy & les Barons & subiectz de son royaume estoyent moult desplaisans, par le conseil de ceulx du royaume il print femme comme nous auons dit: & apres plusieurs prieres & oraisons faictes à Dieu par luy, & par tous ceulx de son royaume, Dieu luy enuoya ledict Philippe: lequel pour les haulx & grãds faictz qu'il feit en son viuant, fut ainsi appellé Auguste, ou le Conquerant. Le Roy Loys son pere au temps de sa natiuité, qui fut au moys d'Aoust, mil cent soixante & cinq, eut vne merueilleuse aduision en son dormant: car il luy sembla qu'il voyoit son filz qui tenoit vn calice d'or en sa main, lequel estoit tout plein de sang humain, & en donnoit à boire à tous les Princes & Barons qui estoyent autour de luy: laquelle aduision ledict Roy Loys ne declaira point en sa vie, fors à son beau frere, qui estoit Archeuesque de Reims, & Cardinal du tiltre de saincte Sabine, Legat en France: lequel ne la publia iusques apres sa mort, ainsi que ledict Roy Loys luy auoit prié. Aucun peu de temps auant le trespas du feu Roy Loys, luy voyant estre fort affoibly, pour son grand aage, & griefuement detenu de ladicte maladie de Paralisie, qui estoit incurable, attendu son antiquité, par le conseil de ses Barons il enuoya à Reims ledict Philippe son filz, qui n'auoit que l'aage de quatorze ans, en moult belle cõpagnie, pour estre courõné Roy de France: & fut sacré par sondict oncle Guillaume Archeuesque de Reims, Cardinal de saincte Sabine, lors Legat en France, le iour de la feste de Toussainctz, mil cent.lxxix. & y fut present le ieune Henry Roy d'Angleterre, qui auoit fiãcé madame Marguerite sa sœur: lequel comme son Per & subiect tint & porta au Sacre la couronne: & aussi y furent les autres Pers de France, grand nombre de Princes, Seigneurs & Barons. Iceluy Roy Philippe au cõmencement de son adolescẽce fut de bonnes mœurs & cõditions, & eut tresbeau commencemẽt: car il ayma & craignit Dieu, qui est le vray cõmencement de sapiẽce, & feit deffendre tous iuremens & blasphemes de Dieu & des Sainctz, qui se font cõmunemẽt es cours des Princes, es ieux, tauernes, & lieux dissoluz: & quãd aucuns, fussent Cheualiers ou autres, estoyent trouuez blasphemans le nom de Dieu,

De la vision merueilleuse qui vint au Roy Loys, dit le Piteux, en son dormant.

L'an mil c. lxxix.

Aimer Dieu & le craindre est le vray commencement de sapience.

incontinent les faisoit punir, de quelque estat ou vacation qu'ilz fussent, & les faisoit ietter & plonger en lac ou es riuieres, ou faire autre publique punition. A ma volunté que les Roys, Princes & Seigneurs gardassent ceste honnesteté & bonne coustume en leurs cours & maisons. il n'y auroit pas tant de blasphemateurs de Dieu.

Comment le Roy Philippe, le Conquerant, feit chacer les Iuifz hors du royaume.



Antost apres le Sacre & Couronnemẽt du Roy Philippe, qui estoit ieune, il s'en vint à Paris: & pour ce qu'il luy souuint qu'il auoit ouy reciter aux ieunes enfans, qui estoyent nourriz auec luy en la court de son pere, qu'il estoit plusieurs foys aduenu que les Iuifz, dont il y auoit plusieurs en France, prenoyent chascun an le iour du grand Vendredy, à tel iour que Iesus Christ fut crucifié, vn ieune Chrestiẽ, & le mettoyent en vne caue soubz terre, & en despit de Iesus Christ le tourmentoyent & crucifioyent, & au dernier l'estrangloyent, & mesmement estoit ainsi aduenu de sainct Richard, dont le corps est en l'eglise de sainct Innocent à Paris, pour lequel nostre Seigneur a fait maintz beaux miracles, & semblablemẽt l'auoyent lesdictz Iuifz ainsi fait en celle mesme annee en la ville de Pons en Xaintonge d'vn ieune Chrestien, nommé Iehan de Vendosme, le Roy s'en feit enquerre, & trouua par la commune renommee du pays que c'estoit vray: parquoy il alla audict Pons, & feit mourir tous lesdictz Iuifz qui y estoyẽt: & apres * feit vn edict general, par lequel il bánit tous lesdictz Iuifz hors du royaume de France, & leur donna terme de vuider & de vendre leurs biens. Les aucuns desdictz Iuifz se feirent baptizer, plus de paour d'estre exilez & de perdre leurs biẽs, que pour l'amour de Dieu: & à ceulx la demeurerẽt leurs biens: *alij ab errore antiquo excæcati, in perfidia sua remanentes*, cuiderent tant faire vers le Roy par le moyen d'aucuns Princes, ausquelz ilz feirent de grands dons, qu'ilz demonrassent: mais le Roy n'en voulut riens faire, & conuint qu'ilz s'en allassent: & feit le Roy edifier & consacrer en l'honneur de Iesus Christ, des eglises en plusieurs de leurs Synagogues, & mesmement à Paris, à Orleans, à Estampes, & ailleurs. Et est encores de present le corps dudict Iehan de Vẽdosme conserué en chair & en oz audict lieu de Pons en Xaintonge, en vn hospital qui est es faulxbourgs de ladicte ville, du costé de Bordeaux. Il feit aussi destruire les heretiques Albigeois: & pource que Raymond lors Cõte de Toulouze, son cousin le Cõte de Besiers, & autres: furent trouuez chargez & coulpables de ladicte heresie, & auoyent fauorisé & aydé ausdictz heretiques contre le Roy qui leur faisoit guerre, ilz furent banniz & abandonnez, & leurs terres appliquees au fief du Roy: & furent eulx, & les leur, *per concilium Lateranense* interdictz & excommuniez, comme sera dict cy apres. En ce temps mourut Manuel, Empereur de Constantinoble, & luy succeda son filz, qui auoit espousé madame Agnes, sœur du Roy Philippe, soubz la garde & tuition d'vn nommé Andronicus.

Le corps S. Richard est en l'eglise S. Innocent à Paris.

**aucũs met tent cecy en l'an. 1182. & 3.*

Les heretiques Albigeoys.

Comment le Roy Philippe Dieudonné fut marié à la fille du Comte de Henault.

Mil cent iiii.xx.

L'An mil cent quatre vingtz combien que ledict Roy Philippe fust ieune d'aage, par le conseil de son pere, qui encores viuoit, & des Barons & Prelatz du royaume, il print à femme ma dame Ysabeau, fille du Comte de Henault, nommé Baudouyn, & niepce de Philippe Comte de Flãdres: & par le traicté dudict mariage ledict Roy Philippe eut la Comté d'Artois, & tout le pays du long de la riuiere du Liz: laquelle Ysabeau estoit descendue de par sa mere de la lignee sainct Charlemagne: & de rechef se feit ledict Roy couronner le iour de ses espousailles: & pareillement fut couronnee ladicte Ysabeau sa femme en l'eglise sainct Denis en France, par Guy Archeuesque de Sens. En celle mesme annee ledict Roy Loys le Piteux, pere dudict Philippe espris de la maladie de Paralisie, trespassa: & en grãd honneur & reuerence fut son corps porté enterrer en l'Abbaye, nõmee du Sainct port, autremẽt dicte du Barbeau sur Seine, de l'ordre de Citeaux, pres Meleũ, qu'il auoit fondee, cõme dit est. Dieu par sa grace en vueille auoir l'ame: car ce fut vn bon, sage & vaillãt Prince, louable & honneste, qui traicta biẽ & doulcement ses subiectz, sans faire exactiõs sur eulx. Il ayma paix, & soubz luy s'edifierent & repararent en Frãce moult de villes, places, chasteaux & eglises. Les terres se defricherẽt & meirẽt en labour, & viuoyẽt ses subiectz en grãd paix & trãquillité. En* celle mesme annee trespassa Baudouyn Roy de Hierusalẽ, *qui iuuenis lepræ cõtagio deformatur.*

Trespas du Roy Loys le Piteux.

**autres l'ã 1185. & 6.*

En

En l'an mil cent quatre vingtz & vn ainsi que Henry, Comte de Champagne, s'en retournoit de Hierusalem, il fut prins prisonnier par les Turcs : mais il fut par l'Empereur Manuel de Grece deliuré : & quand il fut retourné mourut tost apres. En celle annee eut grand' guerre entre Federic Empereur de Romme, & le Duc de Saxongne, qui s'estoit voulu faire Empereur, lequel auoit espousé la fille du Roy d'Angleterre : mais par le moyen du Pape ilz s'appoincterent, par tel conuenant que ledict Duc seroit exilé sept ans de sa terre : & par ce s'en vint luy & sa femme, qui fille estoit de Henry Roy d'Angleterre, deuers ledict Henry son pere, en Normãdie, ou ilz se tindrent lõguemẽt. *L'an mil cẽt iiii.xx. & vn.*

Comment ledict ieune Roy Philippe Dieudonné punissoit ceulx qui persecutoyent les eglises.

ENuiron quatre moys apres le couronnement dudict Roy Philippe, vn nommé Hebur de Charenten, se print à persecuter les eglises & les Abbayes de Bourges, & du pays de Berry, & à prendre leurs biens & terres. Les gens d'Eglise le feirent sçauoir au Roy, qui incontinent y enuoya son armee, & contraignit ledict Hebur à restituer tout ce qu'il auoit vsurpé. Semblablemẽt en l'annee premiere de son regne, qui fut le quinziesme an de son aage, vn nõmé Imbert de Beaurieu, & le Comte de Chaalons, se prindrent à persecuter les eglises de leurs terres, contre les immunitez que les Roys leur auoyent donnees, & faisoyent plusieurs exactions & pilleries. Quand le Roy le sceut il alla contre eulx à grãd ost en personne, & print & abbatit de leurs places & chasteaux iusques à ce qu'ilz vindrent à mercy, & qu'ilz restituassent aux eglises ce qu'ilz leur auoyent osté. Audict an mil cent quatre vingtz & vn, Philippe Comte de Flandres, le Duc de Bourgongne, Guillaume Archeuesque de Reims, oncle du Roy, Thibault Cõte de Bloys, & Estienne Comte de Sancerre, machinerent & feirent coniuration contre le ieune Roy Philippe, & s'esleuerent contre luy, & luy feirent grand' guerre, dont le Roy fut fort troublé & dommagé. Ledict ieune Roy s'allia des Brabançons, & à leur ayde courut & gasta les terres dudict Philippe Comte de Flãdres, & d'Estienne Comte de Sancerre. Federic Empereur d'Allemagne voulut ayder aux aduersaires du Roy, & esmeut en armes presque tous les subiectz de son Empire : mais le Roy Henry d'Angleterre, en hayne dudict Empereur, qui auoit chacé le Duc de Saxongne son gendre, vint en l'ayde dudict ieune Roy Philippe de Frãce, & ses enfans aussi : & par son moyẽ paix fut reformee entre ledict Roy & ses Barons. *Mil cẽt.iiii. xx. & vn.*

De plusieurs choses dignes de memoire que feit le Roy Philippe Auguste.

L'An mil cent quatre vingtz & deux, ledict Philippe achepta vn marché que les malades de S. Ladre auoyent droit de faire tenir hors Paris, l'espace de quinze iours, & le feit venir dedans la ville au lieu qu'on appelloit Champeaux, pres l'Eglise sainct Innocent : & afin que les marchans peussent tenir leurs marchandises à couuert & en seureté, il feit bastir les halles, & est encores appellé ledict marché la foire sainct Ladre. Il feit aussi clorre le cimetiere de sainct Innocent, dont ledict lieu, & celuy ou sont lesdictes halles, estoyent lors vuydes & vagues. Il feit semblablemẽt en ce temps clorre le parc du boys de Vincennes, de belle & haulte muraille de duree, telle qu'on voit encores à l'œil. Le ieune Roy d'Angleterre, qui auoit fiãcé madame Marguerite, sœur dudict Roy Philippe, qui sceut la closture dudict boys de Vincennes, que le Roy auoit fait faire, feit chacer & prendre es forestz de Normãdie & d'Aquitaine plusieurs cerfz, biches, daings, & autres fauuagines, & les feit mettre & enclorre en vne grand' nef, & les enuoya audict Roy Philippe, par la riuiere de Seine iusques à Paris : & le Roy, qui en fut bien ioyeux, les enuoya au boys de Vincennes. En l'an mil cent quatre vingtz & trois, ledict ieune Roy Henry d'Angleterre alla de vie à trespassement, en vn chastel, appellé Martel, en la prouince de Cahors : & fut son corps porté enterrer en l'eglise nostre Dame de Rouen : & demoura madicte dame Marguerite de France, sa fiancee, encores ieune enfant, es mains dudict vieil Roy Henry d'Angleterre, son pere, en la garde duquel elle auoit esté baillee par le feu Roy Loys de France, son pere.

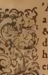
L'an mil cent quatre vingtz & deux.

Le boys de Vincennes fut clos de murailles.

L'an mil cẽt iiii.xx. & trois.

Des inhumanitez qu'aucuns meschans Costereaux faisoyent en Berry: & des heretiques qui furent bruslez en Flandres.

L'an mil cét iiii.xx. & trois.

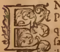


L'An mil cent quatre vingtz & trois se meit sus vne maniere de gés, appelez Costereaux, qui auoyét fait alliäce auecques les heretiques: & tirerent au pays de Berry, & vers la cité de Bourges, ou ilz feirent de gräds maulx & inhumanitez: car ilz tuoyent gens, prenoyent les hómes prisonniers, forçoyent femmes, & couchoyét auecques elles, en la presence de leurs marys: *& quod deterius est*, pilloyent, brusloyent, les eglises, prenoyét le corps de Iesus Christ, qui y estoit reserué pour les malades, le iectoyent contre terre, & marchoyét dessus, emportoyent custodes, calices, & les corporeaux, & autres draps des eglises, desquelz ilz faisoyent cœuurechefz & drappeaux deshonnestes & prophanes à leurs meschines, & autres cruautez & inhumanitez. Ceulx de Bourges hastiuement le manderent au Roy, qui incótinent leur enuoya ayde & gensd'armes: & furent lesdictz Costereaux destruitz & desconfitz, & en mourut bié sept mil: & pource qu'il feit diligément ses premieres batailles pour la deffence des eglises, il eut apres Dieu propice en ses affaires. En celle annee furent faictz brusler en Flandres plusieurs heretiques, par le iugement de Philippe, Cóte de Fládres, & de Guillaume, Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat en Fráce. *Hi dicebát omnia æterna à Deo creata: corpus autě hominis, & omnia transitoria à Luciabello creata. Baptismű paruu'orum, & Eucharistiá reprobabant. Sacerdote missas celebrare ex auaritia & oblationum cupiditate dicebant.* En celle annee ledict Roy Philippe feit destruire toutes les Synagogues des Iuifz, & en plusieurs d'icelles feit faite & consacrer des eglises, & bänir lesdictz Iuifz, qui ne vouloyét estre baptisez.

Heretiques bruslez en Flandr.s.

De la guerre que feit le Roy au Comte de Flandres, pource qu'il luy detenoit la Comté de Vermendois.

L'an mil cét iiii xx. & quatre.



EN l'an mil cent.iiij.xx. &.iiij. se meut debat & question entre ledict Roy Philippe, & le Comte de Flädres, pour raison de la Comté de Vermédois, qui deuoit appartenir au Roy, que ledict Comte occupoit iniustement & sans raison Le Roy feit sommer iceluy Cóte qu'il luy voulsist rédre, mais il n'en voulut riens faire: parquoy le Roy par le conseil des Princes & Barons de France, assembla merueilleusement gräd' armee, & alla vers Amyens. Quand ledict Comte sceut la grand' puissance de l'ost du Roy, il se cóseilla à ses Barons & subiectz: puis enuoya deuers le Cardinal Guillaume, Archeuesque de Reims, & oncle du Roy, & Thibault de Bloys, Mareschal & conducteur de l'ost du Roy, ausquelz il auoit commis toute la besongne (car ilz estoyent ses oncles, & auoyent la conduicte de ses affaires) & leur'pria qu'ilz feissent sa paix deuers le Roy, & qu'ilz prinssent ladicte Cóté de Vermédois, mais que son plaisir fust qu'il iouyst, sa vie durát, des villes de S. Quentin & Peronne: laquelle offre & requeste le Roy accepta, & par ainsi fut la paix faicte.

Des messagiers de Hierusalem, qui apporterent au Roy Philippe le Conquerant, les clefz du sainct Sepulchre.

SVr ces entrefaictes que le Roy estoit occupé en sa guerre, cótre ledict Cóte de Flandres, vindrent deuers luy Eracle, Patriarche de Hierusalem, & le gräd Prieur de l'hospital de Rhodes, qui luy apporterent les clefz de la cité & du sainct Sepulchre de Hierusalem, luy requerant qu'il luy voulsist donner secours & ayde contre vn peruers Sarrazin, nommé Salladin, qui en merueilleuse puissance estoit entré en la terre de Hierusalem, & ia auoit gasté plusieurs pays, & tué & prins prisonniers moult de Chrestiens: & disoyent que si de brief le Roy ne leur faisoit secours, ladicte cité de Hierusalem estoit en voye de briefue subuersion. Sur ceste matiere le Roy eut conseil aux Barons & Prelatz de son royaume: lesquelz, par ce qu'il n'auoit encores nul hoir de son corps, pour luy succeder, ne furent pas d'opinion qu'il y allast en personne, combien qu'il en eust grand desir: toutesfois il feit faire grand' armee de gens, à ses despens, & feit prescher par tout le royaume la croysee, & y allerent plusieurs tant de ce royaume que d'ailleurs. Enuiron ce

Le Roy feit publier la croysade cótre Salladin.

temps vn Prince, nommé Andronieus, ayant fait par trabyson prendre Constantinoble, & Manuel Empereur, son seigneur (lequel auoit espousé madame Agnes de France, fille du Roy Loys, & sœur du Roy Philippe) & l'ayant fait noyer & submerger en la mer, feit mourir plusieurs des Princes du pays, & se feit Empereur: & tãtost apres s'esleua vn nommé Isaac, qui estoit de la lignee dudict Manuel, & vint à Constantinoble, & par le Patriarche fut couronné Empereur: & feit prendre ledict Andronicus, & le feit trécher par toutes les ioinctures des piedz, des mains, & des autres membres, & le feit monter sur vn chamel & mener par la cité, & apres luy feit creuer les yeulx.

Comment le Roy ordonna que la cité de Paris fust pauee: & de la guerre qu'il feit au Duc de Bourgongne, qui opprimoit le seigneur de Vergy, son Vassal.

L'an mil cẽt iiii.xx. & quatre.

LE Roy, qui moult estoit eurieux d'aceoustrer & donner ordre à la police de la chose publique du royaume, vn iour audict an mil cét quatre vingtz & quatre, s'aduisa, voyant que la ville & cité de Paris, qui anciennement estoit appellee Lutece (qui vault autant à dire comme baneuse, ou pleine de boue) estoit souuent à l'occasion des immundiees, qui estoyent par les rues, par ce qu'elles n'estoyent point pauees, si puante & orde que c'estoit grand' pirié, & n'y pouuoit on bonnement aller par temps de pluye, n'à pied n'à cheual, pour les puantises, boues & ordures, il paracheua ce que ses predecesseurs auoyent encommencé: car ilz auoyent cbangé le nom de Lutece en Paris, mais ilz n'auoyent pas osté l'effect, & la cause de son premier nom. Si manda les Preuost & Bourgeoys de ladicte ville, & commanda & ordõna que toutes les rues d'icelle fussent pauees de gros carreaux de gres: & ainsi fut faict. En l'an mil cent quatre vingtz & six, Guy, seigneur de Vergy, auoit vn chastel, qui est assis es marches de Bourgongne, & au fief du Roy, enuoya deuers le Roy Philippe, par ce que le Duc de Bourgongne luy faisoit trop forte guerre, & l'auoit assiegé dedãs sondict chastel. Le Roy, pour ayder à son vassal, comme bon Seigneur doit faire, incontinent y enuoya grand' armee, & cõtraignit ledict Duc de Bourgongne à leuer ledict siege: mais aucun temps apres il le rendit audict Guy de Vergy, qui luy en feit hommage & serment de fidelité. En celle mesme annee mourut à Paris Geofroy, qui estoit de par sa femme, nommee Constance, Duc de Bretaigne & Cõte de Richemont, troisiesme filz du Roy Henry d'Angleterre: dont ledict Roy Philippe, qui moult l'aymoit fut moult desplaisant. Si le feit enterrer deuant le grãd autel de l'eglise nostre Dame de Paris, moult honnorablemẽt, & pour l'amour de luy fonda en ladicte eglise quatre chapelles sacerdotales. Il laissa vn filz nommé Artus, qui luy succeda audict Comté, & vne fille. En ce temps frequentoyent en la court dudict Philippe & des Princes qui estoyent autour de luy, plusieurs menestriers, iangleurs, & farceurs: lesquelz pour cõplaire aux grands & riches gens disoyent parolles à leurs louenges, afin de tyrer argent d'eulx, & qu'ilz leur donnassent robes ou argent: & voyant ledict Roy Philippe que c'estoyent toutes choses vaines & contraires au salut de l'ame, & que des robes, habillemens, & sommes de deniers, que lon donnoit ausdictz menestriers & iangleurs, plusieurs pauures en eussent esté entretenuz & reuestuz par biẽ lõg temps, promeit & voua que toute sa vie ses robes & habillemẽs & sommes de deniers, que lon donnoit ausdictz menestriers, seroyent donnez & distribuez aux pauures gẽs, pour les reuestir: & afin que les autres pauures & riches gens n'en donnassent ausdictz menestriers & iangleurs, il les feit mettre hors, & bannir de sa court.

L'an mil cẽt iiii.xx. & six.

Trespas de Geofroy, Duc de Bretaigne, filz du Roy de Angleterre & de la fondation pour luy faicte en l'eglise de Paris.

Nota des iãgleurs & menestriers qui furent banniz de la court.

De l'emotion de guerre que feit le Roy Philippe, contre Richard d'Angleterre: & du miracle nostre Dame du Bourgdieux en Berry.

Mil c.iiii. xx. & vii.

EN l'an de grace mil cent quatre vingtz & sept, Henry le vieil Roy d'Angleterre, *sub quo passus est beatus Thomas Cantuariensis*, comme dit a esté, dõna à son filz Richard la Cõté de Poitou: parquoy tãtost apres ledict Philippe feit sommer ledict Richard qu'il luy en vint faire hommage, comme raison estoit, & faire le deuoit: mais iceluy Richard, qui estoit introduit de la malice Angloise, par l'introduction de son pere, queroit fuytes & simulations de iour en iour de non luy faire l'hommage. Semblablemẽt ledict Philippe demãdoit audict Henry, Roy d'Angleterre, qu'il luy restituast Gisors, & maintes

places estant au pays du Veuxin le Normant, qui auoyent esté baillees pour le dot de madicte dame Marguerite, au traicté de mariage dudict feu ieune Roy Henry, filz dudict vieil Henry, Roy d'Angleterre, estanr faict leur traicté par telle condition que se ledict ieune Henry, ou ladicte Marguerire mouroyent sans hoirs de leurs corps, iceluy pays retourneroit audict Roy de France: laquelle condiriō estoit aduenue par la mort dudict ieune Roy Henry: & toutesfois ledict vieil Henry, son pere, ne vouloit restituer ledict pays. Sur ces deux questions ledict Henry & Richard, son filz, eurent moult de dilations & subterfuges: & voyant ledict Roy Philippe que ce pourroit tourner à la grand' honte & dommage de luy & des siens, proposa à ce les contraindre par puissance d'armes, s'autrement ilz ne vouloyent faire ce qu'ilz deuoyent: & pour ceste matiere, apres sommation iuridique faicte ausdictz Roy Hēry & à Richard son filz (lesquelz d'eulx mesmes ne voulurent faire raison) le Roy assembla son ost, & tyra à Bourges, & enuahyt leurs terres deuers Aquiraine. Er premierement print les villes d'Yssouldun, Graffay, & plusieurs autres places: & gasta & depopula le pays, iusques à Chasteauroux, ou estoit le Roy d'Angleterre. Puis alla mettre le siege deuant la ville du Bourgdieux (ou a vne moult belle eglise & Abbaye, de grand' & ancienne fondation) en laquelle ville pour la garder & deffendre contre le Roy de France, ledict Richard, Comte de Poiriers, auoit enuoyé grand nombre de Costereaux & gens paillards amassez. Et aduint que durant ledict siege, ainsi que les gens dudict Richard en grand nombre estoyent en vne place, qui estoit pres de ladicte eglise & Abbaye, & y en auoit aucuns qui iouoyent aux dez, il y en eut vn qui estoit courroucé de ce qu'il auoit perdu son argenr, lequel commença à renier & blasphemer le nom de Dieu & sa mere: puis leua les yeulx contremonr, du costé de ladicte Abbaye, & veit qu'en vn pilier qui tient vn des arcs boutans hors & contre la muraille de ladicte eglise auoit vne image de nostre Dame, qui tenoit son enfant en son giron, prinr vne pierre, & comme forcené, en maugreanr le nom de Dieu & de la vierge Marie, la iecta contre ladicte image nostre Dame, qui estoit bien haulre: & attaignit vn des bras de son enfant, de si grand randon qu'il le cassa, & cheut à terre tout ensanglanté: & de celle rompure courut & sortit sang en grand' abondance, rellement qu'il en tomba tout au long du mur iusques à terre: lequel sang fut honnestement recueilly, & en furent gueris plusieurs malades de diuerses maladies: & ce malheureux Costereau, qui auoit iecté ladicte pierre, fut incontinent tourmenté du maling esprit, tellement qu'en ce iour mesmes il fina miserablement sa vie. A celle heure que ce aduint vn des filz du Roy Henry d'Angleterre, qu'on appelloit Iehan sans terre, estoit venu en ladicte ville pour la deffendre: lequel print le bras rompu dudict image, & l'emporta & garda dignement pour reliquaire: & depuis ce temps nostre Seigneur a fait en ladicte eglise du Bourgdieux, au lieu ou estoit leur image, plusieurs grands & euidens miracles, & y a moult grand apport & voyage de pelerins.

D'vn Costereau qui iecta vne pierre cōtre l'image de la vierge Marie, dōt mal luy aduint.

De la prinse de Hierusalem.

L'an mil cēt iiii.xx.vii.

SVr ces entrefaictes & audict an mil cēt quatre vingtz & sept, vindrent messagiers d'oultre mer, qui rapporterēt de certain que Salladin, Roy d'Egypte, & ses Sarrazins auoyent prins grand' partie des villes & places de la terre saincte, mesmement la cité de Hierusalē, & prins le Roy prisonnier, & aussi auoyenr prins le fust de la vraye Croix. Les Suriens sauuerent l'eglise du sainct Sepulchre, par grand prix d'or & d'argent qu'ilz le racheterent. Auant que ledict Salladin voulsist entrer au sainct Temple de Salomon, il le feit lauer d'eaue rose dedans & dehors, par rout hault & bas. Plusieurs des Suriens, Iacobites, & Grecz, qui estoyent Chrestiens, demouroyent en ladicte cité, en faisant tribut audict Salladin: c'est à sçauoir qu'ilz payoyent pour la rançon de chascū homme dix besans d'or: pour chascune femme cinq besans, & pour chascun enfant vn besant: toutesfois ledict Salladin en deliura grand nombre de ceulx qui n'auoyent dequoy payer, & les malades feit penser de ses deniers, & feit conduire en seureté la Royne, nōmee Sibille, & Heracle Patriarche de ladicte cité, & plusieurs Templiers & Hospitaliers, & plusieurs prisonniers iusques en Antioche. Les autres s'en allerēt par mer, les vns en Alexādrie, les autres en Cecille: & depuis ce rēps n'a esté ladicte cité de Hierusalem recouuerte par les Chrestiens: qui est grād' pitié. Le sixiesme iour de Septembre, audict an mil centiiij.xx. & sept,

Salladin feit lauer le tēple de Salomon en Hierusalē, d'eaue rose.

& sept,nasquit en la ville de Paris mõseigneur Loys, aisné filz du Roy Philippe de Frãce:dont luy & tous ceux de son royaume feirent moult grand' ioye,& par toutes les villes & lieux en furent faictz les feux de liesse,& rendues graces à nostre Seigneur. *Natiuité de Loys de Mót pensier, filz de Philippe Auguste.*

De l'appoinctement des Roys de France & d'Angleterre: & comment ilz se croiserent pour aller au voyage d'oultre mer,contre les Sarrazins qui auoyent prins Hierusalem.



L'An mil cent quatre vingtz & huict,le Roy Henry d'Angleterre,& Richard,Comte de Poitiers,son filz,assemblerent grand ost,pour resister à la puissance du Roy,& vindrẽt iusques aupres du Bourgdieux lors que le Roy y tenoit le siege: mais quand ilz sceurent la grand' puissance du Roy,& qu'ilz n'estoyent pas puissans pour le combatre & leuer ledict siege,ilz ne oserent assaillir:& pour le tromper faignirent qu'ilz vouloyent faire appoinctement auecques luy, & baillerent eaution iuratoire,& que de toute la querelle ilz se mettoyent à l'ordonnance,& au iugement de la court du Roy de France:& soubz ceste couleur furent faictes treues, & s'en retournerent les parties chacun en ses pays. Apres aucun temps, en celle mesme annee,lesdictz Roys de France & d'Angleterre s'assemblerent, & eurent parlemẽt ensemble,pour traicter paix,au lieu de Trie,pres Gisors: & quand ilz furent là assemblez auecques plusieurs Princes & seigneurs, par le moyen d'vn Legat que le Pape y auoit enuoyé pour les admonester de faire paix,& faire ayde à la terre saincte,il aduint que ilz feirent appoinctement & paix finale:& comme par inspiration diuine iceulx deux Roys d'vn commun accord se croyserent, pour aller au voyage d'oultre mer, pour la deliurance de la terre saincte. Auecques eux se croiserent le Duc de Bourgongne, le Comte Richard de Poitiers, Philippe Comte de Flandres, Thibault, Comte de Bloys, les Comtes du Perche,de Beaumont,de Rochefort,de Chãpaigne,de Dreux, de Clermont, d'Auenes,de Neuers,& plusieurs autres Princes & seigneurs, les Arcbeuesques & Euesques de Rouen,Cantorbie,Beauuais,Chartres & plusieurs autres:& en signe d'icelle croisee lesdictz deux Roys feirent illec faire & fonder vne Eglise, & appelerent celle place de Sainct champ. Semblablement en celle mesme saison Federic, Empereur de Romme, *eodem peregrinationis voto se obligat*:& feit crier & publier ladicte croisee par tout son Empire. *L'an mil cẽt iiii.xx. & huict.* *Croysade faicte par les Roys & princes, pour aller en Hierusalem.*

Comment le voyage d'oultre mer fut rompu,par la mauuaistié du Roy d'Angleterre,& Richard, son filz, Comte de Poitiers: & d'vne source de eaue qui aduint miraculeusement en l'ost du Roy.

AV moys de Mars audict an mil cent quatre vingtz & huict, feist le Roy assembler à Paris tous les Prelatz de son royaume, & aussi tous les Princes, & Barons:& en celle assemblee se croiserent moult grand' multitude de Barons,Cheualiers,Escuyers,Nobles,& gens de pied.Le Roy,qui moult grãd desir & affection auoit d'accomplir le sainct voyage,feit prendre la decime des biens meubles sur ses subiectz: & requist ausdictz Prelatz & gens d'Eglise la disme du reuenu des Eglises d'vne annee seulement:laquelle ilz luy octroyerent liberalemẽt: & fut icelle disme appelee la disme Salladin,par ce que c'estoit pour aller combattre ledict Salladin,Roy d'Egypte:& furent ordonnez gens & commissaires pour la leuer:lesquelz,comme on disoit,feirent plusieurs griefz & violences aux Eglises. Au moyen duquel peché,comme on croyoit piteusement,ledict sainct voyage fut rompu: car il aduint * par la suggestion du diable, qui est ennemy de la Chrestienté, lequel se meit es cœurs desdictz Henry, Roy Anglois, & Richard, son filz, qu'ilz rompirent les treues qu'ilz auoyent parauant accordees & iurees:& fut la prophetie du Roy Dauid là accõplie: *Effusa est contentio, & errare fecit eos in via.* Car lors ledict Richard, qui estoit es parties de Bordeaux, enuahit les terres du Comte Raymond de Toulouze, qui feist incontinẽt sçauoir au Roy son seigneur & cousin, l'oultrage que ledict Richard, Cõte de Poitiers luy auoir fait. Le Roy fut de ceste nouuelle moult desplaisãt. Si assembla son ost, & se meist en voye pour enuahir la terre d'Aquitaine, du costé de Berry: & print les villes de Cha- *L'an mil cẽt iiii.xx. & huict.* *De la disme leuee en Frãce, appelee la disme Salladin.* ** P. Em. & Pol. verg. comptẽt ces guerres cy vn peu autrement.*

 steau-

ſteautoux, Brezançoys, Argentô, & autres places d'enuiron qu'il deſtruiſt & bruſla, puis meit le ſiege deuant Leuroux en Berry, ou il fut aſſez longuement: & durant iceluy ſiege aduint vn miracle & choſe digne de memoire. Car pres & deuant ladicte ville auoit vn maraiz, ou touſiours auoit grand' abondance d'eaue, & n'eſtoit pas memoire que iamais homme l'euſt veu à ſec, mais la ſaiſon fut ſi chaulde, & auſsi l'oſt du Roy eſtoit ſi grand que tantoſt ledict maraix vint a ſec, ſi que les gens & les cheuaulx auoyēt moult grand' defaulte d'eaue, & n'en ſçauoyent ou trouuer que ce ne fuſt bien loing: mais ſoudainement il aduint, ſans ce qu'il pleuſt ou tombaſt eaue du ciel, qu'en celuy maraix l'eaue faillit des entrailles de la terre, en ſi grand' abondance que ſes gens & les cheuaulx de l'oſt en eurent en grand' abondance. Tātoſt apres ledict chaſteau de Leuroux fut prins: & le dōna le Roy à Loys ſon couſin, filz du Comte Thibault de Bloys: & ſi toſt que le Roy fut party & ſon oſt leué dudict ſiege, ledict maraix ſe retourna à ſec comme deuant: & s'en retournerent les eaues en terre, ne oneques puis on ne les peut veoir en c'eſt endroict. Puis alla le Roy à Montrichard, qu'il print par force, & cinquante Cheualiers qui eſtoyent dedans, apres ce qu'il eut prins auſsi & mis en ſa ſubiection Montreſor, le Blanc en Berry, Culant Molignon & tout le pays d'Auuergne. Le Roy Henry d'Angleterre, & le Comte Richard, ſon filz, qui ſceurent ces choſes, en furent moult dolents. Si feirent cheuaucher leur oſt parmy Normādie, tirant vers Giſors, ou ilz deſtruyſirent maintes villes & places au pays du Veuxin: puis ſe meirent à chemin pour aller là ou eſtoit le Roy. Quand le Roy ſceut qu'ilz venoyent contre luy, il alla contr'eulx, & en paſſant print Vendoſme: & quand ilz ſceurēt que le Roy alloit droict à eulx, ilz ſen fuyrent, retournant en Normandie: & en paſſant ilz ardirent Dreux, & autres villes champeſtres: & tant cheuaucherent qu'ilz vindrent à Eureux, dont le Roy les chaça, & de là s'en allerent à Giſors, fuyant de place en place deuant le Roy de Frāce: & au lieu de Giſors, pource que la ſaiſon de l'yuer eſtoit veuue, furent accordees treues entre leſdictz deux Roys. En celle annee fut ſi grand' ſeichereſſe en France, que la pluſpart des riuieres, fontaines & puys ſeicherent: & par l'ardeur de la ſeichereſſe la pluſpart des villes de Tours, Chartres, Beauuais, Auxerre, Troyes, Prouins, & pluſieurs autres, furent bruſlees.

Miracle qui aduint en l'oſt du Roy de France, des eaues ſortant de la terre.

L'annee des grandes ſeicheresſes.

Comment Richard, Comte de Poitiers, filz du Roy Henry d'Angleterre, s'allia au Roy de France, & luy feit hommage.

DVrant leſdictes treues ledict Richard, Comte de Poitiers, requiſt audict vieil Henry Roy d'Angleterre, ſon pere, qu'il le vouluſt faire couronner Roy d'Angleterre, comme il auoit faict ledict feu Henry, ſon frere aiſné, & ainſi qu'il luy auoit promis faire: laquelle choſe ledict Roy d'Angleterre ne voulut faire: & à ceſte cauſe ledict Richard, Cōte de Poitiers, laiſſa & abandonna ſondict pere, & ſe retira deuers ledict Roy Philippe, & luy feit hommage de la Comté de Poitou, comme tenu y eſtoit, & s'allia à luy par ſerment de fidelité. En celle annee l'Empereur Federic, & Federic Duc de Suaue, ſon filz, ſe meirent ſus en grand' puiſſance pour aller au ſainct voyage de Hieruſalem, au recouuremēt de la terre ſaincte. Ilz paſſerent par Hōgrie, ou le Roy les receut honnorablement: puis paſſerent le fleuue Danube, & entrerent en Thrace, ou l'Empereur de Conſtantinoble leur empeſcha le voyage: parquoy ilz tirerent en la Grece, & prindrent pluſieurs des villes dudict Empereur, & y demourerent aucun temps. Pour aller audict voyage partirent cinquante nauires du pays de Friſe & de Dace: de Flandres trēte & ſept, leſquelz paſſant par Eſpaigne prindrent ſur Sarrazins la cité de Siluie, & pluſieurs autres, & tuerent tous les habitans de quelque aage ou ſexe qu'ilz fuſſent: & partirent entr'eulx les biens & richeſſes qu'ilz y trouuerent: & quarante iours apres laiſſerent leſdictes villes & pays en garde au Roy de Portugal, qui eſtoit Chreſtiē.

Siluie en Eſpaigne prinſe par les Chreſtiens, & pillee.

Comment le Roy Philippe Auguſte paſſa à gué la riuiere de Loyre deuant Tours miraculeuſement auec ſon armee: & de la mort de Henry, Roy d'Angleterre.

L'an mil cēt iiii.xx.ix.

EN la nouuelle ſaiſon de l'annee enſuyuant, qui fut mil cent quatre vingtz & neuf le Roy aſſembla ſon armee pour guerroyer ledict Roy Henry d'Angleterre: & tyra vers

vers les pays d'Auuergne,& meist en sa subiection toutes les places que le Roy d'Angleterre y auoit: dont ledict Roy Henry fut moult courroucé: & par le pays du Maine trauersa, & feist tirer son armee vers Gisors, & en passant destruysit plusieurs villes & villages. Le Roy Philippe le suyuit, & alla assieger la ville d'Eureux, de laquelle il le chaça laidement: puis vint apres luy passant vers Nogent le Roy, & la Ferté Bernard: puis alla ledict Roy vers la cité du Mans, ou estoit ledict Roy Henry d'Angleterre: lequel, quand il sceut sa venue, s'en fuyt honteusement, & s'en alla à Chinon. Le Roy print ladicte cité du Mans & Vendosme, en passant, puis alla vers Tours: & quand il fut à l'endroict de la ville, sur le bort de la riuiere de Loyre, les eaues estoyent moult grandes, & si estoyent tous les ponts abbatus, & les basteaux effondrez tellement qu'il ne pouuoit trouuer façon de passer la riuiere. Iceluy vaillant Roy Philippe, comme Prince de hault courage, ardant de poursuyure son ennemy, appela Dieu en son ayde en sa iuste querelle: & ce dict, on congnut visiblement que l'eaue de ladicte riuiere se retira & appetissa: & ce voyant le Roy, il monta sur son cheual, & print vne lance en sa main, & luy seul se meist dedans ladicte riuiere de Loyre, tastât le gué auecques ladicte lance au deuant de luy: & ainsi qu'il alloit en auant mettoit aucuns signes de branches, à fin qu'en cest endroict les autres passassent apres luy. Si trouua passage, & addressa ses gens en telle maniere que tous passerent apres: & n'est pas memoire que iamais en nulle saison on eust veu personne passer ladicte riuiere de Loyre en cest endroict. Quand l'ost du Roy fut entierement passé, incontinent ladicte riuiere recreut aussi grâde qu'elle estoit parauât. Quand le Roy fut passé il print ladicte cité de Tours: & y seiourna luy & son ost pour eux rafreschir, par l'espace de douze iours: & ce pendant alloyent & venoyent messages de Tours à Chinon, pour faire & traicter paix entre les deux Roys: laquelle paix estoit presque faicte, & ne restoit que l'accorder, quand il aduint qu'vne griefue maladie print audict Roy Henry d'Angleterre, qu'il deuint cô me insensé: & disoit lon que ce luy estoit aduenu par punition diuine: par ce qu'il auoit fait tuer & martyriser S. Thomas de Cantorbie. Autres disoyent qu'il auoit esté cause de rompre le voyage de Hierusalem: & les autres disoyent que c'estoit de despit: par ce que toute sa vie il auoit esté heureux en ses affaires, & que lors sur sa vieillesse il se voyoyt abandonné dudict Richard, son filz, & chacé si villainement par ledict Roy Philippe. De ladicte maladie ledict Roy Henry mourut au chasteau dudict Chinon: & fut son corps enterré en l'abbaye des nonnains de Fronteuaulx, apres ce qu'il eut regné vingt & cinq ans, en laquelle il auoit esleu sa sepulture en son viuant, & donné moult de rentes & dommaines.

Du Roy Philippe Auguste, lequel passa la riuiere de Loyre à gué miraculeusemēt.

Trespas du Roy Henry d'Angleterre à Chinō.

De l'apoinctement faict entre le Roy Philippe Auguste & le nouueau Roy Richard d'Angleterre: & comment lesdictz deux Roys entreprindrent le voyage de Hierusalem.

Tantost apres le trespas dudict Roy Henry, qui fut l'an mil cent quatre xx. & neuf, fut Roy d'Angleterre ledict Richard, son filz, parauant Comte de Poitiers, qui fut surnommé cœur de Lyō: lequel passa & accorda auecques ledict Roy Philippe l'appoinctemēt qui auoit esté pour parlé auecques son feu pere le Roy Henry, durant sa maladie. Par ledict appoinctement ledict Roy Richard promeit espouser madicte Dame * Marguerite sœur du Roy, qui auoit esté femme à Henry, son frere. Par ce moyen ledict Roy Philippe rebailla audict Richard les citez de Tours & du Mans, qu'il auoit conquises sur son pere, moyennant que il espouseroit medicte dame Marguerite: & ledict Richard luy rebailla Yssouldun, Cressac, & autres places & seigneuries: & iura de rechef ledict Richard faire garder au Roy feaulté: & illec fut par lesdictz deux Roys de rechef promis & iuré faire ledict voyage de Hierusalem: & ordonnerēt quand, & comment ilz partyroyent & leur fut la croisee baillee par vn Legat du Pape, qui estoit present audict appoinctement. Aussi se croiserent auec eulx Eude, Duc de Bourgongne, Philippe Comte de Flādres, Henry, Comte de Champaigne, Thibault Comte de Bloys, Estienne, Comte de Sancerre, & plusieurs Archeuesques, Euesques, Barons, Cheualiers & populaires, tant de France, que d'Angleterre, comme en nombre incredible. Apres ledict appoinctement ledict Roy Richard s'en alla à Rouen, & là receut les hommages de ses vassaulx de Normandie: puis passa

Le Roy Henry d'Angleterre, appelé cœur de Lyō

** P.Ver. & P.Emil. la nomment Adelle, & celle de son frere Henry Marguerite.*

en Angleterre, ou il fut couronné Roy. On dit que les Princes d'Allemaigne, Electeurs de l'Empire, l'esleurent pour estre Empereur: mais il ne le voulut pas accepter, pour les grandes terres qu'il tenoit par deçà: car il estoit Roy d'Anglererre, Duc de Normandie & d'Aquitaine, seigneur de Gascongne, Comte d'Anion, du Maine, & de Poitou. Il fonda l'Abbaye nostre Dame de Bon port, pres le pont de l'Arche: & donna aux chanoines de Rouen quatre cens muys de vin de rente chacun an, sur la Vicomté de l'eaue, & regna neuf ans seulement. En l'annee mil cent quatre vingtz & * dix, au moys de May mourut ma dame Ysabeau, Royne de France, femme dudict Roy Philippe, & fille du Comte de Henault: le corps de laquelle fut honnorablement enterré en l'Eglise nostre Dame de Paris, par l'Euesque Maurice: lequel pour elle establit vn autel en vne chappelle d'icelle Eglise: en laquelle ledict Roy Philippe fonda & ordonna depuis deux chapelains, ausquelz il donna & asigna rentes sur son thresor, pour l'entretenement des messes & du seruice. En la premiere annee du regne dudict Richard, cœur de Lyon, Roy d'Angleterre, luy aduindrét deux merueilleuses & laides aduentures: car ainsi que il entra dedans Gisors, la ville & le chastel furent tous bruslez: & puis quand il s'en voulut sortir de ladicte ville, ainsi qu'il passoit par dessus vn pont de boys, ou tous ses gens estoyent passez, ledict pont fondit soubz luy, & tomba luy seul dedans l'eaue des fossez, & se cuyda noyer.

L'an mil cét iiii. xx. & dix.

** autres disent neuf.*

Diuerses aduentures aduenues en vn mesme iour, au ieune Roy de Angleterre.

Du voyage de Hierusalem que feit Philippe le Conquerant: & des belles ordonnances qu'il feist auant son partement: & comment il ordonna faire clorre Paris du costé saincte Geneuiefue.

EN ladicte annee mil cent quatre vingtz & dix, ledict bon Roy Philippe, qui auoit singulier desir & affectió d'accomplir ledict voyage de Hierusalem, qu'il auoit voué feist apprester tout ce qui luy estoit necessaire pour sondict voyage: puis donna ordre au faict de la conduicte & gouuernement de Loys son filz, & de la police de son royaume: & en bailla & laissa principalemét la charge à Guillaume, Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat en France, son oncle, & autres sages personnes: & feist & ordonna son testament, par lequel il feit plusieurs beaulx statutz & ordõnances. Entre autres, il meit vn article qui est bien digne de memoire & de recommendation, touchant la prouisió des benefices qui vacqueroyent durant son absence, contenant la forme qui s'ensuyt. *Si forté contigerit sedem Episcopalem, vel aliquam Abbatiam in Regalia vaccare, volumus vt canonici ecclesiæ, vel monachi monasterii vacantis, veniant ante Reginam & Archiepiscopum, sicut ante nos venirent, & liberé ab eis electionem petant. Nos volumus quod sine contradictione eis concedant: vos vero tam canonicos quam monachos monemus vt talem pastorem eligant, qui Deo placeat & vtilis sit regno, &c.* Semblablement pour ce que la cité de Paris n'estoit point close du costé de petit Pont, tirant vers le mont saincte Geneuiefue, & que si durant son absence y fussent suruenuz aucuns aduersaires, ilz l'eussent peu facilement prendre & piller, il manda venir deuers luy les sept personnes, ausquelles il auoit baillé le gouuernement de ladicte ville, & les nomma Escheuins: & leur ordonna & commanda faire clorre & fermer la ville de gros murs, portaulx, & fossez, ce qu'ilz feirent: & est ce qui se comprent à encommencer par bas depuis la riuiere de Seine, à l'hostel de Neelle, pres les Augustins, en tirant & comprenant tout le circuit des portes sainct Germain des prez, sainct Michel, sainct Iacques, à retourner à ladicte riuiere de Seine, par le hault de ladicte ville au lieu appelé la Tournelle à l'endroit des Celestins. Apres ces ordonnances faictes, la veille de la feste sainct Iehan Baptiste, audict an de l'incarnation nostre Seigneur mil cent quatrevingtz & dix, se partit de Paris, & alla prendre congé aux martyrs sainct Denis & ses compagnons, qui sont gardes & protecteurs des Roys & de la couronne de France, ainsi que les Roys de toute ancienneté ont eu de bõne coustume faire, toutes les fois qu'ilz ont entreprins aucun grád' affaire ou voyage: & illec à l'exemple de sainct Charlemagne *qui primum Auriflammam seu vexillum sancti Dionysii contra hostes Crucifixi deferens terram sanctam liberauit*, print ladicte Auriflamme en grand' deuotion, & la bailla à porter au Comte de Clermont: & receut l'escharpe & le bourdon comme pelerin, par les mains dudict Guillaume Cardinal, Archeuesque de Reims, son oncle, puis se meit à chemin: & tant cheuaucha qu'il arriua au port de Génes. D'autre part le Roy Richard d'Angleterre feit ses preparatoires: & alla móter en mer au port de Marseille. Quand lesdictz deux Roy furent sur la mer ilz eurent moult

Ordonnáces du Roy Philippe Auguste touchant les benefices

Institution des Escheuins de la ville de Paris.

L'an mil cét quatre xx. & dix.

moult de tourments & de tempestes:toutesfois tant feirent qu'ilz arriuerent en Cecille, au port de Mesſine, au moys d'Aouſt enſuyuant, ou le Roy de Cecille, nommé *Tancre, les receut & feſtoya honnorablement: & euydoit tant faire que le Roy Philippe, ou Loys ſon filz, prinſſent vne de ſes filles en mariage: mais ledict Philippe, qui n'eſtoit pas allé pour ceſte matiere, n'y entendit point. Ledict Roy Tancre, & ledict Roy Richard d'Angleterre, eurent aucune queſtion enſemble, touchant ce que ledict Richard luy demandoit le douaire d'vne de ſes ſœurs qu'il auoit eu eſpouſee: mais ledict Philippe les appoincta, par tel conuenant que ledict Tancre paya & bailla audict Richard quarante mil onces d'or: dont ledict Philippe eut le tiers, qu'il donna & diſtribua à ceulx de ſa cõpagnie, pour leur ayder à faire les fraiz en leur voyage.

*autres diſent Guillaume ſon predeceſſeur, & comptent ce reſte vn peu autrement.

De la queſtion qui fut en Cecille entre les Roys de France & d'Angleterre, touchant le paſſage d'oultre mer.

POurce que la ſaiſon d'yuer s'approchoit, & que pour celle annee leſdictz Roys n'euſſent cõtre les ennemys gueres ou riens peu exploicter, auſsi qu'vn nommé Ioachin, Abbé d'vne abbaye qui eſt en Calabre (lequel leſdictz Roys enuoyerent querir, pource qu'on diſoit qu'il parloit de choſes aduenir) leur diſt & donna à entendre que le temps n'eſtoit encores pas venu que la cité de Hieruſalem & terre d'oultre mer deuoyent eſtre deliures, pour ceſte cauſe ſeiournerent illec tout l'yuer, & eurent moult grand charté de viures. Quand la nouuelle ſaiſon s'approcha, le Roy feiſt dire & prier audict Roy Richard d'Angleterre qu'il ſe preparaſt en maniere qu'il fuſt preſt au moys de Mars, pour paſſer auec luy, pour deliurer la terre ſaincte des mains des Sarrazins: mais ledict Richard, *imbutus malitia Anglicana*, & qui auoit conceu zizanie & maltalent contre ledict Roy Philippe, reffuſa de paſſer, penſant que s'il paſſoit auec luy, qu'il y ſeroit non pas egal, mais moindre que luy: & auſsi qu'on diſoit qu'il auoit receu aucunes lettres de Salladin Roy d'Egypte (qui autresfois auoit eſté accointé d'Alienor mere dudict Richard du temps qu'elle alla audict voyage d'oultre mer auec le Roy Loys pere du Roy Philippe, qui l'auoit eſpouſee, & lequel la repudia pour iuſte cauſe, comme deſſus a eſté dict) & luy feit reſponſe qu'il ne pourroit eſtre preſt iuſques au moys d'Aouſt. Parquoy ledict Philippe, voyant le grand dommage & deshonneur qui ſe pourroit enſuyuir, ſi ledict voyage eſtoit retardé, le feit ſommer comme ſon vaſſal & ſubiect, & par la vertu des ſermens & promeſſes que luy & ſes Barons auoyent faictes. Semblablement feit ſommer tous les autres Barons & Seigneurs qui eſtoyent en la compagnie: leſquelz dirent qu'ilz ſeroyent tous preſtz de paſſer audict moys de Mars: dont ledict Richard fut courroucé cõtr'eulx, & menaſſa fort ceulx de ſa terre qu'il les desheriteroit, cõme il feit par apres les aucuns: toutesfois fut il contrainct de paſſer la mer comme les autres, autrement il fuſt demouré ſeul: & deſlors commencerent aucunes rancunes & maltalents entre leſdictz deux Roys, tant pour ceſte cauſe, qu'auſsi pour ce que ladicte Royne d'Angleterre Alienor, mere dudict Richard, là eſtoit allee, & auoit mené auec elle la fille du Roy de Nauarre qu'elle luy vouloit faire eſpouſer, & vouloit qu'il abandonnaſt ma dame Marguerite de France, ſœur dudict Roy Philippe, qu'il auoit promiſe & conuenancee.

L'Abbé Ioachin, lequel a prophetizé.

Le Roy de Angleterre fauſſa ſa foy au Roy de France.

Comment le Roy Philippe print d'aſſault la cité d'Aſcalon, ſans l'ayde du Roy Richard d'Angleterre.

QVand le moys de Mars fut venu le Roy Philippe & ſa compagnie monterent ſus mer, & tant allerent qu'ilz arriuerent & prindrent terre droictement en l'oſt que les Chreſtiens tenoyent deuant la cité *d'Aſcalon: leſquelz Chreſtiens, qui longuement auoyent eſté au ſiege, de ſa venue furent moult reſiouys: & feirent ſi grand' ioye de ſa venue qu'il ſembloit à veoir que les Anges fuſſent deſcenduz du ciel. Incontinent que le Roy & ceulx de ſa compagnie eurent deſcendu leurs beſongnes, ilz feirent tendre pauillons, en contr'attendant la venue dudict Roy Richard d'Angleterre, qui pas fort ne ſe haſtoit? & n'eſtoit pas encores arriué: car auec ſon armee il eſtoit allé deſcendre en l'iſle de Cypre, ou il trouua vn faulx *Prophete, qui illec tenoit ſa ſeigneurie, lequel il print priſonnier: & meit ladicte iſle en ſa ſubiection, & y meit officiers de par luy, puis ſe meit en voye, & alla

*autres diſent Acon & Ptolemaide.

*al. Empereur.

& alla vers Ascalon, ou estoit ledict Roy Philippe. Quand il fut venu le Roy luy dist que tous les Barons estoyent d'oppinion qu'on deuoit assaillir ladicte cité: & ledict Richard, qui auoit le cœur réply de trahyson: & qui auoit desdaing d'y estre soubz le Roy de France son Seigneur, dist qu'il en estoit donc d'oppinion. Si fut ordonné que lendemain on donneroit l'assault, & que chacun y enuoyeroit le plus de gens qu'il pourroit. Si feist ledict Roy Philippe apprester ses gens & engins, esperant que le Roy Richard le feroit pareillement de sa part: mais quand ce vint à lendemain iceluy Richard deffendit à ses gens, que nul d'eulx ne fust si hardy d'aller à l'assault, ne de combatre auec ledict Roy Philippe de Frãce: & semblablement le deffendit à ceulx de Pise, & autres qui estoyent de son alliance: en quoy ledict Richard commist trahyson & felonnie enuers Dieu, & ledict Roy Philippe, son naturel & souuerain seigneur. Pour ceste occasion demoura l'assau't à estre faict pour celle fois: mais tantost apres ledict Roy Philippe feit assaillir ladicte cité d'Ascalon, & fut prinse d'assault sans l'ayde dudict Richard, le iij. de Iuillet apres ce que le siege eut duré deux ans: de laquelle prinse Sarrazins eurent grãd' terreur, tellement qu'ilz abandonnerent & laisserent la cité d'Ascalon, & plusieurs autres villes à l'enuiron, ou les Chrestiens se meirent dedans.

La trahyson du Roy Richard d'Angleterre.

De la mort de l'Empereur Federic & de son filz, & de plusieurs Princes d'oultre mer.

EN ce mesme temps Federic, Empereur de Romme & d'Allemaigne, s'estoit semblablement croisé, & estoit allé audict voyage d'oultre mer, ou il auoit eu en diuers lieux plusieurs victoires & belles conquestes sus Sarrazins: mais il aduint qu'en passant vn fleuue il tomba & fut noyé, qui fut grand dommage: & disent aucuns qu'en ses histoires on lit *quod fatũ ei erat in aqua mori.* Apres sa mort Federic son filz, Duc de Suaue, luy succeda pour capitaine en l'armee & feist ensepuelir son corps honnorablement en la cité de Thir: & apres s'en retourna audict siege des Chrestiens, deuant Ascalon: ou il mourut tãtost apres de maladie du flux de ventre. Aussi y mourut Philippe Comte de Flandres, Thibault Comte de Bloys, Estienne Comte de Sancerre, & plusieurs autres nobles Cheualiers, Barons, & autres de diuerses prouinces, par la deffaulte dudict Roy d'Angleterre qui ne voulut faire ayde aux Chrestiens. Apres la mort de l'Empereur Federic, surnommé Barberousse, estant aussi mort son filz de mesme nom, Duc de Suaue, fut Empereur Henry son filz, qui estoit demouré en Allemagne pour la garde du pays. Aucuns disent qu'au tẽps dudict Federic Barberousse les corps des S. troys Roys Gaspard, Balthasar & Melchior qui allerent adorer Iesus Christ tantost apres sa natiuité, furent translatez de Milan, ou ilz estoyent lors, en la cité de Coulongne sur le Rin, par Raymondin ou Reinauld, Archeuesque dudict lieu. Ces trois corps sainctz furent premierement par Helene, mere de Constantin, rauis & apportez de Iudee en Constantinoble: lesquelz furent depuys rapportez à Milan par Eustorg, Euesque de ladicte cité, ou ilz auoyent esté iusques à ce temps que ledict Empereur Federic assiegea Milan, & la print par force & destruysit. Parquoy ledict Raymondin, Archeuesque de Coulongne, qui estoit en la compagnie dudict Empereur, impetra à grand' priere les dessusdictz corps, & les apporta audict lieu de Coulongne.

Trespas de l'Empereur Federic lequel se noya

Comment le Roy partit d'oultre mer, pour retourner en France, & passa par Romme pour veoir le Pape: & comment les Iuifz furent de rechef bannys de France.

LE Roy Philippe, voyant & sachant la malice & malle volunté dont ledict Richard Roy d'Angleterre estoit plein, & mesmement qu'il fut aduerty qu'il auoit intelligence & prins alliance audict Salladin Roy d'Egypte, & luy auoit promis faire tant qu'il luy liureroit ledict Roy Philippe en ses mains, & soubz ceste couleur auoit prins & receu dudict Salladin quarãte mil onces d'or Sarrazinois, & que souuent luy enuoyoit lettres & messages sans le sceu dudict Roy Philippe, iceluy Philippe considerant le dangier ou il estoit, & que piteuse & dangereuse chose estoit d'estre en guerre en pays estrãgier en la compagnie de gens

de

de qui on se doubte, mesmement qu'il sçauoit que ledict Richard s'estoit essayé de le faire tuer par vn Arsacide sarrazin, par le conseil de ses Barons & Princes delibera de s'en retourner en France: & laissa la charge & conduicte de son armee à Eude, Duc de Bourgongne,& se meit en voye pour s'en venir. Apres ce qu'il eut donné ordre aux affaires de par delà,& pourueu à ceux qui y demouroyent, combien qu'il fust fort malade, il monta sus mer auec trois gallees seulement, qu'vn Geneuois luy auoit appareillees:& tant feit qu'il arriua en la terre de la Pouille,ou il seiourna aucun temps , par ce qu'il estoit trauaillé & lassé de sa maladie: puis se meit au chemin, & passa à Romme pour visiter les Apostres,saincts lieux,& stations de Romme, & aussi pour veoir le Pape & les Cardinaux,qui le receurent honnorablement, & luy donnerent benediction Apostolique. Quand il les eut visitez il se meit à chemin,& s'en vint en France, ou il arriua enuiron la feste de la natiuité nostre Seigneur:& si tost qu'il fut arriué il alla rendre graces & mercy aux martyrs sainct Denis & ses compaignons, puis s'en alla pour soy solatier en son chastel de sainct Germain en Laye:& la luy vindrent nouuelles que la dame d'vn chastel qui a nom Braye,auoit esté deceue par dons qu'elle auoit prins de aucuns Iuifz,& leur auoit baillé & liuré vn ieune Chrestien,qui estoit en sa prison,pour ce qu'on l'auoit accusé d'aucun larrecin. Quand les faulx Iuifz eurent ledict Chrestien en leurs mains,ilz le despouillerent tout nud,& l'emmenerent battant parmy les rues de la ville: & apres en despit de nostre Seigneur Iesus Christ,& de la loy Chrestienne, le tourmenterent de diuers tourmens,& à la fin le crucifierét ainsi que fut Iesus Christ au temps de sa piteuse passion. Quand le Roy sceut ceste nouuelle incontinent monta à cheual,sans en dire mot à personne,& cheuaucha droict à Braye. Quand il y fut, il y feit mettre gardes aux portes de la ville & du chastel,en maniere que nul n'en peust yssir,& feit cercher les maisons des Iuifz,& en fut prins iusques à quatre vingtz : tous lesquelz il feit ardoir,& mettre en vn feu,en vengeance de la piteuse mort dudict Chrestien:& le surplus des autres Iuifz,qui estoyent en France,feit de rechef bannir & iecter hors du Royaume.

Retour du Roy Philippe d'oultre mer.

D'vn enfant que les Iuifs crucifierent, & feirent mourir en la croix.

Comment le Roy d'Angleterre fut prins prisonnier en retournant d'oultre mer: & du Comte de Champaigne qui fut faict Roy de Hierusalem.

EN l'an mil cent quatre vingtz & treize,apres ladicte execution faicte par le Roy, Il s'en alla à Pontoise:& là luy vindrent nouuelles que le Roy Richard, qui estoit oultre mer,auoit enuoyé vne Arsacide par deça pour le tuer: dont le Roy fut en grand esmoy. Si enuoya messagers oultre mer:pour enquerir la verité:mais on n'en sceut riens auerer:toutesfois le Roy qui en demoura en grand' doubte,establit gens & sergens,qui tousiours portoyent masses & bastons de guerre,pour la garde & deffence de son corps & en y auoit aucuns qui le veilloyét par nuict les vns apres les autres. Richard Roy de Angleterre,qui estoit demouré oultre mer,depuis le partement dudict Philippe,vendit à Guy Roy de Hierusalem,l'isle de Cypre qu'il auoit conquise:& en fut ledict Guy couronné Roy:puis delibera s'en retourner en ses pays:si bailla à Henry Comte de Champaigne à gouuerner l'ost des Chrestiens Françoys , par ce que depuis le partement du Roy Philippe, Eude duc de Bourgongne estoit trespassé:lequel le Roy auoit laissé à gouuerner les gens qu'il laissoit en la terre qui auoit esté conquise par les gens Chrestiens par delà. Ce faict le Roy d'Angleterre se meit sus la mer, le vent luy fut contraire, & chaça ses nefz deuers les parties d'Autriche,& fut son nauire pery: toutesfois il se saua & se meist en vn autre nauire. Quand ceulx du pays sceurent qu'il estoit là arriué ilz allerent pour le prendre,combien qu'il passast comme pelerin, & qu'il fust dict que tous pelerins passeroyent seurement par toutes les terres des Chrestiens: mais ceux du pays sçauoyent la desloyaulté qu'il auoit faicte au Roy de France son seigneur, & aux Chrestiens en la terre d'oultre mer, qui estoit tourné à la grand' foulle & dommage de la Chrestienté. A la parfin il fut prins par le Duc d'Autriche,nommé Leopold,qui cousin estoit de Henry l'Empereur:lequel le liura audict Empereur, qui le tint bien vn an en prison,puis composa à luy par rançon à deux cent mil mares d'argent qu'il paya,& ainsi eschapa: & quand il fut hors de prison, il le passa en Angleterre le plus diligemment & secrettement qu'il peut:car il doubtoit que le Roy Philippe de France, le feist prendre s'il approchoit de France, pour le meffaict qu'il auoit enuers luy commis.

L'an mil cét iiii.xx. & treize.

Le Roy de Angleterre vendit l'isle de Cypre.

Prinse du Roy d'Angleterre en Autriche.

Henry Cõte de Champaigne fut faict Roy de Hierusalem.

En celle annee Héry Comte de Champaigne, qui nepueu estoit des deux Roys de France & d'Angleterre (lequel estoit demouré en la terre d'oultre mer, pour la conduicte de l'ost des Chrestiens) s'employa en la matiere de tout son courage & de toute sa puissance, tellemét que le maistre de Hierusalé, & de tous les seigneurs & Barons, tant du pays que de ceux de France, l'esleurent, le couronnerent, & sacrerent Roy de Hierusalem, moyennant qu'il espousast la femme de feu Conrad le Marquis, qui auoit esté tué par les Arsacides, à laquelle ledict royaume deuoit appartenir par succesion: & de ce feirét tous grand' ioye & louenge à Dieu, qui leur auoit donné Roy, seigneur, & deffenseur, de la noble lignee des Roys de France. Tantost apres audict an mourut ledict Salladin Roy d'Egypte: & ordonna que quand on le porteroit en terre, son Connestable allast par la cité d'Ascalon, portant vn liceul au bout d'vne lance, cryant & disant telles parolles: Le Roy de toutes les parties d'Orient est mort, & n'emporte non plus de tous ses biens: & dit on qu'il estoit en sa loy moult preud'homme, & tenoit ses promesses, il laissa deux filz, qui partirent son royaume, ausquelz Safadin frere de leurdict feu pere feit grand' guerre.

Notab'e ordonnance de Salladin roy d'Egypte.

De la guerre que feist le Roy de France, au Roy d'Angleterre.

L'an mil cét quatre xx. & treize.

EN celle mesme annee mil cent quatre vingtz & treize, ledict Roy Philippe, pour auoir reparation & vengeance de la trahyson & desloyauté qu'auoit faicte & commise enuers luy ledict Richard, Roy d'Angleterre, meit sus & assembla grand nombre de gens de guerre, pour prendre & saisir en sa main les fiefz que tenoit de luy ledict Richard Roy d'Angleterre (car il les reputoit à luy acquis & confisquez par forfaicture) & entra au pays de Veuxin, & print Gisots, & toutes les autres places qui sont au Veuxin le Normant, les vns par force, les autres par compositió, & plusieurs en feit demollir & brusler, puis s'en retourna rendre graces à Dieu, & à sainct Denis: & restitua à l'abbaye de sainct Denis le chastel de Neufchastel sur Epte, que le feu Roy Henry d'Angleterre, & ledict Roy Richard auoyent violemment occupé par force sus ladicte Eglise.

De la guerre que le Roy Philippe Auguste feist de rechef au Roy d'Angleterre.

L'an mil cét quatre xx. & quatorze.

L'An mil cent quatre vingtz quatorze, ledict Roy Richard, apres sa deliurance de prison, vint en France, & reprint plusieurs des places que le Roy Philippe auoit prinses sur luy, puis alla à Tours, & deiecta les Chanoynes de l'Eglise sainct Martin, & print & appliqua à luy tous leurs biens & thresors: parquoy ledict Roy de Fráce entra en Normandie, pour greuer son ennemy le Roy d'Angleterre, & print Vernueil & la cité d'Eureux, qu'il feist brusler & destruyre, le Neufbourg, & le val de Rueil, ou il meit garnison, puis alla mettre le siege deuát Roué: mais il veit qu'il n'y pouoit de long temps riens faite: si s'en retourna pour le sainct téps de Caresme: & lors vint deuant luy Iehan sans terre, frere dudict Richard Roy d'Angleterre: lequel s'allya auec luy fainctement, comme la faincte le demonstra.* En ce mesme temps ledict Roy Richard r'enuoya audict Roy Philippe sa sœur Marguerite, qui long temps parauant, elle estant ieune enfant, auoit esté fiancee au feu ieune Roy Henry d'Angleterre, frere dudict Richard, qui apres l'auoit enconuenancee: laquelle ledict Roy Philippe receut, & la marya au Comte de Ponthieu. Puis quand vint à la nouuelle saison le Roy assembla de rechef son ost, & alla mettre le siege deuant Vernueil: & la luy vindrent nouuelles que les Normans auoyent reprins la cité d'Eureux en laquelle il auoit mys ses garnisons, & tué ses gens. Incontinent il print partie de ses gens, qui tenoyent le siege deuant Vernueil, & les emmena auecques luy à Eureux, & chaça ceulx, qui l'auoyent prinse, honteusement: & de courroux, & de maltalent brusla & destruysit ladicte cité & les Eglises, & tout ce qu'il y auoit. Quand ceux, qui estoyent demourez au siege de Vernueil, sceurent les nouuelles de la guerre que faisoit le Roy vers Eureux, partie d'eulx y allerent: & quand ceux, qui estoyent dedans Vernueil, l'apperceurent, ilz saillirent sus les Françoys, qui estoyent demourez audict siege en petit nombre, & les chacerent, & prindrent leurs viures, & les meirent dedans leurs places, auecques plusieurs autres biens. Le Roy Richard, qui semblablemét auoit assemblé grád ost du Côté de Poitou, meit le siege à Loches, & le print.

** autres disent l'an mil cét xciii. & autres xcv. & la nómét Adelle, disát que Marguerite fut remariee au Roy de Hongrie.*

Eureux prinse & bruslee.

Puis

Puis vint à Tours que le Roy Philippe auoit prins sur luy,& le print,& chaça les Chanoines de S. Martin de Tours,qui y auoyent esté remis de rechef, & print tous leurs biens violentement. En ce temps à l'occasion des guerres & diuisions,commença vne grand' famine en Frãce,qui dura quatre ans:dont le peuple fut si apauury que ceulx qui parauant estoyent riches & opulents en biens,mendyoyent publiquement leur vie. *Famine en France qui dura quatre ans.*

D'aucunes exactions que feit le Roy Philippe Auguste.

QVand le Roy Philippe sceut les nouuelles que le Roy d'Angleterre auoit ainsi chacé les Chanoynes de sainct Martin de Tours,& prins leurs biens, *versa vice omnes ecclesias subiectas in Normania ad episcopatus & abbatias pertinentes hostiliter circuiuit*:& deiecta pareillement aucuns clercs & religieux, qui estoyẽt en icelles Eglises:& à la poursuyte d'aucunes gens de malle volõté,qui estoyẽt autour de luy,aussi qu'il estoit irrité contre les Prelatz,qui auoyent consenty l'interdict qui auoit esté faict, *proprias ecclesias in regno suo constitutas,grauibus exactionibus insolitis vexauit*: & print plusieurs thresors desdictes eglises & ailleurs de leur dommaine,tellement qu'ilz en estoyent demourez pauures,& n'auoyent que donner ne departir à leurs seruiteurs, & autres qui leur seruoyent en leurs terres: & des biẽs desdictes eglises assembla moult grand thresor. Toutesfois dit la cronique que combien qu'il semblast à plusieurs lesdictes choses estre mal faictes, *tamen principalis huius regis intentio erat,vt fertur*, de garder lesdictz thresors & biens,& les employer en temps & lieu à la deliurance de la terre saincte, & des prisonniers de son royaume,qui estoyent detenuz oultre mer par les infideles. Et cõbien qu'il ne retournast depuis audict voyage d'oultre mer si n'applíqua il pas les tresors à son proffit particulier, mais au biẽ & faict de la chose publique de son royaume: *quod in munitionibus ciuitatum,& murorum reparationibus,& castrorum munitionibus,imminere manifeste declaratur.* Vn iour passoit le Roy & son ost cheuauchant parmy la terre du Cõte Thibault de Bloys:mais le Roy Richard d'Angleterre,qui estoit embusché en vn boys auec grãd' compagnie de Cheualiers, saillit sur les gens du Roy,& print plusieurs de ceux qui portoyent ses deniers,sa vaisselle,ses robes & ioyaulx: en quoy le Roy eut grand' perte. Tandis que ces choses se faisoyent Iehan sans terre,frere dudict Roy Richard,qui parauãt s'estoyt allyé au Roy Philippe,& puis s'en estoit retourné vers ledict Richard son frere,& auec luy le Comte de waruich, le Comte d'Arondel, à l'ayde des Bourgeois de Rouen & de plusieurs Normans,allerent mettre le siege deuant le val de Rueil,que le Roy de France auoit prins l'annee precedente, & y auoit mis garnison. Quand le Roy le sceut il tira deuers eulx pour secourir ses gens, & y arriua huict iours apres que lesdictz Normans auoyent asis leurdict siege,au poinct du iour:&frappa sur eulx auec ce peu de gens qu'il auoit(car ilz estoyent venuz si hastiuement qu'on ne les pouoit suyuir)& tellement les assaillit qu'il les meist en desarroy, & en furent plusieurs tuez, & prins prisonniers:& les autres s'en fuyrent honteusemẽt, & abandonnerent leur artilleries,tentes,pauillons,& viures. Apres par le moyen d'aucuns Seigneurs,furent octroyees treues entre lesdictz deux Roys,soubs esperance de paix,iusques au moys d'Octobre ensuyuant,& s'en retourna le Roy à Paris. En celle annee mourut le Comte Raymond de Tholouze,qui estoit cousin du Roy de France,de par la Comtesse Constance, qui auoit esté sœur au feu Roy Loys,pere de cedict Roy Philippe. *Trahyson du Roy de Angleterre vers le Roy de France.* *Trespas de Raymond Comte de Toulouze.*

Guerre entre Francoys & Angloys.

AV moys de Iuillet mil cent quatre vingtz & quinze,le Roy Richard rompit les treues qu'il auoit auec le Roy Philippe:parquoy la guerre recommença. Le Roy Philippe,sachant que le val de Rueil estoit pres de ses ennemys, & qu'ilz tachoyent fort à le prendre,& pour ceste cause luy failloit tenir grosse garnison, feist raser, abbatre, & desmolir la place. Iceluy Roy Richard alla mettre le siege deuant le chastel d'Arques, ou ledict Roy auoit mise grosse garnison de gensd'armes: mais quand le Roy le sceut il alla incontinent au secours, & d'arriuee, combien que luy & ses gens fussent bien lassez,si frapperent ilz sur ledict siege si vertueusement qu'ilz enchacerent ledict Roy d'Angleterre & ses gens, & en furent plusieurs mortz & prins: & les autres s'en fuyrent iusques à Dieppe, ou les Françoys les suyuirent, & prindrent la ville & le chastel, & le destruyrent: & furent ceulx de ladicte ville amenez prisonniers: & toutes les nauires du Roy d'Angleterre, qui estoyẽt au port,furent brusiees,& mises *L'an mil cẽt iiii.xx.xv.* *Les Anglois en Normandie.* *La ville de Dieppe prise par les Françoys.*

en fons: & s'en retournoit le Roy à grand' victoire: mais ainsi qu'il passoit par le pays d'Auge, le Roy d'Angleterre feist vne embusche en vn boys, dont les Françoys ne sçauoyent riens: & coururent Angloys sur la queue de l'armee du Roy, & tuerent aucuns Françoys. En ce mesme temps le Roy d'Angleterre feist esleuer, & mettre sus, vne armee de gens qu'on appelle Costereaulx dont estoit chef & conduiseur de par luy vn nommé Mercadier: lesquelz enuahirent la terre dudict Roy du costé de Berry, & prindrent & destruyfirent la ville d'Yssouldun, & meirent garnyson dedans le chastel de par le Roy d'Angleterre: & par le moyé d'aucuns furent de rechef prinses & accordees treues entre lesdicts deux Roys, lesquelz par ce moyen cesserent de guerroyer.

Trefues entre les Françoys & Angloys.

Comment le Roy d'Angleterre meit ius les armes, & feist hommage au Roy de France.

L'an mil cēt quatre xx. & quinze.

AV moys d'Octobre mil cent quatre vingtz & quinze, que les trefues d'entre les deux Roys de France & d'Angleterre furent faillies, la guerre recōmença comme deuant. Le Roy Philippe assembla grand ost qu'il conduysit alencontre de Richard, pres d'Yssouldun, le Roy Richard semblablement contre luy, & furent vn iour les batailles rengees & serrees prestes à combatre: mais ne sçay par quel bon admonnestement ledict Roy Richard meist ius les armes, & contre l'oppinion de tous ses gens s'en vint tout desarmé deuers le Roy Philippe, & luy feit foy & hommage lige des Duchez de Normandie & Comtez de Poitou, & d'Aniou: & iurerēt tous les deux Roys qu'ilz garderoyent la paix d'illec en auant, & prindrent iour pour parlementer ensemble au lieu du val de Rueil, ou de Chasteaugaillard, dedans le iour de la Typhaine ensuyuant: & ainsi se departirent lesdictes deux armees, & s'en retourna chacun en ses pays. Quand vindrent lesdictes octaues lesdictz deux Roys se trouuerent ensemble audict val de Rueil, & feirent & confermerent paix & appoinctement final, & baillerent lettres & instruments l'vn à l'autre: & illec, en la presence de tous, ledict Richard Roy d'Angleterre, feit & recita ledict hommage audict Roy Philippe, du Duché de Normandie, & des Comtez de Poictou & de Aniou. En celle mesme annee Baudouyn Comte de Flādres, feit hommage lige & serment de fidelité audict Roy Philippe de ladicte Comté de Flandres.

Hommage de la comté de Flandres au Roy.

*Comment le Roy se feit separer de madame Ysamberge, sœur du Roy de Hongrie, dont le royaume fut interdict, & print à femme Marie fille du Duc de * de Moriane & de Boesme.*

** Morauie plustost.*

EN ces entrefaictes ledict Roy Philippe, par le conseil des Barons & Prelatz de son royaume, delibera de soy marier: si enuoya deuers Iehan Roy de Hongrie, luy demander madame * Ysamberge sa sœur, pour prendre à femme. Ledict Roy de Hongrie la luy accorda, & enuoya moult voluntiers & à grand' ioye, si fut la dame amenee, & l'espousa le Roy en l'Eglise nostre Dame de Paris: & là fut ladicte dame couronnee par Guillaume Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat en France, & oncle dudict Roy: mais ne tarda pas grandement, & (comme l'on dict) des le premier iour qu'il espousa, le Roy la print en hayne, tellement qu'il ne la vouloit veoir, ne ouyr, & disoit on qu'il auoit esté ensorcelé: & feit tant le Roy qu'il fut par aucuns des Prelatz du Royaume aucun temps apres separé, & desioinct de ladicte Ysamberge, par proximité de lignage, qui estoit entre elle & feu Ysabeau, premiere femme dudict Roy Philippe, dont n'auoit esté obtenu dispence. Apres ladicte separation ledict Roy Philippe print à femme madame Marie, fille du Duc de Moriane & de Boesme: de laquelle il eut vn filz, nōmé Philippe, qui apres fut Comte de Boulongne, & vne fille, qui fut mariee au Cōte de Louuain: mais ce neantmoins la bōne dame Isamberge ne voulut onc puis retourner en son pays, & se delibera deviure en cōtinence & en chasteté. Et pource qu'on vouloit dire que la separatiō auoit esté faicte cōtre Dieu & raison, le Pape à la requeste du Roy de Hōgrie sō frere, enuoya deux Cardinaux Legatz en Frāce, qui assemblerēt à Paris cōseil de tous les Prelatz & Abbez du royaume, & fut longuemēt traicté de la reformatiō dudict mariage, mais la besongne ne fut pas mise à fin, par ce qu'iceulx Cardinaulx furent craintifz de desplaire au Roy.

** Aucuns mettent cecy en l'an mil cent.xc vi. & l'interdit l'an d'apres & la font sœur du Roy des Danois.*

Quand

Quand le Pape, qui lors estoit nommé Celestin, le sceut, il interdit le Royaume de Frã ce, pour ceste cause: dont le Roy fut moult courroucé contre les gens d'Eglise, qui l'auoyent consenty, & à cause de ce leur feist plusieurs griefs. Puis tantost mourut ledict Pape Celestin, & fut apres luy esleu & sacré vn autre, qui fut nommé Innocent le tiers lequel feist edifier l'hospital du sainct Esprit, & l'eglise de sainct Sixte à Romme: & feit le liure *De miseria humanæ conditionis*, & plusieurs autres beaulx traictez.

Le Royaume de Frãce interdit par le pape Celestin.

Comment le Roy Richard d'Angleterre rompit l'appoinctement qu'il auoit iuré au Roy Philippe, & s'esleua contre luy.



L'Annee ensuyuant mil cent quatre vingtz & seize, combien que ledict Roy Richard d'Angleterre fust deuenu hõme lige dudict Roy Philippe de France, & luy eust fait hommage & serment de fidelité, & iuré la paix, ce neantmoins iceluy imbur de malice Angloise, qui iamais ne tint riens de promesse qu'elle feist, brisa tantost la paix, & s'esleua contre le Roy son souuerain Seigneur: & par trahyson print la ville & le chastel de Viarron en Berry, & les destruysit & acerauãta, iaçoit qu'il y fust entré par composition, & eust promis & iuré au seigneur du lieu qu'il n'y mefferoit en aucune maniere. Quand le Roy le sceut il assembla son ost, & tira vers Normandie, & alla mettre le siege deuant Aumalle: & ce pendant le Roy Richard en trauersant pays, & s'approchant de luy vers Normandie, passa par Nonencourt, pres Eureux, qui luy fut vendu & liuré par trahyson, par ceulx qui le gardoyent, moyennant grand' somme d'argent qu'ilz en receurent, & y meit gens & viures pour le garder pour luy. Puis s'en alla ledict Roy Richard auec grand nombre de Normans & de Costereaux qu'il auoit assemblez, & subitement tira vers Aumalle, ou le Roy tenoit siege des François, qui n'estoyent pas aduertis de sa venue: mais incontinent ilz coururent aux armes, & se deffendirẽt si vertueusemẽt qu'ilz cõtraignirent leurs ennemys à eulx mettre en fuyte & à la fuyte fut prins Guy, Vicõte de Touars, & plusieurs autres seigneurs du party d'Angleterre. Depuis lesdictz Frãçoys se r'assemblerẽt, & retournerent à leur siege, & si aigrement assaillirent la ville, & le chasteau d'Aumalle, que ceux qui estoyent dedans furent si espouentez qu'ilz rendirẽt la place es mains du Roy leurs personnes & harnois saufz. Quand les Françoys furent dedans, le Roy feit demolir le chastel, & combler de terre les fossez: puis s'en vint à Gisors, & de là alla mettre le siege deuant Nonencourt, que le Roy d'Angleterre auoit prins sur luy, & le print par force & d'assault, & furent prins plusieurs Anglois: & en iceluy meit grand' garnison de viures & de gens: & puis bailla le Roy à garder ladicte place à Robert Comte de Dreux.

L'an mil cẽt quatre xx. & seize.

Trahyson du Roy Angloys.

Rencontre des Frãçoys & Angloys

De l'Euesque de Paris, nommé Maurice, du temps duquel fut reedifiee l'Eglise nostre Dame de Paris.

AVdict an mil cent quatre vingtz seize, mourut Maurice le venerable Euesque de Paris, duquel on lit moult de biens: car il estoit moult grand clerc, & de bonne vie. Iceluy Euesque estoit extraict de pauure lignee, & luy estant ieune enfant queroit l'aumosne pour viure ses pere & mere, qui estoyent malades au lict. Quelqu'vn, qui le veit bel enfant, luy dist que c'estoit honte à luy, qui estoit si bel enfant, de mendier & coquiner. L'enfant luy compta la necessité de ses pere & mere: & ainsi que celuy homme raisonnoit à luy, il luy dist qu'il estoit personnage pour estre Euesque de Paris, ou grand seigneur, s'il vouloit apprendre, & soy faire bon homme. L'enfant, qui estoit debonnaire, luy dist qu'il auoit bon vouloir, & que ce pourroit bien aduenir: Donc (dist l'autre) tu ne vouldrois pas renoncer à l'Eueſché de Paris: Vrayement non, dist il. Lors celuy homme luy voulut donner vne aumosne d'argent, & qu'il y renonçast: mais ledict Maurice, ieune enfant, ne la voulut accepter, ne prendre, soubz telle condition, & s'en alla: & depuis se meit à seruir & estudier: & si bien estudia, & vescut en bonnes mœurs, qu'il paruint, & fut esleu par ses merites Euesque de Paris: & feit plusieurs beaux traictez de liures de son temps: & à sa poursuyte, fut reedifiee l'Eglise nostre Dame de Paris, de moult sumptueux ouurage, ainsi qu'on voit à l'œil: de laquelle, parauant luy, les fondements auoyent esté faictz, & esleuez iusques au rez de terre.

L'an mil cẽt quatre xx. & seize.

Maurice, pauure enfant, pour vne aumosne ne voulut quitter l'esperãce que il auoit à l'Euesché de Paris.

Il fonda les abbayes de Hermaux, Hermeries, Yerre & Gif, ou il meist nonnains pour Dieu prier: & les doua à ses despens de grands rentes & reuenuz, & dônoit aux pauures tout ce qu'il pouoit auoir & recouurer: & à la parfin il dôna tous ses meubles. Et pource que ledict Maurice sceut qu'aucuns faisoyent doubte de la resurrection des corps, il feist ce respons: *credo quod redemptor meus viuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum: & in carne mea videbo deum salvatorem meum. Quem visurus sum ego ipse & non alius, & oculi mei conspecturi sunt. Reposita est hæc spes mea in sinu meo*: & quand il mourut il ordonna lesdictz respons estre mis par escript en vn rollet sur son corps, ce qui fut faict, & l'alleret veoir plusieurs: & à l'exemple de luy la plusspart des prebstres, qui lors mouroyent, long temps le feirent mettre sur leurs corps mors. Ledict Euesque Maurice laissa vn chappelain nommé Foulques, par les preschemens & admonnestemens duquel plusieurs femmes demourans à Paris mal conditionnees, qui auoyent mal vsé & abusé de leurs corps, se conuertirent à deuotion & à viure solitairement: & en l'annee mil cent quatre vingtz & dixhuict pour elles fut fondee & edifiee l'abbaye de sainct Anthoine des champs pres Paris. En ce mesme temps plusieurs villes & lieux du royaume de France, furent bruslez par feu de fouldres & de tempestes, qui tôberent du ciel: & mesmement l'eglise, & toute la cité de Chartres.* Lors vindrent nouuelles en Frâce que Hêry, Côte de Châpaigne qui estoit demouré oultre mer, & auoit esté faict Roy de Hierusalem, estoit trespassé, & estoit tôbé d'vne fenestre de son palais: & escheut ladicte Comté de Champaigne à son frere, qui Thibault auoit nom: lesquelz Henry & Thibault estoyent nepueux dudict Roy Philippe, & enfans de ma dame Marie de France, sa sœur: laquelle quand sceut la maniere de la mort de son filz, tantost apres mourut de courroux. En ce temps par l'Euesque de Mayance, & le Duc de Saxe, fut faicte vne grand' commotion & assemblee de gês pour aller en ayde de la terre saincte: en laquelle plusieurs Euesques & Princes se vouerent & croyserent. L'Empereur Henry pour y aller feist grands appareilz de ses gens & de viures.

Trespas de Maurice Euesque de Paris.

Fondation de S. Antoine des châps les Paris.

** plusieurs disent en l'â mil cent xc. & vii.*

Trespas de Henry Côte Châpaigne, & Roy de Hierusalem

Comment les Comtes de Flandres, de Boulongne, & autres s'esleuerent contre le Roy.

AVudict an mil cent quatre vingtz *& seize ledict Roy Philippe, en venant contre l'edict qu'il auoit parauant faict, & contre l'oppinion de touts ses Conseillers, *Iudæos, quos reiecerat, Parisius reducit, & Ecclesias Dei grauiter persecutus est: sed multa post pœna secuta est*: & en voulut nostre Seigneur prêdre vengeance Car en l'annee ensuyuât mil c.iiij.xx.xvij. Baudouyn Côte de Flandres, qui n'agueres auoit faict hômage au Roy Philippe de sa terre, se departit manifestemêt de sa feaulté, & se ioignit & aliya audict Richard Roy d'Angleterre: si feit semblablemêt Regnauld Comte de Boulongne filz du Comte de Dampmartin: lequel le Roy auoit tant aymé qu'il luy auoit faict donner & espouser la Comtesse, & donné la Comté de Boulongne, & plusieurs autres grands biens luy auoit faictz. Et au mois de Septembre ensuyuant, ainsi que ledict Roy Philippe n'estoit de riens pourueu, & qu'il ne s'en doubtoit point, ledict Roy Richard, auec mil & cinq cens Cheualiers, & plusieurs costereaux, gens de pied, entra au Veuxin, & gasta tout le pays d'entour Gisors, & abbatit Courcelles, & plusieurs autres forteresses & villes champestres. Quand le Roy le sceut, & qu'ilz auoyêt assiegé le chastel de Gisors, il fut enflambé de grand' ire: si môta hastiuement à cheual, & alla à tout dix Cheualiers, & cinq mil hommes de pied seulement, cuydant entrer dedans Gisors, pour secourir ceulx qui estoyent dedans, & leur donner courage. Ses ennemys, qui en furent aduertis, vindrent au deuant: il se ferit dedans eulx de hault & magnanime courage, & par grand' hardiesse, se combatit vertueusement, frappant à dextre à senestre, comme tout forcené: & tât feit qu'il trauersa lesdicts ennemys, & entra audict chastel de Gisors, auec peu de ses Cheualiers: & en ce conflict moururent plusieurs gens dudict Roy Philippe, & y gaignerent les Anglois moult de biens des Françoys: mais toutesfois lesdictz Angloys furent contraincts de leuer le siege.

** autres 17. Iuifz rappelez en Frâce*

L'an mil cêt quatre xx. & dixsept.

Magnanimité du Roy Philippe Auguste.

Guerre entre Francoys & Angloys.

Ledict

LEdict Philippe, Roy de France, qui moult fut desplaisant & courroucé de l'iniure qui luy auoit esté faicte par les Anglois, & n'auoit pas deuant les yeux que celuy pouoit estre aduenu par punition diuine, par ce qu'il auoit opprimé les eglises, & r'appelé lesdictz Iuifz, delibera de soy venger contre Roy Angluys: & trouua façon de saillir hors de Gisors, & assembla moult grand' armee, & entra en Normandie iusques au Neuf Bourg, & destruisit le pays iusques à Beaumont le Roger: & ce faict, ponrce que l'hyuer approchoit, il s'en retourna en France, & donna congé à ses gensd'armes pour icelle annee. Quand le Roy d'Angleterre sceut qu'il auoit ainsi rompu son armee, il assembla ses gens & ses Costeteaux, & courut & gasta tout le pays de Veuxin, & Beauuoysin, & emmena grand nombre de prisonniers, & plusieurs biens & proyes. L'Euesque de Beauuais, & messire Guillaume de Marle les suyuirent, ponr recouurer les prisonniers, & proyes qu'ilz emmenoyent: mais les Angloys, qui en furēt aduertis, se meirent en aguet, & les prindrent prisonniers. En celle mesme saison ledict Comte de Flandres, qui estoit allié audict Roy Richard d'Angleterre, print sur le Roy Philippe la ville de sainct Omer, lez Flandres. Le pape Innocent, qui fut aduerty des guerres & discors qui estoyent lors entre lesdictz deux Roys, enuoya deux Cardinaux Legatz en France, pour trouuer moyen d'en faire paix, & les admonnester d'aller en ayde du recouurement de la terre saincte: mais ilz n'en sceurent venir à bout pour la pertinacité dudict Richard, Roy d'Angleterre: toutesfois feirent ilz tant que tresues furent accordees entre lesdictz deux Roys, & iournee prinse & assignee pour traicter de paix. Philippe le Duc de Suaue, qui frere estoit à Henry Empereur, nagueres trespassé, tascha à soy faire Empereur, & eut l'assentement de la plus grand' partie de ceulx de l'Empire: & s'allia auec le Roy, en esperance que le Roy luy aydast à son affaire: mais Othon, filz du Duc de Saxōgne, qui estoit en Allemagne, fut courōné Empereur à Aix la chapelle, par l'ayde du Roy Richard son oncle, du Cōte de Flādres, & de l'Archeuesque de Coulongne. En celle annee vn Cheualier du pays de Vermandois, qui estoit mort, resuscita, & predit, & parla de plusieurs choses aduenir: *& postea sine cibo & potu longo tempore vixit.*

Le Roy Philippe persecuta moult la Normandie.

D'vn Cheualier mort et resuscité.

Du grand thresor trouué en Lymosin: & de la mort du Roy Richard d'Angleterre.

EN l'an mil cent quatre vingtz dix neuf il aduint au pays de Lymosin qu'vn Cheualier trouua en sa terre vn moult grand * thresor: & estoit, comme on disoit, vn Empereur, sa femme, ses filz & ses filles, qui estoyent de leur grādeur & grosseur, assis à vne table: & estoyent lesdictz personnages, table, & treteaux, de fin or massif: & y auoit lettres escriptes qui donnoyent à entēdre les noms, & le temps qu'auoit regné ledict Empereur, qui ce auoit fait faire. Le Roy Richard d'Angleterre, qui en fut aduerty, le voulut auoir, disant qu'il estoit souuerain audict pays de Lymosin, & par ce luy deuoit appartenir par droict d'Aubeyne: mais le Cheualier, qui l'auoit trouué en sa terre, qui estoit du fief du Vicomte de Lymoges, ne luy voulut bailler, & l'emporta, & se retira deuers ledict Vicomte de Lymoges: parquoy ledict Richard les alla assieger dedans vn chastel appellé * Chaulus de Capreol, auquel ilz s'estoyent retirez. Et ainsi que ledict Richard tenoit le siege, & qu'vn iour il alloit à l'entour de la place, aduint qu'vn de ceulx qui estoyent dedās ladicte place, d'vne arbalestre qu'il auoit tira vn traict à l'aduenture, & à la volee, sans regarder ou, ne à qui il tiroit. Il aduint qu'iceluy traict tomba sus le pied dudict Roy Richard d'Angleterre: & le blessa vn peu: & dudict coup aucuns iours iceluy Richard mourut, & fut apres porté enterrer en l'Abbaye de Fronteuaux, aupres du Roy Henry, son pere, & fut son cœur porté enterrer en l'eglise nostre Dame de Rouen. Iceluy Richard fut en son viuant homme vaillant en armes, large dōneur, cault & subtil en ses affaires, fort aymé de ses gens: & à ceste cause, pour la magnanimité de son courage, fut surnommé cœur de lyon: mais il se monstra trop de fois desloyal, rebelle, & contumax au Roy de Frāce, son souuerain & naturel Seigneur, sans cause raisonnable: & luy rompit plusieurs fois sa foy & son alliance, tellement que de son viuant & iusques à ores la haine s'en est enracinee aux cœurs des Françoys & des Angloys, les vns contre les autres, plus qu'elle n'estoit parauant.

** P. Verg. ne met rien de ce thresor, & dit que Rich. mourut l'an 1200.*

** autres le nomment Caulac, simplement.*

Trespas du Roy Richard d'Angleterre.

La cause de l'inimitié des Frāçoys et Angloys.

Comment Iehan sans terre fut Roy d'Angleterre.

APres la mort d'iceluy Richard, Roy d'Angleterre, luy succeda son frere, qui parauãt estoit appellé Iehã sans terre: lequel s'en alla hastiuemẽt en Normãdie, & print les sermens des vassaux, & meit garde es places du pays (car il se doubtoit que son nepueu Artus, filz de Geofroy son frere aisné, s'en voulsist ensaisiner) puis passa en Angleterre: & le iour de la feste de l'Ascension nostre Seigneur ensuyuant mil cent * quatre vingtz dixneuf fut couronné Roy d'Angleterre, en l'eglise de Cãtorbie. Quand ledict Roy Richard fut mort, l'estat des choses fut changé: parquoy le Roy Philippe de France assembla ses gensd'armes, & entra en Normandie, & print par force la cité d'Eureux, & les places d'Aprilly, Aquiny, & toutes les autres d'enuiron: lesquelles il garnit de ses gens, & de viures: & puis passa oultre, & gasta toute la terre iusques au Mans. Semblablement Artus le ieune, Comte de Bretaigne, nepueu dudict Roy Iehan d'Angleterre, entra en Aniou & au Maine, & se saisit des pays qui luy deuoyent appartenir à cause de sa mere, qui auoit eu espousé Geofroy, frere du Roy Iehan: & puis vint iceluy Artus iusques au Mans, deuers ledict Roy Philippe. Tantost apres aussi vint deuers luy en la cité de Tours, Alienor, iadis Royne d'Angleterre, mere dudict Iehan: laquelle luy feit hommage des Duchez d'Aquitaine, & Comté de Poitou, qui luy appartenoit par droict d'heritage. Apres ce, le Roy s'en retourna à Paris, & emmena auec luy ledict Artus, Duc de Bretaigne: & furent prinses trefues entre lesdictz deux Roys, Philippe de France, & Iehan d'Angleterre, & le Comte de Flandres, iusques à la sainct Iehan ensuyuant.

**Pol. verg. suyuãt tousiours son compte dit 1101.*

Comment le royaume de France fut interdict pour le faict du mariage du Roy Philippe, & d'Ysamberge, sa femme.

Mil cẽt.iiii. vingtz & dixneuf.

ENuiron la feste sainct Michel audict an mil cent quatre vingtz & dixneuf, Pierre de Chappes, l'vn des Cardinaux enuoyé Legat en France, pour le faict de la reformation du mariage dudict Roy Philippe, qui auoit laissé Ysamberge, sa femme, sœur du Roy de Hongrie, assembla conseil à Dyion de tous les Prelatz, Archeuesques & Euesques, Abbez, Prieurs conuentuelz, & autres gens de l'Eglise du royaume de France. Le Roy, qui estoit bien aduerty que ledict Cardinal vouloit interdire son royaume, y enuoya ses messagiers, & feit appeller de luy: mais ledict Legat ne voulut point surseoir ne differer, & nonobstant ledict appel ietta sa sentence: mais il ordonna qu'elle ne seroit point publiee iusques au vingtiesme iour apres la natiuité nostre Seigneur ensuyuant. Quand ledict iour fut escheu, icelle sentẽce fut publiee, & l'interdict mis par tout le royaume: qui fut piteuse chose. Quãd ledict Philippe sceut que les Prelatz, Euesques, Abbez, & gens d'Eglise de son royaume auoyent cõsenty audict interdict, il fut moult courroucé & irrité contre eulx, tellement qu'il les bouta & chaça tous hors de leurs sieges, & feit prendre tous les biens des chanoines, prestres & clercs: mesmement de ceulx qui estoyent es eglises parochialles: & commanda qu'ilz fussent tous deiectez & mis hors de son royaume: & feit prendre & enclorre prisonniere, en son chastel d'Estãpes, ladicte Royne Ysamberge sa femme & espouse, qui estoit vne moult noble & saincte dame. Et luy estãt en ce colere & maltalent feit violentement prẽdre la tierce partie des biens des gens Nobles de son royaume, & feit plusieurs grandes & excessiues tailles & exactions sur tous les bourgeoys & populaire.

Le Roy Philippe feit chacer les Prelatz & gens d'Eglise de leurs benefices.

D'vn appoinctement final faict entre le Roy Philippe Auguste, & Iehan d'Angleterre, en l'isle d'Andely, pres Vernon.

LE iour & feste de l'Ascension ensuyuant, qui fut l'an de grace mil deux cens, lesdictz Philippe & Iehan, Roys de Frãce & d'Angleterre, s'assemblerent en vn lieu qui est entre Vernon & l'isle d'Andely: & illec fut faicte & reformee entr'eulx paix finale: & fut faicte diuision & separation de leurs terres & seigneuries, ainsi qu'il est contenu es lettres qu'ilz baillerent l'vn à l'autre: & en faisant ladicte paix fut faict deslors, & audict lieu, le mariage de monseignenr Loys, aisné filz du Roy de France, & de madame Blãche, fille d'Alphõs, Roy de Castille: laquelle estoit niepce dudict Iehan, Roy d'Angleterre, & apres fut mere de sainct Loys. Par le traicté dudict mariage ledict Roy Iehan donna & quitta audict Loys & à sadicte niepce, & à leurs heritiers perpetuellement, toutes

Mariage de Loys de Montpensier, filz du Roy, auec la fille du Roy de Castille.

toutes les terres, villes, places & seigneuries que ledict Roy Philippe auoit prinses sur luy, durant les guerres precedentes: c'est à sçauoir Gisors, & tout le Veuxin, iusques à la riuiere d'Andely, Vernon, Pacy, & la Comté d'Eureux, Parmoy, Ailly, & autres pays que ledict Roy Philippe auoit prins sur les Roys d'Angleterre, & qu'il tenoit lors: & semblablement donna toutes les terres qu'il possedoit & tenoit deça la mer, s'il aduenoit qu'il mourust sans hoirs de sa chair. Ceste paix fut iuree & confermee par lesdictz deux Roys, & par tous les Seigneurs, Princes & Barōs qui estoyent d'vn costé & d'autre, & en furent faictes lettres & chartres. Puis s'en alla ledict Roy d'Angleterre en Gascongne, contre aucuns Barons & Seigneurs ses subiectz, qui luy estoyent rebelles: & luy bailla le Roy de France de ses gensdarmes ce qu'il en voulut demander. En ce temps Hugues le Brun, Comte de la Marche, auoit fiancé la veufue du Comte d'Angoulesme: & en passant par le pays ledict Roy Iehan d'Angleterre sceut qu'elle estoit en vn chastel, si y alla, & l'espousa, dont iceluy le Brun, & plusieurs Seigneurs, ses parés, furent moult courroucez.

Comment le Roy Philippe Auguste reprint Ysamberge sa seconde femme qu'il auoit repudiee, dont Marie sa tierce femme mourut de dueil.

L'Annee ensuyuant mil deux cens & vn, le pape Innocent enuoya de rechef Octouian, Euesque d'Ostie, & Iehan de sainct Pol, Euesque de Velletry, Cardinaux, Legatz en France, pour admonnester ledict Roy Philippe de reprēdre ladicte Ysamberge, sa femme, & abandonner celle qu'il tenoit. Lesquelz Legatz preallablement absolurent le Roy, & pour ladicte cause assemblerent vn moult grand conseil à Soissons, ou le Roy alla en personne: & y furent tous les Princes, Barons, Prelatz, Abbez, Iuristes, & grands clercs de ce royaume: & la furent longuement à conseiller & debatre la matiere: à sçauoir si le mariage dudict Roy & de ladicte Ysamberge deuoit estre confermé ou infirmé. Apres ce qu'ilz eurent esté l'espace de quinze iours, ou plus, sus ceste matiere, sans y prendre conclusion, le Roy à qui il ennuyoit de tant attendre, vn matin au poinct du iour s'en partit de la ville de Soissons, sans dire à Dieu, & emmena auecques luy ladicte Ysamberge, sa femme: puis manda ausdictz Legatz par ses messagiers, qu'il emmenoit sa femme, & qu'il ne requeroit plus en estre separé. *Quo audito solutum est consilium, & absoluerunt* lesdictz Legatz totalement le royaume, qui estoit interdict: & s'en retournerent les Prelatz de France chascun sur son lieu. Ledict Iehan de sainct Pol Cardinal, s'en alla à Romme: mais ledict Octouian Euesque d'Ostie, demoura Legat en Frace. Quand madame Marie, fille du Duc de Boesme, que ledict Philippe auoit espousee lors qu'il repudia ladicte Ysamberge, sceut les nouuelles qu'elle estoit separee du mariage dudict Roy Philippe, *dolore anxia apud Poiiacum moritur:* & pource qu'elle auoit eu dudict Roy Philippe deux enfans, l'vn nommé Philippe & l'autre Iehan, ledict pape Innocent, à la requeste dudict Roy de France les legitima. En ce temps mourut Thibault, Comte de Champagne: lequel estoit filz de feu Henry, Comte de Champagne, qui auoit esté faict Roy de Hierusalem, comme dessus a esté dict. Iceluy Thibault auoit espousé la sœur du Roy de Nauarre, de laquelle en son viuant il eut vne fille: & quand il mourut il la laissa grosse d'vn filz, qui eut nom Iehan, mais il ne vescut pas longuement. Ledict Roy Philippe apres son trespas print en sa garde ladicte Cōtesse de Chāpagne, sa vefue & sa fille, auec leurs terres qu'il tint en sa main. Enuiron ce tēps Loys Comte de Bloys, & Baudouyn, Comte de Flandres, & plusieurs Nobles & Prelatz se croiserent, & entreprindrēt le voyage de Hierusalē, pour la deffence de la terre saincte.

Mil deux cēs & vn.

Croysee de plusieurs Princes.

De la venue de Iehan d'Angleterre à Paris: & comment tantost apres il refusa à faire hommage des Duché d'Aquitaine, & Comtez de Poitiers & Angiers qui luy estoyent escheues par le trespas d'Alienor, sa mere.

AV moys de Iuillet audict an, le Roy Iehan d'Angleterre vint à Paris pour veoir ledict Roy Philippe & son filz, qui auoit espousé madame Blanche sa niepce: ou le Roy le receut moult ioyeusement & honnorablement, & par tout ou il passa, par l'ordonnance du Roy, luy fut faict honneur & reuerence, comme on eust fait à la propre personne du Roy: & fut en plusieurs lieux à Paris grandement festoyé: & furent vins & viandes

viandes abandõnez à tous ses gens en la maison du Roy. Quand il s'en voulut retourner, le Roy feit de grands dons à luy & à ses gens: & partirent les deux Roys l'vn de l'autre en bonne paix & amour. Et l'an mil deux cens & deux Alienor Royne d'Angleterre, mere dudict Roy Iehan, qui estoit Duchesse de Guyenne, & Comtesse de Poitiers & d'Aniou, trespassa: & escheurent lesdictes seigneuries audict Roy Iehan d'Angleterre: parquoy aucun temps apres ledict Roy Philippe, voyant qu'iceluy Iehan ne venoit point deuers luy, pour luy faire hommage desdictes seigneuries, comme il estoit tenu de faire le feit par diuerses foys sommer, semondre, & adiourner à comparoir par deuant luy à Paris, à certain iour pour respondre, tant sur ce que dict est, que sur ce qu'il vouldroit proposer contre luy, touchant lesdictz pays de Guyenne, Poitou & Aniou: mais iceluy Iehan *vento superbiæ inflatus*, n'y vint, n'enuoya. Parquoy le Roy eut conseil à ses Barons, & luy fut conseillé qu'il asignast à son fief, & saisist lesdictes seigneuries: & à ceste cause assembla son ost, & entra en la terre dudict Roy Iehan d'Angleterre, par Normandie: & print & acrauanta les places de Boulauant, Argueil, Conches, Andely, Gournay, Val de Rueil, & toute la terre que tenoit Hue de Gisors.

Mil deux cēs et deux. Trespas de Alienor, mere du Roy Iehan d'Angleterre.

D'vn Legat qui vint en France pour faire paix: & comment le Comte de Bretaigne feit hommage lige au Roy.

SVr ces entrefaictes le Pape Innocent enuoya de rechef deuers lesdictz deux Roys de France & d'Angleterre, pour les admonnester & commãder qu'ilz feissent paix ensemble, & qu'ilz restablissent les Abbayes qui auoyent esté destruictes, à cause de leurs guerres & diuisions, & les missent en l'estat qu'elles estoyent: duquel commandement le Roy Philippe, lors estant à Mante, se porta appellant: & par deliberation des Prelatz de France, la cause fut commise au Pape. Puis le Roy partit dudict lieu de Mante, & meit le siege & print par force d'armes Radepont & Chasteaugaillard: ou il tint six moys le siege deuant, iusques à ce que ceulx de dedans fussent affamez: & dudict Chasteaugaillard le Roy s'en alla à Gournay, en Normandie: & la feit Cheualier Artus, Comte de Bretaigne à cause de Constance, sa mere, qui filz estoit de Geofroy, en son viuant Comte d'Aniou & de Poitou, frere dudict Iehan, Roy d'Angleterre: lequel Artus au moys de Iuillet mil deux cens & deux se feit homme lige audict Roy Philippe des Comtez de Bretaigne, d'Aniou & de Poitou, promettant le seruir enuers & contre tous, qui peult viure & mourir. Ce faict le Roy luy feit fiancer vne sienne fille, & luy bailla charge de deux cens Cheualiers, pour aller faire la guerre en Aquitaine, contre ledict Roy Iehan d'Angleterre, son oncle & aduersaire.

Mil deux cēs et deux.

Comment le Roy d'Angleterre feit tuer son nepueu Artus, Comte de Bretaigne: & comment son successeur Duc feit hommage au Roy, dudict Duché de Bretaigne.

Mil deux cēs et deux.

AVdict an mil deux cens & deux, apres qu'iceluy Artus, qui estoit ieune, preux & hardy Cheualier eut prins congé dudict Roy Philippe, il se meit à chemin vers Aquitaine, & alla iusques à Mirebeau en Poitou, combien qu'il eust petite compagnie: mais le Roy d'Angleterre, qui fut aduerty de sa venue, & sçauoit sa volunté, assembla plusieurs gensd'armes, & enuoya contre luy: lequel se deffendit vaillamment, mais à la parfin fut prins prisonnier. De ces nouuelles fut le Roy Iehan moult lyé, & abandonna le siege qu'il tenoit deuant le chasteld'Arques, & amena son armee en Touraine: & par tentation damnable *contra ius naturæ*, iceluy Roy Iehan tua secrettement ledict Artus, qui estoit son nepueu, filz de son frere: & apres sa mort il enuoya Alienor, sœur dudict Artus, en Angleterre, en prison, ou elle fut dixhuict ans prisonniere, afin qu'elle n'eust lignee qui luy peust tollir lesdictes seigneuries: & ainsi fut estaincte la lignee dudict Comte Geofroy d'Angleterre. Tantost apres ledict Roy Iehan print prisonnier le Vicomte de Lymoges, Geofroy de Luzignen, & autres, qui estoyent ses hommes liges, mais ilz s'estoyent alliez au Roy Philippe de France, par ce qu'iceluy Roy Iehan auoit osté à Hue le Brun, Cõte de la Marche, sa femme, qui auoit esté femme du Cõte d'Angoulesme, & pour autres griefz qu'il faisoit aux autres Poiteuins. Aucuns temps apres Constance, Comtesse de Bretaigne, veufue de feu Geofroy d'Angleterre, Comte d'Angiers, frere dudict Roy Iehan d'Angleterre, mere desdictz Artus & Alienor, apres le trespas dudict Geofroy print à mary en secondes nopces, le Comte Randol, qui ne vesquit

Inhumanité cruelle du Roy d'Angleterre commise en la personne du Comte de Bretaigne, son nepueu.

vesquit gueres : si se maria à Guy pour la tierce fois, frere du Vicomte de Touars, qui quelque temps apres mourut *squalore lepræ*: mais auant son trespas engẽdra en elle deux filles, l'vne nõmee Alix, & l'autre Katherine. Alix fut Comtesse de Bretaigne apres sa mere, & fut mariee à Pierre de Dreux, dict Mauclerc, filz de Robert, Cõte de Drenx, qui filz auoit esté du Roy Loys le Gros, cõme dessus a esté dict : lequel Mauclerc à cause d'elle fut * Comte de Bretaigne, & en feit hommage audict Roy Philippe: & ladicte Katherine fut mariee à André, seigneur de Vitre. Iceluy Pierre Mauclerc feit depuis plusieurs grands maulx & guerres en France : car il pretendoit droit à la couronne de France, à cause de son pere, qui auoit esté filz dudict Roy Loys le Gros, & estoit premier en geniture que Loys le Piteux, son frere, qui auoit esté couronné Roy, comme a esté dit en l'an mil cent trente & vn.

* *lõg temps a qu'il en a fait vne Duché: & seroit mieulx ce me semble.*

De la prinse de Constantinoble par les François: & comment Baudouyn, Comte de Flandres, en fut faict Empereur.

ENuiron ce temps les Barons de France, qui estoyent nouuellement allez en la terre d'oultre mer, comme Baudouyn, Comte de Flandres, Loys, Comte de Bloys, le Cõte dn Perche, le Marquis de Montferrat, & plusieurs autres, auec l'ayde du Duc de Venize prindrent la cité de Constantinoble, & restituerent l Empire à vn ieune Prince, nommé Alexis, auquel elle appartenoit de droict heritage: & pource qne ledict Alexis fut rantost tué en vne bataille, les Barons de France & de l'Empire esleurent concordamment ledict Baudouyn, Comte de Flandres, & le feirent Empereur de Constantinoble: lequel ne vescut que iusques enuiron l'an mil deux cens & huict: & apres luy les Barons de France, qui estoyent oultre mer, feirent Henry son frere Empereur.

De la prinse & destruction de Tours: & comment les Barons d'Aquitaine & Poitou vindrent à plaincte au Roy de France.

QVand le Roy Philippe sceut les nouuelles de la mort dudict Attus, Comte de Bretaigne, il en fut merueilleusement courroucé : si meit sus son armee, & alla à Tours, que tenoit ledict Roy d'Angleterre. la cité print, gasta, & destruisit par feu la plus part: & quand il en fut party ledict Roy Iehan d'Angleterre y alla, & la reprint sus les gens dudict Roy Philippe, & la paracheua du tout de destruire & brusler, & feit raser la ville & le chastel: & la plus part des habitans, qui s'estoyent retraictz es eglises, feit par Costereaux & satalites mettre à occision, si que c'estoit pitié de veoir la cruauté des corps & du sang qui estoyẽt es eglises & es rues. Et pource que le temps d'hyuer estoit venu, ledict Roy Philippe meit garde es places qu'il auoit prinses sur ledict Roy Angloys, & s'en retourna en France sans faire aucun appoinctement ne treues: & tantost apres vindrent deuers luy lesdictz Hue le Brun, Comte de la Marche, le Vicomte de Touars, Sauary de Mauleon, Geofroy de Luzignem, & le Vicomte de Lymoges, qui auoyent esté prisonniers auec ledict Roy Attus par ledict Roy d'Angleterre: mais ilz auoyent esté deliurez par rançon, combiẽ qu'ilz fussent hõmes liges de la terre d'Angleterre, comme dit a esté. En l'an de grace mil deux cens & trois ledict Roy Philippe recõmença sa guerre, & entra en Aquitaine. Les Poiteuins & les Bretõs s'adioignirent auec luy, & mainte forte place il print. A luy fallia aussi le Comte d'Alençon: & meit toute sa terre en sa garde. Quãd il eut toute celle Comté, il print son chemin par Normandie, & print Conches, le val du Rueil, & l'isle d'Andely.

Cruaulté du Roy de Angleterre.

L'an mil cc. & iii.

Toutes ces guerres suyuantes entre Frãçoys & Angloys sont vn peu autrement cõptees par autres, & les ans autrement distinguez.

De la sentence & priuation qui fut donnee contre le Roy Iehan d'Angleterre, par l'assemblee des Pers de France, en l'an mil deux cens & trois.

CEstuy Iehan d'Angleterre fut si crimineux, & coulpable de tant de maulx, qu'il ne deuoit pas tant seulement estre priué par confiscation iuridique de toutes ses seigneuries, mais encores pour sa desloyaulté & cruauté execrable: mesmement pour la mort par luy cõmise *contra ius naturæ* de son propre nepueu Artus, Comte de Bretaigne. Car les Barons dudict pays de Bretaigne, poursuyuans selon droict à auoir vengeance de la mort de leur seigneur, le feirent appeller à droict par deuant ledict Roy Philippe,

son

ſon ſouuerain, en la court des Pers de France: & leur plaincte declaree, & leurs concluſions illec faictes, luy deuement appellé, & par ſuffiſans edictz & interualles attendu, & non comparant, fut faict ſon proces ſolennellement: & par icelle court des Pers, en l'an mil deux cens & trois fut donnee contre luy ſentence & arreſt diffinitif: par lequel il fut dit & declairé que pour ſadicte deſloyaulté, & pour ſon crime de patricide, & leſe maieſté, toutes & chaſcunes ſes ſeigneuries qu'il tenoit du Roy eſtoyent & ſeroyent confiſquees & deuolues à la couronne de France, & y furent vnies. Et lors ledict Roy Philippe, vaillant en armes, comme vertueux executeur d'icelle ſentence, feit pourſuyte contre le Roy Iehan, dont il n'auoit peu auoir l'obeiſſance qu'il luy deuoit, & ſ'en entra dedans la Normandie, & conquiſt pluſieurs citez, villes & chaſteaux, qui eſtoyent reputez comme imprenables: & meſmement les citez d'Eureux, Conſtances, Bayeux, Auranche, Lyſieux, Caen, Falaiſe, Dampfront, auec les chaſteaux & forteresses voyſines iuſques au mont ſainct Michel: leſquelles ſe rendirent les vnes par force, les autres par compoſition audict Roy Philippe: lequel tellement precipita la cité de Rouen, que les habitans d'icelle luy demanderent treſues iuſques à ſoixante iours, pour aller en Angleterre vers le Roy Iehan, requerir & demander ſecours, leſquelles le Roy leur octroya: & quand ilz vindrent deuers luy il n'en tint pas grand' compte, & iouoit aux eſchez, & leur diſt qu'il leur feroit reſponce quand il auroit acheué ſon ieu, dont ilz furent mal cõtens. Quand il eut paracheué il leur diſt qu'il ne leur ſçauroit faire ſecours ſi bref qui le demandoyent: ſi ſ'en retournerent à Rouen, & voyans qu'ilz eſtoyent ſi oppreſſez qu'ilz ne pouoyent eſchaper de la puiſſance du Roy de Frãce, luy baillerent ladicte ville en ſon obeyſſance: lequel promit les garder en leurs franchiſes, libertez, & couſtumes: & d'illec alla prendre & aſſaillir le Chaſteaufort de Vernueil, qui par pluſieurs Roys de France, es temps precedens, auoit eſté aſſailly, & non prins: & pluſieurs autres grands chaſteaux & forterelles de grand' reſiſtence, qui iuſques alors ſ'eſtoyent defendues, luy furent auſsi baillees: & tant & tellement feit qu'il retourna en ſes mains toute la Normandie entierement: laquelle par la vertu de la ſentẽce & execution deſſuſdicte, qu'il en feit, il adioignit au patrimoine de ſa couronne, trois cens quinze ans ou enuiron, apres que ſon predeceſſeur Charles le Simple l'auoit baillee en douaire à ſa fille Gille, qu'il auoit mariee à Roul, qui en fut le premier Duc, apres ce qu'il euſt eſté baptiſé, & nommé Robert, comme a eſté dit deſſus es geſtes dudict Charles le Simple.

La prinſe de la ville & cité de Rouen ſur les Anglois.

En iceulx iours preſque toute la Duché d'Aquitaine, auec les Comtez de Poitou & d'Aniou, ſe ſubmeirent audict Roy Philippe, qui d'illec en auãt ſe trouua obey par tout ou il paſſoit. En l'an mil deux cens cinq, le Roy qui l'annee precedente n'auoit peu auoir les chaſteaux de Loches & Chinon, en Touraine, qui eſtoyent ſurs à merueilles, & bien garniz de gẽs, viures & artilleries, & autres baſtons de traict defenſables, aſſembla ſon armee, & alla deuant, & y meit le ſiege, & les print par force: & y eut pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers du party des Anglois prins priſonniers, & pluſieurs tuez. Apres ladicte prinſe, la cité de Poitiers, & la pluſpart de la terre d'Aquitaine ſe ſubmeit à l'obeyſſance dudict Roy de France. Puis ſ'en retourna le Roy, & alla rẽdre graces à ſainct Denis, ou il donna pluſieurs belles reliques, que l'Empereur Baudouyn auoit prinſes à Conſtantinoble, en la chapelle des Empereurs. L'annee enſuyuant, mil deux cens & ſix, mourut la Royne Adelle, mere dudict Roy Philippe: & fut enterree en l'Abbaye de Pontigny, pres Thibault Cõte de Champagne & de Bloys, ſon pere, qui icelle Abbaye auoit fondee. En ce temps mourut Hubert Archeueſque de Cantorbie, & pource que ledict Roy Iehan d'Angleterre ne voulut receuoir, maiſtre Eſtienne Langtonne Cardinal de S. Griſogone, que le Pape Innocẽt en auoit ſacré à Romme Archeueſque, fut le royaume d'Angleterre mis en interdict: & apres ledict Roy Iehan d'Angleterre feit grand' armee d'Anglois, & vint deſcendre en Aquitaine, & à la Rochelle. Quand le Roy Philippe ſceut qu'il eſtoit là arriué il aſſembla ſon armee, & d'arriuee reprint Chinon, Loches, & toute Touraine, & apres Lodum, Mirebeau, Poitiers, & autres places qu'il garnit de gẽs & de viures. Quand le Roy d'Angleterre ſceut que le Roy Philippe eſtoit là arriué, il recula & ſ'en alla à Angiers, & la cité print & deſtruiſit: & en ces entrefaictes le Vicomte de Touars & ſes adherẽs briſerent la feaulté qu'ilz auoyẽt iuree au Roy de France, & vint ledict Roy Iehan à Touars. Quand le Roy le ſceut il alla haſtiuement en Poitou, pour le combatre, & gaſta & deſtruiſit la terre dudict Vicomte de Touars. A la parfin les deux Roys donnerent treſues l'vn à l'autre iuſques à deux

Partie de la Duché d'Aquitaine, Aniou & Poitou ſe ſubmectent à l'obeyſſance du Roy Philippe.

Mil deux cẽs & ſix.

Qui fonda l'Abbaye de Pontigny.

dcux ans. En l'an mil deux cens & sept:apres les trefues faillies ou rompues le Roy assembla son armee,& alla en Poitou, la terre d'Emery Vicõte courut & gasta, le chastel de Partenay print, & plusieurs forteresses dont les aucunes feit abatre, les autres il bailla en garde à Guillaume des Rocbes, Mareschal de France. En l'annee ensuyuant mil deux cens & buict, le Vicomte de Touars & Sauary de Mauleon, feirent vne course sur les terres du Roy. Ledict Guillaume des Rocbes le sceut, & assembla trois cens Cheualiers, & surprint & desconfit ledict Vicomte & ses gens, & prindrent prisonniers plus de cinquante Cheualiers Poiteuins : & entre autres furent prins Hue de Touars, frere dudict Vicomte, Emery de Luzignen, filz du seigneur de Partenay : lesquelz & bien quarante autres, ledict Mareschal enuoya deuers le Roy:& tantost apres ledict Vicomte se reconcilia auec le Roy, par le moyen de Guy de Touars, frere dudict Vicomte Emery, Comte de Bretaigne : & donna le Roy audict Vicomte la seigneurie de Lodun, & la seneschaucee de Poitou. En l'an mil deux cens & neuf le Roy fut aduerty qu'aucuns souspeçonnez auoyent faict fermer en la basse Bretaigne vn fort chastel, appelé * Ployamel: & là receuoyent & recueilloyẽt les Angloys ses ennemys. Il enuoya son armee, dont auoit la cõduicte le Comte de sainct Paul, qui assaillit la place & la print par force. Puis y meit garnison pour le Roy, & en feit capitaine vn nommé Michel.

Mil.cc.& sept.

Le Roy Philippe print le chasteau de Partenay en Poitou.

Mil.cc.& neuf.

** autres Grapil.*

De la conspiration qui fut faicte cõtre le Roy par plusieurs Princes de France: lesquelz cuyderent bien departir le royaume entr'eulx, & faire mourir le Roy.

APres ce que ledict Roy Philippe eut recouuré & reduit au dommaine de sa couronne toute la Normãdie, & la plusgrand' part d'Aquitaine, le Roy Iehan d'Angleterre feit vne alliãce & coniuration clãdestine, & farsie de trahyson, auec Othon Empereur son nepueu, & Ferrand Comte de Flandres, & Regnauld de Dampmartin, Comte de Boulongne (lequel Regnauld estoir excõmunié par le Pape, pour les exactions & pilleries qu'il auoit faictes sur les eglises, femmes veufues & orpbelins, pour laquelle caose le Roy auoit prins & mis en ses mains les Comtez de Boulõgne & Dampmartin, Mortaigne, Aumale, & autres seigneuries qu'il tenoit & possedoit, & estoit banny du royaume de France, & s'en estoit allé deuers le Comte de Bar, qui estoit son cousin) & ausi auoit ledict Roy Iehan atiré à luy plusieurs autres Princes & Barõs du royaume de Frãce. Par laquelle coniuration ilz conspirerent de faire mourir ledict Roy Philippe, & diuiserẽt secrettemẽt son royaume entr'eulx: & promirent l'vn à l'autre de l'assaillit tout en vn temps, en diuerses parties de Frãce : & pour paruenir à leurs fins, ledict Roy Ieban d'Angleterre assembla grand ost, garny de tous habillemens de guerre, & se tira deuers Aquitaine: & en y allant print & occupa la cité d'Angiers & la Cõté d'Aniou : & attrahit à luy les Nobles du pays, enuoya ses coureurs oultre Loyre, & prindrent Robert filz du Cõte de Dreux, qui venoit en l'ayde de Loys filz du Roy, & meit le siege deuãt le chastel de la Roche au Moyne, sur Loyre. D'autre part Othon l'Empereur, le Duc de Braban, auec le Comte de Sallebery, Angloys, & les Comtes de Flandres, de Bourgongne, de Dãpmartin, & plusieurs autres Princes assemblerent ostz terribles vers les parties de Flandres, & s'en allerent à Valenciennes : & quand le Roy Philippe sceut que luy & son royaume estoyent ainsi menassez & inuadez cruellemẽt, il ne fut pas pourtant esbahy n'espouenté : mais de courage magnanime s'appareilla ioyeusement, comme s'il deust aller à vnes nopces:& constitua deux ostz: dont il cõmit l'vn à monseigneur Loys, son filz aisné, pour aller contre ledict Roy Ieban d'Angleterre, du costé d'Aquitaine : & de l'autre il fut luy mesmes chef & cõducteur contre ledict Othon Empereur, & ceulx de sa secte Adonc ledict Loys de France, filz du Roy, print son ebemin vers Aquitaine, & alla à Chinon, ou il se tint aucuns iours attẽdãt sçauoir des nouuclles de la venue dudict Roy d'Angleterre. Quãd il eut nouuelles qu'il auoit asiegé ledict chastel de la Roche au Moyne, il se basta d'y aller, pour secourir ceulx qui estoyenr dedãs. Quand ledict Roy Ieban sceut les nouuelles de sa venue, de paour qu'il eut il s'enfuyt honteusement:& y laissa & abãdonna ses pauillons, artilleries, viures & gens, & s'en retourna à Angiers:& illec le poursuyuit ledict Loys, & l'en chaça, & print la ville: parquoy il reduit ledict pays d'Aniou à l'obeissance dudict Philippe son pere,

Du royaume de Frãce qui fut secretement party & diuise entre les ennemys d'icelluy.

Le Roy Philippe à tout grosse armee entra en la Côté de Flãdres.

& entra en Poitou, ou il print plusieurs places. Durant le temps que ledict Loys faisoit la guerre audict Roy Iehan d'Angleterre en Aniou & Poitou, ledict Roy Philippe, son pere, entra auec son armee en la terre du Comte de Flandres iusques à l'Isle, gastant le pays. Quand Othon Empereur, depuis deposé par le Pape, qui estoit nepueu du Roy d'Angleterre, lequel estoit venu à Valenciennes, en l'ayde dudict Ferrand Comte de Flandres, le sceut, luy & ledict Ferrand, & le Comte de Dampmartin feirent marcher leur armee iusques au pont de Bouines, pour cuyder surprendre à despourueu ledict Roy Philippe à son retour de l'Isle: & quãd il sceut leur venue il feit arrester son armee, cuydant qu'ilz le deussent aller assaillir oultre la riuiere: mais ilz n'oserent pour la ferme contenance qu'il tint. Apres il feit preparer ses gens, & feit passer la moytié de son armee audict pont à Bouines, ou ses ennemys l'attẽdoyent: lesquelz pource que ce iour il faisoit grand' chaleur, se tirerent au costé pour cuider bailler aux Françoys le soleil en l'œil, mais les Françoys y pourueurent sagement. Quand le Roy & son ost furent passez, il admonnesta ses Cheualiers à bien faire, & deffendre la couronne de France: & le mesme iour que son filz Loys auoit eu la victoire contre le Roy d'Angleterre, à la Roche au Moyne en Aniou, ledict Roy Philippe eut bataille cõtre lesdictz Empereur & Comtes, pres Tournay, en vn lieu appelé Mortaigne, si asprement que l'espace d'vn iour ou plus fut combatu sans sçauoir qui en obtiendroit: & si vaillamment se porta de sa personne iceluy Roy Philippe de France, qu'il se meit si auant dedans ses ennemys, & fut en telle presse, qu'il fut rué ius de son cheual par terre, entre les piedz des cheuaux. Et apres ce qu'il eut appelé Dieu en son ayde, & à grand' difficulté recouuré son cheual, il feit de merueilleuses armes, & occist grand' multitude de ses aduersaires, telement que tous fuytent deuant luy: & s'enfuyrent honteusement ledict Othon Empereur, le Duc de Louuain, le Comte de Lambourg, & plusieurs autres, en delaissant les signes imperiaux: mais lesdictz Ferrand Comte de Flandres, Regnauld Comte de Boulongne & de Dampmartin, Guillaume Comte de Sallebery, & son frere, auec deux autres Côtes d'Allemagne, & vn appelé Bertan Hucquemange, qui estoit principal conseillier dudict Empereur, & plusieurs autres Nobles & gens de renõmee, & moult grãd nõbre d'autres y furent prins prisonniers & amenez en France: & le nombre des mors de la partie dudict Empereur & ses complices fut estimé mil cinq cens Cheualiers, & cent cinquante mil hommes armez, & de pietons innumerablement: & Dieu se monstrant misericordieux enuers le Roy de France, & les siens, acomplit le cãtique: car vn seul poursuyuoit mille, & deux en chacerent dix mille.

La iournee de Bouines.

Glorieuse victoire que eut le Roy Philippe cõtre l'Empereur othon & ses alliez, au pays de Flandres.

Des remonstrances que feit le Roy à Regnauld, Comte de Boulongne: & comment il l'enuoya prisonnier à Peronne, & amena à Paris le Comte de Flandres.

APres celle glorieuse victoire eue par ledict Roy Philippe le Conquerãt, en laquelle il descõfit, tua, & meit en fuyte tãt de haultz Princes & Seigneurs, qui auoyent entr'eulx party & diuisé son royaume, il feit apres sa bataille serrer & amasser ses gens, & retourner aux tentes: & feit deuant luy amener les haultz hommes qui auoyent esté prins prisonniers en la bataille, qui estoyent en nombre trente, portãt chascun propre baniere en bataille, sans autres Cheualiers & nobles gens, qui estoyent de moindre estat & dignité: & quãd ilz furent deuant luy, il leur donna à tous leurs vies, combien qu'il en y eut plusieurs qui selon les droictz auoyent bien merité à perdre les testes. Puis les feit lyer, & mettre en charrettes, & mener en diuerses prisons, & auec luy emmena à Bapaumes le Comte Ferrand de Flandres, Regnauld Comte de Boulongne & Dampmartin, & plusieurs autres: & là luy fut dict que ledict Regnauld, depuis sa prinse, auoit secrettemẽt enuoyé vn messagier à l'Empereur Othon, & luy mandoit qu'il se retirast à Gand, & amassast gens pour courir sus au Roy, dont le Roy fut moult mal content. Si monta en la tour ou lesdictz Ferrand & Regnauld estoyent, & commença à remonstrer audict Regnauld la grand' trahyson qui estoit en luy, & commença à luy reprocher les grãds benefices qu'il luy auoit faictz, & luy dist ainsi: Tu sçais Regnauld que de ta naissance tu es mon subiect & hõme lige: Tu sçais aussi que ie t'ay prins au cõmencement en moult grand' amour, & te feis Cheualier, & moult te donnay de biens & de richesses: neantmoins Aubery Comte de Dampmartin, ton pere, & toy, vous esleuastes cõtre mon royaume, & contre

Des reproches que feit le Roy Philippe le Conquerãt au Côte de Dampmartin qu'il tenoit prisonnier.

& contre moy,& vous ioigniftes au Roy Henry d'Angleterre : mais ce neantmoins ie te pardonnay,& donnay la Comté de Dampmartin,qui m'estoit escheue par droit iugement & forfaicture:car ton pere estoit mort en guerre contre moy: & nonobstāt ces benefices tu t'allias de rechef cōtre moy au Roy Richard d'Angleterre, apres la mort duquel ie te receu de rechef en grace.Oultre ce te donnay trois Comtez:c'est à sçauoir Mortaing, Aumalle,& Varennes:mais,tous ces benefices oubliez , tu as esmeu contre moy Angleterre, Allemagne, Flandres, Haynault, Braban, & plusieurs autres seigneuries,& fuz cause de prendre mes nefz au port du Dan. Tous ces maulx m'as tu rendus pour retribution de mes benefices : & encores tu as mandé à l'Empereur qu'il se r'allie pour me faire guerre:non pour tāt ne t'osteray ie pas la vie)car ie la t'ay octroyee)mais ie te mettray en telle prison que tu n'eschaperas pas sans estre puny . Si le feit biē lyer, & enferrer de grosses chaines de fer,& mener à Peronne , ou il fut mis en forte prison & le Roy feit amener quand & luy le Comte Ferrand , & le feit mettre en vne grosse tour qu'il auoit nouuellement faict edifier,appelee la tour du Louure:& feit mener les autres prisonniers qui auoyent esté prins en la bataille en diuerses prisons. Les ennemys du Roy Philippe seulement n'auoyent pas fait conspiration contre luy , mais l'auoyent semblablement faicte secretement plusieurs grands Princes du royaume , par dons que les autres leur auoyent faictz : comme le Comte de Neuers , le Vicomte de Touars,& tous les Seigneurs d'oultre Loyre,les Seigneurs & Barons Poicteuins, Angeuins & Māceaux,excepté Guillaume des Roches,Seneschal d'Aniou : lesquelz auoyēt promis donner faueur & ayde au Roy d'Angleterre:mais ilz ne s'estoyent point encores manifestez,pour la doubte du Roy,en attendant que la bataille fust faicte,esperans que le Roy la perdroit. On pourroit dire que lesdictz Comtes de Flandres & de Boulongne seroyent pourmenez & mis aux fins ausquelz ilz tendoyent. Car par le departement du royaume qu'ilz auoyent faictz entre eulx , ledict Ferrād deuoit auoir Paris, & les citez & pays de France à l'enuiron , & ledict Regnauld deuoit auoir Peronne & Vermandois,& aussi les eurent ilz,non pas à leur honneur n'ainsi qu'ilz l'entendoyēt. Quand les Seigneurs & Barons de Poitou eurent ouy la nouuelle de la grand' victoire dudict Roy Philippe,ilz furent espouētez: car le Roy estoit aduerty & acertené de leur conspiration & mauuaistié. A ceste cause ilz enuoyerent messages pour eulx reconcilier vers luy : mais il n'y voulut acquiescer : & pource que le Roy Iehan d'Angleterre s'estoit retiré audict pays de Poitou,le Roy feit tirer son armee vers Touars. Ledict Vicomte par le moyen du Comte de Bretaigne , son frere , qui auoit espousé Constance, trouua faço de soy recōcilier au Roy:& lors ledict Iehan Roy d'Angleterre , qui estoit pres dudict Touars,enuoya deuers ledict Roy Philippe le Legat du Pape, qui estoit en Frāce pour la questiō desdictz Roys,requerir treues, lesquelles ledict Roy Philippe,de sa benignité acoustumee,luy octroya . Il n'est pas aussi à mettre en oubly que la vieille Comtesse de Flandres,mere dudict Baudouyn,qui vsoit de sort,vn peu auāt ladicte bataille s'aduisa & voulut sçauoir & enquerre par sort & par art magique quelle deuoit estre la fin & aduenture de la bataille , que lesdictz Princes preparoyent contre ledict Roy Philippe:& feit ses sors en la maniere de ceulx d'Espagne,dōt elle estoit extraicte, qui fort vsent d'iceluy art:& par son sort elle eut telle respōce : c'est à sçauoir que lon se cōbatra & sera le Roy abatu,& sera ledict Roy foullé des piedz des cheuaux,& si n'aura point de sepulture : & Ferrand sera receu à Paris en grand' triumphe & procession apres la victoire.Toutes ces choses peuuent bien estre exposees selon verité à celuy qui bien l'entend : car tout ainsi aduint il que le sort le rapporta en double entendement, selon la coustume du Diable,qui tousiours en la fin deçoit ceulx qui adherent à luy,en paliant ses promesses par falaces amphibologieuses & doubteuses. Car les aduersaires du Roy se combatirent contre luy,& fut le Roy abatu entre les piedz des cheuaux: mais il n'eut pas sepulture,car il ne mourut pas : & si fut ledict Ferrand , filz de ladicte Comtesse,receu à Paris en triumphe:car le Roy l'amena à grand' procession & triumphe:mais ce fut à sa grand' confusion,& non pas ainsi que ladicte Comtesse l'interpretoit à sa gloire & auantage.

La tour du Louure fut bastie par le Roy Philippe le Conquerant.

Du sort que feit la vieil le Comtesse de Flādres.

De la reception du Roy Philippe le Conquerant apres la victoire qu'il eut en Flandres:& des derisions que lon disoit par les chemins à Baudouyn Comte de Flandres.

Du Comte de Flandres que le Roy amena prisonnier à Paris, au Louure.

A Peine est il possible de reciter & mettre par escript la grand' ioye & liesse qui aduint en France apres ceste glorieuse victoire, & comment les gens d'Eglise, bourgeois & habitans, tant des villes que des lieux champestres, receuoyent à grand honneur & triumphe leur Roy à son retour à Paris. Toutes manieres de gens acouroyent par les carrefours & chemins par ou il deuoit passer, tant pour luy faire honneur, que pour veoir ledict Comte Ferrand, qu'il faisoit mener quant & luy, lyé & enferré: & à l'occasion des fers qu'il auoit aux iambes & es piedz, il estoit porté en vne lictiere sur deux cheuaux. Tous ceulx qui le voyoyent, le regardoyent par derision, & en eulx mocquant de luy, & pour luy faire despit par equiuocque de son nom, pource que deux cheuaux qui estoyent ferrez le portoyent, ilz luy disoyent que deux ferrans portoyent le tiers Ferrand, & que Ferrand estoit enferré, qui deuant estoit trop engressé, tellemẽt qu'il s'estoit rebellé cõtre son seigneur naturel. Tant cheuaucha le Roy qu'il vint à Paris: ou les Bourgeois, l'vniuersité, les coleges, les eglises, religions & cõuens allerent au deuant à grands triumphes, chantant louenges: & trompettes clerons, menestriers, toutes les cloches de la cité sonnans: les rues tẽdues de tapisseries, & tous autres signes de triumphe & ioye: & toute la nuict estoyent alumees torches, fallotz, flambeaux & lanternes, tellement qu'on voyoit clair comme le iour: & tindrent table ronde à tous venans par l'espace de sept iours, à grands fraiz & despens. Le Roy feit mettre ledict Ferrand estroictement prisonnier, & soubz bonnes gardes, en ladicte tour du Louure, lez Paris, qu'il auoit nouuellement fait edifier. Pour consideration & recongnoissance des belles victoires que ledict Roy Philippe & ledict Loys son filz auoyent eues en vn mesme iour contre leurs aduersaires en diuers lieux, ledict Roy Philippe en attribuant la gloire à Dieu & à nostre Dame, feit construire & edifier vne belle eglise & Abbaye pres la cité de Senlis: laquelle pour memoire perpetuelle il nomma & appela nostre Dame de la victoire, & en icelle meit religieux de l'ordre sainct Augustin, qu'il print en l'Abbaye de sainct Victor lez Paris.

Fondation de l'Abbaye de nostre Dame de la victoire pres Senlis.

Declaration des pays & seigneuries que le Roy Philippe Auguste conquist & ioignit à la couronne de France.

Toutes victoires procedẽt de iustice diuine.

LA courageuse constãce qu'eut ledict Roy Philippe à deffendre son pays, & les droitz de sa couronne, chastia si bien la malice & pertinacité des Roys d'Angleterre qu'il les reduit par armes au ioug de la feaulté qu'ilz luy deuoyent: ny oncques ledict Roy Philippe ne mena guerre contre ses vrays & obeissans vassaulx, & ne voulut riens vsurper de leurs droitz, mais seulement cõtre ses rebelles & desobeissans feit il aspre guerre, & batailla vertueusement pour les droitz & souueraineté de sa couronne conseruer, & à la felonnie de leur desloyauté repugna. Il feit tant de vaillances qu'il en retira les terres deuolues à sa souueraineté: car l'orgueil d'Angleterre estoit si fier, qu'il n'auoit pas fiance en iustice diuine, dont procede toute victoire, mais seulement se fioit en sa puissance humaine, soy voulant tousiours exempter du ioug de la subiection Françoyse, sans y espargner effusion de sang humain, ne cõsiderer la fin de leurs mauuaises œuures. Et pource aduint il que lesdictz Angloys, precipitez de leur fol desir, aymerẽt plus cher submettre leurs corps aux mortelz perilz de guerre, que daigner confesser de bouche ce à quoy leur propre foy & propre iustice droicturiere les obligeoit: mais aussi en eurent ilz le salaire que deception & grand orgueil ont accoustumé rẽdre aux orgueilleux pour la retribution de leur folie: car ledict vaillant Roy Philippe les chaça par force d'armes tant vertueusement qu'il leur osta d'entre les mains les Duchez de Normandie & d'Aquitaine, & les Comtez du Maine, de Touraine, Aniou, Poitou & Auuergne, & les ioignit au patrimoine de sa couronne. D'autre part il ioignit les Comtez de Vermandoys, Valloys, Clermont, Beaumont, Ponthieu, Alençon, Lymosin, Vendosme, Dampmartin, Mortaigne, & Aumale. Ainsi peult on icy veoir quantz labeurs de corps ledict glorieux Roy Philippe soustint en son temps, & quelle cõstance de courage il eut pour amplier, deffendre, & accroistre les droitz & souueraineté de la couronne de France. Car en ce est la souueraine felicité quand le Prince garde bien la souueraineté de sa dignité, & il veult venger ses iniures publiques, sans opprimer ses subiectz, lesquelz il deffend & tient en bonne iustice, & retribue les bons & punit les mauuais.

Les terres & seigneuries que le Roy Philippe conquist sur les Anglois.

Comment

Comment le Roy Iehan d'Angleterre feit ledict royaume d'Angleterre & la seigneurie d'Ibernie tributaire au Pape, en mil marcz d'argent chascun an.

QVand le Roy Philippe de France & Loys son filz eurent vaillamment gaigné les deux batailles, dont parlé est cy dessus, iceluy Roy Philippe print & tint possession paisible des terres & seigneuries que ledict Roy Iehan d'Angleterre auoit perdues en ce royaume de France, & dont il estoit deiecté par sa desloyaulté. Et pource que ledict Roy Iehan redoubta plus qu'oncques n'auoit fait la magnanimité du courage dudict Roy Philippe & de son filz, il s'en alla par necessité à refuge deuers le Pape Innocent, tiers de ce nom: & deuant qu'il fust absoulz des sentences & interdictz qu'il auoit parauant encourues comme sacrilege, pour moult de grands biens qu'il auoit tolluz & ostez aux eglises de ses pays & seigneuries, & autremét, il fut contrainct à les restituer, & r'appeller les Prelatz & gens d'Eglise qu'il auoit deiettez de leurs benefices: & feit alors le royaume d'Angleterre & la seigneurie d'Ibernie tributaire de mil marcz d'argent, pour chascun an aduenir au sainct siege Apostolique, & si en feit la foy au sainct Pere, qui lors estoit. Quand il fut absoulz dudict sainct Pere, ledict sainct Pere feit paix & appoinctement entre lesdictz deux Roys: par lequel appoinctemét ledict Roy Philippe bailla audict Roy Iehan vne petite partie d'Aquitaine, oultre la riuiere de Gyronde, en hommage, & dont il se constitua homme lige de la couronne de France, & en feit hommage au Roy: & tout le surplus des principales terres & seigneuries qu'iceluy Roy Philippe auoit conquises par la vertu de la sentence des Pers de France, dont deuant est parlé, demourerent au Roy Philippe de France, & à ses successeurs: & par tant fut ledict appoinctement iuré à tenir de chascune desdictes parties, & confermé par le sainct Pere. En l'an mil deux cens.xiiij. mourut Guy de Touars, qui auoit eu espousee Constance, Comtesse de Bretaigne, & depuis le trespas d'elle auoit gouuerné la seigneurie pour ses filles, Aelis & Katherine.

Le royaume d'Angleterre tributaire au Pape.

Mil.cc. quatorze.

Comment les Nobles d'Angleterre appellerent monseigneur Loys de France en ayde contre leur Roy Iehan: & comment ledict Loys y alla, mais lesdictz Nobles luy faulcerent leurs promesses: & de la mort dudict Roy Iehan.

EN l'an mil deux cens.xv. sourdit tresaigre debat entre ledict Roy Iehan d'Angleterre & les Nobles d'Angleterre, pour aucunes coustumes qu'il ne vouloit pas garder ausdictz Nobles, combien qu'il les eust iurees. Surquoy les populaires, & la plus part des citez d'Angleterre, tindrent le party desdictz Nobles du pays: & pource qu'ilz doubtoyent qu'ilz ne peussent sur ce resister audict Roy Iehan iusques à la fin, les Nobles dessusdictz appellerent en leur ayde monseigneur Loys de France, aisné dudict Roy Philippe: lequel filz estoit vaillant entre tous les Chrestiens, qui lors viuoyent: & fut ledict Roy Iehan par eulx bouté hors du royaume. Lesdictz Nobles d'Angleterre auoyent promis bailler la monarchie & possession audict Loys: & pour ladicte cause il receut les enfans de plusieurs Barons en ostages, lesquelz il amena en France. Ledict Roy Iehan d'Angleterre enuoya en Flandres, pour auoir secours contre ses subiectz. Plusieurs Flamens, Brabançons, Hanuyers, & autres, se meitent sus en armes, & montetent sur mer pour passer en Angleterre: mais ilz furent tous noyez & naufragez, dőt les Angloys furent bien ayses: & disoyent que la main de Dieu estoit en toutes choses contre ledict Iehan leur Roy: & furent plus animez d'eulx rebeller contre luy que parauant. Ces choses venues à la congnoissance du Pape, il enuoya deuers ledict Roy Philippe, & Loys son filz, les admonnester qu'ilz ne feissent point de guerre audict Roy Iehan d'Angleterre, disant qu'il auoit prononcé sa sentence contre tous ses aduersaires: mais neantmoins ledict Loys enuoya en Angleterre grand' force de gensd'armes: & tantost apres luy mesmes en sa personne passa la mer, & descendit en Angleterre, au port de Sandouich, sans resistance y auoir, combien que ledict Roy Iehan fust lors pres dudict port sur la mer, accompagné de grands nauires, & forte cheualerie, qui s'en departirent sans coup ferir: & fut receu ledict Loys de Fráce, cóme Roy d'Angleterre, par les Nobles d'iceluy pays, qui en leur ayde l'auoyent appelé, & desquelz il receut les foy & hõmage. Tãtost apres, c'est à sçauoir l'an mil deux cẽs* xviij. mourut soubdainemẽt ledict Roy Iehan d'Angleterre, dőt il aduint merueilles: car quãd son corps, qui tãt

L'an mil deux cens quinze.

*autres.16.

De l'horrible visiõ du Roy d'Angleterre apres son enterrement.

auoit fait de maulx, fut enterré en l'Abbaye de westmonstier, vne voix la plus horrible qu'oncques mes auoit esté ouye, s'eseria à heure de minuict enuiron son sepulchre: à laquelle voix vindrent les gardes d'icelle eglise,& plusieurs autres: lesquelz y veirent vn vmbre treses pouentable:& disoit ceste voix en criant treshorriblement,que c'estoit Iehan,nagueres Roy d'Angleterre,qui tresdutement estoit tourmenté de diuers tourmens,& que iamais ne cesseroit tant qu'il seroit leans ensepuely: & pource le deterrerent d'illec l'Abbé & les moynes d'icelle Abbaye, & le porterent hors du lieu sainct, dont s'esuanouyrent l'vmbre & la voix dessusdicte: parquoy Iehan recouura son premier nom,de Iehan sans terre, qu'il auoit eu au parauant qu'il fust Roy d'Angleterre: car la terre saincte le refusa, comme indigne d'y estre ensepuely. Apres la mort d'iceluy Roy Iehan,Henry troisiesme de ce nom son filz,lors aagé de neuf ans ou enuiron, fut couronné Roy d'Angleterre,par vn nommé Galon, qui estoit Legat du Pape,pendant,ce que mondict seigneur Loys de France estoit hastiuemẽt venu en France, pour querir secours: lequel tantost apres Pasques retourna en Angleterre, & mena grand' compagnie de gensd'armes, tant à pied comme à cheual: & apres Pasques, quand il y fut retourné,il fut tresmal content de ce qu'aucuns des Princes & Nobles d'Angleterre,en son absence,& en rompant la foy qu'ilz luy auoyent promise,l'auoyent abandõné, & s'estoyent tournez & renduz du party dudict ieune Roy Henry, filz dudict feu Iehan, lequel, comme dit est, ilz auoyent fait couronner Roy d'Angleterre. Apres la mort dudict Iehan son pere,cestuy eut deux filz,c'est à sçauoir Edouard, premier de ce nom, fut nommé aux longues Iambes, & * Ernoud au dos courbe, qui fut Comte de Lenclastre. En celuy temps furent occis trahystteusement en vne cité d'Angleterre, nommee * Luicerne, Thomas Comte du Perche, & plusieurs autres Nobles de France:& quand monseigneur Loys sceut la verité d'icelle trahyson, il leua son siege qu'il tenoit lors deuant Douure,& bouta soy & son ost dedans la cité de Londres:dont quãd la nouuelle fut sceue en France, il fut enuoyé de France grand nombre de nauires par mer,garnies de gensd'armes & autres choses necessaires pour luy secourir: mais ilz furent rencontrez des Angloys sus la mer, & durement s'entrebatirent, tant qu'il y eut plusieurs des Angloys occis,& les autres se sauuerent par fuyte.

Les Anglois trahystres à Loys de France.

** P. Verg. Edmund.*

** P. Verg. Lincolne.*

Comment monseigneur Loys de France s'en partit d'Angleterre, pour retourner en France.

POur ladicte trahyson ledict Loys fut ardant d'yssir hors de Londres,pour courir sus aux trahystres desloyaux pariures,qui s'estoyent contre luy tournez: mais il trouua par conseil que s'il yssoit hors d'icelle cité,qu'il seroit en peril qu'on luy cloyst à son retour les portes de Londres,& qu'en iceluy cas ledict nauire de France, qui là estoit venu,ne luy pourroit secourir à son besoing extreme: & par tant se departit de sondict propos: & tantost, pource que pour la grand' multitude qui y estoyent, se trouua ladicte cité de Londres affamee de viures, ledict Galon deuant nommé, feit appoinctement entre ledict Loys de France d'vne part, & lesdictz Princes d'Angleterre d'autre. Par lequel appoinctement iceluy Loys & ses Cheualiers s'en retournerent en France, sans estre prisonniers, moyennant qu'il promit & iura obeyr aux commandemens de saincte Eglise:& si y eut aucunes autres promesses secrettes,qui lors ne furent point reuelees. Mais si lesdictz faulx & desloyaux Barons d'Angleterre luy eussent gardé la foy, comme promis & iuré l'auoyent, iceluy Loys en eust obtenu glorieusement la victoire,& le royaume.

Comment le Roy Philippe exhereda le Comte d'Auuergne, pour les maulx qu'il faisoit.

De la Comté d'Auuergne ioincte à la courõne.

EN ce mesme temps ledict Roy Philippe fut aduerty que Guy, Comte d'Auuergne faisoit plusieurs griefz, pilleries & violences à ses subiectz & voysins, & imposoit & leuoit sur sesdictz subiectz plusieurs grandes exactions & sommes de deniers, sans le gré,vouloir,ne consentement dudict Roy,& ne s'en vouloit abstenir ne chastier:& cõbien que le Roy l'en eust plusieurs fois corrigé par ses lettres, mandemens & messages: neantmoins iceluy Guy persista en sa damnable volunté:& qui pis est,il destruisit

violentement

violentement vn monastere & abbaye royalle, & si print & emprisonna l'Euesque de Clermont. A ceste cause le Roy, qui estoit conseruateur des Eglises de son royaume, & des suppostz d'iceluy, qui ne vouloit souffrir telz malefices impuniz, assembla sõ armee, & alla contre ledict Guy, Comte d'Auuergne, lequel estoit obstiné, & combien qu'il ne fust puissant de resister à la puissance du Roy, si ne vouloit il recongnoistre son mal, & venir à mercy: parquoy le Roy, du cõseil de ses Barons, l'exhereda: & par force d'armes print sa terre en sa main, & la ioignit au patrimoine de la couronne de France.

En l'an mil deux cens & seize, la troisiesme Ide de Iuin, Henry Empereur de Constantinoble, mourut en la cité de Thessalone, au dixiesme an de son Empire. Apres son trespas les Grecz, Françoys & Latins, qui estoyent ensemble oultre mer, esleurent Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre, cousin germain dudict Roy Philippe, & * serourge dudict feu Empereur Henry, & l'enuoyerét querir par solennelz Ambassadeurs: lequel apres qu'il eut ouy leur legation, se meit à chemin pour y aller, & mena sa femme nommee Yolant, Comtesse de Namur, & allerent à Romme, & laisserét Namur à deux filz qu'ilz auoyent.

* Autres disent gendre.

De la guerre que feit ledict Roy Philippe contre les heretiques d'Albigeoys.

Entre les autres faictz & gestes dignes de memoire que feit le Roy Philippe qui est appelé Auguste, & non pas sans cause, ne sont pas à oublier les grã des guerres & faictz d'armes qu'il feit à l'encontre des heresies & ennemys de la foy Chrestiẽne. Car il est vray qu'en ce temps l'heresie des Bulgares, plus execrable que toutes les autres heresies, pululoit en mains lieux, & mesmement en la terre du Comte Raymõd de Toulouze, & des prouinces & des pays voysins: c'est à sçauoir es pays d'Albigeois, Cahors, Narbonne, Carcassonne, Bigorre, Prouence, & autres. Les habitans d'iceux estoyent entachez du vice execrable de Sodomie, & contemnoyent & desprisoyent les commãdemens de saincte Eglise, & la foy & cõmunication des Chrestiens, muoyent, peruertissoyent, & interpretoyét autremét qu'a point tous les articles de la foy, & la blasphemoyent, & disoyent que soubs icelle nul ne pouoit estre sauué: & à ceste cause le Roy Philippe, tres Chrestien, de ce aduerty, enuoya deuers le Pape Innocent à conseil, lequel enuoya Legat en France le Cardinal *sanctæ mariæ in porticu, iurisperitum bonis operibus ornatum.* Et par son conseil en l'an mil deux cés & sept furent enuoyez en iceluy pays l'Abbé de Cisteaux, & treize autres Abbez dudict ordre, gens tres sçauans & approuuez: lesquelz se meirét sur la riuiere de Saosne, & descendirent en celle du Rosne à petits despens & sans mener aucuns cheuaulx: & puis tout à pied s'en allerent preschant la foy Chrestienne, par iceulx pays, ou ilz trouuerét peu de vrays Chrestiens: & les autres qui estoyent en nombre innombrable estoyent obstinez en leurs maux & pechez, tellement qu'ilz ne vouloyent acquiescer à aucuns bons enseignemens, ains comme vn aspic ilz estoupoyent leurs aureilles, à fin que leurs mauuais vouloirs & pensees ne fussent enclins à ouyr la verité de la foy Chrestienne, qu'on leur preschoit. Et quand lesdictz Abbez prescheurs eurent esté aucune espace de temps en iceulx pays, voyans qu'ilz n'y proffitoyent gueres, ilz s'en retournerent.

* Pour suyure l'ordre des ans cecy deuoit estre mis apres l'an mil ii. cés vi. mais pource que c'est qua si comme vn incident dudict au lõg ie le laisse icy.

L'an mil cc. & sept.

Comment ledict Pape enuoya excommunier le Comte de Toulouze, par vn Legat, lequel ledict Comte feit tuer.

EN l'an mil deux cens & huict, ledict Pape Innocét enuoya Pierre de Chasteauneuf, moyne, Legat en la terre d'Albigeois: lequel excommunia ledict Raymond, Comte de Toulouze, par ce q'il estoit entaché dudict crime d'heresie: & ce voyant ledict Cõte il manda audict Legat qu'il s'en retournast en la ville de sainct Eloy, & que la il paci feroit à luy, & viendroit à amendement de ses faultes. Ledict Legat y alla, & y trouua ledict Comte: lequel toutesfois ne voulut satisfaire, ne soy corriger, ains le menassa, & dist publiquement qu'il le feroit mourir de malle mort, & ainsi que ledict Legat partit de ladicte ville de sainct Eloy, apres ce qu'il eut le matin chanté messe, deux des seruiteurs dudict Comte, que ledict Legat ne congnoissoit pas, se meirent & cheuaucherent en sa compagnie, & logerent auec luy à la repue du disner: & apres cheuaucherét tousiours auec luy, iusques à ce qu'ilz vindrent au fleuue de Rhodez: & quand ilz furent là

l'Absolution planiere que donna le Pape à ceulx qui yroyent contre les heretiques Albigeois.

venuz, l'vn d'eulx luy passa le fer d'vne lance, ou d'vne iauelyne entre deux costes, lequel Legat tomba à terre: & en regardāt ledict meurtrier ne disoit autres parolles, sors Dieu te pardoint, ie le te pardonne: & icelles parolles reitera par plusieurs fois. Quand le Pape en sceut les nouuelles, incontinent il assembla son conseil: & suyuant iceluy enuoya en France vn autre Legat, nommé Gallon, Cadinal du tiltre saincte Marie *in porticu*: & manda audict Roy Philippe, & à tous les Barons & populaires de France, que comme bons Chrestiens & vrays enfans de saincte Eglise, ilz enuoyassent contre lesdictz heretiques, & terres dudict Comte de Toulouze, d'Albigeois, de Narbonne, & autres terres voysines qui en estoyent entachees, & que tous iceulx heretiques ilz extirpassent & destruysissent: & donna ledict Pape planiere absolution à rous ceux qui yroyent contre lesdictz heretiques, de tous les peehez qu'ilz auoyent faictz & commis depuis l'heure qu'ilz estoyent naiz, s'il aduenoit qu'ilz mourussent, fust en voye ou en bataille.

De la croisee qui fut preschee contre les heretiques d'Albigeois, & le Comte de Toulouze.

QVand ledict Legat eut declaré au Roy, aux Barons, Prelats, & peuple de France, la charge de sa legation, le Duc de Bourgongne, le Comte de Neuers, & le Comte de Toulouze, qui par craincte s'estoit reduyt à la foy, les Archeuesques de Sens & Rouen, les Euesques de Lisieux, Bayeux, Chartres, & plusieurs autres Euesques, Barons, Cheualiers & populaire se croyserent, & se meirent sus en armes pour aller contre lesdictz heretiques, puis se meirent en chemin: à Besiers vindrent, dont la cité & le pays estoit tout plain de bougres, dont estoit seigneur vn mauuais homme, nommé Roger, & en tuerent bien soixante mil hommes, femmes, & enfans, & accrauantetent la cité, & ledict Roger fut prins prisonnier, & sa terre confisquee. Puis allerent à Carcassonne, ou tous les habitans du pays, hommes, femmes, & enfans s'estoyent retraictz: le siege y meirēt, & apres aucuns iours la cité leur fut rendue, & fut dict que ceulx qui estoyent dedans s'en sortiroyent tous nudz, leurs natures descouuertes. Quand les Princes & Prelatz eurent ees choses faictes, ilz delibererent d'eulx en retourner en France: & baillerent la charge de l'armee à Messire Simon, Comte de Montfort, qui estoit vn sage, preux, & vaillant Cheualier: lequel pour l'honneur de Iesus Christ l'accepta voluntairement: & feit par long temps forte guerre ausdictz heretiques, & ennemys de la foy: tellement qu'il print toutes les places qui estoyent illec autour, & feit mourir tous ceux qui estoyent dedans, de malle mort.

La croisee qui se feist pour aller contre les heretiques & bougres de Besiers.

D'aucuns heretiques qui s'esleuerent à Paris, lesquelz furent bruslez, & leur autheur deterré & bruslé.

Mil cc. & x. EN l'an mil deux cens & dix, en la ville de Patis s'esleuerent aucuns heretiques, dont il y auoit aucuns prestres: & disoyent & soustenoyent *quod potestas Dei patris durauit quandiu viguit lex Mosaica: & quia scriptum est Nouis superuenientibus abiicientur vetera, postquam Christus venit absoluta sunt omnia testamenti veteris sacramenta, & viguit noua lex vsque ad illud tempus, quo videlicet talia prædicabant. Illo ergo tempore dicebant noui testamenti sacramenta finem habere, & tempus sancti spiritus aduenisse. Ideo confessionem, baptismum, Eucharistiam, & alia sacramenta, sine quibus non est salus, locum decætero non habere: sed vnumquemque per gratiam sancti spiritus, tantum interius, sine aliquo exteriori actu, inspiratum posse saluari, charitatis virtutem sic ampliabant, vt id quod alias peccatum esset, si fieret in charitate, iam non esse peccatū dicebant, stupra etiam, & adulteria, cæterásque corporis voluptates in charitatis nomine committebant mulieribus, cum quibus peccabant, & simplicibus quos decipiebant, impunitatem peccati promittentes, Deum tantummodo bonum, & non iustum prædicantes.* Ces erreurs furent prouuees & aduerees à l'encontre d'eulx, & furent leurs procez faictz par l'inquisiteur de la foy, & autres grands clercs de l'vniuersité, à ce commis: & apres ce ilz furent baillez & liurez à la iustice seculiere du Roy Philippe, qui les feist tous brusler: toutesfois le Roy feit grace & pardon aux femmes & simples gens, qui auoyent en ce que dict est failly & peché, par l'enhortement & seduction desdictz clercs hereses. Et pource qu'on disoit que lesdictz hereses tenoyent ceste oppinion d'vn clerc, qui n'agueres estoit mort, & auoit nom Amaulry, iceluy Amaulry fout mort fut excommunié, & son corps deterré & ietté hors terre saincte, puis bruslé & mis en cendre. En l'an mil deux cens & vnze, iceluy messire Simon de Montfort s'en vint en France, pour auoir secours & ayde, & feit tant qu'il assembla & emmena bien

D'vn heretique qui fut deterré du lieu sainct & son corps ars, bruslé & mis en cendre.

bien auec luy si grand nombre de gens qu'il fust suffisant à mettre le siege deuant la cité de Lauaur en Languedoc: & durant ledict siege vne compagnie de Françoys vint deuant le chastel de * Moytieuse: & ainsi qu'ilz alloyent à l'enuiron indiscrettement ceux de dedans saillirent sur eulx, & en tuerent plusieurs: & pour declarer & approuuer leurs merites fut veue la lumiere du ciel & vn gros ploton de feu descēdre sur les corps de ceux qui auoyent esté tuez audict lieu. Parquoy les Euesques & Abbez, qui là estoyēt y dedierent vn cimitiere, auquel ilz ensepuelirent les corps des mors: & apres fut prinse ladicte cité de Lauaur, & vn fort chastel, qu'on appelle Pennedaguenes, ou furent trouuez septāte quatre hommes: desquelz, pource qu'ilz ne voulurent laisser leur erreur en furent penduz & tuez vne partie. Aux autres fut baillé leur option & choix de laisser leur erreur, ou qu'ilz fussent bruslez: mais ilz aymerēt mieux estre bruslez que de laisser leur mauuaise secte. La dame de Chasteaugiraud, laquelle comme on disoit communement auoit conceu de son frere & de son filz, fut iectee en vn puys: puis apres acerauantee de pierres qu'on iecta sur elle. Enuiron ceste saison, ou peu apres, fut cōgneu & prouué que Raymond, Comte de Toulouze fauorisoit lesdictz heretiques: parquoy fut declaré ennemy de la foy, & fut abandonné. Ce pendant que ledict messire Simon de Montfort feit ainsi la guerre, le Roy d'Arragon, le Comte de sainct Gilles & le Comte de Foiz, qui parauant s'estoyent confederez à noz gens: & auoit ledict Roy d'Arragon baillé en ostage vn seul filz qu'il auoit, le laissa, & s'en retournerent audict crime d'heresie, & vindrent auec moult grand' & puissante armee de gens, & assiegerent Simon de Montfort, qui estoit dedās le chastel de * Mirebeau, ou il n'y auoit auec luy que deux Cheualiers, soixante hommes de cheual, & sept cens hommes de pied. Iceluy messire Simon vn matin ouyr la messe, & appela Dieu en son ayde: & quand il veid son auantage, il saillit sur ses ennemys luy & ses gens, & les combatirent si vaillamment & vertueusement, qu'ilz les meirent en desarroy & fuyte: tellemēt que par la grace de Dieu & miracle, plus que par puissance humaine, ilz tuerent ledict Roy d'Arragon, & bien dix sept mil de ses gens: & les combatirent si vaillamment & vertueusement qu'ilz les meirent, comme dict est, à desconfiture, ce qui fut en l'an mil deux cens & treize. Apres ladicte bataille & victoire ceux de Montfort trouuerent qu'ilz n'auoyēt perdu que huict de leurs gēs de pied, & ne fut iamais trouué bataille auoir esté plus miraculeuse que ceste cy. Pour occasion de laquelle desconfiture les Arragonnois feirent de là en auant plusieurs griefs assaulx audict Simon de Montfort & à ses gens qui estoyēt audict pays.

* al. Mōt ioyeux.

Du petit nōbre de chrestiens qui occirent vn gros nombre d'heretiques.

* *autres disent Murel.*

En l'an mil deux cens quinze le Pape Innocent assembla vn Concile à Romme, qui fut appelé le Concile de Larran: auquel furent faicts plusieurs beaulx statutz & ordonnances, & y furent assemblez quatre cens douze qu'Archeuesques qu'Euesques, & les Patriarches de Constantinoble & de Hierusalem. Celuy d'Antioche y enuoya, & n'y peut venir, par ce qu'il estoit malade. Celuy d'Alexandrie n'y peut venir aussi, par ce qu'il estoit en la subiection des Sarrazins. Il y auoit aussi septante & vn Metropolitains & Primats, huict vingts Abbez, & plusieurs Prieurs conuentuelz: les Legats des Empereurs de Romme & Constantinoble, des Roys de France, de Hierusalem, d'Angleterre, de Cypre, d'Espaigne, & d'autres Roys, Ducz, & grands Princes & seigneurs de la Chrestienté. Et en iceluy Concile ledict Comte Raymond de Toulouze, & Raymond son filz, furent declarez excommuniez, & plusieurs autres heretiques leurs complices. En l'an prochain d'apres mourut à Perouse le Pape Innocent, qui auoit presidé en la chaire sainct Pierre dixhuict ans * quatre moys & vingtquatre iours & fut moult magnifique & de grand' louenge: & composa le liure *De miseria humane conditionis* & plusieurs autres. Apres luy fut faict Pape Honorius qui tint le siege x. ans * viij. moys & vingt huict iours. Il feit edifier l'Eglise qui s'appelle *Sancta sanctorum*. Il feit plusieurs Decretalles, & conferma les ordres des quatre mendiens, les Carmes & Augustins, qui sont les premiers, & les Iacobins & freres Mineurs apres.

* *Plat. dit vii. moys & seize iours.*

* *Plat. dit vii. moys & xiii.*

De la mort messire Simon de Montfort deuant Toulouze.

TAntost apres ledict vaillant cheualier Simon de Montfort vint en France pour auoir secours contre les Arragonnois, qui pour la mort de leur Roy luy faisoyent grand' guerre à l'entour de Carcassonne: & assembla bien six vingtz mil hommes, qu'il mena en la terre d'Albigeois & de Toulouze, ou toutes les villes & places luy furent rendues,

rendues, & luy feirent hommage pour le Roy, & luy iurerent feaulté: mais ceux de Toulouze en brisant leurs fermens garnirent leur cité,& se rebellerent contre luy: parquoy ledict Comte enuoya deuers le Roy pour auoir nouueau secours, qui luy fut enuoyé,& asiegea ladicte ville,& la feit assaillir merueilleusemét: & en cest assault il fut frappé d'vn coup de pierre de canon,par ceux de la cité:& ainsi le bon & vaillant Côte de Montfort fina sa vie glorieusement,comme Martyr,en côbatant pour la foy Chrestienne:& luy succeda audict Comté & en la terre d'Albigeois Guy son filz,en l'an mil deux cens dixhuict. Apres le trespas dudict messire Simon de Montfort, ledict Roy Philippe le Conquerant feist assembler grand nombre de gens d'armes,& par monseigneur Loys son filz,les feist conduyte côtre lesdictz heretiques d'Albigeois & Toulouzains:& à son arriuee ptint le chasteau de Nurmande,& plusieurs autres, puis meist le siege deuant Toulouze:mais il ne peut la cité prendre:parquoy il s'en retourna en Frãce:& apres son retour,lesdictz heretiques reprindrent plusieurs des places qui auoyent esté gaignees sur eulx:& feirent moult de maulx & inhumanitez à ceux qui auoyent esté laissez pour les garder:& entre autres Guy, filz de feu messire Simon de Montfort, fut par le Comte de sainct Gille tué ignominieusement, & luy succeda Amaulry son frere.

Simon de Montfort fut tué d'vne pierre de canon deuãt la cité de Toulouze.

Du trespas du Roy Philippe le Conquerant, & des belles ordonnances & testament qu'il feist.

EN la ville de Mante,print audict Roy Philippe vne griefue maladie de fieures quartes,dont il fut longuement trauaillé & malade: & quand le bon Roy cogneut qu'il s'affoiblissoit,& qu'il luy côuenoit mourir,il feist son testaiment & ordônãce de derniere volunté:par lequel il feit plusieurs beaux statutz & ordonnãces,laiz & aulmosnes:& entre autres choses il departit de ses thresors & richesses,ou il luy sembla que bô estoit, & que charité l'admonnestoit.Car premierement il donna & laissa en l'ayde de la terre saincte,cent mil liures parisis,qu'il ordonna estre baillees:c'est à sçauoir au Roy Iehã de Hierusalem,qui lors estoit venu en France,requerir &demander ayde contre les infideles:aux Cheualiers du Temple,cent mil liures parisis:& à l'hospital de sainct Iehan de Hierusalem cent mil liures parisis: & pareillement donna vingt mil liures parisis, pour la deliurance d'Amaulry de Montfort,sa femme & ses enfans, qui estoyent detenuz prisonniers par les heretiques,en la terre d'Albigeois. Puis ordôna cinquante mil liures tournois,pour estre distribuez aux pauures indigens: & ordonna que tous ses riches habillemens fussent baillez &liurez aux Eglises,combien qu'il leur en eust donné assez de neufz: & deffendit que nulz n'en fussent baillez aux menestriers & aux iangleurs.Tant le pressa la maladie qu'il luy conuint rendre son esprit à Dieu,la premiere Ide de Iuillet,au poinct du iour,l'an mil deux cés vingt & trois en ladicte ville de Mãte:& fut son corps enterré en l'Eglise sainct Denis en France, à moult grand honneur & belle compagnie,par le Cardinal Euesque du Port,qui estoit Legat en France, pour le faict des heretiques d'Albigeois,present Iehan, Roy de Hierusalem, qui s'y trouua, Loys son filz aisné,qui fut Roy de France apres luy,& Philippe son maisné filz,& grande multitude de Barons & Seigneurs, les Archeuesques de Reims & de Sens, & bien vingt & quatre Euesques,& autant d'Abbez, qui lors estoyent venuz à Paris, pour vn Conseil qu'on auoit assemblé pour le faict des heretiques d'Albigeois. L'on dict que le Pape Honorius,qui lors presidoit,fut miraculeusement aduerty du trespas dudict Roy Philippe,& ledict iour qu'il trespassa luy & ses Cardinaulx,qui lors estoyent en vne ville champestre en la Champaigne d'Italie,feirent le seruice de ses obseques & funerailles à grand'solennité:& manda ledict Pape les faire par toutes les Eglises dudict pays d'Italie.En la fin de la Cronique des faictz & gestes dudict Roy Philippe, estãt à sainct Denis,est côtenu vn article,disant ainsi:& n'est pas à oublier qu'apres sa mort plusieurs veirent venir à sa sepulture des hommes boiteux,qui cheminerent droict, & des aueugles qui recouurerent leurs veues. En ce temps * Henry,Comte de Neuers,fut empoisonné,en retournant du voyage d'oultre mer,& fut son corps premierement enterré à sainct Aignen en Berry,& depuys porté en l'abbaye de Pontigny.Il laissa vne seule fille qui fut mariee à Guy,Comte de sainct Paul. En son temps ledict Roy Philippe feist vne constitution generale par tout le Royaume,touchant les vsures que faisoyent les Iuifz

Le Roy Philippe le conquerãt mourut en la ville de Mante.

Notable.

** Autres disent l'an precedent,& le nomment Herué.*

Iuifz sur les Chrestiens:& deffendit qu'ilz ne prinssent en gaige aucuns aornemens d'eglise,& que nul Iuif ne prestast aucun argent à vn religieux, sans l'assentement de son Abbé & chapitre. Item que nul Chrestien ne fust contrainct à vendre ses heritages & rentes,pour les debtes des Iuifz: mais bien que les deux pars du reuenu du debteur & de ses pleiges,fussent assignees aux Iuifz,&que lors de ladicte assignation les debtes ne courussent plus:& aussi que les vsures desdictz Iuifz ne courussēt qu'vn an apres le prest faict,& pour liure ils ne prinssent que deux deniers par moys:& aussi que pour debtes que deussent les Chrestiēs aux Iuifs,leurs corps ne peussent estre emprisonnez:mais on voit de present que plusieurs Lombards & autres vsuriers,qui conuersent en ce royaume,combien qu'ils soyent & se dient Chrestiens, font de plus grandes & manifestes vsures sur les autres Chrestiens,que ne faisoyent lors lesdicts Iuifs. A quoy le Roy & les iustices,tant de parlement que ordinaires,deuroyēt auoir regard,& y dōner prouision. *Ordonnance contre les vsuriers.*

Incident de la prinse & destruction de Hierusalem.

EN l'an mil cent dixhuict la cité de Hierusalem,qui lors estoit moult forte, fut destruicte & desmolie, par Conradin, fils de Saphadin, Roy d'Egypte, & Souldan de Babylonne,qui la feist brusler,abatre & raser les murs,tours & fossez , tellement qu'il n'y demoura pierre sus autre , reserué le Temple de nostre Seigneur,la tour de Dauid: & au regard du sainct Sepulchre de Iesus Christ,iceluy Conradin eut conseil par lettres de ceux de Damiette, qu'il le deuoit destruyre:mais à icelle temerité n'y eut celuy qui y osast apposer les mains, car ilz sçauoyēt bien qu'il estoit escript en l'Alcorā,qui est le liure de leur loy, que Iesus Christ fut conceu du S.Esprit,& nay de la vierge Marie,& qu'il auoit vescu sans peché, & que il estoit Prophete,& plus que Prophete,& lequel auoit enluminé les aueugles,& guery les lepreux,& ressuscité les morts,& qu'il estoit finablement monté es cieux.Et dit l'on que durant le temps d'vnes treues, qui furent accordees ce pendant que les Sarrazins tenoyent le siege deuant ladicte cité de Hierusalem,plusieurs d'eulx qui entroyent en icelle,alloyent visiter l'Eglise & le sainct Sepulchre, & requeroyent & se faisoyent monstrer les liures ou estoyent escriptes les Euangiles de Iesus Christ,& les baysoyent & reueroyent pour la mundicité & netteté de la loy,que nostre Seigneur enseignoit,& mesmement pour l'Euangile de sainct Luc,qui se commence *Missus est ei Angelus*, laquelle ils lisent souuent. Enuiron ce temps,& souhz le Pape Innocent troisiesme,commença sainct Dominique,qui estoit Espaignol,l'ordre des freres Prescheurs:& sainct Fraçoys qui estoit Italien,commença l'ordre desCordeliers:lesquelles ordres furent cōfermees par le Pape Honorius,qui presida apres ledict Innocēt: & lors estoit saincte Claire,qui vescut sainctement,selon l'ordre dudict sainct Françoys:& gist son corps au couuēt des freres Prescheurs de Toulouze.Lors estoit semblablement viuant Vincēt de Beauuais, qui cōposa le miroir histotial,& plusieurs autres belles escriptures . Peu apres ce temps frere Raymond,de l'ordre des freres Prescheurs,composa les decretales,du cōmandemēt de Gregoire Pape,ix.de ce nō, lesquelles approuua & enuoya pour lire es estudes. *Hierusalem desmolie.* *S. Dominique Espaignol, & S. Françoys Italien,florissoyent en ce temps.*

Du Roy Loys huictiesme de ce nom.



LOys, huictiesme de ce nom, filz de Philippe Auguste,dict le Conquerant,ou Dieudonné, commença à regner l'an mil deux cens vingt & trois, & regna enuiron trois ans, & trespassa l'an mil deux cens vingtsix,& gist à sainct Denis en France. Cestuy Roy Loys ensuyuit en toutes bonnes mœurs& louables gestes,le bon Roy Philippe son pere:& gouuerna le royaume en souueraine equité,iustice,&fort ce de courage.Il eut à femme madame Blanche, fille du Roy de Castille, & niepce du Roy Iehan d'Angleterre: laquelle fut femme tresprudente, & auecques elle vindrent tous biens au royaume, & d'elle eut* quatre filz & vne fille.Le premier filz fut sainct Loys, qui fut Roy apres luy:le secōd Robert,qui fut Comte d'Artoys,& qui fut perdu & tué à la Moree, oultre *Mil cc.xx. & trois.* ** il en nōme encores vn Philippe en la figu.qui mourut ieune comme il dit.*

oultre mer, au voyage de Hierusalem. Le tiers Alphons, Comte de Poitiers: & le quatriesme fut Charles, Comte d'Aniou, lequel fut depuis Comte de Prouence, de par sa femme, & apres Roy de Hierusalem & de Cecille. Ladicte fille fut nommee Ysabeau: laquelle fut de moult bonne vie, & vescut en continence en l'abbaye de l'humilité nostre Dame, dicte Long champ, pres Paris, que sainct Loys fonda pour l'amour d'elle.

Longchamp pres Paris, est appelee l'abbaye de l'humilité nostre dame

La huictiesme Ide du moys d'Aoust, apres le trespas dudict Roy Philippe le Conquerãt & ses obseques faictes, ledict Loys son filz, qui ia estoit en aage de trentesix ans, fut couronné Roy de France, en l'eglise de Reims, & auec luy ladicte Blãche sa femme, & enoingt Royne present Iehan, Roy de Hierusalem, qui estoit venu pour demãder secours contre Sarrazins au Roy, & presens plusieurs haulx Princes du Royaume. En ce Roy retourna la lignee de Charlemaigne, qui estoit faillie par sept generations, depuis le temps de Hue Capet, filz de Hue le Grand, Comte de Paris. Car cestuy Roy estoit engendré de dame Ysabeau, fille de Bauldouyn, iadis Comte de Henault, Ledict Baudouyn estoit descendu de Hermẽgarde, iadis Cõtesse de Namur: laquelle fut fille de Charles, Duc de Lorraine, auquel Charles, Hue Capet osta le droict du royaume de France, & le feist mourir prisonnier à Orleans, comme a esté dict & recité par cy deuant, es gestes & faictz dudict Hue Capet. Quand ledict Roy Loys fut couronné, il rheuaucha par son Royaume & print les sermens, & receut les hommages de ses vassaulx.

En celle annee mil deux cens vingt & trois. Amaulry Comte de Montfort retourna d'Albigeois en France, & par faulte de viures abandonna Carcassonne, & plusieurs villes & chasteaulx en Languedoc, qui auoyent esté conquestez par le feu Roy Philippe, à grands despens, sur les heretiques d'Albigeois.

L'an mil cc. xx. & trois

En l'an mil deux cens vingtquatre, le troisiesme iour de May le Roy tint vn general Parlement ou Concile en la cité de Paris: auquel Concile le Pape Honoré feist par Contadin cardinal de Prouence, Legat en France, r'appeler & reuoquer la sentence de excommuniement qui auoit esté prononcee en l'an mil deux cens & quinze *in concilio Lateranensi* cõtre Raymond le Comte de Toulouze & lesdictz heretiques d'Albigeois, & leur donna induces d'eulx repentir & retourner à la loy, & fut le Comte de Toulouze, qui auoit esté interdict, reputé pour bon Chrestien, par ce qu'il se retourna en l'obediẽce de saincte Eglise. Apres ladicte assemblee ledict Iehan Roy de Hierusalem, qui estoit venu en France pour demander ayde, & auquel furent deliurez cent mil liures que le Roy Philippe auoit par son testament laissees en ayde de la terre saincte, cõme dessus a esté dict, se partit pour aller en pelerinage à sainct Iaques en Galice, & passa par S. Martin de Tours, pour faire ses offrandes: & en s'en retournant passa par Bourgues en Espaigne, ou espousa Berangere, fille du Roy de Castille. En icelle annee le Roy assembla en la ville de Tours, son ost, pour aller contre ses desobeissans vassaux, qui fauorisoyent ledict Roy Henry d'Angleterre, es marches de Poitou: & alla iusques à Monstreubellay qu'il print: & apres par le moyen d'aucuns octroya treues d'vn an, à Emery, Vicomte de Touars: puis passa oultre. Ceux de la ville se deffendirent vaillammẽt & enuoyerent deuers le Roy à fin d'auoir secours. Quand il en sceut les nouuelles il enuoya diligemment à leur secours son Mareschal, & grand nombre de gensd'armes: mais si tost que les Anglois sceurent leur venue, ilz abandonnerent le siege qu'ilz tenoyent deuant sainct Macaire, & vindrent au deuant iusques à la riuiere de Dordonne: & pource que les Françoys ne pouoyent passer la riuiere, ilz prindrent vn chastel, qui a nom Lumeil sur Dordõne, & vn autre nommé Bergerac en Perigort: lesquelles places tenoyent pour le Roy d'Angleterre, & les meitent en subiection & obeyssance du Roy de France: parquoy Richard Comte de Cornouaille, qui les gardoit fut espouenté, & s'en retourna à Bordeaux.

L'an mil cc. xx. & quatre

Iehan Roy de Hierusalem espousa Berangere, fille du Roy de Castille.

D'vn homme qui se faignoit & disoit estre Baudouyn, Comte de Flandres, & le feist la Comtesse de Flandres pendre & estrangler.

L'an mil cc. xx. & cinq.

EN l'an mil deux cens vingt & cinq, enuiron Pasques, il aduint qu'vn homme vint en Flandres, & disoit qu'il estoit le Comte Baudouyn de Flandres, iadis Empereur de Constantinoble, pere de Iehanne, Comtesse de Flandres, qui auoit esté prins prisonnier oultre mer, & qu'il estoit eschapé par miracle de la prison des Grecz. Plusieurs gẽs grands & petits de la Comté de Flandres veirent qu'il ressembloit merueilleusement

audict Comte Baudouyn,& disoyent que c'estoit il sans autre, & le cõgnoissoyent par ses dictz, & par les signes qu'ilz auoyent iadiz veuz au Comte. Et pource qu'ilz auoyẽt en hayne ladicte Comtesse Iehanne,fille dudict Comte Baudouyn,ilz la deietterent,& adhererent audict homme, & disoyent qu'elle faisoit moult grand peché qu'elle ne receuoit & congnoissoit son pere,& laissast iouyr de sa terre. Quand la Comtesse se veit ainsi opprimee, & deiettee de sa terre, elle vint deuers le Roy,& luy pria qu'il la secourust:lequel eut pitié d'elle,& alla iusques à Peronne,& manda illec venir celuy qui se faignoit estre le Comte Baudouyn: lequel y vint par saufconduyt, & cuydoit bien auoir gaigné sa cause:& amena plusieurs grands Seigneurs qui ia s'estoyent ioingtz auec luy & tenoit contenãce moult fiere & orgueilleuse. Quand il fut venu à Petõne deuant le Roy, il l'interrogua de plusieurs choses, desquelles au cõmencement il respondit assez peremptoirement,par ce qu'il estoit introduict & forgé. A la parfin le Roy luy demanda auquel lieu il auoit fait hommage de la Comté de Flãdres au feu Roy Philippe,son pere,& ou il auoit esté faict Cheualier, & par qui: mais il ne sceut de ce respondre, & commença à vaciller & elongner ses parolles, & respondre par ambages, & aussi par orgueil,en disant qu'il luy demandoit de trop de choses,qui n'estoyẽt point de besoing & par ce le Roy & ceux de son conseil congnurent sa malice & folie, & luy manda le Roy que dedans trois iours il vuydast hors de son Royaume, & luy donna congé de s'en retourner. Iceluy doubtant le commandement du Roy s'en retira droict à Valẽciennes,& là fut laissé seul de tous ceux qui le suyuoyent.Quand il se veit ainsi seul,il se meit en estat de Marchant,& s'en tira vers Bourgongne: mais en chemin il fut prins, en vne tauerne,par vn Cheualier qui l'amena à ladicte Comtesse de Flandres: laquelle le feit emprisonner, & apres diuers tourmens le feit pendre & estrangler.

Des interrogations que feit le Roy de France à vn quidam, qui se faignoit estre Comte de Flandres.

De la guerre que feit le Roy aux heretiques:& comment il print la cité d'Auignon par force.

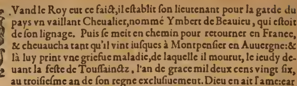
EN celle annee mil deux cens vingt & cinq, le Pape enuoya de rechef vn Cardinal Legat en France,pour le faict des heretiques d'Albigeoys, qui s'estoyent retournez à leurs premieres erreurs: lequel Legat alla aueeques le Roy iusques à Benon, qui est du bas Poitou, ou le Roy auoit assemblé son armee, pour faire guerre au Vicomte de Touars,qui s'estoit diuerty. Et par le moyen & à la requeste dudict Legat furent prolõgees les tresues dudict Vicomte:& par ce le Roy retourna à Paris:& illec vint tantost apres ledict Vicomte de Touars,lequel soy repentant & congnoissant sa faulte,feit hõmage au Roy,present ledict Legat & les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre: & illec es mains dudict Legat le Roy & plusieurs grands Princes & seigneurs, Archeuesques, Euesques,& autres se croiserent contre lesdictz heretiques d'Albigeois.Puis en l'an mil deux cens xxvj.s'assemblerent en la cité de Bourges,& tirerent vers Lyon,& de là allerent deuant la cité d'Auignon,par ce que ceux de ladicte cité,qui tenoyent ladicte heresie,estoyent interdictz du Pape,sept ans auoit & plus. Le siege y meirent les Frãçoys qui dura longuement.Et deuant icelle cité y furent plusieurs tuez des gens du Roy, & entre autres Guy de sainct Paul: dont il fut moult courroucé, & feit serment qu'il ne partiroit de deuant ladicte cité iusques à ce qu'il l'eust cõquise & subiuguee.Quãd ceux de dedans sceurent que le Roy s'estoit si fort irrité contre eulx,& le serment qu'il auoit fait, ilz eurent paour, & enuoyerent messages & ostages au Roy, & iurerent qu'ilz feroyent la volunté de l'Eglise,à l'ordonnance de luy & dudict Legat: & ainsi le Roy & ses gens entrerent dedans ladicte cité, & feit le Roy raser les murs & combler les fossez:puis feit le Roy abatre trois cens maisons fortes des plus grands & puissans gens de ladicte ville.Et ce faict,le Roy & ledict Legat feirent illec plusieurs belles ordõnances, & feit le Roy sacrer Euesque de ladicte cité vn moyne de Clugny,nommé maistre Pierre de Corbie. Durant le siege de ladicte cité: Thibault,Comte de Champaigne, s'en retourna en ses pays,sans la licence du Roy ne du Legat, dont il ne fut pas content: & apres ce le Roy auec son armee cheuaucha par Languedoc & par Prouence , ou ceux desdictz pays estoyent entachez dudict crime d'heresie.Toutes les villes, chasteaux, & forteresses d'iceux pays se meirent en son obeyssance , iusques à quatre lieux pres de Toulouze.

L'an mil cc. vingt cinq.

Le roy Loys huictiesme, conquist la cité d'Auignon.

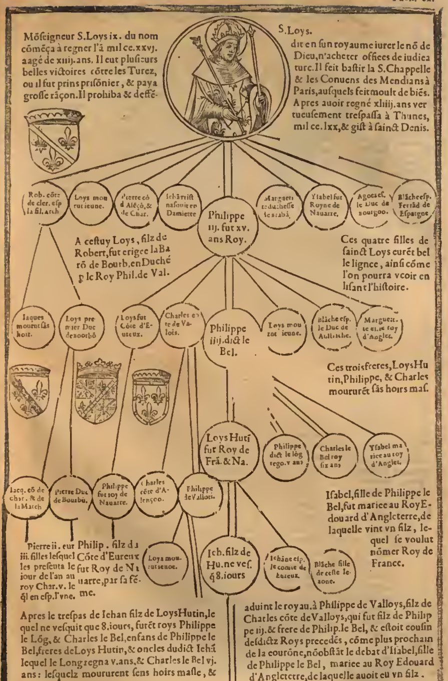
De la mort dudict Roy Loys, pere de sainct Loys, qui mourut à Montpensier.

Le Roy Loys huictiesme, pere de S. Loys, mourut à Montpensier en Auuergne. L'an mil cc. xx. & six.



Vand le Roy eut ce faict, il establit son lieutenant pour la garde du pays vn vaillant Cheualier, nommé Ymbert de Beauieu, qui estoit de son lignage. Puis se meit en chemin pour retourner en France, & cheuaucha tant qu'il vint iusques à Montpensier en Auuergne: & là luy print vne griefue maladie, de laquelle il mourut, le ieudy deuant la feste de Toussainctz, l'an de grace mil deux cens vingt six, au troisiesme an de son regne exclusiuement. Dieu en ait l'ame: car ce fut vn moult bon Prince, & de grand' vaillance: & là fut accomplie la prophetie de Merlin, ou il dit: *In monte morietur Rex pacificus*: & entre les autres vertus qui furent en luy, il garda continence: & ne sceut on point que iamais eust compagnie charnelle à autre femme qu'à celle qu'il eut espousee. Apres son trespas son corps fut aorné & mis en estat de Roy, comme il appartenoit, & apporté en grand' honneur en l'eglise sainct Denis en France, pres de son pere Philippe Auguste.




Mõſeigneur S.Loys ix. du nom cõmẽça à regner l'ã mil cc.xxvj. aagé de xiiij.ans. Il eut pluſieurs belles victoires cõtre les Turcz, ou il fut prins priſõnier, & paya groſſe rãçon.Il prohiba & deffẽ-
S.Loys.
dit en ſun royaume iurer le nõ de Dieu,n'acheter offices de iudicature.Il feit baſtir la S.Chappelle & les Conuens des Mendians à Paris,auſquels feit moult de biẽs. Apres auoir regné xliiij.ans vertueuſement treſpaſſa à Thunes, mil cc.lxx,& giſt à ſainct Denis.
Rob. cõte de cler. eſp la fil. arch
Loys mou rut ieune.
Pierre cõ d'Alẽçõ,& de Char.
Ichã triſt naſquit en Damiette
Philippe iij. fut xv. ans Roy.
Marguerite duchesse de Brabã
Yſabel fut Royne de Nauarre.
Agnes eſ. le Duc de Bourgoo.
Blãche eſp. Ferrãd de Eſpaigne
A ceſtuy Loys, filz de Robert,fut erigee la Barõ de Bourb.en Duché p le Roy Phil.de Val.
Ces quatre filles de ſainct Loys eurẽt bel le lignee, ainſi cõme l'on pourra veoir en liſant l'hiſtoire.
Iaques mourut ſãs hoir.
Loys premier Duc de Bourbõ
Loys fut Cõte d'Eureux.
Charles ete de Valois.
Philippe iiij.dict le Bel.
Loys mourut ieune.
Blãche eſp. le Duc de Auſtriche.
Marguerite eſ. le roy d'Anglet.
Ces trois freres, Loys Hutin, Philippe, & Charles mourureẽt ſãs hoirs maſ.
Loys Hutĩ fut Roy de Frã.& Na.
Philippe dict le lõg regna.v ans
Charles le Bel roy ſix ans
Yſabel mariee au roy d'Anglet.
Iacq. cõ de char. & de la March
Pierre Duc de Bourbõ.
Philippe fut roy de Nauarre.
Charles cõte d'Alẽçoo.
Philippe de Valloys.
Iſabel,fille de Philippe le Bel,fut mariee au Roy Edouard d'Angleterre,de laquelle vint vn filz, lequel ſe voulut nõmer Roy de France.
Pierre ii. eut iii.filles leſquel les preſenta le iour de l'an au roy Char.v. le ql en eſp.l'vne.
Philip. filz d'u Cõte d'Eureux fut Roy de Nauarre,par ſa fẽme.
Loys mourut ieune.
Ich. filz de Hu.ne veſ. q 8.iours
Ichãne eſp. le comte de Eureux.
Blãche fille de ceſte leaone.
Apres le treſpas de Ichan filz de Loys Hutin,lequel ne veſquit que 8.iours, furẽt roys Philippe le Lõg, & Charles le Bel,enfans de Philippe le Bel,freres de Loys Hutin,& oncles dudict Ichã lequel le Long regna v.ans,& Charles le Bel vj. ans: leſquelz moururent ſens hoirs maſle, &
aduint le royau.à Philippe de Valloys,filz de Charles cõte de Valloys,qui fut filz de Philippe iij.& frere de Philip.le Bel, & eſtoit couſin deſdictz Roys precedẽs, cõme plus prochain de la courõne,nõobſtãt le debat d'Iſabel,fille de Philippe le Bel, mariee au Roy Edouard d'Angleterre,de laquelle auoit eu vn filz.

Du bon Roy sainct Loys: & comment il fut sacré à quatorze ans.

L'an mil cc. vingtsix.

La mere du Roy S. Loys print grand' peine a ce que le Royaume de Frãce fust regy & gouuerné par gens prudents & sages.

REX FRANCI XXXXIIII. S. D. LVDOVICVS

SAinct Loys Roy de France, neufiesme de ce nõ, filz de Loys huictiesme, commença à regner l'an mil cc.xxvj.& regna xliiij. ans entiers: & trespassa l'an mil cc.lxx. Au tẽps que le feu Roy Loys, pere de monseigneur sainct Loys, partit pour aller en Auignon, il auoit laissé le gouuernemẽt de son royaume & de ses enfãs à madame Blãche d'Esp. sa femme, qui estoit vne moult bonne & deuote dame. Si tost que les obseques & funerailles dudict feu Roy Loys furent accomplies, par le conseil de la Royne Blãche, qui fut fẽme tresprudẽte, & de laquelle vindrẽt tous biens au royaume de Frãce, auec elle mena mondict seigneur S. Loys, lequel n'auoit point encores l'aage de xiiij. ans accomplis, en la ville de Reims: & là le premier dimenche de l'aduent, fut sacré & oingt Roy, par l'Euesque de Soissons, le siege de Reims lors vaccant, presens plusieurs grands gens de son royaume de France. Quand l'enfant fut amené à Paris sa mere le bailla à endoctriner & conduyre en bonnes mœurs: & furent ordonnez sages & prudents hommes, tant clercs comme Cheualiers & gens laiz, pour les besongnes du royaume gouuerner auec ladicte Royne. En celle annee Ferrand Cõte de Flandres, qui par douze ans auoit esté detenu prisonnier en la tour du Louure à Paris, fut deliuré, moyennant grand' finance qu'il paya pour sa rançon. En celle annee le Roy Iehan de Hierusalem se partit de France, & s'en alla en Lombardie, ou se tint vne espace de temps à Boulongne la Grasse: & ce pendãt mourut Pape Honoré, & fut esleu Pape Gregoire, qui enuoya querir ledict Roy de Hierusalem, & le feist Connestable & deffenseur des terres de l'Eglise de Romme.

Comment plusieurs Princes de France s'esleuerent contre le ieune Roy sainct Loys, incontinent apres son sacre.

**al Duc.*

Conspiratiõ de plusieurs seigneurs & Barons de France contre le Roy S. Loys & sa mere.

Les plus courtes folies sont les moins manifestes.

EN l'an mil deux cens vingt & sept, ledict ieune Roy S. Loys, par le conseil de la Royne sa mere, & des Barons, enuoya plusieurs Euesques, Princes & Cheualiers contre les heretiques d'Albigeois (qui puis aucun tẽps auoyẽt esté absoulz, mais ilz estoyent retournez à leur damnee opinion) & prindrent les gẽs du Roy la cité & toute la Comté de Toulouze. En celle mesme annee s'esleuerent & machinerẽt contre le ieune Roy sainct Loys, Hue Comte de la Marche, Pierre de Dreux, dict Mauclerc, *Comte de Bretaigne, de par sa femme, & Thibault Comte de Champaigne, & autres leurs alliez, qui estoyent venuz deuers le Roy à l'assemblee des estatz, qui auoyent esté tenuz pour donner ordre aux affaires dudict ieune Roy & du Royaume: & parlerent & murmurerent ensemble secrettement, disans que tel enfant n'estoit pas pour gouuerner le royaume en l'aage ou il estoit, & que celuy seroit bien fol qui à luy obeyroit, tant comme il seroit si ieusne, mesmement soubz la garde & conduicte d'vne femme. Si s'en partirent d'auec luy: & tantost apres ledict Comte de Bretaigne feist garnir saincte Iame de Beuuron & Belesme, qui sont deux fors Chasteaulx, lesquelz le feu Roy Loys, pere dudict sainct Loys, luy auoit baillez en garde quand il alla contre les Albigeois) & se meirent dedans lesdictz Comtes de Bretaigne, de Champaigne & de la Marche. Quand ces nouuelles vindrent à la congnoissance du Roy par le conseil de sa mere & de ses Barons il assembla ses genssd'armes en nombre comme incroyable, & se meist en voye pour aller contre eulx: mais quand ledict Thibault Comte de Champaigne sceut la venue du Roy, & sa puissance, il se doubta que s'il tenoit longuemẽt contre luy il luy en pourroit mescheoir: si dist que les plus courtes folies sõt les moins manifestes, & vn matin se leua & abandonna secrettemẽt ses compaignons, & s'en vint vers le Roy, & luy pria qu'il luy pardõnast la faulte qu'il auoit contre luy faicte. Le Roy, qui estoit enfant debonnaire, luy pardonna voluntiers: & apres manda le Roy ausdictz Comtes de Bretaigne

taigne & de la Marche qu'ilz veinssent deuers luy à amendement, ou qu'ilz veinssent contre luy en bataille,& ilz luy manderent que volunriers ilz feroyenr paix à luy. Quand le Roy eut ouy les messages il feist retourner son ost,& alla à Chinon, pour là les attendre & ouyr:mais au iour asigné ilz n'y vindrent n'ennoyereot. Si les feit le Roy femondre pour la seconde fois, & ilz n'y vindrent poinr. Puis les feit semondre la tierce fois,& lors ilz manderent que voluntiers yroyenr vers luy à Vendosme, s'il luy plaisoit y aller. Le Roy qui estoit debonnaire,leur enuoya ses messagers,& ses lettres dé paix & d'amour,mais qu'ilz se gardassent desormais de mesprendre. L'annee eosuyuãt mil deux cens vingt & huict,par le conseil desdictz Comtes de Bretaigne & de la marche,qui auoyeot affection de gouuerner les faictz du royaume, plusieurs des Barons de France murmurerent,& s'esleuerent de rechef cootre le Roy,pour le gouueroemẽt du royaume:& disoyent que la Royne Blanche,sa mere ne deuoit point gouuerner si grãde chose comme la monarchie du royaume de France, & qu'à femme n'apparrenoit point de ce faire. Le Roy disoit qu'il estoit ia assez grand & eo aage pout gouueroer le royaume,par l'ayde & par le conseil des sages & bonnes gens qui estoyent autour de luy. Si se meirent sus lesdictz Seigneurs & Princes,comme en nombre iofiny,& se meirenr en aguet comment ilz pourroyent prendre la personne du ieune Roy,qui s'eo retournoit de Touraine à Paris. Quand le Roy fut pres d'Orleans on luy rapporta que lesdictz Princes & Seigneurs estoyent sus les champs à grand' puissance,& le guettoyẽt eo chemin pour le prendre:parquoy il se hasta de cheuaucher,& feit taot qu'il vint iusques à Mõtlehery,pres Paris. Quand il fut la il n'osa oultre passer, pource que lesdictz seigneurs,auec grand nombre de gens de guerre,estoyent illec prestz & deliberez de le preodre. Si demoura là le Roy,& manda à la Royne Blanche sa mere, qui estoit à Patis,qu'elle luy enuoyast secours,& gens pour le conduyre,& mener iusques à Paris: laquelle incootinent assembla grand oombre de gens,& puis sortirent de Paris à baniete desployee,& en bataille rengee. Quand lesdictz seigneurs sceurent la multitude des gens qui venoyenr de Paris à l'ayde & conduicte du Roy,ilz se departirent,& s'en allerent chacun en sa maison: & fut le Roy mené iusques dedans Paris,en belle bataille rengee.

Mil cc.xx. & huict.

La Royne Blanche, mere du roy S. Loys eust le gouuernemẽt du royaume.

De la guerre que les Comtes de Bretaigne, & de la Marche feirent au Comte de Champaigne, par ce qu'il auoit abandonné leur alliance, & s'estoit retiré vers le Roy.

LEsdictz Comtes de la Marche & de Bretaigne,& autres Barons de France conceurent grand maltalent cõtre Thibault Comte de Chãpaigne, pourtant qu'il s'estoit pacifié auec le Roy,& les auoit abãdoooez,& oe les vouloit ayder. Si s'assemblerenr grand nombre,& luy coururent sus, & gasterent pat feu & par glaiue partie de sa terre du costé d'Allemaigne, & meirent le siege deuãt vne ville nommee Cahource. Et à ceste cause ledict Comte de Champaigne enuoya hastiuement deuers le Roy demander ayde:& quand le Roy le sceut il enuoya ses messagiets deuers lesdictz seigneuts & Barons, à ce qu'ilz voulsissent cesser de guerroyer contre ledict Comte de Champaigne son vassal:mais ilz feirent la sourde oreille,& meirent le siege deuant le chastel de Bar sur Seine: & par ce le Roy assembla son armee,& se meit à chemin pour aller conrre eulx:& quaod ilz sceurent sa veoue ilz s'en departirent,& s'en alleteot chacun en son hostel: parquoy le Roy s'eo retourna à Paris.

Lisez s'il vous plaist la cronique du seigneur de Ionuille, nagueres mise en lumiere à Poitiers

Comment Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, pourchassa tant qu'il feist venir le Roy d'Angleterre en France.

CElle mesme annee ledict Pierre Mauclerc,Comte de Bretaigoe,par l'enhortement d'aucuns des Princes de France,passa la mer,& alla deuers Henry Roy d'Angleterre,& luy donna à entendre que s'il vouloit il pourroit facilement auoir la Duché de Normandie,que le feu Roy Philippe Auguste auoit tollue au feu Roy Iehan d'Angleterre: & disoit que le Roy estoit enfaot, & qu'il auoit esté couronné contre le gré des Prioces & seigneurs de France,& que s'il y vouloit mettre peine il luy aydetoit de tout soo pouuoir,& qu'il sçauoit bien que nulz desdictz Princes & seigneuts de France

Le Roy de Angleterre, descendit en Bretaigne cõtre le Roy S. Loys.

n'ayderoyent audict ieune Roy sainct Loys. Tant le persuada que le Roy d'Angleterre le creut,& assembla plusieurs gensd'armes.Si se meirent sus mer,& vindrent descendre en Bretaigne:& commença à courir & gaster la terre du Roy en rompant la paix, qui de l'auctorité Apostolique auoit esté par auant faicte & confermee entre les deux royaumes.Si tost que le Roy en sceut les nouuelles il assembla grand' armee,& se meit à chemin pour aller contre eulx , & tira droict au chastel de Belesme (que le feu Roy Loys son pere auoit baillé à garder audict Comte de Bretaigne,qu'il ne luy vouloit rẽdre)& y meit le siege,qui y fut longuement,nonobstant l'yuer qui estoit grand Tãt de fois fut assailly le chastel que ceux de dedans furent contraincts de le rendre à la mercy du Roy:& quãd le Roy d'Angleterre en sceut les nouuelles, & qu'il veit que le Roy de Frãce auoit si grand' puissance,il dist audict Pierre,Comte de Bretaigne,que la chose alloit tout autrement qu'il ne luy auoit donnee à entendre . Si remonta ledict Roy Henry d'Angleterre sur mer,& s'en retourna auec sa courte honte. Pour ladicte cause ledict Pierre Mauclerc fut appelé en droict,& par le iugement des Pers de France fut declairé banny,& ses terres confisquees.Apres la prinse de Belesme le Roy enuoya deuant la place de Haye Penel,qui s'estoit mis es mains dudict Comte de Bretaigne. Ceux de dedans rendirent tantost la place à la mercy du Roy:aussi feirent semblablement les chasteaux de Redon & de Chantoceaux, & plusieurs autres. Quand ledict Comte de Bretaigne veit la grand' puissance du Roy,& qu'il estoit sa entré si auant en sa terre,il abaissa son orgueil,& manda à son frere Robert Comte de Dreux , & à ses autres parens qui estoyent auec le Roy,en les requerant qu'il feissent sa paix enuers le Roy,& qu'il ne gastast pas sa terre. Ledict Comte de Dreux fut ioyeux de ceste nouuelle:car il auoit grand paour que ledict Comte de Bretaigne perdist & confisquast sa terre & seigneurie,par sa follie.Si feist tant que le Roy luy pardonna: & vint ledict Cõte deuers le Roy,& luy feit hommage lige & serment de fidelité,à cause dudict pays de Bretaigne:& pour ceste cause les Barons en furent plus simples & humiliez:& depuis le Roy gouuerna le Royaume sans guerre ne aduersitez l'espace de quatre ans.

Le Duc de Bretaigne fut bãny & tout son biẽ confisqué.

Le Duc de Bretaigne feit hommage au Roy S. Loys.

L'an mil cc. xxix.

En l'an mil deux cens vingtneuf,le Roy d'Arragon conquist le Royaume de Valence la grand' & de Maillorgue sus les Sarrazins,& furent faictz les habitans Chrestiens. En ce temps florissoyent en sainctete Elizabeth,fille du Roy de Hongrie,& sainct Anthoine de Pade,de l'ordre des freres Mineurs. * Pareillement en celle annee le Roy S. Loys fonda l'abbaye de Royaumont,pres Beaumont sur Ayse,au diocese de Beauuais, & y meit religieux de l'ordre de Cisteaulx.

S. Antoine de Pade.

** Autres disent l'an d'apres.*

Comment & pourquoy le Pape excommunia l'Empereur Federic.

GRegoire lors Pape,feist admonnester l'Empereur Federic de Romme que il voulsist accomplir le veu qu'il auoit faict d'aller au voyage d'oultre mer pour la conqueste de la terre saincte.Ce que ledict Empereur promist faire dedans certain iour & lieu auec les autres,& les conduyre : & soubs ceste couleur le Pape feist prescher la croisee,& s'assemblerent plusieurs gẽs pour aller en compagnie dudict Empereur,& se trouuerent en Cecille sur le riuage de la mer,au lieu qui estoit dict.Mais quand l'Empereur eut mis en sa subiection aucunes villes de Cecille,il ne voulut point passer oultre mer,& s'en retourna:& à ceste cause le Pape l'excommunia,& feist publier à l'encontre de luy sa sentence par toute la Chrestienté:lequel Empereur enuoya Ambassadeurs,& feit alliance auec le Souldan de Babylonne:lesquelles furent moult suspectes au Pape & à toute la Chrestienté : mais tantost apres ledict Souldan trespassa , & furent tresues octroyees aux Chrestiens , par ce qu'il n'auoit que deux ieunes enfans.En ladicte annee mil deux cens * vingtneuf,mourut Iehanne, Comtesse de Flandres & de Henault,& luy succeda sa sœur Marguerite, femme de Bouchart,Seigneur d'Auennes.* Semblablement mourut Philippe Comte de Boulongne,filz de Philippe le Conquerant,& oncle du Roy sainct Loys,& fut enterré à sainct Denis.

** Autres disent xxviii*

** Autres l'ã mil cc xxx. & trois.*

Comment ceux de l'vniuersité voulurent abandonner Paris:& du blason des armes de France.

En

EN l'annee mil deux cens trente fut vne grande discorde entre les Bourgeois de Paris & les escoliers de l'Vniuersité, qui disoyent qu'ilz n'auoyent pas eu suffisante reparation & amende d'aucuns exces, qui leur auoyent esté faictz: & tellemēt qu'ilz vindrent *de verbis ad verbera*, & y eut plusieurs de ceulx de l'Vniuersité ruez. A l'occasion dequoy ilz delibererent eulx en aller, abandonner, & du tout abolir l'Vniuersité de Paris: & cesserent les lectures par long temps, & s'en departirent plusieurs. Le Roy d'Angleterre en sceut la nouuelle, qui leur manda que s'ilz vouloyent aller vers luy, il leur bailleroit ville, & leur donneroit lieux & maisons pour demourer, & grãds priuileges, telz qu'ilz vouldroyent demander. Mais le bon Roy (qui ne vouloit point perdre la fontaine de clergie & le thresor de sapience, afin que de Dieu ne luy fut dict: Pource que tu as repellé & debouté science, ie te repelleray) les pacifia tellement qu'ilz demourerent, & ceulx qui s'en estoyent departis retournerent. Iadis en l'ancien temps le clergé demoura à Athenes, & la Cheualerie en Grece: mais ilz s'en departirēt, & allerent à Rōme, & tant qu'ilz y furent les Rommains florirent & prospererent. Apres ilz se departirent de Romme, & par le moyen de Charlemagne vindrent en France, ou estoit la fleur de la foy Chrestienne. Et ce est figuré es fleurs de lys, qui sont les armes des Roys de France, lesquelles leur furent transmises miraculeusement du ciel. Car en vne fleur de lys y a trois pampes, ou fleurons: dont le grand meillieu signifie la foy Chrestienne: & les deux autres, qui sont plus bas aux deux costez, signifient le Clergé & Cheualerie, qui doyuent estre tousiours prestz à garder la Foy: & ainsi, si l'Vniuersité eust esté ostee de France, les armes des fleurs de lys eussent esté imparfaictes.

L'an mil cc.xxx.

Le Roy de Angleterre s'efforça de attirer à luy l'Vniuersité de Paris.

Blason des fleurs de lys.

De l'eglise sainct Denis en France, qui fut de nouuel reedifiee.

EN l'an mil deux cens trente & vn Eude, lors Abbé de sainct Denis en France, pour le grand zele qu'il auoit aux sainctz martyrs sainct Denis, sainct Rustic, & sainct Eleuthere, fut moult angoisseux comment il pourroit decorer l'edifice de ladicte eglise sainct Denis: les voultes & murailles de laquelle estoyent moult pourries & gastees, pource qu'elle n'auoit pas esté amendee depuis que le Roy Dagobert l'auoit premierement fait faire & edifier, & n'y auoyent ses predecesseurs osé, ou voulu toucher, à cause du mystere de la dedication de ladicte eglise, qu'on disoit auoir esté faicte par Iesus Christ. Ledict Abbé s'en conseilla audict Roy sainct Loys, qui en escripuit au Pape: lequel considerant que toutes choses qui sont soubz le ciel sont corruptibles, & ne peuuent tousiours demourer en vn estat, consentit & commanda que ladicte eglise fust refaicte, en maniere que le seruice diuin y peust estre honnorablemēt faict, à la gloire & louenge de Dieu & des sainctz Martyrs: & la feit ledict Abbé refaire & edifier de l'ouurage & edifice dont elle est à present. En l'annee mil deux cens trente & trois, sourdit vne discention entre les grands Bourgeois d'vne part, & les menuz populaires, ou plebeiques de la ville de Beauuais, d'autre: au moyen de laquelle y eut plusieurs des grands ruez. La chose venue à la congnoissance du Roy, qui est superieur par sa iustice, feit par preuention prendre & emprisonner plusieurs desdictz plebeiques: à cause dequoy Mil, Euesque & Comte de ladicte cité de Beauuais, qui pretendoit la reparation deuoir estre faicte par sa iustice, & nō par autre, meit l'interdict en ladicte ville: & pour ceste matiere ledict Euesque se meit à chemin pour aller à Romme, & mourut en chemin. En son lieu fut faict Euesque vn nommé Geofroy, qui persista en ladicte cause & matiere: mais il ne prospera point de sa personne, & mourut tantost apres: & au lieu de luy fut faict Euesque vn nommé Robert, qui fut ledict different feit appoinctement au Roy, & osta ledict interdict.

L'an mil cc.xxxi.

L'eglise de S. Denis en France fut de nouuel bastie & refaicte.

Du mariage sainct Loys auec Madame Marguerite, fille du Comte de Prouence.

L'An mil deux cens trente & quatre fut le Roy conseillé de soy marier. Si enuoya ses messagers l'Archeuesque de Sens, & messire Iehan de Nelle, deuers le Comte de Prouence, demander Madame Marguerite, sa fille. Le Comte fut moult ioyeux, & la luy enuoya: & quand elle fut venue le Roy l'espousa, & la feit couronner Royne en l'eglise nostre Dame de Paris, par ledict Archeuesque de Sens. Ledict sainct Loys eut de ladicte Marguerite plusieurs enfans: c'est à sçauoir Loys, qui mourut ieune: Philippe, qui fut Roy: Iehan, surnommé Tristan, Comte de Neuers: Pierre, Comte d'Alençon: Robert, Comte de Clermont, dont sont descenduz ceulx de la noble maison de Bourbon.

L'an mil.cc. xxxiiii.

Genealogie de la maison de Bourbon.

bon. Iceluy Robert eut deux filz : l'vn nommé Loys, qui fut le premier Duc de Bourbon, l'autre nommé Iaques, & fut Comte de Charoloys. Ledict Duc Loys eut vn filz, nommé Pierre, qui fut Duc. Iceluy Pierre eut vn filz, nommé Loys le second, qui fut Duc, & vne fille, nommee Ichanne, qui fut Royne de France, femme de Charles le quint. Ledict second Loys eut vn filz, nommé Iehan, Duc de Bourbon, qui fut prins à la bataille d'Agincourt, & mourut en Angleterre. Ledict Iehan eut vn filz, nommé Charles, qui fut Duc apres luy, qui mourut sans hoirs, & luy succeda Pierre, son frere, qui eut à femme Madame Anne, fille du Roy Loys de France, vnziesme de ce nom: & sieut Charles, qui fut Cardinal Archeuesque de Lyon, & Iehan, Euesque du Liege. Iceluy Roy sainct Loys eut aussi plusieurs filles, c'est à sçauoir Blanche, qui fut femme de Ferrand, aisné filz du Roy d'Espagne : Ysabeau, femme de Thibault, Roy de Nauarre, Comte de Champagne & de Brie: Marguerite, Duchesse de Braban, & Agnes, femme de Robert, Comte de Bourgongne. En celle annee mourut le Roy de Nauarre, & luy succeda au royaume Thibault, Comte Palatin de Champagne & Brie, qui estoit son nepueu de par sa sœur: lequel tantost apres (ie ne sçay quel esprit le menoit, sinõ par son arrogance) s'esleua contre le Roy, & luy courut sus. Le Roy incontinent manda le Comte de Poitiers, son frere, & Robert d'Artois, & assembla son ost, & alla contre luy.

S. Loys eut plusieurs enfans.

Mauuais conseil, qui est mué par raison, n'est pas à despriser.

Quand ledict Comte de Champagne, Roy de Nauarre, sceut la puissance que le Roy menoit contre luy il fut moult esbahy, si pensa que ce n'est pas chose layde n'à despriser de muer par raison le mauuais conseil, & enuoya deuers le Roy luy requerir & demander grace: & afin qu'il la luy voulsist octroyer, il luy donna & transporta deux villes, c'est à sçauoir Bray sur Seine, & Monstreau faulryonne. La Royne Blanche, qui là estoit, dist & remonstra audict Comte Thibault l'offence qu'il auoit faicte enuers luy, & que c'estoit mal recongnu la bonté du Roy son filz, qui l'estoit venu secourir en personne, lors que les Barons luy auoyent couru sus.

Comment aucuns Arsacides vindrent en France pour tuer le Roy S. Loys.

L'an mil deux cens trente six.

** alias le Vieillard.*

EN l'annee mil deux cens trẽte six, le Roy des Arsacides, nommé le * Vau des Montaignes, qui habitoit es prouinces d'Antioche & Damas, qui estoit Payen d'oultre mer, enuoya en Frãce aucuns de ses Arsacides (qui sont gens nourris & introduitz pour tuer ceulx que leur Roy leur commande) ayans charge de tuer le Roy sainct Loys: & leur commanda leur Roy ainsi le faire, & vindrent en Frãce: mais tantost apres nostre Seigneur mua le courage dudict Roy des Arsacides, & en enuoya d'autres apres eulx: ausquelz il chargea venir dire au Roy sainct Loys, qu'il se dõnast garde de ses premiers messagers, qui le deuoyẽt tuer. Quãd le Roy le sceut il se tint sus ses gardes: puis apres, par le moyen des derniers messages, les premiers furent trouuez, dont le Roy fut bien ioyeux: & ausdictz messagers, tant premiers que derniers, feit de grãds dons & presens: puis les enuoya vers leur Seigneur, auquel il escripuit lettres d'amitié, & luy enuoya plusieurs beaux & grands dons, & choses precieuses. En celle annee Yolant, fille de Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, fut mariee à Hugues, filz du Comte de la Marche, & luy fut donnee toute la Comté de Ponthieure, excepté la seigneurie de Iugon.

D'vn voyage que feirent aucuns Princes de France oultre mer.

L'an mil deux cens trente sept.

L'An mil deux cens trente & sept le Pape enuoya plusieurs freres Prescheurs & Mineurs en Frãce, pour prescher & publier le voyage d'oultre mer: par l'admonnestement desquelz se croyserent plusieurs Seigneurs & Barons: & entre autres le Duc de Bourgongne, Henry Comte de Bar, Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, le Comte de Neuers, Amaulry, Comte de Montfort, Iehan, Cõte de Mascon, & plusieurs autres: & pour les guider & cõduire esleurent sur eulx Thibault, Comte de Champagne, nouueau Roy de Nauarre. Quand ilz furent oultre mer, ledict Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, auec sa bẽde, print & pilla vne terre sur les Sarrazins: & pource qu'il luy en estoit bien prins, Amaulry, Comte de Montfort, Henry, Comte de Bar, & autres Cheualiers voulurent faire comme luy, & coururent vers Iaphe, & vers Gazan : mais les Turcz en furent aduertis, & meirent leurs embusches, & furent les Chrestiens de celle bende presque tous tuez: & furent lesdictz Comte de Bar & de Montfort prins prisonniers, & depuis furent deliurez par rançon, reserué le Comte de Bar duquel on ne peut

sçauoir qu'il estoit deuenu : & en eulx retournant mourut à Romme ledict Comte de Montforr,& fut enterré en l'eglise sainct Pierre honnorablement. En l'an mil deux cens trente & huict,ledict Roy sainct Loys,estant à Compiengne, feit Robert, son frere,nouueau Cheualier,& luy donna la Comté d'Artois,& ses appartenances:& le maria auec madame Mahault , fille du Duc de Braban. Ainsi que le Roy faisoit la solennité & feste des nopces de sondict frere, ou estoyent grand' partie des Barons de France,Federic Empereur de Romme(que le Pape auoit excommunié , pour la faulte qu'il auoit faicte au voyage d'oultre mer , & auoit fait alliance au Souldan) manda au Roy qu'il auroit voluntiers à luy parlement : & luy pria qu'il allast à luy iusques en la ville de Vaucouleur,& qu'il s'y trouueroit. Apres la feste paracheuee le Roy donna congé à ses Barõs,& se meit à chemin,& mena auec luy aucun nombre des Princes & Barons,& autres en grand' honnesteté,tellement qu'en sa compagnie estoyent bien deux mil hommes d'armes,& grand nombre de gens de pied.Quand l'Empereur,qui auoit machiné contre luy de trahyson, sceut que le Roy amenoit auec luy si grande compagnie,il luy contremanda qu'il ne pourroit venir ne cheuaucher à Vaucouleur , au iour qu'il luy auoit mandé,par ce qu'il estoit malade : & ce feit il, par ce qu'il cuydoit que le Roy deust aller deuers luy audict lieu à petite compagnie, & auoit deliberé de le prendre prisonnier & emmener. En celle annee mourut , apres son retour d'oultre mer, Pierre Mauclerc,Comte de Bretaigne,& homme lige & subiect du Roy, qui auoit esté Comte trente & quatre ans : & laissa Iehan,son filz, nommé le Comte Roux, son successeur audict Comté,& vne fille, nommee Yolant. * En celle mesme annee messire Simon de Montfort(qui filz estoit d'Amaulry , Comte de Montfort , qui estoit mort à Rõme,au retour du voyage d'oultre mer)pour la craincte de la Royne , mere de sainct Loys,qui l'auoit prins en hayne,s'enfuyt en Angleterre deuers le Roy Henry,qui le receut honnorablement,& luy donna sa sœur en mariage.

Mil.cc. trente & huict.

De la trahyson que machina l'Empereur Federic contre le Roy sainct Loys.

** autres disent, 1239. & le disent fil. de simõ Capitaine contre les Albigeois.*

Comment le Roy sainct Loys feit edifier la saincte Chapelle du Palais, à Paris, & apporta la saincte Couronne d'espines de Iesus Christ.

EN l'an mil deux cens trente & neuf le bon Roy sainct Loys, voyant que par la grace de Dieu il auoit ia tenu depuis quatre ans son royaume moult paisiblement , & sans inquietation, ne mettãt pas en oubly n'en nonchaloir les graces & benefices que nostre Seigneur luy auoit faictes , en recongnoissance d'iceulx feit bastir & edifier la saincte Chapelle en son Palais royal à Paris,de moult bel,subtil,& magnifique ouurage,ainsi qu'on peult veoir à l'œil,& moult la decora & enrichit depuis. Or auoit il tant requis,demandé,& pourchacé, de si grand' affection enuers Iehan de Hierusalem,depuis Empereur de Constantinoble, qui au viuãt du feu Roy, pere de sainct Loys,estoit venu en ce royaume demander ayde contre les Sarrazins,qui luy auoit octroyé le chapeau de la saincte Couronne d'espines, dont nostre seigneur Iesus Christ voulut estre couronné en sa passion,pour la reparation de l'humain lignage. Parquoy apres ledict octroy, estant ledict Iehan , depuis Empereur , party de France pour aller en voyage à sainct Iaques en Galice, qu'il auoit entreprins , comme dessus a esté dit, & s'en retournant en son pays,le Roy enuoya solennelz messagiers en Constantinoble auec luy : & quand ilz furent la venuz , ledict Empereur leur bailla & liura ladicte Couronne en grand' reuerence & honnorablement : & quand ledict Roy sceut qu'elle estoit dedans son royaume , il alla au deuant iusques en la cité de Sens, & en grand' deuotion, honneur & reuerence la feit apporter iusques au boys de Vincennes, & s'en vint à Paris,& le * vendredy apres l'Ascension nostre Seigneur, audict an mil deux cens trente neuf, ledict Roy & ses freres l'apporterent en l'eglise nostre Dame de Paris. Semblablemẽt allerent au deuãt tous les colleges & processions des eglises de Paris, & celle de sainct Denis & des enuirõs,portans tous les assistens chascun vn cierge de cire en leur main, & moult beaux reliquaires , richement habillez de chappes de drap d'or & de soye : & estoyent le Roy & ses freres tous nudz piedz & nues testes, & la pluspart du peuple pareillement : & ainsi solennellement & reueremment fut apportee ladicte saincte Couronne en ladicte saincte Chapelle du Palais.

L'an mil.cc. trente neuf.

La saincte Chapelle du Palais à Paris fut bastie par le Roy S. Loys.

La courõne d'espines de nostre Seigneur, enuoyee au roy S. Loys.

** autres disent le iour d'apres l'Assumptiõ nostre Dame.*

Comment

Comment le Roy S. Loys rachepta des mains des Venißiens la vraye Croix, l'Espõge, le Fer de la Lance de nostre seigneur Iesus Christ, que l'Empereur de Constantinoble auoit engagees, & les feit apporter en ladicte saincte Chapelle.

Le fust de la vraye Croix nostre Seigneur fut apporté en la saincte Chapelle à Paris.

PEu de iours apres ledict Roy sainct Loys sceut que ledict Iehan de Constantinoble, qui auoit esté oppressé par plusieurs de ses aduersaires, par grand' pauureté & faulte d'argent auoit emprunté grand' somme de ducatz de ceulx de la seigneurie de Venise, ausquelz il auoit baillé en gaige grãd' partie du fust de la vraye Croix, l'Espõge à quoy Iesus Christ fut abbreuué le iour de sa passion estant en croix, & le Fer de la Lance dõt Longis le frappa au costé dextre. Si se pensa commẽt il les pourroit auoir & recouurer, pour en aorner la saincte Chapelle à Paris : & pour ceste cause il enuoya expres messagers deuers ledict Empereur de Constantinoble: lequel & Baudouyn, son gendre, consentirent que le Roy les racheptast : & les luy dõnoit, si les feit le Roy rachepter & apporter en France, en grand' deuotion & reuerence, & assemblee de processions, & les feit mettre en sadicte saincte Chapelle du Palais, ainsi qu'il auoit fait ladicte Courõne.

Comment les heretiques d'Albigeois s'esleuerent, & le Roy y enuoya grand' armee, qui les feit reduire.

EN ce temps les heretiques de Toulouze & d'Albigeois, Chrestiens reniez, s'esleuerent de rechef contre les bons Chrestiens, qui estoyent esdictz pays: & mesmement cõtre ceulx qui auoyent la garde de par le Roy, pour entretenir la Chrestienté, & leur feirent moult de griefz. Si le manderent au Roy, lequel y enuoya diligemment messire Iehan de Beaumont, auec plusieurs gensd'armes, qui assiegerent, & prindrent d'arriuee le chastel de Montreal, & autres: & quand lesdictz heretiques veirent la puissance de ladicte armee, ilz se meirent en la subiection du Roy & de la Chrestienté. Si pourueut ledict de Beaumont à la garde du pays, & s'en retourna deuers le Roy, qui luy feit bon recueil, & fut moult ioyeux de la victoire.

De la disputation qui fut faicte à Paris, contre les gens qui tiennent plusieurs benefices.

*al.38. AVdict an mil deux cens * trente neuf fut faicte vne solennelle disputation à Paris, contre les gens d'Eglise qui tiennent plusieurs benefices : en laquelle fut determiné par les sainctz docteurs que nul ne peult ne doit tenir deux benefices, quand il en a vn suffisant pour la sustẽtation de sa vie, sans peril de peché mortel. Aucuns y estoyent qui furent aueuglez par auarice, qui soustenoyent le cõtraire: mais la diuine iustice horriblement de ce les cõdemna, & de ce sont plusieurs exemples escriptz en diuers lieux.

Cõtre ceulx qui tiẽnent pluralité de benefices.

Monseigneur sainct Hierosme fait vne demande aux Prelatz : *Vtrum tam vigiles reperiuntur ad curam, quàm alacres currant ad cathedram?* Voulsist Dieu qu'ilz en sceussent bien desseruir & administrer vn seul: car ce leur seroit grand' louenge : mais encores ne leur suffist il pas d'auoir vn bon Euesché, ou bon benefice pour entretenir leur estat, selon leur vacatiõ, s'ilz n'ont encores plusieurs Abbayes & autres benefices en commande de grand reuenu, pour entretenir leurs pompes & orgueil, & se veulent couurir d'vn sac mouillé, disans à leurs auantage qu'ilz sont dispensez de les pouoir tenir: mais (quoy qu'ilz en dient) le peché nullement n'est excusé : & s'ilz regardent bien en la fin de leurs dispenses, ilz trouueront ces motz *Super hoc conscientiam tuam onerantem.* Ie me rapporte de ce au iugement de leurs consciences: car il fauldra bien qu'ilz respondent estroictement deuãt le iuste iuge, qui tout sçait & congnoist, comment ilz auront administré les biens & fruitz des eglises qu'ilz ont tenues. Car (comme dit sainct Hierosme, & aussi le Decret) *bona Ecclesiæ, bona pauperum sunt : & si quidquam præter necessaria reseruasti sacrilegium commisisti.* Ie me rapporte à eulx de bien entendre & noter ces parolles : car il fault venir au poinct.

Alexandre, qui composa le doctrinal pour les ieunes Grãmatriens.

En ce mesme temps fut à Paris vn venerable docteur en Theologie, nommé Alexãdre de ville Dieu, qui composa, pour l'introduction des ieunes enfans, le liure qu'on appelle le doctrinal: qui est le droict fondement de l'art de Grammaire: car parauãt on lisoit aux enfans vn autre liure, qu'auoit fait vn nommé Maximien, lequel ne contenoit que fallaces, mensonges, & choses de mauuais exemple. Le liure historial, que feit Vincent de Beauuais,

Beauuais, fine au.xviij. an du regne entier de sainct Loys, qui estoit l'an de l'incarnation Iesus Christ, mil deux cens quarante & quatre.

De l'acquisition faicte par le Roy de la Comté de Mascon: & comment l'Empereur tint long temps prisonniers plusieurs des Prelatz de France.

AV moys de Febuurier l'an mil deux cens trente & neuf Iehan, Comte de Mascon, & Aelis sa femme, venditent à tousiours, eschangerent & quicterent au Roy sainct Loys, & à ses enfans successeurs, la Comté de Masconnois, & ses appartenances, moyennãt dix mille liures tournois en deniers qu'ilz en receurent, & mil liures tournois en reuenu à asseoir en Normandie. En l'annee ensuyuant, pource que Federic, l'Empereur de Romme, fouloit & opprimoit le clergé & les terres de l'eglise de Rõme, & aussi prenoit & rançonnoit ceulx qui alloyent en court de Romme, le pape Gregoire neufiesme, pour auoir cõseil & ayde sur la matiere, enuoya le Cardinal * Blanc, Legat en France, qui assembla vn Concile d'Euesques à Meaux, & excommunia ledict Empereur, & le priua de toute la communaulté de saincte Eglise. Oultre ce, pourtant que ledict Empereur ne venoit point à amendement, ledict Cardinal Blanc feit commandement de par le Pape à plusieurs des Euesques & Prelatz de France, & d'autre pays, que sur peine d'inobedience ilz allassent auec luy deuers le Pape: & pource que l'Empereur perseueroit en sa malice, & faisoit garder les passages par terre, ilz delibererent d'aller par mer: & quand ilz furent au riuage de la mer, ilz sceurent qu'on les y guettoit pareillement: parquoy aucuns des Euesques s'en retournerent, & les autres se meirent sur mer auec ledict Cardinal: mais * Mainfroy, filz dudict Empereur, les rencõtra sur la mer, ou il les espioit auec plusieurs galees pres de la ville de Pise, qui tous les feit mettre en diuerses prisons, & tenir estroitement. Ce pendant, ou peu apres, ledict pape Gregoire mourut, ayant deffendu moult bien l'Eglise contre ledict Federic Empereur, & tellement que par sa predication plusieurs Rommains s'estoyent croysez contre ledict Empereur, qui pour ceste cause auoit esté contrainct soy absenter. Au lieu de Gregoire fut esleu Celestin quatriesme, ou troisiesme, selon aucuns: mais il ne tint le siege que dixhuict iours: & par sa mort vaca la Papaulté vingt & sept moys: durant lequel temps lesdictz Prelatz de Frãce demourerent prisonniers, & n'y eut personne qui en feit poursuyte. Quand ilz eurent lõguement esté là detenuz prisonniers, le Roy sainct Loys en eut pitié, voyant l'Eglise estre destituee d'ayde humain: parquoy il enuoya deuers l'Empereur luy prier qu'il les deliurast: mais il luy manda qu'il ne trouuoit pas par son conseil qu'il le deust faire: & les enuoya prisonniers à Naples: puis enuoya ses messagiers deuers le Roy, qui luy dirent de par luy, que le Roy de France ne s'esmerueille pas si Auguste tient estroitemẽt ceulx qui vouloyent mettre Cesar en angoisse, & qui alloyent à Romme pour le cõdamner. Le Roy r'enuoya de rechef deuers ledict Empereur, & luy rescriuit vnes lettres sonnãs paroles de courage magnanime, & sentans menace: parquoy ledict Empereur, plus par craincte que par amour, deliura & r'enuoya lesdictz Prelatz, & laissa vn peu les armes: & lors fut esleu Innocent quatriesme au siege Apostolic. Durant cedict tẽps cheut en la cité de Cremonne, en Lombardie, grand' tempeste, & moult de grosse gresle: & entre les autres en cheut vne plus grosse que n'estoyent nulles des autres, laquelle tomba droictement en l'eglise & Abbaye de sainct Gabriel: en laquelle pierre de gresle y auoit vne croix figuree, & entour d'icelle estoit en lettre d'or escript: *Iesus Nazarenus Rex Iudæorum.* Vn religieux d'icelle eglise recueillit icelle pierre de gresle, & la meit en vn hanap, & elle fondit & deuint eaue, & de celle eaue il laua les yeulx d'vn des religieux, qui estoit en ladicte Abbaye, lequel estoit aueugle, & n'auoit veu de long temps: & incontinent la veue luy fut restituee, plus clere qu'oneques n'auoit eue.

L'an mil cc xxxix.

**Autres disent Iaques Euesque de Preneste, sans parler de ce Cõcile de Meaux: & mieux.*

L'histoire de Naples, que nous auons mise en Frãçoys, accordant auec plusieurs, dit Entio, Roy de Sardaigne.

Merueille d'vne pierre de gresle qui tomba à Cremonne.

Comment S. Loys bailla à son frere Alphons la Comté de Poitou, & le maria à la fille du Comte de Toulouze: & comment le Comte de la Marche refusa à faire hommage audict Alphons, dont s'esmeut grand' guerre.

EN l'an mil deux cens * quarante le Roy sainct Loys feit faire à Saumur vne moult belle assemblee de Barõs & de Prelatz: & en icelle feit Alphons, son frere, nouueau Cheualier: * al.41.

Autres disent Iehanne fille du Comte de Toulouze, & mieux.

Cheualier:& traicta le mariage de luy & de * la fille de Iehan, Comte de Toulouze: & luy donna la Côté de Poitou,& les pays d'Auuergne & d'Albigeois. Puis somma Hue, Comte de la Marche, qu'il feist audict Alphons, son frere, hômage de sa terre, qui estoit tenue du Comté de Poitou: mais ledict Comte de la Marche, qui se fioyt au Roy d'Angleterre, duquel il auoit la mere espousee, luy enflé du vent d'orgueil, fut refusant de ce faire: dont le Roy fut moult courroucé à l'encontre de luy: mais pource qu'il n'auoit pas lors gens pour le côtraindre à ce, il s'en retourna à Paris:& là eut la Royne, sa femme, vne fille, qui fut nommee Ysabel. Quand le Roy s'en fut retourné, ledict Comte de la Marche se pensa biê qu'il luy feroit guerre: si s'en alla deuers ledict Hêry Roy d'Angleterre:& luy donna à entendre que le Roy le vouloit desheriter.

Le Roy d'Angleterre feit prescher à ses subiectz que c'estoit plus grand merite de faire guerre aux Frâçoys que contre les Sarrazins.

Et pour ceste cause assembla ledict Roy Henry d'Angleterre ses Barons,& par vn religieux, frere mineur, leur feit dire, remonstrer & prescher qu'on deuoit mieux aller en guerre sur le Roy de France, qui ainsi mauuaisemêt vouloit tollir la terre au Comte de la Marche, & le desheriter,& que ce seroit plus grand merite que d'aller sur les Sarrazins:& dist oultre que par telle maniere auoit le feu Roy Iehan d'Angleterre perdu la Duché de Normandie, & lesdictz Barons d'Angleterre leurs terres & seigneuries qu'ilz auoyent en France:si deuoyêt tous eulx employer en ceste matiere,& tous y mettre peine de recouurer ladicte Duché de Normandie, & les terres que leurs predecesseurs auoyent tenues & possedees audict Duché. Tant persuada lesdictz Barons qu'ilz feirent responce qu'ilz estoyent prestz de luy ayder côtre le Roy de Frâce,& que iamais ilz ne luy fauldroyêt. Lors meirent sus ledict Roy Henry & les Angloys grandes nauires, & feirent grand' assemblee de gens & de viures,& vindrent & descendirent en France. Semblablement le Roy S. Loys assembla vn Parlemêt à Paris, ou furent les Pers de France, Barons, Prelatz,& gens des bonnes villes: ausquelz il remonstra comment le Comte de la Marche vouloit tenir terre sans seigneur, & que ladicte Comté de la Marche estoit du fief de France, tenue de la Comté de Poitou, & des le temps du feu Roy * Loys, qui conquist toute Aquitaine, iusques aux montz Pirenez,& que ce neantmoins ledict Comte de la Marche estoit refusant de faire l'hommage audict Alphons, son frere, auquel il auoit baillee la Comté de Poitou, leur demandant sur ce conseil: & ilz respondirent que le seigneur la deuoit & pouoir assigner à son fief, puis que le vassal estoit refusant. Si feit apprester le Roy son armee pour garder le droict de sondict frere.

* alias Clouis.

** ces noms sont vn peu autres en la Cro. sainct Loys, & ailleurs.*

En l'an mil deux cens.xlij. le Roy, auec grand' multitude de gensd'armes, entra en la terre dudict Comte Hue de la Marche,& print le chastel de * Monsterueil en Gastine. Apres alla deuât la tour de Berrye, & la feit desmolir & abatre. Puis alla & print le chasteau de Fontenay, que tenoit Geofroy de Luzignen, qui estoit en l'ayde dudict Comte de la Marche: deuant lequel chastel de Fontenay ledict Alphons, Comte de Poitiers, frere du Roy, fut blecé d'vn traict aupres de la cheuille du pied: dôt le Roy fut bien courroucé. Si feit si fort assaillir ledict chastel, qu'il fut prins d'assault: & fut prins dedans le filz dudict Hue, Comte de la Marche,& quarante Cheualiers, & quatre vingtz autres combatâs, tous prisonniers Puis apres le Roy vint deuant le chastel de Meruant, qui estoit audict Geofroy de Luzignen

La mere du Roy d'Angleterre voulut faire empoisonner le Roy sainct Loys.

La Comtesse de la Marche, mere du Roy d'Angleterre, voyant la grâd' puissance du Roy, & que son Seigneur n'estoit pas puissant pour y resister, s'aduisa de mal engin,& suborna par belles parolles & grandes promesses de dons deux de ses seruiteurs, ausquelz elle bailla venin & poison, pour empoisonner le Roy. Les seruiteurs vindrent en l'ost du Roy,& s'approcherêt tant de la cuysine de sa bouche, que les officiers les eurent pour suspectz: toutesfois ilz furent sages, & n'en feirent pas le semblant,& dissimulerent pour veoir leurs contenances, & tellement les espierent qu'ilz les prindrent sur le faict, ainsi qu'ilz vouloyent mettre leurs poisons sur les viandes, que lon vouloit seruir deuant le Roy,& les trouuerent garnis. Ilz furent prins,& confesserent le cas, si furent penduz & estranglez. Quand la Comtesse sceut que sa mauuaistié estoit descouuerte, de dueil elle se cuyda precipiter, & frapper d'vn cousteau en la poitrine, qui ne luy eust osté de la main, & ainsi fut longuement malade de despit & de desplaisance. Le Roy cheuaucha tât qu'il print la plusPart des places & chasteaux dudict Comte de la Marche: puis tira vers Xainctes,& Taillebourg, esquelz lieux estoyêt logez les ostz du Roy Henry d'Angleterre,& de Hue, Comte de la Marche, & feit faire vn pont sur la riuiere de Charante: & combien que ledict Roy d'Angleterre eust en sa compagnie les Comtes de Cornouaille, de Clocestre, le Prince de Galles,& grand'

plantè

planté de Cheualiers, toutesfois quand il sceut la force de l'ost dudict Roy de France, qui estoit passé ladicte riuiere de Charante, il n'osa marcher vers luy pour le combatre, ains s'en retourna vers Taillebourg: parquoy les auātcoureurs & fourriers du Roy coururent apres: & lors les gens de l'ost dudict Roy d'Anglererre, & du Comte de la Marche, qui les apperceurent venir apres, retournerēt sus lesdictz coureurs du Roy de Frāce: lequel quand il le sceut, se hasta, & s'assemblerent les deux ostz, & y eut moult aspre & cruelle bataille: toutesfois les Frāçoys desconfirent & meirent les Anglois en fuyte. Le Roy d'Angleterre & le Comte de la Marche se retirerent dedans Xainctes. Le Seneschal de Xainctes, qui portoit l'enseigne dudict Cōte de la Marche fut rué, & moult de grands Seigneurs & Cheualiers, & furent prins quarorze Cheualiers de leurs gens, & cinq cens autres prisonniers, sans les mors. Apres ceste victoire, le Roy feit amasser & retirer ses gens, qui estoyent espanduz: & la nuict ensuyuant, entour l'heure de minuict, lesdictz Roy d'Angleterre & Comte de la Marche sortirent hors de la cité de Xainctes, & feirent entendant aux habitans qu'ilz alloyent courre sus l'ost des François: mais ilz se meirent à chemin, & s'en allerent iusques au chastel de Blaye, sur Gironde, qui est sept lieues au dessoubz de Bordeaux. Quand ceulx de Xainctes veirent que ceulx qui les deuoyent secourir & deffendre s'en estoyent fuyz, ilz eurent cōseil, & baillerent & liurerent la ville es mains & obeyssance du Roy de France. Le lendemain Regnault, seigneur de Pons, vint deuers le Roy, & feit hōmage de sa terre audict Cōte de Poitiers, frere du Roy. Ce mesme iour vint deuers le Roy l'aisné filz du Comte de la Marche, & s'agenoilla deuant luy, & luy requist paix & pardon pour son pere: laquelle paix le Roy luy accorda, par tel cōuenant que ladicte cité de Xainctes, & toute la terre que le Roy auoit prinse sur le Comte de la Marche, demoureroit en heritage au Cōte de Poitiers, son frere, & que du surplus il se mettroit en la mercy du Roy. Ce que ledict filz promist faire ratifier à son pere, & demoura en ostage pour ceste cause. Le lendemain vint ledict Comte de la Marche, & amena sa femme & ses enfans, qui se ietterent à genoulx aux piedz du Roy, & luy crierent mercy. Le Roy de sa debonnaireté leur pardonna. Si conferma ledict Comte l'appoinctemēt que son filz auoit fait le iour precedēt, & feit hommage audict Alphons, Comte de Poitou: & le Roy retint à luy les hōmages de Pons, Luzignen, & Meruant. Apres vindrent deuers le Roy les Seigneurs de Mirabel & de Morraigne, lesquelz & tous les autres qui estoyent de la riuiere de Gyronde, feirent hommage audict Comte de Poitou, frere dudict Roy. Le Roy d'Angleterre, qui estoit à Blaye, s'en retira vers Bordeaux, & enuoya deuers le Roy S. Loys: lequel, apres plusieurs difficultez, de sa debonnaireté, & par le conseil de ses Barōs, luy octroya trefues iusques à vn an. L'an mil deux cens quarante & trois, au moys de Mars, nasquit Loys, premier filz dudict sainct Loys.

De la victoire que eurent les Frāçoys contre les Angloys.

L'an mil cc. xliii.

De la guerre que feit l'Empereur au Pape Innocent, lequel s'en vint en France, & l'excommunia & le priua de l'Empire: & comment sainct Loys voua le voyage de Hierusalem.

Apres que le siege de Rōme eut esté vacant & vuyde l'espace de vingt & vn moys, par le trespas de Celestin, qui auoit esté esleu apres Gregoire, les Cardinaux esleurent vn preud'homme, qui auoit nom Sinebald, qu'ilz sacrerent & nommerent Innocent, le quart de ce nom. Incōtinent l'Empereur luy feit guerre, & tant le persecuta qu'il fut contrainct abandonner Romme: & en l'an mil deux cens * xlv. ledict pape Innocent vint en France. Quand il fut à Lyon il manda au Roy que voluntiers auroit à luy parlement: mais vne griefue maladie print au Roy en la ville de Pontoise, de laquelle il fut longuement detenu, & cuyda mourir: & fut par vne longue espace de tēps tellement afflige, que plusieurs cuydoyent qu'il deust rendre l'ame: parquoy il n'y peut aller. Durant icelle maladie luy vindrent nouuelles que les Sarrazins auoyent prins la cité de Hierusalem, & plusieurs autres citez & villes que les Chrestiēs tenoyent en la terre d'oultre mer. Ledict Pape Innocent, qui estoit à Lyon, assembla vn Concile & print conseil à ses Cardinaux, & excommunia & anathematiza ledict Empereur Federic, & ceulx qui renoyent sa querelle, & le priua de la dignité Imperiale, & absolut ceulx qui tenoyent sa querelle qui le vouldroyent abādonner, & ce feit il pour plusieurs causes. La premiere fut par ce que ledict

*autres 44

L'empereur Federic fut priué de la dignité imperiale.

u Empereur,

Empereur, auquel les feuz Papes Innocent & Honorius, troisiesme du nom auoyent donné la terre de Cecille,& l'en auoyent receu en hommage, moyennãt qu'il deffendroit le droict de l'Eglise,ce neanmoins luy mesmes l'opprimoit & persecutoit. La seconde, par ce qu'il auoit rompu les conuenances qu'il auoit promises à l'Eglise de Rôme, & auoit diffamé le Pape & ses Cardinaux par ses lettres qu'il auoit enuoyees aux Princes de la Chrestienté. La tierce,pour ce qu'il auoit fait mourir deux Cardinaux & plusieurs Archeuesques & Euesques en la prison : & la quatre, par ce qu'il auoit cõmis sacrilege,& osté les biens & terres des Hospitaliers, Templiers,& autres gens d'Eglise: & aussi fut attainct d'estre heresе, & mal sentant de la foy: * & aucun temps apres,côme si ce fust par punition diuine, Mainfroy le filz dudict Federic, qu'il auoit fait couronner Roy des Rommains, lequel faisoit guerre en la Pouille cõtre la terre de l'Eglise,fut suffoqué & estainct de chaleur: & peu de temps apres mourut ledict Empereur: & apres sa mort son filz Conrad,qui estoit de la fille du Roy de Hierusalem,s'ensaisina du pays de la Pouille,& du royaume de Cecile. Le Roy sainct Loys,estant en la ville de Pontoise en grand' extremité de maladie, tellement qu'il ne pouoit bonnement parler,sceut la nouuelle de la prinse de la cité de Hierusalem,& terre d'oultre mer,dõt il fut fort desplaisant: & incontinent il demãda la croix,& se voua pour aller au voyage d'oultre mer, pour ayder à la conqueste de la terre saincte, si le plaisir de Dieu estoit qu'il peust venir à conualescence: & si tost qu'il eut fait ledict vœu,& promesse,il commença à guerir tellement qu'il reuint à bonne santé en brief temps. Le Pape qui sceut la volunté que le Roy auoit d'aller oultre mer en fut moult ioyeux, & cõstitua tantost vn Cardinal, nommé Eude de Chasteauroux, pour estre Legat & prescher en France la croysee,& le sainct voyage d'oultre mer. Les Archeuesques de Sens & de Bourges se croyserent:si feirent l'Archeuesque de Lyon,& l'Euesque d'Orleans,monseigneur Robert de France,Comte d'Artoys,frere du Roy,Hue de Chastillon,Cõte de sainct Paul, Les Comtes de Bloys, de la Marche, de Vendosme, de Montforr, Raoul seigneur de Torcy, Archambault seigneur de Bourbõ,Dreux de Merlo, & plusieurs autres Princes & grand' abondance de peuple Tantost apres que le Roy fut guery il sceut que le Pape estoit venu iusques à Clugny: si alla deuers luy: & quãd ilz furent ensemble ilz conclurent & ordonnerent de plusieurs besongnes touchant le voyage de Hierusalem: & apres,le Roy luy demanda benediction, & le Pape la luy donna auec planiere absolution de ses pechez, moyennant qu'il iroit audict voyage d'oultre mer. En ce temps la Royne eut vn filz, & ordonna le Roy que pour l'honneur de son ayeul, Philippe le Conquerant,il fust nommé Philippe. En l'an mil deux cens quarante & six ainsi que le Roy s'en retournoit de Clugny, de visiter le Pape, nouuelles vindrent à luy que le Roy d'Arragon estoit entré en Prouence, à grand ost, pour prendre & auoir madame Bietris, fille du Comte de Prouence, & sœur de la Royne sa femme (laquelle Bietris estoit Comtesse de Prouence) & la vouloit donner à femme, ledict Roy d'Arragon à son filz. Si manda le Roy sainct Loys audict Roy d'Arragon qu'il cessast faire guerre à sa sœur: & celuy luy manda qu'il ne feroit pas voluntiers chose qu'il pensast qui luy despleust: & par ce cessa la guerre,& s'en retourna en Arragõ,& ladicte Bietris s'en vint en Frãce deuers sa sœur la Royne,& meit elle & sa terre en la garde du Roy. A la feste de Pentecouste ensuyuant,l'an mil deux cens quarante six,le Roy assembla grand nõbre de Barons,au chasteau de Melun, & feit monseigneur Charles son frere, nouueau Cheualier, luy donnant la Comté d'Angiers: puis luy feit espouser madame Bietris, Comtesse de Prouẽce,sœur de la Royne, qu'il auoit fait amener:& ainsi fut ledict Charles Comte d'Aniou, & de Prouence. En l'an mil deux cens quarante & sept,sainct Esme,en son viuant de l'ordre des Chartreux & Archeuesque de Cantorbie,duquel le corps gist en l'eglise de Pontigny,fut à la poursuyte du Roy sainct Loys esleué & canonizé,& inscript au cathalogue des sainctz.

** Combien que cecy soit ainsi au viel exẽp. (excepté qu'il ne nõme point ce filz) ie croy toutesfoys qu'il vault mieux entendre que Mainfroy le feit estouffer,et mourir: cõme se peult veoir en l'histoire de Naples qu'aucuns le disoyent ainsi.*

L'an mil cc.xlvi.

L'an mil cc. xlvii.

S. Esme de Pontigny canonizé.

Comment sainct Loys se meit à chemin pour aller oultre mer, & arriua en Cypre ou il fut toute la saison d'hyuer.

L'an mil cc.xlviii.

L'An mil deux cens quarante huict ledict S. Loys,desirãt acomplir son vœu, apres ce qu'il eut fait ses preparatifz, entre les festes de Pẽrecouste & de sainct Iehan se meit en voye, pour aller oultre mer: & mena auec luy la Royne sa femme, & sortit de

Paris

Paris à grandes processions,qui le conuoyerent: & de la en auant ne voulut plus vestir robes de soye,d'escarlate,de vert,ne d'autres couleurs de draps haultz,ne esperons dorez:& ordonna que les deniers de la superfluité des habillemẽs, qu'il souloit porter deuant,fussent par son aulmosnier departis aux pauures. En sa compagnie estoit monseigneur Robert Comte d'Artoys, & monseigneur Charles Cõte d'Aniou & de Prouence,ses freres, ledict Cardinal de Romme Legat, & moult d'autres Princes & Prelatz. Monseigneur Alphons,Comte de Poitiers,son autre frere, demoura en la cõpagnie de la Royne Blanche sa mere,pour le gouuernemẽt du royaume. Le Roy & son ost passerent parmy Bourgongne, & allerent à Lyon, ou ilz trouuerent encores le Pape & ses Cardinaux:lesquelz n'osoyent aller à Romme,pour la doubte de l'Empereur Federic. Le Pape leur dõna benediction: puis cheuaucherent tant qu'ilz vindrent au port d'Aiguesmortes.La Comtesse d'Artoys,qui auoit conuoyé son mary Robert frere du Roy, iusques là s'en retourna, pource qu'elle estoit enceincte d'enfant. Le Roy se meit en mer,& la Royne en sa cõpagnie, le lendemain de sainct Barthelemy, qui est au moys d'Aoust,audict an mil deux cens quarante huict.Tant singlerent les nefz qu'ilz arriuerent en Cypre,& prindrent terre l'isle:& là,par le conseil de ses Barons, yuerna luy & sa compagnie:& pour la mutation de l'air se meit vne mortalité en l'ost des Chrestiẽs, dont mourut Robert Euesque de Beauuais, Iehan Comte de Montfort, le Comte de Vendosme,le Comte de Dreux, Archambault Seigneur de Bourbon, Dreux de Merlo,Guillaume Molet,& Guillaume des Barres Cheualiers, & plusieurs autres vaillans Cheualiers iusques à deux cens quarãte: & fut mondict Seigneur Charles Cõte d'Angiers,frere du Roy,si malade qu'il cuida mourir. Lon dist au Roy qu'il y auoit plusieurs Sarrazins de celle isle, qui estoyent cõtens d'eulx faire Chrestiens:si les feit baptizer,& les deliura de seruitude. Le Roy de Cypre,qui auoit sceu l'allee du Roy oultre mer,se croysa auec grand' multitude de Princes & populaire de son royaume, pour aller auec ledict Roy S. Loys. Le Souldan de Babylonne,qui auoit assemblé grand' armee pour venir sur les Chrestiens, quand il sceut l'armee sainct Loys par dela, il mua de propos, & alla faire la guerre au Souldan de Damas,à qui il auoit aucun debat.

Superfluité d'habillemens fut ostee par le Roy sainct Loys.

La mortalité se meit en l'ost de sainct Loys quãd il fut en l'isle de Cypre.

Comment le Roy de Tharse feit sçauoir à sainct Loys, qu'il s'estoit fait Chrestien: & comment sainct Loys arriua oultre mer, & print d'arriuee la cité de Damiete.

LE Roy sainct Loys estant encores en Cypre,luy vindrẽt messagiers de par le grand Roy de * Tharse, qui luy feit sçauoir qu'il s'estoit fait Chrestien, & auoit grand desir de sa venue, & qu'en l'attendant il estoit deliberé de mettre le siege deuant la cité de * Baudas,ou se tient le Pape de la loy Mahommet,qu'ilz appellent Caliphe. Le Roy fut bien ioyeux de ceste nouuelle. Apres luy vindrent autres messagiers du Roy d'Armenie,qui auoit debat touchant ledict royaume au Roy d'Antioche, deuers lequel Roy d'Antioche le Roy enuoya messagiers, & se submeitent lesdictz Roys d'Armenie & d'Antioche de leur question au dict & ordonnance du Roy sainct Loys. Le Roy sainct Loys & sa compagnie en la nouuelle saison de l'annee ensuyuant entrerent en mer, & allerent iusques en vne isle qu'on appelle * Prixons: & quand ilz en voulurent partir le vent leur fut si contraire qu'il les rechaça iusques dont ilz estoyent partiz, & leur conuint là seiourner: & illec arriuerent auec eulx les Princes de la Moree & le Duc de Bourgongne, qui semblablement alloyent en l'ayde de la terre saincte. Puis, quand le vent fut appaisé, ilz singlerent tant qu'ilz arriuerent au port de Damiete, à la gueulle d'vn fleuue qu'on appelle le Nil, qui descent de Paradis terrestre. Les Sarrazins de ce aduertis leur cuiderent empescher le port: car les nauires ne pouoyent approcher du riuage, pource que la mer estoit plate. Noz gens se meirent en l'eaue & vaillammenr approcherent, & tellement feirent qu'ilz prindrent terre malgré eulx: & à l'arriuee furent tuez l'Apostat de Damiete, deux Admiraux, & plusieurs autres des Princes des Sarrazins,& grand' quantité de Turcs. A celle bataille ne fut pas le Souldan de Babylonne: car il estoit affligé d'vne maladie,& se tenoit à vne lieue pres de Damiete.Les nefz des Chrestiẽs cloyrent toute la riuiere du Nil, & prindrent plusieurs galees des Sarrazins. Les autres,qui peurent eschaper,s'enfuyrent contremont ladicte riuiere du Nil.Quand le Roy,

**la Cron. S. Loys dit Tartarie.*

*al. Bandach.

**la Cron. S. Loys semble nommer ce lieu Limesson, cõbien qu'elle compte cecy vn peu autrement.*

le Roy,& ceulx de sa compagnie eurent prins terre, ilz feirent tendre leurs pauillons deuant Damiete, & commãda le Roy que les prouisions qui estoyent es galees fussent descendues à terre. Ce pendant que les Françoys entendoyent à faire leurs logis, & desceẽdre leurs viures, & autres besongnes, les Sarrazins qui estoyent en la cité de Damiete,diuinemẽt espouentez,s'en saillirent secretemẽt,& meirent le feu dedans.Quãd les Françoys l'apperceurent ilz feirent hastiuement vn pont sur basteaux, & passerent la riuiere,& entrerent dedans la cité, qu'ilz trouuerent moult fortifiee, & bien garnie de prouisions, & de viures que les Sarrazins y auoyent laissez, & estaignirent le feu:& quand il fut estainct le Roy cõmanda que la cité fust netoyee des charongnes des hõmes,des bestes, & autres ordures qui y estoyent: & quand ce fut fait le Legat & le Patriarche de Hierusalem,le Roy sainct Loys,le Roy de Cypre, & grand nombre de gẽs d'Eglise,les Princes,Barons,& grand nombre de peuple tous nudz piedz entrerent dedans à belles processions,& en grand' solennité chantans louenge à Dieu. En ce tẽps mõseigneur Alphons,Comte de Poitiers,frere du Roy,qui estoit demouré auec sa mere la Royne Blanche, pour le gouuernement du royaume de France, faisant scrupule de conscience de ce qu'il auoit prins la croix & fait le vœu du voyage d'oultre mer, comme les autres,s'en partit de France, & s'en alla oultre mer auec grand' compagnie de gens: & arriua à Damiete le iour de la feste des Apostres sainct Simon & sainct Iude:& ainsi demoura la Royne Blanche, mere de sainct Loys, seule an gouuernement dudict royaume de France.

La cité de Damiete fut prinse, & mise en la main du Roy sainct Loys.

La mere du Roy S. Loys demoura seulle au gouuernemẽt du royaume de France.

Comment le bon Alphons Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Angiers furent prins deuant la cité de Massere: & de la natiuité de Iehan Tristan, filz dudict sainct Loys.*

*al. Massourre.

QVand le Roy sainct Loys eut auitaillé & dõné ordre aux faictz des viures & autres affaires de la cité de Damiete, & que ses viures furent rafreschis apres la descroissance de ladicte riuiere du Nil,qui chascun an s'espand par les terres,le.xxj. iour de Nouembre mil deux cens.xlix. se meirent sus les champs pour tirer vers la cité de Massere, ou les Sarrazins auoyent assemblé grand' armee:& deuant ladicte ville se cõbatirent moult fort les Chrestiens & Sarrazins. Plusieurs des Sarrazins se meirent à fuyr vers ladicte cité de Massere: & monseigneur Robert Comte d'Artois,frere du Roy, qui moult estoit vaillãt & hardy Cheualier,se meit à chace apres eulx, & de si pres les suyuit qu'il se meit & entra auec eulx dedans ladicte cité de Massere,& ne sceut on qu'il deuint, car depuis on n'en ouyt parler.Il auoit laissé vn ieune filz en France,nommé Robert,qui luy succeda à ladicte Cõté d'Artois.Les Françoys,qui moult furent lassez de combatre & tuer Sarrazins,se r'assemblerent & retirerent aux lieux ou ilz auoyẽt retiré leurs garnisons:& le lendemain matin tendirent leurs tentes pres de la ville, & assirent leur siege. Tantost vindrent à l'ayde & secours de ceux de ladicte ville de Massere plusieurs Princes Sarrazins,& vindrent donner & frapper moult rudemẽt sur le siege des Chrestiens, qui se deffendirent vaillamment,& tellemẽt que les Sarrazins furent contrainctz de reculer & en tuerent plusieurs.Ne demoura pas longuement que le ieune Souldan de Babylonne, nommé Meleth,qui estoit allé es parties d'Oriẽt, par ce que son pere estoit mort nouuellemẽt, vint à Massere,dont ceulx de la ville furent moult enforcez.

L'an mil cc.xlix.

Robert cõte d'Artois perdu.

DVrant ledict siege de Massere aduint vne merueilleuse pestilence & mortalité,qui se meit en l'ost des Françoys Chrestiens,& leur faillirent tous viures, tant pour les gens que pour les cheuaux:car les Sarrazins prindrent leurs galees qui leurs en apportoyent de Damiete,par ladicte riuiere du Nil, & leur estouperẽt & cloyrent le passage, tellement qu'il mourut plusieurs Chrestiens de famine:& furent contrainctz les Chrestiens de leuer leur siege,pour eulx en retourner.Quãd les Sarrazins l'apperceurent,ilz saillirent sur eulx, & tellemẽt les suyuirent & presserent que les Chrestiẽs furent descõfitz,par ce qu'ilz estoyẽt tous malades & affamez de faim,tellemẽt qu'ilz ne se pouoyẽt deffendre, ne soustenir leurs espees & harnoys: & en ceste desconfiture furent prins le Roy S. Loys & ses deux freres, Alphons Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Angiers,& presque tous les autres Princes & gẽs de guerre mors ou prins,si qu'il en eschapa peu:toutesfois le Cardinal Legat eschapa,& s'en vint à Damiete. Les Sarrazins occirent

De la prinse du Roy sainct Loys, & de ses deux freres.

cirent tous les Chrestiens qu'ilz trouuerent malades,& plusieurs en demembrerent inhumainement,& prindrent toutes les galees qui estoyent en la riuiere du Nil. Incontinent apres ceste desconfiture faicte sur les Chrestiens, la Royne, femme de S. Loys, qui estoit en la cité de Damiete, acoucha d'vn filz : lequel tost apres sa natiuité fut desrobé en son bers, par vn Sarrazin esclaue, mais il fut recouuert : & le feit la Royne baptiser & nommer Iehan,& surnommer Tristan,pour raison de la tristesse,qu'elle auoit eue à l'heure qu'elle enfanta,de la prinse de son mary,& de malle adueuture des Chrestiens:lequel Iehan Tristan fut apres Comte de Neuers,comme sera dict apres.

Natiuité de Iehan Tristan, filz de S.Loys.

Comment sainct Loys & ses gens furent mis à rançon.

DVrant le temps que le Roy estoit es mains de Meleth Souldan, il fut tresgriefuement malade : mais ledict Souldan le feit tresbien penser par ses medecins:& apres qu'il fut guery le feit requerir,comme par menasses, de faire appoinctement:à quoy ledict Roy sainct Loys se condescendit,& fut fait appoinctemét:par lequel ledict sainct Loys,ses deux freres, & tous les Chrestiens qui estoyent prisonniers oultre mer, seroyent deliurez, moyennant huict mil besans d'or Sarrazinois,& que ladicte cité de Damiete seroit rendue es mains dudict Souldan. Ledict appoinctement conclud, deux des Admiraulx dudict Souldan, ainsi qu'il s'en vouloit aller disner,vindrent à luy,& en la presence de ses autres Admiraulx le tuerent : & apres vindrent iceulx Admiraulx en la tente du Roy sainct Loys, & faignirent de le vouloir tuer s'il n'accordoit auec eulx ledict appoinctement,& le iurerent d'vne part & d'autre. Lesdictz Sarrazins vouloyent que ledict sainct Loys mist es lettres qu'il renieroit Iesus Christ,au cas qu'il y eust faulte en sa promesse:& aussi de leur part ilz renieroyent le Prophete Mahommet:mais pour riens le Roy ne le voulut faire:& furent prinses & accordees treues,entre Chrestiés & Sarrazins,iusques à deux ans:& lors ledict sainct Loys alla en la cité * d'Accon,qu'il feit fortifier & auitailler,& plusieurs places qui estoyent à l'enuiron : lesquelles les Chrestiens apres tindrent bien l'espace de cinq ans ou enuiron:& enuoya ses deux freres, Alphons & Charles,en Fráce,pour consoler la Royne Blanche sa mere,& pour faire finance de sa rançon. Ledict Roy sainct Loys, estant prisonnier, fut prié par le Souldan de faire vn sien mignon & seruiteur Sarrazin Cheualier:auquel respódit sainct Loys, que pour mourir il n'anobliroit Sarrazin de ceincture de Cheualier,au nom de Chrestien. En l'annee * ensuyuát le Pape Innocent ordonna que les Cardinaux portassent rouges chapeaux, quand ilz cheuaucheroyent, afin qu'ilz fussent recongnuz des autres : & pour monstrer qu'en la deffence & persecution de la foy & de iustice,l'Eglise de Romme est le chef, & que deuant tous autres doyuent presenter leur teste à coupper, pour soustenir la foy, s'il en estoit necessité.

Sainct Loys pour sa rançon paya huict mil besans d'or Sarrazinois

** d'Acre.*

** Autres 1245.*

Institution des rouges chapeaux des Cardinaux.

De maistre Vngarie qui donnoit à entendre que Dieu & nostre Dame s'estoyent apparuz à luy, pour la deliurance du Roy sainct Loys & de la terre saincte: & de la mort de la Royne Blanche, mere de sainct Loys.

EN ce temps aduint qu'en France vn Capitaine de larrons, qui se faisoit appeler maistre Vngarie, s'esleua, & disoit que Dieu & nostre Dame s'estoyent apparuz à luy, & luy auoyent commandé qu'il preschast que chascun se croysast pour aller oultre mer ayder à conquester la terre saincte, & deliurer le Roy de France : & assembla grád nombre de simples & menus gens pastoureaux, ausquelz il donnoit à entendre que Dieu les auoit esleuz pour deliurer la terre saincte, & le Roy de France : & faisoit porter ses banieres painctes selon la vision qu'il disoit auoir veue,& tousiours en allant par pays croissoyent ceulx de sa compagnie,qui estoyent en si grád nombre, que les iustices des lieux n'osoyent mettre la main sur aucuns mauuais paillars qui estoyent en la compagnie, qui faisoyent plusieurs maulx & larrecins. La bonne dame la Royne Blanche, qui en l'absence de son filz estoit demouree seule au gouuernement du royaume, en fut deceue & abusee, & les laissa passer par Paris,par ce qu'ilz donnoyent à entendre qu'ilz alloyent pour la deliurance du Roy son filz. Quand ledict Vngarie & sa compagnie furent passez par Paris,ou estoit la Royne,& la fontaine de sapience,ou on ne leur auoit rien cótredict,

De l'assemblee des pastoureaux qui furent en Berry.

 ilz

ilz cuyderent qu'on ne leur deust plus contrarier en France, & allerent iusques à Orleans, ou ilz prindrent guerre & debat aux clercs & habitans, s'entrebatitent, & en y eut plusieurs tuez d'vne part & d'autre: & de la tirerent à Bourges, & en chemin feirét des maulx innumerables, & roboyent & pilloyent les sinagogues des Iuifz, pilloyent leurs maisons, & brusloyent leurs liures, & autres grands maulx faisoyent, tant aux Chrestiens qu'aux Iuifz indifferemment. Ce voyant ceulx de Bourges, que c'estoit vn euident abuz, quãd ilz furent partis hors de la ville, ceulx de Bourges se meirent sus en armes, & s'en allerent apres pour les prendre: & pource qu'ilz se meirent en deffence, ceulx de Bourges tuerent ledict Vngarie, maistre conducteur desdictz pastoureaux, & plusieurs de ses compagnons, & les autres s'esuanouirent comme fumee, & se disperse-tent, & s'enfuyrét les vns deça, les autres dela: & apres en y eut grãd' quantité qui, pour les maulx & larrecins qu'ilz faisoyent, furent penduz & estranglez. En l'an mil deux cens.* lj. apres que ledict Alphons & Charles, freres de S. Loys, venans d'oultre mer, furent arriuez en France deuers leur mere la Royne Blanche, la bõne dame trespassa, & fut enterree en l'Abbaye de Maubuisson, pres Pontoise, qu'elle auoit fondee, & en icelle mis nonnains, de l'ordre de Citeaux: & semblablemét auoir fondé l'Abbaye du Liz, pres Melun, du vouloir & consentement de saincté Loys son filz. Apres sa mort lesdictz Alphons & Charles prindrent le gouuernement du royaume, pour l'absence dudict S. Loys (car ses deux enfans, qui auoyent nõ, l'vn Loys, & l'autre Philippe) n'estoyét pas encores en aage qu'ilz peussent ne sceussent mettre les mains à forces choses. En celle annee fut canonizé S. Pierre le Martyr, de l'ordre des freres Prescheurs: lequel l'annee precedéte auoit esté martirizé par aucuns heretiques, au territoire de Millan.

*autres. 52. & 53.

De la mort de la Royne Blanche mere de S. Loys.

Des enfans de la Comtesse de Flandres, qui s'esleuerent contre leur mere: laquelle appela monseigneur Charles, Comte d'Aniou, à son ayde, & luy donna la Comté de Henault.

L'an mil cc.liiii.

L'An mil deux cens.liiij. Marguerite, lors Comtesse de Flandres & de Henault, qui auoit eu deux maris, desquelz le premier fut messire Bouchard, Seigneur d'Auennes, duquel elle eut deux filz, Iehan & Baudouyn, & vne fille, fut par ces deux filz pressee de guerre par ce qu'elle les vouloit desheriter: & à son ayde furent deux autres ses filz de son second mary, nommé Guillaume Seigneur de Dampierre, frere d'Archambauld Seigneur de Bourbon, dont l'vn se nommoit Guy. Apres que lesdictz Iehan & Baudouyn se furent esleuez contre leur mere, ainsi que ledict Guy & son frere, & autres Seigneurs leurs parens, cheuauchoyent indiscretement par les pays de Henault, willequin ou Guillaume de Hollande, frere du feu Comte d'Auennes, lequel estoit venu en l'ayde desdictz Iehan & Baudouyn, print prisonniers lesdictz Guy & son frere, & plusieurs autres: & disoit icelle Comtesse que ledict Iehan & Baudouyn ses enfans estoyent bastardz, par ce que ledict feu seigneur d'Auennes, lors qu'il l'espousa estoit promeu es ordres de prestrise, & estoit ia soubzdiacre, & l'auoit espousee par force, par ce qu'elle estoit ieune, & luy auoit esté baillee en sa garde: & en hayne desdictz Iehan & Baudouyn, icelle Comtesse appella en son ayde monseigneur Charles, Comte d'Angiers, frere dudict Roy sainct Loys: auquel elle donna & transporta ladicte Comté de Henault, qui luy appartenoit de son heritage. Si assembla ledict Charles si grand ost qu'on l'estimoit à cinquante mil hommes, & alla en Henault, & print & meit garnyson au chastel de Valenciennes, malgré ceulx de la ville: & laissa Hugues de Baucay, vn vaillant Cheualier, pour conduyre son armee apres son retour. Puis print ledict de Baucay la ville de Mons, & plusieurs autres villes & places en Henault. Ledict willequin, ou Guillaume de Hollande, Roy des Rommains, qui estoit frere dudict feu Bouchard, Seigneur d'Auennes, & plusieurs Seigneurs & Nobles des pays de Brabant & d'Allemagne, qui estoyent parens dudict d'Auennes, vindrent vers Valenciennes. Ceulx de la ville cuyderent surprendre le chastel, pour le bailler audict Iehan, mais ilz ne peurent. Quand ledict Hugues de Baucay sceut l'entreprinse, il se doubta de ceulx de Valenciennes. Le Comte de Vendosme & plusieurs gensd'armes vindrent & meirent le siege deuant la ville: mais quand ceulx de dedans veirent leurs banieres desployees, ilz feirent signe audict willequin, qui estoit illec pres, oultre la riuiere de Lescau, & le meirent

La Comté de Henault fut donnee à Charles, Cõte d'Angiers, frere au Roy S. Loys.

meirent dedans la ville:lequel willequin,voyant qu'il ne pouuoit pas longuement porter le faix de la guerre,& qu'ilz n'auoyent comme point de viutes,demanda la bataille aux gens dudict Charles,Comte d'Aniou:mais par le moyen d'aucuns seigneurs, qui estoyent parens dudict Ichan de Fládres,furent faictes trefues: & certain temps apres fut faict appoinctement,par lequel lesdictz deux enfans & autres prisonniers furẽt deliurez:& ledict Charles,Comte d'Aniou, moyennant grande finance qu'il en reeeut, quicta le droict qu'il pretendoit à ladicte ville de Valleneiennes,& Cõté de Henault, au proffit des enfans de ladicte Comtesse. Tantost apres ceux de Marseille, qui tousiours ont esté de la seigneurie de Prouence,s'esleuerent contre ledict Charles, Comte d'Aniou,qui estoit Comte de Prouence,à cause de sa femme:lequel s'en alla à l'encontre d'eulx auec grand armee,& les subiugua & chastia leur orgueil par deux fois bien rigoureusement.

La ville de Marseille subiecte à la Comté de Prouence.

Du retour de sainct Loys en France.

LE Roy sainct Loys, qui estoit encores oultre mer, faisoit diligence de recouurer & serrer tous les prisonniers,qui estoyent es villes de par delà, qu'on luy deuoit deliurer par appoinctement:& enuoya ledict Roy par toutes les villes d'Egypte, pour r'auoir lesdictz prisonniers: mais les Sarrazins du pays, qui en auoyent bien douze mil, n'en rendirent qu'enuiron trois mil:& les autres qui ne voulurent renier la loy de Iesuschrist,& croire en Mahommet,tuerent & martyriserent cruellement & inhumainement.Quand le Roy eut fait la diligence qu'il peut d'amasser les prisonniers,il alla en pelerinage par la cité de Nazareth, oo nostre Seigneur fut nourry, & arriua le iour nostre Dame en Mats.Quand il eut fait ses oraisons, il s'en retourna par Iaphe: & là luy vindrent messagiers de France,qui luy dirent que la Royne Blanche sa mere estoit morte,& que les Anglois s'efforçoyent d'enuahir & greuer le royaume: si fut conseillé de s'en retourner en France:& laissa pour la garde & deffence,le Cardinal de Romme, Legat,& vn vaillant Cheualier nommé messire Geoffroy de Sargines, qui s'y porta vaillamment & loyaument Lors se meit le Roy sur mer,& tant erra qu'il vint en Frãce. Tantost apres Meleth Elimahen,Souldan de Babylonne,apres ce qu'il eut regné cinq ans,fut par sa femme suffoqué en vn bain: & luy succeda son filz nommé Meleth Emensor:lequel,vn an apres,fut deiecté par vn de ses Admiraulx, nommé Sosodus ou Sefedus:lequel se feit Souldan,& fut appelé Meleth Elnahel,ou Elnaech.

De la prinse du Caliphe de Baudas.

EN ce mesme temps * Haalon,Prince des Tartarins,qui s'estoit faict Chrestien,print la cité de Baudas sur les Sarrazins,en laquelle estoit le Caliphe,qui est equipolé Pape en leur loy:& pource que ledict Caliphe estoit moult auariticux, ledict Haalon le feit mourir de faim,& luy faisoit seruir deuant luy grands vaisseaulx plains d'or, & luy disoit:Tien menge:voicy la chose du monde que plus tu as aymee,prens & t'en saoulle, sans luy faire donner & administter autres viandes, tellement que si longuement luy tint ces termes,qu'il mourut en malle famine. En l'annee mil cc.cinquante cinq,ceux de la cité de Turin en Piedmont,qui est aux confines de Sauoye & de Lombardie, par le conseil & ayde de ceux de la cité d'Ast, prindrent prisonnier Thomas, le Comte de Sauoye,qui estoit leur seigneur. Le Pape les feist admonnester de le mettre à deliurance:mais ilz n'en voulurent riens faire: parquoy il les excommunia, & donna tous les biens que ceux de Turin auoyent en France au Roy sainct Loys,pour ayder à payer sa rançon(car lesdictz de Turin ont esté tousiours grands banquiers & vsuriers, & pour lors auoyent plusieurs banques de richesses en ce royaume,qu'ilz auoyent vsorpees par vsures & mauuais moyens, des Françoys) & bannist ledict sainct Loys, lesdictz banquiers de son royaume:car par eulx se faisoit grand'euacuation de finances,cõme font de present:à quoy on deuroit donner prouision.

** Autres Hyalõ & Haaron.*

L'an mil cc. lv.

Banquiers furent bannis de France.

De la bonne iustice & belles ordonnances que feist sainct Loys, apres son retour du voyage d'oultre mer.

APres ce que ledict sainct Loys fut retourné du voyage d'oultre mer, il se gouuerna moult sagement & deuotement,& auoit moult grand zele à donner ordre au faict de la chose publique de son royaume,& principallement de la iustice,& feit plusieurs beaux statutz & ordonnances: & entre autres il deffendit les iuremens & blasphemes, qui ont accoustumé estre faictz es cours des Princes, es ieux,es tauernes, & es bordeaulx,& autres lieux dissolus. Il deffit & feit abbatre tous les bordeaulx publics.Il deffendit tous ieux,reseruez ceulx de l'arc & de l'arbalestre,& qu'on ne feist plus nulz dez,ne nulles cartes,à fin qu'on ne iouast plus susdictz ieux. Il commanda qu'on gardast & entretint les bonnes coustumes & ordonnances faictes par ses predecesseurs. Il commanda aussi que ses Baillifz,Seneschaulx, & autres officiers,feissent & administrassent bonne & briefue iustice,tant aux pauures comme aux riches, aux estrangiers comme aux priuez indifferemment, sans auoir acception de personne.Il deffendit que nulz Baillifz & seneschaulx ne feissent nulles acquisitions es limites de leurs iurisdictions, ne qu'ilz prinssent ne feissent prendre nulz dons ne presens autres que de victuailles,& au dessoubs de la valeur de dix solz tournois: & que les iuges ne feissent bailler ou donner à leurs enfans aucuns benefices ecclesiastiques, & ne missent leurs filles en religió de leur Bailliages & Seneschaucees,& qu'ilz ne prinssent aucunes procurations ne charges,ou administrations d'aucunes iustices particulieres,subalternes d'aucuns seigneurs,Barons,Cheualiers, Abbayes, Prieurez ou Conuents:& feit plusieurs autres beaux statutz,& ordonnances:& souuent enuoyoit Commissaires & Enquesteurs par lesdictz Bailliages & Seneschaucees de son royaume,pour enquerir si les Baillifz,Seneschaulx,ou leurs Lieutenás,faisoyét aucuns abuz de iustice, au contraire de ses mandemens & ordonnances:& des delinquans il faisoit faire griefue punition,quand on en trouuoit aucuns.O quelle salutaire constitution ou ordonnáce,si elle estoit tousiours bien gardee. Il ordonna que la Preuosté de Paris ne fust plus vendue ne baillee à ferme,comme elle auoit esté parauant, dont s'estoyent ensuyuis plusieurs maulx & abbus de iustice:& se feit enquerir d'vn preud'homme pour la luy bailler & exercer,& on luy endita & enseigna vn nommé Estienne Boyleaue, qui fut moult bon iusticier, & n'y auoit parenté, lignage, ne comperage qui gardast de faire droicte iustice. Parquoy de craincte plusieurs malfaicteurs s'en fuyrent hors de Paris. Il feit pendre vn sien filleul,par ce que sa mere luy dist qu'il ne se pouoit tenir d'embler. Il feit aussi pendre vn sien compere qui renioyt vne boiste, qu'vn sien hoste luy auoit baillee en garde. Le Roy Loys ouyt vne fois vn homme qui blasphema Dieu, par villain serment:incontinent il le feit prendre,& fendre les leures à vn fer chault.

Bonnes & louables ordonnances du Roy S. Loys.

Du bon Preuost de Paris nommé Boyleau estably par le Roy S. Loys.

De trois ieunes enfans Flamens que messire Enguerrand, seigneur de Coucy feit pendre: & de l'amende en quoy il fut condamné, dont le Roy feit edifier l'hostel Dieu de Pontoise.

ADuint vne fois qu'en l'Abbaye de sainct Nicolas, pres Laon, auoit trois beaux ieunes enfans de bonne maison,qui estoyent natifz de Flandres,& auoyent esté enuoyez deuers l'Abbé de ladicte abbaye, qui estoyt leur parent,pour leur faire apprendre les coustumes de France,& à parler Françoys. Vn iour ainsi que lesdictz enfans s'en alloyent esbatant, chacun vn arc au poing, parmy les boys de l'abbaye dudict sainct Nicolas, ilz leuerent aucune proye,& la suyuirent: & d'aduenture aduint qu'en la suyuant ilz entrerent au boys de messire Enguerrand seigneur de Coucy,& furét les enfans prins par les Forestiers dudict seigneur de Coucy,& amenez deuant luy, lequel à ceste occasion les feist incontinent pendre & estrágler.Le Roy le sceut,& feist appeler ledict seigneur de Coucy, qui estoit grand seigneur,& fort apparété des seigneurs qui estoyent en court pres du Roy, lequel de Coucy declina,& ne vouloit respondre, disant qu'il n'estoit tenu respondre ailleurs que deuant les Pers de France:mais il fut dict par le conseil du Roy qu'il respódroit deuant luy.Le Roy auoit bien intention d'en faire griefue & rigoureuse punitió, ainsi que ledict de Coucy auoit fait des ieunes enfans: mais les Barons, & ses parens, feirét tant que le Roy luy eslargit misericorde:toutesfois ledict de Coucy fut condáné en l'amende de dix mille liures Parisis, & aller demourer trois ans oultre mer, pour deffen

deffendre la terre saincte contre les Sarrazins. Si y alla, & paya lesdictz dix mille liures Parisis: mais le Roy ne les voulut point embourser, n'appliquer à son proffit, & ordonna qu'on en feist bastir vn hostel Dieu à Pontoise, ce qui fut faict. *Le bastimẽt & fondatiõ de l'hospital de Pontoise.*

D'vne remißion que S. Loys auoit accordee à vn malfaicteur, laquelle il reuoqua & des bonnes vertus qui estoyent en luy touchant l'exercice de iustice.



ON lit dudict sainct Loys qu'vn iour, ainsi qu'il estoit en son oratoire à genoulx, disant son Psaultier, comme il auoit de bonne coustume, on luy vint demãder grace pour aucun malfaicteur, qui auoit commis aucun grief cas: laquelle grace apres plusieurs difficultez, & argumens faictz contre ceulx qui la requeroyent, lesquelz mettoyẽt peine par leur langage de palier & couurir la griefueté du cas, il leur octroya. Quand ilz furent hors de deuant luy, il se remit à genoulx, pour paracheuer de dire son Psaultier: & ainsi qu'il ietta l'œil sur son liure il se trouua à l'endroit de ce verset, qui dit ainsi: *Beati qui faciunt iudicium & iustitiam omni tempore:* lors il pensa à la griefueté du cas, dont il auoit octroyé la grace, & feit r'appeler ceulx qui la poursuyuoyent, & leur dist que le proces du malfaicteur fust faict, & qu'il n'octroyoit pas la grace si le cas n'estoit remissible: & pource que ceulx, qui faisoyent ladicte poursuyte, auoyent la chose affectiõnee, ilz requirent au Roy importunement qu'il preferast sa misericorde à rigueur de iustice: & il respondit: Punir vn criminel n'est pas commettre cruelté, ains est exercer l'œuure pitoyable, & qui peult corriger les crimes, & il ne les punit, il vault autant que s'il les auoit commis. Quand les Barons & le peuple de France congneurẽt le grand sens & la bõne iustice que faisoit le Roy S. Loys, il n'y eut plus celuy qui osast aller cõtre ses cõmandemẽs, & qui ne l'aymast & craignist & *nõ immerito:* car luy mesmes aymoit & craignoit Dieu. *Qui timet Deũ, omnia timent eũ: qui vero non timet Deũ, omnia timere debet.* Quãd le Roy sçauoit qu'il y auoit aueũ qui auoit malle volõté cõtre luy, il ne faisoit point sẽblant de le cõgnoistre, & le dissimuloit sagemẽt, & mettoit peine de l'attraire par amour & belles parolles. Il aymoit verité sur toutes choses. Il auoit tousiours en sa maison seruiteurs paisibles & de bonnes mœurs: car il sçauoit *quod in discipulis magister videtur:* & par la grand' & bonne iustice qu'il faisoit faire, & pour la bonne vie qu'il menoit durant son temps, la paix a regné en Frãce: & finablement iceluy bon Roy auoit en luy toutes les bonnes graces & vertus qui rendent & font vn Prince digne de gloire & de louenge. Il estoit charitable aux pauures, & chacun iour en auoit & nourrissoit grand nombre en sa maison, & souuentesfois luy mesmes les seruoit & administroit viandes à la table: & mesmement chacun samedy, secrettement en grand' humilité, il lauoit les pieds à trois ou quatre pauures, à genoulx deuant eulx: puis les baisoit, & leur faisoit donner de l'argent & des viures: & s'il estoit malade, ou occupé en vn grand' affaire, pour le bien de la chose publique de son Royaume, il faisoit faire ladicte charité par son Confesseur ou Aulmosnier. Il auoit tousiours ses Confesseurs, & toutes gens de Eglise en grand' reuerence, & moult les honnoroit. Quand il vacquoit aucun benefice il se faisoit enquerir de personnage ydoine & suffisant à le tenir & exercer, & lors le luy donnoit: & iamais n'en donnoit à aucun qui en tint vn autre, si premierement il ne l'auoit resigné. On ne trouue pas que mondict seigneur sainct Loys eust iamais compagnie d'autre femme, que de son espouse: & encores s'abstenoit il de coucher auec elle tous les iours de l'aduent & de Caresme: & les iours du Dimenche & festes solennelles quand il deuoit receuoir le corps de Iesus Christ, lequel il prenoit souuent. Et si à aucun desdictz iours qu'il s'abstenoit, pour la proximité de sa femme, & pour la fragilité humaine il eust sentu aucun esguillon & mouuement de la chair, il se leuoit de son lict, & parmy sa chambre il cheminoit iusques à ce que lesdicts esguillons ou mouuemens luy fussent passez: & à ceste cause Dieu par sa grace luy donna belle & plãtureuse lignee. Il faisoit introduire ses enfans en bõnes mœurs, & vouloit que tous les iours ilz ouyssent messe, matines, vespres, & toutes les heures du iour, & qu'ilz dissent chacun iour les heures nostre Dame, & sept Pseaulmes. Il se confessoit souuent, & au plus tard tous les Vẽdredis. Il estoit moult charitable aux pauures & aux Eglises, & souuẽtesfois à plusieurs iours de ieusnes il nourrissoit deux cens pauures, & luy mesmes les seruoit & administroit, & plusieurs autres aulmosnes faisoit faire: & enuoyoit viandes & habillemens par

S. Loys estoit aux pauures charitable.

De la continence de S. Loys auec sa femme.

par

par les hospitaulx & maladeries des Ladres, & aux pauures gentilz hommes souffreteux, qui estoyent tombez en mendicité, par les fortunes de la guerre, ou autres accidens: & leur donnoit plusieurs sommes de deniers, en telle quantité & abondance qu'à peine le sçauroit on dire ne racompter: & tellement qu'il surmonta, quant à donner & faire aulmosnes la gloire & la largesse de l'Empereur Titus, que les histoires narrent auoir esté si grand donneur, qu'il luy sembloit qu'il auoit perdu la iournee quand il n'auoit donné aucune chose.

La largesse & aulmosne du Roy sainct Loys.

Des belles fondations que feist sainct Loys en son viuant.

Fondation de plusieurs eglises faictes par le Roy s. Loys.

MOndict seigneur sainct Loys fonda & augmenta durãt sa vie plusieurs belles eglises, monasteres, & autres lieux: mesmement il feit faire des le commencement de son regne le monastere de Royaumont, pres Beaumont sur Ayse, & assez pres de Lusarche. Il feit encommencer aucuns conuens de religieux Mendians, & paracheuer plusieurs qui estoyent commencez, tant à Paris qu'en diuerses citez de son royaume La maison Dieu de Paris *cum magnis sumptibus ampliauit, & redditibus augmentauit.* Il feist & fonda les hospitaux de Pontoise, Compiegne & Vernõ. Il fonda l'abbaye de sainct Mathieu, pres Rouen: l'Abbaye de l'humilité nostre Dame, dicte Longchamp, sur Seine, pres sainct Clou, pour l'honneur de madame saincte Ysabeau, sa sœur, qui se rendit religieuse de l'ordre sainct *Dominique en ladicte Abbaye. La Royne Blanche de son vouloir & consentement feist faire les Abbayes de Maubuisson pres Pontoise, ou elle gist, & celle du Lys pres Melun. Il feit faire & fõda la maison des quinze vingtz aueugles à Paris, pour nourrir & loger trois cens Cheualiers qu'il r'amena d'oultre mer, ausquelz les Sarrazins auoyent creué les yeulx. Il fonda aussi celle des filles Dieu & des Beguines, des blãcz Manteaux, saincte Croix en la Bretonnerie à Paris, & les Chartteux au lieu de Vauuert es fauxbourgs de Paris, hors la porte sainct Michel: & souuent visitoit lesdictz lieux & conuens, & incitoit & prioit les religieux d'iceux à prier Dieu pour luy, & pour la prosperité de son royaume.

**Il me semble que ceste Abbaye est maintenant des Frãçoys*

De la fondation des xv. vingts aueugles de Paris

Du signe de la Croix que sainct Loys adioignit à faire la guerison des malades des escrouelles.

LEdict sainct Loys fut nay à Poissy, & pour ceste cause il ayma le lieu, & le visitoit souuent. Vn iour qu'il estoit audict Poissy, & ainsi qu'il se deuisoit auec ses familiers, il dist qu'audict lieu il auoit receu plus grand honneur que iamais il receut: dõt plusieurs s'esmerueillerent, & disoyent que le plus grand honneur que iamais il receut fut quand il fut faict & sacré Roy à Reims: & il se print lors à soubz-rire, & dist qu'il auoit esté baptisé à Poissy, & que c'estoit le plus grand honneur qui peust aduenir à homme, que d'estre faict Chrestien. Il auoit vne façon de faire quand il escriuoit à aucuns de ses familiers, ou à aucuns autres, pour cause de deuotion, il se soubzescriuoit en ses lettres, & se nommoit Loys de Poissy. Il guerissoit voluntiers & charitablemẽt les malades de la maladie, *quæ vulgo Sodolæ vocatur,* & qu'en Françoys on appelle les Escrouelles, ainsi que de ce faire Dieu a donné la grace aux Roys de France: toutesfois, pource que ses predecesseurs en faisant la guerison de ladicte maladie ne faisoyent seulement que toucher le lieu de ladicte maladie, en disant aucunes parolles à ce propices & introduictes, iceluy sainct Loys oultre l'ancienne maniere de faire de ses predecesseurs, y imprimoit par attouchement de sa main le signe de la croix, à fin que la curation qui s'en ensuyuoit fust plus tost attribuee au signe de la Croix qu'à la maiesté royale. Plusieurs autres choses dignes de louenge se pourroyent dire de luy, que ie laisse pour cause de briefueté.

S. Loys fut nay à Poissy & partant il s'appelloit Loys de Poissy.

De l'ordonnance que feist sainct Loys, touchant les elections des benefices, & exactions qui se faisoyent sur l'eglise.

ENcores n'est pas à oublier qu'entre les autres belles ordonnances & statuts que feit ledict sainct Loys, il en feit vne touchant la prouision des dignitez, Abbayes, & autres benefices du royaume de Frãce, ensensuyuãt les sainctz Canons, Decretz, & ordonnances faictes, tant du temps de Clouis, premier Roy Chrestien, que par l'Empereur Charlemaigne ses predecesseurs: & contient ladicte ordonnance la forme qui s'ensuyt.

Statuimus & ordinauimus vt ecclesiarum nostri regni Prælati, Patroni, beneficiorum Collatores ordinarii, ius suum plenarium habeant, & vnicuique sua iurisdictio seruetur debite. Item ecclesiæ cathedrales, & aliæ regni nostri, liberas electiones, & earum effectum habeant integraliter. Item promotiones Prælaturarum, Dignitatum & aliorum quorumcumque beneficiorum & officiorum ecclesiasticorum regni nostri, secundum dispositionem, ordinationem, & determinationem iuris communis sacrorum Conciliorum Ecclesiæ Dei, atque antiquorum sanctorum Patrum statuta fieri volumus atque ordinamus. Item exactiones & onera grauissima pecuniarum, per curiam Romanam Ecclesiæ regni nostri imposita vel impositas, quibus regnum nostrum miserabiliter depauperatum existit, siue etiam imponendas aut imponenda, leuari aut colligi nullatenus volumus, nisi pro rationabili, pia, & vrgentissima ineuitabili necessitate, & de spontaneo expresso consensu nostro & ipsarum ecclesiarum regni nostri, & cætera. Vtinam que ladicte ordonnance, qui est iuste, saincte, & canonique, fust bien gardee : à laquelle les iuges en France doyuent bien auoir l'œil, & mesmement les gens des cours de Parlement.

Les electiõs des prelatures de ce royaume, doiuẽt estre liberalles sans aucun obstacle.

Comment le Roy Henry d'Angleterre renonça au droict qu'il pretendoit au royaume de France: & comment il feit hommage de la Duché d'Aquitaine au Roy sainct Loys.

EN l'an mil deux cens * soixante Henry Roy d'Angleterre vint en France & amena auec luy Roger Cõte de Clocestre, & plusieurs des autres Princes, Barons, & Prelatz du royanme d'Angleterre: lesquelz le Roy receut & festoya moult honnorablement, & les feist loger en son Palais de Paris: & fut faicte & accordee paix finale entre lesdictz deux Roys & royaume de Frãce & d'Angleterre. Et pource que ledict Roy sainct Loys faisoit aucun scrupule de conscience des Duché de Normandie & Comté d'Aniou, Touraine, le Maine, & Poitou, que le Roy Philippe le Conquerant son ayeul auoit conquises, par droict iugement des Pers de France, sur Iehan lors Roy d'Angleterre, iceluy Roy sainct Loys feist bailler & deliurer audict Roy d'Angleterre certaine grand' somme de deniers: par le moyẽ de laquelle iceluy Roy d'Angleterre ceda quicta, & transporta audict Roy sainct Loys, & aux siens perpetuellement, tout le droict & action qu'il pouoit pretẽdre & auoir audict royaume de France, & expressement y renonça de son vouloir & consentement, en la presence de Richard, Roy des Rommains, Empereur d'Allemaigne, son frere, & dudict Duc de Clocestre, & des seigneurs, Barons & Prelatz d'Angleterre, en grand nõbre: & ce neantmoins le Roy luy donna grands terres es pays de Lymosin, Agenois, Perigort, & Xainctonge, soubz condition que luy & les siens les tiendroyent, ensemble les pays de Bordelois, Bayonne & Gascongne, en fief & hommage du Roy de France: & seroyent appelez, inscriptz, & intitulez es registres de France Duc d'Aquitaine, & Per de France : lequel hommage iceluy Henry feist, & promist estre loyal vassal à son seigneur le Roy de France, & aux siens. Apres ces choses faictes ledict Roy Hẽry print son congé du Roy, & alla à sainct Denis, ou il fut vn moys, & auant son partement y feist de beaux dons. Auant sondict partement il feit le mariage de Bietrix, sa fille, auec * Iehan, filz du Comte de Bretaigne, qui apres fut Comte, & appelé le Comte Roux. En ce temps que ledict Henry estoit à sainct Denis, trespassa Loys, aisné filz du Roy S. Loys. Son corps fut porté à sainct Denis, & là feit lon le seruice solennellement. Apres ledict seruice, ledict Roy Henry, & les plus Nobles, qui là furent, prindrent le corps, & le porterent parmy la ville de sainct Denis, & bien demye lieue dehors sur les espaules: & apres fut porté iusques en l'abbaye de Royaumont, & là fut enterré en la presence dudict Roy d'Angleterre. En ce mesme temps mourut Philippe Archeuesque de Bourges: lequel on disoit estre sainct, & lequel feit de grands miracles apres sa mort. Pape Alexandre canonisa lors saincte Claire, de l'ordre de sainct François. En l'an mil cc. soixãte & vn. Baudouyn Empereur de Grece, & plusieurs Françoys & autres Chrestiẽs, * qui estoyent auec luy, furent mis hors & chacez de Constantinoble, par les Grecz: & à leur ayde estoyent les Geneuois, qui auoyent guerre contre les Venitiẽs, & en fut faict Empereur vn Grec, nommé Paleologus. Audict an vn Pelerin, qui alloit en vn voyage de nostre Dame, fut rencontré pres de Lyon par vn Larron qui le tua, & puis laissa son cousteau tout sanglant: lequel fut trouué, & par plusieurs fois essuyé, laué & escuré: mais ledict cousteau ne cessa de distiller gouttes de sang iusques à ce que le corps du pelerin fust trouué, & le larron prins & pendu. En l'an mil deux cens soixante deux, fut faict & traicté le mariage de monseigneur Philippe, filz du Roy sainct Loys, & de madame Ysabel

* al.lix.

La renontiation que feit le Roy d'Angleterre au droict qu'il pouoit pretẽdre au royaume de Frãce à perpetuité.

* *La cron. de Bret. dit Iehan de Richemõt, filz de Iehan surnommé le Cõte Roux.*

* *L'an mil cc. lxi.*

L'an mil cc. lxii.

Ysabel, fille du Roy d'Arragon, en la ville de Clermont en Auuergne: & par le traicté dudict mariage fut faicte alliance & paix finale entre les deux Roys de France & d'Arragon: par lequel ledict Roy d'Arragon quicta audict Roy de Frãce, & à ses successeurs, le droict qu'il pretẽdoit es citez de Carcassonne, Besiers & * Milan: & semblablement le Roy S. Loys donna au Roy d'Arragon le droict qu'il pretendoit es Comtez de Roussillon, Barcelonne, Cathelogne, & * Beseau en la Pouille. En celle annee ceux de Marseille en Prouence s'esleuerent contre monseigneur Charles Comte d'Angiers, frere de sainct Loys qui estoit aussi Comte de Prouence, de par sa femme: lequel à ceste cause feit grand' assemblee de Françoys, & s'en alla en Prouẽce, & les subiugua par armes, & tous les autheurs de la trahyson feit publiquement decapiter: en quoy il augmenta fort son nom & sa renommee.

*Autres disent Amiliã. *Les vn.il ex. dit besan & la Pouilhe: & autres Besand & Ampurie, que P. Emil. nomme Empories.*

D'vne motion d'Anglois contre leur Roy.

POurce que le Roy Hẽry d'Angleterre par sa legiereté voulut faire aucuns nouueaux statuts & ordonnances, apres son retour de France en Angleterre, contre l'ancienne coustume du pays, se meit grand discord entre ledict Henry & les Barons d'Angleterre, dont estoit principal autheur Simõ de Montfort: & eurent bataille, en laquelle ledict Henry Roy d'Angleterre fut prins prisonnier par mesire Simon de Montfort: pour lequel discord appaiser le Pape Vrbain enuoya le Cardinal de saincte Sabine, Legat: lequel on ne voulut onc laisser entrer en Angleterre. Et par ce vint ledict Legat deuers le Roy S. Loys, & eulx deux allerent iusques à Boulõgne sur la mer: & la feirent venir ledict mesire Simon de Montfort, qui estoit le principal qui menoit ceste matiere: mais ilz ne peurent faire appoinctement auec luy, & s'en retourna en Angleterre, & le Roy en France. Tantost apres Edouard aisné filz du Roy d'Angleterre, s'eschapa d'Angleterre, par le moyen du Comte de Clocestre, & assembla gens, & eut bataille contre ledict Simon de Montfort, qui y mourut, & vn de ses enfans, & l'autre fut nauré: & fut ledict Roy Henry son pere, & plusieurs autres prisonniers auec luy, tous deliurez: & apres ledict Edouard print cruelle vengeance contre ceux de Londres, des vns par mort, des autres par exil.

L'aisné filz du Roy de Angleterre par force de armes deliura son pere de prison.

Comment mesire Charles, Comte d'Angiers & de Prouence, frere de S. Loys, fut faict Senateur de Romme: & comment le Pape luy donna le royaume de Cecille.

L'an mil cc. lxiiii.

EN l'an mil deux cens soixante quatre le Pape Vrbain, voyant qu'il ne pouoit venir à bout de la mauuaistié de Mainfroy, filz bastard de feu Federic Empereur, oppresseur & inuaseur de l'Eglise qui detenoit le royaume de Cecille, & les autres terres appartenantes à l'Eglise de Romme, enuoya Simon Cardinal du tiltre de saincte Cecille, deuers le Roy sainct Loys, pour auoir ayde: & luy pria qu'il luy enuoyast monseigneur Charles, Comte d'Angiers & de Prouence, son frere, en l'ayde de l'Eglise, & qu'il luy donneroit ledict Royaume de Cecille, & les Duchez de la Pouille & de Calabre, s'il se esleuoit contre ledict Mainfroy. Le Roy fut content que mondict seigneur Charles y allast: si feist les apprestes, & assembla gens, & feit tant qu'il alla iusques à Romme, dõt le Pape & les Rommains furent tresioyeux & esbahys: car ledict Mainfroy, & vn nõmé Paluoisin son Lieutenant & Connestable, l'espioyent par mer & par terre à grand' puissance. Quand il fut à Romme il fut retenu Senateur, & luy donna le Pape ledict royaume de Cecille, & les Duchez de la Pouille & Calabre, pour les tenir & posseder iusques à sa quarte generation, & le couronna Roy. Puys enuoya le Pape vn Legat en France, pour prescher la croix contre ledict Mainfroy, comme herese & ennemy de l'Eglise & de la Foy, & y alla grand' assemblee de gens: & quand ledict Mainfroy le sceut il attrahit à luy grãd' partie des citez d'Italie, par dons, promesses, & autrement. Quãd les Françoys eurent passez les mons, ledict Paluoisin, qui conduysoit l'ost dudict Mainfroy, vint contre eulx iusques à vne cité qui a nom Cremonne, & là eurent bataille, & fut ledict Paluoisin & ses gens desconfitz, & les François prindrent les villes & citez du pays, & allerent iusques à Romme deuers mondict seigneur Charles, nouueau Roy de Cecille. Tantost apres qu'ilz furent arriuez & rafreschiz, ledict Roy de Cecille & les

Le Pape Vrbain donna au comte de Aniou, le royaume de Cecille.

François entrerent en la Pouille, & eurent bataille contre les gens dudict Mainfroy, qui estoyent en la Comté de Beneuenr, & fut l'ost dudict Mainfroy desconfir, & luy tué. Si prindrent les François toutes les places, & plusieurs des Princes du pays, qui tenoyent le party dudict Mainfroy, prisonniers: & quand il les eut detenuz vn an ou enuiron, ledict Charles les laissa aller, & leur restitua leurs terres, dont il feit follie, car ilz luy feirent apres moult de maulx. La femme & les enfans dudict Mainfroy apres sa mort, s'en vindrent audict Charles, Roy de Cecille. Quand Henry, frere du Roy d'Espaigne, lequel despieça s'en estoit fuy d'auecques son pere, & s'estoit tenu auec le Roy de Thunes, sceut que mondict seigneur Charles Comte d'Angiers, estoit à present Roy de Cecille, luy & plusieurs Cheualiers d'Espaigne allerēt deuers luy, lesquelz ledict nouueau Roy receut honnorablemēt, par ce qu'il estoit son cousin & aussi qu'il estoit vaillant en armes, & auoit affaire de gens pour garder ledict royaume de Cecille: & le feist son Lieutenant au gouuernement de la Senatorie de Romme, dont apres il rapporra tresgrand' perte & dommage. En ce temps florissoyent en saincteté à Paris deux notables docteurs: c'est à sçauoir sainct Thomas d'Aquin, de l'ordre des freres Prescheurs, & Eustace Bonauenture, de l'ordre des freres Mineurs: lequel Bonauenture a depuis esté canonizé par le Pape Calixte* quatriesme. Semblablement estoyent lors maistre Allexandre des Halles, Alberd le Grand, maistre Robert de Sorbonne, grand docteur en Theologie: lequel fonda vn college à Paris, qu'on appelle à cause de luy le college de Sorbonne, & y meit escoliers, ausquelz il acquist rentes. En ce temps, apres le Pape Vrbain, fut faict & esleu Pape Clement quatriesme de ce nom: lequel estoit François, & auoit esté homme lay, ayant femme & enfans, aduocat & Conseiller du Roy en sa court de Parlemēt: & apres le trespas de sa femme fut pour sa louable vie esleu Euesque du Puys en Auuergne, & apres Archeuesque de Narbonne, apres creé Cardinal du tiltre de saincte Sabine, & finablement fut esleu Pape de Romme.

Lisez s'il vous plaist le quatriesme des hyst de Naples & vous verrez ceste conqueste bien au long.

S. Thomas d'Aquin & S. Bonauenture.

** plat. n'en met que.iii. en tout.*

Fondation du college de Sorbonne.

Du pardon que donna le Pape, à la requeste de sainct Loys: & de la confederation des Suisses.

PApe Clement quatriesme de ce nom, de la nation de France, institua lors la feste du sainct Sacrement, & donna plusieurs grandes indulgences à ceulx qui assisteroyent aux vespres, messes, & toutes les heures & vigiles du iour, & octaues de ladicte feste: & apres à la requeste dudict sainct Loys, il donna & octroya trois cens ans de vray pardon & indulgence à tous ceux qui diroyent ce qui s'ensuyr, & par chacune fois qu'ilz le diroyent: *Benedictum sit nomen domini nostri Iesu Christi, & gloriosissimæ Mariæ matris eius in æternum & vltra, Amen. Nos cum prole pia, benedicat virgo Maria.* Enuiron ce temps les populaires de cinq villes & cinq Quantons, ou villages des haultes Allemaignes, que nous appellons Soisses, s'assemblerent en grand nombre, & tuerent & chacerent tous les Princes Seigneurs, Barons, Cheualiers & gens Nobles qui estoyent en iceux pays & lieux, parce qu'ilz leur faisoyent de grands griefs, oppressions & exactions iniustes. Apres feirent iceux populaires vne confederation & alliance fraternelle ensemble, qu'on appelle les anciennes ligues des haultes Allemaignes: desquelles cinq villes & cinq Quantons, ou villages, les noms s'ensuyuent: c'est à sçauoir desdictes villes, Suric, Berne, Lucerne, Fribourg, & Saloure: & desdictz villages, Suiz, Clariz, Oudreual, Sench, & Vre: & ont depuis encommencé ainsi tousiours bien gouuerner leurs seigneuries, & fait & gaigné de belles & grandes batailles, pour la deffence de leurs terres, franchises, & de droicts des Eglises, femmes veufues & orphelins de leurs pays, dont ilz sont grandement renommez & recommandez par tout le monde: & sont gēs si belliqueux & vsitez aux armes, qu'ilz sont souuent requis & appelez en ayde, par les nations estranges.

Institution de la feste du sainct Sacrement de l'autel.

Le commencement de la cōfederatiō des ligues des Suisses.

Comment sainct Loys feist monseigneur Philippe, son filz, Cheualier, & plusieurs autres: & comment il feist mettre par ordre les sepultures des Roys de France, en l'Eglise sainct Denis en France.

L'an mil cc. lx vii.

LE iour de la feste de la Penteconste mil deux cens soixante & sept, le Roy sainct Loys feist grand'assemblee de Prelatz & Barons en la ville de Paris: & feit nouueaux Cheualiers monseigneur Philippe, son aisné filz, & Robert son nepueu, Comte d'Artois, filz de Robert, Comte d'Artois, qui fut perdu à la Massere, au voyage d'oultre mer. Le lendemain les mena en pelerinage, rendre graces à sainct Denis: & furent les rues de Paris toutes rédues, pour la solennité de la feste, & ne cesserent point les habitans de faire ioye & feste par huict iours, sans faire œuure de leurs mestiers. Par ce que dict est semble estre erreur en ce que dient aucuns, que les enfans des Roys sont Cheualiers des leurs natiuitez. En l'annee ensuyuant mil deux cens soixante & huict, madame Ysabeau fille du Roy d'Arragon, femme de mondict seigneur Philippe, filz aisné de mondict seigneur S. Loys, eut vn filz qui fut nommé Philippe, comme son pere, & surnommé le Bel. En l'annee d'apres madame Blanche, fille de S. Loys, fut mariee à Ferrand, aisné filz du Roy de Castille: & pource que ledict S Loys pretendoit droict audict royaume de Castille, fut accordé que si ledict Ferrand decedoit, & laissast aucuns enfans auant le trespas de sondict pere, que iceux enfans succederoyent audict royaume, en representant leur pere. * En celle annee ledict Roy S. Loys feit translater de lieu en autre les corps & sepultures des Roys de France, qui sont enterrez en l'Eglise monseigneur sainct Denis en France, & à plusieurs feit faire des sepultures & representations: mesmes à ceux qui estoyent, tant des Roys que des Roynes, descenduz de la lignee Charlemaigne, & les feit mettre à la dextre partie de l'Eglise: & les autres qui estoyent descenduz de la lignee de Hue Capet, feit mettre à la senestre.

L'an mil cc. lxviii.

** autres mil cc. lx vii.*

La situation des sepultures des Roys de France à sainct Denis

De la grand' guerre qu'esmeut Henry d'Espaigne, contre monseigneur Charles, Roy de Cecille.

Charles cõte d'Aniou, transporta l'estat de Senateur à Héry d'Espaig.

NE tarda gueres qu'aucuns Barons du royaume de Cecille, & mesmemét ceux que monseigneur Charles, Comte d'Aniou, & Roy de Cecille, auoit deliurez des prisons, s'esleuerent contre luy, & feirent esmouuoir des plus grands du pays de Cecille: & d'icelle machination fut principal autheur Henry d'Espaigne, son cousin, auquel il auoit nagueres fait moult de biens & honneurs, & l'auoit fait Senateur de Romme en son lieu: mais iceluy Henry, remply du vice d'ingratitude, pour plus auoir couleur de le greuer, enuoya querir Conradin, nepueu dudict feu Mainfroy, qui auoit esté tué en la bataille, & filz de feu * Cõrad, auquel ledict royaume de Cecille deuoit appartenir par droict heritage: lequel Cõradin, pour la doubte dudict feu Mainfroy, qui le chaça hors dudict royaume, s'en estoit fuy ieune enfát deuers le Duc de Bauiere, qui estoit son oncle: & assemblerent grand ost: & eulx sçachans que le Roy Charles estoit embesongné ailleurs, contre aucuns qui s'estoyent rebellez contre luy, ilz entrerent en la Pouille, & de leurs gens feirent deux batailles: l'vne menoit ledict Conradin, & l'autre ledict Henry d'Espaigne. Ledict Roy Charles de Cecille, qui ces nouuelles sceut, abandonna le siege qu'il tenoit deuant la ville de * Moucheres: & à tour ses gens vint contre ses ennemys, & desconfit la premiere bataille, que menoit ledict Conradin: lequel s'enfuyt, & la plus part des Seigneurs qui estoyent auec luy furent prins prisonniers, & leurs gens mors & prins. Puis vindrent apres ceux de la bataille que menoit ledict Henry d'Espaigne: lesquelz furent pareillement descófitz, & s'en fuyr ledict Héry & autres seigneurs en sa compagnie, iusques en l'abbaye de S. Benoist du mont de Cassin: & dirét à l'Abbé qu'ilz auoyét desconfit ledit Roy Charles: mais l'Abbé, qui estoit sage, & aymoit ledict Charles ne les en creut pas, & les feit prédre & mettre prisonniers en son Abbaye: & puis manda audict Roy Charles qu'il les tenoit, & les luy bailleroit en ses mains, s'il les vouloit auoir, soubz telle cõdition qu'il ne les feroit point mourir: ce que ledict Charles luy octroya: si les enuoya l'Abbé au Roy. Semblablement ledict Conradin, qui s'en estoit fuy de la premiere bataille, vint à vn port de mer: & ainsi qu'il cuyda monter au nauire pour passer oultre, il fut prins par vn Cheualier qui l'amena au Roy Charles. apres ces choses aduenues le Roy Charles enuoya sesdictz prisonniers à Naples, pour en faire iugement: & assembla les Barons, qui les condamnerent tous à receuoir mort, & auoir les testes coppees. Aucuns y en eut qui disoyent qu'ilz n'estoyent pas d'oppinion, que ledict Conradin deust mourir, & qu'il estoit venu pour cuider recouurer ledict

** Autres disent Henry aisné filz de Frederic ii. Empereur.*

** Luceria plustost, autrement nõmee Nocera di Sarraceni*

De la belle victoire que eut le Roy Charles de Cecille cõtre ses ennemys en la Pouille

ledict royaume de Cecille,qui luy appartenoit de droict heritage:mais ceux de Naples empescherent,& ne voulurent consentir à sa deliurance,par ce que Contad son pere auoit fait raser & abbatre les murs & les tours de leur cité,& plusieurs de leurs maisons places & chasteaulx.Si fut dict qu'il seroit decapité comme les autres. Lors les prisonniers furent menez en vne chappelle,& deuant eulx on chanta les vigilles,& le seruice des trespassez,& furent confessez,& puis furent six decapitez: * c'est à sçauoir le Comte Gauuain,& le Comte Iourdain,le Comte Barthelemy,& ses deux filz,& le sixiesme fut ledict petit Conradin:dont plusieurs auoyent moult grand' pitié,car il estoit bel enfant & aduenant: & combien que ledict Henry d'Espaigne eust bien desseruy semblable mort,toutesfois ne mourut il pas,par ce que ledict Roy Charles de Cecille l'auoit ainsi promis à l'Abbé de Montcassin,qui le luy auoit enuoyé prisonnier : mais il fut mis & enclos en vne chaire de fer,vne chaisne au col,& en cest estat fut mené par toutes les citez & villes du pays de la Pouille,& de Beneuent:& deuant luy on racomptoit la mauuaistié de luy, qui auoit tant pourchacé de mal audict Roy Charles, son cousin: lequel luy auoit fait tant de biens & honneurs,tellement qu'il l'auoit fait Senateur de Rôme. Ainsi demoura iceluy Roy Charles paisible du pays de la Pouille,& de Beneuent:mais il y auoit vn Cheualier,nommé Conrad Capuche,qui estoit en l'isle deCecille,& occupoit toutes les villes & places, reserué les villes de Palerme & Mesine, qui tenoyent pour le Roy Charles. Si enuoya ledict Roy mesire Guy de Montfort,Thomas de Côcy,Guillaume l'Estandart,& Guillaume de Beaumont,auec plusieurs gens d'armes: & tellement guerroyerent ledict Conrad Capuche qu'il s'en fuyt deuant eulx de place en autre. A la parfin ilz le prindrent par force en vn chastel,& luy creuerêt les yeulx, puis le feirent pendre: & par ainsi ledict Charles eut tout le royaume de Cecille entieremêt & le tint paisiblemêt iusques à ce que Côstance d'Arragô recômença à luy faire guerre.

** Les noms sont autres en l'histoire de Naples.*

La desconfiture de Conrad Capuche.

L'an mil deux cens soixante & huict,mourut Pape Clement,& vacqua le siege Apostolique,pour la discention des Cardinaulx,par deux ans : & ce voyant ceux de Viterbe,ou se tenoit la court,ilz encloyrent lesdictz Cardinaulx iusques à ce qu'ilz eussent esleu vn Pape.

L'an mil cc. lxviii.

Comment S. Loys alla la deuxiesme fois oultre mer,pour la redemption de la terre saincte.

SOuuentesfois monseigneur sainct Loys reduisoit en son entendement & memoire le voyage qu'il auoit fait oultre mer,dont il n'estoit pas contêt,& en auoit grand remors de consciêce,quand il luy souuenoit des grâds frais & dommages que le royaume de France en auoit soustenu: & auec ce que sondict voyage & son retour auoyent esté sans proffit, & estoyent plus au desauantage & deshonneut du royaume,qu'en l'honneur,par ce qu'ilz ne s'en estoyent ensuyuis aucuns proffitz.Si se pourpensa en son courage d'y retourner,principalement pour l'ayde de la deliurance de la terre saincte, & aussi pour venger le deshonnent de luy & de son royaume:mais il nè voulut pas faire subitement l'entreprinse de son propre mouuement:parquoy il enuoya secrettement deuers le Pape pour de ce auoir conseil: lequel Pape *benigne consensit,ac propositum ipsius Regis probauit:* & enuoya mesire Simon, Cardinal de Saincte Cecille,Legat en France,pour prescher la croysee,& inciter ceulx qui vouldroyent aller audict voyage auec le Roy : lequel Cardinal, en la presence dudict Roy, feist vn moult bèl & solennel Sermon,touchant ceste matiere, en la ville de Paris.Apres lequel finy le Roy auec ses trois filz, c'est à sçauoir monseigneur Philippe l'aisné, monseigneur Iehan Tristan le second, & monseigneur Pierre Comte d'Alençon le tiers, son frere monseigneur Alphons,Comte de Poitiers,& son nepueu Robert Comte d'Artois, Guy Comte de Flandres, & Iehan filz du Comte de Bretaigne se croyserent, & feirent le veu dudict voyage: aussi feirent pareillement Thibault Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne & de Brie, & plusieurs Barons, Cheualiers, Euesques & Archeuesques desdictz royaumes. Quand le Roy eut faict ses preparatoires, au moys de Mars l'an mil deux cens soixante neuf,il se delibera de partir, & alla prendre congé aux martyrs sainct Denis & ses compaignons,qui sont patrons, gardes & deffenseurs des Roys & du royaume de France: & en ladicte Eglise, par les mains de l'Abbé, print l'Auriflambe auec la malette & le baston de pellerinage:& laissa la charge & le gouuernement des affaires de son royaume à Matthieu, Abbé de ladicte

L'an mil cc. lxix.

S. Denis & ses compaignons sont deffenseurs du royaume de France.

dicte Abbaye sainct Denis,& à mesiire Simō de Clermōt Cheualier, seigneur de Nelle,qui estoyent deux moult sages & prudens hommes. De là s'en alla au boys de Vincennes,ou estoit la bōne Royne Marguerite sa femme,de laquelle le lendemain print congé,à grands pleurs & larmes d'elle & de ses gens.Puis s'en alla,& passa par Clugny & par Bourgongne,iusques à Lyon:ou il monta sur la riuiere du Rosne, & alla iusques au port d'Aisguemortes.

De l'armee de sainct Loys deuant Thunes oultre mer,ou il mourut.& de la mort de Iehan Tristan son filz.



Vand les nauires & victuailles & tout l'ost du Roy sainct Loys fut apprest audict lieu d'Aisguemortes, il se meit en mer le mardy apres la feste sainct Pierre & sainct Paul,l'an mil deux cens soixante neuf,mais ilz eurent moult d'orages & fortunes sur mer:& mesmement à l'endroict qui est appelé la mer du Lyon, pour l'impetuosité d'icelle mer:& tant errerent qu'ilz arriuerent en la terre du Roy de Thunes,en vne isle,ou il y a vn chastel qui est appelé Cartage,ou souloit auoir vne moult belle grand' & puissante cité, que feit iadis faire Dido la Royne de Cartage:& estoit la royale & principale cité de toute Afrique:& furent ladicte Royne Dido,& les habitans d'icelle anciennement de si grand' puissance qu'ilz desconfirēt les Rommains par plusieurs fois,ainsi qu'on peut veoir au liure de Valere.Sainct Loys, qui attēdoit la venue de sō frere Charles,Roy de Cecille,qui deuoit aller oultre mer,cōme il luy auoit faict sçauoir,luy estant pres de la cité de Thunes, feit fermer son ost de fossez pour la doubte des Sarrazins,qui fort les guerroyoyent,& se tindrent les Barons & Cheualiers Françoys d'aller deuers Thunes.Quand le Roy de Thunes & ses Sarrazins sceurent que le Roy sainct Loys se parquoit illec en sa terre pour y seiourner,ilz le cuyderent empescher,& luy manda la bataille:& vindrent Sarrazins à si grād' & merueilleuse puissance qu'ilz estoyent comme innumerables, & vindrent par diuerses batailles iusques au riuage de la mer,ou les nefz du Roy estoyent, faignans de les vouloir enclorre. Lors monseigneur Alphōs,Comte de Poitiers,frere du Roy,auec vne bataille de Françoys,& Pierre le Chambellan auec vne autre bataille cheuaucherent vers la mer,si auant qu'ilz encloyrent chacun vne bataille des Sarrazins, & les assaillirent si fermement & vaillamment qu'ilz en tuerent la plus part,& les autres s'en fuyrēt:& prindrent les Françoys,toute ladicte isle:toutesfois furent tuez en ladicte assemblee le Chābellan de Beaucaire,& mesiire Iehan de Rousillers.Le Roy feit retirer ses gens:car il ne trouuoit par le conseil qu'il deust tirer plus auant, iusques à ce que son frere le Roy Charles de Cecille fust venu, & luy vindrent nouuelles qu'il deuoit arriuer là, dedans quatre iours: pendant lequel temps aduint que monseigneur Iehan Tristan, filz de S. Loys,qui estoit Comte de Neuers à cause de madame Yolant sa femme,qui fille estoit d'Ode Duc de Bourgongne,fut frappé d'vne maladie,& fut porté en sa nef, & là mourut tantost.Ladicte dame Yolant fut apres femme de Robert,aisné filz du Cōte de Flādres,qui fut Cōte de Neuers,à cause d'elle. Aussi mourut semblablemēt le Legat & plusieurs autres Barōs,Cheualiers & autres,pour le mauuais air dōt ilz estoyēt enuirōnez, & pour les mauuaises eaues qu'ilz auoyent beues. Semblablement print au Roy vne maladie de flux de ventre auec fiebure,& sentit bien en luy qu'il luy conuenoit payer le tribut de nature:si feist appeler monseigneur Philippe son aisné filz, qui deuoit regner apres luy,auquel,en la presence de plusieurs Barons,il feit & dist plusieurs beaux enseignemens,en disant.

L'an mil cc. lxix.

La mort de Iehan Tristā filz de sainct Loys comte de Neuers.

Les beaux enseignemens que le Roy sainct Loys feit à son filz, auant sa mort.

Les belles et fructueuses doctrines et enseignemēs que le roy S. Loys dōna à son filz, deuant que rēdre l'ame.

CHer filz,moy qui suys ton pere naturel,congnoissant ma fragilité, & qu'il me fault de bref mourir,& que de moy tu ne pourras plus auoir aucun enseignement,auant ma mort en ensuiuant le vouloir & commandement de Dieu le createur, qui est ton pere & le mien,eternel,spirituel & temporel,ie te cōmande & charge que tu aymes & craignes Dieu de tout ton pouuoir & de toute ta force,& te garde de faire chose qui soit contre son commandement,pour quelque chose qui t'en aduienne.Garde toy,& faictz garder tes subiectz de villains fermens. Si Dieu t'enuoye quelque aduersité, prens la patiemment, & congnois que ce te vient par tes deffaulx. S'il te vient aucune bonne fortune

fortune, donne luy en la gloire, & cõgnois que ce ne vient pas de tes merites, mais seulement par sa bonté. Confesse souuent tes pechez, & eslis confesseurs preud'hommes, qui sachent discerner & corriger la grauité de tes deffaulx, & te remettre en la voye de bien faire. Oy voluntiers & deuotemét le seruice de saincte eglise. Ayez le cœur piteux & charitable aux pauures gens, & les conforte & ayde de tes biens. Fais garder les bonnes loix & coustumes de ton royaume. Ne prens point tailles n'aydes sur tes subiectz, si vrgente necessité & euidente vtilité ne le te fait faire, & pour iuste cause, non pas voluntairement: car si tu le fais autrement tu ne seras pas reputé pour Roy, mais tenu & reputé pour Tyran. Garde sur toutes choses que ayes sages conseilliers & d'aage meur, & que tes seruiteurs soyent prudens gens, secrets & paisibles, & qu'en autres choses ilz ne soyent point auaricieux, ne facent ou disent villennie à autruy: car comme dit Senecque: *Ex claritate seruientium fama consueuit crescere dominorum.* S'il en y a aucuns rioteux garde qu'incontinent tu les enuoyes hors de ta maison: car ilz pourroyent gaster les autres, & estre cause d'y faire scandales. Fais & garde iustice sur toutes choses aux pauures comme aux riches, aux estrangiers comme aux priuez, sans auoir acception des personnes: car iustice est celle par qui les Roys regnent. Ayes bons iuges, Baillifz & Seneschaulx, & leur commande que toy ne tes Procureurs en tes faictz ne soyent pas fauorisez autrement que la raison le veult, plus que seroit vn autre. Enquiers souuent si lesdictz iuges, Baillifz & Seneschaulx font aucunes faultes & abuz: & s'ilz les font faiz les punir sans dissimulation: car ilz sont plus punissables qu'autres gens. Trauaille & metz toute ta cure que tes subiectz viuent soubz toy en paix & en tranquillité, & leur garde leurs statutz & priuileges, dont ilz ont raisonnablement iouy par l'octroy de tes deuanciers. Ayme & honnore l'Eglise & les ministres d'icelle, & ne faictz nulle exaction sur iceux. Donne les benefices qui sont en ta collation par le conseil de preud'hommes, à gẽs de bonne vie & pure conscience, qui ne soyent point luxurieux, n'auaritieux, & qui n'ayẽt point d'autre benefice: car autrement tu les rendrois mauuais & vicieux, & participerois en leur mal & peché. Garde toy de prendre guerre contre nul Chrestien, s'il ne t'a forment meffaict: & s'il vient à toy à mercy, tu luy dois pardonner, en prenant amende raisonnable & moderee. Mõ filz si tu faicts ces choses tu auras en ce monde Dieu fauorable: & pour toy en tes affaires, & seras cause de donner bon exemple à tous tes subiectz: car les Roys, Princes, Prelatz, & autres qui sont constituez es haulx estats & dignitez, sont comparez au soleil, par lequel toutes choses sont enluminees: car tous leurs subiectz ont regard à leurs faictz & dictz: & quãd ilz les voyent de bon zele & de bonnes mœurs, celà les incline à bien faire: & trouue l'on souuent que les bonnes mœurs des Princes & des Prelatz ont edifié & incliné plus de gens à bien faire & bien viure, que leurs preschemẽs & parolles. Entre autres choses ie te cõseille que tu aymes, serues & honores ta mere, tant comme elle viura, & entretiens tes parẽs en amour: & si ainsi le faictz tu en viuras plus longuement, & en seureté de ta seigneurie, & en la fin de tes iours Dieu t'en retribuera en sa gloire eternelle.

Iustice est celle par qui les Roys regnent.

A quelles gẽs doiuent estre donez & conferez les benefices ecclesiastiques.

Du trespassement du bon Roy sainct Loys.

APres ces belles parolles & enseignemens, ainsi proferez par mondict seigneur sainct Loys audict Philippe son filz, sentant que la maladie le greuoit, & que sa mort approchoit, tellement que plus ne pouuoit soustenir le mal sans mourir, il commanda qu'on luy baillast tous ses derniers sacremens, ce qu'on feist, & les receut en grand' reuerence & deuotion: & quand on faisoit deuant luy le seruice il respondoit à tous les vers aux Prelats qui luy administroyent, ayant tousiours la Croix en la main, & les yeulx vers le ciel. Puis appelloit en son ayde Dieu & tous les sainctz de Paradis, ausquelz il auoit en son viuant eu sa singuliere affection, & deuotion: & mesmement au glorieux martyr sainct Denis, sainct Iacques & plusieurs autres, & disoit moult de belles oraisons, & entre autres *Tribue nobis quæsumus domine prospera mundi despicere*, & en priant pour le peuple qu'il auoit mené auec luy, disoit: *Esto domine plebi tuæ sanctificator & custos.* Et en regardant au ciel, disoit: *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum, & confitebor nomini tuo:* & quand le Roy amy de Dieu sentit la mort qui approchoit, il se feit leuer du lict ou il estoit couché, & se feit mettre à terre sur

Les belles & deuotieu ses parolles que le Roy sainct Loys proferoit auant que rẽdre l'esprit.

Mort de S. Loys. Le Roy S. Loys a esté le miroir & exemplaire de bien viure & mourir à tous les autres Roys ses successeurs.

vn lict de cendre: puis meit ses mains en croix sur son piz, & leua ses yeux en hault au ciel, *& obdormiuit in domino*, à icelle heure que IesusCrist mourut en l'arbre de la croix pour la redemptiõ de nature humaine, le iour de la feste sainct Barthelemy au moys d'Aoust mil deux cens septante. Digne & deuote chose est à racompter la vie & les faictz que le glorieux Roy sainct Loys a faictz durant ce qu'il a esté sur terre, & encores plus sa maniere de mourir, qui fut si catholique: & bien heureux est le royaume Françoys, & les habitans d'iceluy, d'auoir eu vn tel Roy, qui en sa maniere de viure & mourir, a esté miroer & exemplaire à ses successeurs de bien sçauoir viure & gouuerner leurs subiectz en l'amour & craincte de Dieu, & en paix & tranquillité, si à eulx ne tient: car durant sa vie, oultre ce que dict est cy dessus de luy, il feist & redigea par escript moult de beaux statuts & ordonnances royaulx: lesquelz sont inscriptz & enregistrez es cours de Parlement, & chambres des Comptes à Paris, & qui les vouldroit ensuyuir, on ne pourroit faillir à bien faire.

Comment monseigneur Charles, Roy de Cecille, frere de sainct Loys, arriua à Thunes, à l'heure du trespas dudict sainct Loys.

DRoictement à l'heure que monseigneur sainct Loys labouroit à la fin, & qu'il estoit *in agone mortis*, arriua par mer mõdict seigneur Charles son frere, Roy de Cecille, Comte d'Aniou & de Prouence: lequel, quand il approcha du port de Thunes, ou estoit l'armee des Françoys, & qui ne sçauoit encores rien de la maladie de son frere sainct Loys, commanda à ses gens, que pour esiouir l'ost des Chrestiens, & donner terreur & esbahyssement aux ennemys, on feist par toutes ses fustes & galeres sonner trõpettes & clairons, tirer canons & bombardes, & autres signes de demõstrance de ioye: mais les pauures Françoys qui estoyent moult douloureux de leur Roy, ne s'en esiouyrent gueres. Toutesfois ilz le receurent le plus honnorablemẽt qu'ilz peurent: car si ne fust sa venue les Françoys fussent demourez bien desolez & esbahys, par ce que l'ost de France estoit ia fort diminué, tant pour les batailles qu'ilz auoyent eues contre les Sarrazins, que pour la grand' mortalité qui s'estoit mise en leur ost. Si alla ledict Roy de Cecille, quand il eut mis pied à terre, droict à la tente dudict Roy sainctLoys son frere, & trouua qu'il auoit rendu l'esprit: & luy tasta les mains qu'il auoit encores chauldes. Son corps fut honnestement ensepuely en baulme, & mis en vn cercueil de plõb, pour l'apporter en France.

De plusieurs miracles que feist sainct Loys.

LE bon Roy sainct Loys a tant aymé les Françoys que non pas seulement en sa vie il les a aydez & secouruz: mais aussi il les a secouruz & aydez depuis sa mort, & ceux qui ont eu leur recours à luy, & qui de bon cœur l'ont requis pour aucunes necessitez: & a fait Dieu à son intercession plusieurs beaux & euidens miracles, ainsi que ce fut, & a esté monstré & deuement verifié lors que le corps de mondict seigneur sainct Loys, à la requeste & poursuyte du Roy Philippe, son successeur, fut esleué de terre, canonizé & inscript au catalogue des saincts. Et pour en reciter aucuns qui sont dignes de memoire, il est vray qu'en vne isle, qui est en la riuiere de Seine, demouroit vne femme nommee Tiphaine, laquelle long temps parauant, & des le temps de sa ieunesse, ainsi qu'elle gardoit les bestes auec vn sien frere, s'endormit accoustee sus le bras: & quand elle s'esueilla elle se trouua griefuement malade, tellement que la teste, les bras, les iambes, le nez & leures, & tous les autres membres du corps luy trembloyent merueilleusement fort: & quand elle estoit debout, il sembloit qu'elle fust grosse, & quãd elle estoit couchee, il sembloit que le vent luy tint au dos: & en cest estat & misere vesquit la pauure femme quarante sept ans. Ceste Tiphaine oyant la nouuelle qui couroit par le pays qu'en l'eglise de S. Denis, au lieu ou auoit esté enterré le bon Roy sainct Loys, se faisoyẽt plusieurs miracles, eut propos & affection de l'aller visiter, & en grand' deuotion s'y feit amener, & illec feist ses prieres & oraisons par aucuns iours: & tantost apres ladicte Tiphaine, qui si longuemẽt auoit esté malade de si griefue maladie, en sorte que medecins ne luy auoyent sceu dõner remede, s'en retourna en sa maison toute saine & gueryе.

Miracle d'vne femme, qui auoit esté xlvii. ans malade, laquelle fut gueryе par les merites de S. Loys.

Autre

Autre miracle.

SEmblablement vne ieune fille de bouchiet, qui demouroit à Grolay, ayant à sa natiuité apporté du ventre de sa mere vne tache, aupres du bout de l'œil, large comme petit tournois (laquelle tache ainsi que ladicte fille croissoit engrossissoit, tellemét que quand elle eut l'aage d'vn an & neuf moys, elle estoit grosse comme vn œuf de geline, & occupoit presque tout l'œil de ladicte fille) fut par ses parens apportee à sainct Denis, au tombeau dudict sainct Loys: & quand ilz eurent fait leurs oraisons & offrandes, tantost ladicte tache, qui estoit grosse & endurcie comme chair, tomba à terre, & se separa d'elle mesmes sans qu'on y touchast.

D'vn autre beau & euident miracle que feit monseigneur sainct Loys.

Vn homme demourant à Paris, nommé Guillaume, lequel auoit vne fistulle en la iambe aupres de la cheuille du pied, dont il auoit esté malade par trois ans, si griefuement qu'à cause de la putrefaction de la maladie il auoit neuf grands pertuys, par ou on eust bien passé la main tout au trauers de la iambe, dont les os luy cheoyent par pourriture, voyant que medecins ne chirurgiens ne luy auoyent sceu donner remede, oyant la grand' renommee des miracles de sainct Loys, se feit mener en vne charrette, à son tombeau, en ladicte eglise sainct Denis, & la feit sa neufueine, & ses offrandes: & auant icelle parfaicte, il se trouua tout guery nettement de sadicte maladie, que chascun disoit incurable: & s'en retourna en sa maison, tout à pied, & sans ayde.

Autre beau miracle fait par ledict seigneur S. Loys.

Aussi vne bonne femme, nommee Amelot de Chambly, qui demouroit en la ville de sainct Denis, auoit esté moult griefuement malade par trois ans: & tellement que par la griefueté de sa maladie, tous les nerfz luy estoyent restrainctz, en maniere que quand elle vouloit aller & marcher elle estoit toute courbee, & auoit la teste iusques à demy pied pres de terre, & les rains plus haulx que la teste: & s'aydoit d'vn petit baston qu'elle portoit en ses mains, enuiron de pied & demy de long, voyant le grand apport & les malades qui affluoyent à la sepulture de mondict seigneur sainct Loys, qui y recouuroyent guerison de toutes maladies diuerses, y alla semblablement faire sa neufueine & oraison: & aucun peu de temps apres elle fut toute guerie de sadicte maladie, & de la en auant alla aussi droict qu'elle auoit iamais fait.

Autre miracle.

Et aduint aussi qu'il y auoit vne ieune fille d'vn Bourgeois de Paris, moult belle, de l'aage de neuf ans ou enuiron, laquelle estoit malade d'Epilepsie, qui est maladie caduque, tellement que souuëtesfois selon ses saisons elle tomboit de ladicte maladie, huict neuf, douze, ou vingt foys par iour: & quand ladicte maladie la tenoit, elle escumoit, elle estraignoit les dentz, & cryoit horriblement, en destordant ses membres & le corps: & d'icelle maladie fut trauaillee l'espace de deux ans. Sa mere s'aduisa & l'enuoya au sepulchre de mondict seigneur sainct Loys, deuant lequel en peu d'espace elle tomba, & fut par deux foys malade de ladicte maladie, en la presence de plusieurs: mais par l'intercession dudict sainct Loys, aucuns peu de iours apres elle fut guerie d'icelle maladie, & s'en retourna toute saine, & depuis n'en fut malade.

D'vn autre beau miracle fait par ledict sainct Loys en le apportant à S. Denis en France.

Oultre plus il est vray qu'au temps qu'on apportoit le corps du glorieux Roy mõseigneur sainct Loys, des marches d'Afrique, ou il estoit decedé, pour le mettre en l'Eglise sainct Denis, ou il auoit esleu sa sepulture, il y auoit vne bonne femme de village, qui auoit vn enfant, lequel estoit malade, & auoit vne grosse apostume au dessoubz de l'oreille, aussi grosse comme vn œuf d'oye, ou de paon, & n'en auoit point troué remede de guerison, par l'espace de deux ans, que ledict enfant auoit esté malade: lequel enfant sa mere auoit porté en voyage à mõseigneur sainct Eloy, & autres sainctz, mais riens n'auoit profité, car Dieu luy auoit reserué vn autre medecin. La pauure femme cherchant la voye par ou ledict sainct Loys deuoit passer, l'alla attendre soubz vn orme, qui estoit emmy la voye d'entre Boysi & Creteil, pres Paris: & quand elle veit venir le sainct corps, elle s'agenouilla en grand' deuotion, & pria à ceulx qui portoyent la littiere qu'ilz voulsissent arrester, & souffrit que son enfant baisast ladicte littiere, & ilz arresterent: & lors y eut vn des gentilz hommes qui estoit en la compagnie, qui descẽdit de dessus son cheual, & print ledict enfant malade par dessoubz le bras, & luy feit baiser & toucher à l'endroict de ladicte maladie à la fierte ou estoit ledict corps sainct Loys, & incontinent subitement toute l'apostume se creua, & en yssit merueilleusement grãd' quantité de boue & d'ordure, dont plusieurs furent esbahys. Si s'agenouillerent tous ceulx qui là estoyent presens en louant Dieu, pour vn si grand miracle. Plu-

sieurs autres miracles sont aduenuz à l'intercession de mondict seigneur sainct Loys, & par ses merites, au lieu de son tombeau, qui ailleurs se pourront reciter : lesquelz ie laisse pour cause de briefueté.

Du Roy Philippe le Hardy, filz de sainct Loys.

Mil cc. septante.



PHilippe, troisiesme de ce nom, qui est appellé & surnommé le Hardy, filz de sainct Loys, commença à regner l'an mil deux cens septante, & regna quinze ans entiers, & trespassa l'an mil deux cens quatre vingtz & cinq. Cestuy eut deux femmes: la premiere, qu'il espousa du viuant de son pere, fut Isabel, fille du Roy d'Arragon, & en eut trois filz: c'est à sçauoir Loys, qui mourut ieune, Philippe qui fut Roy, & surnommé le Bel, & Charles Comte de Valloys, d'Allençon & du Perche, qui fut pere du Roy Philippe sixiesme, nommé Philippe de Valloys. Sa seconde femme fut Marie, fille du Duc de Braban, & en eut vn filz & deux filles: c'est à sçauoir Loys, premier Comte d'Eureux, Marguerite, qui fut mariee au Roy Edouard d'Angleterre, *premier de ce nom, & Blanche, qui fut Duchesse d'Austriche.

**il s'entend apres Guillaum: le Bastard.*

De la desconfiture que feirent Chrestiens sur Sarrazins, apres la mort de sainct Loys: & comment le Roy de Thunes fut fait tributaire.

La desconfiture des Sarrazins pres Thunes.

LE lendemain de la mort dudict Roy sainct Loys, & que ledict Charles son frere & ses gens furent arriuez en l'ost des Chrestiens, ilz eurent bataille contre les Sarrazins, & en tuerent moult grand nombre. Le Roy de Thunes, auec grand nombre de Sarrazins vint en la bataille contre les Chrestiens: mais tous les Sarrazins furent descõfitz & mis en fuyte: & prindrent les Chrestiens tous les biens desdictz Sarrazins, & brusleren leurs heberges & tentes : & fut ledict Roy de Thunes prins prisonnier, & faict tributaire au Roy de Cecille. puis fut faict appoinctement & tresues iusques à deux ans, & accordé que le Roy de Thunes rendroit au Roy de France, en fin or, tous les despens qu'ilz auoyent faictz au voyage: & que les marchans, qui par delà viẽdroyent, passeroyent franchemẽt (car parauant ledict Roy de Thunes faisoit de merueilleuses exactions sur les marchãs) & eurent les Prescheurs liberté de prescher au royaume de Thunes, & y faire le diuin seruice par toute la terre: & fut dict que ceulx qui vouldroyent estre baptisez le seroyent. Tantost apres plusieurs grandes & merueilleuses maladies se meirent en l'ost des Chrestiens, pour les trauaux qu'ilz auoyent euz, & estoit leur ost moult affoibly : parquoy voyans les Chrestiens que bonnement ne pourroyent passer oultre, ne là demourer longuement, ilz delibererent eulx en retourner, en faisant toutesfois fermẽt de retourner en la terre Sarrazine, pour icelle expugner, & se meirent en mer pour retourner : mais eulx estans en mer furent moult trauaillez d'orages & de tourmens, & tellement que dixhuict de leurs grandes nauires furent cassees & peries, sans les petites qui estoyent pleines de seruiteurs & de cheuaux, & y eut bien quatre mil hommes noyez pres d'vn port nommé * Trappes. Le Roy Charles de Cecille print illec terre pour seiourner son ost: & y mourut Thibault le Roy de Nauarre, qui estoit Comte Palatin, de Champagne & de Brie, & qui auoit espousé la fille dudict sainct Loys, lequel estoit moult sage & vaillãt Prince, & luy succeda * Thibault son filz. Son corps fut apporté auec les corps sainct Loys, & monseigneur Iehan Tristan, en France : & la femme dudict Roy de Nauarre mourut à Marseille, & fut aussi son corps apporté auec celuy de son feu mary en France. Apres s'en vint l'ost des Fraçoys en Cecille: & en cheuauchant Madame Ysabeau, femme dudict Roy Philippe, & fille du Roy d'Arragon, qui estoit enceincte, tomba de dessus son cheual, & se froissa le corps, tellement qu'elle mourut le Mercredy deuant la purification nostre

Des chrestiẽs qui par orages & tẽpestes furent noyez.

**autres le nomment Drepani.*

** P. Emil. dit Henry son frere.*

nostre Dame, mil deux cẽs septãte, & fut la enterree: mais depuis ont esté ses os apportez à S. Denis en France. puis apres s'en vindrent le Roy & les Françoys à Rõme, & de là à Viterbe, ou ilz trouuerent les Cardinaux qui estoyent en grand discord, pour faire eslire vn Pape, & ne se pouoyent accorder. A la parfin ilz esleurent vn nõmé Gregoire, qui estoit seulemẽt soubdiacre, & estoit absent: car il estoit allé oultre mer, par deuotiõ.

L'an mil cc.lxx.

De la guerre que feit le Prince de Galles oultre mer.

EDouard aux longues iambes, filz du Roy Henry d'Angleterre, qui estoit allé oultre mer, au siege de Thunes plus tard que les autres, arriua apres le trespas de sainct Loys, & ne s'en voulut pas retourner sans riens faire. Si s'en alla en la cité d'Acre, pour la deffendre contre les Sarrazins, & fut biẽ vn an dedans, par l'ayde de ceulx de la ville & des Templiers: & ce pendant vint vn messagier Sarrazin Arsaeide, qui requist qu'on le feist parler audict Edouard, lequel fut mené en sa chãbre: & quand il y fut, secretemẽt tira vn cousteau, & en cuyda frapper ledict Edouard droict au cœur: mais iceluy Edouard tint le coup, & tua ledict Sarrazin: toutesfoys fut il blecé au costé, & en fut longuement malade. Apres luy vindrent nouuelles que ledict Roy Henry d'Angleterre, * quatriesme de ce nom, son pere, lequel auoit regné cinquãte & six ans, estoit trespassé: & pour ceste cause se meit en mer pour s'en retourner, & passa par Cecille, ou le Roy Charles de Cecille le receut honnorablemenr, & luy feit de grãds presens, & apres s'en vint en Gascongne, qu'il tenoit en fief du Roy de France. Puis s'en alla en Angleterre, & se feit couronner Roy: iaçoit ce qu'il eust vn frere aisné, qui estoit appelé * Aymond, au dos courbé, par ce qu'il estoit bossu. Cestuy Edouard aux longues iambes, print à femme dame Alienor, & eut d'elle Edouard Carmenean, qui regna apres luy, le Comte * Mare, Emond Comte de Kent, & la Comtesse de Clocestre: & apres eut pour secõde femme Marguerite, fille du Roy Philippe le Bel Il conquist Escosse, & feit de grãdes guerres en Frãce.

Gresse temerité d'vn Sarrazin.

** P. Verg ne le fait que. 3*

** Edmund P. Verg.*

** P. Verg. nomme ces masles autrement.*

Du retour du Roy Philippe apres le trespas de son pere: & de la mort de monseigneur Alphons, Comte de Poitiers & de Toulouze, & de sa femme.

QVand le Roy de Frãce fut party de Romme, luy & sa compagnie, ilz cheuaucherent tant qu'ilz passerent les Alpes, & vindrent à Boulongne la Grasse, qui est par deça. A la fin desdictz montz se reposerent: mais monseigneur Alphons, Comte de Poitiers & sa femme, par laquelle il estoit Comte de Toulouze, & la pluspart de ses gens demourerent malades en vn chastel, qui est à la fin des Alpes de Boulõgne, nommé Coruet, & là moururent luy & sa femme: & furent apportez leurs corps en France, & luy enterré à sainct Denis: & sadicte femme en l'Abbaye de Gercy, pres Melun, ou elle esleut sa sepulture: & pource qu'ilz n'auoyent nulz hoirs, lesdictes Comtez de Poitiers & de Toulouze reuindrent audict Roy Philippe. Le Roy & sa cõpagnie passerent par Millan, & par toute la plaine de Lombardie, ou ilz furent par tout honnorablement receuz, reserué en vne cité, qui a nom Cremonne, ou les habitans de la ville, qui sont orgueilleux & villains, & de toute ancienneté hayent les Frãçoys, refuserent l'entree de ladicte ville, & de leur bailler logis ne viures, voire mesmement pour la personne du Roy: & luy conuint loger au conuent des freres Mineurs, hors ladicte ville. Puis cheuaucherent le Roy & sa compagnie, tãt qu'ilz vindrent iusques à Lyon, & s'en passerent par Bourgongne & Champagne, & vindrẽt à Paris. En l'eglise nostre Dame feit le Roy apporter les corps sainct Loys, son pere, & Iehan Tristan, son frere, Comte de Neuers, & des autres qui estoyent mors: & le lendemain furent portez enterrer en l'eglise S. Denis, en grand' solennité.

Ceulx de Cremonne, de toute ancienneté hayent les Françoys.

Du sacre du Roy Philippe, filz du Roy sainct Loys, & de la guerre qu'il feit au Comte de Foix.

QVand les obseques & funerailles furent accomplies, ledict Roy Philippe fut mené à Reims, & illec couronné Roy de Frãce, le lendemain de la decollation sainct Iehan, au moys d'Aoust, l'an mil deux cens septante & vn, presens les Princes & Seigneurs

L'an mil cc.lxxi.

gneurs de France en grand nombre & en grand triumphe. Apres ce qu'il fut couronné, il n'oublia pas ce que son pere luy auoit enchargé & commandé. Il s'estudia à ensuyure les bõnes mœurs & vertus de sondict pere tant qu'il peut, & faisoit administrer iustice à ses subiectz : & pource qu'il estoit veufue, & n'auoit pas lors de femme, il faisoit moult d'abstinẽce, & comme lon dit, souuent vestoit la haire. Il estoit plein de belles parolles, si que chascun s'en alloit content de deuant luy, sans bombans & sans orgueil: & pour les bonnes vertus qui estoyent en luy, il tint son royaume en bonne paix & tranquillité tous les iours de sa vie. Audict an mil deux cens septante & vn mourut * Thibault, Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, & fut enterré son corps à Prouins : & luy succeda esdictz Royaume & Comtez Henry son frere, qui espousa la sœur de Robert, Comte d'Artois, niepce du feu Roy sainct Loys: en laquelle il engendra Iehanne, qui depuis fut Royne de France, & femme de Philippe le Bel. En l'an mil deux cens septante & deux ledict Roy Philippe fut aduerty que Raymond Bernard, Comte de Foix, son subiect, auoit fait plusieurs exces & desobeyssances à aucuns de ses subiectz, ou officiers du Comte de Toulouze : si assembla son armee & alla sur luy, mais quand le Comte de Foix le sceut il vint à mercy. Le Roy par la deliberation de son conseil le feit prendre prisonnier, & mener à Beaucaire, ou il fut vn an: & fut sa terre, sa femme & ses enfans mis en la main du Roy. *Gãscon, vn puissant Baron de Berry, qui auoit espousé la fille dudict Comte de Foix, fut aduerty qu'on l'auoit accusé vers le Roy qu'il estoit cause que ledict Comte s'estoit esleué : si s'en vint incontinent vers le Roy, & luy pria à genoulx, & les mains ioinctes, qu'il ne le voulsist pas ainsi croire, & offroit à s'en purger par son corps, à l'espee & à la lãce, ou autremẽt, ainsi que le plaisir du Roy & de son conseil seroit, & feit tant que le Roy luy pardonna, & en osta son imagination: & apres l'an passé, & qu'on veit que ledict Cõte de Foix recongnoissoit sa faulte, le Roy de sa misericorde le deliura, & luy rendit sa terre, le feit Cheualier, & s'en seruit de luy en sa court. Audict an mil deux cens.lxxij. monseigneur Pierre, Comte d'Alençon, filz de sainct Loys, & frere du Roy Philippe, fut marié auec Iehanne, fille de Iehan, Comte de Bloys. En l'an mil deux cens.lxxiiij. le pape Gregoire vint en France, & assembla & tint vn Concile solennel en la cité de Lyon, ou le Roy l'alla veoir, & s'entrefeirẽt de grands hõneurs, & parlerent de plusieurs matieres: puis le Pape luy donna sa benediction, & le Roy s'en retourna en France, & laissa le Pape, pource qu'il auoit à tenir son Concile : & pour la garde & seureté de sa personne luy bailla & laissa grand' compagnie de Cheualiers & Sergens d'armes : & luy feit bailler trois de ses chasteaux & fortes places pour se retraire si besoing estoit. Audict Concile estoyent cinquante Euesques, soixante grands Abbez, & enuiron mil autres menuz Prelatz, & en ce Concile enuoyerent les Grecz & Tartarins, & cõfesserent ce qu'ilz n'auoyent encores iamais confessé: c'est à sçauoir le sainct Esperit proceder du Pere & du Filz: & en signe de ce chanterent au Concile, auec les autres, le Symbole d'Athanaise : *Quicunque vult saluus esse, &c.* & furent abolies aucunes des ordres de Mendians: & fut dict que les Bigames ne porteroyent plus *signum clericale*, ne ne iouyroyẽt du priuilege de clericature. Aussi fut ordonné que deslors en auant le Pape fust esleu des Cardinaux en peu de temps, ou qu'on les meist en prison fermee, & qu'on leur donnast peu de viandes, iusques à ce qu'ilz fussent accordez, & fait election.

**Anciens ne font qu'vn de cestuy cy, & de l'autre qu'il a mis en la page precedente.*

L'an mil cc.lxxii.

**autres Gaston, & le disent de Biard, & que le Cõte de Foix auoit espousé sa fille.*

L'an mil cc.lxxiiii.

La cõfessiõ des Grecz & Tartarins, quant au S. Esprit.

Du second mariage du Roy Philippe: & de la mort du Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne.

L'an mil cc.lxxiiii.

AVdict an mil deux cens.lxxiiij. ledict Roy Philippe, du conseil des Princes & Seigneurs de France, print à seconde femme Madame Marie, fille du Duc de Braban : laquelle, le iour de la feste sainct Iehan Baptiste, fut couronnee & oingte Royne en la chapelle du Roy, à Paris, par Pierre Archeuesque de Reims : dont Gille Archeuesque de Sens, ne fut pas content, & s'en complaignit, disant, que c'estoit au grãd preiudice de son Eglise, par ce que c'estoit en sa prouince, & qu'audict Archeuesque n'appartenoit point l'onction des Roys, ne des Roynes de France, hors la prouince, qui est dicte & appelee la prouince de Belge. Surquoy fut allegué de la partie du Roy de France, que ledict Archeuesque de Sens ne se deuoit point complaindre de chose qui eust esté faicte, & que la chapelle & maison du Roy

du Roy estoit exempte de luy, & que par ce, à cause du lieu, l'onction appartenoit audict Archeuesque de Reims. De ladicte Royne Marie le Roy eut Loys, qui fut premier Comte d'Eureux (lequel espousa Marguerite, fille de Philippe d'Artois : au moyen de laquelle luy vindrent les seigneuries de Conches, Dampfront, & de Mehun sur Yeure) & si eut semblablement vne fille, nommee Marguerite, qui fut mariee à Edouard, Roy d'Angleterre. En celle annee mil deux cens septante & quatre, mourut en la cité de Pampelune Henry, Roy de Nauarre, Comte Palatin de Châpagne & de Brie. Sa femme, qui pour tous enfans en auoit vne petite fille, nommee Iehanne, qui estoit à la mamelle, pour la doubte des Nauarrois, qui luy faisoyent plusieurs griefz, s'en vint en Frâce : & amena sa fille en la garde dudict Roy Philippe, son cousin germain, qui la feit nourrir honnorablement & en grâd' doulcenr, ainsi que ses propres enfans : & enuoya en Nauarre messire Eustace de Beaumarez, Cheualier, pour garder & gouuerner le pays en paix: mais pource qu'il voulut changer aucunes des coustumes du pays, ceulx du pays s'esleuerent côtre luy, & l'assiegerent au chastel de Pampelune : parquoy pour le deliurer le Roy y enuoya monseigneur Robert, Comte d'Artois, son cousin, auec grand' armee, qui le deliura: & punit & corrigea ceulx qui estoyent cause de ladicte esmotion, & receut les hommages des Barons de Nauarre. Ledict Comte d'Artois estât audict pays de Nauarre, le Roy d'Espagne, qui auoit guerre au Roy Philippe, pour le douaire de sa sœur, le manda pour parler à luy. Iceluy Côte, du congé du Roy, son cousin, y alla. Ainsi qu'il fut là, vindrent messagiers de France au Roy d'Espagne, & dist ledict Roy d'Espagne audict Côte, qu'il auoit de bons amys en la court du Roy de France, qui luy faisoyent sçauoir de toutes nouuelles de ses affaires, dont ledict Comte fut esbahy, & doubta que ce ne fust Pierre la Breche, qui estoit principal Côseiller du Roy.

Mil deux cés. lxxiiii.

Trahistres en la court du Roy.

De la trahyson de Pierre la Breche, premier Chambellan du Roy.

L'An mil deux cens septante & six mourut Loys, premier filz dudict Roy Philippe, & d'Ysabeau d'Arragon, sa premiere femme: & disoit on qu'il auoit esté empoisonné, & en souspeçonnoit on ledict Pierre de la * Breche, premier Chambellan du Roy: lequel, pour se descharger, dist que c'auoit fait la Royne Marie, lors femme du Roy, fille du Duc de Braban, & qu'elle auoit intention de faire mourir tous les autres enfans du premier mariage du Roy, afin de faire regner les siens: mais toutesfois ladicte Royne s'en excusa & purgea honnestement. Aucun temps apres vn messager, qui portoit vnes lettres, accoucha malade en vne Abbaye, & luy conuint mourir : mais auant il bailla ses lettres à ceulx de l'Abbaye, & leur feit promettre qu'ilz ne les bailleroyent à autre qu'au Roy de France. Apres qu'il fut mort l'Abbé les enuoya à Melun. les lettres ouurit le Roy, & trouua que c'estoyent lettres que ledict Pierre la Breche, qui sçauoit tous ses secretz, escriuoit à aucuns des ennemys & mal vueillans du Roy, & mesmement au Roy d'Espagne: & estoit ledict la Breche grand Chambellan du Roy, & gouuerneur des finâces, & de tous les faictz & affaires dudict Roy, & dudict royaume, & ne se faisoit riens en Frâce que par luy. Si faisoit iceluy la Breche sçauoir aux aduersaires du Roy toute sa volunté & affaires, en les aduertissant de ce qu'ilz deuoyent faire au côtraire. Lors se partit le Roy de Melun, & vint à Paris. Pierre la Breche fut prins prisonnier, & par iugement condamné à estre pendu & estranglé, au commun gibet des larrons, dont les grands Princes & Seigneurs de France furent moult ioyeux. Car ilz auoyent grand' enuie sur luy, par ce qu'à cause de luy, ilz n'auoyent nulle authorité aupres du Roy : & quand ilz vouloyent faire, ou impetrer aucune chose vers le Roy, il conuenoit qu'ilz s'adressassent vers ledict de la Breche, & luy feissent de grands dons. Pour le veoir pendre allerent iusques au gibet les Ducz de Bourgongne & de Braban, le Comte d'Artois, & plusieurs autres, comme ceulx qui en estoyent ioyeux. Si ne se fie nul à dame fortune, ne n'entreprenne plus grand' authorité, qu'à luy n'affiert autour des Princes.

L'an mil cc.lxxvi.

**autres disent de la Broche.*

Icy appert qu'il ne se faut pas bon trop fier à fortune, ne trop entreprêdre d'authorité autour du prince.

De la question qui fut entre les Roys de France & d'Espagne.

FErrand, aisné filz d'Alphons Roy d'Espagne, qui auoit espousé Madame Ysabeau de France, fille de S. Loys, & sœur dudict Roy Philippe, en ladicte annee mil deux cens septante & six alla de vie à trespassemêt, & laissa deux filz : mais combien que par

Mil deux cés.lxxvi.

le traicté

le traicté de leur mariage eust esté expressement accordé entre le feu Roy sainct Roys & ledict Alphons, que si dudict mariage venoyent enfans, & ledict Ferrand mouroit auant ledict Alphons, son pere, lesdictz enfans succederoyent audict royaume d'Espagne, auquel ledict feu Roy S. Loys auoit droict de par sa mere, qui estoit fille d'Espagne, ce neantmoins ledict Roy Alphons, qui encores viuoit, en venant contre la promesse qu'il auoit faicte, du conseil & cõsentement expres de ses Barons & Prelatz, ne la voulut pas entretenir: ains priua lesdictz deux ieunes enfans de sa succesion, & feit couronner Roy d'Espagne vn autre sien filz, nommé * Sausse: & qui plus est traictoit tresmal & deshonnestement madame Ysabeau de Frãce, veufue dudict feu Ferrand, & ses enfans, & ne luy vouloit asigner douaire, ne bailler ses necesitez. A ceste cause le Roy Philippe enuoya querir sa sœur & ses enfans: mais ledict Alphons retint lesdictz enfans, & renuoya seulemẽt madicte dame Ysabeau, en bien pauure estat & compagnie. Aucuns des Barons d'Espagne, qui à tenir ledict traicté s'estoyent obligez, & en auoyẽt baillé leurs sigilles, ne furent pas contens de ce que le Roy faulsoit ses promesses qu'il auoit faictes au traicté du mariage dudict Ferrand, son premier filz, & s'en vindrent en France, auec ladicte Royne Ysabeau, & aussi pource qu'ilz ne vouloyent pas aduouer ledict Sausse, que son pere vouloit faire Roy: car il estoit hõme de mauuaise vie, & auoit tiré vne Nonnain de son Abbaye, & l'auoit espousee, & d'elle eut deux enfans. A ceste cause ledict Roy Philippe assembla grãd nombre de gensd'armes, & alla iusques à vne ville qui est es landes en Gascongne, appelee le mont de Marsan: & le Roy d'Espagne vint semblablement auec grand' armee insques à Bayonne, & cuyderent auoir grand' guerre: mais le Pape leur manda par vn Legat qu'ilz feissent paix: parquoy la guerre cessa. En l'an mil deux cens septante & neuf mourut Baudouyn l'Empereur de Constantinoble & Roy de Hierusalem, qui comme a esté dict auoit esté deiecté de Cõstantinoble: lequel auoit à femme * la fille de Charles Roy de Cecille, frere de sainct Loys, & de laquelle il auoit engendré vne seule fille, nommee Katherine: laquelle bailla & transporta audict Roy de Cecille le droict qu'elle auoit audict royaume de Hierusalẽ, soubz condition qu'il luy asignetoit quatre mil de rente sur sa Comté d'Aniou, pour son viure, car elle s'en estoit venue en France. Audict an mil deux cens septante & neuf, Philippe & la Royne sa femme, acquirent de Gaucher de Crecy le Chastel ville & chastellenie de Crecy en Brie, & luy baillerent en eschange la Seigneurie de Chastillon sur Marne. Item acquist de mesire Baudouyn de Mortaigne la terre de Mortaigne, Tournay & Tournesis, qui estoyẽt tenuz en hõmage de l'Euesque dudict Tournay, lequel hommage il achepta dudict Euesque. En l'an mil deux cens quatre vingtz fut la riuiere de Seine si grande que du costé de la porte sainct Denis on ne pouoit entrer dedans, que par basteaux. En l'an mil deux cens quatre vingtz Pierre, Roy d'Arragon, appareilla grandes nauires pour aller cõtre Charles, le Roy de Cecille, par l'admonnestement des Cecilliens, & de sa femme, qui fille auoit esté de Mainfroy, vsurpateur dudict royaume de Cecille: & afin qu'il ne fust apperceu de sa malle volunté, il enuoya solennelz messages deuers le Pape, luy signifier qu'en grãd appareil il vouloit aller au seruice de l'Eglise à l'exaltation de la foy Chrestienne, vers Afrique, contre les Barbarins: mais quand son appareil fut prest il alla audict royaume de Cecille, ou il fut receu par plusieurs Seigneurs & habitans, qui auoyent fait ceste conspiration, & le feirent couronner Roy, contre la deffence du Pape.

*Marginalia: * Autres disent Sanxe. — D'vn fil: de Espagne qui tira vne Nõnain hors de religion & l'espousa. — L'an mil cc.lxxix. — * Les autres parlent diuersemẽt de tout cecy. — Acquisitions du Roy Philippe le Hardy. — Seine desbordee.*

Comment ceulx du royaume de Cecille tuerent en vne nuict tous les Françoys qui y estoyent, & feirent plusieurs inhumanitez.

L'An mil deux cens quatre vingtz & vn, ceulx des citez de Palerme, de Messine, & autres de Cecille, pour enuie & maltalent qu'ilz auoyent contre ledict Roy Charles de Cecille, frere du Roy sainct Loys, & oncle dudict Roy Philippe, occirent tous les Frãçoys qu'ilz trouuerent audict royaume de Cecille, hommes & femmes, ieunes & vieux: & qui pis est, ouurirent les costez des femmes, qu'on disoit estre enceinctes du faict des Frãçoys, pour en faire mourir le fruict. La principalle cause de leur mouuemẽt fut par la luxure desdictz Françoys, dont grãd' guerre sourdit entre lesdictz Roy Charles de Cecille, & le Roy Pierre d'Arragon, qui

Marginalia: L'an mil cc. iiii. xx. & vn. — Les Françoys estans en Cecille furent tous tuez, à cause de leurs luxures.

ce auoit

ce auoit fait faire. Ceste chose venue à la congnoissance dudict Charles, Roy de Cecille, il fut bien courroucé, & enuoya en France son filz Charles, Prince de Salerne, pour requerir ayde : & à son ayde allerent Pierre Comte d'Alençon, frere du Roy Robert, Comte d'Artois, son nepueu, le Comte de Boulongne, Iehan Comte de Dampmartin, & Helin Comte de Bourgongne, le Comte de Ioigny, & plusieurs autres Nobles, & grand' multitude de gens de guerre Françoys. Quand ilz furent en Calabre ledict Prince de Salerne laissa Lieutenant dudict pays ledict Robert, Comte d'Artois, & se meit sur mer pour faire guerre aux aduersaires de sondict pere, mais il fut combatu & prins prisonnier. Semblablement mourut en la Pouille, Pierre Comte d'Alençon, frere du Roy, & fut son corps enterré audict pays, en l'Abbaye de Montreal, & ses os apportez aux freres Mineurs de Paris, & demoura veufue madame Iehanne Comtesse de Bloys, sa femme. En l'annee ensuyuant ledict Charles Roy de Cecille mourut, le * sixiesme iour de Ianuier: & apres son trespas le Pape Martin bailla à Messire Robert, Comte d'Artois, la charge & deffence dudict royaume de Cecille, & la tuition des enfans, par ce que le Prince de Salerne estoit prisonnier. Quand ledict Robert, Comte d'Artois, eut longuemẽt esté en Calabre, il luy print volunté de s'en retourner en Frãce. Il passa par Romme pour veoir & visiter les sainctz Apostres, & veoir le Pape. Là print vne maladie à sa femme, dont elle mourut, & fut enterree en l'eglise sainct Pierre de Romme: de la mort de laquelle le Comte fut moult courroucé, car elle estoit bõne dame, & de grãd lignage. Deux enfans laissa audict Comte, vn masle, nommé Philippe, & vne fille, qui depuis fut femme d'Othelin, Comte de Bourgongne. Auãt le retour dudict Comte Robert d'Artois, le Roy Philippe feit le mariage de la sœur d'iceluy Robert, veufue de feu Henry, Roy de Nauarre, Comte de Champagne, auec Aymond, frere du Roy d'Angleterre Edouard, dont ledict Comte ne fut pas cõtent. Pendant que ces choses se faisoyent les Ceciliens, qui contre la deffence du Pape auoyent fait couronner Roy de Cecile Pierre, Roy d'Arragon, pour ceste cause furent excommuniez par le Pape Martin, & le Roy, & sa mere, & son frere aussi, & sa terre d'Arragon interdicte, & luy priué d'icelle : laquelle terre & royaume d'Arragon par l'Eglise de Romme fut donnee au frere dudict Roy Philippe de Frãce, nommé Charles, Comte de Valloys: & à ceste cause le Roy de France tira vers Bordeaux, & de là s'en alla en Arragon pour cõquerir le royaume, & print le pays de Roussillon. puis s'en alla à * Gênes, que le Roy d'Arragon auoit ostee au Roy de Maillorque, qui tenoit le party du Roy de France: & fut ladicte cité prinse d'assault, pillee & destruicte, & tous les gens de guerre, qui estoyent dedans, tuez, reserué vn, appelé le Bastard de Roussillon, qui se retrahit au clocher de l'eglise, & se deffendit vaillamment, tellement que le Roy le feit respiter de mort, moyennant qu'il luy feit le serment. Apres ce le Roy passa les montz Pirenés, & alla tirant vers Gironne, ou il tint le siege trois moys. Quand le Roy d'Arragon, qui estoit en Cecille, en sceut les nouuelles, il s'en vint en Arragon, pour deffendre sa terre, & feit amener soubz bonnes gardes le Prince de Salerne, filz dudict feu Roy Charles de Cecille, qui estoit son prisonnier: & fut ledict Roy Pierre d'Arragon tué à vne course, ou il estoit venu en habit dissimulé, auec cinq cens hommes de cheual, pour cuyder surprendre les Françoys, durant qu'ilz tenoyent le siege deuant Gironne, & qu'ilz estoyent allez querir des viures au port de Roses, ou estoit le nauire du Roy: & luy succeda son filz Alphons au royaume d'Arragon, & Iaques son autre filz, & Constance sa mere, occuperent le royaume de Cecille, & s'en feit couronner Roy contre le commandement du Pape, qui pour ceste cause l'excommunia. En l'an mil deux cens quatre vingtz & quatre ledict Roy Philippe feit monseigneur Philippe, son aisné filz, Cheualier nouueau, le iour de la feste de l'Assumption nostre Dame, & luy feit espouser madame Iehanne, fille du feu Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, & de par elle luy vindrent lesdictz Royaumes & Comtez. En l'an mil deux cẽs quatre vingtz & cinq trespassa le pape Martin, & luy succeda le pape Honoré, qui conferma la sentence proferee contre Pierre Roy d'Arragon, sa mere, & son frere. Iceluy pape Honoré * vesquit iusques à Pasques seulement: & luy succeda Nicolas, quatriesme de ce nom.

** L'histoire de Naples dit le. 7. de Feburier, 1284.*

Le royaume d'Arragon donné par interdict à Charles de Vallois.

** N'entẽdez pas de celle d'Italie.*

Le Roy de Arragon fut tué par les Frãçoys, auec cinq cẽs hommes de cheual.

** Plat. dit qu'il tint le siege. 2. ans sept iours.*

De la mort du Roy Philippe le Hardy.

TAntost apres vne maladie print audict Roy Philippe: parquoy, & aussi que la saison d'yuer s'approchoit, il fut contrainct s'en retourner en France, & se meit à chemin & tira vers Narbône. Si tost qu'il fut party ceulx de Gironne se remeirét es mains du Roy d'Arragon. Quand le Roy fut venu à Parpignan, il fut si pressé de sa maladie qu'il trespassa au moys d'Octobre, mil.cc.iiij.xx.& cinq, au quinziesme an de son regne entier, & le.xl.de son aage, ou enuiron. Sa chair & ses entrailles furent enterrees en la grand' eglise de Narbonne, & ses os furent apportez & enterrez à sainct Denis en France, & son cœur mis es Iacobins de Paris: & ladicte Royne Marie sa derniere femme demoura & vescut veufue apres luy trente & six ans. Il laissa deux filz: c'est à sçauoir Philippe le Bel, qui fut Roy, & Charles Comte de Valloys, & de sa premiere vne fille, mariee au Duc d'Austriche: & de ceste derniere Loys Comte d'Eureux, & Marguerite Royne d'Angleterre. En ce téps estoyent Iehan l'Escot & Iehan André, deux grâds Docteurs, à Bonlongne la Grasse. Lors furent instituees les festes des quatre Docteurs de saincte eglise, sainct Hierosme, Augustin, Ambroise & Gregoire. Enuiron ce téps les Carmes laisserent les Manteaux qu'ilz portoyent, barrez de diuerses couleurs, & prindrent rhappes blanches. En l'an mil deux cens quatre vingtz & cinq frere Gilles de Romme, de l'ordre des Augustins, fut fait Archeuesque de Bourges, & estoit icelluy frere Gilles vn grand & solennel Clerc, homme de saincte vie, & feit & composa plusieurs volumes de liures, tant sur la saincte escripture, qu'en Philosophie.

L'institution des festes des quatre docteurs de l'Eglise.

Du Roy Philippe le Bel.

L'an mil cc iiii.xx. & six.

* alias Fontainobleau.



PHilippe, quatriesme de ce nom, dict le Bel, filz de Philippe troisiesme, dict le Hardy, comméça son regne entier de Frãce & de Nauarre, l'an mil deux cés quarre vingtz & six, & trespassa le vingthuictiesme an de son regne, à * Fontainebelland en Gastinois, ou il auoit esté nay: & gist son corps à S. Denis en France, & son cœur en l'eglise des Nonnains de Poissy, qu'il feit edifier de neuf. Cestuy Roy Philippe le Bel fut moult vaillant, preux & hardy. Il eut à femme Iehanne, seule fille & heritiere de Henry, Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, que son pere Philippe troisiesme auoit fait nourrir depuis le temps que sa mere, veufue, l'auoit apportee en Frãce icune enfant: & par ladicte Iehanne vindrent audict Philippe le Bel lesdictz royaume de Nauarre & Comtez de Châpagne & Brie: & fonda icelle Royne Iehanne, du congé & vouloir dudict Roy Philippe le Bel, son mary, le College de Champagne, dict de Nauarre, à Paris: & y donna grâdes rentes sur son dommaine de Champagne. qui est contre l'erreur du commun prouerbe d'aucuns, qui en deuisant dient: Prions pour la Royne Blanche qui fonda Nauarre: car lors icelle Royne n'estoit pas veufue, ains estoit femme dudict Roy Philippe le Bel: parquoy elle ne s'appelloit pas la Royne Blanche. Ledict Roy Philippe le Bel engendra en ladicte Iehanne trois filz, & vne fille. Lesdictz trois filz furent tous trois subsecutiuement Roys de France & de Nauarre. Le premier fut Loys Hutin, que ledict Philippe, en son viuant, feit couronner Roy de Nauarre. Le second fut Philippe le Long, qui fut Comte de Poitou, & apres Roy. Le tiers fut Charles le Bel, qui fut Comte de la Marche, & depuis Roy, & moururent tous trois sans hoirs masles, & ne durerent qu'enuiron treize ans. La fille fut nommee Ysabeau, & fut mariee à Edouard, Roy d'Angleterre, surnommé de * Carmenan deuxiesme de ce nom, filz d'Edouard aux longues iambes: à cause de laquelle Ysabel Edouard de Widepie son filz, Roy d'Angleterre, apres le trespas desdictz trois Roy ses freres, voulut pretendre droict à la couronne de France, comme sera veu cy apres. L'an mil deux cens quatre vingtz & six, qui fut le premier an du regne du Roy Philippe le Bel, Edouard, le vieil Roy d'Angleterre vint en France, & feit hommage au Roy pour la Duché d'Aquitaine, & autres terres qu'il tenoit de luy: & à son retour alla à Bordeaux, ou il tint grand Parlement & assemblee: & là luy vindrent plusieurs

La fondation du College de Nauarre.

* parauant dit Carmenan simplement.

pluſieurs meſſagers & Ambaſſadeurs, & entre autres les meſſagers des Roys Alphons d'Arragon, & Iaques de Cecille, & auſsi d'Eſpagne. Pour laquelle cauſe, ioinctes aucunes preſumptions, on doubtoit qu'il deuſt machiner aucune choſe contre le Roy, & le royaume de Franc : toutesfois il procura la deliurãce du Prince de Salerne priſonnier dudict Roy d'Arragon, qui eſtoit ſon couſin. Ledict Alphons, Roy d'Arragon, cõmença à regner audict royaume d'Arragon, & Iaques en Cecille, apres la mort d'Alphons ſon pere, & occupa * Cecille, & la terre de l'Egliſe, que le Pape Martin auoit donnee à monſeigneur Charles, frere du Roy Philippe le Hardy : pour laquelle cauſe Pape Honoré, qui fut eſleu apres ledict Martin, conferma la ſentence d'excommuniment proferee contre Pierre d'Arragon, Alphons & Iaques ſes enfans, & Conſtance leur mere.

** n'entẽdez que l'Isle.*

L'an mil cc.iiii.xx. & .vii.

L'annee enſuyuant mil deux cens quatre vingtz & ſept apres le treſpas de Charles, Roy de Cecille, le Roy de Cypre print la cité d'Acre, & ſe feit couronner Roy de Hieruſalem, au preiudice de monſeigneur Charles de Cecille, couſin dudict Roy Philippe le Bel: & pource que les Templiers, qui eſtoyent en l'iſle de Rhodes, furent à ce conſentans & aydans, ledict Roy de Cecille feit ſaiſir tous les biens qu'iceulx Templiers auoyent en ſon royaume, par ce qu'ilz auoyent ſouffert, permis, & adheré à la prinſe de ſondict royaume, comme on diſoit : & ſemblablement ledict Roy Philippe le Bel ſon couſin, en conceut grand' hayne contre leſdictz Templiers, comme il leur monſtra biẽ apres. En ladicte annee le Comte d'Artoys, qui eſtoit gouuerneur au royaume de Cecille de par le Pape, & tuteur des enfans du feu Roy Charles de Cecille, feit faire grands appareilz pour faire guerre audict Alphons, Roy d'Arragon, & à Iaques ſon frere, & enuoya à Venize & ailleurs, pour auoir pluſieurs nauires : mais eulx cuydans obtenir abſolution du Pape, ſ'enuoyerent excuſer, & feirent propoſer deuant luy pluſieurs choſes fruſtratoires : auſquelles le Pape n'adiouſta nulle foy, par ce qu'il ſçauoit bien le contraire eſtre vray. Audict an vn des Cheualiers de meſsire Robert d'Artoys, auec grands nauires, ſ'en alla deſcendre à vn port pres de Naples, & print la cité de * Cachine, & la garniſt de gens, & renuoya ſes nauires. Tãtoſt les gẽs du Roy d'Arragon le voulurent aſsieger. A ſon ayde voulurent aller meſsire Guy de Montfort, Cõte de Vienne, Philippe filz du Comte de Flandres, & autres, leſquelz furent prins ſur mer par meſsire Rogier de * Laure, Cheualier du party d'Arragon : mais aucun temps apres ilz furent deliurez, moyennant grand' rançon, & n'y demoura que ledict Guy de Monfort, que le Roy d'Angleterre ſon aduerſaire & haineux feit eſtroictement garder par ledict Roy d'Arragon. En ladicte annee mil deux cens quatre vingtz & ſept mourut Iehan, Comte de Bretaigne, nommé le Comte Roux, filz de Pierre de Dreux, dict Mauclerc, qui auoit tenu * la Duché quarante neuf ans, & auoit eu à femme Blanche, fille de Thibault de Nauarre, Comte de Chãpagne & de Brie, & Yſabeau, fille du Roy ſainct Loys: de laquelle il eut ſix filz, Iehan, Pierre, Thibault, & Thibault, Nicolas & Robert, & deux filles, Aelis, & Alienor. Alienor mourut ieune, Aelis fut mariee au Comte de Bloys, & fonda l'Abbaye de la Guiche, pres Bloys. Apres ſon treſpas fut Cõte de Bretaigne ſon aiſné filz, Comte de Richemont, qui auoit à femme Bietris, fille du Roy Henry d'Angleterre : de laquelle il eut Artus, qui fut Comte apres luy, & Iehan, Comte de Richemont. En l'annee mil.cc.iiij xx.viij. Charles, Prince de Salerne, filz du feu Roy Charles de Cecille, fut deliuré de la priſon du Roy d'Arragon, moyennãt grãd' finãce qu'il paya, & auſsi qu'il promiſt procurer & faire la paix dudict Roy d'Arragon, entre le Pape & le Roy de France, & ſ'il ne la faiſoit il ſeroit tenu de ſoy rendre & retourner priſonnier dedãs trois ans : & ainſi le iura faire, & en bailla oſtage trois de ſes enfans, & dix des plus nobles de ſa compagnie: & quand il fut à Romme le Pape le couronna Roy de Cecille, & le diſpẽſa du ſerment qu'il auoit fait. En l'an mil.cc.iiij. xx.&.x. fut fait certain appoinctemẽt entre leſdictz Roys de Cecille & d'Arragon, par lequel mõſeigneur Charles Cõte de Valloys, frere du Roy Philippe le Bel, à la requeſte dudict Roy Charles de Cecille quitta le droict qu'il auoit es royaumes d'Arragon & Valence, qui luy auoit eſté donné par le Pape: & eſpouſa ledict Comte de Valloys vne des filles du Roy Charles de Cecille: lequel à ce moyen luy dõna & tranſporta les Cõtez d'Aniou, & du Maine. En l'annee enſuyuant, mil deux cens.iiij.xx.&.xj. mourut Iehanne Comteſſe de Bloys: & luy ſuccederẽt Hugues Comte de ſainct Paul, & ſes freres, & Gaultier Seigneur de Chaſtillon ſes couſins, & eut ledict Hugues à ſa portion ladicte Comté de Bloys, moyennant qu'il laiſſa à Guy ſon frere la Comté de ſainct Paul.

Le Roy de Cypre ſe feit couronner Roy de Hieruſalẽ.

** Catania ſe nomme au langage du pays.*

** Loria ſe nommoit.*

** parlant de Bretaigne il la faict & Duché & Comté ſans difference.*

L'an mil cc.iiii.xx. & .viii.

L'an mil cc.iiii.xx. & dix.

L'an mil cc.iiii xx. & .xi.

L'an mil cc iiii.xx. & xii.

L'an mil deux cens quatre vingtz & douze Edouard, Roy d'Angleterre, d'vne malice ia pieça cõceue, comme lon disoit, combien qu'il eust fait au Roy hommage & serment de fidelité, feit grãd appareil de nauires tant à Bayonne qu'en Angleterre, soubz vmbre qu'il donnoit à entendre à ses subiectz qu'il vouloit aller oultre mer sur les Sarrazins: mais il feit bien autrement, car il descẽdit en France en diuers lieux: c'est à sçauoir, à Bayonne, à la Hogue sainct wast, & autres lieux en Normandie, à la Rochelle, & feirent ses gens plusieurs maulx, & innumerables, en rauissant les biens, bruslant villes & villages: tuant & captiuant par feu, par glaiue, & par prison hommes, femmes & enfans. Apres s'en retourna en Angleterre, souillé de sang humain, & chargé de la proye du larrecin qu'il auoit fait: & pource que ledict Roy Angloys n'en voulut faire reparation, apres deue sommation le Roy feit par messire Raoul de Nelle, son Connestable, saisir toute Gascongne, & adiourner ledict Edouard à comparoir en son Parlement: mais ledict Roy d'Angleterre l'annee ensuyuãt, meu de fier & orgueilleux courage, selon la nature du pays, manda audict Roy de France par grand desdaing, qu'il renonçoit, & luy quictoit entierement toutes ses seigneuries & droictz qu'il tenoit de luy & de la couronne de France, en hommage, & que son intention estoit en brief les reconquester par armes auec d'autres au royaume de Frãce, sans ce qu'il daignast riẽs tenir de luy: & deslors luy feit signifier deffiances, nõ point de iuste guerre, mais de depopuler son pays, y rauir tout ce qu'il pourroit, brusler villes & champs, & d'y exercer toute maniere de guerre à feu & à sang.

Cruauté du Roy d'Angleterre descendu en France.

Exclamation contre le Roy d'Angleterre: & des beaux & fructueux propos proposez par l'acteur de ce liure.

Cruelle felonnie d'Anglererre. O rebellion damnable, faicte de subiect à son naturel & souuerain Seigneur en abomination de Dieu & des hommes quelle resuerie te meut de te vouloir par desobeissance despouiller de si riches seigneuries que tu tenois en paix, & sans debat, pour les cuidet recouurer par fureur de glaiue, en pireuse subuersion de la chose publique? O presumption intollerable, aymes tu mieulx te soubzmetrre aux perilleux dangiers de guerre, & perilleuse perdition de ton ame, & abandonnement de ton honneur, que de garder par vraye obeissance plaisante à Dieu la foy & loyaulté que tu as volunraitement iuree & promise? O cruel Tyran, à ceste fois tu te despouillas de la belle robbe de iustice, & bannis ton cœur de toute pitié quand sans raison rompis l'alliance que tu deuoys entretenir auec ton souuerain Prince, & luy denias rendre l'obeissance que iuree luy auoys: & qui plus est, tu as plus tost choisy à toy exposer à perdre corps & ame, auec tous les autres biens, que d'accomplir le deuoir de ton obligation, par laquelle tu estois tenu de deffendre l'honneur & la vie de celuy, dont sans le t'auoir desseruy tu t'es en trahyson constitué persecuteur. Soyes certain que de ce ne se tairont pas les liures qui en parleront apres tes iours, en ton ignominieux opprobre & reproche perpetuelle de toy & des tiens. Ie te demande Edouard, qui repatera les dommages que ta cruaulté a fait en empeschant, rompant, & retardant le recouurement de la terre saincte, & la reduction d'vn peuple infiny à la saincte foy de Iesus Christ? Certes il n'est pas à croire que Dieu voulsist souffrir tant de maulx longuement impuniz: & pource, quiconques desormais se constituera aduersaire de toy & des tiens pour punir soubz la puissance diuine tes malices, & afin que les pays que tu as opprimez puissent demourer en paix, sera digne de loyer souuerain. Car il n'est riens plus salutaire aux hommes ne plus acceptable à Dieu, que de persecuter vn Tyran comme toy Edouard, qui t'es constitué pirate de mer, gasteur de pays, rauisseur publique, violateur d'eglises, depopulateur des champs, embraseur des villes & des Chasteaux, meurdrier cruel, & caprineur des gens, sans mercy. Que feis tu en Normandie? que feis tu vers la Rochelle? que feis tu vers l'Isle de Re, prochaine d'illecques que tu bruslas & emportas les biens? que feis tu à Bayonne, & en plusieurs autres lieux, dont les rapines & dommages que tu y perpetras furent innumerables? Et que s'ensuyuit il? Certes le Roy Philippe, afin de deffendre ses subiectz desdictes tyrannies, fut cõtrainct imposer certain tribut: c'est à sçauoir pour la premiere fois le centiesme, & puis apres le cinquantiesme de tous les biens, tant du clergé que de son autre peuple, indifferemment: dont le peuple pour si grand'

Du gros tribut que le Roy de Frãce fut contraint d'imposer sur le peuple de France.

grãd' charge fut ſeduit, & de fait ſ'eſleua, & tua à Paris, à Rouen, à Orleans, ceulx qui y cueilloyent les impoſtz, dont les aucuns furent capitallement puniz. Iceluy Roy Philippe le Bel fut mal content de ce que le Pape Boniface ne luy voulut donner auctorité de leuer ledict impoſt ſur le clergé: & pource fut iceluy Pape tenu en Frãce pour ſuſpect d'hereſie & ſimonie: & en l'aſſemblee des Prelatz & des Nobles de France, fut il auſsi reputé pour coulpable de la mort de ceulx qui en cueillant leſdictz impoſtz auoyent eſté tuez, comme dict eſt: & en icelle aſſemblee fut conclud qu'on n'obeiroit plus aux mandemẽs d'iceluy Pape, iuſques à tant qu'il ſe fuſt purgé au Cõcile general de l'Egliſe militante, des crimes qui luy eſtoyent impoſez. Auec ce ledict Roy Philippe le Bel & ſes Prelatz de ſon royaume, craignans qu'iceluy Pape ne les voulſiſt greuer par cenſures iniuſtes, & afin qu'il ne le feiſt, appelerent de luy au ſainct Concile aduenir: mais ledict pape Boniface, craignant l'impetuoſité des Cardinaux de la Coulonne, & d'aucuns autres, lors ſes ennemys capitaux, ne voulut pas conuoquer ledict general Concile, ainçoys quand il ſceut que ledict Roy & ſeſdictz Prelatz eſtoyent indignez contre luy, il enuoya vn Legat, afin qu'il excommuniaſt les deſobeiſſans à luy, & qu'il meiſt l'interdict eccleſiaſtique au royaume de France: lequel Legat, venu à Troye en Champagne, fut empriſonné durement par les officiers du Roy, & tellement iniurié qu'il en deuint frenatique, dont iceluy Pape mourut de courroux au chaſtel de ſainct Ange à Romme: & fut Benoiſt, vnzieſme, ſon ſucceſſeur, qui declaira par ſentence ledict Roy & ſes adherens n'eſtre point coulpables: mais en tant que meſtier eſtoit leur donna le benefice d'abſolution, à l'humble requeſte d'iceluy Roy. *Vn Legat du Pape priſonnier à Troye.*

Ledict Pape Benoiſt vnzieſme ne dura que huict moys & quelques iours au ſiege: & apres ſa mort que le ſiege eut vaqué enuiron vn moys, fut eſleu l'Archeueſque de Bordeaux, & nommé Clement cinquieſme.

Du Comte de Henault, qui s'eſleua contre le Roy.

EN ce temps le Comte de Henault infeſtoit & faiſoit aucuns exces & moleſtes ſur les ſubiectz & terres du Roy à luy voyſines, & aux egliſes qui eſtoyent en la garde du Roy, & n'en vouloit faire reparation par les prieres ne mandement du Roy: parquoy tantoſt apres ledict Roy enuoya contre luy ſon frere monſeigneur Charles de Valloys, qui alla iuſques à ſainct Quentin en Vermandoys, auec grand oſt. Et quand ledict Comte de Henault ſceut la nouuelle de la grand' puiſſance du Roy, il vint deuers mondict ſeigneur Charles, ſans armeures, audict ſainct Quentin: & de là ledict Charles l'amena à Paris deuers le Roy, & à ſon plaiſir amenda ce qu'il auoit meffaict.

En l'an mil deux cens quatre vingtz & quatorze, le Pape Celeſtin, qui fut apres Pape Nicolas quatrieſme, & lequel parauant auoit veſcu comme hermite, apres que le ſiege eut vaqué deux ans trois moys, par ce que les Cardinaux ne ſe pouoyent accorder, en fin fut eſleu: mais enuiron ſix moys apres audict an, en plain conſiſtoire, *neſcio quo ſpiritu ductus*, reſigna la Papaulté: & au lieu de luy fut mis Boniface huictieſme. Ledict Celeſtin ſ'en voulut aller & retourner au lieu dont il eſtoit venu, mais ledict Boniface ne le voulut pas ſouffrir, mais le feit garder en vn lieu ſeur. En celle meſme annee, au moys de Feburier, monſeigneur Octe, Comte de Bourgongne, & depuis d'Artois, Seigneur de Salins, ceda & tranſporta audict Roy Philippe le Bel leſdictz Comtez de Bourgongne & de Salins, ſoubz certaines pactiõs: & meſmemẽt que l'vn des filz du Roy eſpouſeroit Iehanne, fille dudict Octe & de Mahault ſa femme, par laquelle il fut Cõte d'Artoys, & moyennant la ſomme de cinquante cinq mil liures, dont le Roy luy paya trente mil liures, & l'acquitta enuers aucuns ſes crediteurs de vingt & cinq mil liures: & moyennant ceſtuy tranſport & appoinctement ladicte Iehanne, fille deſdictz Comte & Comteſſe, fut depuis mariee à Philippe, ſecond filz dudict Roy Philippe le Bel: lequel traicté & appoinctement fut apres confermé & approuué par ladicte Comteſſe Mahault, mere de ladicte Iehanne, & par Robert ſon filz, & auſsi apres par madame Blanche ſa fille, qui mariee fut à monſeigneur Charles, Comte de la Marche, tiers filz du Roy Philippe le Bel. *L'an mil cc iiii.xx. & xiiii.* *La Comté de Bourgongne & de Salins furent tranſportees au Roy Philippe le Bel.*

De la deſcente que feirent les Angloys en France, & d'vne grand' deſconfiture que feit ſur eulx monſeigneur Charles de Valloys.

AVdict an mil deux cens.iiij.xx.&.xiiij. le Roy d'Angleterre de rechef vint en France à grand' puissaoce par mer & par terre. La Rochelle prindrent les Aoglois, & la destruisirent par feu & par glaiue. De là tirerent deuers Bordeaux.les Chasteaux de Blaye,Bourg, & autres places, qui sont sur les riuieres de Gyronde & Dordonne,prindreot,& en chacerent les Fräçoys: mais à Bordeaux ne peureor ilz eotrer,pour la resisteoce qu'y feit messire Guy Comte de Neelle,Cooneftahle de Fraoce,qui estoit dedaos:parquoy lesdictz Anglois allerent & tireceot deuers Bayoooe,qui par la trahyson d'aucuos des habitaos leur fut baillee: mais ce oeantmoins les gens de guetre tindrent apres long temps le chastel, puis s'en departirent & s'en allerent par mer:& par ce ledict Roy Philippe, monseigneur Charles de Valloys,auec plusieurs geosd'armes,allerent en Gascongne,ou ilz prindrent plusieurs places. Iceluy mooseigneur Charles de Valloys meit le siege deuant vne forte place,qui a nom la Reolle sur Gyronde,& y fut huict iours sans la pouoir prendre: parquoy ledict Connestahle alla à son ayde.Ceulx de dedans,qui estoyent grand nombre d'Angloys & Gascons, se deffendoyent moult fierement. A la fin fut faicte compositioo que les Angloys bailleroyent la ville, & s'en iroyent leurs vies sauues: mais ledict messire Charles feit pendre tous les Gascons. En l'anoee eosuyuant mil deux cens quatre vingtz & quinze ledict monseigneur Charles de Valloys alla de rechef auec grand' armee en Gascongne contre les Angloys: & meit le siege deuant la Reolle sur Gyrōde,qui s'estoit remise en l'obeissance des Angloys: & dedās la place estoyent pour la deffendre Iehan de saïct Iehan, & Iehan de Bretaigne, & grād nombre d'Angloys & Gascons,& tiot longuement ledict siege. Apres luy alla à son ayde monseigneur Raoul de Nelle Connestable de France: lequel en allant meit le siege deuant la place de Podaosac sur Dordonne,& la print par composition que ceulx de dedans auroyent la vie sauue. Apres la prinse,la place fut demolie,& s'en alla ledict Connestable deuers mondict seigneur Cbarles de Valloys,au siege de la Reolle, & mena auec luy quarante desdictz Angloys prios dedans Podansac,à sa volunté,des principaux:& pource que ceulx de dedans la Reolle ne vouloyeot rendre ladicte place, mōdict seigneur de Valloys feit tous pendre lesdictz quarāte Angloys:& tost apres ceulx de la ville de la Reolle eurent debat cōtre les Angloys,par ce qu'ilz n'auoyent plus de viures: & eulx voyās desesperez de secours ledict de saioct Iehan & Iehan de Bretaignè s'en saillirēt de nuict secrettemēt,& s'en allerent par la riuiere de Gyronde. Le lendemain fut dōné l'assault à ladicte ville,& fut prinse par les Françoys: & apres mōdict seigneur Cbarles de Valloys,& son armee,passa la Gyroode, & alla mettre le siege deuant la ville de saioct Seuer,qu'il print par composition, aptes qu'il l'eut longuement tenue assiegee, puis s'en retourna en France:mais apres ce qu'il s'en fut retourné ceulx de ladicte ville de saïnct Seuer,en reprenāt l'esprit de rebellion,se meirent de rechef es mains des Angloys. Durant ledict siege de saïnct Seuer iceluy mōseigneur Charles de Valloys, auec plusieurs Françoys, feit vne course sur les Angloys, qui vouloyent aller auitailler Bayonne, & autres places d'enuiron: & pour cōduire leurs chariotz & viures estoyēt bien sept cēs hommes de cheual,& cinq mil hōmes de pied Angloys & Gascons. En ladicte course fut tué * Emōd au dos courbe,frere dudict Roy d'Angleterre,& plusieurs autres prins, & chacez le Comte de Lincolle & Iehan de Bretaigne: & aussi y furent prins prisonniers Iehan de saïnct Iehan,& Guillaume de Mortemer, & plusieurs autres Seigoeurs d'Angleterre,qui furent enuoyez en France:& ne fust la nuict qui entreuint, il n'y fust oul demouré:mais il s'en sauua es hoys plusieurs,& furent tous leurs viures,chariotz & habillemens prins:& par ce cessa l'esmotion desdictz Angloys pour celle fois. En celle annee fut par le Pape Boniface faict Archeuesque de Bourges frere Gilles de Romme, de l'ordre des Augustins:lequel feit plusieurs beaux liures & escriptz,tant sur la saïncte escripture que sur Philosophie.

L'an mil cc.iiii.xx. & .xv.

**autres disent qu'il mourut de sa mort naturelle, 1296.*

EN l'annee mil.cc.iiij.xx.* xvj.ledict Cbarles de Valloys auec grand nombre de naoires feit vne course en Angleterre,& destruisit la ville de Douure, & le pays d'enuiron:& si fust bien allé plus auāt,qu'il l'eust voulu croire,mais il eo fut desconseillé par Matthieu seigneur de Montmorency,& Iehan de Harecourt,qui estoyent Admiraux en celle armee. En ladicte annee les Escossoys,qui estoyēt alliez au Roy de Frāce,feirent plusieurs courses en Angleterre & destruisirent grands pays:& ainsi qu'ilz s'en retourooyēt Iehan leur Roy par trahisoo & proditiō d'aucūs de ses gēs fut prins,& mené prisonoier

** autres.15.*

Charles de valloys descēd en Angleterre.

prisonnier au Roy d'Angleterre. * En celle mesme annee mourut madame Marguerite Royne de France, qui auoit esté femme de sainct Loys, & fut honnorablement enterree en l'Eglise de sainct Denis, auprès de son mary. En icelle annee Alphons & Ferrand, enfans de feu madame Blanche de France, fille du Roy sainct Loys, & de Ferrand, aisné filz du Roy Alphons d'Espaigne, estans lors en Frãce, par ce que ledict vieil Alphõs leur grãd pere, les auoit deiectez du droict qui leur deuoit apparrenir, à cause de leur pere, assemblerent gens, & par son moyen & intelligence entrerent en Espaigne, & feirent alliance auecques Iacques Roy d'Arragon, & tant feirent qu'ilz prindrent le royaume de Leon: lequel ledict ieune Alphons bailla à vn sien oncle, nommé Iehan, à le tenir en feage de luy, lequel tãtost apres le trahit & s'allia audict Roy Sausse leur oncle. En icelle annee eut grand trouble en l'Eglise de Romme, par ce que le Pape Celestin mourut, lequel auoit esté parauant deposé, & en son lieu mis Boniface huictiesme, qui auoit faict garder ledict Celestin esttoictement en vn chastel: & Pierre & Iacques de Coulonne, Cardinaulx, affermerent que la deposition dudict Celestin auoit esté faicte indeuement, & que l'election dudict Boniface estoit iniuste: & par ce tenoyent la court de Romme estre en erreur: & pour ceste cause ledict Pape Boniface cõceut grand' hayne contre eulx, & les deposa de la dignité d'estre Cardinaulx. Tantost apres le Pape Boniface enuoya à Paris deux Cardinaulx, pour traicter paix entre les Françoys & les Anglois. Iceluy Pape Boniface aussi contre la volunté du Roy separa la cité de Palmiers de l'Archeuesché de Toulouze, & y feist & meist vn nouuel Euesque: lequel quand il se veit esleué en la dignité Episcopale, fut moult orgueilleux, & dist & proposa plusieurs malles, contumelieuses & iniurieuses parolles de la personne dudict Roy Philippe le Bel, à la grand' charge de son hõneur: & feit, comme l'on dict, cõtre luy plusieurs conspirations: & disoit iceluy Euesque qu'il ne tenoit riẽ du Roy, mais estoit nuement subiect au Pape *in spiritualibus & temporalibus*: parquoy le Roy feit saisir son temporel, & le feit appeler pour s'en purger, & pour faire le serment de fidelité au Roy: & combien qu'il fust trouué chargé & coulpable, & que le Roy fust incité par plusieurs fois d'en faire rigoureuse punition, toutesfois il ne voulut point qu'il fust molesté en sa personne, sachant & disant que plus glorieuse chose est à vn Prince de magnanime courage de pardonner à ceux dont il se pourroit bien venger que ce n'est de prendre vengeance contre eulx: mais bien fut iceluy Euesque de son consentement arresté, & mis en la garde de l'Archeuesque de Narbonne. En ce temps fut faicte par le royaume de France, pour le faict de la guerre contre les Anglois, vne grande exaction non accoustumee, qu'on appelle Malletoste, premierement sur les marchans & gens laiz seulement, & apres sur le centiesme & puis le cinquantiesme de tous les biens, tant des laiz que des clercz: mais ledict Pape Boniface ne voulut consentir qu'on la leuast sur les clercs & gens d'Eglise: & feit vn decret contre tous les Roys & Princes terriẽs de Chrestienté, qui leueroyent aucunes exactions sur gens d'Eglise, qu'ilz encourroyent sentence d'excommuniement *ipso facto*: de laquelle sentence ilz ne pourroyent estre absoulz, *nisi in mortis articulo*, sinon par le Pape, *vel mandato ipsius speciali*: & à ceste occasiõ sourdit grãd different entre le Pape & le Roy.

Autres disent l'an deuant.

L'eglise de Palmiers fut erigee en Eueschè.

La malletõste qui fut leuee en Frãce

Comment les Comtes de Flandres & de Bar, & autres s'esleuerent contre le Roy qui leur feist guerre.

EN celle mesme annee mil deux cens quatre vingtz & seize, Guy Comte de Flandres, s'allia au Roy d'Angleterre, par l'enhortement de Robert son filz, toutesfois il vint à Paris, ou il amena sa fille qu'il vouloit secrettement enuoyer pour espouser auec ledict Roy d'Angleterre: mais le Roy, qui fut aduerty de sa machination, le feit arrester, & detenir en garde: & apres ce la fille demoura, & fut nourrie auec les enfans du Roy: & ledict Comte assez tost apres fut deliuré, & s'en retourna en Flandres: & aucun temps apres ledict Comte de Flãdres par l'enhortement dudict Robert son filz, en la faueur dudict Roy d'Angleterre, s'esleua de rechef contre le Roy, & luy manda qu'il le desaduouist à Seigneur, & tenir aucune chose de luy. Aussi * Raoul Empereur d'Allemaigne, s'allia audict Roy d'Angleterre, moyennant certaines grands sommes de deniers qu'il luy promit: & enuoya iceluy Empereur lettres de deffiance au Roy de France, qu'il receut: & apres icelles venes, le

L'an mil cc. iiii. xx. & seize.

** autres le nomment Adulphe.*

Roy,par deliberation de son conseil bailla au messagier vne fueille de papier close en forme de lettre,en laquelle n'auoit riens escript. Apres ce que le Roy luy eut faict quelque gracieux present,il porta à son seigneur l'Empereur lesdictes lettres closes,comme si le Roy eust voulu dire qu'à folle demande ne fault point de responce. Ledict Empereur,par deffaulte d'argent, ne peut lors finer de gens d'armes, & par ce ne feist nulle guerre au Roy,& aucun temps apres s'allia à luy. Semblablement s'esleua cōtre le Roy de France Henry Duc de Bar, qui auoit espousé la fille du Roy d'Angleterre: & auec grande multitude de gens d'armes il entra en la Comté de Champaigne, qui appartenoit au Roy de France,à cause de sa femme,gastant & destruysant le pays. Si tost que le Roy le sceut il y enuoya messire Gaultier de Crecy,Cheualier,seigneur de Chastillō auec l'armee des Champenois,qui entrerent en Barrois,ou ilz feirent de grāds maulx par feu & par glaiue:parquoy ledict Comte de Bar fut contrainct de laisser sa prinse,& d'abandonner Champaigne,pour aller garder son pays. En celle annee vers la fin, fut la riuiere de Seine si grāde que toute la cité de Paris en fut couuerte,& la ville circuyte de toutes pars,tellement que du costé des portes sainct Antoine,sainct Martin,sainct Denis & sainct Honoré,on n'y eust sceu entrer sans batteau. L'an mil deux cens iiij. vingtz dixsept,le Roy assembla ses estatz à Cōpiegne:& illec feit plusieurs Cheualiers, c'est à sçauoir monseigneur Loys son frere,Comte d'Eureux,& Loys,aisné filz de Robert,Comte de Clermont(duquel sont descenduz les Ducz de Bourbon) & plusieurs autres,iusques au nombre de six vingtz:& apres ce,du conseil de ses Barons,alla auecq' grand' armee contre ledict Guy de Flandres,qui de sa feaulté s'estoit departy ,& entra au pays de Flandres par diuers lieux. Messire Guy Cōte de sainct Paul, messire Raoul Comte de Neelle,Connestable de France,& son frere,à vne rencontre pres la ville de Commines,tuerent & desconfirent cinq cens Flamens, & plus: & prindrent plusieurs Cheualiers & grands Seigneurs d'Allemaigne,qui à leur ayde estoyent venuz,& en amenerent au Roy iusques au nombre de cinquante Cheualiers. En l'ost du Roy de France,qui tenoit le siege deuant l'Isle, arriua lors monseigneur Robert Comte d'Artoys, cousin du Roy:lequel venoit de Gascongne,de faire la guerre aux Anglois: & tantost apres son arriuee,il inuada la terre de Flandres,du costé d'Artoys. Quand le Comte de Flandres le sceut il enuoya contre luy six cens hommes de cheual,& seize mil hommes de pied,lesquelz le gentil Comte d'Artoys desconfit aupres de la ville de Furnes,& furent tous mors ou prins. Il print ladicte ville de Furnes , & semblablement la ville, & toute la vallee de Cassel:& furent enuoyez en France à grādes charettes plusieurs Cheualiers,seigneurs,& autres prisonniers à Paris,& ailleurs:entre lesquelz furent Guillaume,Comte de Iulliers,& Henry Albimond,Comte en Allemaigne, & portoit l'on deuant eulx la baniere dudict Robert,Comte d'Artois. Ce voyans les Bourgeois de la ville de l'Isle,qui auoyent auec eulx au chastel Robert,filz dudict Comte de Flandres, se rendirent en l'obeissance du Roy,moyennant qu'ilz auroyent leurs vies & biens saufz: & ledict Robert de Flandres s'en alla à peu de gens deuers ledict Comte de Flandres son pere,qui estoit à Bruges. Auec luy trouua le Roy d'Angleterre , qui estoit là venu à son ayde,par ce qu'il luy auoit mandé contre verité, qu'il auoit prins & tenoit prisonniers Robert Comte d'Artoys,& monseigneur Charles de Vallois,frere du Roy. Quād le Roy de France sceut que le Roy d'Angleterre estoit à Bruges,il meit bōne garnison à l'Isle,& alla deuant Courtray & le print:puis s'en partit pour aller mettre le siege à Bruges:mais lesdicts Roy d'Angleterre & Comte de Flandres,quand ilz sceurent sa venue,abandonnerent la ville de Bruges,& s'en allerent à Gand. Parquoy ceulx de Bruges,voyans que ceulx qui les deuoyent garder s'en estoyent fuyz,ilz enuoyerent messages deuers le Roy de France en grande humilité,& se meirent en sa puissance & subiection:& incontinent le Roy,auec son armee,entra en ladicte ville de Bruges,& y seiourna aucuns iours pour rafreschir ses gens:& apres s'en partit pour aller mettre le siege à Gand: mais en y allant vindrent messagers de par le Roy d'Angleterre, pour requerir & demander tresues pour luy & pour ledict Comte:lesquelles,tant à l'occasion de la saison d'yuer qui s'approchoit (car c'estoit vers la Toussainctz) qu'aussi pource que le Roy de Cecille son parent venoit en France deuers luy,il leur octroya pour deux ans: & de toute la question lesdicts Roy de France & d'Angleterre & le Comte de Flādres, se soubz meirent au dict & ordonnance du Pape Boniface,qui estoit lors:& ce faict ledict Roy Philippe le Bel s'en retourna en France. Apres le retour du Roy à Paris il feit assembler

La riuiere de Seine qui fut si grande qu'elle circuit & enuironna quasi toute la ville de Paris.

La desconfiture des Flamens faicte par le Cōte d'Artois.

L'isle en Flādres se rēdit en l'obeissāce du Roy Philipp. le Bel.

La ville de Bruges se rē dit en l'obeissance du roy Philippe le Bel.

assembler audict Paris les Prelats de France, & leur monstra lettres & bulles, par lesquelles le Pape octroya à luy & à son filz aisné, qu'ilz peussent prendre & leuer vn decime sur tous les benefices du royaume toutes les fois que leur conscience iugeroit qu'il en seroit besoing: & aussi qu'ilz peussent prendre & leuer deuāt leurs guerres toutes les rentes des Eglises d'vn an apres la vaccation, qu'on appelle la Regalle. En celle annee ledict Pape Boniface auctorisa & feit publier le sixiesme liure des Decretalles.

L'an mil deux cens quatre vingtz dixhuict, mourut Philippe, filz seul de Robert, Cōte d'Artois, qui auoit espousé Blanche, fille de Iehan Duc de Bretaigne, & laissa deux filz & deux filles. L'vne des filles fut mariee à Loys Comte d'Eureux, frere du Roy, & l'autre à Gaston, filz de Remōd Bernard, Comte de Foix. En celle annee ledict Robert Comte d'Artois, espousa sa tierce femme, la fille de Iehan, Comte de Henault. En celle mesme annee * Cassin, le Roy des Tartares, que nous appellons le grand Cam, miraculeusement luy, & sa gent, se feit Chrestien, à l'instigation de sa femme, qui fille estoit du Roy d'Armenie: & tantost assembla grand' armee, de laquelle il feist Connestable le Roy d'Armenie, & courut sus aux Sarrazins, & prindrent premierement les citez de Halappe & Camila, & tous les pays d'enuiron: puis vint à Damas, ou estoit le Souldan, & son armee, qu'ilz combatirent, & tuerent bien cent mil Sarrazins & plus. Le Souldan eschapa, & s'en fuyt en Babylonne, & ainsi fut tout le royaume de Syrie & la cité de Hierus. deliuree: & à la feste de Pasques ensuyuāt fut celebré par les Chestiēs le diuin seruice en la cité de Hierusalē: mais l'annee ensuyuant le Souldā, *resumptis viribus*, reprint ladicte cité de Hierusalē, & ledict royaume de Syrie. En celle annee mōseigneur Loys Comte d'Eureux, frere du Roy, espousa Marguerite, arriere fille de Robert Cōte d'Artoys, & furent les nopces à Pontoise. En celle mesme annee le priuilege, qui auoit esté dōné aux freres Prescheurs d'ouyr les cōfessiōs, & absouldre, fut irrité & aboly par ledict Pape Boniface: & ordonna que ceulx qui se feroyent confessez à eulx, se confessassent de rechef à leurs Curez ou Vicaires. L'an mil deux cens quatre vingtz dixneuf, fut faict certain traicté & appoinctement de paix entre les Roys Philippe de France, & Edouard d'Angleterre: & moyennant iceluy ledict Edouard espousa en l'Eglise de Cātorbie, madame Marguerite, sœur dudict Roy Philippe: de laquelle eut vn filz l'annee ensuyuāt, qui eut nō Thomas. Audict an à la requeste & poursuyte dudict Roy Philippe le Bel, ledict Pape Boniface feit esleuer le corps de monseigneur sainct Loys, qui en l'annee de deuant auoit esté canonizé & inscript au Cathalogue des benoists sainctz. En ladicte annee mil deux cens quatre vingtz dix neuf, Albert Empereur d'Allemaigne, qui auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre, & Philippe le Bel Roy de France s'assemblerent pour parler ensemble en la ville de Vaulcouleur, & feirent appoinctement, & confermerent les anciennes alliances, qui autresfois auoyent esté faictes entre leursdictz royaumes & seigneuries: & ledict Albert du consentement de ses Barons octroya audict Roy Philippe le Bel, que les termes, puissance, & dition du royaume de France, qui lors ne s'estendoyent que iusques au fleuue de Meuze, s'estendissent doresnauant iusques au fleuue du Rin: & là ledict Roy Philippe continua & prorogea tresues audict Comte de Bar, qui estoit de l'alliance d'Angleterre, iusques à vn an. En l'annee ensuyuant mil trois cens, Raoul, Duc d'Austriche, filz dudict Empereur Albert vint en France, & en l'Eglise de Paris espousa madame Blanche de France, sœur dudict Roy Philippe le Bel. En celle mesme annee Ferry Euesque d'Orleans, fut tué par vn Cheualier, *cuius filiam puellam corruperat*.

Publication du sixiesme liure des Decretalles.

Autres Cassahan.

Du grand Cam & sa femme, lesquelz miraculeusement chrestiens.

L'an mil cc. iiii.xx.xix.

S. Loys fut inscript au Cathalogue des sainctz.

L'an mil ccc.

Du discord qui fut entre le Pape Boniface huictiesme, & le Roy Philippe le Bel.

POur raison dudict Euesque de Palmiers, dont dessus a esté parlé, se meut grand' controuersie & dissention entre ledict Pape Boniface & le Roy Philippe le Bel. Car le Pape enuoya l'Archediacre de Narbonne deuers le Roy, & luy enuoya vn rescript, par lequel il demandoit au Roy s'il ne tenoit pas & reputoit subiect de luy *tam in spiritualibus quàm in temporalibus*, luy deffendant que deslors en auant il ne print ne leuast aucune chose des Regales des Eglises de son royaume *quamuis haberet custodiam earundem*: & reuoquoit ledit Pape toutes graces & indulgences & octroys qu'il auoit faictz en faueur du Roy, pour la conduycte de

Aucuns met tent ce discord en l'an mil ccc.ii. & mieulx.

Reuocation du droict de Regale octroyé au Roy.

de ses guerres:& s'il aduenoit par apres qu'il feist le contraire, le Pape decernoit le tout nul irrite, & inane, ainsi qu'il estoit cuntenu par sa bulle, dont la teneur s'ensuyt,

Bonifacius Episcopus, seruus seruorum Dei, Philippo Francorum regi, Deum time, & mandata eius obserua. Scire te volumus quod in spiritualibus & temporalibus nobis subes: beneficiorum & præbendarum ad te collatio nulla spectat: & si aliquorum vacantē custodiā habeas, vsum fructum earum successoribus reserues: & si quæ contulisti, collationem haberi irritam decreuimus, & quatinus processerit reuocamus. Aliud credentes fatuos reputamus. Datum Laterani quarto nonas Decembris, pontificatus nostri anno sixto. Et cita ledict Archediacre de Narbonne, messagier du Pape, tous les Prelats, Euesques, & maistres, tāt en Theologie que en droict Canon & Ciuil, à comparoir en personnes par deuant ledict Pape es Calendes du moys de Nouembre ensuyuant. Apres ce que le Roy & ses Prelats eurēt veu & ouy le message du Pape, le Roy qui ne vouloit point mettre la main seculiere à la personne dudict Euesque de Palmiers, le feit bailler audict Archediacre, & luy commāda qu'incontinent il partist, & s'en allast hors du royaume: & escripuit le Roy audict Pape Boniface vnes lettres responsiues à sa bulle, desquelles la teneur s'ensuyt.

Lettres enuoyees au Pape Boniface par le roy Philippe le Bel.

Philippus Dei gratia Francorum rex, Bonifacio se gerenti pro summo Pontifice, salutem modicam, siue nullam. Sciat tua maxima fatuitas in temporalibus nos alicui non subesse: aliquarum ecclesiarum & præbendarum vacantem collationem ad nos iure regio pertinere, & percipere fructus earum, contra omnes possessores viriliter nos tueri: secus autem credentes fatuos reputamus atque dementes. Datum & cætera. Puis les Prelats de France, qui tous estoyent citez à Romme, regarderent qu'ilz n'y pouoyent aller, tant pour la guerre de Flandres que pour ce qu'il estoit prohibé de ne porter or n'atgent hors du royaume: toutesfois, a fin qu'ilz ne fussent reprins de desobeyssance, ilz enuoyerent vers le Pape trois Euesques, pour les excuser: & semblablement le Roy escripuit au Pape par l'Euesque d'Auxerre, qu'il surseist la besongne desdictz Prelatz: parquoy le Pape n'osa riens ordonner pour ceste heure, de ce qu'il auoit en pensee de faire: mais enuoya Iehan le Moyne prebstre, Cardinal de Romme, qui vint à Paris au commencement du Caresme: & feit assembler vn conseil d'Euesques, à sa poste, ausquelz il parla secrettement, & escripuit au Pape ce qu'il auoit ouy d'eulx, & demoura en Frāce iusques à ce qu'il peust ouyr nouuelles du Pape: & ce pendant ledict Cardinal alla en voyage à sainct Martin de Tours. Iceluy Pape Boniface fut le premier qui voulut empescher les elections & collations des benefices de ce royaume, par reseruatiōs & graces expectatiues, & fut le premier qui commença à venir contre les sainctz Canons & ordonnances: aussi fina il ses iours miserablement, comme sera veu cy apres. Pour auoir vn conseil des choses dessusdictes le Roy feist assembler à Paris vn Conseil general des Barons & Prelatz de son royaume: & en la presence du Roy & desdictz Barons & Prelatz, ledict Pape Boniface fut chargé, accusé, & diffamé de plusieurs crimes: c'est à sçauoir d'heresie & symonie, d'homicide, & autres plusieurs crimes: & pource qu'à vn Pape heretique, selon les saincts Canons, on ne doit point obeyr, il fut dict qu'on ne luy obeyroit point, iusques à ce qu'il fust tout purgé. Apres ladicte conclusion le Roy, qui à cause de ce que luy auoit mandé le Pape, doubtoit que le Pape voulsist dire & maintenir que le royaume de France fust tenu & subiect à hommage de l'Eglise de Romme (ce qui n'auoit iamais esté faict parauant de ses predecesseurs) il demanda ausdictz Prelatz, gens d'Eglise & Barons de qui ilz tenoyent leur temporalité: lesquelz tous respondirent qu'ilz l'auoyent tousiours tenue des Roys de France, & la tenoyent & vouloyent tenir de luy: dont le Roy les mercia, & promist & iura qu'il employeroit le corps & les biens pour la liberté & deffence des droictz de son royaume, selon la maniere accoustumee. Semblablemēt le dirent les Prelatz, Barons, & Cheualiers, & autres qui là estoyent assemblez: & par la bouche de messire Robert d'Artois fut prohibé & deffendu, que nul or n'argēt, ne marchandises ne fussent transportees hors le royaume, sur peine de confiscation & amende arbitraire: & feist lon garder les places estroictement. Quand ledict Cardinal le Moyne, qui estoit à Tours, sceut ces choses, il doubta, & le plus tost qu'il peut il yssit hors du royaume, & s'en alla: & en ces entrefaictes furent prins par les officiers du Roy, à Troyes, l'Archediacre de Constances & vn autre, qui estoyent messagiers du Pape: lesquelz il enuoyoit pour interdire le royaume.

Le Cardinal le Moyne enuoyé en Frāce par le pape Boniface huictiesme.

Deffences de ne porter marchandise hors du royaume de France.

De la mort du Pape Boniface.

Quand

QVand ledict Pape Boniface sceut le cas dont il auoit esté chargé & appelé au Conseil en France, il se doubta, & proposa d'assembler vn Conseil pour y remedier: & à fin que les parens des Cardinaulx de la coulonne, qu'il auoit deposez, & fait raser & abatre leurs maisons, & places, ne luy feissent iniure ou aucun moleste, il s'en alla en la cité d'Anánie, ou nasquit Origenes, pour tenir son cõseil: & se meit en la garde de ceulx de la cité, en la quelle ses aduersaires l'assiegerent, parquoy les habitans, qui n'estoyent point puissans de resister, manderent aux Romains qu'ilz veinssent receuoir leur Pape: & si tost qu'ilz arriuerent ilz leur liurerent: & par deux fois cuyda le Pape estre tué, par vn Cheualier de ceulx de la coulonne, si ne fust qu'on le destourna: toutesfois il le frappa de la main armee du gantelet sur le visage, iusques à grand' effusion de sang: & fut ledict Pape conduict & mené à Romme par mesiire Guillaume de Nogaret, Françoys que le Roy auoit là enuoyé pour le secourir & deliurer: lequel de Nogaret, quand il l'eut conduict à Romme, dist au Pape telles parolles, ou semblables en substance: considere la bonté & puissance du bon & noble Roy de France, qui est si loing de toy, & par moy t'a fait deliurer, garder & deffẽdre de tes ennemys, ainsi que ses predecesseurs ont tousiours gardé & deffendu les tiens: lequel pape commeist la besongne du debat du Roy de France & de luy, à Mathieu le Roux cardinal, & qu'il en ordõnast & feist à sa volunté. Puis ledict Pape se meist dedãs le chastel sainct Ange, à Romme, & luy print vn flux de ventre, & comme l'on dit entra en frenaisie si cruelle & vehemente, qu'il rongea, & mengea ses mains, & mourut piteusement: & à l'heure de sa mort furent ouyes fouldres & tempestes terribles audict chasteau sainct Ange. Apres la mort dudict Boniface, les Cardinaulx, Euesques & Prelats s'en retournerent à Rõme: & est celuy Pape dont on dit: *intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, moritur vt canis*. Apres ledict Boniface fut Pape Benoist. xj. de ce nõ, qui ne le fut que huict moys & quelques iours. Icelluy Pape Benoist reuoqua les reseruations & graces expectatiues que ledict Boniface auoit octroyees, contraires aux sainctz Decretz: & voulut que les elections, confirmations, & autres dispositiõs des benefices de ce royaume, eussent lieu, & que ceux à qui ce appartenoit en vsassent comme parauant: & sur ce octroya ledict Benoist ses bulles & lettres Apostoliques, qu'il enuoya au Roy de France, desquelles la teneur s'ensuyt. *Benedictus Episcopus, seruus seruorũ Dei, charissimo in Christo filio Philippo, Regi Franciæ illustri. salutem & Apostolicam benedictionem. Vt eo magis erga Deum & Apostolicam sedem regalis deuotionis excrescat affectus, quo sibi gratiosam sedem repererit supradictam votis tuis annuentes, tuas petitiones, quantum possumus, fauorabiliter exaudimus. Dudum siquidem Bonifacius Papa octauus, prædecessor noster, certis ex causis prouisionem omnium cathedralium ecclesiarum & regularium tunc in regno vacantium, vel quas tunc vacare contingeret, dictæ sedis dispositioni reseruare duxit, districtius inhibens omnibus, ad quos ius eligendi & postulandi Prælatos in ipsis ecclesiis, aut confirmandi electiones vel admittendi postulationes, vel alias earundem ecclesiarum prouisio, vel quæuis alia dispositio pertineret, in huiusmodi dispositionibus dictarum ecclesiarum se intromittere, huiusmodi reseruatione durante, quoquomodo præsumerent: ac de cætero decreuit extunc irritum & inane, si secus super hoc à quoquam fuerit scienter vel ignoranter attentatum. Nos autẽ celsitudinis regalis obtentu, pro cuius parte super hoc nobis extitit supplicatum, reseruationem, inhibitionem, & decretum huiusmodi, Apostolica authoritate reuocamus, volentes vt prædicti omnes huiusmodi iure illis competente, cum tempus ingruerit, vtantur libere, sicut prius: & nihilominus prouisiones & confirmationes electionum factæ post reseruationem, inhibitionẽ, & decretum prædictum in dictis ecclesiis, dummodo alias canonice fuerint, plenam obtineant firmitatem, nec electiones aut postulationes factæ postmodum in prædictis ecclesiis, ex eisdem reseruatione inhibitione ac decreto, quin debitum sortiantur effectum possint quomodolibet impediri. Datum Viterbis decimo tertio Calendas Maii, pontificatus nostri anno primo.* En ce temps viuoyent en France deux bonnes dames Roynes veufues: c'est à sçauoir Blanche fille de sainct Loys, *in sancta conuersatione Deo vacans*: & Marguerite seconde femme de feu Charles Roy de Cecille: laquelle se tenoit en l'hostel Dieu, aulmosniere de Tornuz, en Bourgongne, qu'elle feist faire & edifier à ses despens: & illec seruoit & administroit de ses propres mains, sans le faire faire par leurs seruiteurs, les necessitez des pauures passans: leur lauoit leurs piedz, guerissoit leurs playes, & habilloit & cousoit leurs vestemens, & tous autres menuz seruices.

Le Pape Boniface à la fin de ses iours rẽgeoit & mẽgeoit ses mains cõme enragé.

Reuocation des graces expectatiues.

De deux bõnes Roynes veufues.

Comment le Roy feit mettre prisonnier le Comte de Flandres & ses deux filz.

APres que le terme des tresues octroyees par le Roy au Comte de Flandres fut finé, le Roy enuoya de rechef monseigneur Charles, Comte de Valloys, son frere, auec grand' armee en Flandres, & d'arriuee print les villes de Douay & Bethune: puis tirerent vers Bruges, & prindrent la ville du Dan, & autres places. Robert, filz dudict Comte

Comte de Flandres, vint contre luy auec grand' armee: mais les Flamens furent descôfitz, & se retrayrent à Gand ceulx qui peurent eschaper, ou ledict Comte de Valloys le voulut aller assieger: mais quand ledict Comte en fut aduerty, ayant congnoissance de son grand orgueil & oultrecuydance, & voyât qu'il ne pouoit resister à la puissance du Roy, s'en vint auec ses deux filz Robert & Guillaume deuers ledict monseigneur Charles de Valloys, frere du Roy, qui les amena a Paris: & requirent pardon au Roy, lequel les feit mettre & detenir prisonniers: c'est à sçauoir ledict Guy, Comte à Compiegne, soubz bonne garde, & ses filz en autres prisons. Puis alla le Roy par toutes les villes de Flandres, & print les sermens & hommages des Nobles, & meist garnison es places: & laissa gardien & gouuerneur dudict pays de Flandres messire Charles, Comte de sainct Paul. Tantost apres ledict monseigneur Charles, Comte de Valloys, quand sa premiere femme fut morte, il print à femme madame Catherine, fille de Philippe, filz de feu Baudouyn iadis Empereur de Grece, qui en auoit esté expellé & debouté: à laquelle Catherine apparrenoit par droict heritage le droict dudict Empire de Grece & de Constâtinoble. Apres ledict mariage, ledict Charles de Valloys, & plusieurs des Nobles de Frâce, du vouloir & congé du Roy, allerent à Romme, pour deliberer de faire la guerre, & conquerir ledict Empire de Constantinoble, si le Pape le conseilloit. Quâd ledict Charles fut là, le Pape & les Cardinaulx le receurent en grand honneur, & le feirent Vicaire & deffenseur de toutes les terres de l'eglise de Romme: & toute icelle annee il feist guerre pour le Pape en Tuscane & ailleurs, contre les aduersaires de l'Eglise.

De Roy Philippe le Bel, côquesta entierement toutes les villes & places de la Côté de Fland.

En celle annee, auant que les trefues octroyees audict Comte de Bar fussent expirees, il recongnut sa faulte, & demanda pardon au Roy de ce qu'il s'estoit allié contre luy auec le Roy d'Angleterre: & pour l'amende il offrit au Roy d'aller seruir mondict seigneur Charles de Valloys, son frere, & luy ayder à conquerir ledict Empire de Constantinoble, & de luy souldoyer deux cens lances à ses despens, l'espace de deux ans, ou tel autre temps qu'il plairoit au Roy. En l'an mil trois cens & vn, Loys Comte d'Eureux, frere dudict Roy Philippe le Bel, espousa en la ville de Pontoise, la fille de Philippe, filz de Robert Comte d'Artois.

L'â mil.ccc. & vn.

De la bataille de Courtray contre les Flamens, & de la trahyson de ceulx de Bruges.

** P. Emil. le nomme Iaques, & plusieurs autres aussi.*

EN l'an mil trois cens & deux, pource que * Charles Comte de sainct Paul, que le Roy auoit commis & laissé gardien de Flandres, faisoit leuer aucunes nouuelles malletostes, contre la coustume dudict pays de Flandres, sur les nauires qui arriuoyent à Courtray, & autres haures de mer, le peuple dudict pays de Flandres enuoya à plainćte deuers le Roy, pour les faire rabatre: mais ilz ne peurent auoir audience, parce que les parens dudict Comte de sainct Paul l'empescherent. A ceste cause ilz s'assemblerent au marché de Bruges, & s'esmeurent contre les gens dudict Comte, & y eut bataille, ou il mourut tresgrand' quantité de peuple desdictz Flamens. Apres ledict Charles. Comte de sainct Paul, auec bien mil hommes Nobles, & autant de gensd'armes, allerent en ladicte ville de Bruges: ou ceux de la ville les receurent par crainćte en grand' reuerence, en disant qu'ilz estoyêt prestz & deliberez d'obeyr à son commandement: mais iceluy mesme iour, quand ilz furent logez, & couchez par nuyct, lors qu'ilz dormoyent en leurs lictz, côme ceulx qui cuydoyent estre à sauueté, & qui de riens aucunement ne se doubtoyent, ceulx de ladicte ville de Bruges (qui auoyent machiné & faict conspiration, par ce qu'ilz auoyent entendu que ledict Charles de sainct Paul estoit là venu pour le lendemain en faire pendre plusieurs des plus grands de ladicte ville) comme tous desesperez tuerêt par grand' trahyson presque tous les Françoys, qui estoyent entrez en ladicte ville de Bruges, toutesfois ledict Charles Comte de sainct Paul, s'eschapa, & s'en fuyt à tout petite côpagnie. Apres ceux de ladicte ville de Bruges, & du pays, se meirent sus en grand nombre, & quirent & pourchacerent ayde & alliance de toutes pars contre le Roy, & feirent leur seigneur, gardian, & deffenseur Guy, Comte de Namur, filz de leur Comte Guy. Tantost apres ceux de la ville du Dan, & autres de Flandres, enchacerent les gens du Roy, qui estoyent dedans les villes. Ces choses venues à la congnoissance du Roy, il enuoya Robert Comte d'Artois, auec grand nombre de gens de cheual & de gens de pied côtre

De la trahyson de ceux de la ville de Bruges.

tre lesdictz Flamens:& tant allerent les Françoys qu'ilz tédirent leurs pauillons entre Bruges & Courtray (car ilz ne peurent passer la riuiere de l'Escau, pour vn empeschement que les Flamens auoyent fait) & fut iour de batailler prins & assigné entr'eulx, auant lequel iour lesdictz Flamens se confesserent, & receurent le corps de Iesus Christ, comme ceux qui estoyent deliberez de mourir pour iustice,& pour deffendre la liberté du pays,& feirent porter en leur compagnie plusieurs reliquaires & corps sainctz. Les Seigneurs & Cheualiers de France,qui se confioyent en la grand' quantité & nombre de gens qu'ilz estoyent,auoyent despit de ce que plusieurs menuz gens de pied,comme foulons, tisserrans, & d'autres mestiers mecaniques alloyent deuant eulx en l'auantgarde:si les feirent reculer,& sans tenir ordre de bataille assaillirent lesdictz Flamens: lesquelz auec grand' qnantité de piques se meirent en bel ordre,& vindrent contre lesdictz Françoys, lesquelz tantost se meirent en desarroy & confusion: & y eut plusieurs grâds Princes,Barons, Seigneurs,Cheualiers,& autres du party du Roy mors:comme Robert le noble & vaillant Comte d'Artois,son cousin,Godefroy de Braban,& son filz seigneur de Viezon,les Comtes d'Aumalle,& d'Auge,Iehã filz du Comte de Henault, Raoul seigneur de Neelle,Connestable de France,Guy son frere,Mareschal de l'ost, le Comte de Tancaruille,Iacques de sainct Paul,Regnault de Trie, Cheualier, Emery le Grand Chambellan, Pierre flote, & bien deux cens autres Cheualiers,& plusieurs gêsd'armes & autres. De ceste desconfiture fut moult esiouy ledict Guy de Namur, qne les Flamens auoyent esleu sur eulx:& tãtost apres s'efforça de se vouloir ensaisiner de tout ledict pays de Flãdres,& en print plusieurs villes & places,les vnes par force, les autres par emblee & composition,& vindrent ses coureurs iusques à l'Abbaye du mont sainct Eloy pres Arras. La chose venue à la congnoissance du Roy, il fut moult desplaisant: & assembla merueilleusement grand nombre de gensd'armes, plus qu'oncques mais de memoire d'homme on n'auoit veu,& alla à Arras. Là aupres feist tendre ses pauillons,& tenoyent ses gens & son ost deux lieues de long, & autãt de large:mais,ne sçay par quel conseil,il ne voulut oncques que ses gens feissent courses n'entreprinses sur ses ennemys,& se tint là emparqué bien deux moys ou plus,& puis dõna trefues ausdictz Flamens,& s'en retourna sans autre chose faire,parquoy ceux de Flandres attirerent à eulx les villes prochaines,& gasterent le pays d'Artois: & disoit on que le Roy Philippe le Bel fut craintif de les guerroyer,par ce que le Roy d'Angleterre,qui à celle heure faignoit estre son amy,auoit dict en la presence de sa femme,qui estoit sœur dudict Roy Philippe le Bel,à fin qu'elle luy mandast,qu'il sçauoit bien que ledict Roy seroit liuré es mains des Flamens s'il auoit bataille contr'eulx:laquelle chose la Royne d'Angleterre cuydant que ce fust vray,en aduertit le Roy de France son frere,pour le garder de l'incõueniẽt:toutesfois,auant que le Roy partist d'Arras il meit garnison es villes & places du pays,pour faire la guerre ausdictz Flamens,puis saisit & meit en possession Othelin, le Comte de Bourgongne,de la Comté& seigneurie d'Artois,qui luy appartenoit à cause de Mahault sa femme,qui estoit fille dudict feu Robert Comte d'Artois,qui anoit esté tué,sauf le droict que pretendoyent en ladicte Comté les enfans de feu Philippe son frere:lequel Othelin mourut l'annee ensuyuant.

De la desconfiture des Frãçoys faicte par les Flamens à Courtray.

D'vne grand' desconfiture de Flamens, pres la ville de sainct Omer, & ailleurs.

AVdict an mil trois cens & deux, quãd ceux de Bordeaulx,qui iusques à lors s'estoyent tenus soubz la puissance du Roy de France,sceurent la nouuelle de la desconfiture que les Flamens auoyent faicte sur les Frãçoys,ilz meirent hors de ladicte ville ceux que le Roy auoit commis à les garder,& tindrent pour le Roy d'Angleterre: & aucun tẽps apres le Roy Philippe le Bel, pour garder que le Roy d'Angleterre n'aydast ausdicts Flamens, feist certain appoinctement de paix auec luy,& luy restitua les terres qu'il auoit prinses sur luy en Gascongne,puis alla le Roy visiter ses pays de Gascongne es parties de Toulouze & d'Albigeois, & attrahit à luy les courages des Barons,Cheualiers & populaires desdictz pays, qui estoyent incitez contre luy par mauuais conseil,& se vouloyent esleuer contre luy. mil ccc. ii.

En celle mesme annee,le ieudy de la sepmaine saincte,vne bẽde de gens du Roy,qui

estoyent en Artois,eurent bataille contre les Flamens pres de la ville de sainct Omer, ou ilz en tuerent quinze mil:& aussi le ieudy apres Quasimodo ceulx de Tournay desconfirent aupres de la ville de l'Isle,en Flandres,deux cens hommes de cheual, & trois cens hommes de pied tous Flamens, qui couroyent à vne entreprinse qu'ilz auoyent secrettement faicte:& feirent les gens du Roy diuerses courses,& par tout ou ilz trouuoyent lesdictz Flamens ilz les tuoyent. En ce temps Isabel,fille du Roy Philippe, le Bel,fut promise & fiancee à Edouard,filz du Roy Edouard d'Angleterre, qui fut Roy d'Angleterre apres son pere. En l'annee ensuyuant ledict Roy Philippe le Bel, assembla de rechef grand ost,pour aller sur les Flamens,& alla iusques à Peronne,ou il seiourna par aucun temps. Aucuns Flamens se meirent sur les champs, & vindrent deuant sainct Omer: mais les gens du Roy, qui estoyent dedans, en tuerent bien quatre mil: parquoy ilz tirerent vers Therouenne,& le prindrent & brusleret:& tost apres par l'admonnestement & cetconuention,comme on disoit,du Duc de Sauoye, donna le Roy

L'ā mil.ccc. & trois. treſues auſdictz Flamens, puis s'en retourna en France. L'an mil trois cens & trois mourut Guy, Comte de la Marche:lequel donna & laissa audict Roy Philippe le Bel la Comté d'Angoulesme. En celle annee Guy Comte de Flandres, & Guillaume son filz,que le Roy faisoit tenir & garder prisonniers,furent eslargis & enuoyez en Flādres de par le Roy,pour essayer s'ilz pourroyent appaiser le peuple d'iceluy pays,& le reduyre en l'obeyssance du Roy:mais pource qu'en hayne des François la sotie& orgueil des Flamens mōtoit tousiours,ilz n'y peurent riens faire: parquoy ilz s'en retournerent,& furent remis en leurs prisons,& gardez. Quand monseigneur Charles de Valloys, qui estoit en Cecille,faisant guerre pour le Pape, sceut la desconfiture qui auoit esté faicte l'annee precedente sur les Françoys,& la mort de ses amys, il fut moult courroucé: si feit appoinctement auec Federic,son aduersaire,& luy permist que sa vie durāt il peust iouyr de l'Isle de Cecille, sans toutesfois qu'il en portast nom de Roy, & s'en vint en France deuers le Roy pour le secourir. En celle mesme annee Guillaume, filz du Comte de Henault, & Guy Euesque du Trect, son oncle, en la faueur du Roy assemblerent grand' armee,& coururent contre les Flamens,es marches de Zelande, & en meirent à mort grand nombre:toutesfois à la premiere course fut tué ledict Euesque du Trect, & ledict Guillaume se sauua par fuyte,& depuis en prenant courage par trois fois les combatit & vainquit.

Du monastere de Poissy qui fut construict de nouueau par le Roy Philippe le Bel. En celle annee,ledimenche auant la feste sainct Iehan Baptiste ledict Roy Philippe le Bel,meist Nonnains de l'ordre sainct Dominique,au monastere de Poissy,au diocese de Chartres:lequel monastere il auoit fait construyre & edifier de neuf,en l'honneur du bon Roy sainct Loys,son ayeul,combien que parauant il y eust Eglise, que Constance, femme du feu Roy Robert,auoit fait faire & fonder en l'honneur de nostre Dame,& en icelle mis religieuses de l'ordre sainct Benoist.

Comment le Roy Philippe le Bel retourna contre les Flamens,pour la tierce fois:& de la grand' desconfiture qu'il en feist à Mons en Pouille.

mil.ccc.& iiii. L'An mil trois cens & quatre,ledict Roy Philippe assembla de rechef grand ost,pour aller contre les Flamens,& disoit on qu'il auoit bien quatre cens mil hommes armez:& y eut bataille assignee à Mōs,en Pouille:& au lieu ou deuoit estre la bataille,les Flamens,qui estoyent en grand nombre, se parquerent & enuironnerent de toutes pars, prests à combatre: mais au moyen d'aucun parlement ilz se tindrent de frapper iusques au vespre, & cuydoit on que la paix fust faicte. Lesdictz Flamens apperceuans le Roy, qui estoit à l'escart tout desarmé,attendant qu'ilz veinssent vers luy à mercy, comme ilz auoyent parlementé & promis,voyans aussi que les Françoys,qui ne cuydoyent point batailler,à cause desdictz parlemens,s'estoyent espanduz çà & là,& se pourmenoyent vacabondans, vne grand' compagnie desdictz Flamens accourut subitement au lieu ou estoit le Roy, tellemēt qu'ilz le surprindrent sans armeures,& vindrent tuer iusques aupres de luy,messire Hue de Boulhe,Cheualier,& vn nōmé Iaques Gencien,bourgeois de Paris,qui portoit sa cotte d'armes,& plusieurs autres qui deffendoyent le Roy,pēdant qu'il s'armoit & à peine eut le Roy loysir de monter à cheual: mais quand il fut monté il feist merueilleusement grand debuoir de combatre, aussi de s'assembler, addresser, & renger ses gens, qui ia estoyent en desordre, si n'eust esté la grand' diligence qu'il en feist.

En sa

En sa compagnie estoyent ses freres : c'est à sçauoir monseigneur Charles Comte de Valloys, qui estoit retourné de Romme, & monseigneur Loys Comte d'Eureux, Guy Comte de sainct Paul, & Iehan, Comte de Dãpmartin: lesquelz feirent si bien & vaillamment, que finablement lesdictz Flamens, par la vaillance & diligence dudict Roy, furent desconfitz, & y en demoura de mors bien trente six mil, & plusieurs qui furent prins prisonniers. En ladicte bataille le Cõte d'Auxerre, qui estoit vn vaillãt Cheualier, & plusieurs autres, furent estains de soif, pour la grand' chaleur qui estoit. En vne autre bataille en fut tué six mil, aupres de l'Isle, & plusieurs prins prisonniers, & les autres en fuyte. Apres ladicte bataille, plusieurs villes se remeirent en l'obeissance du Roy : & pour la saison d'yuer qui s'approchoit, le Roy octroya trefues ausdictz Flamens, & s'en retourna en France à grand' victoire, enuiron la feste sainct Denis : & auant son partement meist garnisons par les places, qui toute la saison gasterent & destruyfirent tous les pays de Flandres, & chacerent le Comte de Henault iusques en Zelãde, & prindrẽt prisonnier Guy, Comte de Namur, & plusieurs autres qu'ilz emmenerent à Paris. Le Noel ensuyuant fut tenu vn parlement, pour cuyder faire la paix du Roy & desdictz Flamens: mais riens n'y fut conclud. En celle annee s'esmeut grand' discention entre les Recteurs, Maistres & escoliers de l'vniuersité de Paris, & le Preuost dudict lieu, par ce que ledict Preuost auoit fait pendre vn Clerc de ladicte vniuersité, nommé Pierre le Iumel. Adonc cessa la lecture de toutes Facultez, iusques à tant que ledict Preuost l'amenda, & repara grandement l'offence: & entre autres choses fut condamné ledict Preuost à le dependre, & baiser: & conuint que ledict Preuost allast en Auignon, vers le Pape, pour soy faire absouldre. Au Caresme ensuyuant, le secõd iour d'Auril, mourut la Royne Iehanne, femme dudict Roy Philippe le Bel, au boys de Vinceennes, & fut enterree aux Cordeliers de Paris, ou elle esleut sa sepulture, par l'enhortement de son cõfesseur, qui estoit Cordelier: lequel luy feist vn testament qu'on disoit estre faulx.

La desconfiture des Flamens par le Roy Philippe le Bel.

Dissention entre l'vniuersité & le Preuost de Paris, pour vn escolier qu'il auoit fait pendre.

En celle annee les Bourgeois & la cõmmune de Beauuais s'esleuerent contre leur Euesque qui est le seigneur temporel, *propter quasdam consuetudines, quibus eos grauabat*: & bruslerent l'hostel episcopal, & n'osoit aller ledict Euesque, ne conuerser en ladicte ville, & bruslerent les faulx-bourgs : & apres ce les gens de la iustice dudict Euesque en feirent pendre plusieurs, & les autres punir de diuerses peines & amendes.

La cõmune de Beauuais qui s'esleua cõtre l'Euesque, dudict lieu.

De la mort du Comte de Flandres, du mariage de la fille du Roy, au ieune Edouard, d'Angleterre: & soubz quelles conditions.

EN ladicte annee mil trois cens & quatre ledict Guy Comte de Flandres, qui long temps auoit esté prisonnier à Compiegne, fut mené au chastel de Pontoise, auec ses trois filz, Robert, Guillaume, & Guy de Namur: & y mourut le huictiesme iour de Mars & fut enterré au conuent des freres Mineurs dudict lieu de Pontoise, & depuis du congé du Roy fut emporté son corps en Flandres, auec ses predecesseurs. En ce temps aussi le vieil Edouard, Roy d'Angleterre, premier de ce nom, qui fut surnõmé aux longues iambes, feist le traicté du mariage encommencé, entre Edouard de Carmenan, son filz, & madame Ysabeau de France, fille du Roy Philippe le Bel: & en faisant ledict mariage, le Roy donna à sadicte fille, & restitua la Duché de Guyenne qu'il auoit conquise sur son pere, par ce qu'il en auoit denié l'hommage: & par iceluy traicté ledict Edouard par singuliere conuention ceda & quicta tout le droict qu'il pretendoit ou pouuoit auoir en la couronne de France, en la Duché de Normandie, & es Comtez d'Aniou, du Maine, de Touraine, & Poitou: & conferma l'appoinctement que son pere auoit fait auec le Roy S. Loys. Et par ainsi appert euidemment que les Anglois, ne peuuent plus pretendre, ne iamais auoir droict au royaume, n'esdictes Duchez & Comtez.

L'an mil ccc. & trois.

Renonciatiõ de l'Anglois au droict du royaume de France.

D'vne assemblee que le Roy feist à Paris des Euesques & Prelats de France, pour auoir vn dixiesme, que le Pape luy auoit octroyé.

EN ce tẽps le Roy estant à Paris feit assembler en l'eglise nostre dame plusieurs Euesques, Abbez, Barõs & Cheualiers, & leur mõstra vn rescript que le Pape Benoist, qui auoit esté esleu apres Boniface, luy auoit enuoyé, lequel il feist lire : & par iceluy ledict

pape absoluoit le Roy, la Royne, ses enfans & son royaume, de la sentence d'excommu niement que le Pape Boniface huictiesme, auoit prononcee contr'eulx, combien que le Roy n'eust de ce fait aucune poursuyte, ainsi que le Pape l'attestoit par lesdictes lettres Et pour faire ayde au Roy, à fin qu'il peust reduyre sa monnoye à la valleur ancienne, il luy octroya le reuenu d'vn an des prebendes de ceulx qui mourroyent en son royaume, & les dismes des benefices de deux annees: & excommunia tous les aduersaires du dict Roy & de son royaume: & auec ce restituoit au Chancelier de Paris, la faculté de la licence de tous les maistres de Theologie & Decret: laquelle faculté ledict feu Pape Boniface luy auoit ostee, & icelle retenue à luy & à ses successeurs.

La Chancelerie de Paris fut restituee.

De l'appoinctement faict auec les Flamens, & de l'election du Pape Clement, qui fut sacré à Lyon, present le Roy, ses freres & autres, ou mourut par accident le Duc de Bretaigne.

Appoinctement entre le Roy de France & les Flamens.

EN celle annee fut faicte certaine composition & appoinctement entre le Roy & les Flamens, & moyennant icelle Robert de Bethune & Guillaume son frere, enfans de feu Guy, Comte de Flandres (qui estoit mort l'annee precedente en la prison du Roy) lesquelz le Roy tenoit encores prisonniers, deuoyent estre mys hors desdictes prisons, & eulx en aller en Flandres: & par iceluy appoinctement les Flamens deuoyent asigner au Roy, en la Comté de Rethel, & lieux voysins vingt mil liures de rente, & luy payer quatre cent mil liures en deniers, en quatre annees, chacun an cent mil. Item luy fournir & souldoyer durant vne annee six cens hommes d'armes, pour le seruir en ses guerres, ou bon luy sembleroit. Item fut ordonné que le Roy pourroit punir quatre mil personnes de la ville de Bruges les plus coulpables des meffaictz passez, en les enuoyant en voyage & pellerinage: c'est à sçauoir les mille oultre mer, & les deux mil de deçà la mer, iusques à tel temps qu'il luy plairoyt. Item que le Roy pourroit faire abbatre aux despens des dictz Flamens les forteresses de Douay, l'Isle, Ypre, Bruges & Gand, sans iamais estre refaictes, & plusieurs autres grandes reparations & amendes. Pour lesquelles accōplir tous les Barons, seigneurs & communaultez desdictes villes de Flandres, se submeirent par censures, fulminations & interdictz ecclesiastiques: & de ce furent iuges & executeurs les Euesques de Therouenne & de Tournay. En ensuyuant lequel appoinctemēt le Comte de Flandres, par certain autre traicté faict l'an mil trois cens & douze, par ses lettres donnees à Pontoise, le vnziesme iour de Iuiller, pour asignatiō de deux mil liures de rente, faisant partie desdictz vingt mil liures de rente, transporta au Roy les villes, chasteaulx, chastellenies & seigneuries de l'Isle, Douay & Bethune, & leurs appartenances.

L'ā mil.ccc. & v Bertran Archeuesque de Bordeaulx fut esleu pape de Rōme

En l'an mil trois cens & cinq, à la poursuyte dudict Roy Philippe le Bel, mesire Bertrand Archeuesque de Bordeaulx, qui estoit natif de Lymosin, apres le trespas du Pape Benedic, ou Benoist, qui estoit mort en Auignon, & n'auoit duré que huict moys, fut esleu Pape en la ville de Peruse: & pource que les Cardinaulx ne vouloyent entendre à eslire Pape, en ensuyuant les constitutions du Pape Gregoire, ilz furent enclos iusques à ce qu'ilz en eussent esleu vn. Apres ladicte election, ledict mesire Bertrand se dispo sa de venir à Lyō, & y vint auec plusieurs des Cardinaux: & illec en la presence du Roy & de ses freres les Comtes de Valloys, & d'Eureux, de Iehan Comte de Bretaigne, & moult d'autres seigneurs & Prelatz, qui allerent en ladicte ville de Lyon, fut couronné & sacré ledict Pape, & fut nommé Clement cinquiesme, en l'Eglise sainct Iust, au mont de la ville: & apres ladicte consecration ledict Pape descendit en la ville à cheual. Le Roy estoit aupres de luy & ses deux freres, tenans les resnes du cheual ou hacquenee du Pape, à pied, estans en procession à grand' assemblee de peuple. Il aduint que pour la grand' multitude de gens, qui estoyent montez sur vn vieil mur, pour voir cheuaucher le Pape par la ville de Lyon, le mur tōba, & fut le Pape blecé au pied, & luy tōba la cou ronne de la teste. Semblablemēt furent blecez les deux freres du Roy, & plusieurs tuez: entre lesquelz fut Iehā Comte de Bretaigne, qui auoit tenu la seigneurie dixsept ans: & auoit eu espousee la fille du Roy d'Angleterre, nommee Bietris, de laquelle il eut deux filz, Artus & Iehan, & vne fille nommee Blanche, qui fut femme de Robert, Comte d'Artois. Audict Iehan Comte de Bretaigne, succeda ledict Artus son filz, qui eut femme

Mort casuelle de Iehā de Bretaigne

femme Aelis, fille du Vicomte de Lymoges, Dame Dauennes, & d'elle eut trois filz, Iehan, Guy & Pierre. Apres le trespas de ladicte Bietris, ledict Iehan print à femme Yolant, Comtesse de Montfort, dont il eut vn filz, nommé Iehan, & quatre filles. Apres ladicte cõsecration le Roy fut long temps à Lyon auecques le Pape, & parloyẽt tous les iours familierement ensemble, & prindrent entr'eulx grand' intelligence, tellement que ledict Pape faisoit de là en apres tout ce que le Roy pouoit ou vouloit demander. Iceluy Pape octroya au Roy qu'il peust faire apporter le chef sainct Loys, qui estoit à sainct Denis auecques le corps, pour mettre en sa saincte chappelle du Palais, à Paris: ou il fut apporté en grand' solennité, & aussi vne coste, qui fut mise en l'eglise nostre Dame de Paris: & si luy octroya auecques, pour la recompense de la despence que il auoit faicte pour sa guerre de Flandres, la decime des benefices, & les annuelz de trois ans, & que luy & ses successeurs, peussent pourueoir leurs chappellains des benefices qui seroyent vacquans audict Royaume. Apres ce ledict Pape feit douze Cardinaulz, oultre le nombre ancien, & en enuoya deux à Romme, pour garder de par luy la dignité Senatoire: & restitua les Cardinaulx de la Coulomne, que ledict Pape Boniface auoit priuez, puis s'en partit de Lyon, & alla vers Bordeaulx, dont il estoit natif, & par luy & par ses ministres furent faictz (comme l'on dict) moult de griefz tant à gens layz comme d'Eglise: & entre autres choses, iceluy Pape Clement suspendit Gaultier, Euesque de Poitiers, en hayne de ce que ledict Pape estant Archeuesque de Bordeaulx, iceluy Gaultier l'auoit excommunié, par vn mandat de l'Archeuesque de Bourges, comme Primat d'Aquitaine: & fut mis (comme l'on dict) frere Milles l'Augustin, Archeuesque de Bourges, pour ladicte cause, en telle necessité qu'il n'auoit autre chose de quoy viure, que les distributions quotidianes, comme vn simple chanoine de ladicte Eglise.

Translation du chefs. Loys.

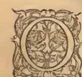
AVdict an le vieil Edouard, Roy d'Angleterre, qui à cause de son ancien aage se faisoit porter en vne lictiere, en entrant en vne ville, accourut grande multitude de peuple pour le veoir: & pource qu'il ne se monstroit point, le peuple commença à murmurer, & dire qu'il estoit mort: & à ceste cause ledict Edouard pour se monstrer vif, feit amener vn cheual, & monta dessus, & du trauail qu'il en print tantost apres alla de vie à trespas, & luy succeda Edouard, son aisné filz. En celle dicte annee mourut soubdainement Pierre, Euesque d'Auxerre, Confesseur du Roy: & disoit on que c'estoit pource qu'il auoit conseillé audict Roy faire translater le chef sainct Loys. Semblablement en chaçant le Roy tomba, & se blessa & froissa vne iambe, tantost apres ladicte translation.

** P. Ver. & autres disẽt qu'il mourut l'ã 1370 sans parler de ceste maniere de mort.*

En celle annee Loys Hutin, aisné filz du Roy, en la ville de Vernon espousa Marguerite, aisnee fille de Robert Duc de Bourgongne: lequel Robert mourut tantost apres en ladicte ville de Vernon: & fut son corps porté en Bourgongne. En l'annee d'apres en la ville de Corbeil, Philippe le Long, Comte de Poitiers, frere dudict Loys, espousa Iehanne, fille de feu Othelin, Comte de Bourgongne, & de Mahault, fille de feu Robert Comte d'Artois: & aucun temps apres Charles, Cõte de la Marche, puisné filz du Roy espousa l'autre fille dudict Othelin, Comte de Bourgongne, & de ladicte Mahault, nommee * Blanche.

** P. Emil. la nomme Blãde.*

Des abuz que faisoyent aucuns Iacobins, qui estoyent vers Toulouze & Albigeoys, touchant le faict des heresies.



ON r'apporta au Roy, qu'aucuns religieux de l'ordre de freres Prescheurs, qui auoyent esté enuoyez es marches de Toulouze, pour abbatre l'erreur des Albigeoys, faisoyent plusieurs abbuz: & qu'ilz faisoyent accuser & accusoyent souuentesfois aucuns Nobles & autres du pays, disans qu'ilz estoyent entachez de ladicte heresie, & d'eulx prenoyent & exigeoyent grand' somme de deniers. De ce cas le Roy commist la charge au Vidame d'Amiens, seigneur de Piquigny, pour en faire la reparation: lequel en feist prendre & emprisonner aucuns: mais iceulx religieux le poursuyuirent en court d'Eglise, & le feirent publier excommunié à Paris & ailleurs, dont il appela à Romme: mais en allant poursuyure son appellation deuers le Pape, il mourut.

Confiscatiõ des biẽs des Iuifz vsuriers estans en France.

En ladicte annee ledict Roy Philippe le Bel, qui auoit plusieurs plainctes de maulx, que faisoyent les Iuifz, qui demouroyent au royaume de France, & des grands vsures qu'ilz vsurpoyent, ordonna que les gaiges qu'ilz auoyent des chrestiens fussent renduz en payant le sort principal, & meit en sa main tous leurs biens. En celle mesme annee vindrent deuers le Pape & deuers le Roy, les Ambassadeurs du Roy d'Armenie, pour requerir ayde contre les Sarrazins, qui la auoyent fair faire plusieurs entreprinses sur la chrestienté Tantost apres le Pape enuoya trois cardinaulx, pour moyenner appoinctement entre lesdictz Roys de France & d'Angleterre, qui auoyent encores quelque peu de discord, pour raison des limites du pays de Gascongne: aussi pource que les Prelatz de France se plaignoyent & murmuroyent contre ledict Pape, pour les extorsions qu'il faisoit: & feirent lesdictz cardinaulx plusieurs assemblees & Parlemens: & puys s'en retournerent les deux, & le troisiesme, qui estoit Espaignol, alla en Angleterre.

D'vne grande commotion de Peuple de Paris, pour la mutation des monnoyes.

L'an mil ccc. & six.

EN l'annee mil trois cens & six, eut vne grande commotion du menu peuple à Paris à l'occasion des monnoyes que le Roy auoit changees & affoiblies, & pillerent les maisons de ceulx qu'on disoit qui en estoyent cause, & qui l'auoyent conseillé: & mesmement la maison d'vn nommé Estienne Barbette, qu'il auoit au lieu dict la Courtille pres Paris, qu'ilz brusserent & abbatirent, & copperent les arbres fructiers des iardins, les seps des vignes & autres choses, tellement qu'ilz n'y laisserent riens, apres allerent en la maison dudict Barbette en la rue sainct Martin à Paris, & rompirent les portes, huys, fenestres & coffres, pillerent les meubles, gecterent la plume des lictz au vent, deffoncerent les vins es caues, descouurirent la maison, & feirent plusieurs autres dommages, puis s'en allerent deuant la maison du Temple, ou estoit logé le Roy: & illecques se rindrent tout le iour en grand nombre, comme s'ilz l'eussent voulu assieger, voire en si grand' fureur que le Roy mesmes ne nulz de ses officiers n'osoyẽt saillir hors, n'entrer dedans ledict hostel du Temple. Et ainsi qu'aucun des officiers & seruiteurs du Roy apportoyent la viande pour son manger, ledict populaire de follie, & par desdaing la prenoit & iectoit en la boue, en mectant les piedz dessus: & feirent beaucoup d'autres insolences, que le Roy, comme sage, dissimula pour l'heure: mais trois ou quatre iours apres que ledict populaire fut retraict & appaisé, apres informations faictes, en furent par le Preuost de Paris prins, & apres leurs proces deuement faictz en furent plusieurs penduz deuant leurs maisons, les autres es portes de Paris, iusques au nombre de vingt & huict, à fin que ceulx qui viendroyẽt à Paris de diuerses prouinces, la peine d'vn tel crime les espouentast. Audict an le Pape Clement & les Cardinaulx allerent à Poitiers, & y tindrent leur siege bien seize moys: & alla deuers luy le Roy Philippe le Bel, & là furent ordonnees plusieurs choses, & entre autres du faict des Templiers: & manda iceluy Pape au grand maistre du Temple, qui estoit oultre mer, qu'il vint, & se comparust deuant luy à certain iour: mais il estoit empesché au siege de Rodes, si s'enuoya excuser: & tantost apres l'isle de Rodes fut prinse & recouuree. Adõc vint ledict grand Maistre deuers le Pape.

D'Estienne Barbette, qui fut pillé par le menu peuple de Paris.

Philippe le Bel tenu cõme assiegé par le peuple de Paris au Temple.

Comment Loys Hutin, filz de Philippe le Bel, fut couronné Roy de Nauarre: & des Templiers qui furent ars & bruslez, pour les detestables cas par eulx commis.

L'ã mil ccc. & sept.

L'An de grace mil trois cẽs & sept le Roy enuoya son aisné filz Loys surnommé Hutin, en Nauarre, & en fut couronné Roy en la cité de Pampelune: lequel royaume luy appartenoit à cause de madame Ichanne sa mere, fille du feu Roy de Nauarre: & mena ledict Loys Hutin en sa compagnie le Comte de Boulõgne, & messire Gaultier de Chastillon, Connestable de France, & grand' compagnie de Nobles & gens de guerre: car il y auoit vn nommé Fortin, qui s'en vouloit dire & faire Roy & seigneur: mais il en fut dechacé & mis en subiection. En celuy

an au

an au moys d'Octobre, du commandement dudict Roy Philippe, & du consentement dudict Pape Clement, qui estoit lors à Poitiers, furent prins prisonniers tous les Templiers, qui estoyent en ce royaume, & en diuerses prisons emprisonnez, au pain & à l'eaue: & fut ordonné par le Pape & les Cardinaux, que le Roy ne procederoit à leur relaxation, n'à leur punition, sans mandement ou licence du siege Apostolique. Aucun temps apres furent lesdictz Templiers tous bruslez: les aucuns à Paris, les autres à Senlis, pour aucuns horribles, detestables, & enormes cas, dont ilz furent accusez, cōme de sodomie, heresie, & idolatrie (desquelz cas toutesfois Iehan Bocace, *Poeta Laureatus*, Florentin, au vingtvniesme chapitre de son dernier liure des cas des Nobles infortunez, s'efforce de les excuser, à la charge de l'honneur du Pape, & dudict Roy Philippe le Bel) & manda ledict Pape au Roy, par deux Cardinaux, qu'il print & disposast à son bō plaisir de tous les biēs desdictz Templiers: & par ce le Roy s'en saisist, & establist le lieu de sa demourance, en l'hostel du Temple, à Paris: & de là en auant il y tint son thresor, & toutes ses lettres, chartres, & registres. Lors trespassa Madame Caterine, femme de Monseigneur Charles de Valloys, Emperiere de Constantinoble, par heritage: & fut enterree aux Iacobins à Paris: & fut le Roy à son enterrement en personne, & tous les grands Princes qui estoyent en court. En l'an mil trois cens & huict, Aubert Roy & Empereur des Rommains, fut tué par vn sien nepueu: & apres luy fut faict Roy des Rommains Henry, Duc de Luxembourg: lequel tantost apres fut courōné Empereur à Aiz, ou auoit grand' Cheualerie: & fut son election approuuee par le Pape Clement, & ses Cardinaux: & fut iceluy Hēry moult hardy & cheualeureux: lequel apres ce qu'il eut regné cinq ans ou enuiron fut empoisonné, en prenant l'ostie sacree, par vn Iacobin, & par vn nommé Bernardin de Montpellican, comme recite *Fasciculus Temporum*: mais toutesfois ceulx dudict ordre disent en estre excusez, par aucunes lettres testimoniales qu'ilz ont deuers eulx. Audict an mil trois cens & huict fut fait certain appoinctement entre les Roys Philippe de France, & Edouard d'Angleterre, deuxiesme de ce nom, surnommé de Carmenean, & selon le traicté de mariage qui auoit esté faict entre luy & Madame Ysabeau, fille dudict Roy Philippe le Bel, & de Iehanne, Royne de Nauarre sa femme, auec iceluy Edouard, Roy d'Angleterre, fut conclud la luy enuoyer: & deuant son partement alla faire ses oblations, & prendre congé des martyrs sainct Denis & ses cōpagnons: & fut ladicte Ysabeau honnorablemēt conduicte, & enuoyee audict Roy Angloys, & la conduysit le Roy Philippe le Bel son pere, iusques à Boulongne sur la mer. En ce temps ledict Pape s'en partit de Poitiers auec ses Cardinaux, & s'en alla tenir son siege à Bordeaux. En celle annee Guy, aisné filz du Comte de Bloys, espousa la fille de Charles, Comte de Valloys, frere dudict Roy Philippe le Bel, & estoit ladicte fille de petit aage. En l'annee mil trois cens & vnze, le Roy fut aduerty que l'Archeuesque de Lyon, nommé Pierre de Sauoye, auoit dit de luy & de ses enfans plusieurs parolles iniurieuses & mal sonnās, & auoit esmeu & esleué le peuple de ladicte ville contre le Roy, en si grand' tumulte qu'ilz s'en allerent à vn chasteau, nommé sainct Iust, qu'ilz ardirent & destruisirent du tout. Quand le Roy le sceut il enuoya Loys Hutin, Roy de Nauarre, son aisné filz, auec grād' armee, qui assiegea la cité de Lyon, ou estoit ledict Archeuesque, & fut huict iours deuant: mais iceluy Archeuesque, voyant qu'il n'eust peu resister à sa puissance, s'en vint deuers ledict Roy de Nauarre, qui l'amena à son pere, & repara ce qu'il auoit meffait. Enuiron ce temps les Angloys prindrent en indignation leur Roy, par ce qu'à l'appetit d'vn Cheualier, nommé * Pierre de Gascongne, il faisoit aucunes nouuelles coustumes: & l'eussent priué de l'administration du royaume, si n'eust esté pour la craincte du Roy de France, duquel il auoit espousé la fille. En * celle annee les Hospitaliers, auecques grand' compagnie de Cheualiers, passerent en l'isle de Rhodes, de laquelle isle les Chrestiens auoyent esté dechacez par les Sarrazins, & la conquirent, & feirent de beaux faictz d'armes sur eulx (qui leur vint à tresgrand' louenge par toute Chrestienté) & * l'ont tousiours tenue iusques à la derniere expulsion faicte par les Turcz; & la tiennent * encores lesdictz Hospitaliers. En l'an mil trois cens & douze eut aucune commotion de peuple en Flandres, dont Robert Comte de Flandres, fut souspeçonné. Si fut appelé à Paris pour se purger du faict, & y vint, & Loys son filz, Comte de Neuers: lequel fut trouué chargé de la cōspiratiō, & par ce fut prins prisonnier, & mené à Moret, & apres ramené à Paris en prison, dont il eschapa, par ce qu'il se doubtoit de punition:

Les Tēpliers bruslez en France.

Iehan Bocac porte Florentin.

Le Temple à Paris fut ordonné & estabili pour estre le logis du Roy.

L'Empereur Henry fut empoisonné en prenant la saincte ostie.

L'an mil ccc. & .xi.

** P. verg. dit Pierre Ganeston.*

** Autres 1309.*

** Ilz l'ont depuis perdue, & la tient encor le grand Turc soliman en c'est an.1561.*

tion : & pour ceste cause par le cõseil des Nobles fut dict qu'il estoit priué de sa Comté.

Institution de l'vniuersité d'Orleans. En celle dicte annee le pape Clement octroya aux escoliers d'Orleans priuileges, pour illec establir Vniuersité, pourueu que le Roy s'y consentist : & pource que le Roy en feit difficulté, lesdictz escoliers feirent cessations, & s'en allerent : mais apres il les feit r'appeller, & les cõtenta, & leur donna beaux priuileges : parquoy ilz retournerent.

Audict an le Pape feit assembler vn Concile à Vienne en Dauphiné, ou il vint en personne : & y allerent le Roy, ses freres, & ses filz, & grand nombre de Princes & Barons : & fut le Roy assis à la dextre du Pape, vn peu plus bas que luy, & là fut parlé de plusieurs choses, & entre autres du voyage d'oultre mer, pour l'ayde de la Chrestienté : & octroya le Pape au Roy, qui promit y aller, pour luy ayder & supporter les fraiz dudict voyage, la disme des eglises iusques à six ans. Auant le partement du Pape, le Roy & les Prelatz, estans audict Concile, consentirent que les biens des Templiers fussent deuoluez aux freres de l'Hospital de sainct Iehan de Rhodes, à ce qu'ilz fussent plus puissans à la saincte terre recouurer & deffendre. *Les biẽs des Tẽpliers furent donnez aux freres de l'Hospital de Rhodes.* Iceluy pape Clement, cinquiesme de ce nom, cõpila le liure des Decretales, qu'on appelle les Clementines, que Pape Iehan, son successeur, feit publier par les Vniuersitez. Apres ledict Concile paracheué, le Roy s'en retourna en France. Audict an mil trois cens & douze trespassa Artus, Duc de Bretaigne, apres ce qu'il eut tenu la seigneurie six ans : & gist aux Cordeliers de Vennes. Il fut marié en premieres nopces à Bietrix fille du Vicomte de Lymoges, dame d'Auennes en Haynault, de l'Egle & de Noyon, & en eut * deux enfans : Iehan qui fut Duc, & Guy. Apres fut ledict Artus marié en secondes nopces à Yolant, Comtesse de Montfort, qui auoit espousé le Roy de Syrie : & l'espousa ledict Artus en Angleterre, apres ce qu'on eut raporté que ledict Roy de Syrie estoit mort au voyage d'oultre mer : & l'amena en Bretaigne : & d'eulx issit Iehan, tiers filz dudict Duc, lequel fut Comte de Montfort, & espousa vne fille de Flandres : & ledict Guy lequel fut Comte de Ponthieure, fut marié à la dame de Dauaugourt, & de Goutelou : & eurent vne fille seulement, qui fut boyteuse : laquelle fut mariee à Charles, Comte de Bloys, filz de Marguerite, sœur d'iceluy Roy Philippe de Valloys : & recongnut ledict Iehan sa niepce son heritiere audict Duché, en reiettant ledict Iehan, Comte de Montfort.

** La Cron. Bret. met Pierre pour le 3 qui mourut ieune.*

Comment le Roy Philippe le Bel, deux de ses filz, plusieurs grands Seigneurs, & autres de France se croyserent pour aller oultre mer.

L'an mil ccc et.xiii. L'Annee ensuyuant mil trois cens & treize fut par le Pape enuoyé en Frãce vn Cardinal Legat, nommé Nicolas, pour prescher la croysee pour aller oultre mer, contre les Sarrazins : & le iour de la feste de Pentecouste le Roy assembla grãd' noblesse à Paris : & en l'eglise nostre Dame, en la presence du Roy d'Angleterre son gendre, & de sa femme, qui estoyent venuz en France, feit Cheualiers ses trois enfans, & plusieurs autres. parquoy semble que ce soit erreur ce que plusieurs dient communement, que les enfans des Roys soyent Cheualiers des leur naissance. Le Mecredy ensuyuant ledict Roy Philippe & ses deux ieunes filz, Philippe & Charles, ledict Roy d'Angleterre, & plusieurs Seigneurs, Barons, Cheualiers, desdictz royaumes, se croyserent pour aller oultre mer cõtre les Sarrazins : & pour ceste cause, & afin de publier ledict voyage d'oultre mer, fut faict vn preschement en l'isle nostre Dame à Paris, en la presence dudict Cardinal à ce deputé : & pour entrer en ladicte isle fut fait vn pont sur basteaux, pour la multitude du peuple qui y affluoit : & toute la sepmaine des feries de Pentecouste fut faicte moult grand' ioye & feste à Paris, & fut toute la ville tendue de tapisserie iour & nuict : & tous les gẽs de mestier de Paris habillez de diuerses liurees chascũ : & fut la feste tenue au Palais de Paris, que ledict Roy Philippe auoit de nouuel fait edifier de tresbel & sumptueux œuure, par vn Cheualier Normant, qui estoit Comte de Longueuille, nommé messire Enguerrand de Marigny, saige Cheualier, qui estoit du tout son gouuerneur, & auoit la charge de ses finances & grands affaires du royaume : & estoyent en ladicte feste lesdictz trois Roys, de France, d'Angleterre, & de Nauarre. En celle mesme annee fut faicte la paix des Flamens en la ville de Courtray, par telle maniere que lesdictz Flamens satisferoyent au Roy d'vne bien grand' somme d'argent, & qu'ilz feroyent abbatre leurs forteresses à leurs despens (qui leur fut chose griefue à porter) & feroyent

Du beau sermon qui fut faict en l'isle nostre Dame à Paris touchãt la croysade.

Bastiment du palais de Paris.

commencer

commencer à Bruges & à Gang, & de ce faire bailleroyent ostages : & oultre fut appoinčté qu'ilz rendroyent à Robert, Comte de Flãdres, toute la chastellenie de Courtray, & ses appartenances, que tenoyent lesdictz Flamens. Tantost apres Iehan, Duc de Braban, qui estoit de l'alliance des Flamens, vint deuers le Roy, & se reconcilia auec luy : lequel Iehan mourut tantost apres, & luy succeda Guillaume son filz, qui espousa vne des filles de Charles de Valloys, frere du Roy. En ce mesme temps, soubz vmbre de la guerre que le Roy auoit eue, on voulut mettre vne exaction de six deniers pour liure, de toutes denrees vendues: ce que iamais n'auoit esté faict. Ceulx de Normandie & de Picardie furent les vns aux autres qu'ilz ne le souffriroyent point, & deffendroyent qu'elle ne fust leuee iusques à la mort inclusiuement : parquoy le Roy manda qu'on cessast de plus la leuer. L'an mil trois cens & quatorze deux Cheualiers, l'vn nommé Gaultier d'Aunoy, & l'autre Philippe d'Aunoy, vn premier iour de May, en l'Abbaye de Maubuisson pres Pontoise, furent trouuez en adultere, l'vn auecques Marguerite, femme de Loys Hutin, Roy de Nauarre, & aisné filz du Roy (laquelle estoit fille de Robert Duc de Bourgongne) & l'autre auec Blanche, femme de Charles le Bel, Comte de la Marche, aussi filz du Roy : laquelle Blanche estoit fille de feu Othelin Comte de Bourgongne & d'Artoys. Pour lequel crime lesdictz deux Cheualiers eurent premierement les genitoires coupez : puis furent tous vifz escorchez, & apres trainez & penduz. Semblablement fut pendu au gibet de Pontoise l'huissier de ladicte Marguerite, Royne de Nauarre, qui le sçauoit bien : & au regard des deux dames : c'est à sçauoir Marguerite, femme de Loys Hutin Roy de Nauarre, & Blanche, femme de Charles Cõte de la Marche, pour tant qu'elles furent trouuees coulpables, elles furent condamnees à perpetuelle prison au Chasteaugaillard d'Andely, ou elles furent menees. Quant au regard de Iehanne, femme de Philippe Comte de Poitiers, qu'on disoit aussi estre coulpable, elle fut emprisonnee au chastel de Dourdan: & apres deue inquisition faicte, & qu'elle ne fut point trouuee chargee: elle fut rendue à son mary: duquel cas fortunable le Roy & sesdictz enfans furent moult troublez & scãdalisez. Enuiron ce temps mourut le Pape Clement, & y eut grand' discention entre les Cardinaux qui estoyent assemblez en la ville de Carpantras, pour eslire vn autre Pape: mais le feu fut mis en ladicte ville: parquoy ilz se partirent: & vacqua le siege Apostolique deux ans & troys moys.

L'an mil trois cẽs & quatorze.

Punition de deux cheualiers trouuez en adultere auec deux grandes dames.

D'vne grand' taille qui fut mise au royaume de France, par l'enhortement d'Enguerrand de Marigny.

L'An mil trois cens & quatorze ledict Roy Philippe le Bel assembla plusieurs Princes, Seigneurs, Barons, & populaire des villes de son royaume, à Paris : & illec en la court de son Palais feit dresser vn eschaffault ou il monta : & par ledict Enguerrand de Marigny, Cheualier Normant, son principal Conseiller, & gouuerneur de toutes ses finances, estant debout aupres de luy, feit remonstrer les grandes despences qu'il auoit faictes, à l'occasion des guerres & autrement: & qu'encores luy conuenoit faire, par ce que le Comte de Flandres & les Flamens ne vouloyent entretenir n'accomplir le contenu ou traicté & appoinctement qu'ilz auoyẽt iuré & promis: & leur requist qu'ilz luy voulsissent ayder. Adonc Estienne Barbette, Bourgeois de Paris, se leua, & parla pour ladicte ville, & dist qu'ilz estoyẽt tous prestz & appareillez de luy ayder de corps & de biẽs, en tout ce qu'ilz pourroyẽt. Apres lesdictes parolles semblable responce feirent tous les autres deleguez & enuoyez à ladicte assemblee par les bonnes villes du royaume: & soubz vmbre de ladicte responce, qui estoit en termes generaux, tantost apres le departement de ladicte assemblee, fut faicte & imposee par tout le royaume vne grande & excessiue taille, dont le royaume fut fort endõmagé & apauury : & de ce donna lon toute la charge & la coulpe audict Enguerrand de Marigny: pour laquelle chose il cheut en grand' haine enuers le peuple de France: & disoit on qu'il auoit imposé plus grand' somme qu'on n'entendoit, & qu'il n'auoit esté octroyé.

Mil ccc. & xiiii.

Enguerrãd de Marigny cheualier Normant.

Du

Du quatriesme voyage que le Roy Philippe le Bel feit en Flandres, & de son trespas à Fontainebleau.

L'an mil trois cés & quatorze.

AVdict an mil trois cens & quatorze, pource que le Comte de Flandres & les Flamens ne vouloyent tenir les conuenances qu'ilz auoyent iurees, & s'estoyent leuez & rebellez contre le Roy pour la quatriesme fois, il assembla grand' armee, en laquelle il alla en personne, & ses trois filz, & son frere Charles de Valloys, le Comte d'Eureux, le Comte de sainct Paul, Enguerrand de Marigny, & plusieurs autres Princes & Seigneurs, & feirent marcher l'armee iusques à Lisle : & estoyent en si grand nombre qu'en brief temps peussent auoir conquesté ladicte Comté de Flandres, s'ilz se fussent à droict gouuernez & conduictz: mais par ledict Enguerrand de Marigny, qui auoit intelligence secrette, comme on disoit, au Comte de Flandres & aux Flamens, & aussi par le Comte de Neuers, qui filz estoit dudict Comte de Flandres, ilz furent tellemēt abusez de parolles qu'ilz ne combatirent point: & apres qu'ilz eurent là esté aucun temps, ilz s'en retournerent sans riēs faire. Apres leur retour au moys de Nouembre audict an ledict Roy Philippe le Bel, estant à Fontainebellant, en Gastinois, ou il estoit allé pour soy deporter & esbattre es chaces, par ce qu'il aymoit le lieu, pource qu'il y auoit esté nay, luy print vne maladie, de laquelle il alla de vie à trespas, au vingthuictiesme an de son regne : & fut son corps porté en l'eglise sainct Denis en France, & illec enterré en grand honneur & reuerence, & son cœur porté au conuent de Poissy. Aucun peu de temps auant son trespas mourut Marguerite, femme de Loys Hutin son aisné filz, Roy de Nauarre : laquelle estoit prisonniere au Chasteaugaillard, pour la cause dessusdicte, & fut enterree en l'Abbaye de Maubuisson.

Le Roy Philippe le Bel fut nay à Fontainebellant, ou bleau, ou il deceda.

Comment & parquoy Enguerrand de Marigny fut pendu & estranglé au gibet de Paris.

INcontinent apres le trespas dudict Roy Philippe le Bel, ledict Enguerrand de Marigny, Comte de Longueville, qui fort estoit enuié des Princes & Seigneurs de France, & principallement dudict Charles, Comte de Valloys, frere du feu Roy Philippe le Bel, du Comte de sainct Paul, & de messire Ferry de Piquigny. & autres, à l'occasion de la grand' authorité qu'il auoit prinse & eue, tant enuers le Pape qu'enuers ledict feu Roy, & aussi qu'il estoit fort en la hayne du menu peuple (car du temps d'iceluy feu Roy Philippe le Bel, il faisoit des affaires & finances du royaume du tout à son plaisir, & autre chose ne s'en faisoit sinon ce qu'il en ordonnoit : & auoit si grand' authorité qu'il auoit fait vn de ses freres Euesque de Cambray, & l'autre Euesque de Beauuais, Per de France, & vn sien cousin auoit il aussi fait Cardinal: & estoyent tous les officiers du royaume mis à sa poste, car il auoit esté cause de les mettre en leurs offices) fut mandé venir en la maison du nouueau Roy Loys Hutin, au fossez S. Germain, ou est de present l'hostel de Bourbon. Et en la presence du Roy & de ses deux freres, & plusieurs autres, luy fut demandé ou estoyent les thresors & les grandes richesses du Roy Philippe (car il n'y auoit riens esté trouué) lequel Enguerrand feit responce qu'il en respondroit & rendroit bon compte quand besoing en seroit : & lors ledict Charles de Valloys luy dist : Rendez le doncques maintenant : & il dist que voluntiers : Mais à vous, monseigneur de Valloys, ie vous en ay baillé la plus grand' partie, & le demourant l'ay mis au payement des debtes de feu Roy vostre frere, & des affaires du royaume : desquelles parolles ledict Charles de Valloys fut irrité, & luy dist qu'il le chargeoit de son honneur, & qu'il auoit menty : & ledict Enguerrand luy dist, par Dieu monseigneur, mais vous: & lors ledict de Valloys fut esmeu, & saillit contre ledict Enguerrand, & le cuyda prendre & frapper d'vne dague, & comme lon dit, l'eust deslors tué ou fait tuer par ses gēs: mais aucuns illec presens le destournerent, & fut ledict Enguerrand prins, & mené prisonnier au chastel du Louure. Apres ce ledict Comte de Valloys feit crier & publier que s'il y auoit nul qui se voulsist plaindre dudict Enguerrand, qu'il vint auāt & qu'on luy en feroit raison : & pource que ledict Enguerrand estoit Capitaine dudict chasteau du Louure, ledict de Valloys le feit mener en la tour du Temple, & en le menant alloit moult de peuple apres luy pour le veoir. Le samedy de Pasques flories fut

Emprisonement d'Enguerrand de Marigny.

iceluy Enguerrand mené deuers le Roy au boys de Vincênes : & en sa presence furent proposees contre luy plusieurs charges : & entre autres, qu'il auoit desrobé le thresor dudict Roy Philippe le Bel, durant ce qu'il estoit au lict de la mort. Item qu'il auoit esté cause de la grand' taille qui auoit esté mise sus an royaume, dont le peuple en estoit moult apauury, & en auoit appliqué à luy la plusgpart des deniers. Item que ledict feu Roy Philippe auoit dit que ledict Enguerrand l'auoit plusieurs fois deceu, & par ce ne l'auoit il point voulu faire son executeur. Item que le Roy auoit enuoyé par luy au Pape trente mil escus, qu'il ne luy auoit point baillez, & les auoit retenuz. Item aussi quinze mil florins que le Roy enuoyoit à messire Edmõd Goth : lequel il trouua mort, & ne les restitua point au Roy. Item que le Roy luy donna à deux fois quarante mil liures de deniers du decime que le Pape auoit octroyé, dont ledict Enguerrand auoit fait la poursuyte. Item qu'il s'estoit fait donner & desmembrer le dommaine du Roy. Item qu'il auoit fait seeller au chancellier huict paires de lettres en blanc, & ne scauoit on qu'il en auoit fait : & plusieurs autres charges furent alleguees à l'encontre de luy : mais il ne luy fut point donné d'audience pour soy iustifier, fors que son frere, Euesque de Beauuais, demanda la coppie desdictz articles pour y respondre : & apres ce fut amené ledict Enguerrand en ladicte tour du Louure prisonnier : & combien que ledict nouueau Roy Loys n'eust point droictement vouloir de faire mourir ledict Enguerrand, toutesfois pource qu'on luy dist que la femme d'iceluy Enguerrand & autres auoyent fait aucuns veux & charmes pour l'ensorceler, il consentit qu'on en feist ce qu'on vouldroit. Parquoy par la diligence & poursuyte dudict Charles de Valois, qui l'auoit merueilleusement en grand' hayne, & le chaçoit & poursuyuoit tant qu'il pouuoit, le Mecredy deuant l'Ascension nostre Seigneur ensuyuant, mil trois cens & quinze, par le iugement d'aucuns Seigneurs & Conseilliers assemblez au boys de Vincennes, iceluy Enguerrand fut pendu & estranglé au gibet de Paris.

De plusieurs articles dõt Enguerrand de Marigny estoit chargé & accusé vers le Roy.

Mil ccc.xv.

Du Roy Loys Hutin, dixiesme du nom, filz du Roy Philippe le Bel.

LOys dixiesme de ce nom, dict Hutin, aisné filz de Philippe le Bel, commença à regner Roy de France & de Nauarre, l'an mil trois cens * & quinze, & trespassa au boys de Vincênes, au deuxiesme an de son regne, l'an mil trois cens seize. Cestuy fut homme courageux, hardy, & cheualeureux de sa personne : mais il ne dura gueres. Tantost apres le trespas de son pere il r'appela les Iuifz, que sondict pere auoit chacez & bannis du royaume. Il eut au commencement à femme Marguerite, fille de Robert, Duc de Bourgongne, Per & Chambrier de France, & de dame Agnes, fille de monseigneur S. Loys, sa compagne : de laquelle Marguerite il eut vne fille, nommee Iehanne, laquelle fut mariee à * Philippe, filz de Loys premier Comte d'Eureux, frere de Philippe le Bel : & mourut icelle Marguerite estant prisonniere pour la cause dessusdicte, à Chasteau-gaillard. Tantost apres le trespas d'icelle il print à femme madame Clemence, fille du Roy de Hongrie. Audict an le dimenche apres la Myaoust fut oingt & sacré Roy ledict Hutin, & ladicte Clemence couronnee Royne en l'Eglise de Reims, en grand' solennité, presens les grands Princes, Seigneurs, Barons, & Cheualiers du royaume. En celle mesme annee enuoya ledict Roy Loys Girard, Euesque de Soissons, le Comte de Bourgõgne, & Pierre de Blaine, ses Ambassadeurs, par deuers les Cardinaulx à ce qu'ilz procedassent à l'electiõ d'vn Pape, par ce que le siege auoit ia esté longuement vacquant, par le trespas du Pape Clement. Tantost apres le sacre dudict Roy, pource que Robert, Comte de Flandres, & les Flamens ne vouloyent pas approuuer & tenir les conuenances qu'ilz auoyent promises au feu Roy Philippe le Bel, iceluy Roy Loys assembla grand' armee, & alla accompaigné de ses deux freres, Philippe & Charles, & de ses oncles, les Comtes de Valloys, & d'Eureux, le Marquis Damptonne, le Duc de Bretaigne, & plusieurs autres, iusques à Courtray, sur la riuiere du Liz: mais

** P. E. Gag. & autres disent xiiii. & que son pere mourut 1313 & luy l'an 1315.*

** P. Em. dit à Loys mesme.*

mais à l'occasion des grands pluyes & inundations des eaues, qui furent celle annee, il ne peut passer, & luy conuint s'en retourner sans riens faire : dont il fut moult desplaisant, en disant que s'il viuoit iusques à l'esté ensuyuant, iamais Flamens n'auroyent appoinctement à luy, s'ilz ne se submettoyent à sa volunté: mais ce pẽdant vindrent à Paris tantost apres aucuns messages de Flandres, auec lesquelz fut fait certain appoinctement, qu'ilz promirent faire ratifier par lesdictz Flamens. En celle mesme annee le Roy Loys enuoya de rechef deuers les Cardinaux, monseigneur Philippe de Poitiers, son frere, & monseigneur Charles, Comte de Valloys son oncle, en Anignon, pour iceulx Cardinaux faire assembler, qui encore depuis le trespas de Clement n'auoyent point esleu de Pape, & estoyent refusans & delayans de ce faire : & estans lesdictz Philippe Comte de Poitiers, & Charles de Valloys en Auignon, ilz parlerent ausdictz Cardinaux, & feirent tant qu'ilz vindrent & s'assemblerent à Lyon, & tant pourchacerent vers eulx que Iehan Cardinal, Euesque d'Auignon, fut esleu Pape, & fut sacré à Lyon, & nommé Iehan,* vingtdeuxiesme, presens lesdictz Comtes de Poitiers, & de la Marche, & leurs oncles, Charles de Valloys, & Loys, Comte d'Eureux.

*Pla. le fait 23. & le dit Euesque du Port.

Du trespassement dudict Roy Loys Hutin.

mil.ccc.& seize.

EN l'an de grace mil trois cens & seize, au moys de Iuin, ledict Roy Loys estant au boys de Vincennes, luy print vne maladie soubdaine, dont il trespassa le lendemain qu'elle l'eut prins, qui fut le iour de la Trinité: & fut son corps enterré en l'eglise sainct Denis, honnorablement, comme il appartenoit. Au temps du trespas dudict Roy Loys, lesdictz Philippe, Comte de Poitiers son frere, & Charles de Valloys, son oncle, estoyẽt encores à Lyon, pour l'electiõ du Pape. Quand ilz sceurent les nouuelles de la mort dudict Roy Loys, ilz s'en reuindrent hastiuement à Paris, ou ledict Charles fut grandement & honnorablement receu: & pource que la Royne Clemence, veufue dudict feu Roy Loys, qui fille estoit du Roy de Hongrie, estoit demouree grosse, ledict Comte de Poitiers eut le gouuernement du royaume, & se porta & nomma Regent: & durant la grossesse de ladicte Royne Clemence, elle fut malade de fieures quartes. Quand vint au terme elle accoucha d'vn filz, qui eut nom Iehan, & ne vescut que huict iours: parquoy icy n'en est faicte autre mention. Apres le trespas d'iceluy Iehan les Princes, Seigneurs, Barons, & Prelatz du Royaume, & les habitans de Paris, & de l'Vniuersité feirent couronner Roy ledict Philippe le Long, parauãt Comte de Poitiers: car il y auoit le Duc de Bourgongne, & aucuns autres, qui vouloyent soustenir que Iehanne, fille dudict Loys Hutin, & de Marguerite, sa premiere femme, niepce dudict Duc de Bourgongne, deuoit venir au royaume : mais en vain y trauaillerent (car il ne se peult ne doit faire par la loy de France) & fut ladicte Iehanne deboutee: & fut ledict couronnement approuué en vne assemblee faicte à Paris: en la presence d'vn Cardinal, pour ceste cause enuoyé par le Pape : & feirent tous les Barons du royaume hommage audict nouueau Roy, Philippe le Long. En celle annee messire Robert d'Artois, qui fut filz de Philippe, filz du vaillant Robert, Comte d'Artois, qui mourut à Courtray, auec grand' compagnie de Cheualiers, & autres ses alliez, entra en la ville d'Arras: & pays d'Artois, prenant & voulant vsurper par force & violence la Comté d'Artois, au preiudice de madame Mahault, Comtesse de Bourgongne & d'Artois, mere de Iehanne, femme dudict Roy Philippe le Long.

Filles ne succedẽt point, & ne doiuent succeder à la couronne de France.

du Roy

Du Roy Philippe le Long, cinquiesme de ce nom, filz du Roy Philippe le Bel.

Philippe,cinquiesme,dict le Long, Roy de Frãce & de Nauarre,& parauant Cõte de Poitiers, frere du feu Roy Loys Hutin, prochain precedẽt, commença à regner audict an mil.ccc.xvj.& trespassa au sixiesme an de son regne. Cestuy en premieres nopces eut à femme madame Iehanne,fille d'Othelin,Comte de Bourgongne,& de madame Mahault, Comtesse d'Artois, qui succeda à sa mere audict Comté d'Artois:de laquelle Iehanne il eut quatre filles:c'est à sçauoir la premiere,nommee Iehanne,qui fut femme au Duc de Bourgongne:la seconde,nommee Marguerite,qui fut femme au Comte de Neuers,nommé Loys, filz aisné du Comte de Flandres : la tierce,nommee Marie, qui fut femme du Daulphin de Viennois : la quatriesme fille,nommee Blanche,fut donnee & vouee à S.Frãçoys, & depuis reuestue religieuse au monastere de l'humilité nostre Dame,appelé Longchãp,pres Paris. Ledict Philippe, apres le trespas de Loys Hutin, son frere, par ce que la Royne Clemence, vesue d'iceluy,estoit demouree enceincte,gouuerna les royaumes de Frãce & de Nauarre,comme Regent:& apres que la Royne fut accouchee, & que son enfant fut trespassé,il s'ensaisina desdictz royaumes de France & de Nauarre, comme à luy appartenans:à quoy luy vouloit contrarier * Robert, Duc de Bourgongne, & sa mere, disant que la fille dudict feu Loys Hutin,& de sa premiere femme, sœur dudict Duc de Bourgongne,deuoit heriter au royaume:mais il fut dict que femme n'heriteroit pas à la couronne de France:& pour ceste cause ledict Philippe conceut grand' haine contre ledict Duc de Bourgongne, & le feit tenir prisonnier, & malgré luy fut ledict Philippe couronné Roy de France & de Nauarre. Tantost apres son couronnement il feit sommer les Flamens de confermer leurs articles qu'ilz auoyent accordez par l'appoinctement qui fut faict auec le feu Roy Philippe le Bel,son pere.ce qu'ilz ne vouloyent faire, dont ledict Roy enuoya à plaincte au Pape,qui y enuoya ses Legatz & messagiers:& pource que lesdictz Flamens ne se voulurent condescendre à la raison,le pays de Flãdres fut interdict & excommunié. En celle mesme annee le Roy feit appeler à son Parlemẽt messire Robert d'Artois, qui par force vouloit vsurper la Comté d'Artois, & en icelle s'estoit intruz sans authorité de iustice, par voye de faict : & fut iceluy messire Robert constitué prisonnier, & puis sur la question fut fait appoinctement, par lequel ledict messire Robert renonçoit au droict qu'il pretendoit en ladicte Cõté d'Artois, moyennant qu'on luy donnast la Comté de Beaumont,en Normandie: & furent tresues prolongees aux Flamens iusques à vn an. Apres ce le Roy,à l'humble priere des parẽs de feu Enguerrand de Marigny, octroya que son corps fust despendu du gibet, & fut enterré premieremẽt en l'eglise des Chartreux,auec le feu Archeuesque de Sens, son frere : & depuis fut ledict corps porté en l'eglise nostre Dame d'Escouys, en Normandie, qu'il auoit fondee & fait edifier,& en icelle mis rentes & chanoines. En l'an mil.ccc. xviij.le Roy feit appeler à son Parlement de Paris,le Comte de Neuers, tant pour luy venir faire hommage des Comtez de Rhetel, & Baronnie de Douzy le pré, comme pour plusieurs cas,dont on l'accusoit:lequel Comte s'estoit tourné en rebellion,& allié au Cõte de Flandres:parquoy le Roy feit saisir ses terres en sa main:mais par le moyen dudict Duc de Bourgongne,ledict Comte de Neuers vint deuers le Roy à Gisors,& se reconcilia enuers le Roy,qui luy pardonna,& rendit ses terres.

L'an mil trois cens & seize.

Longchamp est appelé le monastere de l'humilité nostre Dame.

**P. Emil. le nõme Odo.*

Ordõné fut que femme ne succederoit point à la couronne de France.

Enguerrand de Marigny. fondateur de nostre Dame d'Escouys.

En ce temps la Royne Clemence,vesue du feu Roy Loys Hutin, partit de Frãce, & alla en Auignon,cuidant trouuer son oncle,le Roy de Cecille, mais il n'y estoit pas: parquoy elle s'en alla saluer le Pape,qui là estoit: & esleut ladicte Royne son domicille en l'hostel des sœurs de sainct Dominique,audict lieu d'Auignon,& illec demoura.

De l'appoinctement fait entre le Roy & les Flamens.

En l'an mil trois cens dixneuf le Pape enuoya vn Cardinal,nommé Ioseran, Legat, pour traicter la paix du Roy & des Flamens. Quand il fut à Paris il feit l'obseque de Loys, frere de Philippe le Bel, Comte d'Eureux, qui estoit trespassé:& l'enterra en

L'an mil trois cens dixneuf.

& l'eglise

l'eglise des Iacobins, aupres de sa femme. Apres ce que ledict Cardinal eut ce fait, il alla vers Tournay, & manda à l'Euesque de Tournay qu'il feist sçauoir sa venue aux Flamens: mais ledict Euesque n'y osa aller. Si enuoya deux freres Prescheurs, qui furët emprisonnez, par le commandement du Comte de Flandres, qui s'appareilloit pour venir en armes contre le Roy, & assieger l'Isle: & auoit auecques luy gens du commun de Gand, qui le conduisirent iusques à la riuiere du Liz: mais quand ilz furent là, ilz luy dirent qu'ilz auoyent iuré de garder les tresues faictes entre le Roy & luy, & qu'ilz ne le suyuroyent point plus auant: parquoy ledict Comte fut moult courroucé, & cōdamna ceulx de ladicte ville de Gand à grād' somme d'argët, laquelle ilz ne voulurent payer: & par ce feit garder les passages, si que nul n'y pouoit entrer, ne sortir de la ville de Gand. Ledict Cardinal pourchaça tant que ledict Comte de Flandres & son filz vindrent parler à luy, & aux messagiers du Roy, à Tournay: & fut ordonné que ledict Cōte viendroit à Paris deuers le Roy, & luy feroit hommage, & seroyent confermez les conditions de la paix: mais ledict Comte n'y vint point, & trouua friuolles excusatiōs: toutesfois en l'an mil.ccc.xx. apres plusieurs allees & venues dudict Cardinal, ledict Comte de Flandres vint à Paris deuers le Roy, & luy feit hommage. Et pource que les procureurs de la communaulté de Flandres dirent qu'ilz n'auoyent point pouoir de confermer les conditions de l'appoinctement, que le Roy demādoit, fut assigné iournee pour ce faire: à laquelle iournee ledict Comte dist qu'il n'en feroit riës, sinon qu'on luy rendist les villes, chasteaux, & chastellenies de l'Isle, Bethune, & Douay, que son pere auoit baillez au feu Philippe le Bel, en attendant qu'il eust assigné douze mil liures, es terres qu'il luy auoit promises: lequel bail sondict pere auoit fait soubz vmbre de ce qu'Enguerrand de Marigny luy dist & promist qu'il les luy feroit apres restituer par ledict Roy Philippe le Bel, dont il n'auoit riës fait. Quand le Roy veit ce, il iura, & feit iurer à son oncle Charles de Valloys, & à son frere, que ledict Comte n'auroit iamais lesdictes chastellenies: & quād le Comte sceut ledict sermēt, il s'en partit de Paris pour s'en retourner: mais les procureurs des communautez de Flādres ne s'en voulurent pas aller, & enuoyerent apres, disant que iamais ne partiroyent de Paris, que l'appoinctement ne fust conclud: car ilz sçauoyent biē la volunté des villes de Flandres, & que s'ilz s'en alloyent sans faire la paix, on leur couperoit à tous les testes. Quand le Comte entendit ces choses, sachant qu'il ne pourroit riens faire si ceulx des villes de ses pays n'estoyent auecques luy, il retourna à Paris, & fut la paix faicte & cōclue: & fut fait le mariage de madame Marguerite seconde fille du Roy, auec Loys, Cōte de Neuers, filz dudict Comte de Flandres, qui parauant auoit fiancé la fille de feu Loys, Cōte d'Eureux.

L'an mil ccc. vingt.

La paix fut conclue entre le Roy de France Philippe le Long, & le Comte de Flandres, à Paris.

D'vn Preuost de Paris, qui fut pendu & estranglé.

EN ce temps auoit vn Preuost de Paris, nommé Henry Capperel, nay de Picardie, qui detenoit es prisons de Chastelet vn riche homme, digne de mort, & qui estoit condamné à mourir. Quand le iour approcha qu'on deuoit faire l'execution dudict riche homme, ledict Preuost, moyennant grāds dons & promesses qui luy furent faictz, feit pendre dedans les prisons de ce Chastelet vn pauure homme, qui y estoit detenu prisonnier, & luy supposa le nom dudict riche homme, & feit deliurer le riche homme, soubz le nom du pauure innocent: duquel cas ledict Preuost fut accusé & conuaincu: & pour ceste cause fut pendu & estranglé.

De l'esmeute des Pastoureaux: & comment tous les meseaulx & ladres furent bruslez: & des Iuifz qui furent constituez prisonniers, dont il y en eut quarante qui s'entretuerent en prison.

EN ce mesme temps le Roy Philippe feit brusler & mourir tous les meseaulx qui estoyēt en ce royaume, par ce qu'il fut sceu & troué qu'ilz auoyēt entreprins d'empoisonner tous les puis & fontaines: & ce faisoyent ilz (comme on disoit) par l'enhortement des Iuifz, qui leur auoyent baillé poisons pour ce faire: parquoy plusieurs Iuifz furent à ceste cause emprisonnez & bannis, & leurs biens confisquez au Roy, & moult en fur ars: & aduint vne merueilleuse aduēture à Vitry en Partoys: car cōme il y auoit quarāte desdictz Iuifz emprisonnez pour ladicte cause, lesquelz entëdirent biē que briefuemēt deuoyēt mourir, ilz apoinctërēt entr'eulx, par telle maniere que l'vn d'eulx tueroit

tous les autres, afin qu'ilz ne fussent mis à mort par la main des Chrestiens: & ordonnerent que le plus ancien feroit l'execution : mais il ne s'y voulut accorder s'il n'auoit vn des ieunes Iuifz auec luy. Ainsi les deux tuerent tous les autres: & apres le vieil feit tant au ieune qu'il le meit à mort, & demoura le ieune seul: lequel apres qu'il eut fait ladicte execution, & qu'il se veit seul, il essaya à eschaper par vne fenestre le long d'vne corde: mais ladicte corde rompit, par ce qu'il auoit prins sur luy tout l'or & l'argent de ses compagnons, & tomba es fossez, & se rompit la iambe. Quand il fut apperceu, il fut prins & mené à la iustice, qui le condamna à mourir & estre bruslé, & tous les autres corps des Iuifz furent pareillement bruslez. *D'vne merueilleuse entreprise que feirent les Iuifz à vitry en Partoys.*

Comment par mauuais Conseilliers le Roy voulut faire de grandes exactions au royaume de France.

L'An mil trois cens vingt le Roy Philippe le Long, combien qu'il fust hõme franc & debonnaire, toutesfois par l'enhortement des mauuais Conseillers & auaricieux qui estoyent autour de luy, il voulut faire grosses exactiõs sur le peuple de son royaume: car il vouloit auoir le quint denier du vaillant de chascun de ses subiectz: mais le peuple ne voulut pas endurer ceste chose, ains demãdoit le peuple de France audacieusement au Roy qu'estoyẽt deuenues les rentes & gros reuenuz du royaume, dont ses predecesseurs auoyent grandement & honnorablement vescu, & aussi l'argent qu'il auoit eu des dismes & des annuelz des benefices & gens d'Eglise qu'il auoit leuez, & les biens des confiscations des Lombars, des Iuifz, dont il auoit leuees grandes sommes, & si ne payoit point ses officiers, ne les fiefz & aumosnes assignees par ses predecesseurs sur le thresor, aux gẽs d'Eglise & de religion, dont il estoit moult à blasmer. Oultre disoit le peuple que ceulx qui estoyent entour luy, en auoyẽt embourse les deniers, car il n'auoit point eu de guerres, ne fait cheuauchees, ne grãd' despense, comme auoit fait son pere: & encore soubz vmbre du passage d'oultre mer, il auoit requis au Pape le dixiesme des benefices, qui le luy auoit accordé, pourueu que les Prelatz s'y consentissent: lesquelz Prelatz apres ce qu'ilz eurent assemblé les gẽs d'Eglise de leurs dioceses, feirent responce que le passage d'oultre mer n'estoit pas si prest que lon deust leuer ledict dixiesme, & que quãd ilz verroyẽt que besoing en seroit, ilz octroyeroyent voluntiers ledict dixiesme, ou iroyent en personne auec luy, & soubz celle dissimulation ne fut point leué. En ce tẽps Loys Comte de Neuers, qui auoit espousé la fille du Roy, fut accusé enuers le Comte de Flandres, son pere: & disoit on que Ferry de Piquegny auoit enuoyé à sondict pere vn garson, qui luy dist: Sire vostre filz de Neuers m'a commãdé que ie feisse ce que frere Gaultier, son confesseur, me diroit: lequel m'a baillé poisons pour mettre sur vostre viande, ie ne l'ay pas voulu faire. Si fut ledict frere Gaultier prins prisonnier & gehainé, mais il ne voulut riens confesser. Sondict pere meit garde sur ledict Comte de Neuers, & fut prins & mis prisonnier en vn chastel, vers les marches d'Allemagne, en la garde du seigneur de Fiennes, de Ferry, de Piquegny, & du seigneur de Roussy, par le cõmandement de sondict pere, & de Robert, son frere: auquel Robert ledict pere vouloit deslors donner ladicte Cõté de Neuers. Quand le Roy de France sceut qu'il estoit prisonnier, il enuoya deuers le Comte de Flandres, luy dire qu'il le feist deliurer: mais il feit responce qu'il auoit sur ce conseil: & ainsi n'en fut plus faict pour celle fois, car ses gardes ne le vouloyent deliurer: toutesfois à la parfin sesdictes gardes le meirent à son liberal arbitre, moyennant qu'il leur pardonnast son emprisonnement, & promist non iamais leur en faire, ne faire faire dommage ne desplaisir. En ce mesme temps le Roy eut en pensee d'ordõner que par tout son royaume n'auroit qu'vn poys, vn aulne, vne mesure, & vne monnoye: laquelle monnoye tant d'or que d'argent seroit mise à pris si egal que l'or

Mil. ccc. vingt.

De la plaincte que feirent les Frãsois au roy, qui les vouloit fouller par intollerables exactions.

Bõne ordonnance s'elle fust gardee & obser-

De plusieurs Seigneurs d'Angleterre qui furent decapitez par le moyen de Hue le Despensier.

L'an mil ccc. vingt & vn.

L'An mil trois cẽs vingt & vn, pource que le Roy Edouard d'Angleterre, deuxiesme de ce nom, gouuernoit diuersement son royaume, par le conseil d'vn Cheualier, nommé Hue le Despensier, qui estoit son principal Gouuerneur & Conseiller, & qu'il faisoit moult de griefz aux Seigneurs & au peuple d'Angleterre, & vouloit faire aucunes nouuelles constitutions contre la coustume du pays, plusieurs desdictz Seigneurs d'Angleterre s'esleuerent contre luy: parquoy ledict Roy soubz vmbre d'y vouloir dõner ordre & prouision feit par le conseil dudict Hue le Despensier assembler vn Parlement à Londres des grands Barons du royaume: auquel Parlement il feit prendre tous lesdictz Seigneurs qui estoyent ses aduersaires, & en feit decoler iusques au nombre de vingt & deux, dont le Comte de Lanclastre fut le premier, & plusieurs autres en feit pendre & estrangler.

Du Roy Charles quatriesme, filz de Philippe le Bel.

L'an mil ccc. vingt & vn.



CHarles, quatriesme de ce nom, filz de Philippe le Bel, & frere desdictz Roys Loys Hutin & Philippe le Long, cõmença à regner l'an mil trois trois cens vingt & vn, & trespassa sans hoir masle, au septiesme an de son regne l'an mil trois cens vingt & sept, & gist à sainct Denis en France. Cestuy Charles eut pour premiere femme Blanche, fille d'Othelin Comte de Bourgongne, & de Mahault Comtesse d'Artois: laquelle Blanche estoit vne des plus belles dames du monde. Elle se forfit en son mariage auãt que ledict Charles fust Roy, & fut long tẽps prisonniere au Chasteaugaillard: & depuis fut de luy par le Pape separee, à cause de cognation spirituelle, cõme fut declairé en plain consistoire: car ladicte * Mahault, mere de ladicte Blãche, auoit leué ledict Charles sur fons de baptesme, & de ce n'auoit obtenu dispẽse: & au temps de ladicte separatiõ estoit encores icelle Blãche prisonniere au Chasteaugaillard, pour la cause qui a esté dicte icy deuant. Apres ladicte separation ledict Charles espousa Marie, fille de Henry de Luxembourg, iadis Empereur de Rõme, & sœur de Charles Roy de Boesme: de laquelle il eut vn filz, lequel tantost apres qu'il fut baptisé mourut, & aucuns iours apres l'accouchement d'icelle Marie elle mourut aussi, en la ville d'Issouldun, ainsi que le Roy s'en retournoit des marches de Lãguedoc: dont aucuns furent soupsonnez, & fut son corps enterré au monastere des Nonnains, pres Montargis, ou elle auoit esleu sa sepulture: & depuis ce ledict Roy espousa par dispense du Pape, madame Iehanne, fille de feu monseigneur Loys, premier Comte d'Eureux, frere du feu Roy Philippe le Bel, & estoit icelle Iehanne, sa cousine Germaine: laquelle Iehanne au temps du trespas dudict Charles le Bel demoura grosse d'vne fille qu'elle enfanta auant le temps de son terme. Apres le trespas dudict Roy Philippe le Long, ledict Charles le Bel, son frere, luy succeda, cõme dict est dessus, ausdictz deux royaumes de France & de Nauarre, & fut couronné Roy paisiblement & sans contredict.

** P. Emil dit que Charles auoit tenu sur font ladicte femme.*

Comment la Comté de Flandres fut adiugee au Comte de Neuers, gendre du feu Roy Philippe le Long.

EN ce temps estoit proces en la court de Parlement à Paris, pour raison de la Comté de Flandres, entre Loys, Comte de Neuers, gendre du feu Roy Philippe le Long, d'vne part, & son oncle messire Robert de Flandres d'autre: laquelle Comté par arrest fut adiugee audict Loys Comte de Neuers, & d'icelle le Roy le receut en hommage, & fut mis en possession, & fut honnorablemẽt receu en Flandres: toutesfois les Flamens ne furent pas contens de ce que ledict Cõte n'vsoit du conseil de ceulx du pays, & qu'il se gouuernoit du tout par le conseil de l'Abbé de Vezelay, qui estoit filz de feu messire

Pierre

Pierre Flotte, qui estoit mort en guerre contre les Flamens, auec le Comte d'Artois, deuant Courtray: & reputoyent ledict Abbé ennemy du pays, tellement que ledict Comte fut contrainct de le r'enuoyer viure en ladicte Abbaye. Tantost apres, pource que ledict Comte feit mettre sus au pays vne taille plus grand' qu'il ne luy auoit esté octroyé, ceulx du plat pays s'esleuerent, & entrerent dedans Bruges, ou estoit ledict Comte, & tuerent plusieurs de ses principaux officiers. Ledict Roy Charles par mauuais conseil feit mutation de sa monnoye, & la mua de sorte à foible, ainsi qu'auoit fait son pere, dont plusieurs dommages s'en ensuyuirent au royaume.

De Iourdain de l'Isle, qui fut pendu au gibet de Paris: lequel auoit espousé la mere du Pape Iehan vingtdeuxiesme de ce nom.

L'An mil trois cens vingt & quatre vn des plus grāds Seigneurs de Gascōgne, & du plus grand lignage, nommé Iourdain de l'Isle, auquel pape Iehan, pour la haultesse de la Noblesse de son lignage, auoit donné sa mere en mariage, fut accusé deuers le Roy de plusieurs crimes, homicides, larrecins, efforcemens de femmes, vierges & pucelles, & d'estre rebelle & desobeissant au Roy, & à ses officiers (car mesmemēt vn sergent d'armes, du Roy, qui portoit vne masse aux armes du Roy, faisant aucun exploit contre luy, il l'auoit tué & mis à mort de sa mesme masse) & aussi par ce qu'il entretenoit auec luy grand nombre de mauuais garsons, larrōs & meurdriers: & auquel Iourdain le Roy, à la requeste du Pape Iehan, auoit parauāt donné grace de dixhuict cas & articles, dont il auoit esté arraint, pour chascun desquelz il auoit desseruy la mort. Ce neantmoins, apres ladicte grace ainsi à luy faicte par le Roy, il ne se peut abstenir de sa mauuaise & damnee accoustumance, ains feit pis que deuant. A l'occasion dequoy il fut adiourné à comparoir en personne deuāt le Roy, en son Parlement à Paris, pour soy venir purger, lequel y vint à grād orgueil & compagnie: & auec luy vindrent plusieurs Comtes & Barons, qui le supportoyent & l'excusoyent enuers le Roy tant qu'ilz pouoyent: & là se trouuerent le Marquis d'Amptonne, qui estoit nepueu du feu pape Clement, & plusieurs autres, qui proposerent plusieurs tors faictz & maluersations contre ledict Iourdain: lequel pour toute responce dist que le Roy luy auoit tout pardonné: mais pource qu'il fut trouué contre luy qu'il auoit commis plusieurs cas depuis la grace & remission que le Roy luy auoit faicte, il fut enuoyé au Preuost de Paris pour luy faire son proces, & fut mis prisonnier dedans le Chastelet, & tellement contre luy procedé que par sentence dudict Preuost de Paris, il fut condamné à estre trainé, & apres pendu & estranglé, dont il appela en Parlement: & par la court de Parlement fut dict qu'il auoit esté biē iugé mal appelé: & fut rēuoyé ledict Iourdain audict Preuost, pour executer sa sentence: lequel le feit trainer & pendre au plus hault du gibet de Paris. En celle mesme annee fut canonizé sainct Thomas d'Aquin, de l'ordre des freres Prescheurs, & inscript au cathalogue des Sainctz, & sa feste ordonnee estre solennizee le quinziesme iour de Iuillet: & gist son corps au conuent des freres Prescheurs à Toulouze. En ce temps le seigneur de Partenay fut accusé d'heresie enuers le Roy, par vn frere Prescheur, nōmé maistre Morice, lequel se disoit inquisiteur de la Foy. Le Roy le feit prendre prisonnier, & proposa ledict frere contre luy plusieurs cas d'heresie, ausquelz ledict Seigneur de Partenay ne voulut respondre deuant la iustice laye, & au contraire proposa plusieurs autres cas contre ledict frere Morice, & qu'il n'estoit pas digne d'exercer ledict office d'inquisiteur: si fut la cause renuoyee à Romme, ou le Roy feit mener ledict Seigneur de Partenay, soubz bonne garde, & là demoura la cause.

L'an mil ccc. vingt & quatre.

Sainct Thomas d'Aquin fut canonizé enuiron l'an mil ccc.xxiiii.

Comment le Roy Charles le Bel esmeut guerre contre le Roy d'Angleterre,

& fut appliquee ladicte place au profit du Roy de France, qui la garnist de gens pour la garder & deffendre: mais ledict seigneur de Montpesat, de ce courroucé, se tira vers Bordeaux deuers le Seneschal dudict Roy d'Angleterre, qui vint à son ayde auec plusieurs gens de guerre: & assaillirent la place, & la prindrent par force, & l'abbatirent & tuerent par terre, & tuerent tous ceulx qui auoyent esté mis dedans pour la garder pour le Roy de France. Ce venu à la congnoissance du Roy, combien qu'il se fust bien peu venger par voye de faict & par puissance d'armes: neantmoins manda doulcemēt au Roy d'Angleterre qu'il feist faire reparation de l'exces & iniure qui luy auoit esté faicte, & à ses gens & officiers. Le Roy d'Angleterre, apres ce qu'il eut ouy la nouuelle, enuoya en France vn sien frere, nommé * Aymé, qui estoit cousin germain du Roy de France, de par sa mere, & luy donna pouoir de traicter & appoincter de ceste matiere auec le Roy. Quand ledict Aymé & ceulx de sa compagnie furent venuz, le Roy persista en sa demande, requerant que ledict seigneur de Montpesat auec le Seneschal de Bordeaux, & autres qui luy auoyent fait l'exces, luy fussent baillez, & que le chasteau luy fust rendu: & quand les Angloys veirent que le Roy estoit si ferme en son propos sans s'en vouloir desmouuoir, ilz s'accorderent faintement à sa volunté. Quand ilz s'en voulurent retourner le Roy leur bailla vn Cheualier, nommé messire Iehan d'Arablay, pour les conuoyer & voir faire en sa presence l'execution & reparation de ladicte amende & exces: mais quand lesdictz Angloys veirent qu'ilz furent pres de leur terre, & hors de la subiection du Roy, ilz dirent audict d'Arablay qu'il s'en retournast, s'il ne vouloit auoir mauuaise compagnie, & perdre la teste: lequel incontinent s'en retourna en grand' craincte, & compta le cas au Roy: & luy dist comment les Angloys l'auoyent moqué, & qu'ilz se preparoyent de tout leur pouoir de luy faire guerre. Les choses ouyes le Roy reputa Gascongne, & les terres que tenoit de luy à hommage le Roy d'Angleterre, à luy acquises & confisquees: & par ce enuoya monseigneur Charles Comte de Valloys, son oncle, auec Philippe & Charles enfans dudict Cōte, ses cousins, les Comtes d'Artois & Beaumont, & Roger, frere du Comte de Henault, auec grand' armee en Gascongne, & tirerent droit en Agenois. A eulx se rendit tantost la cité d'Agen sans guerre, cōbien que ledict Aymé, frere du Roy d'Angleterre, qui estoit allé en ladicte cité, les eust fort persuadez & encouragez à eulx tenir contre le Roy: & ce feirent ilz pource qu'il s'en partit mal content d'eulx, pour deux causes: l'vne, car il auoit leué vne grand' taille en la cité: l'autre, car il auoit prins & emmené vne moult belle fille & gracieuse de la ville, & de bon parenté contre le gré d'elle & de ses amys. Apres ladicte prinse d'Agen tira mondict seigneur Charles, Comte de Valloys, & son armee, audict chastel de Montpesat, & le prit, & le feit abatre & raser: dont tantost apres le seigneur mourut de dueil. puis s'en alla ledict Comte d'Attois vers la Reolle, ou s'estoit retiré ledict Aymé, frere du Roy d'Angleterre, lequel quand il sceut sa venue s'en voulut aller, & partit de la ville: mais ceulx de ladicte ville le retindrent, & fut dedans assiegé par les Françoys, si vertueusemēt qu'il conuint audict Aymé, & à ceulx de la ville venir à composition: qui fut telle que la ville seroit mise es mains du Roy de France, & que ce que ledict Aymé auoit promis au Roy pour faire faire la reparation desdictz exces seroit fait & acomply, & ladicte bastille, qui auoit esté abatue, refaicte: & iroit ledict Aymé en Angleterre deuers son frere, sçauoir s'il vouloit tenir l'appoinctement & le confermer, & s'il ne le vouloit tenir ledict Aymé retourneroit deuers ledict monseigneur Charles de Valloys, qui le meneroit au Roy: & de ce faire bailla quatre Cheualiers Angloys en ostage, soubz condition que s'il ne retournoit on leur couperoit les testes: & fut toute la Gascongne deça les riuieres de Garonne & Gironde mise en la main du Roy de France, reserué Bordeaux, Bayonne & sainct Seuer, & par ce moyen trefues furent par mondict seigneur Charles de Valloys donnees iusques à Pasques, ensuyuantes. Si s'en alla ledict Aymé à Bordeaux, puis passa en Angleterre. Quand la feste de Pasques, de l'an que lon commença à compter mil trois cens vingt cinq fut venue, iusques auquel iour trefues auoyent esté donnees entre Frāçoys & Angloys, le Roy feit apprester son ost, pour retourner en Gascongne: mais madame Ysabeau de France Royne d'Angleterre, vint en France, du commādement de son mary, & amena auec elle Edouard de * Winderose son filz aisné: & feit tant que lesdictes trefues furent prolongees, soubz esperance d'appoinctement: & promit ladicte Royne faire venir le Roy d'Angleterre, son mary, deuers le Roy dedās certain temps: & combien

Marginal notes: * P. Em. le nomme Almeric. — Trahison des Anglois. — Montpesas en Gascōgne fut prins et rasé sur les Angloys. — Le pays de Gascongne fut mis es mains du Roy de Frāce, reseruees aucunes villes. — * parauāt le nōme Vvidepie.

bien que ledict Roy d'Angleterre, mandast & promist par plusieurs fois qu'il viëdroit faire hommage au Roy, toutesfois par mauuais conseil il mua propos : & pour s'en exempter donna audict Edouard de windesore, son aisné filz, qui ia estoit en France auec sa mere, toutes les terres qu'il auoit en Aquitaine, Pōthieu, & autres deçà la mer: lequel Edouard de windesore, à la requeste de sa mere, le Roy receut à hommage.

Comment la Royne d'Angleterre, sœur du Roy, qui estoit venue en France, y fut long temps, & ne s'en osoit retourner en Angleterre: & du Comte de Flandres, qui voulut faire tuer messire Robert son oncle.

APres ces choses ladicte Royne d'Angleterre fut aduertie que Hue le Despensier, qui estoit tout le gouuerneur & principal Conseillier de son mary le Roy d'Angleterre, auoit faict à sondict mary aucuns mauuais rapports d'elle: parquoy elle ne s'en osoit retourner en Angleterre, & fut long tēps en France, elle, son filz, & tous ceulx de sa compagnie, à grands fraiz, & aux despens du Roy son frere. En ce temps Loys, Comte de Flandres, qui hayoit grādement messire Robert de Flandres, son oncle, pour cause du proces qu'il auoit eu contre luy, & l'auoit soupçonneux, feist faire vnes lettres par lesquelles il mandoit aux habitans de la ville de warescon, ou sondict oncle estoit, pres de l'Isle, qu'incontinent ilz le meissent à mort, comme ennemy & aduersaire de luy & de ses pays: mais auant que lesdictes lettres fussent seellees, le Chancelier dudict Comte en aduertit ledict messire Robert de Flandres, lequel incontinent s'absenta: parquoy lesdictes lettres ne sortirent point d'effect. Ledict Comte sceut que sondict Chancelier auoit fait ledict aduertissement, & descouuert son secret, & luy en demanda sa responce: & iceluy Chancelier feit responce: Voirement ie l'ay fait, à fin que vostre honneur ne fust pery, & vous diffamé perpetuellement: mais nonobstant ladicte responce, qui estoit vraye & honneste, ledict Comte feit mettre son Chancelier en prison.

De la guerre d'entre le Comte de Flandres & les Flamens: & de la mort de monseigneur Charles de Valoys.

ASsez tost apres ces choses faictes, pource que ceux de Flandres estoyent tenuz payer au Roy, par la composition faicte auec eulx, vne grand' somme d'argent, il la leur commist mettre sus: mais ledict Comte de Flandres en feist mettre & leuer beaucoup plus grand' somme qu'ilz n'en deuoyent, dont les Flamens furent mal contens, & aussi qu'il ne leur estoit point apparu qu'ilz en eussent esté acquitez enuers le Roy : si s'esmeurent, & demanderent que ceux qui auoyent fait les receptes de ladicte composition, rendissent compte, & lesdictz receueurs machinerent auec ledict Cōte qu'il failloit rabbatre ladicte commotion: & sachans qu'ilz seroyent en dangier, si leur cas estoit congneu, appoinderent: & fut ordonné qu'ilz yroyent rendre lesdictz comptes en la ville de Tournay: & delibererent lesdictz receueurs, auec le Cōte de Flandres, de tuer tous ceux qui y viendroyent de par les villes & communaultez: & à fin qu'ilz peussent mieulx executer leur deliberation, ilz conclurent qu'ilz brusleroyent les faulx-bourgs, ce qu'ilz feirent : mais auec ce la plus part de la ville fut bruslee : laquelle chose voyans ceux de ladicte ville, ilz s'allerent tous armer, & coururent sus au Comte de Flandres, & à ses gens, & en tuerent plusieurs : & fut ledict Comte prins, & auec luy cinq Cheualiers, & autres gentils-hommes, lesquelz furent baillez à ceux de Bruges, qui les meirent en prison: & lors les plus grands de Bruges, & ceux du pays d'enuiron, reseruez les Gantois, se meirent sus, & esleuerent pour leur Seigneur & gouuerneur ledict messire Robert de Flandres, qui estoit oncle, & le plus grand ennemy dudict Comte: lequel, si tost

Le Comte de Flandres prisonnier.

En celle annee fut l'yuer moult long & diuers, & fut la riuiere de Seine tellement glacee, que chariotz & charettes passoyét par dessus la glace, & au degel les glaçons rópirent les deux ponts de Paris: en quoy plusieurs eurent grand dommage. En celle annee, enuiron la feste de la Magdaleine, print vne griefue maladie à monseigneur Charles Côte de Valois, oncle du Roy, & perdit la moitié de luy, de laquelle il mourut à Paray pres Chartres, enuiró dix iours deuãt Noel: & fut son corps apporté enterré aux freres Prescheurs à Paris, & son cœur mis aux Cordeliers: & veult on dire qu'il feist scrupule de conscience de la mort de feu maistre Enguerrand de Marigny, qui auoit esté pendu à sa poursuyte, par ce que durant sa maladie il feist faire aulmosne generalle parmy la ville de Paris, à tous ceux qui la vouldroyent prendre: & disoyent ceux qui la distribuoyent: Priez Dieu pour l'ame de feu monseigneur Enguerrand de Marigny, & pour la santé de monseigneur Charles de Valoys, & nommoyent ledict de Marigny le premier.

Charles Côte de Valoys à sa mort feit scrupule d'auoir fait pendre Enguerrand de Marigny.

Du retour de la Royne d'Angleterre audict pays d'Angleterre: & comment elle print prisonnier son mary, & feist couronner son filz Roy d'Angleterre.

L'an mil, ccc vingsix.

L'An mil trois cens vingt six, madame Iehanne d'Eureux, Royne de France, fut couronnee moult solennellemét à grand honneur, en la saincte chappelle du Palais à Paris. En celle annee fut rapporté au Roy, que le Roy d'Angleterre auoit fait prendre tous les Françoys qui estoyent en Angleterre, & confisquer tous leurs biens: parquoy le Roy commanda ainsi estre fait des Anglois qui estoyent en France: mais depuis fut sceu que de ce n'auoit esté riens en Angleterre, & qu'on auoit mal rapporté, & qu'aucuns qui auoyent fait ledict rapport, l'auoyent fait à fin qu'ilz eussent occasion de prendre les biens desdictz Anglois, qui fut mal faict: car leursdictz biens ne leur furent pas renduz, dont les preud'hommes, principalement les marchans du royaume, furent courroucez. En ladicte annee ladicte Ysabel, Royne de Angleterre, fille de Philippe le Bel, sœur dudict Roy Charles de France, doubta que si elle demouroit plus longuement en France, qu'elle enconrust l'indignation de son seigneur & mary: parquoy elle print congé du Roy son frere, & s'en partit de Paris, & alla iusques à la Comté de Pontbieu qu'elle possedoit lors (car elle luy auoit esté baillee en mariage) & illec seiourna, attendant auoir des nouuelles du Roy d'Angleterre son mary: mais elle sceut que messire Hue le Despensier, gouuerneur de sondict mary, luy auoit fait aucuns mauuais rapports d'elle, & qu'il estoit tellement mal meu contre elle & son filz, qu'il faisoit garder les portz d'Angleterre, pour la prendre prisonniere s'elle venoit. Plusieurs des Barons d'Angleterre, ennuyez du gouuernement de leur Roy, & dudict Hue le Despensier, manderent à la Royne qu'elle s'en allast hardiment en Angleterre, & menast son filz, & qu'ilz luy ayderoyent. Ces nouuelles ouyes elle s'en partit, & en sa compagnie messire Iehan de Henault, seigneur de Beaumót, qui frere estoit de Guillaume Comte de Henault, qui auoit espousé madame Iehanne, fille de Charles de Valoys, oncle du Roy: lequel Iehan de Henault ledict Roy Charles son frere luy bailla auec trois cens hommes d'armes pour l'accompaigner, & arriuerent à vn port d'Angleterre. Ceux qui gardoyent ledict port voulurent faire secrettement ce que leur seigneur leur auoit mandé, mais la Royne, qui estoit subtille, les appaisa de belles parolles, & leur manda qu'ilz veinssent parler à elle. Quand ilz furent venus, elle print son filz Edouard entre ses bras en leur monstrant, & dist, Beaux seigneurs, voyez cest enfant, il est pour estre vostre seigneur si Dieu plaist: ne cuydez pas que ie vienne auec gens d'armes pour greuer mõseigneur le Roy ne le royaume d'Angleterre, mais viés pour le bié d'iceluy, & pour extirper aucũs mauuais cõseilliers qu'il a autour de luy. Ce venu à la congnoissance du Roy d'Angleterre, il manda à la Royne qu'elle luy desplaisoit en toute maniere d'estre entree en Angleterre auec gens d'armes: si se print la Royne garde de son faict, & tascha à gaigner de son costé les Barons, & populaires, & especialement ceulx de Londres: & tellement feit qu'elle les gaigna & attrahit, & s'armerent pour elle & allerent auec ledict messire Iehan de Henault contre le Roy Edouard d'Angleterre, le combatirent, & fut prins ledict Hue le Despensier: & le Roy s'en alla, & sauua par fuyte

fuyte, à peu de compagnie, & se vouloit retraire en vn chastel es marches de Galles: mais en chemin il fut prins d'aguet par aucuns Barons, qui le baillerent au frere du Comte de Lanclastre, que ledict Roy auoit fait decapiter: lequel le garda en prison iusques à la mort. Le Roy ainsi prins, & mis en prison, assemblee se feist à Londres des gẽs des trois estats d'Angleterre: & de commun assentement fut ledict Roy Edouard le vieil priué de la dignité royale, & fut son filz le ieune Edouard, surnommé de windesore, aagé de seize ans ou enuiron, couronné le iour de Noel au Palais de wesmonstier: & par l'ayde & conduicte de messire Iehan de Henault gouuerna ledict royaume d'Angleterre auec sa mere: laquelle vsoit fort du conseil d'vn Cheualier, nommé messire Roger de Mortemer. Puis fut prins Hue le Despensier l'aisné, aagé de quatre vingtz dix ans, & au moys d'Octobre, deuant le chastel de Bristo, fut tout vif ouuert, comme vn poureeau, & ses entrailles bruslees deuant luy, & les voyant. Puis eut la teste coppee, & mis en quartiers, & plusieurs autres de ses cõplices faictz mourir en diuerses manieres: & entre autres vn Euesque, qui estoit coulpable de la mauuaistié dudict Hue, eut la teste coppee, Iceluy vieil Edouard Roy d'Angleterre estant prisonnier, fut faict le mariage d'vne de ses filles à Dauid, Roy d'Escosse: & aucun temps apres mourut iceluy vieil Edouard, deposé d'estat de Roy d'Angleterre, en prison: & disoit on que ledict messire Roger de Mortemer, Cheualier, l'auoit fait tuer, & par ce fut prins prisonnier: tant à ceste cause qu'aussi pour ladicte Ysabel, Royne d'Angleterre, estoit moult diffamee de la grande familiarité qu'elle luy monstroit deuant tous, lequel de Mortemer confessa qu'il auoit procuré la mort dudict feu Roy Edouard: & par ce fut trainé, pendu, & estranglé, & la Royne, du commandement de son filz, ieune Roy, fut enserree en vn chastel soubz bonnes gardes. En celle annee ceux de Bruges, qui tenoyent le Comte de Flandres, leur seigneur, prisonnier, par les poursuytes des Gantois le deliurerent, moyennant qu'il iura les tenir en leurs libertez, & que pour occasion de sa detention & prison ne feroit mal à eulx n'à autres, & qu'il feroit doresnauant les grosses besongnes par leur conseil.

Hue le Despensier, gouuerneur du Roy d'Angl. fut cruellement mis à mort.

Audict an mil trois cens vingt & six fut accordé, entre tous les Roys Chrestiẽs, que de royaume à autre on pourroit seurement & sans sauf conduyt porter toutes manieres de marchandises, & fut crié & publié par tous royaumes.

Appoinctement faict entre les Roys Chrestiens.

De la mort dudict Roy Charles le Bel: & comment sa femme demoura grosse, parquoy Philippe de Valoys print la regence & gouuernement du royaume.

EN l'an de grace mil trois cens vingt & sept ledict Roy Charles le Bel, manda au ieune Edouard, nouueau Roy d'Angleterre, son nepueu, qu'il luy vint faire hommage de la Duché d'Aquitaine & autres terres qu'il tenoit de luy: lequel s'excusa sur la mort de son pere. Enuiron ce temps le Pape, qui estoit fort apauury d'argent, à l'occasion d'vne guerre, qu'il auoit longuement menee en Lombardie contre les Guibelins, enuoya en France, à fin que les gens d'Eglise luy feissent ayde pour soustenir sa guerre: mais le Roy de prime face ne voulut souffrir ne conseiller, disant que iamais n'auoit esté faict en son royaume: parquoy le Pape luy escriuit lettres gracieuses, & luy octroya le decime des Eglises iusques à deux ans ensuyuans, & par ce moyen le Roy dõna son consentement: & ainsi fut dict, Donne m'en ie t'en donneray.

Mil.ccc.& xxvij.

En celle annee le iour de Noel, à heure de minuict, print vne griefue maladie audict Roy Charles le Bel, dont il s'accoucha au lict: & fut si pressé que la veille de la Chandeleur ensuyuant il trespassa au chastel du boys de Vincennes, & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Denis, aupres de son pere & freres. Au temps du trespas d'iceluy Roy

Le Roy de France permist au Pape de leuer vne decime

ledict Philippe de Valoys, comme plus prochain heritier desdictz Roys en ligne masculine, se porta & nomma Roy de France.

De la mort de Pierre Remy, gouuerneur des finances de France, qui fut pendu & estranglé.

EN ce temps Pierre Remy, qui du temps dudict Roy Charles le Bel estoit principal gouuerneur, conseillier & administrateur des finances de France, fut trainé, pendu & estranglé au gibet de Paris) que luy mesmes auoit fait reedifier de neuf) par ce qu'il fut trouué qu'il n'auoit pas bien administré lesdictes finances, & n'en sçauoit rendre bon compte, & qu'il n'auoit pas fait payer le fief, aumosnes & gages des officiers de sa charge, & s'estoit fait donner les deniers qu'il en auoit retenuz & recueilliz: & fut troué que la valeur de ses biens montoit à trois cens mil francs & plus.

L'an mil ccc. xxx.

Enuiron ce temps, c'est à sçauoir l'an mil trois cens trente, fut maistre Nicole de Lira docteur en Theologie, de l'ordre des freres Mineurs à Paris: lequel glosa & commenta sur la Bible, & feit plusieurs autres belles escriptures à l'introduction des Chrestiens.

De maistre Nicole de Lire, glosateur de la saincte Bible.

Les aucuns dient qu'il estoit Hebrieu, & qu'il fut de la nation des Iuifz, & puis conuerty à la foy. Les autres dient qu'il fut Brabâçon, & de parens Chrestiens, & que pource qu'il estoit pauure, il conuersa aux escolles des Iuifz, ou il apprint la langue Hebraique. Car en ce temps en ce royaume les Iuifz conuersoyent communemét auec les Chrestiens, & les Chrestiens auec les Iuifs.

Fin du premier volume des Annales & Croniques de France, reueues & corrigees oultre les precedentes Impressions.

